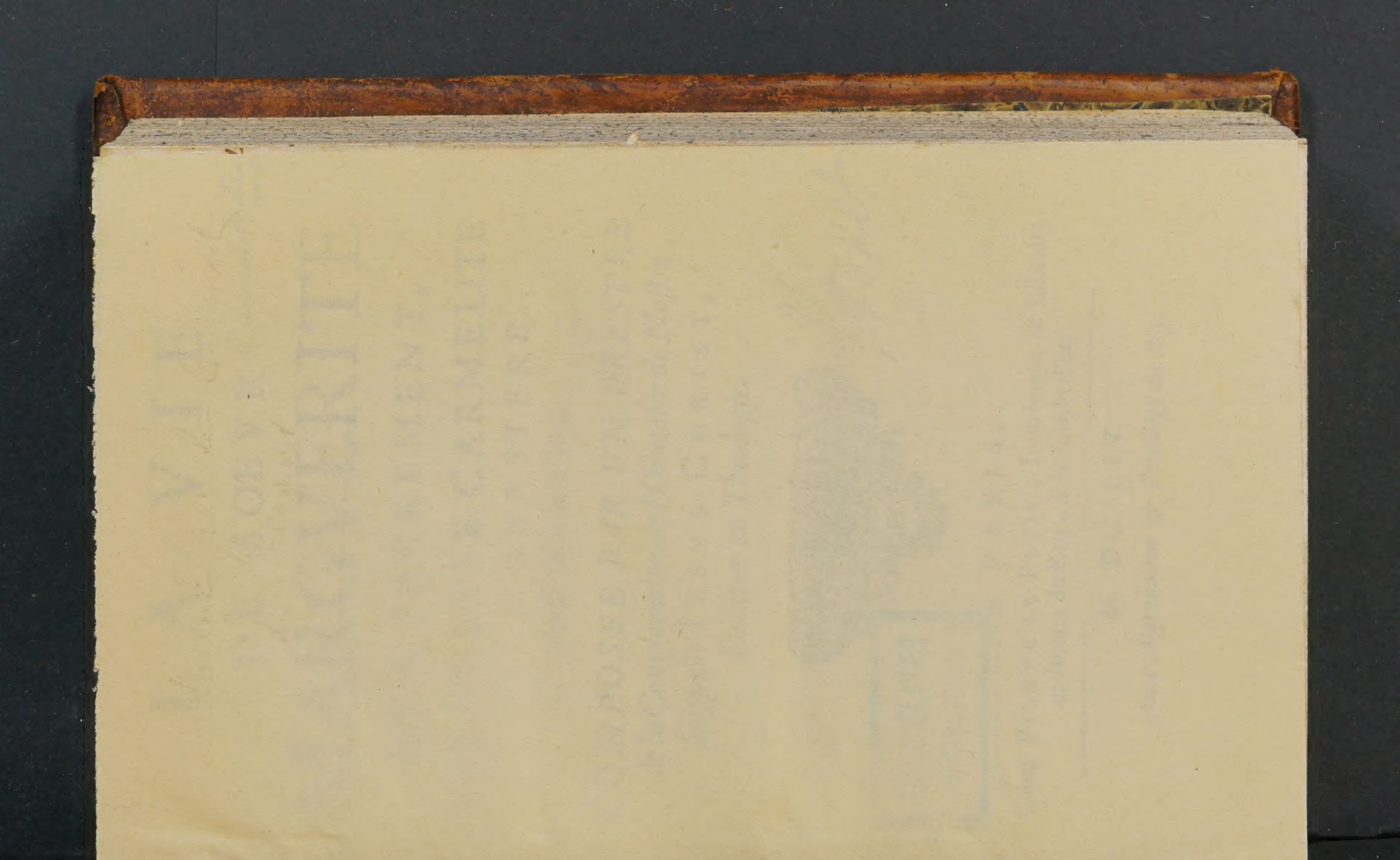
VIE DE

S. MARGUERITE

DU S. SACREMENT

C
23

3 p. 23



LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV S. SACREMENT,
RELIGIEVSE CARMELITE
DV MONASTERE
DE BEAVNE.

COMPOSEE PAR VN PRESTRE
de la Congregation de l'Oratoire de Noſtre
Seigneur IESVS-CHRIST,
Docteur en Theologie.

Carmelites
TVRON

A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, à la Croix d'or.

M. DC. LIV.
Auec Approbation & Priuilege du Roy.

APPROBATION DES THEOLOGIENS de l'Ordre de ſaint Dominique Reformez.

COMME le Sauueur venant au monde a cauſé des effets bien differents, de ruine pour les vns, & de reſurrection pour les autres, ſuiuant la Prophetie du ſaint Vieillard Simeon; ainſi cet ouurage conſacré au culte de la Naiſſance & de l'Enfance du meſme Sauueur, produira ſans doute diuers ſentimens dans l'eſprit des Lecteurs. Les gens du monde peu accouſtumez aux œuures de Dieu en iugeront auſſi-toſt ſelon leur fauſſe lumiere : & n'eſtant pas capables de comprendre les ſecrets d'vne conduite toute ſpirituelle & diuine, ils la tiendront pour vne illuſion & vne foibleſſe d'eſprit. Mais les Enfans de lumiere n'y trouueront rien que de grand : Et voyant que les matieres qui ſont traitées en cette hiſtoire, demandent pluſtoſt des eſprits & des cœurs d'Anges que d'hommes qui viuent encore dans la chair, ils renonceront à leurs ſens, & penetrant plus auant dans la conduite de Dieu ſur les ames, ils en feront vn ſaint vſage pour ſa gloire. Les ſçauans y rencontreront toutes choſes tirées de la plus ſublime Theologie Myſtique des Peres & Docteurs de l'Egliſe. Le tout auec tant d'erudition & de pieté que leurs eſprits ſerieux & fermes, ſeront ſatisfaits de voir nos myſteres les plus ineffables expliquez tres-eloquemment, les plus obſcurs tres-clairement, & les plus vnis tres-diſtinctement. Bref, les Cenſeurs les plus critiques, apres le plus rigoureux examen, ſoit de la pure & de la profonde Theologie, dont cet ouurage eſt remply, ſoit des autres particularitez de cette Hiſtoire ſeront contraints d'auouër, qu'il n'y a rien de contraire à la Foy ny aux bonnes mœurs. C'eſt de tres-grand cœur que nous donnons au public cette Approbation dans l'eſperance, que cette admirable Fille, dont la Vie portoit grace & benediction, nous obtiendra par les merites de la ſainte Natiuité, & de l'Enfance de IESVS ſon cher Eſpoux, les gra-

ces qui nous ſont neceſſaires : En recompenſe du petit ſeruice qu'aujourd'huy 12. d'Aouſt 1654. Nous ſoubſignez Profeſſeurs en ſainte Theologie de l'Ordre des Freres Preſcheurs de la ruë neuue S. Honoré à Paris, rendons à ſa memoire.

F. VINCENT BOVIBLET Profeſſeur en Theologie.

F. IEAN DE SAINTE MARIE Profeſſeur en Theologie.

F. PHILIPPE BORDEREAV Profeſſeur en Theologie.

PERMISSION DV R. P. GENERAL de l'Oratoire de IESVS.

NOVS François Bourgoing Prestre, Superieur General de la Congregation de l'Oratoire de IESVS-CHRIST nostre Seigneur, suiuant le Priuilege à nous donné par lettres patentes du Roy en datte du 21. Iuillet 1642. par lesquelles sont faites defenses à tous Imprimeurs, Libraires & tous autres, d'imprimer, faire imprimer ny mettre au iour aucuns des liures composez par ceux de nostre Congregation, sans nostre expresse licence par écrit : de laquelle, outre les lettres de permission de sa Majesté, & l'Approbation des Docteurs, soit faite mention au commencement de tous lesdits liures ; Permettons à Pierre le Petit, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, d'imprimer & exposer en vente vn liure intitulé, *La Vie de Sœur Marguerite du saint Sacrement, Religieuse Carmelite de Beaune*, composé par le R. Pere ..... Prestre de nostredite Congregation. Fait à Paris le 29. de Iuillet 1654.

FRAN. BOVRGOING.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy donné à Paris le 15. d'Auril 1654. il eſt permis au Pere N...., de la Congregation de l'Oratoire, Docteur en Theologie de faire imprimer, vendre & debiter, *La Vie de Sœur Marguerite du ſaint Sacrement Carmelite de Beaune*; ſoit en vn corps, ou en ſeparant ſes vertus, ſes pratiques de deuotion, ſes miracles, lettres ou autres choſes ſemblables, durant l'eſpace de vingt ans. Defenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny diſtribuer leſdits liures pendant ledit temps, s'ils n'ont droit de luy, à peine de mille liures d'amende, de confiſcation des exemplaires contrefaits, & de tous deſpens, dommages & intereſts. Et veut ſa Majeſté qu'en mettant vn extrait deſdites lettres à la fin ou au commencement de chaque volume, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit adjouſtée comme à l'original. Signé par le Roy. DE LOMENIE.

Et ledit Pere N.... a cedé ſon Priuilege pour la *Vie de Sœur Marguerite*, à PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, en la maniere dont ils ſont conuenus.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 12. iour du mois d'Aouſt 1654.

LA

APPROBATION DE MONSEIGNEVR l'Eueſque de Toulon.

L'Autheur de ce liure n'ayant pas moins heureuſement trauaillé à dreſſer des inſtructions excellentes pour la conduite des ames appellées à la ſainteté, qu'à faire vn Eloge digne de la rare & eminente vertu de celle dont il a écrit la vie : Nous eſtimons que l'edition en ſera tres-vtile au public. A Paris le 20. Iuillet 1654.

IACQVES EVESQVE DE TOVLON.

APPROBATION DE MONSEIGNEVR l'Eueſque de Perigueux.

CEVX qui ne iugent des choſes que par les yeux, ſoupçonneront facilement Sœur Marguerite du ſaint Sacrement Carmelite de Beaune de quelque adreſſe & de quelque tromperie: Mais ceux qui feront vne ſerieuſe reflexion ſur ſa vie, ne luy ſçauroient refuſer leurs reſpects & leur veneration. Les transformations de Satan en Ange de lumiere, l'imitation qu'il fait des voyes de Dieu, les fauſſes vertus qu'il inſpire, & tant d'exemples que nous auons de ſes fraudes & de ſes tromperies, nous rendent fort retenus à donner noſtre approbation aux vies extraordinaires : Auſſi ay-je apporté au iugement de celle-cy beaucoup de circonſpection, meſme de deffiance: Mais il faut auoüer que le doigt de Dieu paroiſt ſur cette ame auec vne demonſtration ſi euidente & ſi continuelle, qu'elle a diſſipé toutes mes craintes. Lors que l'innocence, l'humilité, l'obeïſſance, l'amour paſſionné de la Croix, & le ſacrifice perpetuel de ſoy-meſme aux ſupplices pour les pecheurs ſe rencontrent auec vne telle perſeuerance dans vn cœur, que iamais il ne ſe dement; ce n'eſt point le demon, c'eſt IESVS-CHRIST ſeul qui y regne. La delicateſſe veritable ſous vne feinte penitence, la complaiſance dans les dons de Dieu ſinguliers, la reſiſtance aux commandemens, & quelque effet malin & ſcandaleux; ſont les marques & les fruits de l'illuſion,

Mais vne parfaite patience inuincible, vn dégagement de toutes choſes, vne obeïſſance aueugle, des torrens de larmes qui ont laué tant de pecheurs, vne odeur de ſainteté ſi grande, & ſi autoriſée du Ciel par des miracles deuant & apres la mort, tant d'œuures de lumiere, peuuent-elles compatir auec le prince des tenebres? Les vertus de cette ame ſont vn fondement ſi ſolide, qu'il ne ſe faut point eſtonner ſi le Fils de Dieu a baſty deſſus vn des plus hauts edifices de ſa grace. Vne innocence ſi parfaite eſt proportionnée à ſes plus familieres communications, & il n'eſt pas croyable qu'il l'ait voulu ſi diuinement preſeruer des impuretés de la terre, ſans la rendre tres-puiſſante pour obtenir le ſalut des pecheurs. Plus il luy a fait part de l'eſprit de ſon Enfance, plus elle a eſté propre à porter l'image de ſa paſſion & de ſa mort. Que ſi la plus part des hommes du monde ne comprennent pas ces ſecrets du Ciel, nous ne deuons pas pour cela les cacher aux eſprits épurés. Il importe que les fideles apprennent par de ſi grandes preuues qu'en tout temps IESVS-CHRIST a la meſme charité pour nous; que ſes grandes familiaritez auec ſon Egliſe n'ont pas eſté toutes enfermées dans les ſiecles precedens; que les ames religieuſes d'auiourd'huy ne cedent pas en vertu aux plus illuſtres de l'antiquité; & que ſi l'Italie a eu ſes Catherines, l'Eſpagne ſes Thereſes, la France a auſſi ſes Marguerites. Ces aſtres ont répandu en leur temps leurs influences particulieres ſur la terre, celuy-cy produira en nos iours vn amour ſingulier pour les myſteres de IESVS Enfant, pour ſa ſimplicité, & pour ſon innocence. Ie n'ay pû lire cette Vie ſans eſtimer le ſoin de l'Auteur qui ne laiſſe aucune difficulté qu'il n'éclairciſſe ny aucune grace dont il ne faſſe recueillir les fruits. Ie luy donne d'autant plus volontiers mon Approbation, qu'elle a eſté examinée ſelon les formes des ſaints decrets, & par vn Prelat que ie ſçay qui s'eſt rendu extremémẽt ſeuere en la verification de tous les faits, & de toute la doctrine. De ſorte que ie conſidere ce liure, non cõme les hiſtoires ordinaires, mais comme vn ouurage qui a paſſé par toutes ſortes d'épreuues, & qui pour auoir eſté peſé au poids du Sanctuaire, merite la loüange & la protection des Eueſques. Fait à Paris le 10. de May. 1654. CYRVS EV. DE PERIGVEVX.

APPROBATION DE MONSEIGNEVR l'Eueſque de Lengres.

SEBASTIEN Eueſque Duc de Lengres, Pair de France. Le teſmoignage de Monſeigneur l'Eueſque d'Autun en faueur de l'Ouurage du R. P..... de l'Oratoire eſt ſi illuſtre, que nous eſtimerions le noſtre inutile, ſi l'Autheur ne l'auoit deſiré. Pour contenter ſon deſir, & pour donner lieu au reſpect & à la veneration que nous auons pour la memoire de Sœur Marguerite du ſaint Sacrement Religieuſe Carmelite de Beaune ; Nous declarons que le Liure de ſa vie, de ſes vertus, & de ſes miracles, eſt Catholique, qu'il eſt digne de la pieté & de la ſuffiſance de celuy qui l'a eſcrit, & qu'il peut eſtre leu non ſeulement ſans peril, mais auec l'edification & la conſolation des fideles : Qui doiuent par cét exemple adorer les profondes miſericordes de Dieu ſur ſes creatures, & admirer la force de ſa grace & de ſon amour, à les eſleuer à vn ſi haut degré de perfection, qu'il ſemble que meſme dés ce monde, elles viuent plus de la vie du Ciel, que de celle de la terre. Fait à Muſſy le 25. de Iuillet 1654.

SEBASTIEN Eueſque de Lengres.

APPROBATIONS DES DOCTEVRS.

NOvs ſoubſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir leu ; *la Vie de Sœur Marguerite du ſaint Sacrement, eſcrite par le R. P.... Preſtre de l'Oratoire de* IESVS, en laquelle nous n'auons rien trouué qui ſoit contraire à la Foy de l'Egliſe, ny aux bonnes mœurs ; mais pluſtoſt y auons reconnu vn tres-grand exemple de l'innocence & de la ſimplicité Chreſtienne. Fait à Paris ce 13. iour de Iuillet 1654.

I. CARRE'. IEAN MARTIN. I. COVRTIN.

NOvs ſoubſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir leu diligemment vn Liure intitulé, *la Vie de Sœur Marguerite du ſaint Sacrement Religieuſe Carmelite de la maiſon de Beaune, fait par le R. P.... Preſtre de l'Oratoire* ; Dans lequel nous n'auons rien trouué qui ne ſoit entierement conforme à la Doctrine de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, & aux bonnes mœurs ; c'eſt pourquoy nous le iugeons digne d'eſtre mis en lumiere. Donné à Paris le 14. de Mars 1653.

F. LOVYS QVINET Abbé de Barberi.

F. OLIVIER RICHECOEVR Docteur, Regent au grand Conuent des Iacobins.

F. MICHEL HERMANT Profeſſeur en Theologie au College des Bernardins.

A LA REINE.

MADAME,

I'offenserois l'amour que Sœur Marguerite du saint Sacrement a eu pour VOSTRE MAIESTE', *si je manquois à luy faire vne offrande de sa Vie. La reconnoissance qu'elle doit à* VOSTRE MAIESTE' *l'oblige à se dédier elle-mesme : Car si elle a receu de Dieu la gloire dans le Ciel, C'est de* VOSTRE MAIESTE' *qu'elle la reçoit en la terre. C'est*

ainſi que VOSTRE MAIESTE' *ſçait éleuer la puiſſance Royale au deſſus du monde, & qu'apres auoir mis fin aux miſeres de nos diuiſions, elle s'employe pour les ames bien-heureuſes. Elle adjouſte meſme des richeſſes à leur felicité, & elle ne leur eſt pas ſeulement vtile, mais encore neceſſaire. Sœur Marguerite du ſaint Sacrement ſe tiendra touſiours redeuable à* VOSTRE MAIESTE' *d'vn ſi puiſſant ſecours : Mais ce que la generoſité de cette ame celeſte luy fait eſtimer vne grace,* VOSTRE MAIESTE' *le peut conſiderer comme vne juſtice. Elle n'ignore pas que la Vie de cette Fille admirable s'eſt paſſée en larmes & en penitences pour le Roy & pour cét Eſtat, & qu'elle s'eſt ſacrifiée mille fois à Dieu pour les intereſts particuliers de* VOSTRE MAIESTE'. *C'eſtoit la perſonne la plus vile à ſes yeux, que l'on ſe ſçauroit imaginer, & toutefois Dieu ſe plaiſoit tant à regner en elle, & à la rendre l'inſtrument de ſa puiſſance, qu'il luy a fait ſouſtenir pluſieurs fois nos troupes ébranlées, & diſſiper les plus grandes armées de nos ennemis. Le Sauueur du monde a pris ſes delices à renouueller en cette Fille les graces de ſa diuine Enfance, & c'eſt par la vertu de ce myſtere d'humilité, communiqué auec profuſion à ſon ame, qu'elle a pro-*

duit vne infinité d'effets qui l'éleuent au rang des Saintes les plus illuſtres. Mais, MADAME, *le plus aymable de tous, c'eſt qu'elle a obtenu par ſon innocence cette auguſte dignité de Mere, qui rend* VOSTRE MAIESTE' *la plus grande* REINE *de la terre. Ie ne doute pas que pluſieurs autres ne ſe ſoient employés pour luy acquerir cette gloire: Car il eſtoit juſte que tout ce qu'il y auoit de plus ſaint dans le monde conſpiraſt auec les vœux de* VOSTRE MAIESTE', *pour meriter à la France vn Roy ſi cheri de Dieu, & à l'Egliſe vn Fils aiſné ſi neceſſaire. Neanmoins ſans rauir la loüange à aucun autre, l'on verra par ce Liure que ce fut à Sœur Marguerite que Dieu promit cette incomparable faueur: Et que la gloire de la plus heureuſe des* REINES *eſt le fruit d'vne fille des plus humbles & des plus ſouffrantes du monde.* VOSTRE MAIESTE' *obligera ſenſiblement tous ſes ſujets de leur faire part d'vne hiſtoire ſi memorable. Ils ſe l'imprimeront dans le cœur: Elle affermira leur fidelité: & le témoignage du Ciel enflammera l'amour que la nature leur inſpire pour le Roy. Puis que Dieu meſme a deſtiné vne vie ſi pure pour la conſolation & pour le bonheur de* VOSTRE MAIESTE', *& qu'elle ſe l'eſt attribuée elle-meſme en l'appellant* SIENNE, *& en luy*

donnant ſa protection : Ie m'eſtime tres-heureux de ce que le deuoir que je rends eſt autoriſé & par la conduite de Dieu & par l'affection de VOSTRE MAIESTE'. *Mon reſpect n'eſt pas ſeulement humain, il eſt ſaint & conſacré à Dieu. Ie fais tout enſemble vn hommage & vn ſacrifice. Ie me conforme au Roy des Roys, & j'obeïs à la plus puiſſante de toutes les* REINES. *Et j'ay encore l'auantage de faire paroiſtre qu'il n'y a point de difficultés capables d'affoiblir la conſtance auec laquelle ie ſuis,*

MADAME, de V. M.

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidele ſeruiteur & Sujet.

PREFACE.

SI j'auois quelque paſſion pour l'applaudiſſement du monde, j'éuiterois comme vn écueil de donner cette Vie au Public; Ceux qui ſe croyent ſages ſe riront de ma ſimplicité, & me ſoupçonneront d'eſtre atteint de quelque maladie d'eſprit. Car puis que les ſaintes Eſcritures, l'Egliſe, la Theologie nous fourniſſent tant d'illuſtres matieres, qui meritent d'eſtre éclaircies, pourquoy ne choiſis-je pas plutoſt quelque choſe de ce rang, qu'vn ſujet bas de ſoy, & peu important, comme la Vie d'vne fille? Pourquoy me ſuis-je meſme attaché à celle-cy, qui contient, dira-t-on, mille choſes ou enfantines & qui ne ſemblent pas dignes d'occuper vne plume ſerieuſe, ou ſi extraordinaires, qu'elles auront peine à trouuer croyance? Mais quand je ſerois capable de quelque choſe de plus grand, ie ne rougirois pas de mon deſſein, & ie n'aymerois pas moins abaiſſer mon eſprit, au peril meſme de ma reputation, iuſqu'à l'Enfance du Fils de Dieu communiquée par grace, & éclatante dans tout ce Liure, que de flatter l'orgueil des hommes par des diſcours éleuez ſur ſa naiſſance eternelle. Dieu eſt Dieu par tout, & pour moy ie ne le trouue pas moins admirable dans l'obſcurité de la Creche, que dans ſa lumiere inacceſſible. Il entre à la verité dans la dependance lors qu'il naiſt dans le ſein de la Vierge, mais il y

entre par la Toute-puiſſance, & bien qu'il y ſoit ſoûmis à ſon Pere, il ne ceſſe pas de luy eſtre égal : c'eſt vn ſujet aſſis ſur le trône de ſon Souuerain : c'eſt vn pauure qui enrichit l'Vniuers,& qui augmente infiniment le domaine de Dieu : C'eſt vne victime deſtinée à la mort, mais par vn ſacrifice qu'elle offre, & qu'elle reçoit elle-meſme. Si ce Dieu de Dieu rendu petit ſans preiudice de ſon infinité a charmé mon cœur par l'impreſſion qu'il a faite de ſon innocence en cette fille. Si ſon abaiſſement d'autant plus adorable que l'on y remarque ſa grandeur comme accruë par l'aneantiſſement, a rauy mon eſprit, qui me peut accuſer de foibleſſe de m'appliquer à vn myſtere qui réjouït Dieu & eſtonne les Anges ? C'eſt à ce Verbe Enfant, qui a voulu comme renaiſtre en nos iours, que i'ay conſacré mon trauail ; c'eſt pour contempler ſa ſageſſe dans la ſainte folie de ſon berceau & de ſes langes, que i'ay compoſé ce Liure ; C'eſt aux merueilles de ſa diuine Enfance, renouuellées dans vne ame illuſtre, que i'ay dedié cét Ouurage. Vn Preſtre qui par ſa vocation doit tout ſon culte aux moindres penſées, actions & paroles du Sauueur du monde, deshonore-t-il ſa plume parce qu'il l'a ſacrifie à vn Dieu qui fait éclatter dans vne fille les prodiges de ſon humilité ? Et quand ſa profeſſion ne luy interdiroit pas le ſilence toutes les fois qu'il ſe preſente vne occaſion de loüer IESVS-CHRIST, a-t-il pû refuſer de le rompre à la priere d'vn ſaint homme, appuyée de l'approbation des Superieurs de l'Ordre de cette fille, d'vne multitude de perſonnes de grande condi-

tion, des premiers meſme de l'Eſtat? Et ce qui eſt beaucoup plus, a-t-il pû deſobeïr à pluſieurs commandemens ſouuerains qu'il en a receus, & par écrit & de viue voix?

Mais quoy que la deuotion enuers le Fils de Dieu Enfant, & enuers ſes graces, & la neceſſité de l'obeïſſance, mettent la conſcience d'vn Autheur à couuert, elles n'authoriſent pas pour cela ſon ouurage; La prudence & la verité ne ſont pas touſiours compagnes de la bonne intention, & il n'y a que trop de perſonnes qui ſe trompent par l'ordre d'autruy. Tous ceux qui nous ont laiſſé des écrits apocriphes n'ont pas eſté impies; & quoy qu'ils ayent manqué de ſcience, ils n'ont pas touſiours manqué de zele: cependant leur deuotion negligente & credule, apres les auoir abuſez eux-meſmes, en a jetté d'autres dans l'erreur. Ce n'eſt donc pas de mon cœur, mais c'eſt de mon Liure que l'on demande la iuſtification: les Lecteurs laiſſeront volontiers le iugement du premier à Dieu, pourueu qu'on leur donne les preuues du ſecond: Ils ne ſe contentent pas d'eſtre bien edifiez, ils veulent eſtre conuaincus, & il n'y a rien de plus important à ceux qui écriuent vne hiſtoire, que de ne la pas expoſer à la deffiance. Ie ſerois d'autant plus coupable ſi ie ne preuenois ce peril en autruy, que i'en ay eſté aduerty par mes propres ſentimens, & que i'ay éprouué moy meſme les combats de l'incredulité, qui peuuent naiſtre en d'autres eſprits. I'ay adjouſté meſme à deſſein à mes doutes naturels tous ceux que ie me ſuis pû figurer: De ſorte qu'il n'y a aucune merueille

en ce Liure, que ie ne me ſois rendu extremément ſuſpecte, ſoit par mon mouuement, ſoit par mon eſtude. I'ay preuenu les raiſons des vns, & les railleries des autres, & ie n'ay pas creu que Dieu fuſt offenſé ſi ie formois tant de difficultez en mon particulier, auant que de donner mon témoignage public. S'il n'euſt eſté queſtion que de m'aſſeurer moy-meſme de la poſſibilité des choſes, la Theologie me fourniſſoit les treſors de la puiſſance, & de la bonté diuine, qui ne ſouffrent ny reſiſtance ny limites, & l'hiſtoire me preſentoit des exemples de toutes les graces qui ſont contenuës en cét Ouurage. Mais comme c'eſt du fait que i'eſtois en peine, & non pas du droit; que ce n'eſt pas de Dieu que ie me deffiois, mais des creatures: mon repos, non plus que celuy d'autruy, ne dépendoit ny de la ſpeculation d'vne cauſe vniuerſelle, ny de l'experience des faits paſſez, mais de la demonſtration des preſens.

Or d'où l'ay-ie pû tirer en vn ſujet ſi caché qu'eſt vne Carmelite? Et celle-cy particulierement, comment a-t-elle pû eſtre aſſez connuë, puis que la grace meſme la retiroit de la veüe des hommes, & que ſes Superieurs auoient adjouſté aux miracles, que Dieu a faits pour en interdire la conuerſation aux gens du ſiecle, des deffenſes de la découurir à ſon propre Monaſtere? Tant cét Ordre eſt circonſpect dans les graces extraordinaires! C'eſt dequoy il eſt neceſſaire que les Lecteurs ſoient bien informez.

I'auois receu d'abord des memoires recueillis par vne Religieuſe, qui auoit veu vne partie des

choſes qu'elle écriuoit, mais qui ne pouuoit fonder le reſte que ſur la foy d'autruy. I'y trouuay comme dans vne mine d'or, vne infinité de treſors, de la nature de ceux, que Dieu meſme produit dans le ſein de la terre, où le mélange des moindres metaux obſcurcit la beauté du plus noble, & en amoindrit le prix. La Prouidence qui deſtinoit Sœur Marguerite à luire comme vn aſtre dans l'Egliſe, inſpira tout enſemble à ſa Maiſtreſſe, & de la ſouſtraire à la veüe meſme de ſes Sœurs, & de conſeruer des memoires des principales merueilles qu'elle ſeule & ſa Prieure voyoient en elle. L'humilité de cette Maiſtreſſe nous a fait vn tort qui ne ſe peut eſtimer : Car la repugnance qu'elle eut à ſe voir nommée en pluſieurs de ces graces, luy fit brûler vn iour la plus grande, & peut eſtre la plus riche partie de ſes papiers : de ſorte qu'il n'eſt échapé à ſon zele que quelques fragmens qui bleſſoient moins le mépris qu'elle faiſoit de ſoy-meſme. En reuanche il s'eſt trouué diuerſes fueilles qu'elle auoit commandé à la Sœur d'écrire, où elle exprime auec vne ſimplicité remarquable, les plus ſingulieres faueurs qu'elle auoit receuës du Fils de Dieu, principalement la communication de ſes ſouffrances. C'eſt dans ces fontaines que i'ay puiſé des eaux pures, qui ne ſeroient pas peut-eſtre ſans quelque alteration, ſi elles auoient coulé par des ruiſſeaux.

Mais quelque lumiere & quelque aſſeurance que ces originaux me donnaſſent, ie ne fus point ſatisfait, iuſqu'à ce que l'on m'euſt fourny les atteſtations de tous ceux qui ont eſté témoins ocu-

laires, ſoit de quelques-vnes de ces meſmes choſes ou d'autres ſemblables, ſoit dans le Monaſtere, ſoit dehors. C'eſt pourquoy ie dreſſay d'abord vn extrait de tout ce qui me parut merueilleux en tous mes memoires, & priay les Superieurs de l'Ordre d'obliger toutes les Religieuſes en leur conſcience & ſous leur ſerment de me ſigner tout ce qu'elles diſoient auoir veu, & i'exigay le meſme témoignage par écrit des Medecins, & autres eſtrangers qui auoient eſté ou les ſpectateurs, ou les ſujets de quelques prodiges. Ie conſerue toutes ces pieces pour la juſtification de mon trauail, & pour témoigner au public quelles precautions i'ay apportées auant que de mettre la main à l'œuure.

Il ſembloit apres tous ces ſoins que ie pouuois trauailler en toute liberté, & qu'vn edifice ſi bien fondé ne deuoit pas craindre la tempeſte, Dieu permit neanmoins pour vne plus grande gloire de ſa ſeruante, que ſa memoire ſouffrit bientoſt de fortes épreuues, iuſques-là que mon Superieur general, qui ſçauoit mon employ, ſe ſentit preſſé de peſer les difficultés qui ſe rencontrerent. Il me commanda meſme de les éclaircir, & de mettre mes réponſes par écrit, & il choiſit deux perſonnes capables pour en eſtre les Iuges auec luy : Mais toutes choſes conſiderées, il crût que rien ne m'obligeant à ceſſer, beaucoup de raiſons me le defendoient. Apres que i'eus éleué mon baſtiment, & que ie l'eus conduit à ſa hauteur, il fut raiſonnable que les trois Superieurs des Carmelites, perſonnes venerables pour leur ſcience, pour leur ſageſſe, & pour leur

vertu, iugeaſſent s'il n'y auoit rien qui puſt intereſſer leur Ordre. Ils le conſidererent auec grand ſoin, & par leur inclination particuliere, & par l'ordre de la Reine, & enfin ils deſirerent qu'il fuſt publié, à la reſerue de diuerſes graces dont la ſublimité leur ſembloit ſurpaſſer la portée de la pluſpart des Lecteurs. Ie confeſſe que ſoit par orgueil, ſoit par pareſſe de remettre la main à vn trauail que ie n'auois fait qu'auec vne infinité d'interruptions, & auquel ie n'auois plus le loiſir ny le courage de m'appliquer, ſoit par crainte que quelque perſonne ne priſt auantage de ce retranchement, ſoit que i'aymaſſe auec excez ce qui m'auoit couſté beaucoup de temps, ſoit par quelque autre raiſon qui m'eſt inconnuë, i'eus peine d'abord à reformer tout ce qui m'auoit eſté marqué. Neanmoins quelque temps apres, vaincu par le reſpect que ie porte à ces Meſſieurs, ie ſupprimay ou changeay tout ce qu'ils auoient voulu cacher aux yeux profanes. Il ne reſtoit plus que d'auoir des approbateurs de mon Liure pour le mettre au iour: On m'en offroit deux ou trois, de qui la ſcience & la pieté m'eſtoient en grande reuerence, mais que l'on euſt pû ſoupçonner pour de certaines raiſons, quoy que foibles, d'auoir eſté trop faciles & trop fauorables. Cette crainte m'obligea d'en rechercher d'autres qui fuſſent exents de ces reproches, & il en fut aſſemblé par vne autorité tres-illuſtre iuſqu'au nombre de dix de tous les Ordres Religieux qui ſont du corps de la Faculté de Paris, qui preſque tous eſtoient Profeſſeurs en Theologie dans leurs Maiſons. Deux ou trois mois furent employez,

& pour le moins trente ſeances de quatre ou cinq heures, à conſiderer non ſeulement les choſes en gros, mais iuſqu'aux moindres expreſſions, & quoy que ces yeux penetrans ne fiſſent que paſſer apres trois autres qui auoient vne veüe de linx, il y eut neanmoins mille endroits qui furent remis à l'épreuue, & qu'ils conſiderent ſi exactement, que tout eſtonnez de leur propre diligence, ils repeterent ſouuent que iamais aucune Vie n'auoit eſté ſi ſeuerement examinée. I'auois touſiours la plume à la main, & me ſentois honoré de m'attacher comme vn enfant aux ſentimens de tant de Maiſtres. L'idée du Fils de Dieu parmy les Docteurs me faiſoit ſacrifier le faſte de mon eſprit en l'honneur de ſa docilité, & malgré le bruit que l'orgueil excitoit dans mon ame, la penſée de ce myſtere me faiſoit écouter auec ſoûmiſſion toutes les leçons qui m'eſtoient faites. Enfin l'ouurage eſtant refondu, & les cenſeurs ne ſe l'eſtant pas moins rendu propre qu'à moy-meſme ; il ne falloit plus qu'obtenir de la Faculté la permiſſion de l'approuuer. On le preſente à l'Aſſemblée generale, on obſerue toutes les formes requiſes, & lors qu'il ſembloit que, ſuiuant la couſtume, cette ſage Compagnie ſe deuſt repoſer ſur la prudence des Approbateurs, voila que tout à coup quelques Docteurs portez d'vne ſainte intention, dirent quelque choſe qui rédit les memoires de ce liure ſuſpects, ils paſſerent dans l'eſprit de quelques autres pour foibles & peu conſiderables, & parce qu'il fut remonſtré que c'eſtoit de mon Liure qu'il s'agiſſoit, & non pas des memoires que

l'on ne presentoit point à la faculté, ceux qui en croyoient le rebut important pour la gloire de Dieu, representerent qu'ils contenoient beaucoup de reuelations & de miracles, dequoy les saints Canons ne permettoient la publication qu'apres le iugement des Eueſques. Vne si importante consideration fit faire vn Decret que desormais il ne seroit permis à aucun Docteur d'approuuer des vies, où il y auroit des visions & des miracles, auant que cette formalité canonique eust esté gardée. Voila ce sembloit ce Liure renuoyé à vn autre siecle : Cependant comme vne mauuaise opinion auoit causé ce delay, l'auersion que les personnes du siecle conçoiuent aisément contre les plus saintes œuures de Dieu, fit debiter auec ardeur à quelques-vns qui en auoient ouy parler, les pretenduës foiblesses des memoires. La deffiance naturelle que l'on a contre les graces extraordinaires, sur tout contre les merueilles de la simplicité & de l'innocence, qui sont si rares en nos iours, fit exaggerer auec raillerie aux gens du monde quelques faits dénuez de leurs circonstances ; La renommée en composa des contes plaisans ; Et enfin le nom & la vie de Sœur Marguerite, deuinrent vne matiere publique de diuertissement & de mépris. Des personnes de grande pieté sensibles à la playe de cette Fille innocente, & soigneuses de la releuer de l'oppression, m'exhortent à detacher de mon ouurage ce qui estoit exent du Decret de la Faculté, iugeant que ce seroit la vanger hautement de l'injure qu'elle souffroit, que de publier ses seules vertus. Mais bien qu'en effet ce

ſimple recit euſt eſté capable de faire rougir ſes aduerſaires, & de confondre la calomnie meſme, il y eut neanmoins deux raiſons, qui m'obligerent à leur faire mes excuſes. La premiere, que ie n'auois ny le loiſir, ny le courage de dreſſer vn plan nouueau, ny de recommencer vn trauail de cette qualité, me trouuant engagé à vn autre qui demandoit l'homme tout entier. La ſeconde, qu'il me ſembloit que ce ne ſeroit pas abatre les trophées erigez, ny acquerir vne victoire parfaite à vne ame auſſi illuſtre, que celle que le mõde obſcurciſſoit injuſtemẽt, ſi ie ne pouſſois l'affaire iuſqu'au bout, & ſi ie ne diſſipois les tenebres de la mediſance populaire par des preuues euidentes de la verité. Les ſources de grace que le Fils de Dieu nous découure dans le cours de cette hiſtoire, fuſſent demeurées enſeuelies ; La fœcondité ſacrée de ſon Enfance euſt eſté moins connuë, nous n'euſſions pas appris les ſaintes familiaritez qu'il veut auoir auec les ames pures & innocẽtes; Le zele qu'il a eu de ſouffrir dés ſa naiſſance, ne nous euſt pas eſté ſi manifeſte. Nous euſſions bien fait encore d'autres pertes, car pluſieurs miniſteres des Anges, diuers emplois des Saincts, leur vigilance ſur les perſonnes particulieres, la conformité que nos corps meſme doiuent auoir auec eux & auec IESVS-CHRIST, la communication que ce chef adorable donne de ſes myſteres à ſes membres, ſon aſſiduité aupres d'eux, & celle qu'il deſire d'eux enuers ſes eſtats; les lumieres dont il remplit vne ame humble dés cette vie, cette vnité admirable du corps myſtique qui fait porter aux vns le fardeau des autres, qui enrichit

le coupable des biens de l'innocent, qui attribuë les peines d'autruy à celuy qui en doit le moins à la Iuſtice diuine. Tous ces ſecrets & beaucoup d'autres pareils n'euſſent pas eu les témoignages, ny l'éclairciſſement qui ſe voyent dans ce Liure. I'euſſe fruſtré beaucoup d'enfans de Dieu de grands motifs d'amour, & de loüange de leur Pere celeſte. I'euſſe dérobé à la Theologie des treſors que la Prouidence luy a fournis en nos iours: I'euſſe priué les Directeurs des ames de la connoiſſance d'vne conduite de Dieu, dont ils peuuent tirer de grandes lumieres pour les occaſions les plus difficiles: & ce qui n'eſtoit pas moins conſiderable, j'euſſe laiſſé les plus ſingulieres faueurs de l'Eſpoux celeſte enuers ſes chaſtes eſpouſes; j'euſſe laiſſé Sœur Marguerite fille d'vne vertu admirable, tout ſon Monaſtere, tous ſes Confeſſeurs, & ſes Viſiteurs dans le ſoupçon honteux de l'illuſion, à quoy ie n'ay iamais pû me reſoudre. I'ay mieux aimé ſouffrir durant quelque temps, que cette vie demeuraſt en tenebres, que d'en condamner vne partie par la publication de l'autre; je n'ay iamais pû me perſuader qu'vne vertu ſi pure & ſi illuſtre, fuſt abandonnée de Dieu iuſqu'à la fin: La nature des armes dont ie l'ay veu attaquée, n'a fait que me fortifier le courage, & ce m'a eſté vn doux ſpectacle de contempler mille vagues, qui ſe ſont briſées contre le rocher ſur lequel cette ame poſſede le repos.

La Prouidence qui ne permet les maux que pour en tirer de plus grands biens, & qui n'auoit laiſſé former tant de doutes contre ſon œuure, que pour l'aſſeurer dauantage, a voulu que la ve-

rification de toutes les merueilles qu'elle auoit produites en ſa ſeruante, fuſt faite auec grand ſoin, & dans les formes de l'Egliſe. Il s'eſt rencontré par bonheur que l'affaire a eu pour Iuge Monſeigneur Louis d'Attichi Eueſque d'Autun, Prelat des plus capables que nous ayons auiourd'huy pour la ſcience, pour la pieté, pour l'experience & pour l'exactitude, & qui s'y eſt conduit auec autant de ſageſſe qu'il s'en eſt pû apporter en vn ſujet de cette nature. Les difficultés qui parurent d'abord eſtoient capables de rebuter tout autre eſprit que le ſien; ſon humeur tres-éloignée des deuotions ſingulieres, & qui ayme les voyes de la Foy, & non pas des viſions, n'aydoit pas peu à le faire entrer en deffiance. Tous ceux qui luy diſoient du bien de cette fille, ne remarquoient en ſon eſprit qu'vne grande froideur & ne pouuoient ſe perſuader qu'il luy puſt eſtre fauorable. Sa charge neanmoins l'obligeant à reconnoiſtre la verité des miracles dont le bruit rempliſſoit ſon Dioceſe, & la pieté de la Reine le preſſant de s'en éclaircir, il ſe rend pour cét effet dans la ville de Beaune. D'abord il ſonde le ſentiment des ſages, il conſidere s'il n'y a point d'excez dans la deuotion du peuple, il s'enquiert de la conduite des Carmelites, il n'apprend rien qui ne ſoit à l'auantage & de la Fille & de ſes Meres. Il vient luy meſme au Monaſtere accompagné de ſes Officiers, pour faire des informations Canoniques; il reçoit les depoſitions de tous les témoins oculaires des vertus & des graces de la Sœur: il y employe vn temps notable pour découurir ce qu'il y a eu de

plus important, il n'oublie pas les remonſtrances que l'Egliſe pratique ſur le poids & ſur la nature des ſermens, enfin il demeure tout eſtonné de tant de merueilles dont il ne ſe peut voir d'atteſtations plus euidentes. Pour ne rien obmettre, il donne commiſſion en partant, de faire vne plus ample information auec ordre de la luy enuoyer. En ſuite il prend le ſoin d'examiner ce Liure, & dans la doctrine & dans les faits; il confere l'vne auec toute l'Egliſe, & les autres auec ſes informations particulieres. Il prend meſme conſeil, & ſans ſe contenter de la diligence de tant de Docteurs qui auoient tout peſé au poids du Sanctuaire, il veut ſçauoir de nouueau leurs ſentimens. Enfin il me fait l'honneur de m'appeller auec vn de nos Peres nommé par la Reine, pour mettre la derniere main à l'œuure.

C'eſt icy où ie dois rendre gloire à Dieu, & confeſſer ce que l'experience m'a appris, qu'il y a grande difference entre la lumiere & la grace des Seraphins & des Throſnes de l'Egliſe, qui ſont les Eueſques, & celles des Anges inferieurs. Car quoy que tant d'aigles qui auoient ietté leurs yeux perçans ſur la Vie de cette fille, euſſent découuert les moindres apparences de tache, neanmoins ce ſçauant Prelat, comme vne intelligence ſuperieure, a penetré auec vne nouuelle vigueur, & auec vne admirable clarté dans les tenebres dont mon ignorance auoit obſcurcy la gloire de cette ame. Il ne ſe peut rien adjouſter à la diligence qu'il a apportée, ſoit pour l'aſſeurance du public, ſoit pour l'intereſt de la Sœur & de tout ſon Ordre, ſoit pour mon in-

ſtruction particuliere. Il n'a voulu laiſſer aucun fait ſans le verifier, & ſur ſes informations, & ſur les preuues dont ie m'eſtois auſſi pourueu. Il a comme remis au feu auec ſon iugement exact l'or de toutes les vertus, & de toutes les graces de la Sœur, & les a examinées par les exemples de l'antiquité, & par les principes de la Theologie. Il a donné l'éclat en beaucoup d'endroits par le changement de mes penſées & de mes expreſſions à des veritez illuſtres, que i'auois enuelopées de nuages. Il a arraché mille ronces que ie n'auois pas eu l'adreſſe de coupper, & il a fait voir par beaucoup de traits hardis de ſon pinceau, combien vne main ſçauante releue vne peinture vulgaire. De ſorte que s'il y a quelque choſe d'aſſeuré & d'agreable dans cét écrit, c'eſt à luy ſeul qu'il en faut donner la gloire, & ce qu'il y a de foible & de bas, ne vient que de mon incapacité & de mes tenebres.

Mais quelque credit que les informations & le jugement Eccleſiaſtique acquierent à la vertu de cette Fille, ceux qui viuent plus de l'eſprit que de l'ame, & qui deferent moins aux yeux & aux ſermens meſme, qu'à la lumiere détachée des ſens, deſireront peut-eſtre vn garant plus aſſeuré des merueilles contenuës en ce Liure, que toutes ces inſtructions de procez, & que ces ſentences qui en deriuent. Que le Lecteur laiſſe donc à part toutes ces preuues, & tous ces appuis des graces de cette Fille admirable : Suppoſons que tant de témoins oculaires, Preſtres, Religieuſes, Medecins & autres n'ayent veu que des ſonges; Que tant de Theologiens, vn ſçauant Eueſque,

tous munis de deffiance, n'ayent pas sceu discerner le bon or d'auec le mauuais, & que toute la veneration qu'ils ont euë pour cette ame, apres l'auoir bien considerée, ne soit d'aucun poids, il est certain que personne n'a cõtesté la verité des vertus de cette Fille ; On sçait que son humilité a esté si profonde & si constante iusqu'au dernier soûpir, qu'vne des grandes merueilles de sa vie, ç'a esté l'alliance d'vne innocence extraordinaire, auec vne extréme horreur de soy-mesme. Son obeïssance n'a pas esté moins admirable, & l'on est surpris de voir vne si parfaite exactitude dans les plus difficiles épreuues. Sa charité n'a pas seulement paru dans les tourmens, où toutes ses forces se sont consumées pour le salut des ames, mais ç'a esté dans les suplices mesmes, dans les Croix, dans les feux, qu'au lieu de perir, elle s'est nourrie & enflamée. Toutes ses autres vertus n'ont pas esté moins veritables ny moins illustres, & ce qui estonnera le Lecteur, ce sera de voir que chacune estant, ce semble, au plus haut degré dés son enfance, elles se sont éleuées neanmoins iusqu'à sa mort à vne sublimité qui estonne l'esprit, & qui éblouït la pensée. Comment se pourra-t-il donc trouuer des personnes qui auec cela se persuadent que toutes les merueilles qui ont paru en cette Fille n'ayent esté produites que par l'artifice du Diable ? Qui croira, s'il ne veut renoncer au sens commun, qu'vne ame des plus pures que nostre siecle connoisse, fust tout ensemble le thrône de l'Esprit de Dieu, & le theatre des Demons ? Que la mesme Prouidence qui l'a conseruée dans

l'innocence de IESVS-CHRIST, euſt abandonné ſon corps aux illuſions du prince du monde ? Qu'vne vertu dont la ſplendeur ne s'eſt point obſcurcie, n'euſt ietté ſes rayons qu'à trauers les tenebres des ſpectres & des phantoſmes ? Que le Fils de Dieu ſe fuſt touſiours maintenu en elle comme dans vne place forte, & que ſon ennemy en euſt occupé tous les dehors ? Que ſon eſprit aſſez éclairé pour penetrer dans l'auenir, pour lire dans le cœur & dans la penſée de ſes Sœurs, ne ſe fuſt iamais apperceu qu'il eſtoit le joüet des malins eſprits ? qu'elle euſt attribué à la grace ce qui venoit de l'Autheur du peché ? Qu'elle euſt veſcu & qu'elle fuſt morte ſaintement, ſans que Dieu luy euſt iamais découuert ſes erreurs ? Qui ſe le pourra perſuader ſans fermer les yeux à la lumiere, & ſans meſler le Ciel auec l'Enfer, la clarté auec les tenebres ? Il eſt vray que le Diable ſe transforme quelquefois en Ange de lumiere, & qu'il preſente ſon venin dans vne coupe d'or : Mais ſi l'on conſidere bien ſes ſtratageſmes, on trouuera qu'ils ne tendent qu'à ſemer de la diuiſion & de l'amertume. Il engagera vne ſanté delicate à des jeûnes indiſcrets, au ſcandale du foible qui le voit, & à la ruine du temeraire qui l'entreprend : Il excitera les ignorans à vſurper l'office des doctes, le Diacre à benir les Preſtres, le Nouice à donner des aduis aux anciens, le Laïque à manier les myſteres, & enfin il ne ſe retirera iamais qu'il n'ait répandu le venin de ſon orgueil, de ſon inquietude & de ſes erreurs. Mais l'innocence de Sœur Marguerite n'ayant iamais eſté infectée du ſouffle

D. Bern.

Vide Sur. in vita S. Simeonis Monachi. 3. Iunij.

mortel de ce Dragon, & la pieté de ſon Monaſtere ne s'eſtant iamais ny diminuée ny corrompuë, le public n'ayant ſenti que de ſaintes & ſalutaires odeurs de tout ce qui s'eſt pû exhaler de cette ame ſi retirée, il eſt impoſſible que les merueilles que nous en rapportons, ayent eu d'autre principe que la verité meſme qui eſt IESVS-CHRIST. Que les preuues ordinaires de la Iuſtice ne ſoient donc que des aſſeurances humaines; Que les informations, les témoignages, les ſermens, les rapports des Medecins, ſoit du corps ou de l'ame, ne ſoient que des perſuaſions du vulgaire : les eſprits les plus éleuez, receuront la perſeuerance inuiolable dans la vertu, principalement dans l'innocence & dans l'amour, la conſtance dans l'humilité & dans la charité pour le prochain, la grace de conuertir les ames les plus perduës, la prophetie, les miracles faits en tres-grand nombre auant & apres la mort, pour des marques celeſtes d'vne perſonne non captiue ny obſedée, mais victorieuſe de l'Enfer.

Apres tant de ſortes de conuictions le Lecteur pourra marcher en ſeureté par les deſerts, & par les montagnes les plus inconnuës de cette hiſtoire, mais ce ne ſera pas peut eſtre ſans ſe deffier de quelques routes qui luy ſembleront écartées, ny ſans courre peril, s'il veut ſuiure tous les pas de cette Fille, de tomber en quelque precipice. Nous preuiendrons ces deux maux en diſſipant les ſoupçons injuſtes qui luy peuuent naiſtre, & en le muniſſant d'vne iuſte crainte qui luy peut manquer. La grande familiarité du Fils de Dieu

auec cette ame, les loüanges qu'il luy donne, & le témoignage qu'elle se rend elle-mesme en découurant ses graces, sont des voyes qui causent de la deffiance à tout esprit sage : & l'inclination de s'éleuer à vne faueur pareille à la sienne, se peut former en beaucoup de personnes, & les ietter dans l'opprobre qui suit la presomption & la vanité. Pour dissiper le premier nuage, il nous faut penetrer dans le sanctuaire, & iusques dans les secrets de l'Espoux celeste. Ce Verbe diuin se rend à la verité amoureux des ames, & il prend ses chastes delices auec elles, mais ce n'est pas auec des ames vulgaires & obscures, c'est auec des ames illustres & toutes extraordinaires. La qualité d'Espouse du Verbe, disent les saints Docteurs, suppose des auantages proportionnez à vn tel Espoux ; elle ne s'acquiert que par les vertus les plus sublimes, & par les croix les plus rigoureuses. Auant qu'vne ame paruienne à ce rang, il faut qu'elle soit morte à toute creature, & à soy-mesme ; que les plaisirs, les honneurs, l'amitié, le sang, son corps, son esprit, ses pensées, son jugement, sa volonté, ses dessein, ses graces, ses exercices, ses actes mesme de vertu, ne la touchent point, mais la seule volonté de Dieu. Il faut qu'elle discerne la voix du serpent d'auec celle de l'Ange du Ciel, & que fermant tousiours l'oreille à l'vn, elle l'ouure sans cesse à l'autre ; Que ses delices soient dans la Croix, & qu'estant persecutée par la calomnie, par les douleurs, par les hommes, par les demons, par vne rigueur de Dieu mesme, qui tantost se cache tantost s'applique comme iuste & comme saint,

Rarus reperitur, qui iure sponsæ nomine nuncupetur : non nisi præuiis multis tribulationibus & laboribus ad id attingitur. *S. Laurent. Iustin. l. de Cast. verb. connu. c. 11.*

elle ne s'inquiete iamais ny ne diminuë sa confiance; Qu'elle soit plus à son prochain qu'à soymesme; Que negligeant ses propres interests, elle soit tres-sensible à ceux de ses freres, & que par dessus toutes ces perfections, elle ait vn [a] amour enflammé, & brûlant de desir de son Espoux. Lors qu'vne ame a acquis cette [b] pureté d'esprit, se faut-il estonner si le Verbe se confie en elle, puis qu'il se l'est rendu toute [c] conforme? Que peut-on attendre d'vn Espoux, qui n'est pas seulement amoureux, mais [d] l'amour mesme & l'amour infini, que toute demonstration d'amour enuers vne creature si diuine? [e] Quand il fait ses entrées insensibles, mais tres-euidentes dans l'ame, qu'il la réueille, qu'il la pousse, qu'il l'attendrit, qu'il la blesse, qu'il arrache, qu'il abat, qu'il edifie, qu'il arrose, qu'il éclaire, qu'il oure, qu'il enflamme, qu'il fait fondre le cœur, qu'il enyure, qu'il endort, qu'il fait entendre son langage d'espoux, de quelles expressions obligeantes ne se sert-il point pour consoler son amante? Il l'appelle, disent les saints Docteurs, son amie, sa colombe, sa toute belle, sa sœur, son Espouse, sa parfaite; Il luy témoigne [f] qu'il a desiré sa beauté, & sous l'image de sa beauté exterieure, [g] il s'estend sur les loüanges de ses vertus. Il luy cõfesse qu'vn de ses yeux luy a blessé le cœur, il la nomme sa parfaite, il la compare aux choses les plus nobles, & les plus illustres, il recommence sans cesse à la loüer auec des termes qui surpassent l'imagination des hõmes. Ce n'est pas

a Quænam est sponsa? anima sitiens Deum. *D. Bern. ser. 7. in cant.*

b Quæ ipsum quem amat quærit, non aliquid illius, amat ardenter quæ ita proprio ebriatur amore, vt maiestatem non cogitet. *Ibid.*

c Conformitas maritat animam Verbo. Ergo si perfectè diligit, nupsit. *S. 83. in Cant.*

Spiritualis sanctique connubij contractus est iste, imo & complexus, complexus planè, vbi idem velle & nolle idem, vnum facit spiritum de duobus. *Ibid.*

d Legi quia Deus charitas est, non quia honor est. *Ibid.*

e Sétire numquam potui introitum eius, sed ne exitum quidem, adesse sensi, affuisse recordor. &c. *Serm. 74. Vide. Dionys. Carthu. l. de fonte lucis. c. 18.* *f Psal. 44.* *g Cant. 4. Ibid.*

Dans la vie de sainte Catherine de Sienne.

seulement à toute l'Eglise qu'il témoigne cét ardent amour, c'est aux ames particulieres. Il fait succer son propre sang à sainte Catherine dans son costé ouuert, il change de cœur auec elle; Il declare à sainte Gertrude qu'il n'y a aucune ame en la terre, où il prenne plus de complaisance qu'en la sienne; Il fait connoistre à sainte Therese qu'elle sera sainte, & qu'vne infinité d'ames se sauueront par son ministere, il l'espouse, il luy perce le cœur, il luy dit, que s'il n'auoit pas crée le Paradis, qu'il le créeroit pour l'amour d'elle; Il instruit sainte Brigite comme vn Pere instruit son Enfant. Et pour remonter iusqu'à l'Euangile, il raconte chez Simon le Lepreux en presence de sainte Magdelene, tout ce qu'elle vient de faire pour son amour. Il loüe sa foy & sa charité, il prend sa deffense contre tous, il proteste que ses actions seront preschées par toute la terre; Il fait reposer saint Iean sur son sein. Enfin il n'y a eu aucun temps auquel il ne se soit familiarisé auec ses éleus, où il ne leur ait donné de tres-grandes loüanges, & où il n'ait fait paroistre, que lors que les ames estoient parfaitement mortes à elles-mesmes, ses delices estoient de viure auec elles. Que si cela est vray de la pluspart des Saints, mesme de ceux qui ont esté grands pecheurs, combien le deuons nous trouuer moins incroyable de Sœur Marguerite, de qui il a pris vn soin particulier de conseruer la pureté de cœur, la simplicité & l'innocence? Car autant qu'il cherit les ames parfaitement conuerties par dessus les iustes ordinaires, autant aime-t-il les innocentes par dessus les con-

uerties : Et il augmente ſes careſſes à proportion des croix qu'il fait porter aux innocentes, pour obtenir la conuerſion, & pour expier les offenſes des criminelles.

Apres cela qui ſeroient les temeraires qui s'ingereroient d'vne pareille alliance auec le Roy du Ciel ? Y a-t-il aucune Fille qui ne remarque en cette hiſtoire & en toute autre pareille par combien d'eſpreuues ce ſage Eſpoux s'aſſeure de la fidelité de ſes Eſpouſes ? Par combien de ſuplices & interieurs & exterieurs il les fait paruenir à cette gloire ? Quelles victoires il veut qu'elles emportent ſur les demons auant que de leur donner rang parmy ſes Anges ? Par combien de morts il leur fait acquerir vne vie ſi peu eſperée ? Ce ne ſont pas les eſprits ambitieux, & qui ſe croyent capables de cette grace, qui en ſont honorez, ce ſont ceux qui ont le plus d'auerſion d'eux-meſmes, & le plus de ſoin de pleurer leurs offenſes. C'eſt en cette occaſion où il faut dire auec ſaint Paul, que ce n'eſt pas pour ceux qui *Rom. 9. 16.* le deſirent, ny pour ceux qui courent apres, mais pour ceux à qui Dieu fait miſericorde. Rebec- *Gen. 24. 15.* ca ne penſe qu'à ſeruir dans la maiſon de ſon pere lors qu'elle eſt recherchée par Iſaac, & elle ne l'eſpouſe qu'apres auoir mis en oubli ſon païs & la maiſon de ſon pere. Dauid ne deſire Abigail pour ſa femme qu'apres qu'elle luy a *1. Reg. 25. 23.* donné des preuues d'vne admirable prudence, d'vne genereuſe liberalité, d'vne charité pronte & diligente, d'vne ſoigneuſe reparation des pechez d'autruy, d'vne humilité qui n'a autre pretention que de lauer les pieds des ſeruiteurs de

Esther. 2. 15. ce Prince; Esther n'est éleuée à la dignité Royale que lors qu'elle neglige de conseruer sa beauté, qu'elle mépriſe la Couronne d'Assyrie, que les voluptez luy ſont en horreur, & elle n'eſt Reine que pour expoſer ſa vie pour le ſalut de ſon peuple : ce n'eſt pas ſur le Thabor où le Fils de Dieu nous appelle, c'eſt ſur le Caluaire, & il ne fonde pas ſa grace ſur la joye & ſur le repos, il la fonde ſur l'abnegation de nous-meſmes, & ſur la Croix qu'il nous commande de porter tous les iours & de le ſuiure. Que les prudens deuiennent donc ſimples pour ſe perſuader que la ſageſſe diuine s'abaiſſe auec les ames pures & humbles, & que les perſonnes ſuperbes & preſomptueuſes deuiennent prudentes pour ne ſe pas attribuer la gloire d'eſpouſes, à laquelle nulle n'eſt éleuée que celle qui n'y oſe aſpirer.

Mais nous voulons bien, dira-t-on, que la bonté d'vn Dieu qui s'eſt aneanty pour les hommes, luy faſſe prendre plaiſir à s'abaiſſer encore, & à ſe communiquer familierement auec eux, pourueu qu'ils ſoient purs, ſimples, nourris dans la Croix & enyurés d'amour. On aduoüera de plus que ce ſeroit vne folie de s'imaginer que l'on eſt du nombre de ces ames illuſtres, & de pretendre aux careſſes du diuin Eſpoux. On veut bien que Sœur Marguerite n'y ſoit paruenuë que par l'innocence & par les tourmens. On s'eſtonne neanmoins que l'humilité neceſſaire pour eſtre éleuée à ce rang, ait pû compatir auec les témoignages qu'elle s'eſt rendu elle-meſme. Car c'eſt d'elle que l'on a ſceu la pluſpart de ſes graces ; c'eſt elle qui les a publiées ; Or la ſa-

geſſe meſme a dit, que ſi elle ſe rendoit témoignage ſon témoignage ne ſeroit pas veritable. Il eſt certain que le témoignage d'vn ſeul ne ſeroit pas veritable ou valide ſelon la loy, puis qu'elle demande deux ou trois témoins, mais celuy que IESVS-CHRIST s'eſt rendu n'a pû eſtre defectueux ſelon la verité, luy qui n'a pas eſté ſeul, n'eſtant iamais ſeparé de ſon Pere ny du S. Eſprit. Toutefois comme ce n'a pas eſté ſur l'authorité inuiſible de Dieu le Pere, mais ſur les preuues euidentes des œuures de ſa Toute-puiſſance, que le Fils de Dieu a eſtably le credit de ſes paroles; Ainſi nous pouuons dire que ce n'eſt pas ſur le recit de Sœur Marguerite, que la creance de cette hiſtoire eſt appuyée, c'eſt ſur les merueilles de ſes vertus, c'eſt ſur la conuerſion des pecheurs, c'eſt ſur vne infinité de miracles, que Dieu a faits auant & apres ſa mort par ſes prieres. Il n'eſt donc pas neceſſaire de faire vn long éclairciſſement de ce point, car quelle perſonne iudicieuſe ſe deffiera qu'vne ame ſi penitente, ſi humble, & ſi accomplie en toute vertu, ait parlé d'elle-meſme auec vanité? C'a eſté l'obeïſſance, & non pas l'inclination qui a découuert ſes faueurs ſecretes; ç'a eſté pour rendre compte à ſes Superieures, qu'elle a declaré ce qui ſe paſſoit entre Dieu & elle, & non pas pour ſe publier deuant les creatures. Celle qui par la pureté de ſa grace, eſtoit toute appliquée à IESVS infini dans le berceau, ne s'amuſoit pas à ſe conſiderer ſoy-meſme. Ce profond myſtere l'occupoit de telle ſorte, qu'elle ne parloit iamais ny de ſoy, ny d'aucune autre choſe ſi elle n'eſtoit interrogée. A pei-

Ioan. 5. 31.

ne s'eſt-il veu en nos iours vne perſonne qui ait poſſedé tant de lumiere, & qui ait tant gardé le ſilence : ny elle ne diſoit iamais rien de ſecret par ſon propre mouuement, ny elle ne l'exprimoit y eſtant obligée qu'en autant de paroles qu'il eſtoit neceſſaire. De ſorte que nous deuons rapporter ce que nous ſçauons de cette ame à deux ſources, au commandement, & aux yeux de ſes Meres; l'vne & l'autre a eſté garantie par vne vertu conſtante & par des effets celeſtes & diuins : Et tant s'en faut que la vanité ait eu quelque part à la declaration de ces merueilles, que n'eſtant découuertes que par vn eſprit de ſoy porté à les celer, mais d'ailleurs ſoûmis, nous pouuons dire que l'eſprit de Dieu les a produites, & que l'humilité les a enfantées; Elles ſont nées de la meſme ſorte que la vie & les lumieres de ſainte Thereſe, que les ſecrets de ſainte Gertrude, que les Reuelations de ſainte Brigite, que les faueurs de ſainte Catherine de Sienne, & que les propheties de tant d'autres, qui n'ayant eu que l'Eſprit de Dieu pour pere, n'ont eu que la dépendance, & la charité pour Meres : Auſſi les réponſes de Sœur Marguerite, qui ont eu la meſme naiſſance, poſſedent la meſme nobleſſe & perſonne ne ſe doit deffier qu'elles ſoient ou obſcures ou illegitimes.

Il reſteroit peut-eſtre de rendre raiſon au Lecteur de la maniere dont cette vie eſt écrite. Ce n'eſt pas vne ſimple hiſtoire, ny le ſtyle n'en eſt pas purement hiſtorique, c'eſt vne narration raiſonnée, ceux qui ne deſirent que de ſatisfaire à leurs yeux, ne ſe plairont pas à mes reflexiõs; mais

il leur ſera facile de paſſer par deſſus, comme ſur des choſes qui ne ſont pas écrites pour eux. Que s'il s'en trouue qui s'y arreſtent, & qui cherchent pluſtoſt l'eſprit que le corps de l'hiſtoire, qu'ils beniſſent Dieu auec moy, ſi ie leur découure les ſecrets de ſa conduite, qui leur eſtoient inconnus; & ſi leur intelligence plus éclairée que la mienne, vole par deſſus mes penſées, qu'ils remercient Dieu de leurs graces, & qu'ils les augmentent en m'obtenant pluſtoſt vn accroiſſement de la charité qui edifie, que de la ſcience qui enfle.

IVGEMENT DE MONSEIGNEVR l'Eueſque d'Autun.

LOVIS par la miſericorde de Dieu & la grace du ſaint Siege Apoſtolique Eueſque d'Autun, Comte de Saulieu, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Preſident né des Eſtats de Bourgogne, Adminiſtrateur ſpirituel & & temporel de l'Archeueſché & Primace de Lyon le Siege vacant. Apres auoir veu l'aduis des Docteurs en la Faculté de Theologie de Paris ſur le liure intitulé, *La Vie de Sœur Marguerite du ſaint Sacrement, Religieuſe Carmelite du Monaſtere de Beaune, de noſtre Dioceſe, compoſée par le R. P..... Preſtre de la Congregation de l'Oratoire de noſtre Seigneur* IESVS-CHRIST; Portant qu'ils n'y ont rien trouué de contraire à la Foy ou aux bonnes mœurs, Nous l'auons encore voulu lire & conſiderer nous-meſme auec attention pour iuger de l'vtilité de l'œuure & des faits extraordinaires qui y ſont contenus, leſquels nous ayant paru reſulter de l'information par nous faite ſur les lieux, où nous nous ſommes portez exprez pour ſatisfaire en cette occaſion au dû de noſtre charge, & au pieux deſir de la Reine; ou bien atteſtés par des perſonnes dignes de Foy: Nous auons permis & permettons par ces preſentes qu'il ſoit imprimé. Eſperant que Dieu en ſera glorifié, qui ſemble auoir confondu l'orgueilleuſe ſageſſe du monde par la ſimplicité de cette ame innocente, & l'Egliſe edifiée par la lecture de ce liure, qui ſeruira à faire voir combien noſtre Seigneur eſt liberal de ſes graces aux ames qui luy ſont fideles; & qu'il eſt également Epoux & Protecteur de l'Egliſe en tout temps, & qu'il y en a encore en ce dernier âge qui le ſeruent auec pureté de cœur, & en faueur de qui il opere tous les iours de grandes merueilles, reſuſcitant en elles l'eſprit des ſaintes Brigides, Gertrudes, Mectildes, Lutgardes, des deux Catherines de Sienne & de Gennes, des Thereſes & autres ſemblables en leur communiquant les meſmes faueurs. Fait à Paris où nous nous ſommes trouuez par la rencontre des affaires de noſtre Egliſe ce 15. Feurier 1654. LOVIS EV. D'AVTVN.

APPROBA-

LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV
S. SACREMENT,
RELIGIEVSE CARMELITE
DE BEAVNE.

LIVRE PREMIER.

PREFACE.

LE ſuiet que i'entreprens, demanderoit la lumiere d'vn Ange, & non pas les tenebres d'vn grand pecheur, pour eſtre traitté ſelon ſon merite. Tous mes efforts ne ſeront capables que d'en obſcurcir la beauté; & le Lecteur luy fera tort auſſi bien que moy, s'il n'eſleue ſon eſprit pardeſſus mes penſées. Ie fais cette proteſtation d'abord, de peur qu'on n'attribuë mes foibleſſes à l'ame parfaite que ie repreſente: Et

qu'vne mauuaise peinture ne des-honore vn modelle accomply. Si la diligence dans l'ordre & dans l'esclaircissement des secrets qui ne passeront pas ma portée, peut recompenser mes autres defauts, i'espere de les reparer tous : Et c'est pour cela que ie diuiseray mon Ouurage en autant de parties, que la matiere le pourra permettre. Ie sçay combien l'esprit ayme naturellement la diuersité & la distinction : Et de ce soin mesme naistra heureusement cét aduantage qu'il se rencontrera douze Liures, qui est vn nombre sacré par le rapport qu'il a aux douze années & aux douze mysteres du Fils de Dieu enfant, qui est l'obiect principal de toute cette vie. En ce premier Liure ie representeray ce que la grace a produit en Sœur Marguerite du Saint Sacrement, depuis son Enfance iusqu'à son entrée en Religion; Et auec quelle Prouidence Dieu a preserué son ame de la corruption de la terre. Ie ne crains point de promettre aux humbles d'aussi grandes communications de IESVS-CHRIST, *& d'aussi rares secrets de ses mysteres, qu'ils en ayent veu peut estre en aucune histoire. Et afin que la connoissance n'en soit pas sterile, ie chercheray dans la lumiere de la foy les moyens de profiter de tant de thresors dont il combla son Espouse, & par elle son Conuent, son ordre & toute l'Eglise.*

CHAPITRE PREMIER.

Sa Naissance & ses premieres graces.

1. ENcore que le pere & la mere de Sœur Marguerite du saint Sacrement ayent esté des

personnes de tres-honneste condition, & qui pour leurs vertus singulieres ont merité de fort grands eloges : Ie m'assure neantmoins qu'ils eussent preferé à tous leurs autres auantages, le bon-heur d'auoir mis au monde, & d'auoir éleué pour IESVS-CHRIST vne si sainte Fille; & qu'ils ne m'eussent pas des-aduoüé si i'eusse teu leurs autres loüanges pour ne leur donner que celle-cy, qui leur eust esté la plus chere & la moins suspecte de complaisance.

II. Dieu leur donna cette petite fille dans la ville de Beaune en Bourgogne le septiéme de Fevrier mil six cens dix-neuf. Elle parut dés son Enfance preuenuë des benedictions du Ciel, non seulement par le naturel excellent, par l'humeur douce & docile dont Dieu la doüa, comme d'vn precieux instrument de sa grace; mais encore par la raison & par des lumieres du saint Esprit, qui luy furent données par auance. Dés l'âge de cinq ans, elle eut de grandes connoissances de Dieu, & comme on la portoit à l'Egliſe, elle se trouuoit puissamment appliquée au tres-saint Sacrement de l'Autel. Desiors elle s'offrit à Dieu auec vn amour tres-ardent; ses premieres pensées furent de se rendre Carmelite, & d'estre par ce moyen la fille de la tres-sainte Vierge, à qui elle eut dés son Enfance vne particuliere deuotion. Dieu voulut que celle qu'il destinoit à vne estroite vnion auec IESVS Enfant, fust vnie par auance à sa tres-sainte Mere, & qu'elle meritast par de longs souhaits l'adoption de celle qui deuoit vn iour voir en elle vn portrait accomply de son Fils naissant.

Vn instinct secret de l'Esprit de Dieu, luy inspira aussi vn singulier respect enuers saint Estienne premier martyr, qu'elle connut bien-tost que Dieu luy auoit donné dés sa naissance pour son protecteur. Ce Saint luy fut choisi soit à cause qu'estant le fils aisné de la Croix de IESVS-CHRIST comme premier martyr, & le premier que l'Esprit de l'Eglise luy dédie pour honorer la feste de sa Natiuité, il estoit propre à celle que le Fils de Dieu se consacroit pour souffrir les martyres de son Enfance. Ou parce qu'il a eu comme premier vainqueur des Demons possesseurs de ceux qui le lapiderent, vne puissance particuliere contre l'Enfer qui deuoit attaquer auec toute sa rage cette Enfant qui luy estoit commise: Ou par quelque autre secret caché dans la majesté de la grace. Mais tousiours pour nous apprendre combien le Fils de Dieu veille sur les ames illustres; Et que ce ne sont pas seulement les Anges, mais aussi les plus grands Saints qui sont employez à leur garde.

III. Ce Prince des Martyrs ne luy fit pas seulement l'office de Defenseur dans les grands combats, mais ce qui est merueilleux, & qui fait voir les hauts desseins de l'Esprit de Dieu sur cette fille, il retira son cœur en Dieu toutes les fois que dans la ruë, ou en tout autre lieu elle rencontroit quelque objet capable de soüiller ses sens. Iamais il ne souffrit que les charmes du luxe, de l'orgueil, des choses impures, de la malice du siecle solicitassent son innocence. Il luy fit sentir son secours en ces occasions, & la remplit de Dieu en telle sorte, qu'il détourna

ſes penſées de la vanité des creatures. C'eſt ainſi qu'vne ame conſacrée aux myſteres de IESVS-CHRIST deuoit eſtre preſeruée de la contagion du ſiecle. La grace d'vne haute innocence, qui luy eſtoit preparée, ne pouuoit compâtir auec la corruption ordinaire des hommes. Des ſens deſtinez à receuoir l'impreſſion & le ſeau de ceux du Fils de Dieu ne deuoient pas eſtre ſoüillez par les crimes, ny profanés meſme par les jeux & par les amuſemens de la terre. Et ce glorieux Maiſtre qui formoit de la ſorte vne Enfant, nous inſtruiſoit par cette ſainteté du Ciel, combien nous nous deuons ſeparer du monde en vn âge plus auancé & plus ſuſceptible de malice. Il nous enſeignoit que ceux qui ne craignent pas le peché ſont tres-éloignez de la communication de la grace; & que ſi nous aſpirons aux faueurs de IESVS-CHRIST; Il ne faut chercher nos delices que dans ſa ſeule charité. *I'ay eſtimé la réiouyſſance vne erreur,* dit le Sage, *& ie luy ay demandé pourquoy eſt-ce que tu trompes vainement.*

Riſum reputaui errorem: & gaudio dixi, quid fruſtra deciperis. *Eccleſ. 2. 2.*

CHAPITRE II.

Sa grande deuotion dans l'Enfance.

COMME la grace de IESVS-CHRIST nous conſacre à la tres-ſainte Trinité, au nom de laquelle nous receuons le Bapteſme, le premier inſtinct de l'eſprit des Saints les porte à la reuerence & à l'amour enuers ce myſtere. Noſtre pe- I.

tite fut portée dés l'enfance de cette inclination: car plusieurs fois le iour elle rendoit ses deuoirs aux diuines personnes, par quantité d'adorations & d'offrandes d'elle-mesme. En suitte elle produisoit diuers actes de respect enuers nostre Saueur IESVS-CHRIST, & s'appliquoit auec vn grand amour à considerer ses playes sacrées. Elle honoroit aussi tres-frequemment la tres-sainte Vierge, & faisoit plusieurs actes de deuotion enuers les saints Anges, & enuers son glorieux Protecteur saint Estienne. Autant que les enfans sont enjoüez & qu'ils courent apres tout ce qu'ils voyent, autant celle-cy estoit recueillie en Dieu, & tousiours attentiue à sa diuine presence.

II. Elle ne passoit iamais deuant vne Eglise sans y entrer pour adorer le tres-saint Sacrement, & lors qu'elle se rencontroit seule, c'estoit la joye de son cœur d'y demeurer le plus long-temps qu'elle pouuoit, principalement durant le Careſme & durant l'Aduent. Que si elle se trouuoit obligée à en sortir, soit pour accompagner sa mere, ou pour quelque autre semblable sujet, son cœur demeuroit enfermé auec IESVS-CHRIST dans le Tabernacle, & son esprit ne perdoit point la pensée de cét auguste Mystere. Vn iour de saint Estienne le lendemain de Noël, elle se tint si long-temps à genoux dans l'Eglise des Carmelites consacrée sous le nom de ce Saint, qu'elle pensa s'éuanoüir de froid : mais elle fut bien recompensée de sa perseuerance: car ce grand Saint se fit connoistre à elle, & la remplit d'vn si ardent amour de Dieu, qu'il luy sembla qu'elle en estoit toute enflammée.

Celuy qui ayme Dieu, dit l'Euangile, *garde ses Commandemens*, & l'on peut dire auec les saints Peres, que l'obeïssance est le premier & le plus asseuré caractere des predestinez. Nostre petite fit paroistre qu'elle portoit cette impression dans son ame par vne feruente deuotion qu'elle auoit aux Commandemens de Dieu, qui luy faisoit prendre vn singulier plaisir à en entendre la lecture, dans la maison de son pere. Dés l'enfance Dieu luy en donna vne intelligence si éleuée, que toutes les fois qu'on les lisoit, elle estoit toute retirée en luy, & le saint Esprit luy faisant comprendre combien ces diuines loix estoient douces, iustes & saintes, rempliſſoit son cœur d'vn amour qui ne se peut expliquer. C'estoient ses delices de repasser plusieurs fois ce premier Precepte. *Vn seul Dieu tu adoreras & aymeras parfaitement*: Et alors Dieu se plaisant en sa joye, luy faisoit voir dans sa diuine lumiere, ce que c'estoit que la perfection de l'amour. *Seigneur, l'homme est bien-heureux*, dit le Prophete, *que vous prenez soin vous-mesme d'enseigner & d'instruire en vostre sainte loy.* III. *Ioa. 14. 23.* *Psal. 93. 12.*

Le commandement qui condamne le mensonge & le faux tesmoignage faisoit aussi vne puissante impression sur son Esprit, & comme elle s'y appliquoit auec vne grande attention, Dieu luy découuroit dés ce petit âge, combien l'ame qui le veut seruir doit marcher dans sa verité, qui est IESVS-CHRIST, & combien elle doit s'éloigner du mensonge & de l'illusion, dans laquelle toute la vie de ce monde consiste. IV. Omnia imaginaria in hoc sæculo & nihil veri Tertul. *l. de Coro. c. 13.*

Il y auoit encore vn autre commandement qui V.

luy estoit en grande veneration, à sçauoir l'honneur qu'elle deuoit à son pere & à sa mere. Elle auoit pour eux vn amour si religieux, que non seulement elle leur obeïssoit comme à des creatures à qui elle deuoit la vie, mais encore comme à Dieu mesme, de qui elle les a tousiours considerez comme les lieutenans & les images. Ce rapport qu'elle estendoit aussi à tous ceux à qui elle pouuoit obeïr, la tenoit incessamment éleuée à Dieu en leur presence; & lors qu'elle auoit quelque occasion de les seruir, elle s'y portoit auec vne disposition si gaye, si humble, & si sainte, qu'vne vertu si accomplie passoit la portée de son âge. C'estoit vne chose admirable à voir combien elle cherissoit l'obeïssance; on ne pouuoit rien commander deuant elle qu'elle ne courust pour l'executer, & autant que la plus part des hommes sont pesans à obeïr par vne certaine paresse, & par vn orgueil secret qui sont en eux; autant cette sainte ame faisoit paroistre de diligence & d'humilité, en se pressant de pratiquer cette soûmission, qui est, dit saint Augustin, la premiere, la mere, & la gardienne de toutes les vertus. La sainte inclination qu'elle auoit à obeïr estoit mesme si grande, qu'elle n'oublioit iamais rien de ce qui luy estoit commandé, & lors qu'il se presentoit quelque chose que sa foiblesse ne luy permettoit pas de faire, l'amour de l'obeïssance luy donnoit des forces pour l'accomplir. Aussi saint Estienne l'aydoit en ces rencontres, & luy enflammoit l'affection & le courage.

L. 8. de Gen. ad lit. c. 6.

VI. Ie ne fais point de difficulté d'attribuer à cette

grande ſoûmiſſion d'eſprit, la moderation & l'égalité parfaite que l'on a touſiours admirées en elle; car ſans doute la douceur, la docilité, la chaſteté, & le calme de toutes les paſſions ſont les fruits certains de cette vertu. En effet, ſi la reuolte interieure de l'homme vient de ſa rebellion contre Dieu, & ſi le combat de la chair contre l'eſprit eſt la punition de la premiere deſobeïſſance, qui doute qu'vn eſprit qui a tant de reſpect pour les Commandemens de Dieu, & qui ſe porte pour l'amour de luy à ſe ſoûmettre à tout le monde, ne reçoiue pour recompenſe la tranquilité interieure; & que la paix ne ſoit vn effet de cét amour de la loy de Dieu, & de la ſoûmiſſion aux creatures? C'eſt peut-eſtre vn des ſens profonds de ces paroles du Sage: *Celuy qui reſpecte la loy demeure en paix.*

Hæc eſt enim pœna inobedientiæ homini reddita in ſemetipſo, vt ei viciſſim non obediatur nec à ſemetipſo. *Aug. l. contra aduerſa. leg & proph.*

Qui time præceptum in pace verſabitur. *Prouerb 13.*

CHAPITRE III.

Son Aſſiduité à l'Oraiſon.

I.

PERSONNE ne peut aymer l'Oraiſon, s'il ne s'éloigne du monde, l'eſprit de l'vn eſtant tout contraire à celuy de l'autre; & comme ceux qui ſe rempliſſent des creatures, ſont incapables de s'occuper de Dieu, auſſi lors qu'il s'en trouue qui ne ſe plaiſent qu'en luy, on peut s'aſſeurer qu'ils ſont morts à toutes les choſes de la terre. Mais lors que cette affection ſe voit dans vn enfant, il faut confeſſer que Dieu regne en luy d'vne maniere tres-ſainte & tres-éleuée. Sœur

Marguerite a eu ce rare auantage dés l'âge de six ans; & déslors l'Esprit de Dieu la posseda auec tant de plenitude, que ie ne puis escrire ce chapitre sans donner par auance des benedictions à IESVS-CHRIST, qui s'est preparé si diuinement cette Espouse. Ie supplie les ames pures qui liront ce liure de se réjouïr auec moy de ce qu'en nos iours Dieu a fait naistre vne fille si humble & si portée à l'Oraison.

II. C'estoit sa coustume de passer vne bonne partie de la nuit en cét exercice. Aussi-tost que les domestiques estoient retirez, elle se leuoit doucement, & se couloit en quelque petit coin dérobé. Elle demeuroit là quatre ou cinq heures à genoux, & tres-souuent dauantage, sans se soucier du sommeil ny du froid: & quelque temps qu'il fist, se tenoit les pieds nuds & sans autres habits, que ceux qui estoient necessaires pour l'honnesteté. Sur le matin elle se remettoit au lit afin de n'estre point apperceuë, & ce qu'elle prenoit de repos, estoit si peu, que sans l'assistance de la grace, il luy eut esté impossible de subsister.

III. Ce qui me fait plus remarquer la plenitude de Dieu en elle, est que l'Enfer, qui la sentit d'abord par des commencemens si saints, employa inutilement toutes ses forces pour s'opposer à sa pieté naissante, & ietta sans effet tout son venin pour la corrompre. Dieu voulut pour la confusion des demons, que toutes leurs inuentions fussent vaines, & ceux qui auoient pû susciter l'impieté parmy les ordres Angeliques, & porter la mort dans le Paradis terrestre, furent surmontez par vn enfant de cinq ans. Dés cét âge là ne pouuans la

deſtourner de Dieu par les images du monde, parce que ſes ſens preſeruez par la grace, n'en auoient receu aucune impreſſion, ny n'eſtoient point capables d'en eſtre charmez, tant le diuin amour preualoit en elle : Ils tâchoient de l'inquieter par toute autre ſorte de malice. Tantoſt ils éleuoient des nuages ſi épais de melancholie en ſon corps, que ſon ame toute offuſquée ſe rempliſſoit de triſteſſe & d'amertume; Tantoſt ils lioient ſes ſens de telle ſorte, que lors qu'elle penſoit faire oraiſon, il luy eſtoit impoſſible de s'y appliquer: De ſorte que ne pouuant diſſiper ſes tenebres, il luy ſembloit que Dieu l'auoit abandonnée; Tantoſt ils rendoient la liberté à ſes ſens, mais pour luy donner de plus grands aſſauts par toutes ſortes d'objets effroyables. Ils ſe preſentoient à ſes yeux, comme des monſtres preſts de la deuorer; ils luy faiſoient entendre des cris & des hurlemens épouuentables; ils excitoient des puanteurs ſi horribles, qu'elle en perdoit preſque les forces : Et ces attaques eſtoient ſi frequentes, qu'elles ne ceſſerent que tres-peu durant l'eſpace de pluſieurs années. Toutesfois parmy tant de tourmens, l'ame inuincible de cette enfant ne manqua iamais de fidelité, & ces legions entieres d'eſprits malins ne luy pûrent faire retrancher vn moment de ſa priere ny de ſes veilles. Elle embraſſoit auec vn courage & auec vne patience incroyable cét eſtat penible, & Dieu la ſoûtenoit ſi admirablement, que parmy tant de troubles eſtrangers, le fond de ſon cœur demeuroit en paix. La verité diuine, dont elle auoit vne haute connoiſſance, la

Quibuſdam nebulis implebat omnes meatus intelligentiæ, per quos expandere lumen rationis radius mentis ſolet. *Aug. l. 80. qq. q. 12.*

tenoit dans ce calme, & tous ses maux estoient adoucis par la joye qu'elle auoit de souffrir pour IESVS-CHRIST, bien qu'il se cachast au plus secret de son ame.

IV. Nous voyons icy vne grande pureté, & vne grande ferueur d'amour, vn éloignement de la moindre delicatesse, vne humilité profonde & constante, vn grand courage dans la tentation, vne longue patience parmy les plus sensibles douleurs, vne singuliere fidelité dans les dégouts & dans les delaissemens, vne ferme foy parmy les tenebres, vne entiere confiance & vn repos en Dieu, dans la tristesse & dans l'amertume. De sorte que les plus sçauans peuuent apprendre de cette petite fille, de quelle importance est l'Oraison, puis que c'est sur elle que Dieu a fondé les graces les plus sublimes, qu'il ait fait paroistre dans ses plus illustres Espouses: & cette opposition si violente des demons est vne preuue manifeste du prix & du merite de cette vertu. Nous voyons encore dans cét exemple qu'il n'y a pas sujet de nous rebuter, lors que toutes nos facultez sont percluses dans ce saint exercice de la priere, pourueu que nous y conseruions le desir d'aymer Dieu. Nous connoissons aussi qu'il ne nous faut pas estonner si quelque tentation nous attaque dans vn âge auancé, puis que l'Enfer en a liuré de si grandes à vne enfant. Il y a plutost sujet d'estre confus lors que nous cedons par lâcheté dans vn leger combat à ceux qui par mille embusches n'ont pû rien gagner sur vne fille de cinq ou six ans, & il faut comprendre que c'est en s'attachant par la foy à la verité de Dieu, que

In omnibus sumite scutũ fidei, in quo possitis omnia tela ne-

nous pouuons repousser les traits enflammez de tous les malins esprits. quissimi ignea extinguere. *Ephes. 6.*

CHAPITRE IV.

De sa charité enuers les pauures, & de ses grandes mortifications.

COMME l'Apostre saint Iean nous enseigne que, *Celuy qui n'a point d'amour pour son frere, qu'il a deuant les yeux, n'ayme pas Dieu qui luy est caché;* ainsi nous pouuons dire que celuy qui ayme son frere comme IESVS-CHRIST mesme, a vn grand amour pour IESVS-CHRIST. Mais si l'amour de nostre prochain, quel qu'il soit, est vne grande preuue de l'amour de Dieu, celuy que nous auons pour vn pauure en consideration de IESVS-CHRIST, est vn témoignage de la plus solide charité. Nous allons voir dans nostre sainte enfant des effets si nobles de cette vertu, qu'il n'y aura personne qui ne iuge que la seule grace de son enfance, la peut mettre au rang des ames les plus signalées. I. *1. Ioa. 4. 20.*

Le saint Esprit qui l'éleuoit pour vne haute perfection, luy donna vn amour extraordinaire de la pauureté; il luy graua ce sentiment dans le cœur, que puis que le Fils de Dieu, quoy qu'heritier de tous les biens de son Pere, a voulu naistre & demeurer tousiours pauure, elle deuoit cherir cét Estat qu'il a embrassé & sanctifié par son exemple. C'est pourquoy sa plus grande consolation estoit de viure parmy les pauures. II.

Elle faisoit tout ce qui luy estoit possible pour se rendre semblable à eux, & lors que sa mere l'habilloit selon sa qualité, elle en estoit sensiblement affligée, parce que, disoit-elle, IESVS-CHRIST dans sa creche n'auoit eu que de tres-simples drapeaux, & en rendant cette raison, elle se sentoit épriſe d'vn ardent desir de sa paureté.

III. Cette impression de l'estat du Fils de Dieu naissant & de l'honneur qu'il a fait aux pauures, de les considerer comme soy-mesme, donnoit à cette petite vne telle tendresse pour eux, qu'elle se déroboit tout ce qu'elle pouuoit pour leur donner. Elle estoit d'ordinaire si dégoustée, qu'elle ne pouuoit manger sans se faire violence: toutesfois quand il luy prenoit appetit pour quelque chose, elle ne manquoit pas de s'en abstenir, & de le reseruer pour les pauures. Ce luy estoit vne extréme ioye d'en rencontrer de petits, elle leur faisoit mille caresses, elle les embrassoit tendrement, & les netoyoit auec plus de soin que leurs propres meres. Iamais aucun de ces maux qui naissent de la misere, & qui font soûleuer le cœur aux personnes delicatement nourries, ne refroidit son ardeur. Elle ne pouuoit supporter qu'on leur parlast rudement, elle leur alloit chercher de petits brins de bois pour les chaufer, enfin elle s'estudioit à leur rendre toute sorte de seruice, & en les portant à son col, il luy sembloit qu'elle tenoit IESVS-CHRIST enfant entre ses bras.

IV. Oseray-ie declarer qu'elle baisoit mesme leurs vlceres, & ce qui donne de l'horreur à y penser,

elle les nettoyoit auec sa langue ? d'ordinaire les grands pauures ne le vouloient pas permettre, mais elle les sçauoit flater auec tant de bonté, & la grace qui l'animoit estoit si puissante qu'ils condescendoient à ce qu'elle vouloit. Alors IESVS-CHRIST entrant en eux, comme dans ses images & les animant, s'y mettoit dans la mesme disposition où il a esté luy-mesme, lors que sainte Magdelaine luy laua & luy parfuma les pieds. Car encore que par son Esprit d'aneantissement de soy-mesme il aymast beaucoup mieux lauer ceux de Iudas, qne de se laisser lauer les siens ; Toutesfois la bonté qu'il auoit pour cette Bien-heureuse amante, luy faisoit ceder par sagesse & par mystere à vn honneur que sans cela il n'eut pû souffrir. Ainsi le plaisir qu'il prenoit à cét humble amour de nostre petite, luy faisoit accepter dans le cœur des pauures, où il s'estoit logé, vn seruice & vn respect que l'humilité luy eust fait refuser en sa propre personne. Doncque nostre enfant ayant eu l'addresse de persuader l'Esprit de ces pauures, elle les emmenoit dans vne chambre escartée, où premierement elle les faisoit bien chauffer : puis déuelopant leurs bras ou leurs iambes, les nettoyoit auec sa langue, & ce qui doit surprendre le Lecteur, en aualoit tout le pus. Cela luy est arriué tant de fois qu'il n'est pas possible d'en dire le nombre, car elle passoit en cét exercice deux ou trois heures, & souuent des iours entiers. Elle a témoigné à ses superieurs, que quelquefois dans ces actions IESVS-CHRIST se rendoit present à son ame, qui y répandoit sa lu-

miere, & la fortifioit par vn incroyable amour. Il luy sembloit mesme qu'il mettoit auec elle la main à l'appareil, & quand il voyoit que l'horreur qu'elle auoit, la faisoit défaillir, c'estoit alors qu'il la soustenoit plus puissamment, & qu'il rempliſſoit son ame non pas tant d'vne douceur sensible, comme d'vne grace tres-puissante & tres-efficace. Elle se trouuoit tellement transportée, qu'elle ne voyoit en ces pauures que IESVS-CHRIST couuert de playes, & au lieu de leurs ordures qu'elle suçoit, il luy sembloit qu'elle auoit la bouche pleine de son sang. La mesme lumiere qui luy faisoit voir l'vnité du Fils de Dieu & de ses membres, enflammoit tellement son amour enuers les pauures, qu'elle ne se plaisoit qu'en leur compagnie : De sorte, que sa mere l'enuoyant à l'Escole, il falloit pour la contenter que sa maistresse la mist parmy eux. Elle n'auoit point le mesme repos auec les Enfans des riches, parce qu'elle ne voyoit pas reluire en eux si manifestement l'image du Sauueur du monde.

V. C'estoit principalement dans ces exercices que l'ennemy d'Enfer luy faisoit vne épouuentable guerre. Car aussi-tost qu'il se presentoit quelque pauure à elle, ce pere de l'orgueil & de l'enuie ne pouuant souffrir ny son humilité ny son amour, produisoit en elle vn dégoust & vne froideur extréme; de sorte qu'elle trembloit à la veuë d'vn pauure, & la mort ne luy paroissoit pas plus horrible que la seule pensée d'vne playe. Mais IESVS-CHRIST principe & protecteur de sa charité, s'approchant d'elle, dissipoit ces tenebres,

nebres, & luy découuroit les tromperies des diables. Alors elle embraſſoit les pauures auec vne nouuelle fidelité, & les penſoit, baiſoit, lechoit leurs playes d'autant plus tendrement qu'elle y auoit ſenty plus de repugnance. Ainſi le tentateur perdoit touſiours auec elle, & en pretendant la retarder, il contribuoit à ſa perfection. Toutefois ce n'eſtoit pas ſeulement la conſideration des membres de IESVS-CHRIST, qui luy faiſoit honorer les pauures de cette ſorte, mais encore le deſir de ſe mortifier elle-meſme. Car elle domtoit ſa delicateſſe en toute occaſion, & bien qu'elle aymaſt naturellement la propreté, neanmoins par vne vertu rare & inoüie en vn âge ſi tendre, elle ſe faiſoit en ce ſujet de grandes & de continuelles violences. Entrant dans l'Hoſpital où d'abord vne certaine crainte la ſaiſiſſoit, elle couroit à ce qui luy donnoit le plus d'horreur, & ne manquoit pas de pratiquer quelque mortification remarquable. Il eſt croyable meſme qu'elle euſt continüé à faire toute ſa vie cette horrible guerre à ſes ſens, ſi trois ou quatre mois apres qu'elle fut entrée en Religion, la Maiſtreſſe des Nouices qui s'apperceut de ces ſortes de penitences, ne luy euſt defendu de les faire: & ce fut alors qu'elle apprit de ſa bouche toutes ces particularitez, qu'on ne peut meſme eſcrire qu'auec vne extréme peine.

VI. L'auerſion que la nature nous donne pour des choſes ſi dignes d'horreur, nous fait aſſez iuger combien le courage de cette Enfant a eſté grand. Mais ce ne fut pas ſeulement pour nous faire conceuoir vne haute eſtime de ſa grace & de ſa

vertu que Dieu luy inspira de pratiquer ce qu'il ne desire pas que tous imitent ; ce fut aussi pour nous apprendre que la grace Chrestienne ne porte pas à la mortification les seuls pecheurs, mais encore les plus innocens ; Et que plus nous appartenons au Fils de Dieu, plus nous deuons trauailler à mourir à nostre propre chair. Ce fut pour nous enseigner qu'vn corps destiné à receuoir l'impression des mysteres du Fils de Dieu, ne deuoit auoir laissé prendre en soy aucune force au peché. Ce fut pour nous instruire de ce que doiuent faire des criminels, si les Iustes ont vescu de cette sorte. Cette charité & cette humilité seruirent aussi de fondement à la saincteté de cette ame choisie de Dieu, afin que par là nous fussions asseurez de la solidité de tout son edifice, & que si nous estions ébloüis de la hauteur de sa grace, nous considerassions le fondement, sur lequel elle a esté assise. Certes nous auons sujet de rougir de honte en lisant ces choses, d'aymer & d'honorer si peu les membres de IESVS-CHRIST. Et puis que nous verrons que celle qui a eu tant de charité pour eux a esté riche en toutes sortes de bonnes œuures, nous deuons croire ce que dit S. Paul, que celuy qui fait l'aumosne s'acquiert vne abondance de vertus, & que donner à vn pauure, c'est acheter des graces. L'Apostre prouue cette verité par ces paroles du Prophete, *Il a distribué, il a donné aux pauures, sa iustice demeurera eternellement.*

Dispersit dedit pauperibus, iustitia eius manet in æternum. *Psal.111.9.*

CHAPITRE V.

Tourmens extraordinaires que les demons luy cauſerent, & de la patience admirable auec laquelle elle les ſouffrit.

IL n'y a point de malice ny de puiſſance au monde pareille à celle des demons, & l'Apoſtre repreſente le peril de nos combats par la qualité de ces ennemis, qui ſont des principautez & des puiſſances, des Eſprits qui habitent en l'air, & qui nous attaquent ſans eſtre apperceus. Ce ſont neanmoins ces Iebuſeens que Dieu a laiſſez pour ſeruir d'exercice, & pour executer les punitions qu'il fait de ſon peuple : & plus les Saints leur reſiſtent & les ſurmontent, plus ils ſont illuſtres parmy les enfans de Dieu. Nous liſons peu d'exemples de perſonnes de ſon ſexe, ny dans la ſainte Eſcriture, ny dans les Peres, qui ayent ſouſtenu contre eux de ſi longs & de ſi rudes combats, que noſtre petite fille ; ny qui en ayent eſté ſi peu diſtraits de l'Oraiſon. I.

Dés l'âge de cinq à ſix ans, comme nous auons dit, elle fut attaquée par les demons : leurs aſſauts s'augmenterent à proportion de ſa grace, & tous les iours elle en ſouffrit de nouuelles guerres. Car apres la triſteſſe, les tenebres, les images affreuſes, les cris, & la puanteur, ils en vinrent iuſques aux coups, & la battirent ſi cruellement, qu'ils la laiſſerent ſouuent meurtrie par tout le corps. Lors qu'elle reuenoit à ſoy apres ces com- II.

bats, elle estoit percluse de tous ses membres, & ne pouuoit ny boire ny manger, ny prendre le moindre repos. Aussi-tost qu'elle se presentoit à l'Oraison, il luy apparoissoit des spectres hideux qui luy faisoient éprouuer de cruels supplices: la multitude en augmentoit d'heure en heure auec des figures nouuelles : Et ce qui estoit le plus dur à vne ame enflammée d'amour, les dégousts & l'obscurité dont ils la rempliſſoient, montoient iusqu'au dernier point. Elle pouuoit dire auec le Prophete : *Ils m'ont accueillie comme vn lion qui attend sa proye au passage, & i'ay esté enuironnée de taureaux mugissans, & de chiens furieux & enragez.* Mais parmy ces gueules beantes, son ame demeuroit aussi saine que le corps de Daniel dans la fosse, & que celuy des enfans dans la fournaise. L'amour de la Croix la rendoit inuincible, & son cœur persuadé du bon-heur qu'il y a de souffrir pour IESVS-CHRIST, se reposoit en cette ioye, & ne se laissoit aller à aucune inquietude.

Susceperunt me sicut leo paratus ad prædam & sicut catulus leonis habitãs in abditis. *Psal. 16. Psal. 27.*

III. Mais ce qui est plus admirable, c'est qu'elle fortifioit sa confiance dans ces delaissemens, & se conformant au Fils de Dieu dans son agonie, plus elle paroissoit abandonnée, plus elle prolongeoit son oraison. Elle se retiroit en des lieux écartez, comme cét homme de douleurs, & là inuoquoit son secours & celuy de la sainte Vierge auec vne confiance inébranlable. C'estoit vn spectacle digne du Ciel, de voir cette Enfant se prosterner à terre durant quatre & cinq heures sans interruption, attendant quelque rayon de lumiere, qui dissipast les tenebres de l'Enfer,

Factus in agonia prolixiùs orabat. *Luc. 22. 44.*

mais il falloit boire ce calice, & fouler long-temps ce preſſoir. Elle ne ceſſoit de s'aneantir deuant Dieu, ſe collant à la terre comme Dauid, ny ne ſe relâchoit dans le combat, non plus que Iacob, iuſqu'à ce qu'elle euſt remporté la benediction de l'Ange. Enfin, le Fils de Dieu vaincu par la grandeur de ſa foy, ſe monſtroit à elle, & luy diſoit auec vn épanchement d'amour, pareil à vn torrent qui a ſurmonté ſes digues. *Leue-toy promptement, mon Eſpouſe, ma bien-aymée, ma colombe,* & l'emportant par la vehemence de ſon Eſprit, deuant le tres-ſaint Sacrement de l'Autel, il ſe paſſoit en ce lieu des choſes dignes de la charité d'vn Dieu. On ne ſçauroit dire combien elle ſe ſentoit rompuë lors qu'elle ſe leuoit pour y aller, ny quelle violence les malins Eſprits luy faiſoient pour l'arreſter. Ils redoubloient leurs attaques & leurs perſecutions : Ils ſe rangeoient autour d'elle comme en bataille: mais lors qu'elle approchoit de l'Egliſe malgré tout l'Enfer, qui fremiſſoit de rage à la porte, il luy ſembloit qu'il s'éleuoit du ſaint Sacrement comme vn rayon qui chaſſoit les demons dans l'abyme, & qui ſe répandant ſur elle, reſtabliſſoit ſon corps, & enrichiſſoit ſon ame d'vn threſor de pur amour. Ce remede luy eſtoit ſi ordinaire, qu'elle n'a eſté deliurée du trauail preſque continuel des demons durant l'eſpace de cinq ou ſix ans, que par cette diuine vertu. Lors meſme qu'elle eſtoit attaquée la nuit, ou en quelque autre temps, auquel elle ne ſe pouuoit rendre à l'Egliſe, IESVS-CHRIST ne laiſſoit pas de luy donner le meſme ſecours, apres qu'elle auoit combatu long-temps

Adhæſit pauimento anima mea. *Pſa. 118. 25.*

Cant. 2.

& que ses forces estoient épuisées. Certes il ne faut pas s'estonner si le Fils de Dieu, Autheur & spectateur de ces combats, se rendoit aussi son protecteur. Car bien qu'ils ayent duré plusieurs années, & qu'ils soient paruenus à vne extréme violence, neanmoins cette Enfant n'a iamais cherché de consolation dans les creatures. Mesme tant s'en faut qu'elle s'occupast l'esprit de son mal, ny qu'elle cherist l'occasion de le raconter, comme c'est la passion de toutes les personnes affligées, principalement de celles de son sexe; qu'au contraire elle estoit bien aise de se voir seule dans les tourmens, & de n'estre apperceuë que de IESVS-CHRIST & des Saints. Dieu agissoit en elle d'vne maniere fort secrete, la nourrissant dans les Croix sans douceur & sans aucun sentiment de sa grace, si ce n'est à l'extremité, & encore la tenoit-il dans vne simplicité si parfaite, qu'elle ne faisoit point de reflexion sur ses peines, ny sur la maniere dont elles finissoient. Sainte Tecle luy fut donnée dés le commencement pour la defendre des demons, & pour conseruer son esprit vny auec Dieu. Cette Sainte ne l'abandonnoit iamais, & son soin estoit de luy communiquer vne grace, qu'elle a possedée par excellence, à sçauoir la force de la Foy au milieu des tenebres & des douleurs.

IV. Cette petite ayant perdu sa mere à l'âge de dix-ans & quelques mois, jugea aussi-tost qu'elle en deuoit demander vne autre à Dieu dans le Ciel. C'est pourquoy dés le lendemain elle s'en alla à l'Eglise deuant vn Autel consacré à Dieu en l'honneur de la Sainte Vierge, &

ſe proſternant deuant ſon Image dit, toute hors d'elle-meſme, & tranſportée par l'Eſprit de la grace qui la preparoit à l'adoption celeſte : Sainte Vierge, faites-moy la miſericorde de me ſeruir de mere deſormais, & de me donner l'entrée dans la ſainte maiſon de vos filles. A l'inſtant elle ſe trouua toute perduë en Dieu, & la Sainte Vierge luy promit de luy tenir lieu de mere : ſon eſprit fut remply de ioye, ſes larmes s'eſſuyerent, & depuis ce temps-là elle iouyt d'vne parfaite paix, ſe confiant en la protection de la Sainte Vierge, à qui elle fut vnie depuis par vn rapport continuel, & par vn effet de Dieu ſi puiſſant, que l'impreſſion luy en eſt demeurée toute ſa vie.

CHAPITRE VI.

De l'inſtruction que nous deuons tirer du Chapitre precedent.

I. IE ne puis conclure ce Liure ſans arreſter mes yeux ſur la conduite du Saint Eſprit, qui a fait paſſer vne ame ſi innocente par de ſi rudes eſpreuues. Car ſi les cieux qui nous ſont ouuerts comme vn liure, nous conuient à chercher les ſecrets de Dieu, par leur harmonie & leur beauté, qui ſont des caracteres illuſtres qui nous expriment ſes ſentiments cachez ; Qui doute que les œuures qui ſurpaſſent la nature ne nous fourniſſent vne doctrine plus profonde, & que les grands Saints qui ſont les flambeaux

Cœli enarrãt gloriam Dei. *Pſal. 18. 7.*

Inuiſibilia enim ipſius à creatura mũdi per ea quæ facta ſunt intellecta con-

ſpiciuntur ſẽpiterna quoque eius virtus & diuinitas. *Rom. 1 20.*

du nouueau Ciel de IESVS-CHRIST ne nous enſeignent de plus importantes veritez ? Pourquoy penſerions-nous que Dieu euſt fait de ſi grandes choſes dans cette Fille, ſi ce n'eſt pour conuaincre noſtre eſprit, que la grace n'eſt point affoiblie par l'infirmité de ſes inſtrumens? Et ~~que~~ de peur que les Riches naturels qu'elle ſanctifie, ne pretendiſſent releuer ſa puiſſance par leur propre vertu; Il ſe plaiſt à la faire éclater dans le neant. Si bien que par tout il nous oblige à luy deferer la gloire : ſoit qu'il abbate le courage d'vn perſecuteur, ou qu'il ennobliſſe vn bel Eſprit de la ſcience de la foy, ou qu'il reſiſte aux Demons par vn enfant. Il n'a pas permis à ces monſtres de la tourmenter, ſi ce n'eſt par la triſteſſe, par le dégouſt, par la peur, & par le trauail du corps: pour nous faire remarquer que la grace du Bapteſme, qui n'a point receu de bleſſeures mortelles ſert d'vn rempart puiſſant à l'eſprit, où proprement elle reſide comme au faiſte de l'ame; Et que l'ennemy ne peut guere entrer dans ce fort, qu'apres auoir gagné les dehors. Dieu nous fait voir par là, que les plus grandes forces de Satan, qui comme dit Iob, conſiſtent dans l'impureté, ſont inutiles, lors que la concupiſcence n'eſt pas encore meure, ou pour mieux dire lors que l'orgueil ne leur a point ouuert le paſſage, ou (s'il faut entrer plus auant dans le ſecret de la grace) le Fils de Dieu nous teſmoigne qu'il n'a pas voulu qu'vne ame qu'il preparoit à vne grande participation de ſon Enfance ſpirituelle, viſt iamais aucune image d'vn vice, duquel cette grace eſt

Iob. 40.11.

le plus éloignée, & que l'on peut dire le plus oppoſé à l'innocence. Il nous fait connoiſtre que les mouuements de rage ou de blaſpheme contre Dieu, qui ſont les grandes machines du Tentateur, ne s'aſſeyant, que ſur des ſens corrompus, noſtre Enfant pure comme vn Ange, eſtoit tres-éloignée de les conceuoir : Et que le bruit, les figures affreuſes, les bleſſures du corps, la triſteſſe, l'obſcurité ſont de foibles armes contre vn eſprit qui n'en tient compte, & ne ſe deſtourne point de l'Oraiſon. Enfin, il nous enſeigne par l'exemple de cette Petite, que l'ame eſtant obſcurcie, c'eſt vne excellente inuention de ſe ietter par terre, & de pratiquer de longues humiliations du corps pour obtenir la lumiere.

II. Dieu vaincu par la perſeuerance de cette Enfant reſpandoit ſa grace ſur elle par le Saint Sacrement de l'Autel, pour faire paroiſtre qu'il y eſt, non ſeulement la vie & l'oracle, mais encore la force & la protection de l'Egliſe; qu'il eſt l'Arche viuante qui met les Philiſtins en déroute; qui par ſa vertu nous rend inuincibles dans le martyre; qui comme le leuain de l'immortalité redonne la vie à nos corps par les rayons de ſa gloire; & comme le veritable fruict de vie guerit nos langueurs & nos foibleſſes. Sainte Tecle luy fut donnée auec Saint Eſtienne pour la defendre, à cauſe que cette Sainte ayant ſouſtenu de pareils combats, a merité par ſes grandes victoires de ſecourir ceux qui courroient ſes meſmes perils ; Et que ſon zele contre l'Enfer, ayant eſté general pour tous les mem-

a *1. Reg. 5.*
b *Conc. Affri. apud S. Cypr. Epiſt. 54.*
c *S. Chryſ. hom. 24. in 1. ad Corn.*
d *S. Gregor. Nyſſe. orat. Catech. c. 37.*

bres de IESVS-CHRIST, Dieu en donne l'effet de temps en temps à quelqu'vn de ceux, à l'intention desquels elle l'a offert. Peut-estre aussi qu'ayant eu part d'vne façon particuliere, à l'innocence du Fils de Dieu, elle se plaist à proteger les ames qui sont destinées à la mesme grace : ou qu'ayant partagé les premices du martyre auec S. Estienne, elle appartient au Sauueur du monde de la mesme sorte que ce Saint. Peut-estre que tous deux s'estant sacrifiez les premiers dans les supplices, ont cette gloire commune de presider à tous les combats des Saints : ou peut-estre que Dieu les donnant tous deux pour protecteurs de nostre Petite, a voulu affermir nostre confiance dans la tentation, dans laquelle il nous fait paroistre qu'il redouble son secours, à mesure que la guerre se renforce.

LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV
S. SACREMENT.

LIVRE SECOND.

PREFACE.

L'Amour de l'ordre qui eſt le iour du diſcours & l'ornement de toutes choſes, me conuie à partager cét Ouurage en autant de Liures, qu'il ſe preſentera de changements remarquables dans la conduite de la grace ſur l'ame de Sœur Marguerite. Au premier nous auons veu la vie qu'elle a menée dans le monde ; En celuy-cy nous verrons ſon entrée en Religion, les maux effroyables que l'Enfer luy a ſuſcitez, & la gueriſon admirable qu'elle en a receüe en vn inſtant. Iuſques icy ce n'a eſté qu'vn eſſay de combat, & comme vne legere eſcarmouche, deſor-

mais l'estendart sera leué, & la guerre declarée. Les sages du monde prendront cette histoire pour vne imagination de fille, mais les ames fideles y descouuriront les merueilles de la Prouidence, & de la sainteté de IESVS-CHRIST.

CHAPITRE PREMIER.

Sa premiere Communion.

I. SI tous les hommes naissoient aussi grands qu'Adam, & qu'ils ne fissent point de progrez auec l'âge, nous ne choquerions point les esprits serieux par le recit des petites choses qui se passent dans l'enfance. Mais nous sçauons que l'origine des Estats, n'est pas moins digne de l'histoire que leur plus haute puissance. Moyse a esté aussi admirable escriuant la naissance du monde, que Salomon expliquant les proprietez des astres & des animaux. Les Prophetes ont employé également la lumiere du Saint Esprit à nous representer l'Eglise petite, comme vn brin d'herbe, & comme vne palme qui couure l'Vniuers de ses branches. Dieu ne merite pas moins de loüange dans la production de l'homme, que dans la derniere perfection de son âge. Ainsi ie ne crains point que les Sages me condamnent, si ie n'obmets rien des fondements de la grace de nostre petite Sainte. Comme la grandeur de Dieu reluisoit aussi veritablement dans le Ieune Samuel seruant Hely dans le Temple à cinq ou six ans, que lors qu'estant Iuge il rendoit les

oracles aux peuples & aux Roys; ainsi le Fils de Dieu regne aussi admirablement dans l'ame de nostre Petite, en sa premiere Communion, que dans les plus grandes merueilles de sa vie.

II. Les obseques de sa mere estant faites, son oncle Prieur de Saint Estienne de Beaune, & Fondateur des Carmelites, parce qu'il leur auoit donné son Prieuré, & procuré l'vnion à leur Monastere, leur mena sa petite niece pour estre nourrie parmy elles, & pour y demeurer si Dieu luy en conseruoit le desir. Elle ne fut pas plustost dans l'Eglise, qu'elle se sentit embrasée d'amour pour IESVS-CHRIST, & pour son Protecteur Saint Estienne patron du lieu. Le S. Esprit accomplit alors le dessein qu'il auoit eu en inspirant la fondation : car c'estoit pour la niece que Dieu auoit porté l'oncle à donner ce lieu. Son entrée fut remise au lendemain, qui estoit le vingtquatriéme de Septembre de l'an mil six cens trente, apres en auoir obtenu la permission des superieurs de l'Ordre, à cause que la fille n'auoit que dix ans & demy ou peu dauantage. Son Pere la trouuant trop jeune n'auoit pas voulu qu'elle communiast encore, mais la Prieure du Conuent l'ayant examinée iugea qu'il estoit à propos qu'elle receust IESVS-CHRIST le mesme iour qu'il la receuroit en sa maison. On luy fit plusieurs questions sur le tres-saint Sacrement, à quoy elle satisfit auec vne si haute lumiere, que l'on estoit estonné de sa prudence & de ses responses. Elle entretint deux heures la Maistresse des Nouices de la puissance, de la bonté, & de la souueraine grandeur de IESVS- *Luc. c. 2. 47.*

CHRIST auec tant de netteté, qu'elle paroissoit éclairée comme vn Ange. Lors que la vertu secrete du Fils de Dieu au saint Sacrement s'estoit répanduë sur son corps meurtry par les diables, elle auoit éprouué les effets de ses diuines perfections. La splendeur celeste luy auoit paru comme vne flamme d'amour qui l'estoit venuë embraser, & comme vn éclat de la royauté du ciel, qui auoit dissipé ses ennemis. D'ailleurs, les longues oraisons qu'elle auoit faites iour & nuit depuis cinq ans, luy auoient acquis cette grande connoissance, dont elle rauissoit & instruissoit tout ensemble, celles qui estoient destinées à estre ses maistresses.

III. Cette iournée fut vne grande feste pour elle, & la veille d'vne seconde encore plus grande. Tout l'amour de Dieu qu'elle auoit iamais eu dans ses oraisons, & par les graces que le saint Sacrement luy auoit communiquées se renouuella, & comme s'il n'eust esté encore qu'en bouton, il commença à s'ouurir comme vne fleur, & à faire paroistre ses richesses. L'experience luy ayant déja fait connoistre tres-clairement ce diuin liberateur; elle desira son aduenement en elle auec vne force qui ne se peut expliquer. Car tout ce que l'ambition inspire d'ardeur pour vne couronne esperée, & le chaste amour de passion pour vn Espoux illustre fort attendu, n'est en rien comparable au zele auec lequel cette sainte ame, soûpira apres le Roy du Ciel. Elle n'en dormit point la nuit, son oraison dura deux fois autant qu'à l'ordinaire, & nous pouuons dire d'elle, ce qui est dit de l'Espouse aux Cantiques,

que s'eſtant retirée apres ſa longue priere, au lieu de s'aſſoupir, elle chercha le bien-aymé de ſon ame. Ce n'eſtoient plus les rayons de ſon viſage qu'elle attendoit pour reſtablir ſes forces perduës, c'eſtoit la ſource meſme de la lumiere & de la vie qu'elle eſtoit preſte de poſſeder. Ce n'eſtoient plus des Martyrs qui deuoient animer ſon eſprit languiſſant, c'eſtoit la force meſme des Martyrs qui ſe venoit écouler dans ſon corps & dans ſon ame. Il me ſemble que ſon cœur diſoit, *Qu'il vienne, qu'il vienne ce deſiré des Nations, & qu'il me donne les baiſers de ſa propre bouche.*

In lectulo meo per noctes quæſiui quem diligit anima mea. *Cant. 3. 1.*

Aggæ. 2. 8. Cant. 1. 1.

IV.

La ſainte Vierge, comme vne mere qui pouruoit aux noces de ſa fille, prepara ſon cœur à receuoir ſon Eſpoux celeſte ; & ſaint Eſtienne ſon Patron enflamma ſes deſirs & ſon amour pour celebrer vn ſi chaſte & ſi diuin Mariage. Cette pure Mere qui n'a pas receu auec moins de ſainteté IESVS-CHRIST comme ſon pain, que comme ſon fruit, & qui ſçait mieux que perſonne de quelle ſorte il donne la vie à ſes enfans, luy fit comprendre que non ſeulement elle ſe deuoit vnir à luy par vne alliance eternelle qu'il ſeelleroit de ſon propre Sang, mais encore par beaucoup de conſiderations particulieres. Qu'elle deuoit s'abandonner à ſa diuine puiſſance, comme vne ſimple matiere ſur laquelle il imprimeroit toutes les formes qu'il luy plairoit; Qu'il falloit qu'elle s'offriſt auec IESVS-CHRIST au Pere eternel pour honorer ſa diuine pureté & la droiture de ſon Eſprit tous les iours de ſa vie, & que pour cette fin elle ſe donnaſt au meſme Fils de Dieu pour auoir part à ſon innocence;

Qu'elle deuoit le receuoir comme vne source de simplicité celeste, qui arrosast son ame par ses eaux sacrées; Que la force & la vigueur qu'elle deuoit puiser dans ce Principe de vie, n'estoient que pour la maintenir dans vne Enfance, en laquelle il regneroit plus puissamment, que dans la plus éclatante grandeur, ou dans la plus illustre sageſſe du monde; Qu'il falloit qu'elle fust animée de son Esprit d'oraison, & qu'elle imitast son silence & son sommeil profond au milieu de tout le tumulte du siecle. Saint Estienne contribuant de sa part à son instruction la disposa à vn incomparable respect enuers le Sauueur du monde. Ce Saint remplit son ame d'vn si haut sentiment de Dieu & de ses graces, qu'elle estonnoit tout le monde par sa grauité, & par son esprit serieux dans vn âge si tendre.

V. Estant preparée de la sorte, elle communia le lendemain à la Messe de son oncle, qui la conduisit au Monastere. Lors qu'elle receut le saint Sacrement son esprit fut rempli d'vne celeste lumiere, & le Fils de Dieu la traittant auec la tendresse d'vn Pere, & auec l'amour d'vn Espoux; *Mon Espouse*, luy dit-il au fond du cœur, *ie te prens pour ma fille*. Cette ame innocente, bien que rauie des diuines caresses, ne s'emporta pas neanmoins dans l'excez de la ioye, mais s'aneantissant ainsi que son saint Protecteur l'auoit instruite, plus Dieu l'éleuoit dans sa grace, plus elle se retenoit dans les bornes d'vn humble & respectueux amour. Elle s'offrit, elle s'abandonna, elle entra dans l'innocence & dans la simplicité du Sauueur du monde, & riche en delices par

Deliciis affluens innixa super dilectum suum. *Cant. 8. 5.*

par la faueur de ce chaſte Eſpoux, demeura tout le iour ſi retirée en Dieu, que rien ne fut capable de l'en diuertir vn ſeul moment.

Toutes ces graces ſont ſi fecondes en inſtructions, qu'il n'y a rien dans ce chapitre qui ne preſche des veritez remarquables à ceux qui ont des oreilles pour les entendre. Vne petite fille a eſté ſçauante auant l'âge de raiſon, parce qu'elle auoit conſtamment aymé l'oraiſon dés ſon enfance. Elle a parlé hautement des perfections diuines, à cauſe qu'elle n'auoit iamais appliqué ſon eſprit aux bagatellles du monde. Elle a deſiré le trés-ſaint Sacrement auec tant paſſion, qu'elle en a perdu le manger & le dormir, parce qu'elle n'auoit iamais cherché de vie ny de repos qu'en IESVS-CHRIST ſeul; que les longues prieres luy auoient appris quelle eſtoit ſa diuine grandeur; & que les gueriſons qu'elle auoit receuës de ſa main, luy auoient fait éprouuer quelle eſtoit ſa bonté & ſa puiſſance. La ſainte Vierge qui l'auoit priſe en ſa protection particuliere, luy donna des inſtructions, à cauſe que c'eſt à vne mere à apprendre la pieté à ſa fille: Et que deuant poſſeder vne ſeconde fois en celle-cy IESVS-CHRIST Enfant, c'eſtoit à elle proprement à l'enfanter, & à la nourrir. Saint Eſtienne aida auſſi à former ſon ame, afin de nous apprendre quel ſoin les Patrons du Ciel prennent de ceux que Dieu commet à leur conduite en la terre: Et que c'eſt vne excellente pratique de nous addreſſer à la ſainte Vierge, & aux Bien-heureux, afin qu'ils nous preparent à la ſainte Communion. Le Fils de Dieu ſe découurit à elle dans VI.

vne grande gloire, parce qu'il estoit conuenable que s'il auoit ietté quelques rayons sur elle pour la proteger seulement contre ses ennemis, il luy fist paroistre toute vne autre lumiere, lors qu'il se donnoit tout entier à elle. Par ce moyen il la fortifia contre les tenebres de la tentation qui deuoient bien-tost apres offusquer ses sens, & assieger mesme son esprit : Et il la mena sur ce Thabor, afin de la preparer, comme ses plus chers Disciples, à de grandes croix. Ce qui pourroit surprendre nos Esprits, c'est le langage qu'il luy tint; car l'apellant son Espouse, il luy promit de la prendre pour sa fille. Si elle estoit son Espouse, comment pouuoit-elle estre sa fille ? Et si dans le cours de sa grace elle deuoit auoir cette qualité de fille, comment sera-t'elle associée au mystere de l'Enfance, ainsi qu'elle doit estre toute sa vie, puis que ce n'est pas comme enfant que IESVS est nostre Pere ? Mais ces alliances qui se combattent parmy les hommes, s'accordent admirablement en IESVS-CHRIST. Il est Pere comme nouuel Adam, qui nous regenere par la vertu de son Esprit, & nous donne ses inclinations & ses mouuemens. Et il est Espoux, comme nous rendant, ainsi que dit saint Paul, *La chair de sa chair, & l'os de ses os*, ce qui auoit esté representé en quelque sorte par Heue, sortie de son mari. Ce n'est pas neanmoins, à mon aduis, de cette nouuelle naissance que nous tenons du Fils de Dieu, qu'il voulut parler à Sœur Marguerite, lors qu'il luy promit de la prendre pour sa fille. Il eut dessein plutost de luy témoigner qu'ayant perdu sa mere en la terre, non seulement

elle en auroit vne autre dans le Ciel, mais qu'elle y auroit auſſi vn Pere. Il la conſola donc dans ſa perte, & prit occaſion de ſa douleur, pour luy faire entendre qu'il luy ſeroit tout ce qu'elle auoit regretté en ſa bonne mere, & qu'elle trouueroit en ſa grace toute ſorte de protection & d'appuy. Il voulut dire qu'il auoit tant d'amour pour elle, qu'il ne ſe contentoit pas de la rendre la fille de ſa tres-ſainte Mere, mais qu'il deſiroit encore qu'elle fuſt la ſienne; Que les ſoins & les inſtructions de ſes parens, ny celles de la ſainte Vierge meſme, ne ſuffiſoient pas à ſa charité; Qu'il en prendroit luy-meſme la charge, & qu'elle ſeroit éleuée de ſa propre main; Qu'elle heriteroit de la participation de ſes plus grandes graces, & de ce qu'il auoit de plus precieux & de plus riche.

CHAPITRE II.

Son entrée dans les Carmelites.

QVOY que le Fils de Dieu ait diſpoſé Sœur Marguerite dés l'enfance à vne grande communication de ſes myſteres, il ne faut pas neanmoins douter, qu'il ne l'ait auſſi preparée pour viure dans la Religion: & qu'il n'ait fait voir en ſa perſonne quelle doit eſtre vne ame qui entre dans vn Monaſtere, principalement de Carmelites. Car encore que ſelon les Conciles il y ait cette difference entre le Clergé & les Cloiſtres, que ceux-cy ont touſiours eſté ou- I.

uerts, mesme aux plus grands pecheurs conuertis pour y faire penitence, au lieu que l'autre ne les admettoit pas dans l'antiquité. Neanmoins il n'y deuroit auoir dans la maison des Vierges que des ames innocentes: Et celles du Mont-Carmel particulierement doiuent reluire, ainsi que nostre petite, en sainteté d'esprit & de corps, comme estant les filles de la Mere de Dieu, & toutes consacrées à l'Oraison. Celle-cy que Dieu auoit formée comme l'idée d'vne parfaite Carmelite, entra dans le Conuent à la sortie de la sainte Communion. La prouidence qui conduit tous les pas des Iustes, le voulant de la sorte, afin de témoigner que celles qui sont appellées à ce saint Ordre, y doiuent venir remplies & possedées de IESVS-CHRIST. Aussi-tost qu'elle fut dans la maison, les Meres la voyant toute rauie en Dieu, & pleine d'vne majesté & d'vne ioye qui ne ressentoient rien de la terre, la reuererent comme si elle fust venuë du Ciel, & la conduisirent d'abord dans vn Hermitage consacré en l'honneur de la Mere de Dieu. Là cette Petite s'enflammant d'vne sainte ferueur, se donna mille fois à la sainte Vierge, auec des paroles & des sentimens d'vn tres-pur amour. Son visage parut beau comme celuy d'vn Ange, & la sainte Vierge luy ouurant son sein, l'embrassa tendrement, & la receut pour sa fille. La Mere Marie de la Trinité sa Maistresse, qui estoit vne ame extraordinaire, connut par vne lumiere diuine ce que la grace faisoit en cette Enfant, & qu'elle estoit veritablement acceptée par la Mere de Dieu. La Petite ressentit la mesme grace durant quatre ou

cinq iours, & elle en fut occupée de telle ſorte, qu'à peine luy pût-on faire prendre aucune nourriture ny aucun diuertiſſement. Sa bonne Maiſtreſſe fut d'aduis qu'elle communiaſt toute l'octaue, durant laquelle IESVS-CHRIST luy renouuella tous les iours les meſmes témoignages de ſa bonté.

II. Comme Dieu découure de temps en temps la verité de la Foy par des miracles, & qu'il en fait voir le ſecret à quelques ames pour inſtruire & pour confirmer les autres. Auſſi ie tiens qu'il a voulu faire paroiſtre en celle-cy ce qu'il accomplit ſecretement en toutes celles qui entrent auec ſon Eſprit en ce ſaint Ordre. Il la nourrit de bonne heure à l'oraiſon, pour témoigner qu'vne Carmelite ſe la doit rendre comme naturelle. Il la deſtina à cette Religion plutoſt qu'à vne autre : parce que voulant faire luire en elle l'eſprit & l'exterieur de ſes myſteres, elle ne pût eſtre mieux placée que dans vne communauté, de qui l'occupation continuelle eſt d'adorer & d'exprimer en ſoy ces meſmes Myſteres. Car ceux qui connoiſſent bien les filles de ſainte Thereſe, ſçauent qu'elles reſſemblent à ces heureuſes femmes qui ſuiuirent IESVS-CHRIST par tout, ſoit dans ſes Miſſions, ou en ſa Mort, ou en ſa Sepulture, ou en ſa Reſurrection, ou en ſon retour dans le Ciel. Toute leur vie ſe paſſe dans les diſpoſitions de ſon Eſprit & dans ſa diuine compagnie : De ſorte qu'il n'y auoit point de retraitte qui conuint mieux au deſſein de Dieu ſur cette ame, que celle des Carmelites. Auſſi-toſt qu'elle fut entrée dans ce Paradis, le Fils de Dieu luy

monstra des rayons de sa gloire, mais en luy reseruant de tres-grandes Croix: Pour faire entendre, que si ces saintes Maisons iouïssent de la lumiere du Thabor, elles n'ont pas moins de part à la rigueur du Caluaire. La sainte Vierge la prit pour sa fille, parce qu'elle est en verité la Mere commune de tout ce grand Ordre, de qui les Peres ont eu l'honneur d'estre les premiers seruiteurs de la Mere de Dieu, & dont les Enfans ont mille preuues de sa protection particuliere.

CHAPITRE III.

Ses Vertus dans les commencemens de sa vie religieuse.

I. CE n'est ny en la science ny dans les grandes communications de Dieu que la sainteté des ames consiste, mais dans le mépris de soy-mesme, & dans la pureté de l'amour: Et saint Paul a esté plus admirable en gagnant sa vie à coudre des cuirs en l'honneur de IESVS-CHRIST, qu'estant raui iusqu'au troisiéme Ciel. Nostre petite qui n'aspiroit pas aux faueurs extraordinaires de Dieu, mais au seul bon-heur de le seruir & de l'aymer auec humilité, fit paroistre dés le commencement vne ardente affection pour sa regle. Iamais il ne fut necessaire de luy donner vne mesme instruction deux fois: Car elle s'appliquoit à tout auec vne si grande attention, à l'Office diuin principalement, qu'elle en reueroit les moindres ceremonies, & son esprit d'oraison

luy faiſoit faire vn vſage interieur de toutes les actions qui ſe pratiquoient au Chœur. La ioye la tranſportoit lors qu'elle entendoit parler de Dieu; ſon humilité eſtoit ſi profonde, & la connoiſſance d'elle-meſme ſi claire, qu'en diſant ſes fautes, elle rempliſſoit la communauté de ferueur & de lumiere. Comme la Superieure s'apperceut que ſon eſprit eſtoit inceſſamment occupé, elle l'aſſocia à toutes les Officieres du Conuent pour la diuertir. Mais cette enfant ne s'en donnoit pas pour cela plus de liberté: Car elle ſe comportoit auec tant de reſpect & de conſideration enuers toutes les Sœurs, qu'elle n'alloit iamais qu'aux endroits où elle leur pouuoit rendre quelque ſeruice, & c'eſtoit principalement à bâlier, ou à ſecourir les Sœurs du voile blanc, qu'elle s'employoit auec plus de plaiſir. Elle ſe rendoit ſi exacte aux moindres choſes, & paroiſſoit ſi iudicieuſe, qu'il ſembloit qu'elle fût vne fille de trente ans. On la voyoit touſiours dans vne grande confuſion d'elle-meſme, & dans vne mortification ſi grande, que ne pouuant plus faire la guerre à ſes ſens en la maniere que nous auons veu qu'elle faiſoit auant qu'il luy euſt eſté defendu: Elle ne laiſſoit pas de faire penitence en toutes rencontres lors qu'elle en auoit la permiſſion. Il ne ſe pouuoit rien adiouſter à l'exactitude de ſon obeïſſance, ny à ſon amour enuers les Sœurs. Elle eſtoit indifferente à tout, & rien ne troubloit ſon égalité d'eſprit, ny ſa ferueur. Sa prudence ſur tout paroiſſoit ſi extraordinaire, que toute la maiſon la regardoit comme vne lumiere, & chacune tenoit à grande

benediction de conuerser auec elle. On n'a iamais pû reconnoistre qu'elle desirast vne chose plutost que l'autre, ny qu'elle eust d'affection particuliere pour quelqu'vne des Sœurs. Elle les regardoit toutes comme Espouses de IESVS-CHRIST, & ne s'appliquoit à elles qu'en cette seule consideration.

II. L'esprit d'oraison dont elle estoit animée dés son enfance, luy faisoit aymer extremément la solitude. De sorte qu'elle se tenoit dans sa celle le plus qu'elle pouuoit, quoy que ce fust là que les malins esprits luy fissent vne cruelle guerre. Souuent plusieurs demons se joignoient ensemble, pour l'en faire sortir par force; ils la tiroient par ses habits, ils imprimoient dans son imagination vne extréme horreur de la solitude, auec vn fort mouuement de s'aller diuertir : Il adioustoient la crainte à l'image du diuertissement & au dégoust du silence, se presentans à elle comme des loups affamez & des lions rugissans prests de la mettre en pieces. Mais alors cette petite resistant par la priere, se iettoit en terre, & s'addressant à IESVS-CHRIST & à la sainte Vierge, imploroit le secours qu'ils luy auoient promis. Quelquefois elle se leuoit toute animée de ferueur, & poussant ses ennemis du pied, leur disoit auec vne hardiesse forte & genereuse, *Allez miserables, ie ne sortiray point.* Enfin, IESVS-CHRIST iettant ses rayons du Tabernacle du tres-auguste Sacrement, répandoit sur elle vne diuine clarté, qui la deliuroit de peine, & qui mettoit les demons en fuite. Vne fois ils vinrent quatre à elle en forme de bestes prestes à la de-

uorer, ils la renuerſerent par terre, l'vn la prit à la gorge, les autres hurlerent horriblement autour d'elle, en ſorte que ce iour là elle ſe crût perduë ſans reſſource. Dans cette extremité elle inuoqua de toute ſa force la tres-ſainte Vierge par ces paroles ; *Faites paroiſtre que vous eſtes Mere.* Et ſoudain cette Reyne du Ciel vint chaſſer ces monſtres, & la remplit de conſolation. Quelquefois ils l'offuſquoient d'vne fumée d'Enfer, & iettans des cris furieux, la battoient cruellement, & la menaçoient de la tuer, ſi elle ne ſortoit de ſa celle. Alors elle ſe proſternoit le viſage en terre, les bras en croix, & leur diſoit hautement ; *Miſerables damnez, que pouuez-vous contre moy? Le ſaint Enfant* IESVS *eſt mon ſecours & ma garde ; Ie ne ſortiray point :* Et ſe releuant auec vn grand courage, les fouloit aux pieds, & les enuoyoit dans les Enfers. Ils l'attaquoient auec la meſme rage lors qu'elle eſtoit au Chœur, ſoit à l'Office, ſoit à l'oraiſon ; où plus elle donnoit d'edification aux Sœurs, plus ils s'efforçoient de la trauailler. Ils combloient ſon ame de douleurs, ils la iettoient dans des tenebres profondes, ils tenoient tous ſes ſens interieurs en captiuité : Et enfin apres les menaces & les frayeurs, ils en venoient à la violence, pour l'obliger à ſortir. Mais ſa conſtance eſtoit ſi grande, qu'elle ne ceda iamais en rien à ſes ennemis ; au contraire, plus ils la preſſoient, plus elle acqueroit de nouuelles forces ; La promeſſe de Dieu ſe trouuant certaine, *Qu'il meſure la tentation à noſtre portée & en tire du profit, afin que nous en puiſſions ſouſtenir l'effort.*

Fidelis Deus qui non patietur vos tentari ſupra id quod poteſtis, ſed faciet cum tentatione prouentum vt poſſitis ſuſtinere. *1. Cor. 10. 13.*

III. Si nous considerons vne si haute perfection dans vne fille d'onze à douze ans, n'aurons nous pas sujet d'admirer la grandeur de la grace de IESVS-CHRIST? Elle a esté assez forte pour estouffer presqu'en cette petite toutes les flammes du peché; pour preseruer vne Enfant mesmes de la legereté de son âge; pour la rendre victorieuse des demons, & pour l'establir dans vne habitude de toutes sortes de grandes vertus. Nous voyons dans ce chapitre que la priere appuyée par la mortification est toute puissante, & que l'vne éleue l'esprit & le met dans la paisible possession de Dieu, tandis que l'autre domtant la chair, arrache les armes au peché. Nous apprenons que c'est l'oraison qui donne le plus de dépit au diable, & que c'est vn fort, au siege duquel il s'attache le plus opiniastrêment. Nous remarquons enfin, que pour repousser cét ennemi, il n'y a qu'à ne point rendre la place; qu'ainsi que dit l'Apostre, *S. Iacq. 4. 7.* *Celuy qui luy resiste le met en fuite;* & que de s'humilier iusques en terre, c'est le moyen de trouuer des forces, & d'obliger le Fils de Dieu à nous donner son secours.

CHAPITRE IV.

Nouueaux maux que les demons firent à Sœur Marguerite, & sa gueriſon par le Scapulaire.

I. BIEN que nostre Petite ait touſiours esté attaquée par les diables depuis son entrée en

Religion, neanmoins ils ne luy firent vne guerre ouuerte qu'apres qu'elle y eut demeuré l'eſpace de huit mois. Alors ils vinrent exciter en ſon corps des conuulſions ſi eſtranges, qu'elles donnerent de la frayeur à tous ceux qui la virent en cét eſtat. Ce fut en ce temps-là que Dieu leur lâchant la bride, ils conſpirerent contre elle auec toute leur rage, reſolus d'employer tous leurs artifices pour la faire mourir. Ils luy cauſerent vn tel aſſoupiſſement durant dix ou douze iours, que rien ne fut capable de la réueiller. On euſt crû quelquefois que c'euſt eſté vne apoplexie, ſi elle n'euſt eu touſiours la reſpiration aſſez libre. Car d'ailleurs toutes les facultez animales eſtoient percluſes ; Quelque douleur qu'on tâchaſt de luy faire ſentir pour la réueiller, elle ne s'en remüoit pas; Tous ſes membres demeuroient ſtupides, & ſon ſommeil eſtoit encore plus peſant que celuy des apoplectiques. Les Medecins vſerent de tous leurs remedes pour luy faire reuenir les ſens, on la frotta rudement par tout le corps, on luy appliqua pluſieurs fois des ventouſes auec ſcarification, on laua ſes coupures auec du ſel & du vinaigre, afin de contraindre à toute force la nature à ſe réueiller. Pour peu qu'elle commençaſt à parler on luy fit repeter vne meſme choſe plus de cent fois, ſans qu'elle paruſt iamais rebutée: Et ce qui ſurpaſſe tout eſtonnement, au milieu de ſes grandes violences, elle conſerua vn viſage ſi doux & ſi agreable, qu'à la voir, il fut aiſé à connoiſtre qu'elle ſe poſſedoit parfaitement, & qu'ainſi ſon mal n'eſtoit pas naturel, comme il paroiſtra dauantage dans la ſuite de ce liure.

II. En cét estat il luy suruint vn accident estrange; le malin Esprit luy causa vne frayeur toute extraordinaire, qui la fit leuer en son seant toute éperduë, & fondant en larmes. Alors vne des Sœurs iugeant qu'elle auoit l'imagination trauaillée, luy dit, ma sœur, souuenez-vous que vous estes aupres du saint Sacrement, & soudain se releuant auec plus de force, & dans vne beauté celeste; Elle inuoqua IESVS-CHRIST dans cét auguste mystere, & dit des choses si rauissantes de Dieu & du tres-saint Sacrement, qu'il sembloit que l'infirmerie fust deuenuë vn Paradis. *Ma vie est en vous*, dit-elle, *diuine lumiere ! qui n'estes iamais obscurcie d'aucunes tenebres, ma vie est en vous pureté eternelle ! qui n'estes soüillée d'aucune tache, mon amour est en vous, flamme brûlante de l'infinie charité ! ô diuine pureté de mon Roy ! Venez diuin Espoux, venez mon amour, venez ma vie.* Et pendant qu'elle disoit ces choses, il parut en elle vne telle ferueur d'amour, que les Sœurs crûrent qu'elle s'en alloit iouïr de Dieu.

III. La Maistresse, fille de grande lumiere, admirant ce qui se passoit en cette ame, connut interieurement que Dieu mettoit ses paroles en la bouche de la Petite, & son conseil en son cœur. Mais comme les autres croyoient que Dieu la vouluſt appeller à soy, il y en eut vne qui prit son Scapulaire, & le iettant sur elle, luy dit; Mon enfant ne mourez pas sans auoir l'habit de la sainte Vierge. La Petite embrassa ce Scapulaire auec vne grande tendresse d'amour, & soudain l'vsage entier des sens luy reuint. Sa ferueur fut si grande à son réueil que toutes les Sœurs atten-

dries par sa deuotion, & consolées de la voir remise, pleurerent de ioye, & donnerent de grandes benedictions à IESVS-CHRIST.

IV. S'il m'est permis de dire mes sentimens sur vn sujet de cette nature, ie tiens que les demons ne firent que boucher les conduits par où les esprits animaux coulent dans les nerfs; & qu'ainsi, le corps estant denüé de ce premier instrument de l'ame, il demeura engourdi & plus accablé d'vn faux sommeil, qu'il n'est dans l'apoplexie mesme, où l'on voit encore vn reste de mouuement & de connoissance. Ie croy aussi qu'ils entrouuroient quelquefois les canaux & donnoient quelque liberté aux sens & à la parole, afin d'ébloüir les Medecins par l'apparence d'vne veritable maladie, & de procurer cependant du trauail à la fille par la violence des remedes.

V. Toutefois le demon qui auoit couuert sa malice sous vn long silence, comme il est furieux & enragé, ne pût s'empescher de faire éclatter sa rage. De fourmy, & de petit en apparence, il deuint vn lion, comme parle saint Gregoire, & s'efforça d'estrangler ouuertement celle qu'il n'auoit pû destruire par la suffocation, & par la douleur que luy causoient les remedes. Dans sa fureur manifeste, il fit paroistre qu'encore qu'il se cache quelquefois, il ne change neanmoins iamais de dessein de nous perdre, & que nul affront n'est capable d'esteindre l'enuie qu'il a contre nous. Mais ses artifices nous seruent à admirer IESVS-CHRIST, qui enflamme l'amour par les mesmes voyes, par lesquelles le diable pretend l'estouffer. Son enuie se porta iusqu'à

S Greg. l.5. Mor.c.7.

la mort de l'ame de nostre Enfant, mais il ne luy fut permis que d'assoupir ses sens, dans l'obscurité desquels le Fils de Dieu redoubla sa lumiere interieure. Si bien qu'apres que l'Enfer eut ietté tout son venin, cét esprit tranquille reuenant de sa longue contemplation ne parla que le langage du Ciel. Mais ce qui nous doit particulierement toucher, c'est que parmy ces attaques des demons, le Fils de Dieu ne luy mit pas seulement ses paroles dans la bouche, mais encore il luy mit ses conseils dans le cœur. Ce fut alors qu'il luy fit faire mille sacrifices d'elle-mesme, afin qu'elle fust consommée dans la grace des mysteres de son Enfance & de sa Passion, en quoy consistoit ce conseil qu'il proiettoit en ce temps-là, & dont nous verrons l'execution dans la suite.

V. Il ne faut pas laisser sans consideration vne autre merueille, qui reluit dans cette gueriſon, c'est que le Fils de Dieu ayant voulu redonner la parole à cette petite par la vertu du tres-saint Sacrement de l'Autel, ce fut par la liurée de la tres-sainte Vierge, qu'il luy donna la liberté entiere des sens, & du mouuement. En cela il voulut partager la protection de celle qu'il auoit prise pour sa Fille auec sa sainte Mere, qui luy auoit tesmoigné vne semblable bonté; & cette sainte Vierge fit paroistre qu'elle redouble ses soins pour ceux qui portent son habit, qui est le Scapulaire. Ie sçay que des Esprits du monde peu accoustumez à s'appliquer aux œuures de Dieu, m'accuseront de superstition de m'arrester à des choses qu'ils estiment si petites. Mais qu'ils iugent tant qu'ils voudront selon leur lumiere,

pour moy ie trouue que tout eſt grand dans la conduite de Dieu ſur les Saints, & ſi ie ſuis trompé dans mes penſées ſur celle dont j'eſcris la vie, ce n'eſt point vne foibleſſe d'eſprit d'auoir de hauts ſentiments de la Mere de Dieu. Quelques-vns liſant que les anciens Religieux mettoient quelque faux habit ſur leurs eſpaules, qu'ils appelloient Scapulaire, pour conſeruer leur veſtement ordinaire durant le trauail, comme en portant du bois ou quelque autre fardeau, ont penſé que le Scapulaire des Religieux d'aujourd'huy n'eſtoit rien, que ce cuir ou cette groſſe eſtoffe des premiers Solitaires. Mais pour moy qui veux adiouſter foy auſſi aiſement aux choſes innocentes, que ie l'adiouſte difficilement aux mauuaiſes: Ie n'ay pas peine à me perſuader que la ſainte Vierge ait donné vn habit à ce grand homme ſaint Simon Sthoc General des Carmes, qui fut reclus ſept ans dans le tronc d'vn cheſne; & qu'elle n'ait promis que ceux qui porteroient cét habit auec l'eſprit qu'elle deſire, ſentiroient les effets de ſa protection particuliere. Ie conçois que cét Eſprit conſiſte à vouloir eſtre les ſeruiteurs de la Mere de Dieu, dont la marque eſt de porter vn ſigne de ſon habit, & comme, pour dire ainſi, ſes couleurs, & ſes liurées. Qu'il conſiſte encore à ſe reueſtir interieurement des diſpoſitions, & de l'Eſprit de cette admirable creature, dont les mœurs & les vertus, ne peuuent pas moins eſtre imitées, que celles de ſon fils, duquel ſaint Paul nous recommande ſi ſouuent de nous reueſtir. Ie tiens que la Confrairie du Scapulaire, ou de l'habit de la

sainte Vierge, a esté sagement establie, & confirmée par beaucoup de Papes, comme vn Traitté que nous faisons auec cette Reyne des Anges, vne reconnoissance de l'obligation, que nous auons de la seruir, & vn tesmoignage que nous desirons imiter sa vie. Cét habit est encore à mon aduis, vne marque de la charité maternelle, que la sainte Vierge a pour nous, n'estant pas moins la mere des membres de IESVS-CHRIST qu'Abraham en est le Pere, selon saint [a] Paul. Or qui doutera qu'vn habit qui represente tant d'alliances auec la sainte Vierge, soit que ce signe ait esté institué par son ordre mesme, ou par l'organe de quelque Saint, n'ait pû estre vn moyen conuenable dont elle se soit volontiers seruie pour escraser la teste du Serpent, qui dressoit des embusches à vne de ses Seruantes & de ses Filles ? I'attribuë sans crainte la liberté, que nostre Petite receut dans son extremité à cette influ nce de la sainte Vierge, comme Maistresse, comme Mere, & comme le principal des membres de IESVS-CHRIST : Et ie tiens heureux ceux qui portent son habit auec cette lumiere, & auec le respect & l'amour qu'elle doit produire; ou qui n'en estant pas instruits, entrent humblement dans l'esprit de l'Eglise, qui en a authorisé l'vsage. Car l'Espouse du Fils de Dieu, n'approuue ny n'establit rien de faux ny de leger : mais par son humilité & par sa sagesse condamne les superbes & les sages de ce monde.

Plane mater membrorum eius, quod nos sumus. *D. Augustin. l. de sanct. Virg. c. 6.*

a *Ad Galat. 3 29.*

CHAPI-

CHAPITRE V.

Autres artifices dont l'Eſprit malin s'eſt ſeruy contre Sœur Marguerite.

SI le Diable eſtoit capable de contenir ſon orgueil & ſon enuie, il euſt mis les armes bas apres auoir eſté vaincu tant de fois par vne fille de douze ans. Mais ſa rage ne pouuant eſtre domtée, il ne tarda guere à reuenir au combat auec de nouuelles machines. Il adiouſta à l'aſſoupiſſement que nous auons dit, qu'il auoit cauſé à noſtre Petite, vne telle peſanteur dans tous les membres, que lors qu'elle eſtoit debout, elle ne ſe pouuoit ſouſtenir ſur ſes pieds, & eſtant couchée ſur ſon lict, elle ne remuoit ny bras ny jambes, ny meſme tant ſoit peu la teſte. Ce poids exceſſif eſtoit plus incommode que l'aſſoupiſſement precedent: car non ſeulement il luy rendoit tout le corps perclus, mais lors qu'on la vouloit tourner tant ſoit peu, elle ſe trouuoit peſante, comme vne maſſe de plomb. Adiouſtez à cela qu'elle ne prenoit aucune nourriture, qu'auec vne extreme peine: ſi bien que les Medecins l'ayant veüe en cét eſtat durant ſept ou huit iours, ſans que la nature fuſt aucunement ſoulagée, iugerent que ſon mal eſtoit vne eſpece d'apoplexie imparfaite, qui degenereroit en paraliſie. Les remedes ne firent que l'affoiblir par leur violence, & luy cauſer des maladies veritables au lieu d'en guerir vne apparente. I.

Cette maladie s'appelle Παραλυσία.

II. Des conuulsions generales par tout le corps succederent à cét estourdissement, & apres qu'elle eut souffert vne grande agitation dans l'espaule gauche, il se fit en suite vne forte contraction des pieds & des mains, durant laquelle les ongles luy entrerent presque dans la chair. Des extremités le mal se porta iusqu'au cerueau, où il causa des frayeurs & des réueries effranges par le transport des fumées malignes qui émeurent & qui infecterent les esprits. Toutefois ce ne fut que comme ces nuages qui passent deuant le Soleil en vn beau iour, & qui se retirent en vn instant. Ce qui estonna le plus les Medecins & qui leur donna sujet de croire que le mal estoit surnaturel & vrayement sacré, c'est que la malade ne perdit iamais la modestie religieuse, ny ne manqua en rien à l'obeïssance, ny à la douceur, ny à aucune autre vertu, ce qui ne se peut naturellement dans ce genre de trauail, où l'on n'est pas le maistre de soy-mesme. Tout son recours apres auoir souffert tres-long-temps, estoit au tres-saint Sacrement de l'Autel. Lors qu'elle n'en pouuoit plus, on l'entendoit s'écrier auec l'amour d'vne ame rauie. *Allons, allons querir des forces deuant le tres-saint Sacrement.* Quelques Sœurs luy ayant oüy repeter ces paroles plusieurs fois, se resolurent de la porter au Chœur, mais lors qu'elles la penserent prendre entre leurs bras, il n'y en eut aucune qui la pût seulement soûleuer. Les demons la retirerent auec vne violence manifeste, & qui estoit sentie par ces filles charitables, dont la plus forte eut des peines qui ne se peuuent dire, à la transporter, quoy

qu'elle fust toute attenuée de tant de maux. Les malins Esprits ne pouuant souffrir qu'elle approchast de l'Autel, firent tous leurs efforts pour l'effrayer. Ils se rangerent comme en bataille deuant la porte du Chœur, pour luy en empescher l'entrée. Les vns la mordirent de rage, les autres la frapperent cruellement, les autres la blesserent au bras, où en effet les marques parurent, les autres l'enuironnant tâcherent de l'épouuenter par leurs regards terribles. Mais aussi-tost qu'elle fut prés de la porte, il sortit comme vne nuë lumineuse du Tabernacle, qui l'enuironna & qui écarta les demons.

III. Cette nuë ne redonna pas seulement la force à son corps, mais encore elle luy communiqua vne espece d'agilité; car en vn instant elle fut lancée de la porte du Chœur & quelquefois du Cloistre mesme, iusqu'à la grille d'aupres de l'Autel, & souuent ce furent des Anges, à ce qu'elle a témoigné, qui la transporterent de la sorte. Là il se passa tant de merueilles, qu'elles découurent manifestement quels estoient ces ennemis: La paix miraculeuse où elle se trouua en vn instant, n'estant pas vne foible marque que la guerre qui luy estoit faite hors de là, surpassoit l'ordre de la nature. Il est certain que par l'obstruction des nerfs elle auoit perdu l'vsage de la veuë. Les épreuues qui en furent faites par les Religieuses leur en donnerent, à ce qu'elles asseurent, des conuictions manifestes. Neanmoins, quoy qu'elle n'aperceust rien de la terre, elle voyoit le tres-S. Sacrement lors qu'il estoit exposé; & vne fois elle s'écria auec vne admirable ferueur d'amour: *O beauté*

eternelle ie vous voy ! Vous estes ma force, vous estes ma vie. O diuine puissance, vous surmontez les principautez d'Enfer ! O admirable verité vous destruisez toute illusion & tout mensonge ! ô pure & sainte lumiere, vous percez iusques dans la mort, & vous vous faites sentir aux Princes des tenebres, qui ne sont pas capables de vous voir ny de vous connoistre ! Puis se tournant vers les Saints & vers les Anges : *Venez mes Freres, & mes Princes,* dit-elle, *benissons & loüons eternellement nostre Pere & nostre Espoux.* L'efficace de ce diuin remede ayant esté reconnuë, on l'apportoit au chœur de temps en temps, & d'ordinaire elle y passoit trois ou quatre heures de suite, sans y voir ny l'Autel, ny les ornemens, ny les Sœurs, ny aucune autre chose que le tres-S. Sacremét, & en luy les Saints, & les Anges. Apres cette longue oraison qui ne luy duroit qu'vn moment, elle ne manquoit iamais de s'en retourner à l'heure qu'on luy auoit marquée : & bien qu'elle sceust qu'estant hors de là elle rentreroit dans de nouueaux martyres, neanmoins elle ne demandoit iamais la permission de s'y tenir plus long-temps, qu'il ne luy auoit esté prescrit ; Et lors qu'on luy faisoit signe de s'en retourner, elle se leuoit & s'en alloit à l'instant. Son obeïssance estoit si agreable à Dieu, que lors qu'elle ne la pouuoit rendre toute seule, les Anges luy aidoient à l'obseruer. Car vn iour que la Prieure l'auoit fait porter au Chœur, & luy auoit limité l'heure de son retour, cette heure sonnant, les Sœurs qui la voyoient soulagée en ce lieu, & qui craignoient le mal qui la deuoit reprendre dans l'Infirmerie,

la voulurent laisser plus long-temps, qu'il n'auoit esté ordonné, la charité leur faisant iuger que la Superieure ne le trouueroit pas mauuais. Mais comme elles pensoient la retenir, & qu'elle de son costé ne pouuoit marcher, voila que soudain les Anges l'enleuerent auec vne extreme viteſſe. La Prieure qui la vit passer comme vn éclair dans le Cloistre, ne peut si-tost arriuer dans l'Infirmerie, qu'elle ne la trouuast déja deshabillée & couchée dans son lit. Ces Esprits celestes tinrent à bon-heur en cette occasion de seruir son corps aussi bien que son ame, en consideration de IESVS-CHRIST.

CHAPITRE VI.

La lumiere que nous pouuons tirer du chapitre precedent.

LEs saints Peres iugent de l'estat des demons par la conduite qu'ils tiennent dans leurs combats, & inferent des trauaux qu'ils causent exterieurement aux Saints, quels seroient les effets qu'ils produiroient dans leurs ames, si l'entrée leur en estoit ouuerte. Pour suiure leur exemple ie retourneray sur mes pas, afin de remarquer dans les attaques manifestes qu'ils ont données à nostre Petite, quelle est leur secrete intention; & de voir en celle de qui ils n'ont pû entamer la saintеté, quelle est la misere de ceux qu'ils soüillent & qu'ils corrompent. Nous considererons en suite les secrets de la grace de cette ame illustre, & les merueilles que le Fils de I.

Dieu a fait paroistre en luy donnant sa sainte protection.

II. Nous auons veu que les diables luy fermerent tellement le passage des esprits, qui du cerueau se doiuent répandre par tout le corps, qu'elle en deuint non seulement insensible, mais encore si pesante, que les Religieuses eurent grande peine à la porter. Le poids neanmoins ne fust pas venu de la seule interruption du cours des esprits, bien qu'elle rende le corps massif & espais, si les Demons n'y eussent adjousté vne resistance qu'ils firent à ces charitables Filles. Par l'insensibilité ils s'opposerent autant qu'il leur fut possible à la viuacité de l'amour de cette sainte ame, qui employoit toutes ses facultez pour la gloire de son Espoux; & par la pesanteur ils tascherent d'arrester le vol de son ame, qu'ils voyoient pleine de zele pour IESVS-CHRIST, & agile comme la flamme pour s'éleuer dans le Ciel. Par cét estat mesme visible, où ils la reduisirent, ils marquerent l'estat secret & inuisible dans lequel ils sont eux mesmes, & où sont tous les hommes qu'ils s'assujetissent par le peché, qui est vne incapacité de rien sentir dans la vie de la grace, & vn poids qui les abbaisse vers le neant.

III. Apres les tenebres & la pesanteur, ils luy causerent de grandes conuulsions par tout le corps, ce qui fut vn tableau de la violence qu'ils excitent dans les ames dont ils sont les maistres. Car ils n'ont pas plustost fait perdre le sentiment de Dieu à vn pecheur, qu'ils l'agitent par toute sorte de mouuemens contraires à la raison & à la nature. Enfin, ils adjousterent à la priuation

de l'vsage des sens, & à la contraction des nerfs, des resueries, & des extrauagances, afin de faire au moins vn portrait du sens reprouué, dans lequel ils precipitent ceux qu'ils ont iettez dans les passions d'ignominie, comme parle saint Paul, qui sont proprement les fureurs & les conuulsions des Reprouuez : Mais plus ils grauerent sur l'enceinte de ce jardin clos les marques de leur rage contre l'homme, plus ils donnerent de preuues de leur foiblesse, & de leur impuissance, contre vne ame qui leur resiste auec courage & fermeté. *Rom. 1.*

IV. Que si la malice des Demons nous paroist extreme, & si le corps de cette sainte Enfant, qui leur fut abandonné comme celuy de Iob, nous donne de la compassion, nous auons grand sujet d'admirer la diuine bonté, & de nous réjouyr en nostre Seigneur, lors que nous considerons l'interieur de cette petite. Son esprit, comme le peuple de Dieu jouyssoit d'vne parfaite lumiere, tandis que ses sens comme vne terre d'Egypte estoient prisonniers dans les tenebres. Dans ce iour pur & serain elle voyoit les feux & les flammes que ses Ennemis jettoient, sans estre troublée par aucune crainte, ny par aucune tristesse ; & bien que les conuulsions qu'ils luy donnoient, fussent tres-sensibles, & les accez de son trauail de tres-longue durée, neanmoins elle n'en faisoit aucune plainte, ny ne troubloit point pour cela le calme de sa priere. La douceur qui paroissoit tousiours égale dans ses yeux, témoignoit qu'elle auoit l'esprit éloigné de tout ennuy, & de tout chagrin : Et ces

feruentes paroles qu'elle disoit lors que ses esprits estoient espuisez : *Allons, allons querir des forces deuant le Saint Sacrement*, estoient vne preuue qu'elle souffroit iusques à l'extremité, & que si elle desiroit des forces, ce n'estoit que pour souffrir encore dauantage.

V. La splendeur qui sortoit du Tabernacle, estoit vn éclat du corps de IESVS-CHRIST, qui au dernier iour reformera le nostre, & le reuestira de sa splendeur. Il produisoit en nostre petite deux effets de l'autre vie dés celle-cy ; car il restablissoit son corps par l'influence de son estat celeste, & luy communiquoit cette agilité, par laquelle les Saints voleront à luy auec la viteſſe des Aigles. La nuë blanche image de la pureté du Fils de Dieu, luy estoit enuoyée pour l'opposer aux tenebres des Demons, figures de leurs soüilleures & de leur malice, ainsi que l'agilité luy estoit donnée pour recompenser la patience, auec laquelle elle auoit saintement soustenu leur pesanteur.

Reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpore claritatis suæ. *Philip. 3. 21.*

Vbi erit corpus illic congregabuntur & aquilæ. *Matt. 24. 28.*

VI. Mais ce qui l'emportoit deuant le saint Sacrement de l'Autel, n'estoit pas seulement vn rayon de lumiere par lequel le Fils de Dieu exerçast sur elle sa simple puissance; C'estoit aussi vne flamme d'amour, par laquelle IESVS-CHRIST l'attirant d'vne part, & elle toute embrasée se portant à luy de l'autre, il ne faut pas s'estonner si la viteſſe estoit grande, & si la force de cét amour soit attirant ou s'élançant, la tenoit éleuée de terre. Les Anges la portoient quelquefois, parce qu'ils aydent les ames à fouler aux pieds les demons, & qu'ils sont les Ministres de IESVS-

CHRIST qui éleue ses enfans à soy, & les vnit à luy-mesme tres-puissamment. Ils estoient mesme attentifs pour nostre Petite en la terre, à l'obeïssance qu'ils rendent à Dieu auec tant de fidelité dans le Ciel: Et comme elle ne pouuoit satisfaire elle seule à cette vertu, à cause de l'infirmité de son corps, ils s'estimoient heureux de seconder l'affection qu'elle y auoit dans son esprit. Il est vray qu'il semble qu'en suppleant à sa foiblesse, ils luy rendoient vn mauuais office, de la retirer d'vn lieu si delicieux qu'estoit l'Autel, pour la porter en vn endroit, où elle deuoit souffrir de cruels tourmens. Mais ils ne faisoient pas iniure à celle qui le souhaittoit de la sorte, & qui auec eux preferoit non seulement l'obeïssance, mais aussi la Croix aux plaisirs les plus saints & les plus charmans. Enfin, ils marquoient par là quelle doit estre la soûmission d'vne ame religieuse, & qu'elle doit obeïr à sa Superieure, mesme au hazard de souffrir les plus dures persecutions.

VII.

Dans ces premices de la nouuelle vie, non seulement elle ne se sentoit plus de l'aueuglement où elle estoit hors de là; mais encore elle voyoit distinctement la sainte Hostie dans la majesté de son auguste mystere. Parce que dans la possession de Dieu representée par cette grace, il n'y a point l'obscurité, & que dans la lumiere de IESVS-CHRIST, nous le verrons comme la lumiere mesme, qui auec son Pere doit éclairer la sainte Cité du Ciel. Il penetroit dans ses yeux à trauers de leurs tenebres, pour nous apprẽdre que la veru de sa clarté perce iusqu'au fond de l'aueugle-

In lumine tuo videbimus lumen. *Psal.* 35. 10.

ment, & qu'en vain les demons trauaillent à obscurcir les ames qu'il veut éclairer par sa lumiere. Enfin, il nous témoignoit que quiconque le cherche ne chemine point en tenebres, & fermant les yeux aux choses du monde, il trouue en luy la lumiere de la vie.

Qui sequitur me non ambulat in tenebris sed habebit lumen vitæ. *Ioan 8.12.*

CHAPITRE VII.

Des derniers efforts que les malins Esprits firent contre Sœur Marguerite, & de sa patience durant l'application du feu, & durant le Trepan.

I. *Esdræ.l.2.c.4. 5. 6.*

LORS que Nehemie rebastit Ierusalem, les Princes de Samarie n'obmirent rien pour rompre son entrepriſe; Et bien qu'ils visſent toutes leurs embusches descouuertes, neanmoins ils en dresſerent tous les iours de nouuelles. Ils s'obstinerent mesme tellement dans leur malice, que Nehemie ayant rejetté les propositions d'alliance, dont apres beaucoup d'actes d'hostilité, ils auoient tenté de le surprendre, ils n'eurent point de honte de les enuoyer refaire iusques à cinq fois, ny d'adjouſter encore, le voyant resolu, de nouuelles subtilitez pour le trauerſer. Mais tout cela ne seruit qu'à l'affermir dans le dessein de son ouurage commencé, & qu'à l'y attacher auec plus de soin & de diligence. C'est ainsi que les malins Esprits enuieux du saint Edifice, que le Fils de Dieu éleua dans l'ame de son Espouſe, comme dans sa Ierusalem, continue-

rent tous les iours leurs ſtratagemes, & quoy qu'ils euſſent eſté vaincus, ils luy donnerent ſans ceſſe de nouuelles attaques.

II. Ses conuulſions s'eſtant redoublées iuſques à tel excez que les Medecins ont teſmoigné, qu'ils n'en auoient iamais veu de ſi violentes; & les forces de ce petit corps qui ne prenoit preſque aucune nourriture, diminuant à veüe d'œil; il fut conclu qu'il luy falloit deſcharger le cerueau par vn prompt remede, autrement qu'elle ne pouuoit reſiſter à ſon mal. Ils arreſterent donc qu'on luy appliqueroit vn cautere ſur la teſte, afin que le venin qu'ils ſe figuroient, s'exhalaſt facilement par vne ouuerture ſi proche; & pour ne pas retarder ce ſoulagement, il fut reſolu que l'on ſe ſeruiroit du bouton de feu, afin de corriger par meſme moyen la malignité de l'humeur. Les Religieuſes y reſiſterent de tout leur pouuoir, & d'autant plus que les Medecins meſmes apprehendoient, que l'Enfant ſi attenuée de mal n'expiraſt entre leurs mains. Toutesfois comme elles ne ſe peurent deffendre de leurs raiſons, & qu'elles craignirent de perdre vn ſi grand treſor, elles furent contraintes de ceder à leur ordonnance. Il fut trouué à propos de luy donner le petit habit de Religion, auant qu'on luy fiſt ce remede; Et la ceremonie en eſtant arreſtée pour le ſixieſme de Iuin mil ſix cens trente-vn, elle receut cette faueur auec vne deuotion, & auec des graces toutes extraordinaires.

III. Deux iours apres, qui eſtoit le lendemain de la Pentecoſte, le Chirurgien eſtant venu pour faire l'operation, il n'eſt pas croyable auec quel-

le paix d'esprit elle s'y prepara, ny auec quelle constance elle souffrit l'application du feu. Iamais on ne la vit pasmir, & le bouton ardent luy ayant esté mis sur la teste par deux fois, elle n'ouurit pas la bouche pour dire la moindre parole. Seulement lors qu'on l'appliqua pour la troisiéme fois, elle joignit les mains, & dit fort doucement : *Mon Dieu* ! Mais sans s'écrier ny témoigner aucune alteration ny foiblesse. Son visage n'auoit point encore paru si beau qu'il parut alors ; on ne se pouuoit lasser de la regarder, & les Sœurs qui la virent en cét estat, disent qu'elles ne s'en souuiennent iamais sans ressentir quelque renouuellement de grace. Les Medecins & les Chirurgiens furent rauis de voir tant de force & tant d'effets de Dieu en vne fille de douze ans.

IV. Ce fut alors que les demons luy parurent comme triomphans de sa mort, laquelle ils s'efforcerent d'auancer par mille amertumes dont ils luy remplirent les sens. Et de fait, ce remede n'ayant seruy qu'à l'affoiblir dauantage, & les conuulsions se redoublant d'heure en heure, il y eut grand sujet de craindre qu'elle n'expirast tout à coup. Neanmoins son esprit iouïssoit d'vne entiere liberté, & elle estoit tout ensemble vn spectacle de vie & de mort, de bon-heur & de tourment. On ne pouuoit considerer son corps dans le trauail, sans ietter des larmes de douleur ; ny voir la paix & la majesté de son visage sans estre puissamment touché de Dieu. Enfin, comme il sembloit à tout moment qu'elle allast rendre l'esprit, les Medecins voyant que sa teste ne se dé-

chargeoit point par cette voye, crûrent que le mal pouuoit venir de quelque humeur qui croupiſſoit entre les deux tables du crane, ou entre le crane & les membranes du cerueau. C'eſt pourquoy ils iugerent ſagement ſelon les loix de leur art qu'il la falloit trepaner, afin de donner de l'air à la corruption, s'il y en auoit d'enfermée dans ces parties, qui eſt le ſeul moyen en ces rencontres de ſoulager la nature. Les Religieuſes la voyant mourante y conſentirent par neceſſité. On fit entrer les Chirurgiens auec leurs ferremens, & auec tout leur appareil effroyable. On la raſa, on luy fit les inciſions, on découurit l'os, le détachant par force pour faire place à l'operation, qui ſont toutes de tres-cruelles douleurs. Cependant cette Petite les ſouffrit auec tant de paix & auec vn viſage ſi gay & ſi content, qu'il ſembloit qu'on ne fiſt que la couronner de roſes. L'os eſtant percé, tant s'en faut qu'il ſortit aucune corruption ny aucune vapeur maligne, qu'au contraire l'on voyoit la dure mere parfaitement ſaine ſe mouuoir également de ſon mouuement naturel. Alors les Medecins furent fort eſtonnez que dans la tourmente generale qui paroiſſoit dans tous les nerfs, il y euſt vne telle bonace & tranquillité dans la ſource. L'vn d'entr'eux admirant la conſtance de la fille dans vn ſupplice ſi prudemment ordonné, quoy que ſi inutile, luy demanda, *Quel penſez-vous qui ſoit le plus peſant ou le trepan ou la couronne d'épines du Fils de Dieu?* Elle qui ſe poſſedoit dans ſa patience, fit des réponſes ſi ſerieuſes & d'vne ſi haute lumiere, que toute la com-

In patientiâ veſtrâ poſſidebitis animas veſtras. *Luc.21.19.*

pagnie fut surprise, d'entendre des veritez si profondes de la bouche d'vn enfant. Elle dit que la moindre douleur du Fils de Dieu surpassoit infiniment les nostres, à cause de la dignité de sa personne; que ses sens estoient beaucoup plus vifs; parce qu'il estoit d'vn temperamment tres-exquis; qu'il auoit souffert innocent, & que nous estions tous coupables; qu'il portoit en chacun de ses tourmens, les pechez de tous les hommes, & qu'à peine nous appliquions nous à faire penitence des nostres : Qu'enfin, il y auoit tres-grande difference entre vne couronne qui auoit fait cent playes dans son adorable chef, & que les bourreaux auoient appesantie plusieurs fois en la frapant auec le roseau, & entre deux coups de rasoir qui auoient esté donnez en vn instant : Car pour le trepan elle n'en auoit eu, disoit-elle, aucune autre incommodité qu'vn peu de bruit.

V. Mais si l'esprit qui conceuoit ces responses estoit admirable en sa lumiere, il ne l'estoit pas moins daus la sainteté de ses dispositions parmy les douleurs. Car elle mettoit si parfaitement sa felicité dans la croix, que bien loin de s'effrayer du feu & du trepan, elle estoit plustost dans la ioye de son cœur, lors qu'il se presentoit de ces belles occasions de souffrir. Saint Estienne & sainte Tecle deux flambeaux de son ame luy inspiroient ce sentiment de bon-heur : si bien qu'elle ne connoissoit rien en la terre de plus desirable, que d'estre crucifiée auec Iesvs-Christ. Elle ne se mettoit pas seulement en sa place, afin de porter dans son esprit les maux qu'elle ressentoit; mais encore en celle des pecheurs dont

es miſeres la touchoient plus ſenſiblement que ſes propres maux. Son intention eſtoit touſiours dreſſée pour quelques-vns, deſquels Dieu luy faiſoit connoiſtre l'eſtat; & leur dureté l'occupoit en telle ſorte pendant ſes tourments, que la charité les luy faiſoit eſtimer tres-legers. L'amour de IESVS-CHRIST ſouffrant & le zele du ſalut des ames, la tranſportoient hors d'elle-meſme, & la rendoient inſenſible à tous ſes intereſts particuliers. C'eſt pourquoy on ne la voyoit iamais appliquée à ſon mal, elle ne prenoit pas plaiſir meſme qu'on luy en parlaſt; & ce qui eſt rare dans les plus parfaits, elle eſtoit ſi ſainte & ſi détachée de ſes propres douleurs, que ny les fers, ny les feux ardens ne la pouuoient détourner de la penſée de Dieu. De ſorte, que c'eſtoit vne choſe admirable de voir ſa force, ſa perſeuerance, ſa ſainteté, & la ioye, qu'elle auoit de ſouffrir, qui eſtoient des communications des plus ſublimes vertus du Fils de Dieu mourant ſur la croix.

VI. Encore que ce Chapitre ſoit remply de ſaintes inſtructions, & que par tout l'eſprit y paroiſſe autant que l'exterieur; neanmoins il ne faut pas obmettre vne remarque importante dont il nous fournit la matiere. Nous y voyons des Medecins tres-capables qui ſuiuent exactement les regles de leur profeſſion, & toutefois ils ordonnent des remedes extrémes, qui ne ſeruent qu'à deſcouurir qu'il y a des ſecrets qui ſurpaſſent leur ſcience. Il en eſt de meſme tres-ſouuent, non ſeulement des chefs politiques; mais encore de ceux qui dirigent les conſciences. Ils peuuent

se tromper lors mesme qu'ils iugent tres-prudemment; & l'impossibilité qu'il y a de penetrer les desseins que Dieu tient cachez, soit presens ou à venir, doit exempter de blasme tous les Sages, de qui les bons conseils ne succedent pas selon l'apparence.

CHAPITRE VIII.

Sa gueriſon merueilleuſe par vne force extraordinaire de ſon obeïſſance.

I. Numquam malitiæ ſuæ otium facit.

LEs Demons, qui, comme dit Tertullien, ne donnent iamais de treues à leur malice, voyant que le corps languissant de nostre petite ne succomboit pas sous la violence, ny du feu, ny du trepan; & qu'elle estoit hors de peril, inuenterent de nouueaux & extraordinaires tourmens. Ils redoublerent leur nombre, & prenant vne infinité de formes terribles l'attaquerent chacun d'vne façon extraordinaire. Son corps & son ame parurent comme dans vn abyme de maux: Les conuulsions continuelles que ces monstres luy causerent furent mélées de tristesse, de frayeurs, & de meurtrisseures de tous ses membres, auec vne priuation entiere du dormir, & presque du manger. Comme elle eut passé deux mois dans cét accablement de trauail; Enfin, vn iour que les Medecins estoient absents ou empeschez, & que les Sœurs s'affligeoient extremement de la voir sans secours, dans vn si pitoyable

pitoyable eſtat, il vint dans l'eſprit de la Superieure de luy commander de guerir. Cette ſage & vertueuſe Fille reſiſta durant trois ou quatre iours à cette penſée, ſe deffiant, comme c'eſtoit vn eſprit humble & prudent, d'vn mouuement de cette nature. Toutefois vn ſoir ſur les neuf heures, comme la Petite eſtoit beaucoup plus malade que de couſtume, & qu'il n'y auoit point d'apparence qu'elle deuſt paſſer la nuit, la voyant dans l'agonie, la meſme penſée luy reuint auec plus de force qu'auparauant, ſurquoy s'eſtant recommandée à Dieu auec grand ſoin, elle creût qu'elle pourroit appliquer ſur la malade vne partie du camail du Cardinal de Berule, qui eſtoit conſerué dans le Monaſtere. Elle s'en alla donc enfin la querir, & l'ayant miſe ſur la malade, en diſant ces paroles, qui luy vinrent dans l'eſprit : *Ma ſœur, ſoyez guerie par obeïſſance à noſtre tres-honoré Pere.* Cette Petite fut deliurée tout à l'inſtant; & alors elle vid tous les Demons qui ſe precipitoient aux Enfers, ne pouuant ſouffrir la vertu d'obeïſſance. Il y auoit deux mois entiers qu'elle n'auoit pris aucun repos; mais elle dormit fort bien cette meſme nuit, & auec autant de paix & de douceur, que les perſonnes les plus ſaines. Le lendemain comme elle rentroit dans l'Infirmerie apres la ſainte Communion, vne grande troupe de Demons s'apparut à elle en forme de beſtes, qui recommancerent à la tourmenter plus que iamais. En vn moment les ongles luy entrerent dans la chair par vne effroyable conuulſion des muſcles : l'eſpaule gauche luy trembla long-temps auec tant d'ef-

fort, qu'on ne pouuoit regarder cette pauure Petite sans frayeur. On remarqua le battement de son cœur à trauers ses habits, on luy vid aussi-tost les dents serrées, les yeux luy roulerent dans la teste, & le cerueau souffrit de si cruelles agitations, que celles qui la virent furent touchées d'vne tres-viue douleur. Lors qu'elle se sentit en cét estat, elle se recommanda instamment aux prieres des Sœurs, & apres auoir demandé vn reliquaire, & vn Crucifix, elle perdit la parole. On enuoya promptement chez tous les Medecins pour luy procurer quelque secours, mais comme il ne s'en pût trouuer aucun, à cause qu'alors il y auoit beaucoup de malades à la campagne: La Prieure qui auoit retenu long-temps la pensée qui luy estoit venuë de reïterer son remede, se rendit enfin au mouuement qu'elle en auoit, & appliquant le mesme camail auec le mesme commandement qu'à la premiere fois, elle en vid soudain vn semblable effet. La malade ouurit la bouche, estendit les mains, marcha facilement, & se sentit aussi forte, que si elle n'eust iamais eu aucun mal. Toutefois sur le midy le mesme accez luy redoubla encore, & parce qu'il n'y auoit pas d'apparence qu'elle y deust resister, on fit entrer le Confesseur, afin de luy donner l'absolution pour la derniere fois. Il ne fut pas possible d'auoir de Medecin ce iour-là, si bien que la malade tirant à la fin auec des violences qui faisoient fondre les Sœurs en larmes; La Mere apporta encore la partie du camail, & incontinent les Demons s'enfuïrent. Lors que l'on ne pouuoit auoir de

ſecours, on ſe ſeruit de ce meſme remede, & il fut touſiours ſuiuy de la gueriſon.

II. Le vingt-troiſiéme de Iuillet mil ſix cens trente-vn, la rage des diables monta iuſqu'à tel excez, qu'il n'eſt pas poſſible d'exprimer tous les genres de martyres dont ils accablerent ce petit corps. Il y eut plus d'apparence que iamais qu'elle s'en alloit mourir, ſi bien que l'on appella encore le Confeſſeur, qui enfin amena vn Medecin extraordinaire. Celuy-cy ordonna tous les remedes que l'art ſuggere en pareilles maladies; mais comme rien ne profitoit, & qu'il voyoit cette Petite dans vne paix & dans vne beauté incomparable. Si elle n'auoit point le iugement ſi ſain, dit-il à la Mere, ie croyrois que c'eſt de l'epilepſie qu'elle eſt trauaillée, mais il faut aduoüer que les creatures ne peuuent rien à ſon mal. Alors le Confeſſeur ayant prié la Mere d'employer encore ſon remede, elle en vſa comme à l'ordinaire, & à l'inſtant la malade ſe trouuant remiſe, le Medecin tout hors de ſoy s'écria. Cette gueriſon eſt vn veritable miracle, dequoy il donna ſon atteſtation, qui ſe trouuera à la fin de ce chapitre.

III. Apres que la malice de l'Enfer eut comme diſputé long-temps l'auantage auec la puiſſance du Ciel, les demons reuenant à la charge autant de fois qu'ils furent repouſſez, ils firent enfin vn dernier effort contre la vie de cette Petite: Et comme s'il y fuſt allé de tout, aſſemblerent toutes leurs forces ainſi que pour vne bataille generale. Ils s'apparurent à elle en vne innombrable multitude & en toutes formes, & vinrent par

bandes luy liurer chacun son combat. Les vns se presentoient en figures d'hommes morts, tantost en figure de petits nains, puis ils paroissoient comme des monstres composez de plusieurs natures : En suite venoient les bestes les plus cruelles, Lions, Leopards, Tygres, Chiens enragez, Oyseaux, Dragons, en troupes differentes,& le nombre en fut si grand, que les Religieuses les luy entendant nommer à mesure que chaque legion se presentoit,s'estonnoient qu'vne Enfant connust tant d'especes extraordinaires,& que parmy tant d'images affreuses,& de si grands maux qu'elle souffroit, elle conseruast vne telle force, & vne si grande tranquillité d'esprit. Apres auoir esprouué les efforts de tous ses ennemis, qui tantost la mordoient, tantost l'accabloient de leur pesanteur, tantost l'éleuoient en l'air, puis la laissoient tomber comme dans des abymes, dont ils luy descouuroient le fond pour l'épouuanter par cette veüe : Enfin, il parut à son esprit vn puis d'vne profondeur démesurée, aupres duquel estoit le Fils de Dieu Enfant, accompagné de saint Estienne & de sainte Tecle, qui plongeoient ces monstres dedans. Alors elle deuint belle comme vn Ange, & on la vid battre des mains auec vne ioye de triomphe, comme si elle eust contribué à renfermer ces monstres dans ce puits.

IV. Plusieurs Filles considerant cette action, conceurent vne grande esperance que Dieu luy redonneroit la santé, & firent instance à la Superieure, afin qu'elle luy commandast de guerir pour tousiours, elle qui ne l'esperoit pas moins

que ſes Sœurs, voyant ce deſir vniuerſel, enuoya toute la communauté à l'Infirmerie auec ordre de ſe mettre en prieres. Cependant elle s'en alla querir ſon remede tant de fois eſprouué, & l'ayant appliqué ſur la malade, apres auoir fait quelques vœux, dit tout haut : Ma Sœur par obeiſſance à noſtre tres-honoré Pere, ſoyez entierement guerie, ne ſoyez plus aueugle, n'ayez plus de conuulſions ny de réveries, & mangez librement comme les autres. Elle n'eut pas plûtoſt dit ces paroles, que la Petite fut deliurée de toutes ſes maladies, ſans que depuis elle en ait eu le moindre reſſentiment, & dés ce meſme iour, qui eſtoit le dernier de Iuillet mil ſix cens trente-vn, elle mangea ſans peine, ce qu'elle n'auoit pû faire depuis deux mois.

V. Les Sœurs ayant veu cette merueille chanterent le *Te Deum*, en action de graces, cependant le Cardinal s'apparut à la Petite dans vne grande gloire, & luy témoigna que Dieu luy auoit donné le pouuoir de l'aſſiſter en ſes voyes, qu'il ne manqueroit pas de la preſeruer des attaques de ſes ennemis, & qu'elle ne ſeroit plus trauaillée de ſes conuulſions : Auec ces paroles il la benit, la laiſſant pleine de force & de courage.

CHAPITRE IX.

Reflexions ſur le Chapitre precedent.

I. LE deſir de m'inſtruire dans la conduite de Dieu, & d'en faire quelque ſaint vſage pour

sa gloire, me conuie à considerer iusques aux moindres particularitez de cette histoire. Les ames éclairées qui s'apperceuront de mes tenebres, m'obtiendront par leurs prieres la pureté de l'amour qui ouure l'intelligence; & s'il s'en trouue qui ayent moins de lumiére que moy, ils pourront s'exciter par mon exemple à l'estude des secrets du Ciel. D'abord i'admire que Dieu ait tant fait souffrir vne Fille si sainte & si innocente: Mais elle m'apprend que ce sont les plus iustes qui endurent le plus en ce monde, & qu'ainsi que beaucoup de pecheurs y iouyssent de leurs biens à proportion des supplices qui les attendent, de mesme les grands Saints y portent leurs croix selon la mesure de la felicité que Dieu leur destine. Toutefois ce n'a pas esté seulement, afin que Sœur Marguerite paruinst à vne grande gloire dans le Ciel, que Dieu luy a fait éprouuer de si rudes tourmens, ç'a esté encore pour la preparer à vne tres-haute communication auec luy en la terre. Car c'est la nature des sublimes graces, qu'elles ne s'acheptent que par des afflictions extraordinaires; & Dieu ne se manifeste point aux hommes viuans, s'ils n'ont esté épurez par beaucoup de sortes de morts. Auant donc que de passer outre nous pouuons iuger à quelle familiarité du diuin Espoux nôtre Petite doit estre éleuée, puis qu'elle est comme l'or fondu tant de fois dans la fournaise. En mesme temps elle nous donne sujet de remarquer que les grandes graces de la Croix, ainsi que la societé manifeste auec IESVS-CHRIST dont elles sont suiuies, appartiennent plus commune-

ment aux ames, qui n'ont commis aucun crime depuis leur bapteſme, qu'à celles qui en ont eſté lauées par la penitence.

II. Mais d'où vient qu'elle n'a pas ſouffert comme d'autres, pluſtoſt par l'operation de Dieu, que par la vexation des Demons ? C'eſt en ce poinct que les ſecrets de la Prouidence ſe font connoiſtre : Car elle nous apprend qu'il y a des ames à qui l'impreſſion de Dieu meſme agiſſant ſur elles ſert de croix ; d'autres qui ne ſont immolées que par le miniſtere dés creatures. Il y en a qui éprouuent vne telle puiſſance de la ſainteté, de la iuſtice, ou de la charité diuine, que l'eſprit de Dieu regnant en elles par ces vertus mine inceſſamment leur eſtre nay de la chair, & leur rend toute autre choſe que la pureté de Dieu inſupportable, comme cette meſme pureté leur eſt inſupportable dans l'eſtat corrompu de cette vie. Ces ames ſont les Seraphins de la terre, le chœur de l'Egliſe, & le plus ſaint Trône de la majeſté de Dieu. Mais dés l'heure que ce feu conſumant eſt allumé en elles, comme dans vn autel des holocauſtes, il en bannit toute matiere eſtrangere, & ne ceſſe de les deſtruire, iuſques à ce que les ayant fait mourir à tout le monde, & à elles-meſmes, il les faſſe paſſer dans ſa parfaite pureté. Les Demons n'entrent guere en lice auec ces Archanges pleins de Dieu, & les maux que les malins eſprits ont couſtume de cauſer, ne ſont comparables en rien à la rigueur de ceux que la diuine Sainteté fait reſſentir à ces ames bien-heureuſes. Comme ce ne fut pas le Verbe, mais ſon Humanité, que le Prince dés

Diables osa attaquer au desert, entreprenant l'homme, parce qu'il estoit en doute s'il estoit Dieu, ainsi que disent les Peres; aussi attaque-t'il difficilement ces Saints illustres à qui Dieu est intimement vny, & qu'il rend d'vne façon singuliere vn seul esprit auec le sien. Nostre Petite a esté d'vn ordre different quoy que peu inégal, à mon aduis, en saintеté à celuy de ces ames admirables. Dieu l'a donnée à IESVS-CHRIST son Fils pour seruir à la gloire de ses mysteres, & pour faire paroistre les effets qu'ils produisent dans les ames. Il l'a renduë vn tableau viuant, où il a dépeint en nos iours son innocence, & sa force dans les supplices; si bien qu'il ne faut pas s'estonner, si elle a esté combatuë par les grands ennemis de l'Enfance spirituelle & de la Croix, qui sont les puissances de l'Enfer. Il estoit iuste que celle en qui IESVS-CHRIST vouloit exprimer la simplicité de son Enfance, & l'estat douloureux de sa mort, eust passé par des espreuues proportionnées à vn si haut priuilege. Or la crainte & la frayeur sont les moyens, dit le saint Esprit, par lesquels la sagesse de Dieu, qui est le Sauueur du monde, s'asseure de ceux qu'il choisit pour ses familiers amis. D'ailleurs il a fait paroistre en ces combats, que la grace de l'Enfance n'est pas seulement inuincible à tout l'Enfer, mais encore que la victoire de ses monstres est vne preparation à cette grace. Il a découuert que c'estoit principalement à l'innocence, que les Diables declaroient leurs plus cruelles guerres : Qu'ils n'ont pû supporter le nouuel establissement de saintеté & de grace, qu'ils ont

Timorem & metum & probationem adducet super illum, & cruciabit illum in tribulatione doctrinæ suæ, donec tentet eum in cogitationibus suis, & credat animæ illius. *Eccl.4. 19.*

veu naiſtre dans cette ame, parce qu'ils ont preueu que les ſuites en ſeroient grandes, & qu'elles ſe multiplieroient fort en ce ſiecle. Enfin Dieu leur a permis d'exercer toute leur rage ſur elle, afin de nous faire connoiſtre quelle eſt leur foibleſſe contre les adorateurs particuliers de ſon Enfance ; & de confondre leur orgueil par la victoire qu'vne ſeule fille a emportée ſur leurs legions & ſur leurs armées entieres.

III. Sa gueriſon merueilleuſe eſt auſſi tres-remarquable en toutes ſes circonſtances. Et premierement, Dieu voulant retirer ſon Eſpouſe des portes de la mort, & de l'oppreſſion de ſes Princes, il voulut que le moyen en vint dans la penſée de ſa Superieure, qui toutefois le tint d'autant plus ſuſpect qu'il eſtoit extraordinaire. Par où nous apprenons que la compaſſion doit ceder à l'humilité, & qu'il vaut mieux differer d'obeïr aux mouuemens interieurs, que de s'expoſer à ſuiure vne illuſion de l'eſprit malin. Cette prudence nous fait voir auſſi que le meſme Dieu qui commandoit aux Prophetes de certaines œuures pardeſſus leurs forces, ne deſiroit pas moins leurs excuſes & la reconnoiſſance de leur foibleſſe, que leur ſoûmiſſion dans l'attente de ſon ſecours. Nous tirons encore cette inſtruction, que la compaſſion de Dieu enuers l'innocence opprimée n'eſt point fruſtrée par le delay des ames tres-reſpectueuſes, qui ne different l'aſſiſtance qu'il veut qu'elles donnent, que par l'apprehenſion de luy déplaire : Puis qu'il ſçait faire ſupporter les Croix autant qu'il luy plaiſt, & qu'il en recompenſe la durée par vn treſor de merite, d'a-

mour & de patience. Nous y découurons encore la lumiere d'vne ame tres-sage, qui defere plus à l'inclination d'vne multitude de personnes vertueuses, qu'à sa pensée particuliere; & qui pense mieux s'asseurer de la diuine volonté par l'instinct d'autruy, que par sa propre deuotion.

Attestation de la guerison precedente par Monsieur de Salins Medecin de Beaune.

IV. *LE soussigné Docteur en Medecine demeurant à Beaune, atteste qu'estant appellé en l'année mil six cens trente-vn pour voir Sœur Marguerite du saint Sacrement Religieuse Carmelite detenuë de maladie; Il l'a trouua dans des conuulsions tellement pressantes, qu'elle en auoit tout le corps contrefait. Ses pieds estoient si appesantis, qu'à peine les pouuoit-on soûleuer. Ses mains si serrées qu'il n'estoit pas possible de les luy estendre, & que mesme les ongles sembloient luy vouloir entrer dans la chair. Elle auoit les dents si fermées, qu'il y auoit pareille impossibilité de les entr'ouurir, mesme auec les instrumens de Chirurgie. La gorge luy estoit tellement enflée, qu'elle estoit en peril à tout moment de suffocation. A quoy se joignoit encore vn mouuement dépraué de l'épaule gauche: Tous lesquels accidens, comme extrémes, ne pouuoient proceder que d'vne cause tres-puissante. La source des nerfs & les nerfs mesme estoient attaquez auec grande violence, soit par repletion qui les abreuoit d'humeurs, soit par inanition qui épuisoit les esprits, ou par simpatie qui les forçoit de se retirer à leur principe, qui est le cer-*

neau ; d'où en suite naissoient ces effets extraordinaires & surnaturels. Tous les remedes n'ayant eu aucun effet : La Reuerende Mere Prieure mit sur la malade en nostre presence vn lez du camail de Monseigneur le Cardinal de Berule, luy commandant d'estre guerie, d'ouurir la bouche, de parler & de luy donner ses mains. La Sœur obeït à l'instant, & fut deliurée de tous ces accidens, & restablie en son premier estat. Ce que j'estimay tout extraordinaire & tout miraculeux, & en donnay peu de temps apres mon attestation, comme ie faits presentement, le seiziéme de Septembre mil six cens cinquante.
Signé, H. DE SALINS.

ATTESTATION DE Mr Brunet Medecin celebre.

V.

EDme Brunet Conseiller & Medecin du Roy demeurant à Beaune, certifie que l'année mil six cens trente-vn, ayant esté appellé au Conuent des Dames Carmelites, comme leur Medecin ordinaire, pour voir Sœur Marguerite du saint Sacrement dans l'accez des accidens qui luy arriuoient, non seulement tous les iours, mais plusieurs fois le iour. Introduit dans l'Infirmerie où elle estoit, il la trouua dans vne conuulsion, où toutes les parties de son corps extraordinairement bandées, estoient tout à fait inflexibles : Et que l'ayant considerée en cét estat & dans sa plus grande vigueur ; En sa presence la R. Mere Superieure luy appliqua sur la teste vne piece du camail du R. Pere de Berule, luy disant quelques paroles, dont il ne se souuient plus à cause du long-temps qui s'est écoulé depuis. Et qu'inconti-

xent apres cette application, Sœur Marguerite fut guerie, & demeura dans vne grande tranquillité de corps & d'esprit, & au commandement que luy fit la Superieure, entonna à haute voix & de grande haleine le Pseaume, Laudate Dominum omnes gentes, *qu'elle acheua de mesme ton qu'elle l'auoit commencé. Les particularitez de cette action ont esté par ledit Brunet plus amplement rapportées & plus clairement exprimées, dans vn certificat qu'il en donna en Latin quelque temps apres au R. Pere Pithieux de l'Oratoire pour lors Confesseur desdites Dames, lequel il a attesté, comme il fait celuy-cy par son seing. Fait audit Beaune le huitiéme iour de Decembre mil six cens cinquante. Signé,* BRVNET.

LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV
S. SACREMENT.

LIVRE TROISIEME.

PREFACE.

LE ſaint homme Iob apres auoir eſté abandonné à Satan, qui épura ſon innocence dans vne fournaiſe de toutes ſortes de maux, paſſa des feux de la tribulation dans vne ſplendeur ineſperée. IESVS-CHRIST *meſme, dont ce miroir de patience n'eſtoit qu'vn tableau, apres auoir eſté tenté, enleué & tranſporté en diuers endroits par le prince des Diables lors que l'Eſprit de Dieu le preparoit à ſon diuin miniſtere dans le deſert, incontinent apres ſa victoire, fut viſité & ſeruy par les Anges. De meſme Sœur Margue-*

Conſummata omni tentatione Diabolus receſſit ab illo, & ecce Angeli acceſſerunt & miniſtrabant ei. *Luc. 4. Matth. 4.*

rite ayant souffert vne infinité d'assauts par les malins esprits, receut la gloire qui suit tousiours l'humilité; & la mesme diuine puissance qui l'abaissa en quelque sorte iusqu'aux Enfers, l'éleua par auance à vne participation de la ioye du Ciel. Les communications qu'elle eut auec IESVS-CHRIST *surpassent d'autant plus ses peines & ses tourmens, que la charité diuine surpasse sa rigueur. Et si elle a esté comme Daniel parmy les lions, ou comme Ioseph dans les fers, elle posseda en suite des dignitez & des tresors, dont le bon-heur de ces Prophetes n'estoit qu'vne ombre, & vne image tres-obscure. Le lecteur connoistra par ce liure, quelle sera dans les Cieux la recompense des Croix de la terre; & combien ce que dit saint Paul est veritable,* Que nos afflictions legeres & de peu de durée produisent vne gloire eternelle & inestimable.

Humiliat & subleuat, deducit ad inferos & reducit. *1. Reg. 2. 7.*

2. Cor. 4. 17.

CHAPITRE PREMIER.

IESVS-CHRIST *fait en Sœur Marguerite vn grand renouuellement de la grace du Baptesme. Il luy donne part à l'esprit des Saints, & l'establit dans son innocence.*

I. DEPVIS que les Principautez & les Puissances de l'Enfer qui n'auoient pas iugé la grace de nostre Enfant indigne de tous leurs assauts, furent vaincuës & chassées dans les abymes, iamais elle n'en a esté attaquée par des douleurs ny par vne guerre manifeste. Le Fils de Dieu commença à faire luire en elle des rayons

illuſtres de ſes hauts deſſeins : Car d'abord luy apparoiſſant, il la fit mourir ſaintement à elle-meſme, & fit en ſon ame vn grand renouuellement de la grace du Bapteſme. Cette grace fut vn eſtat d'aneantiſſement de la propre vie de cette Petite, & vn admirable renouuellement en IESVS-CHRIST. C'eſt la loy commune des enfans de Dieu, qu'ils poſſedent en telle ſorte le don de leur regeneration, qu'il eſt en eux comme la ſcience dans les doctes endormis; & il ne produit preſque aucun effet auant que la raiſon ſe leue, & qu'elle diſſipe comme vn Soleil les tenebres de l'enfance. C'eſt alors ſeulement que le ſaint Eſprit met leur grace en exercice, ſi ſes operations ne ſont preuenuës par le peché; Apres meſme que nous ſommes auancez en âge, le diuin amour ne s'allume dans nos cœurs que par certains interualles, & auec certaines ferueurs paſſageres, qui hors de là laiſſent ſoûleuer le peché en nous, & n'en deſtruiſent pas le leuain ny les amorces. Les plus ſaintes ames ſont preſque touſiours dans vne guerre domeſtique, où les ſeruiteurs preualent tres-ſouuent contre les maiſtres; Et enfin les ſens, la raiſon humaine, & toutes les facultez du vieil homme agiſſent plus ordinairement en eux, que l'eſprit & la vertu du nouuel Adam. Il en fut tout autrement de noſtre heureuſe Sœur, depuis que le Fils de Dieu eut fait en elle ce grand renouuellement dont nous parlons. Car déslors durant vn long-temps les puiſſances du vieil homme & de la nature furent comme liées en elle, & il luy reſta peu d'actions qui ne procedaſſent de la grace. Sa chair fut

comme enseuelie, & son ame fut mise dans vn exercice merueilleux de la Vie du Fils de Dieu. C'est ainsi que le Sauueur du monde entendoit cette grace du Bapteſme, dont il l'enrichit alors; ce fut vne grace du Bapteſme tres-pure, vne grace actuelle & animée, & tres-oppoſée à la vie contraire. C'eſt pourquoy la Petite perdit les connoiſſances naturelles qu'elle auoit acquiſes, iuſqu'à celles de la ville où elle eſtoit, & des creatures qu'elles auoit veuës au monde. Son eſprit fut diuinement occupé en continuelle oraiſon: De ſorte que le Fils de Dieu ſe la conſacra d'vne maniere tres-pure, & que ces paroles que S. Paul addreſſe à tous les Baptiſez, furent accomplies en elle. *Tenez-vous pour morts au peché, & viuans pour Dieu en* IESVS-CHRIST *noſtre Seigneur.*

Exiſtimate vos mortuos eſſe peccato; viuentes autem Deo in Chriſto Ieſu Domino noſtro. *Rom.6. 11.*

II. Ses richeſſes ne conſiſtoient pas ſeulement en cette captiuité du vieil homme, & en cette liberté du nouueau; car le Ciel la combloit d'heure en heure de toutes ſortes de treſors. La ſainte Vierge luy apparut d'abord tenant ſon Fils entre ſes bras, & ce diuin Enfant luy donna vne grande communication de ſon innocence & de ſa pureté, qui adiouſterent beaucoup au premier renouuellement. Il regla ſes ſens en telle ſorte, qu'elle n'en eut autre vſage que pour la pratique des vertus. Déslors toutes les fois qu'elle communioit, elle demeuroit rauie quatre ou cinq heures, & apprenoit des ſecrets admirables du Ciel. Les Anges & les Saints conuerſoient auec elle dans vne ſi grande familiarité, que ſouuent ſa Maiſtreſſe la trouuoit dans vne majeſté &

dans

dans vne beauté celeſte, qui leur faiſoit cét accueil. *Puis qu'il vous plaiſt, tres-glorieux Saints, que i'adore auec vous; adorons, adorons ſans fin noſtre Dieu eternel.* On l'entendit vn iour qu'elle diſoit à ſaint Laurent & à ſainte Tecle : *C'eſt vous qui m'appellez afin que mon eſprit ſoit vny aux voſtres tres-ſaints pour adorer, je le veux ſans fin, je m'vnis à vous de toutes mes forces, ſelon la volonté de* Iesvs-Christ, *afin que mon eſprit adore auec vos Eſprits bien-heureux.* Les viſites qu'elle receut des Saints ne furent pas ſeulement ordonnées de Dieu pour l'aſſocier à leurs adorations, & à leurs loüanges; mais encore afin qu'ils luy fiſſent part de leurs diſpoſitions & de leurs graces, & qu'ils la preſeruaſſent de corruption, & des moindres amuſements de la terre. Ainſi vn iour ſainte Claire luy vint communiquer les diſpoſitions qu'elle apportoit durant ſa vie à la ſainte Communion; Ainſi en vne feſte de ſaint Laurent elle fut embraſée du feu d'amour de ce genereux martyr, qui dura toute l'octaue; & comme ſur la fin elle ſe ſouuint qu'il luy auoit eſté promis que ce grand Saint la garderoit toute la ſemaine, elle s'addreſſa au Fils de Dieu, & luy dit : *Diuin Eſpoux, voſtre Saint ne me gardera-t'il plus ? Helas tenez moy donc vous-meſme entre vos bras tout-puiſſans.* Alors le Fils de Dieu la receuant amoureuſement dans ſon ſein. *Ne crains point*, dit-il, *mon Eſpouſe, mes Saints te conſerueront, & ie te donneray tous les iours en garde à tous ceux qui ſeroit nommez au Martyrologe; Tu m'adoreras auec eux, ils te feront tenir en ma preſence, & ils t'enſeigneront*

toutes les choſes que ie deſire que tu ſçaches. En ce moment elle ſe vid enuironnée d'vne grande multitude de Saints, qui tous l'enflammerent, & la remplirent de force & d'amour.

III. Vn iour de l'Octaue de l'Aſſomption de la tres-ſainte Vierge, comme elle prioit le Fils de Dieu en cette ſorte, apres la ſainte Communion. *Mon Dieu, qui eſtes la pureté eternelle rendez-moy pure deuant vous. Mes Saints*, dit-il, *t'apprendront à faire des actions pures en ma preſence, je te les ay donnez pour te garder du peché, participe à la vie des Anges & des Saints.* En effet, ſon eſprit eſtoit tellement occupé des choſes, dont ils luy faiſoient part chaque iour, qu'il en réjailliſſoit vne beauté angelique ſur ſon viſage. Si l'on parloit de quelque choſe inutile, meſme à la recreation, incontinent elle eſtoit retirée en Dieu par vne vertu ſecrette, qui ne luy permettoit pas de rien entendre de ſeculier. La Maiſtreſſe des Nouices luy en ayant demandé la cauſe. *Ie ne puis rien entendre*, dit-elle, *que Dieu, les Saints que ſa diuine bonté m'a donnez pour me preſeruer du mal, ne me laiſſent écouter aucune parole que de luy : Dés l'inſtant que l'on tient quelque diſcours inutile, ils m'appliquent à Dieu auec eux, ils m'éleuent dans leur lumiere & dans leur amour, & me font adorer la diuine Majeſté.*

IV. Tous les iours Dieu luy donnoit de nouuelles connoiſſances & de nouuelles participations de la grace & de la voye des Saints, qui contribuoient toutes à eſpurer dauantage ſon innocence. Les Anges auſſi luy eſtoient enuoyez pour la ſanctifier, & pour luy aider meſme à rendre à

ſes Sœurs les plus petits ſeruices qui ſe rendent dans les Monaſteres. Lors qu'elle n'auoit pas la force d'y ſatisfaire toute ſeule, le Fils de Dieu luy-meſme accompagné de ſes bien-heureux Eſprits luy communiquoit tres-frequemment de nouuelles lumieres ſur l'eſtat de l'innocence parfaite, & l'éleuoit touſiours à quelque degré de cette grace. Souuent il luy reïteroit l'aſſurance, que les Demons qui l'auoient tourmentée eſtoient enchainez dans l'Enfer, & qu'elle ne deuoit iamais plus apprehender leurs attaques.

V. Apres beaucoup de preparations de cette nature, vn iour de l'Octaue de ſaint Bernard, elle fut rauie apres auoir Communié, & l'Enfant Iesvs luy apparoiſſant. *Deſormais*, dit-il, *par la ſainte Communion, je te donneray part à mon innocence & à ma ſimplicité, en la maniere que ie les auois en ma naiſſance. I'ay ſeparé ton cœur de l'affection du peché, & à l'auenir ie le preſerueray de plus en plus de l'imperfection. Tu n'auras plus de commerce auec la terre; Tu n'entendras plus la moindre parole, ny la moindre ſyllabe des choſes du monde, & ie produiray de iour en iour de nouueaux effets de ma grace dans ton ame. Sois donc participante de l'eſtat de mon Enfance.* Peu apres vn iour de ſaint Auguſtin, le Fils de Dieu luy donnant part à l'amour de ce grand Saint: *Ie t'ay choiſie*, luy dit-il, *pour honorer mon Enfance, & l'innocence que i'auois lors que ie ſuis nay dans la creche; Ie te la feray honorer par les voyes les plus ſingulieres, par leſquelles ie veux qu'elle ſoit honorée en la terre.* Alors il luy fit voir vne ſainte Religieuſe de ſon Ordre, qui auoit eu

grande part à cette grace, & luy fit connoistre sa gloire ; En suitte, il luy découurit la charité admirable qu'il a pour les ames qui honorent son Enfance. Dieu est infiniment grand, & il s'est fait infiniment petit: *Il est haut, & il regarde les choses basses, & s'éloigne de celles qui s'éleuent.*

Psal.137 6.

CHAPITRE II.

L'vsage que nous deuons faire de la connoissance des graces precedentes.

I. SI jamais l'homme dans sa premiere innocence a dû considerer attentiuement la beauté du Paradis terrestre, & les secrets que Dieu auoit cachez sous ce grand ouurage; Et si Nathan ou Ahias ont iamais contemplé auec soin le palais que Salomon bastit à sa Sunamite; Il est bien plus iuste que nous considerions auec amour & auec respect les edifices du Sauueur du monde, qui est le vray Roy de paix. C'est vne estude digne d'vn Chrestien de mediter sur les preparatifs que le Fils de Dieu fait dans son jardin de delices, qui est l'Eglise, pour son mariage auec les ames qui sont ses chastes Espouses. L'vsage des senteurs dont le saint Esprit nous apprend que les Roys d'Assyrie faisoient parfumer leurs femmes durant l'espace d'vn an entier, auant que de leur permettre de paroistre deuant eux, n'estoit qu'vne superbe molesse ; Et toutefois Dieu nous l'a écrite pour nous donner

C'estoient les Prophetes de Dauid & de Salomon. *3. Reg.1. 45. 11. 29.*

Esther c.2.12.

de tres-saintes instructions. Il nous a voulu apprendre par là, que si les Monarques de la terre, qui n'estoient que des images prophanes de sa Majesté, deuoient estre tant honorez en la personne mesme de leurs espouses ; la pureté dont le Roy des Cieux orne les ames qu'il se prepare, comme des Esthers, pour les faire entrer dans son estroite amitié, & pour les rendre les mediatrices aupres de luy de la faueur de beaucoup de peuples, doit estre au dessus de toute l'imagination des hommes. La grace du Bapteſme qu'il confere luy-mesme, est sans doute vne preparation à de plus hautes graces, dignes de la grandeur, de la saintеté, de la puissance, & de la bonté d'vn Dieu, qui s'est voulu laisser transporter d'vn saint & charitable amour enuers son indigne creature. Car ce Sacrement est vn bain de son propre Sang, qui nous fait mourir & reuiure, qui consume toute la corruption du peché, & nous incorpore dans la pureté mesme, qui est IESVS-CHRIST. Neanmoins le nouuel estre qu'il produit est encore captif sous la tyrannie de la chair, & il demeure en nous comme Daniel & ses compagnons dans la Cour de Nabuchodonosor, ou comme les Saints domestiques de Neron, dont il est parlé dans S. Paul, dans la maison de ce monstre. De là vient qu'il n'y a presque point d'ames qui ne soüillent la grace de leur Bapteſme, par les conuoitises criminelles du vieil homme. Lors mesme qu'elles s'opposent aux mouuemens du peché, elles sont sollicitées par la veuë des choses du monde, comme les Saints d'Israël captifs estoient contraints

Daniel. 1 17.

Philip. 4. 22.

Baruch. 6. 3.

de voir l'idolatrie de Babylone, ce qui est vne extréme violence à l'esprit de saintеté,& vne opposition continuelle à ses exercices de pieté & de religion.

II. La prouidence du Fils de Dieu sur nostre Enfant ne la retira pas seulement de la conuersation du siecle dés ses premieres années, ainsi qu'elle preserua dans les deserts saint Iean Baptiste, encore tres-petit, de tout entretien leger & inutile; Mais par vne singuliere protection elle mit son amour propre en vne grande captiuité. Il se plût à faire regner la grace en elle, & à la nourrir comme dans le Sanctuaire du Temple, où ses sens & son esprit furent heureusement appliquez à connoistre & à aymer les mysteres & les sacrifices. Il la rendit semblable au ieune Prince Ioas, fils d'Ochosias Roy de Iuda, lequel fut sauué par sa tante Iosaba de la fureur de son ayeule Athalia, qui le vouloit faire mourir, lors qu'il n'estoit encore qu'à la mammelle. Cette vertueuse tante le tint six ans caché dans le Temple de Ierusalem, où il ne fut pas seulement garanti de la mort & des soüillеures du siecle, mais encore nourri de victimes & entretenu des seules propheties & des veritez de Dieu.

4. Reg. 11.

III. Ce qui est remarquable dans cette benediction singuliere,de laquelle Dieu la preuint, c'est qu'apres tant de nuits passées en oraison dés l'âge de cinq ans, apres tant de seruices rendus aux pauures, apres tant de mortifications, qu'on ne peut entendre sans horreur, apres tant de combats auec les demons, la recompense que le Fils de Dieu luy donna, fut vne grace, qu'il semble qu'-

elle euſt déja receuë dés le commencement de ſa vie. Toutefois qui pourroit croire qu'il n'euſt couronné vne ſi longue patience, & de ſi grandes victoires, que par vne ancienne liberalité, & que cette nouuelle grace n'euſt rien adjouſté à celle qu'elle receut auſſi-toſt apres ſa naiſſance ? Puis que nous ſommes obligez à conceuoir de plus hauts ſentimens de IESVS-CHRIST, nous deuons croire qu'il y a vn ſecret ſous cette nature de recompenſe, & qu'il a deſſein de nous découurir de grandes veritez par ce renouuellement du Bapteſme. La premiere qui paroiſt, c'eſt que toute cette pureté de vie que nous auons décrite iuſqu'à la défaite des Diables, n'auoit pas eſté exemte de toute infection de l'air du ſiecle : Cette ame ſi retirée auoit apperceu des Phariſiens ſuperbes, & des enfans d'Eli dans le Temple, qui auoient terni par leur exhalaiſon le luſtre de ſon innocence. Dieu qui remarque des taches dans les Cieux meſmes, auoit trouué quelque obſcurité dans cét aſtre ; & les fumées de la terre ayant eſté diſſipées par les tempeſtes dont les demons l'agiterent, le Sauueur enfin luy redonna la robe de juſtice, reblanchie dans ſon Sang, & toute épurée des taches que la corruption du monde luy auoit cauſées. Ce qui nous fait comprendre combien nous nous deuons inceſſamment lauer, nous qui faiſons tant d'injures & tant d'affronts à cette grace. Car qui ne voit en cette occaſion combien nos propres ſoüilleures doiuent eſtre odieuſes aux yeux de Dieu, qui ſont infiniment purs, puis qu'il trouue de la prophanation dans cét Ange de la terre ? *Iob 15. 15.*

Gen. 3. 24. Qui s'estonnera s'il faut qu'vn Seraphin tienne vne épée de feu à l'entrée du Paradis, afin de consumer dans le feu de la diuine Iustice, & par la pureté du zele & de l'amour du Ciel, les moindres festus des ames qui paroissent deuant Dieu, & qui entrent dans la possession de sa vie ? Reconnoissons auec ioye & auec reuerence, *Que le*
Psal. 110. 9. *Nom de Dieu*, qui n'est autre que luy-mesme, *est saint & terrible*; Et plus nous voyons de preues de son incomprehensible pureté, & de la malignité de nos playes secretes, plus nous deuons estre saisis de cette crainte amoureuse, qui
Psal. 110. 10. est la fille aisnée de la sagesse, & de cette horreur & de cette apprehension de nous mesme, qui est la nourrice de l'humilité & de la penitence, & l'aiguillon de toutes les hautes vertus. La seconde lumiere que nous tirons de la recompense de cette ame, est, que la pure grace du Bapteſme est vn don qui surpasse toutes nos pensées. Car puis que Dieu rend dés cette vie, le centuple de ce que nous luy sacrifions ; quel comble de benediction ne doit point estre compris dans cette grace de l'innocence du Bapteſme, puis qu'elle a esté le prix de tant de vertus sublimes & heroïques ? Il ne faut plus nous estonner si l'ancienne Egliſe apportoit de si grandes precautions auant que de donner ce tresor, & si elle chastioit auec tant de zele ceux qui l'auoient prodigué par quelque crime. Nous deuons plutost estre confus & outrez de douleur de ce qu'en nos iours nous connoissons si peu ce que c'est que d'estre morts auec
Rom. 6. 11. IESVS-CHRIST, & regenerez en Dieu auec luy par la communication de la vie qu'il possede

en ſon Pere comme ſon propre Fils. Ce renouuellement fait en noſtre petite Sœur, nous aduertit que nous deuons aſpirer toute noſtre vie à vn pareil effet en nous, & tendre inceſſamment à reuenir dans cette premiere innocence. Les autres graces ne peuuent naiſtre que de cette principale racine, & c'eſt pour cela que le Fils de Dieu nous a témoigné que *ſi nous ne deuenions ſemblables aux enfans, nous n'entrerions point dans ſon Royaume.* Or plus cette verité eſt infaillible, plus nous deuons nous eſtudier à cette innocence, qui paroiſtra ſi pure & ſi illuſtre en noſtre enfant dans toute la ſuite de ce liure. *Mat. 18. 3.*

IV. Il ne faut pas pourtant s'imaginer, que le Fils de Dieu faiſant ce renouuellement de grace en elle, apres les grands ſeruices qu'elle luy auoit rendus, la luy ait encore donnée dans vn degré tout pareil à celuy de la premiere fois. C'eſtoit à la verité la meſme grace en ſa nature & en ſon eſpece, mais non pas la meſme en ſa perfection; comme c'eſt le meſme arbre que ſaint Paul plante, & qu'Apollo arroſe, mais qui prend vn grand accroiſſement par l'influence ſecrete de Dieu. De plus, le ſurcroiſt de ſplendeur de cette ancienne lumiere du Bapteſme, ne fut pas ſa ſeule difference. Car, comme nous auons dit, elle fut enuironnée cette ſeconde fois de tant de gardes; Dieu mit vn tel frein à ſes ſens & à ſon amour propre; il luy embauma tellement l'eſprit, pour la preſeruer de corruption par vne continuelle occupation de ſes myſteres; il l'éleua ſi agreablement à la conuerſation des Saints; il la remplit de tant de richeſſes du Ciel; que ny le ſoufle des *1. Cor. 3. 6.*

Serpens d'Enfer, ny l'haleine infectée des enfans du siecle, ny les charmes d'aucune creature, ny le propre venin interieur, ne firent plus sur elle les mesmes effets qu'auparauant. Les soins & la vigilance du Sauueur du monde luy tinrent lieu de quelque chose de plus auantageux parmy l'air & parmy les infirmitez d'Adam, que n'eust pû estre vne simple iustice originelle. Car la grace de IESVS-CHRIST applique les ames à Dieu beaucoup plus saintement, & d'vne maniere plus éleuée, que celle de nostre premier Pere.

V Adiouſtons encore à toutes ces saintes lumieres, que Dieu nous découure par sa conduite, que les graces manifestes qu'il luy a communiquées, ne sont que des auertissemens de ce que chacun de nous doit faire dans l'obscurité de la Foy, pour nourrir & pour cultiuer la grace de sa regeneration. Car comme c'estoit au peuple d'Israël vne grande assurance de la voye de Dieu durant la loy, de voir ce que Dieu faisoit de miraculeux dans les Prophetes, à qui il se communiquoit visiblement; Ainsi en nos iours l'education surnaturelle qu'il donne luy-mesme à quelques ames choisies, nous sert d'vne regle tres-assurée dans nos exercices ordinaires. Lors donc qu'il met Sœur Marguerite dans vne Enfance spirituelle par le renouuellement de son Bapteſme, il nous apprend que pour renouueller la pureté du nostre, nous deuons viure dans la simplicité des Enfans, & nous rendre *petits* comme veut saint Paul, *non pas en prudence, mais en malice*. De plus il nous enseigne par la com-

Nolite pueri effici sensibus, sed malitiâ paruuli estote. 1.Co..14 20.

nunication familiere qu'il establit entre cette
spouse, & les plus grands Saints, que c'est vn
effet de la grace du Baptesme de nous faire join-
dre aux Saints dans les deuotions que Dieu leur
a données durant leur vie; & qu'il faut inuoquer
leur secours pour entrer dans leurs pratiques in-
terieures de pieté. Nous voyons dans cette part
qu'ils luy ont faite de leurs disposítions à rece-
uoir le tres-saint Sacrement, que c'est vn excel-
lent secret, aux iours de leurs festes principale-
ment, ausquels nous deuons auoir vne plus
estroite vnion auec eux, de nous donner à l'es-
prit de grace qui les a conduits, afin d'entrer
dans leurs sentiments interieurs enuers Dieu, &
enuers IESVS-CHRIST nostre Seigneur; soit
pour faire Oraison auec eux, ou pour Commu-
nier, ou pour offrir le tres-auguste sacrifice, ou
pour assister nos freres infirmes d'esprit ou de
corps, ou pour pratiquer l'humilité, la penitence,
la douceur, l'amour de la Croix, & en vn mot
toutes les vertus, chacun selon nostre grace, &
selon nostre obligation particuliere.

CHAPITRE III.

Continuation du mesme sujet, où est expliquée l'vnion que nous auons auec les Saints.

LE commerce que nous auons veu de nostre Sœur auec les Saints, ne fournit pas cette seule instruction aux ames qui auront le bonheur de la connoistre, mais il leur met encore I.

d'autres grandes lumieres deuant les yeux. Il fai remarquer que le Bapteſme l'ayant incorporée dans l'Egliſe, & l'ayant renduë vne partie de ce nouuel homme myſterieux dont le Sauueur du monde eſt le chef, & dont tous ſes enfans ſont les membres : En ſorte, que l'vn eſt à l'autre ce que la main eſt à la main, & le cœur à tout le reſte du corps, ce que ſaint Paul exprime en ces termes : *Nous ſommes les membres les vns des autres* : Elle receut l'influence de ces membres illuſtres, qui ſont les plus proches du chef, dés l'inſtant que par ſa regeneration elle fut animée de leur eſprit. Dés lors le Fils de Dieu, qui voulut manifeſter en elle, ce qu'il fait en ſecret dans les autres, luy fit voir que les Saints reſpandoient leurs dons ſur elle, & imprimoient leurs graces particulieres dans ſon ame. En effet, c'eſt la nature du corps myſtique de IESVS-CHRIST de mettre tous ſes biens en commun, & chaque partie y fait vn épanchement de ſes eſprits & de ſes fonctions ſur tout le corps ; Ainſi que dans nos corps l'eſtomach prepare la nourriture, le foye fait le ſang, le cœur les eſprits vitaux, non pour eux-meſmes ſeulement, mais encore pour l'vtilité de chaque membre particulier. Ce fut donc pour cela que le Fils de Dieu voulut, que d'abord elle fuſt aidée de tous les Saints, pour monſtrer qu'il n'y en a point qui n'ait vn ſoin comme naturel de tout ce qui eſt incorporé en IESVS-CHRIST : & plus les greffes ſont cheres à cette diuine racine, de qui toutes les influences ſont libres & volontaires, plus la ſeue accourt de tous coſtez, & chaque pa

Epheſ.4.25.

Pro inuicem ſollicita ſunt membra.
1.Cor.12.25.

e contribuë ce qu'elle peut à fortifier le ſur-
eon nouuellement enté.

Mais ce n'eſtoit pas ſeulement en qualité de II.
nembres du meſme corps, que les Saints l'vniſ-
oient à eux, c'eſtoit encore comme ſes freres
iſnez qu'ils luy témoignoient leur ardente cha-
ité : Plus zelez que Iudas le Patriarche qui en- Ego ſuſcipio
;ageoit ſa vie à Iacob ſon Pere, pour le ſalut de puerum; de
on frere Benjamin dans le voyage d'Egypte. Ils manu mea
ſçauent comme les Tribus de Ruben & de Gad, *Gen.43.9.*
qu'ils ne poſſedent les premiers l'heritage de la *Num. 32.*
erre promiſe, qu'à condition qu'ils aideront *Ioſue.4.12.*
eurs freres à l'acquerir : Qu'ils doiuent ruiner
'empire du monde auec eux ; Que le repos leur
ſtant aſſuré, c'eſt à eux à marcher à la teſte des
rmées qui trauaillent encore à la conqueſte du
Ciel ; & que leurs forces, leur adreſſe, leur zele,
eur pieté, & enfin tous leurs auantages doiuent
eruir aux Tribus qui ſont encore dans la guerre.
Ils ſe conſiderent comme habitans de la meſme
eruſalem que nous, qui doiuent contribuer en
eur maniere aux charges de leurs citoyens. Ils
nous regardent comme des amis, pour leſquels
ls doiuent eſtre preſts, ainſi que le Verbe Eter-
nel à ſortir de leur gloire, & à venir en la terre
donner leur vie parmy les opprobres. Ils ne ſont
pas moins diſpoſez à ſe rendre ſeruiteurs pour
les heritiers du Ciel, que tous les ſaints Anges, *Hebr.1.14.*
qui le ſont continuellement en l'honneur du Fils
de Dieu ſeruant ſept années, c'eſt à dire, toute *Gen.29.20.*
ſa vie pour ſa Rachel qui eſt ſon Egliſe. Les
Saints ne ceſſent d'exercer toutes ces fonctions
ſur nous, quoy que l'obſcurité de la foy nous

les cache ; Et Dieu veut que ce qui se passe en
uers tout le corps dans le silence auguste & dan
le secret de sa grace, se manifeste en certaine
Gen.37.3.44. ames pour l'instruction de toutes les autres. Qu
20. s'il y a des Iosephs & des Benjamins plus chers
Iacob que ses autres enfans, tous sont neanmoin
conduits par les Anges dans les deserts, & tou
heritent de la mesme terre promise.

III. Apres le renouuellement du Bapteſme, d
l'innocence qu'il apporte auec soy, de la societ
qu'il donne auec les Saints, nous auons veu l
dessein particulier, que Dieu a fait paroistre su
nostre Sœur, qui estoit de la consacrer au my
stere de son Enfance. En cela il nous a fait con
noistre qu'il y auoit des ames destinées à hono
rer de certains estats de sa vie humaine, com
me il y a des Anges appliquez à certaines perfe
ctions de sa vie diuine. Et comme il a ses Docteur
& ses Prophetes, qui sont dans son corps my
stique comme les yeux ; comme il a des ame
dociles, que nous pouuons dire qui sont com
me ses oreilles; qu'il en a d'agissantes, qui se peu
uent appeller ses pieds & ses mains ; qu'il y en
qui accomplissent son oraison, d'autres sa Croix
d'autres la Penitence qu'il a faite pour nos pe
chez, d'autres ses Predications, d'autres sa Mor
mesme & sa Resurrection : Ainsi il y en a de san
ctifiées particulierement par chaque mystere, &
par chaque estat, qui en sont l'expression naïue,
la continuation, & selon le langage de l'Apostre,
la plenitude mesme. IESVS-CHRIST se plaist
à trauailler en ces ames, comme en ses portraits
viuans ; Il y imprime diuinement, quoy que peu

Constituit Pater filium super omnem Ecclesiam, quæ est corpus ipsius & plenitudo eius. *Eph.1.23.*

peu, les penſées & les diſpoſitions qu'il a euës dans ſes eſtats, & il ſe tire ſon image luy-meſme de la ſorte, afin de ſe preſenter pluſieurs fois comme reproduit par zele & par amour deuant Dieu ſon Pere. C'eſt ainſi qu'il enrichit ſon Egliſe de ſes plus rares treſors; qu'il ſe donne inceſſamment à elle, & tout à la fois, en toutes les manieres dont il s'eſt donné ſucceſſiuement durant *ſes iours de ſa chair*, comme parle ſaint Paul. Enfin, il fait ces peintures ſacrées, afin de les expoſer à la veuë, & à l'admiration de ſes enfans, & pour les exciter à les aymer, & à imiter leurs actions. Il s'en ſert comme d'inſtrumens d'vne nouuelle & ſinguliere influence de leurs meſmes graces, & de leur meſme eſprit ſur l'Egliſe; & comme d'vn moyen pour encourager beaucoup de perſonnes, de qui l'ame languiſſante & endormie ſe réueille, voyant ces effets extraordinaires de ſa diuine charité. C'eſt comme vn retour du Fils de Dieu en la terre, qui fortifie la foy de tout le monde. L'eſperance des particuliers eſt affermie par cette image de la conformité que tous nos corps & nos eſprits auront auec le Corps & auec l'Eſprit glorieux de IESVS-CHRIST. L'amour eſt enflammé par cette preuue des delices que le Fils de Dieu trouue parmy les enfans des hommes. Et en particulier lors qu'il a voulu former noſtre Sœur à l'image de ſa diuine enfance; Il a répandu ſur noſtre ſiecle des graces de ſimplicité, d'humilité, d'innocence, de pauureté, de docilité, d'obeïſſance, & d'aneantiſſement de cét orgueil, qui porte ſans ceſſe les enfans des hommes à s'éleuer.

Hebr. 5. 7.

Prou. 8. 31.

IV. Il promit à cette ame pure de luy communiquer les graces de sa diuine Enfance par le tres-saint Sacrement de l'Autel, pour nous apprendre que ce deuoit estre luy-mesme en personne qui fist sur elle l'impression de ce diuin mystere; Qu'il n'y employroit pas le ministere des Anges ; Que ce ne seroit pas vn effet d'vne forte imagination de fille, mais vne pure grace qui sortiroit de son vray & naturel principe. Il nous voulut témoigner que par ce tres-auguste Sacrement il produisoit les effets les plus éloignez en apparence de son estat glorieux ; Qu'il contenoit encore dans ce mystere les dispositions qu'il auoit en sa naissance;Qu'ainsi que la nourriture de nos corps s'applique à toutes leurs parties, de quelque nature qu'elles soient ; De mesme ce pain *supersubstantiel* se rend comme toute grace dans tous les Saints. Et comme nostre Petite estoit Enfant, non par l'infirmité d'vne grace commençante, mais par vne haute participation de l'Esprit de IESVS-CHRIST fait petit & viuant dans le silence;qu'ainsi la viande des forts deuoit estre son aliment. C'est en cela mesme que le Fils de Dieu nous a fait paroistre que la grace de l'enfance n'estoit pas vn jeu de fille incapable de choses serieuses,mais vn secret adorable de Dieu,de qui

1.Cor. 1. 25. *l'infirmité*, dit S. Paul, *surpasse la force de tous les hommes, & ce qu'il fait qui paroist folie aux sages du monde, est plus serieux & plus solide que toute la sagesse de la terre.*

V. Enfin il declara qu'il separeroit son esprit & son affection de la terre, pour nous enseigner en quelle pureté doiuent viure les ames qu'il associe à ses

à ses mysteres; que la grace de l'enfance doit estre cultiuée par vne continuelle oraison; Qu'ainsi que le Verbe en silence, c'est à dire IESVS-CHRIST dans ses premieres années estoit admirablement recueilly en Dieu, de mesme ceux qui participent à cét estat, doiuent demeurer dans vne perpetuelle solitude interieure; Et qu'enfin le commerce de la terre est le venin de l'innocence Chrestienne. Les ames seront tres-cheres au Fils de Dieu, qui dans la voye ordinaire de la Foy, suiuront les traces qu'il nous a marquées dans sa conduite extraordinaire sur cette sainte fille; & qui sans voir la colomne de feu, ny la nuée parmy les deserts de cette vie, marcheront droit à la terre promise; ou qui sans estoile sçauront trouuer, comme les Pasteurs, la grote de Bethleem, où il a voulu prendre naissance.

CHAPITRE IV.

Progrés de l'education surnaturelle de son ame.

DIEV qui est immuable en ses projets & incomparable en sa bonté, ne se relâche pas comme nous dans ses entrepriſes, ny ne se refroidit pas dans l'ardeur de son amour. Il ne luy vient point de nouuelles pensées, ny de mouuemens impreueus qui luy fassent changer de dessein, parce qu'il est infiny & eternel en sageſſe, & que la misericorde qu'il exerce enuers ses Eleus est determinée par vne volonté ferme I.

& constante. De sorte qu'il conduit infailliblement à sa fin les œuures qu'il a commencées dans les ames, sans que l'infirmité de la creature sur laquelle il agit, ny les sentimens temeraires de la prudence des hommes, qui osent interposer leur iugement sur sa conduite & souuent la condamner, l'arrestent ny le destournent. L'esprit d'infidelité & le raisonnement de la terre seront estonnez de voir qu'il ait nourry Sœur Marguerite comme dans vn Paradis presque continuel; mais les ames droites & humbles, & telles que le saint Esprit les desire pour son siege & pour son repos, ne donneront point de bornes dans leurs cœurs à l'amour de celuy, qui n'en a point donné luy-mesme à son humilité ny à ses douleurs; Et qui comme vn Noé s'estant enyuré de charité enuers des ennemis, iusqu'à s'endormir nud du sommeil de la mort dans sa tante, qui estoit la Iudée, est capable de toutes les saintes & pures tendresses enuers vne Espouse, qu'il s'est choisie pour faire paroistre sa gloire en elle, & dont il a conserué & enrichi l'innocence. Les graces qu'il luy faisoit chaque iour meriteroient toutes vn discours particulier, & ne seroient pas indignes des Lecteurs les plus serieux, & les plus doctes: Mais si ie ne pressois cét ouurage, il deuiendroit immense & ennuyeux, & l'on apprehenderoit de voir ses richesses plutost que de desirer de les connoistre.

Isa. 66. 2. iuxta 70.

Gen. 9. 21.

II. Le diuin Espoux ne preserua pas seulement la pureté de cette ame, par le commerce continuel des Saints, qui pour la destourner de la vie de la terre, l'éleuerent à leurs adorations & à la socie-

té de leurs plus hautes vertus; mais il enrichit de telle sorte ces entretiens du Ciel, *Que chaque iour*, comme dit le Prophete, *annonçoit sa grandeur à l'autre iour, & chaque nuit apprenoit à la nuit suiuante de nouuelles loüanges.* En la feste de la dedicace des Eglises de son ordre, il luy asseura qu'elle seroit son Temple, & que son Esprit habiteroit en elle; dequoy son humilité surprise, à cause qu'elle voyoit dans la lumiere de Dieu, auec quelle majesté & quel épanchement de graces il la cherissoit pour sa demeure : *Mon Sauueur*, dit-elle, *qui est-ce qui m'a merité vne si grande faueur, que d'estre vostre temple?* Alors le Fils de Dieu luy tendant les bras, luy fit connoistre que c'estoit l'esprit d'innocence qu'il luy auoit donné, afin de luy faire honorer la sienne, & qu'il vouloit rendre cette vertu beaucoup plus pure & plus parfaite. Et de fait dés cét instant elle parut en ses paroles & en sa conduite plutost vn Ange du Ciel qu'vne fille de la terre. Le iour de la naissance de la sainte Vierge il luy fit voir quelque chose de la ioye des Bien-heureux, qui presentant des palmes & des couronnes à cette sainte Reyne du Ciel, chantoient amoureusement, *Natiuitas est hodie sanctæ Mariæ Virginis; C'est auiourd'huy la naissance de la sainte Vierge Mere de Dieu.* Il luy donna aussi part à leur ioye, & augmenta sa pureté & son innocence. *Pseau. 18.*

III. Dans l'octaue de la mesme Feste, se monstrant à elle comme Enfant entre les bras de sa sainte Mere, il luy fit connoistre l'inexplicable pureté que la sainte Vierge receut lors qu'elle le tint entre ses bras, & luy promit de luy donner vn grain

de cette mesme pureté toutes les fois qu'elle approcheroit de la sainte Communion. Vn autre iour il l'éleua au Ciel en esprit, & luy monstrant sainte Catherine de Genes dans vne lumiere incomparable, il luy témoigna que cette lumiere estoit la recompense du pur amour de cette sainte. *Comme elle a esté remplie, d'amour*, dit-il, *ainsi ie te rendray pleine d'innocence, & comme son amour est tousiours allé croissant, ainsi ton innocence croistra tous les iours. Lors que tu seras dans ma maison, ie te donneray la lumiere de cette sainte, & la lumiere des Anges qui honorent mon Enfance.*

Le 14. de Septembre 1631.

IV.

Le 17. de Septembre.

Tantost en la Feste de la sainte Vierge, il luy remplit l'esprit de pureté, disant ces paroles: *Ie suis ton viuificateur & ton sanctificateur.* Alors il luy fit voir vne infinité d'Anges de diuerses sortes, qui chantoient les loüanges de la tres-sainte Vierge, & qui remercioient le Fils de Dieu de l'auoir choisie pour sa Mere. Ce iour là elle eut connoissance de diuers estats des Anges qui luy paroissoient auec des marques differentes: Ce qui luy donnant sujet de demander au Fils de Dieu ce que signifioit cette diuersité. *Ceux*, dit-il, *sur qui tu vois reluire vne forme de Croix, honorent ma Passion: Et ceux qui sont marquez de cette blancheur, qui surpasse incomparablement tout ce qui se voit de clair & de lumineux au monde, honorent mon Enfance; & le dernier Ange que ie t'ay donné pour ta garde est de cét Ordre. Il y en a de toutes les Hierarchies qui honorent tous mes Estats, & ceux que tu vois briller de cét éclat rouge & enflammé sont appliquez au saint Sacrement.* Ces marques, disoit-elle, estoient au milieu de leur

lumiere, comme vn ſeau imprimé de la propre main de Dieu. Elle vit auſſi parmy les Anges des Saints & des Saintes honorez de la meſme marque : Mais elle diſoit qu'il n'y auoit rien en la terre, qui puſt entrer en comparaiſon de ces ſeaux & impreſſions celeſtes.

V. Tantoſt le Fils de Dieu luy donnoit part à cette paix diuine, dont il a jouy dans la petite maiſon de Nazareth, & que la ſainte Vierge & ſaint Ioſeph ont poſſedée en ſa compagnie. Tantoſt il luy donnoit vne place aux pieds de ſon trône dans le Ciel; & comme depuis elle y eſtoit éleuée dans tous ſes rauiſſemens, il y auoit des iours que cette place deuenoit beaucoup plus magnifique qu'à l'ordinaire, comme le iour de ſon entrée en Religion, & autres iours pareils. Tantoſt elle voyoit IESVS Enfant qui tenoit en ſes mains ces paroles eſcrites en lettres d'or; *Verbum caro factum eſt* : Et luy monſtrant la bienheureuſe Sœur Marie Magdelaine de Pazzi dans vne admirable beauté, il luy donna la meſme diſpoſition que cette Sainte auoit euë ſur ces paroles, & les imprima ſi auant dans ſon ame, que iour & nuit elle les repetoit auec vne deuotion inexplicable, mais tres-feconde en lumiere & en graces continuelles.

Le 18. de Septembre.

Le 25. de Septembre.

VI. Tantoſt le Fils de Dieu luy changeant le cœur, en ſubſtituoit comme vn autre tout de feu & de pureté, luy témoignant qu'il la cacheroit dans le ſecret de ſon humilité, où elle ſeroit inconnuë aux hommes. Lors que cét effet arriua, elle ſentit vne flamme qui la conſuma toute, & ſes coſtes s'éleuant eſtendirent leur capacité ordi-

Iour de ſaint Michel.

2. d'Octobre. naire. Tantost il luy faisoit paroistre de certains Saints dans vne gloire qui ne se peut exprimer, & le Fils de Dieu luy promettoit leur protection continuelle. Vne fois elle vid le grand saint François, qui paroissoit éclatant en pureté, en simplicité, & en amour. Vne autre fois saint Bruno, puis saint Denis, & d'autres, dont elle receut l'esprit & les graces.

VII. Parmi tant de rauissemens & de communications de Dieu, sa Maistresse, qui estoit vne fille tres-sage & tres-auisée, & qui ne se laissoit pas emporter à la curiosité de l'esprit humain naturellement amateur des choses extraordinaires, luy témoigna la peine qu'elle souffroit à son sujet, & le desir qu'elle auoit de la voir marcher dans les voyes simples de la foy, comme les plus seures & les plus generales de l'Eglise. D'où vient, dit-elle, ma Sœur, que tous les diuertissemens que ie tasche de donner à vostre esprit par des emplois exterieurs, & que la violence que ie vous fais pour vous mettre dans les fonctions communes de la maison, ne seruent iamais de rien? Alors la Petite ayant esté retirée soudain en Dieu. *Ma Mere*, dit-elle, *ie ne suis dans cét estat, que par soumission à* IESVS-CHRIST, *& s'il auoit agreable de me laisser en ma liberté, il n'y a point d'action, quelque simple qu'elle paroisse, que ie ne preferasse à ce que vous voyez en moy. Dieu m'a fait comprendre l'excellence des moindres exercices de la Religion, & il me fait connoistre qu'il desireroit me laisser agir comme mes Sœurs, & que ie les secouruſſe & les seruisse par charité; mais pour conseruer l'innocence, il retire mon es-*

prit en luy, à cauſe des perils qu'il y a dans la conuerſation meſme innocente. IESVS-CHRIST *me fait concenoir ces paroles; Il a eſté rauy de peur que la malice ne changeaſt ſon entendement, ou que la feinte ne trompaſt ſon ame.* Sap. 4. 11.

VIII. Vne autrefois, comme elles eſtoient encore ſur le meſme diſcours, à cauſe que cét eſtat ſingulier tenoit la Mere en vn continuel ſouci, la Petite fut encore éleuée hors d'elle-meſme, & dit ces paroles : *Tous les iours Dieu me fait quelque part du bon-heur que ie dois eſperer à iamais; c'eſt vn bien-fait que ie n'ay pas merité. Mais ie ne ſuis plus de la terre, mon corps eſt retenu icy afin que la puiſſance de Dieu ſoit manifeſtée en moy.* Elle dit ces choſes auec vne telle plenitude de Dieu, & dans vn ſi grand tranſport hors d'elle-meſme, qu'vn inſtant apres elle ne ſceut pas ſi elle auoit ſeulement parlé, ſi bien qu'elle ſeruoit d'vn pur inſtrument à ſon diuin poſſeſſeur.

CHAPITRE V.

L'vſage & l'eſclairciſſement des graces precedentes.

I. SI IESVS-CHRIST n'a receu ſes auantages de la main de Dieu ſon Pere, que pour en faire part à ſes membres, & ſi les Saints ne ſont éleuez à des faueurs particulieres, que pour le bien commun de l'Egliſe; tout ce qui eſt eſcrit de leurs graces, ne l'eſt que pour vne inſtruction generale. Il doit eſtre de leurs vies, comme de

celles des Patriarches, & comme de la loy ancienne, de qui saint Paul dit, que les moindres paroles ont esté escrites pour nous seruir de lumiere & de doctrine, & que la consolation que nous trouuons dans les saints Liures nous est donnée pour fortifier nostre esperance. Afin donc que les Lecteurs ne se réjouissent pas seulement de voir Sœur Marguerite, comme * *Vn champ beny de Dieu*, remply de ses fruits, & de ses richesses; mais aussi qu'ils en trouuent la moisson toute faite, & qu'ils n'ayent que la peine d'en iouyr. Nous remarquons dans cette diuersité des graces de nostre Sœur, de quelle sorte nous deuons saintemẽt passer les festes qui sont celebrées dans l'Eglise. Nous connoissons qu'il se faut rendre des Temples saints & purs aux iours de la dedicace, & que nous nous deuons reuestir de l'esprit de chaque Saint, dans le temps qui est consacré à sa gloire. Nous apprenons que c'est principalement la vertu & la pieté des bien-heureux, que Dieu a intention de communiquer par leur ministere; & quoy que souuent ils facent des miracles pour la gueriſon des corps, c'est neanmoins la saincteté des ames qu'ils ont le plus de dessein de produire. Ils aiment mieux à l'imitation de leur chef répandre tout leur esprit du Ciel, que de donner seulement quelque benediction de la terre. De sorte que le vray moyen de les honorer selon leur desir, c'est de se remplir de leurs disposition interieures, & d'entrer en la plus parfaite communion qu'ils nous puissent donner auec eux, qui est celle de leurs vertus.

Quæcumque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt: vt per patientiam & consolationem scripturarum spem habeamus. *Rom. 15. 4.*

* *Gen. 27. 27.*

Nous recueillons encore de cette histoire, qu'il y a vne entiere conformité entre l'Eglise du Ciel & l'Eglise de la terre, entre le tabernacle portatif, & le patron qui en fut monstré à Moyse sur la montagne. Les mysteres s'y celebrent de concert, & ce que l'esprit de Dieu a inspiré aux Saints pour son culte en ce monde, est non seulement ratifié, mais encore mis en pratique dans la celeste Ierusalem. Les Enfans de Dieu y sanctifient les festes instituées par leurs freres, & l'vnité de la Religion des deux maisons de Dieu, de celle du Desert, & de celle de la terre sainte, de la militante & de la triomphante, fait paroistre l'vnité d'esprit de ceux qui inuentent ici bas, & de ceux qui embrassent la haut le mesme seruice de Dieu. II.

Que si ce nous est vne singuliere consolation de connoistre cette communion des Saints, ce n'en est pas vne moindre de découurir par la lumiere de sœur Marguerite, quel honneur le Pere Eternel fait rendre à Iesvs-Christ son Fils par les Anges. Elle nous apprend que de toutes les Hierarchies il y en a de consacrez à chacun de ses mysteres ; & comme il y a des chœurs entiers de ces bien-heureux esprits appliquez à adorer vne des perfections de la diuine essence, dont ils communiquent leurs effets à leurs inferieurs ; qu'ainsi ils sont distribuez en diuers ordres pour adorer & pour seruir Iesvs-Christ leur chef dans tous les Estats de sa vie humaine. Et certes il estoit bien iuste, que toutes les facultez de ces illustres seruiteurs fussent employées à reuerer vn maistre si grand & si auguste ; Et plus III.

le Pere Eternel prend ses delices en ce Fils, plus ses Ministres deuoient conuertir tous leurs soins à seconder vne si legitime complaisance. Leur auantage se rencontre aussi auec leur deuoir; car tandis que celuy, à qui la naissance diuine acquiert la qualité de leur souuerain, reçoit d'eux les honneurs & les seruices qu'ils luy doiuent, eux-mesmes sont enrichis par leur dépendance, & par la liaison auec leur chef.

IV. Ce qui est encore plus remarquable, c'est que de quelque degré qu'ils soient, & en quelque estat qu'ils contemplent IESVS-CHRIST, ils trouuent tous en luy vn puissant secours pour s'ennoblir, & pour perfectionner leur bon-heur. Car soit qu'ils le regardent dans la creche, soit sur la Croix, ou en tout autre mystere. Il est non seulement le mesme Dieu que son Pere, & le mesme objet de leurs anciennes adorations; mais encore les Seraphins découurent en son ame, le modele accomply de leur amour; Les Cherubins y rencontrent la perfection de leur science & de leur lumiere; Les Trônes celle de leur constance & stabilité; Les Dominations celle de leur respect & de leur zele pour cette Seigneurie, qui n'a point d'autres bornes que l'Eternité & que l'Vniuers: Les Principautez celle de leur fidelité enuers Dieu, comme Autheur & Principe de toutes choses; Les Puissances celle de la force diuine dans les effets qui sont au dessus de la nature; Les Vertus celle de l'imitation des mœurs de Dieu; Les Anges & les Archanges celle de la cooperation à ses soins & à sa prouidence, soit dans les grandes choses, ou dans le

S. Diony. de Cœlest. Hier. S. Greg. hom. 34. in Euang. S. Bernard. l. 5. de consid. c. 4.

cours ordinaire des plus petites. Il n'y a aucun temps ny aucun eſtat de la vie de IESVS-CHRIST, dans lequel on ne puiſſe remarquer toutes ces voyes des Anges : Et il eſt facile de conceuoir qu'ils ont pû profiter de la plenitude de celuy, *que Dieu n'a pas moins rendu*, dit ſaint Bernard, *leur ſageſſe, leur iuſtice & leur ſanctification, que celle des enfans d'Adam.*

Christus non tãtùm nobis, verumetiam Angelis factus eſt ſapientia, ſanctificatio, & Redemptio. *S. Bernard. tract. de diligendo Deo. c. 1.*

V.

Cette conſecration des Anges à tous les myſteres du Fils de Dieu ne paroiſt pas ſeulement conuenable à ſa diuine majeſté, & tout enſemble glorieuſe & vtile aux Anges, mais encore elle reluit clairement dans les ſaintes Eſcritures. Car pourquoy ne iugerons-nous pas que cette multitude d'Eſprits celeſtes qui annoncerent la naiſſance du Fils de Dieu aux Paſteurs, & qui leur firent entendre leurs cantiques, luy furent donnez par le Pere Eternel pour l'honorer en ce nouuel Eſtat ? Et n'y a-t'il pas grand ſujet de croire que ceux qui le ſeruirent au deſert, celuy qui le conforta en ſon agonie, ceux qui, ſelon les Peres, furent preſens à ſa mort, & outrez de douleur en la maniere dont ils en eſtoient capables, ceux qui annoncerent ſa Reſurrection; ceux qui lors qu'il monta au Ciel, predirent ſon retour aux Galileens; ceux qui, ſelon ſaint Chryſoſtome & autres ſaints Docteurs, aſſiſtent en grand nombre autour de l'Autel durant ſon auguſte ſacrifice, ont eſté tous dediez à ces myſteres, & qu'il y en a d'apliquez continuellement auec autant de iuſtice à tous les autres ? Que s'il eſt ainſi, nous deuons reconnoiſtre qu'il y a de grandes merueilles, & des treſors de graces contenus dans

D. Bernard. Ser. de laud. Virg. Mar.

S. Chryſ. l. 6. de Sacerd. hom. 21. in Acta. D. Greg l. 4. dial. c. 58. D. Ambr. l. 1. in Luc. c. 3.

tous les Estats du Sauueur du monde: Et ce culte perpetuel que les Esprits celestes luy rendent nous doit non seulement exciter à nous vnir auec eux, mais encore il doit affermir nostre confiance en celuy, qui a vn si grand nombre de ministres, par lesquels, comme par autant de canaux, il répand ses richesses sur nos ames.

VI. Parmi tant de lumieres & de connoissances des Saints & des Anges, que Dieu communiquoit à Sœur Marguerite, il luy donnoit encore vne grace, que nous deuons priser incomparablemẽt plus que toutes les reuelations qu'elle a iamais euës; ce fut vn desir de suiure en toutes choses l'ordre de sa communauté, & vne affection de rendre plutost quelque seruice à ses Sœurs, que d'estre éleuée dans ces rauissemens, qui la priuoient des exercices de sa Regle. Elle témoigna par cette disposition, qu'elle auoit vn esprit veritablement religieux, & qu'elle ne s'emportoit pas à vouloir bastir son tabernacle sur le Thabor, mais que son inclination estoit plutost de porter comme vn Simon Cireneen la Croix du Fils de Dieu sur le Caluaire. Elle prefera l'obscurité de la Foy, à la lumiere d'vn Paradis auancé: & son ame fut si humble & si sobre dans les diuines caresses, qu'elle beuuoit sans s'enyurer du torrent des voluptez de IESVS-CHRIST. C'estoit viure dans vn détachement de la beatitude, bien qu'il soit impossible de ne la pas aymer; & c'estoit posseder les richesses du Ciel auec vne vraye pauureté d'esprit. Plus il y a sujet de se défier des ames qui sont auides des graces extraordinaires, & qui establissent leur bon-heur dans

es conſolations ſenſibles ; plus nous deuons admirer celle-cy, qui comme le Fils de Dieu, preferoit la confuſion & la penitence, à la gloire & à la felicité ; & qui non ſeulement meſpriſoit la grandeur du monde, ainſi qu'vn Moyſe, mais deſiroit plutoſt le meſpris & l'humiliation de IESVS-CHRIST auec ſes enfans en la terre, que la participation de ſes honneurs, & de ſa ioye parmy les Anges & parmy les Saints du Ciel. C'eſt ce point de la vie de noſtre Sœur qui doit eſtre remarqué par les ſages comme vne pierre de touche, à laquelle on diſcerne infailliblement le vray ou le faux or du diuin amour. Car comme il n'eſt pas poſſible qu'vn eſprit qui eſt dans l'illuſion, ne ſe repaiſſe auidement des phantoſmes qui paroiſſent à ſon imagination ou à ſes ſens ; Auſſi celuy qui s'attache ſi peu aux rauiſſemens, quelques diuins qu'ils puiſſent eſtre, qu'il a plus d'inclination pour les voyes communes, témoigne infailliblement qu'il ayme Dieu plus que tous ſes dons, & qu'il ne deſire pas auec vanité, mais qu'il ſouffre auec dépendance ſes operations ſurnaturelles.

CHAPITRE VI.

Comme Sœur Marguerite du ſaint Sacrement fut éleuée à vn eſtat de haute contemplation.

SI le Fils de Dieu nous enſeigne que ſes membres demeurent en luy, & qu'il demeure en eux, & s'il eſt le vray Aaron, qui ne porte pas I. *Ioan.15.14. Exod.28.9.*

seulement son peuple graué sur son sein dans de pierres precieuses, mais qui le porte mesme au fond de son cœur par l'abondance de son a mour ; nous ne deuons pas trouuer estrange, s'i fit paroistre à Sœur Marguerite qu'il la logeoi dans ce Sanctuaire, où il reçoit vniuersellemen tous ses Esleus ; & si pour l'éleuer de plus en plus dans sa grace, il la retira au mesme lieu, o tous ceux qui l'aiment doiuent incessammen habiter. C'est vn Pere à qui tous ses Enfans n *Zachar. 2. 8.* sont pas moins chers que la prunelle de ses yeux *Psal. 56. 2.* & il les couure sous l'ombre de ses aisles. Le re pos du bien-aimé Disciple sur son cœur en l derniere Cene, & celuy des Iustes dans le sei d'Abraham, n'estoient qu'vn tableau de l'infi nie charité qu'il exerce enuers les ames. C'e *Isa. 40. 11.* vn Pasteur, dit le Prophete, qui porte ses agneau entre ses bras, & iusques en son propre sein. D sorte que personne ne doit estre surpris de l faueur qu'il a faite à Sœur Marguerite de l'in troduire dans son cœur, lors que luy rauissan l'esprit au dessus des sens, il la voulut rendre par ticipante de ses celestes delices.

II. Nous auons veu que Dieu l'auoit fait entre dans la conuersation auec les Saints & auec le Anges, qu'en suite il l'auoit éleuée iusques de uant son trône dans le Ciel ; Icy nous verron Le 12. d'Octobre. qu'il la fait monter à vn degré plus sublime, & que se l'vnissant plus estroitement, il luy a ou uert son propre cœur, & l'a cachée dans ce Sain des Saints. Il luy fit donc paroistre son cœu comme vne vaste & immense fournaise d'a mour, & l'y enferma les iours & les nuits duran

l'eſpace de trois ſemaines ou d'vn mois. Là elle puiſa toutes ſortes de graces dans leur ſource, & paruint à vne telle Sainteté, que ſes progrez parurent plus grands en vn ſeul iour, qu'ils n'auoient eſté auparauant en des années entieres. Tantoſt ce cœur diuin la brulant toute comme vn feu tres-vif, conſumoit en elle ſes imperfections ; Tantoſt elle y eſtoit plongée comme dans vn abyme de charité, qui l'embraſoit de telle ſorte, que la chaleur en paſſoit au dehors & échauffoit iuſqu'à ſes habits ; Tantoſt l'amour de IESVS-CHRIST l'emportoit auec tant d'impetuoſité, qu'on la voyoit éleuée de terre, belle & enflammée comme vn Seraphin; Tantoſt elle y eſtoit lauée comme dans vne fontaine de pureté ; Tantoſt elle s'y trouuoit comme teinte dans l'innocence meſme, & tantoſt elle y eſtoit toute embaumée de chaſteté. Elle remarqua ce double mouuement d'éleuation & de compreſſion qui a eſté connu dans le cœur de IESVS-CHRIST par d'autres Saints, & elle comprit que ce cœur ſe reſſerroit afin de ſe remplir du diuin Eſprit pour ſoy-meſme, pour aymer en ſon propre nom Dieu le Pere, pour s'offrir à luy en ſacrifice, pour s'aneantir deuant ſa Majeſté, pour entrer dans ſa Vie diuine, pour s'vnir à toutes ſes adorables perfections, pour luy rendre tous ſes propres deuoirs ; & qu'il ſe dilatoit afin d'épandre ſon eſprit dans tous ſes membres, & de communiquer à ſon Egliſe qui eſt ſon corps, la chaleur vitale qu'il auoit produite pour ſoy-meſme. Elle apperceut dans ce cœur vn ocean ſans fond, & ſans riues d'amour

enuers Dieu le Pere, vne possession & vne iouïs-sance de sa diuine bonté, vn repos en son infinie beatitude, vn calme & vne paix qui surpassoient toute intelligence, vn tresor incomprehensible de toutes les vertus, qui reluisoient dans vne beauté, vne hauteur, vne estenduë, & vne splen-deur si grandes & si inexplicables, qu'il y en auoit dequoy remplir vne infinité de mondes mille & mille fois plus vastes que celuy-cy. Tou-tefois parmy tant de richesses & de bon-heur, elle vid que ce cœur aimable auoit esté noyé dans des abymes profonds de douleurs & d'a-mertumes; Qu'il auoit esté abbatu & languissant de tristesse, à cause des pechez des hommes, dont il auoit esté obligé de digerer le fiel & le venin, & qu'à moins que d'estre soustenu par le Verbe, il eust succombé sous la pesanteur de nos crimes. Mais nonobstant les palpitations, & les syncopes, où l'horreur de nos pechez l'a-uoient reduit tous les iours de sa vie, auec tous les combats qu'il auoit soustenus contre les dou-leurs de la mort, elle reconnut en ce cœur vn si admirable transport d'amour, pour ceux qui luy auoient causé tant de maux, que son courage surpassoit de baucoup sa crainte. C'estoit la force & la generosité de cét amour, qui auoit repoussé les esprits & les humeurs qui s'estoient retirées vers le centre, lors qu'il luita contre l'apprehen-sion de la mort, & qui luy auoit causé la sueur generale de sang par tout le corps. Elle vid ce cœur admirable comme le palais sacré où estoiét nées, & où auoient esté nourries toutes les affe-ctionsde IESVS-CHRIST, tous ses desirs, toutes ses deuo-

deuotions, toutes ses joyes, toutes ses tristesses. Mais parmy tous ces tresors inépuisables de vertus & de saintetè, ce fut principalement de l'amour, de la pureté de cœur, & de l'innocence, qu'elle fut renduë participante.

III. La possession que Dieu prenoit d'elle tous les iours de plus en plus, auoit tellement consumé ses facultez animales, qu'elle ne prenoit presque point de nourriture : Mais en reuanche elle trouuoit dans ce cœur sacré de IESVS-CHRIST vn supplément surnaturel, qui la soustenoit sans manger, & qui plus noblement que n'eust fait le fruit de vie, restablissoit toutes ses forces. Il luy sembloit parfois qu'il s'écouloit de ce cœur diuin vne sacrée liqueur dans tout son corps, tantost en forme d'huile douce & penetrante, tantost comme vn lait tres-pur, tantost comme vn baume plein d'odeur celeste, tantost comme vn suc animé, tantost comme vne manne agreable, qui ne fortifioit pas seulement son corps, mais qui produisoit aussi dans son ame des effets merueilleux. Quelquefois IESVS-CHRIST luy disoit la tenant cachée dans ce cœur : *Ie te laue dans mon Sang, je te laue de pureté.* Et quelquefois lors qu'elle receuoit la sainte Communion: *Ie te purifie*, disoit-il, *de la pureté que i'ay, & que ie donne dans mon Sacrement.* Alors elle estoit d'autant plus excellemment lauée pardessus la pureté du Bapteſme, que c'est toute autre chose d'estre enté en IESVS-CHRIST mort & ensevely, & d'estre enté dans le cœur du mesme IESVS-CHRIST viuant dans le Ciel & se donnant comme pain de vie.

IV. Vn iour de Toussaints, comme elle estoit rauie pendant la sainte Communion, & que le Fils de Dieu la cachoit dans le secret ordinaire de son cœur, plus auant neanmoins qu'il n'auoit accoustumé; Elle receut vne pureté, qui adjousta de nouuelles richesses à tout ce qu'elle en auoit receu iusqu'alors. Cette pureté prouenoit de l'ame de IESVS-CHRIST, où elle connut la gloire des Saints, dont cette ame parut la source; & il luy sembla que toute leur felicité n'estoit rien qu'vn épanchement des tresors & de la ioye de cette mesme ame. Tout le Ciel estoit enfermé dans ce Sanctuaire; de sorte que le Fils de Dieu ne contenoit pas seulement ses enfans dans son sein comme Abraham, mais encore dans le plus profond de son Esprit. D'ailleurs considerant chacun des Saints, elle connoissoit que IESVS-CHRIST estoit en eux, si bien qu'ils estoient tous en IESVS-CHRIST & IESVS-CHRIST estoit en tous.

V. Les gens du siecle, de qui l'esprit est tout plongé dans les sens, seront bien éloignez de comprendre comment vne fille demeurant en la terre pouuoit estre cachée dans le cœur de IESVS-CHRIST. Mais les enfans de lumiere qui sont nourris de la vie de l'Esprit, sçauront bien conceuoir que ce n'estoit pas vn transport du corps, mais de l'ame seulement, dans lequel le Fils de Dieu luy imprimoit vne vision de sa gloire, & de celle de ses Saints, & l'idée de ses entretiens & de ses paroles. C'estoit dans ses apparitions intellectuelles qu'il la plaçoit à ces pieds, & au milieu de son cœur, & qu'il luy découuroit les di-

ains ſecrets qui eſtoient propres à la ſanctifier dans ſa voye particuliere. Les operations de Dieu ſur les ames ſont ſi puiſſantes, & les rempliſſent d'vne ſi grande admiration, qu'il y en a qui croyent auoir veu les choſes en elles-meſmes, & ſouuent iuſqu'à la diuine eſſence, bien que ce ne ſoient au plus que des images ſpirituelles, qui produites par la toute puiſſance diuine, paroiſſent à la creature ſi éleuées & ſi parfaites, qu'elle ne ſe peut rien figurer de ſi ſublime. Sœur Marguerite eſtoit fort éloignée de cette erreur, ainſi que nous verrons dans la ſuite. Mais de quelque degré de perfection que fuſſent ſes connoiſſances, il eſt certain que Dieu les luy communiquoit tres-frequemment, afin de la nourrir dans vne haute ſainteté, & dans vn éloignement parfait de la terre. Et pour venir au particulier, cette entrée qu'il luy donna dans ſon cœur eſtoit vne amoureuſe inuention, pour l'aſſocier plus eſtroictement à ſon innocence, & à ſes autres diſpoſitions. Or encore qu'il ne forme pas dans nos eſprits des viſions pareilles, il ne laiſſe pas de nous introduire par la foy dans ce meſme ſecret; & il eſt croyable qu'il y a beaucoup d'ames, qui dans l'obſcurité de la foy entrent auſſi veritablement dans le cœur & dans toutes les affections de IESVS-CHRIST, que pluſieurs Saints à qui l'entrée lumineuſe & ſenſible à leur eſprit en a eſté donnée. Chacun de nous s'y doit meſme éleuer humblement par cette voye commune de l'Egliſe; Et lors que nous voulons aymer ou adorer Dieu, conceuoir vne vraye douleur de nos crimes, nous ſacrifier au

Pere Eternel ; nous n'en auons point de meilleur moyen, que d'entrer en esprit dans le cœur adorable du Fils de Dieu, & de nous reuestir de ses saintes dispositions, aymant en luy & auec luy, detestant le peché en la maniere qu'il le deteste, & nous vnissant par la foy au sacrifice qu'il offre de soy-mesme.

VI. Que si nous pouuons entrer en luy, & nous tenir de cette sorte à ses pieds, il est facile de conceuoir comment il peut contenir en son ame la vie de ses Saints, & qu'estant la source de leur gloire, tous les actes d'amour & de culte de Dieu sont en luy, comme la lumiere est dans le Soleil. De sorte que de le voir, c'est voir tous les Saints dans leur principe, comme qui verroit dans nostre teste les operations de nostre corps. Or comme reciproquement le chef est répandu par ses esprits dans les membres, ainsi IESVS-CHRIST reside par son influence vitale dans les Saints: *Ioan.14.20.* *Ce iour là*, disoit-il à ses Disciples, *vous comprendrez que ie suis en mon Pere, & que mon Pere est en moy, & que ie suis en vous.*

VII. Cét éclaircissement sert encore à nous faire entendre en quelle maniere se fait ce changement de cœur, qui nous surprend dans l'histoire de quelques Saints, comme en celle de nostre Sœur. Il est certain que ce n'est pas vne chose difficile à celuy qui a donné la veüe à l'aueugle nay, & qui a fait paroistre par ce miracle qu'il estoit Createur comme son Pere, disent les saints *Chryſ. Hilar. Cyril. Leont. Theophy.* Docteurs, d'arracher le cœur à vne personne, & d'en substituer vn nouueau. Il le peut en faisant sentir à ceux qui souffrent ce changement, de

pareilles ou de moindres douleurs, que ſi la violence leur eſtoit faite par la main des hommes; Et il le peut encore en leur cauſant auſſi peu de mal, que Dieu en cauſa au premier homme lors que ſans interrompre ſon ſommeil, il tira vne de ſes coſtes & remit de la chair en ſa place. Mais parce que ces mutations materielles ne paroiſſent pas neceſſaires aux Saints, il ſuffit de croire que ce cœur nouueau qui luy fut donné, ne fut rien qu'vn changement de ſes premieres affections. Car c'eſt ainſi que Dieu dit dans le Prophete, *qu'il oſte le cœur de pierre, & qu'il en donne vn de chair*, c'eſt à dire, qu'il attendrit cette dureté du pecheur, qui ne ſouffroit pas ſes diuines impreſſions, & qu'il le rend flexible aux loix, qu'il a grauées en luy de ſon propre doigt, qui n'eſt autre que ſon Eſprit. Si le cœur qu'il donna à Sœur Marguerite ne fut nouueau qu'en cette maniere, il y a ſujet de s'eſtonner du changement qu'il en fit, puis qu'il l'auoit conſeruée dans vne innocence extraordinaire; & de ce qu'en le changeant il luy fit ſentir des douleurs, comme s'il euſt arraché le premier. Mais on pourroit encore dire qu'il ne laiſſoit pas d'eſtre corrompu, bien que Dieu euſt arreſté la pluſpart des effets de ſa corruption, & que dans ſon renouuellement il en auoit ſeparé le plus dangereux leuain du vieil homme, & en auoit arraché les racines les plus malignes de la concupiſcence. Or cette ſeparation n'ayant accouſtumé de ſe faire parfaitement, que par le tranchant de la mort, & par la regeneration du ſiecle à venir, il ne ſe faut pas eſtonner ſi la dou-

Gen. 2. 21.

Ezech. 11. 18.

leur en est violente, lors que le Fils de Dieu la fait dés cette vie, & qu'il cuit (si nous pouuons parler de la sorte) dans le feu de sa Sainteté & de sa Iustice, la verdeur & la crudité que nostre naissance impure met dans la source de nos affections.

CHAPITRE VII.

Comment Sœur Marguerite du saint Sacrement fut rauie en Dieu.

I. LA vraye residence des Saints n'est pas seulement dans le cœur de IESVS-CHRIST, mais elle est encore dans la Majesté de Dieu mesme, *où* [a] IESVS-CHRIST *est caché*, dit saint Paul, *& où les Saints sont cachez auec luy*. C'est-là où ils possedent leur propre heritage, qui est la [b] substance de Dieu leur Pere; c'est-là où ils sont [c] consommez dans son vnité, où ils iouyssent de son [d] repos; Et où il est [e] toutes choses en eux. Or ce qui se doit accomplir en tous visiblement dans l'Eternité, commance dans les ames pures par la foy dans le temps, & il y en a quelques-vnes, à qui Dieu découure son Royaume sur vn Thabor dés deuant qu'elles meurent, ainsi qu'il le découurit aux trois Disciples, qu'il rendit *les colomnes de son Eglise*. Sœur Marguerite a esté dans ce rang illustre, car non seulement IESVS-CHRIST luy donna dans son cœur la place, que nous auons décrite, mais Dieu l'éleua encore à vne si estroite communication auec luy, qu'elle

a *Colos.3.3.*

b *Hebr.10.34*

c *Ioan.17.23.*

d *Hebr.4.3.*

e *1.Cor.15.24*

Sunt de hic stantibus, qui non gustabũt mortem donec videant regnum Dei veniens in virtute. *Mar. 8. 39.*

Ad Gal. 2. 9.

fut tres-long-temps comme toute abymée en luy. Elle appelloit cette retraite en Dieu, eſtre retirée dans ſon immenſité, & c'eſtoit nommer dignement cét eſtat, parce qu'en effet elle eſtoit rauie de telle ſorte, qu'elle ne conſideroit ny les cieux, ny aucune choſe corporelle, mais ſeulement vne Majeſté diuine, ſans bornes, Toute-puiſſante, bien-heureuſe, infinie, & c'eſtoit dans cét Ocean qu'elle ſe trouuoit toute abſorbée.

II. C'eſt la couſtume que lors que Dieu éleue nos eſprits à quelque haute communication de luy-meſme; Il ſe fait ſentir à l'ame comme vne ſi vaſte lumiere, & comme vn tel abyme d'amour, de ſainteté, de puiſſance, & de toute perfection, que l'on conçoit touſiours l'eſtre diuin en ces rencontres comme vne profondeur démeſurée de clarté & de douceur, qui s'écoule & s'épanche en nous. Or plus Dieu s'approche de la Creature, ou plus il la rauit hautement en luy, plus la communication qu'il donne de luy-meſme eſt comme ſans fond & ſans limites: Et parce qu'il eſt le ſeul infini, il eſt le ſeul qui puiſſe former dans le ſein de l'Eſtre le ſentiment d'vne pareille grandeur. Ie dis dans le ſein de l'Eſtre, parce que cette impreſſion ſi ample, ſi viue & ſi penetrante, qu'il fait alors dans nos eſprits, n'eſt pas ſimplement dans les puiſſances de l'entendement & de la volonté, mais elle eſt grauée iuſqu'au fond meſme de la ſubſtance, & plus auant que ce qu'il y a de plus auant en nous, comme parle ſaint Auguſtin. C'eſt pourquoy l'ame la reſſent plus qu'elle ne la void, elle en eſt comme

Intimior intimeo meo. *D. Aug. l. 3. Confeſ. c. 6. n. 6.*

teinte & comme abbreuée, elle en est beaucoup plus percée que l'esponge au milieu des eaux, & elle sent mesme que cette Majesté qui s'est écoulée de la sorte est plustost immense en profondeur de vertu & de puissance, qui produit l'estre, qu'en vn épanchement dans des espaces semblables à ceux de l'air, & des autres corps.

III. Dieu donc imposant silence à tout bruit de la chair, à tout tumulte de l'imagination, à toute pensée, à toute vision, & à toute figure, comme l'explique saint Augustin, & se faisant connoistre luy-mesme par vne incomparable presence au fond de l'ame, commença quelques iours deuant que Sœur Marguerite fist ses premiers vœux, qui estoient vœux simples, à la rauir en luy en cette nouuelle maniere. D'abord il luy fit comprendre que toutes ses graces, quelques illustres qu'elles fussent, n'estoient rien en comparaison de sa diuine pureté & de sa verité, dont il la remplit toute en ce moment. Il se fit vne nouuelle consecration de tout ce qui estoit en elle, iusqu'à son corps & à ses sens, & la pureté diuine fut si puissante sur son ame, qu'il en réjallit vn esclat admirable iusques dans ses yeux & sur son visage. Il sembloit à la voir que Dieu y répandist à toute heure vn nouueau lustre, ce qui la remplissoit d'vne telle majesté, qu'elle ne paroissoit plus comme vne creature de la terre, & que les Religieuses n'osoient arrester seulement les yeux sur elle. Auec cette splendeur, qui reluisoit sur son corps, non comme vne simple lumiere, mais comme vne blancheur celeste, qui portoit dans l'esprit l'idée

Aug Conf. l. 9. ch. 10.

Le 10. de Nouembre 1631.

d'vne pieté inexplicable, Dieu luy dreſſa encore comme vn pauillon de pareille ſplendeur, pour luy ſeruir de demeure, & elle vid cette tente comme vne nuë pleine de lumiere qui l'enuironna iour & nuit, & qui la conſerua comme dans vn Sanctuaire ſeelé & conſacré à Dieu. Cette retraite ne luy oſta pas la liberté de pratiquer toutes les vertus, dont il ſe preſenta quelque occaſion : Au contraire, on ne vid iamais tant d'exemples, d'humilité, d'obeïſſance, d'exactitude en tous les offices de la maiſon, de charité enuers les Sœurs, comme elle en donna durant cét eſtat. C'eſtoit vn Raphaël pendant le voyage de Thobie, qui tres-officieux en tous les miniſteres qui ſe preſentoient, eſtoit neanmoins caché en Dieu, & viuoit dans ſa ſecrete conuerſation.

CHAPITRE VIII.

De l'humilité de Sœur Marguerite.

TOVT eſprit qui n'aime pas Dieu, s'aime neceſſairement ſoy-meſme, & noſtre volonté ne ſouffrant non plus le vuide que les corps, il faut de neceſſité, que ſi elle n'eſt pas remplie de Dieu, elle ſe rempliſſe de la creature. Or comme nous n'aimons les creatures que pour nous meſmes, ſi l'amour de Dieu ne regne pas en nous, il s'enſuit que nous ſommes poſſedez d'amour propre. Soit donc que les hommes voyent les *viſions de leurs cœurs*, comme parle *Ier. 23.16.* I.

l'Escriture sainte, soit qu'ils voyent celle du Prince des Demons, transfiguré en Ange de lumiere : Iamais ny leur ame propre, ny l'Esprit malin ne leur peut inspirer d'autre amour, que celuy qui est en eux, à sçauoir l'amour d'eux-mesmes ; & par consequent toute ame qui aime & qui embrasse l'illusion, à autant d'orgueil & de vanité, qu'elle écoute ou l'Esprit malin ou soy-mesme. Que si elle n'a point d'humilité, elle manque de toutes les autres vertus veritables, puisque celle-cy est le propre & le necessaire fondement de toutes les vertus. Au contraire toute ame qui est humble se mépriſe soy-mesme, & l'on peut s'asseurer qu'elle est conduite par celuy, duquel si nous n'eussions veu l'abbaissement, dit saint Augustin, il nous eust esté impossible d'en apprendre la pratique. Car comme tout orgueilleux est soûmis à celuy qui est appellé le Prince des Superbes ; aussi quiconque est humble, est possedé par ce diuin Esprit qui se repose sur les humbles, & sur ceux qui tremblent lors qu'ils entendent les paroles de Dieu. De là vient, que saint Augustin a dit excellemment, que la grande difference qu'il y a entre la cité du Ciel & la cité de la terre, c'est à dire, entre l'Eglise de Dieu & celle du diable, consiste en l'orgueil & en l'humilité ; Et c'est pour ces mesmes raisons, que tous les Sages ont tousiours examiné les reuelations par cette regle infaillible, ne pouuant croire que les esprits humbles fussent abandonnez aux tromperies de Satan, ny que les superbes fussent caressez par IESVS-CHRIST. Ce sera donc peser l'estat de nostre

Ita magnum est esse paruulum vt nisi à verbo qui tam magnus est fieret, disci omnino non posset. *Aug. lib. de sta. Virg. c 35. Iob 41. 25.*

Isa. 66. 2.

Profectò ista est magna differentia quâ ciuitas vtraque discernitur, humilitas scilicet & superbia. *Aug. de ciuit. l. 14. cap. 13.*

Sœur au poids du Sanctuaire, & le meſurer auec la toiſe d'or, dont l'Ange de l'Apocalypſe meſure la cité celeſte, que de conſiderer ſon humilité. Comme ceux qui voyent la hauteur des cieux ne peuuent douter qu'ils ne ſoient l'ouurage & le trône de Dieu, auſſi ceux qui verront la profondeur de l'humilité de Sœur Marguerite ſeront conuaincus que l'Eſprit de grace repoſoit en elle. Les Iuifs ſuperbes ne pouuoient croire que le fils d'vn Charpentier pauure & ſans éclat fuſt le Meſſie; Et la foy de Dieu nous perſuade au contraire, que plus il eſt petit dans la creche, & plus il eſt mépriſé ſur la Croix, plus il eſt Saint & digne d'eſtre adoré des hommes & des Anges. Le ſigne que Dieu donna aux Paſteurs pour connoiſtre, que ſon Fils eſtoit nay en la terre, ne fut pas quelque miracle qui frapaſt les ſens. *Mais voicy le témoignage*, dit-il, *que vous en aurez: Vous trouuerez vn Enfant enueloppé dans les langes & couché dans vne creche.* Ce qui difficilement peut eſtre conceu pour vn ſigne diuin, & pour vne preuue d'vne ſi grande choſe, ſi ce n'eſt que nous diſions que de voir vne telle humilité, c'eſt la marque la plus infaillible que Dieu nous donne de la verité de ſon Fils. Ainſi ie ne puis iamais prouuer plus puiſſamment la ſolidité des merueilles, que ie rapporte de Sœur Marguerite, qu'en faiſant voir qu'elles ſont fondées ſur vn abbaiſſement d'eſprit, auquel il ſe trouue peu de pareils parmy les Enfans des hommes.

Apoc. 21. 16.

Mar. 6. 3.

Luc. 2. 12.

II. Vn des premiers fruits que l'orgueil d'Adam ait produit, ç'a eſté la repugnance à ſe recon-

noistre pecheur. Nous mettrons en teste la disposition contraire qui a tousiours esté en nostre Petite sœur, car toutes les fois qu'elle pouuoit faire quelque mortification au Refectoir en presence de la communauté ; elle ne manquoit pas de fondre en larmes parlant de ses defauts. Ce qui estonnoit le plus toutes les Sœurs, c'est qu'elle demandoit pardon au Fils de Dieu auec des sentimens de viue douleur, de ce qu'elle ne l'auoit iamais honoré, ny ne s'estoit iamais disposée à celebrer la feste de sa naissance ; Et toutefois on ne sçauroit raconter le soin ny la diligence, qu'elle apportoit à honorer ce saint Mystere. Mais les ames pures ne voyent rien de pur en elles, ny de grand, deuant la pureté & la grandeur de Dieu.

III. Le Vendredy saint elle s'en alloit baignée dans ses larmes demander pardon à tout le Monastere, des grandes fautes qu'elle disoit auoir commises contre la charité, & des grands sujets de peine qu'elle pensoit auoir donnez à chacune de ses Sœurs. Neanmoins elle estoit en verité la joye & la consolation de toutes, & sa vie n'estoit qu'vne charité continuelle, vn respect & vn seruice qu'elle leur rendoit incessamment.

IV. Il n'est rien de si naturel au pecheur que de s'excuser soy mesme, & bien qu'il ait sa propre laideur deuant les yeux, il est neanmoins tellement charmé de son amour, qu'il ne se trouue iamais difforme. Cette sainte ame au contraire se condamnoit tousiours la premiere, & tant s'en faut que l'on ait iamais ouy aucune parole d'ex-

cuſe de ſa bouche, ny aucune raiſon pour ſe deffendre, qu'elle ſe croyoit pluſtoſt coupable de quelque faute que ce fuſt, dont on s'eſtudiaſt de l'accuſer pour la ſurprendre, & quoy qu'innocente elle en demandoit pardon tout à l'inſtant. Si parfois la Superieure reprenoit la communauté de quelque choſe en general, auſſi toſt ſœur Marguerite eſtoit proſternée en terre comme coupable, & plus elle connoiſſoit la pureté de Dieu, plus elle voyoit, ainſi que dit ſaint Paul, *que le bien n'habite pas en nous.* Sçachant que *Rom. 7. 18.* d'elle meſme elle eſtoit capable de commettre tout peché, elle ſe défioit tellement de ſoy, qu'elle ne s'oſoit eſtimer exemte d'aucun. Mais elle n'attendoit pas les accuſations d'autruy pour ſe reconnoiſtre grande pechereſſe, elle preuenoit pluſtoſt les Sœurs, & ſe diſant plus criminelle qu'il ne ſe pouuoit exprimer, elle les prioit inſtamment de luy faire connoiſtre ſes pechez. Vn iour qu'elle eſtoit extremément malade, elle promit de faire de grandes prieres pour ſon Infirmiere, s'il luy plaiſoit de l'auertir de ſes manquemens, ſi bien que cette bonne Sœur s'y eſtant accordée, mais ne trouuãt aucune ombre de défaut en toute ſa vie, elle ne ſceut que luy dire, ſinon qu'elle n'auoit pas aimé Dieu de tout ſon cœur, de toute ſon ame, & de toutes ſes forces. Cette ſainte fille ſe mit à genoux, & l'écoutant la teſte baiſſée & les mains jointes pleura tresamerement les pechez qu'elle auoit commis contre ce premier commandement.

Cét amour de l'abbaiſſement, que ſaint Augu- V.

L. 6. de Sancta Virg. c. 39. In Psal. 92.

stin appelle si souuent *le Trône de Dieu*, parut excellement en elle, en vne occasion remarquable. Nostre Seigneur luy fit connoistre que quelque personne poussée par l'esprit malin auoit fait & dit quelque chose de tres-noir contr'elle. A l'instant elle conceut vn si grand mespris de soy-mesme, que ne se pouuant contenir, elle s'écria. *O mon Seigneur, rendez-moy digne de porter la confusion! ô saint Enfant, remplissez d'opprobres vne creature si mépriſable, & si digne de toute honte!* Elle dit ces paroles auec vn visage tout éclatant de lumiere, & auec les bras entre-ouuerts & éleués, & il parut euidemment que sa ioye estoit extraordinaire. *O mon Seigneur*, redit-elle plusieurs fois, *remplissez de mépris, vostre petite creature, & qu'elle soit renduë la plus vile de toute la terre, permettez-moy, ô saint Enfant, de vous suiure par le mépris.*

VI. Ce fond de son esprit fut cause que la Maistresse des Nouices, qui connoissoit la sublimité des graces que cette Petite receuoit de Dieu, ne la pût iamais rebuter par aucune sorte d'humiliation: Car plus elle s'estudioit de luy ordonner des seruices bas & abjets, plus cette Enfant se plongeoit dans l'aneantissement de soy-mesme. Ce qui donna sujet au Confesseur, qui en connoissoit la disposition, de dire à la Mere; Vous croyez faire merueilles par les épreuues où vous ne cessez de mettre Sœur Marguerite, mais sçachez qu'elle est dans son centre lors qu'elle est dans le mépris, & que les superbes n'ont pas tant de plaisir dans la gloire, qu'elle en a dans la con-

fuſion & dans l'opprobre. C'eſt dans vn eſprit de cette qualité que Dieu ſe plaiſt à faire ſa reſidence, c'eſt dans ces valons, que les eaux de la grace coulent à torrens, & où l'on voit les riches moiſſons de la terre ſainte. *Les eaux*, dit le Prophete, *paſſent entre les montagnes, & les vallées ſont fertiles en froment.* Le prince de l'orgueil & des tenebres ne deſcend point en des abymes de cette nature : Au contraire le Pere des humbles, qui eſt IESVS-CHRIST, y habite. *Car où eſt l'humilité, là eſt la ſageſſe*, dit Salomon. Et c'eſt du fond de ce rocher, dit vn Pere, que Moyſe eut le priuilege de contempler la face du Seigneur.

Inter medium montium pertranſibunt aquæ, valles abundabunt frumento. *Pſal.103.10. Prou.11.2.*

Rupert in c.2. Abacuc.

LA VIE DE SOEVR MARGVERITE DV S. SACREMENT.

LIVRE QVATRIEME.

PREFACE.

L'Estat des personnes qui entrent dans vne Communauté religieuse, ressemble à peu prés à celuy des Catechumenes de l'ancienne Eglise. Presque tout le bon-heur que les vns & les autres possedent n'est qu'vn nuage obscur en comparaison de la lumiere qui les éclaire lors qu'ils font vœu, soit de la vie reguliere, soit de la vie commune des Chrestiens par le Bapteſme. Tout ce que la grace a fait iusqu'icy dans nostre admirable Sœur Marguerite, n'a esté qu'vne espece d'essay & d'aprentissage en comparaison de l'vnion estroite qu'elle luy donnera desormais auec le Fils de Dieu.

Dieu. Elle a veſcu iuſqu'à-cette-heure comme les perſonnes fiancées, qui ſont dans le deſir & dans l'attente : Nous verrons maintenant le diuin mariage que IESVS-CHRIST *contractera auec elle à l'inſtant qu'elle fera ſes vœux, quoy que ſimples encore, à cauſe de la tendreſſe de ſon âge, qui n'eſtant que de douze ans, ne luy permet pas de les faire ſolemnels. Tout ce liure ne contiendra qu'vne feſte continuelle, & vne magnificence digne d'vn tel Eſpoux. On n'y verra que ſon amour, ſes richeſſes, ſa ſplendeur, ſes delices, & les ornemens dont il embellit ſa ſainte Eſpouſe. Or plus toutes ces choſes ſentent la ſainteté du Ciel, plus elles demandent des lecteurs chaſtes, ſaints, & qui ayent renoncé à la terre.*

CHAPITRE PREMIER.

Comment Sœur Marguerite fit ſes vœux ſimples, & comment le Fils de Dieu la prit pour ſon Eſpouſe.

SI les prophanes ont touſiours eſté chaſſez des Temples lors qu'on y a celebré les myſteres, & ſi les demons meſme ont fait obſeruer cette diſcipline dans leurs ſuperſtitions ſacrileges, quoy qu'ils n'euſſent pas tant le deſſein d'exclurre les plus méchans de leur échole de peſtilence, que de les y attirer plus fortement par le charme ſubtil de la curioſité, qui enchante les eſprits : Combien doit-on ſouhaitter que les chaſtes ſecrets du diuin amour ſoient inconnus à ceux qui ne les I. I

pouuant voir qu'auec des sens corrompus, en soüilleroient la pureté par leurs regards, & prophaneroient l'idée de la sainteté du Ciel par leurs pensées de la terre. Les matieres qui sont traittées en ce liure demandent plutost des esprits & des cœurs d'Anges, que d'hommes qui viuent encore dans la chair : Et si parmy le peuple de Dieu il n'estoit permis à personne de lire le Cantique des Cantiques auant l'âge de trente ans, bien que tous fussent nourris du pain celeste de la parole de Dieu, qui se publioit dans les Synagogues, combien est-il à desirer que les Lecteurs de cette vie, qui contient les saintes amours du vray Salomon, soient dans l'âge parfait de la grace, & qu'en ouurant ce liure ils renoncent à leur esprit & à leurs sens ?

II. Sœur Marguerite pour se preparer à ses vœux simples, qu'elle deuoit faire le iour de la Presentation de la sainte Vierge, se retira la veille dans vn Hermitage dedié en l'honneur de cette diuine Mere ; où, comme elle estoit en oraison, elle fut tout à coup rauie & éleuée de la hauteur de l'Autel. La sainte Vierge la receut de nouueau pour sa fille, & luy ayda à se disposer au sacrifice de ses vœux ; elle luy donna vn esprit de mort à soy-mesme, luy faisant comprendre qu'elle deuoit accomplir dans l'estenduë de leur verité, ces paroles de l'Apostre saint Paul, *Ie vis, moy, non plus moy, c'est* IESVS-CHRIST *qui vit en moy* Elle conceut vne horreur de tout ce qu'elle tenoit de sa naissance en Adam, & connoissant que si elle estoit hors de la protection de la grace, elle seroit vne source de toutes sortes de pechez &

Ad Galat. 2. 20.

de mort, elle entra dans vne incomparable reconnoissance de la bonté que Dieu luy auoit tousiours témoignée; Elle renonçant à soy-mesme, & sacrifiant toute grace en l'honneur de celuy qui en est le principe, s'abandonna à IESVS-CHRIST pour n'estre que comme vne matiere soûmise & obeïssante à toutes les formes qu'il luy plairoit de luy donner.

III. Le iour de la feste apporta vne joye incroyable à son esprit. Elle se rendit deuant le saint Sacrement, qui estoit exposé, & à l'instant Dieu la tira dans son secret ordinaire, & la prepara pour le dessein qu'elle auoit, par vne celeste pureté, dont il reuestit son ame & son corps. Elle fit ses vœux auec vn esprit tout abymé en Dieu, & tout penetré de sa diuine & immense verité. C'est ainsi qu'elle exprimoit vne presence efficace de Dieu qui mettoit son ame dans vne latitude inestimable, dans laquelle il se faisoit connoistre comme l'ame de son ame, & comme la vigueur de son esprit. Dans ce Temple de la Cité celeste, & dans ce veritable Saint des Saints; Les trois diuines Personnes accepterent ses vœux, & comme elle s'abandonna à tout ce que Dieu est dans la verité, l'adorant & se soûmettant à ses desseins, qui surpassent toute pensée humaine; Le Fils de Dieu la prit de nouueau pour son Espouse, en qualité d'Enfant nouuellement nay, & l'appella pour cette raison l'Espouse de son Enfance. Ce fut vn grand témoignage que le Sauueur n'a pas esté sans agir interieurement durant cét âge, puis qu'il a voulu auoir vne Espouse consacrée à ce mystere, & qui fust vn mesme

esprit auec luy, vne mesme volonté, & comme tout vn autre luy-mesme,

IV. La feste de ce mariage parut à la Sœur celebrée par les Bien-heureux, auec des demonstrations de joye extraordinaires, principalement par les Anges, & par les Saints qu'elle croyoit auoir esté consacrez au mystere de IESVS Enfant, & par tous ceux auec lesquels elle auoit eu quelque alliance particuliere. Mais si la réjouïssance des amis fut grande, l'amour de l'Espoux & sa diuine magnificence surpasserent tout ce qui se peut conceuoir. Il la para en Reyne d'vne maniere celeste & diuine, non auec des ornemens sensibles, ainsi qu'il en a souuent donné à d'autres qu'il a prises pour ses Espouses, mais auec la verité, qui n'est que representée par les marques exterieures. Il luy donna vne couronne de vie, qui n'estoit autre que luy-mesme, qu dans l'abbaissement de son Enfance diuine, où il auoit dessein de la reduire, la deuoit rendre illustre deuant Dieu & deuant les Anges. Auss cette couronne n'estoit pas composée d'or, n de pierres precieuses, mais du Roy de gloir comme splendeur & lumiere eternelle. Il y com prit neanmoins vn auant-goust de la joye & d bon-heur qu'il luy preparoit, à cause du salut & de la perfection d'vn tres-grand nombre d'ame qu'elle luy deuoit attirer par ses prieres, par so exemple, par la vertu secrete de sa grace, & par ses croix, & ses souffrances. Car selon sain Paul les ames gagnées à Dieu composent la cou ronne de ceux qui les luy ont acquises : Et c'e pour cela qu'il appelloit les Philippiens sa joy

In die illa erit Dominus corona gloriæ residuo populi sui. *Isa.28. 5.*

Philip.4 1. Thessal.2.19

& ſa couronne. Au lieu de la bague par laquelle les Eſpoux témoignent le don mutuel qu'ils ſe font l'vn à l'autre, & qu'ils ſe donnent comme le gage d'vne perpetuelle amitié, il la remplit d'vne incomparable innocence, qui fut le ſymbole de ſon vnion auec elle : Et de fait elle reconnut que par ce don il commença à viure en ſon ame auec vne force extraordinaire, & auec vne plenitude de l'eſprit dont il auoit eſté poſſedé dans la creche. Il l'anima d'vne ardente charité, qui depuis fut la vie & l'ornement de toutes ſes actions. Il épandit en elle vne pureté & vne ſainteté inexplicables, par où il la ſepara de toute creature, & ne ſouffrant rien en elle d'eſtranger, l'appliqua tres-fortement à Dieu. Il y adjouſta la ſimplicité de la colombe, c'eſt à dire du ſaint Eſprit, afin que tous ſes pas fuſſent droits, purs & ſinceres, & qu'elle marchaſt ſans artifice & ſans fard, dans vne parfaite innocence. Enfin il la couurit de ſa pureté comme d'vn manteau royal, pour la preſeruer de la contagion de toutes les ſoüilleures de la terre, & ce veſtement de ſon ame fut ſi riche & ſi illuſtre, que l'éclat en réjaillit iuſques ſur ſon corps, où la blancheur parut ſi grande que celle des lys & celle de la neige eſt obſcure en comparaiſon. Or quoy que ces choſes fuſſent tres-éleuées au deſſus des ſens, toutefois elles luy furent mille fois plus euidentes que ſi elle les euſt veües de ſes yeux.

V. Depuis cette diuine alliance, elle fut ſi parfaitement aneantie, & deuint tellement vne meſme choſe auec le Fils de Dieu fait Enfant, qu'elle

ne discernoit plus rien en soy comme sien, mais seulement comme propre à son Espoux. De sorte, que si l'on parloit des yeux ou des mains de Sœur Marguerite, elle ne les pouuoit plus considerer sous ce nom : Et lors que par quelque occasion elle estoit obligée à nommer ses pieds ou ses mains, elle n'en pouuoit parler qu'en ces termes; *Les pieds ou les mains qui appartiennent à l'Enfant* IESVS. Ce langage surprit sa Maistresse, qui, comme elle estoit toûjours en garde pour cette Sœur, prit grand soin de l'en corriger. Mais lors que la Petite qui estoit admirable en son obeïssance, s'efforçoit de dire la main de Sœur Marguerite, il luy estoit impossible de le proferer, si bien qu'on la voyoit se faire vne extreme violence pour obeïr & fondre en larmes, à cause qu'elle ne le pouuoit. Car en mesme temps qu'elle trauailloit de toutes ses forces pour proferer Sœur Marguerite, l'on entendoit distinctement le nom de IESVS resonner dans sa gorge, & qui estoit exprimé par vne souueraine puissance. Les Meres voyant cette merueille furent contraintes de la laisser entre les mains de Dieu sans l'inquieter dauantage sur vne chose, qui ne dépendoit pas de sa liberté.

VI. Les esprits intelligens remarqueront assez les merueilles, qui sont contenuës en ce mariage, sans qu'il soit neceſſaireque i'en fasse vn chapitre particulier. Ils verront que le mystere du Verbe Enfant, bien que voilé sous nostre bassesse & sous nos infirmitez, est neanmoins en soy vn ouurage accomply, & que IESVS y est desia vn

homme parfait. Ils remarqueront que les voyes qu'il tient dans cét eſtat ſur les ames ſont tres-éleuées & tres-diuines, & que moins il ſemble capable d'agir, plus il exerce admirablement ſa grace, & ſa puiſſance ſecrete. Ils apprendront que les plus riches ornemens d'vne ame ne ſont pas de ſimples habitudes infuſes, mais des vertus viuantes & animées. Ils connoiſtront que le Mariage ſpirituel qui s'accomplit entre IESVS Enfant & les ames pures, qu'il choiſit pour ſes Eſpouſes, les rend ſi parfaitement vn ſeul eſprit auec luy, qu'il aneantit la vie de la creature, & que luy ſeul ſe rend viuant en elles. C'eſt vne merueille incomprehenſible à l'homme charnel & animal, mais ceux qui viuent de l'Eſprit de Dieu, ſçauent ce que c'eſt que de ſe reueſtir de IESVS-CHRIST & de ne ſouffrir en ſoy que ſes ſeules diſpoſitions. Et quand ſaint Paul ne nous auroit pas enſeigné que celuy qui eſt mort auec IESVS-CHRIST n'a plus ſa vie propre, mais que celle de IESVS-CHRIST en a pris la place, nous pourrions comprendre la ſainte vnité du diuin Eſpoux auec ſes Eſpouſes, par vne autre vnité toute oppoſée qui eſt celle des Demons auec les perſonnes qu'ils poſſedent. Ces Dieux du ſiecle s'vniſſent l'ame ſi eſtroitement, que les Demoniaques ne parlent de leurs Demons, que comme s'ils eſtoient eux-meſmes les Demons, & ils ne parlent d'eux-meſmes, que comme d'vne perſonne eſtrangere. Que ſi ces Tyrans peuuent vſurper iuſqu'à la vie de l'ame de leurs ſujets, combien plus puiſſamment le Roy du Ciel ſe peut-il rendre le parfait poſſeſſeur de celle des

siens ? Et si la seule qualité de membres aneantit de telle sorte en ceux qui en sont honorez leur vie particuliere, qu'ils deuiennent selon S.Paul, vn corps & vn homme auec leur chef: Combien plus la dignité d'Espouse, & d'Espouse choisie par vne singuliere charité, & pour vn dessein extraordinaire, éleuera-t-elle vne ame à vne si grande vnion, qu'elle ne reconnoistra plus en soy que l'Esprit & la presence de son Espoux ?

Rom. 12.5. 1.Cor.12.12.

Chapitre II.

Comme le Fils de Dieu continua à donner des preuues singulieres de son amour à Sœur Marguerite.

I. C'Est auec raison que saint Denis appelle l'amour que Dieu a pour sa creature, vn amour extatique, c'est à dire, qui le transporte comme hors de soy, & le fait descendre de son estat saint & retiré au dessus du monde, à vne communication si particuliere & si ardente, qu'elle passe, dit ce grand homme, iusqu'à vne espece de ialousie. L'aneantissement du Verbe fait chair, sa mort en la Croix, le mystere de l'Eucharistie, en sont des preuues, ausquelles tous les hommes ont part; Mais le titre d'Espoux de l'Eglise en est vne encore plus singuliere, & qui adiouste vne admirable familiarité à l'excez d'amour que le Fils de Dieu nous témoigne en toutes ses autres qualitez. L'estenduë de cét amour d'Espoux ne se verra clairement qu'au iour de la gloire, auquel, se-

De nomi. diuin. c. 4.

lon la reuelation du Disciple bien-aymé, les noces de l'Agneau seront celebrées, & où l'Espouse renouuellée par sa regeneration aura l'Espoux mesme pour son ornement. Mais comme la tendresse de Pere, fait que souuent Dieu découure par auance des rayons de sa gloire à quelques-vns de ses enfans, & que pour enflammer leurs desirs, & par eux ceux de leurs freres, il se presse de leur faire voir de grandes richesses de son heritage: De mesme l'ardeur de IESVS-CHRIST Espoux ne luy permet pas tousiours d'attendre l'autre vie pour prendre ses chastes delices auec de certaines ames que dés ce monde il a renduës dignes déja de le posseder. Saint Iean a esté vn portrait magnifique de ces saintes priuautez des Esprits purs auec le Fils de Dieu, & de son amour caressant enuers ces mesmes Esprits. Les histoires des Saints en fourniſſent des exemples beaucoup plus particuliers, & quiconque les aura leuës tant soit peu, & qui aura consideré auec quelle assiduité & combien frequemment ce diuin Espoux charmé (s'il faut parler de la sorte) par son amour, se presente à de certaines personnes, se rend semblable à elles, & se fait petit auec elles sous vne forme visible, sans que le plus souuent il fasse paroistre autre dessein que de se complaire en ces ames, il ne s'estonnera pas des familiaritez saintes & pleines d'vne diuine sagesse, qu'il a voulu auoir auec Sœur Marguerite, à qui il s'est communiqué pour des raisons extraordinaires & tres-remarquables. Car son intention n'a pas esté seulement de faire connoistre combien il est humble dans sa diuine grandeur,

Apoc. 21. 2.

combien il a d'amour pour ses Eleus, quelle sera sa bonté pour eux, lors qu'ils iouïront auec luy de son Royaume celeste : Il a voulu encore faire paroistre en celle-cy les merueilles de sa grace & de sa puissance. Il a témoigné combien il cherit sa famille du Carmel, puis qu'il y a choisi la matiere d'vn si grand ouurage de son amour. Mais ce qui est plus particulier, il a eu dessein de faire connoistre par cette sainte fille, quels sont les tresors de sa diuine Enfance. Il en a voulu establir, ou pour le moins renouueller par elle vne haute estime, & vne grande deuotion en nos iours, & allumer en elle comme vne lampe, dont les rayons & la flamme se répandront, comme il est croyable, de toutes parts. Et de fait, comme il n'est pas possible de lire les œuures de Ste Therese, sans aymer l'oraison, aussi l'on ne pourra sçauoir la vie de Sœur Marguerite, sans estre enflammé de charité enuers le Fils de Dieu Enfant.

II. Donc ce diuin Espoux depuis son sacré mariage, ne traitta plus auec cette ame excellente que comme auec vn autre soy-mesme, ny ne la regarda plus que comme vne creature dans laquelle il voulut grauer tous les traits & imprimer toutes les dispositions de son Enfance. C'est pourquoy il ne luy permit pas de s'attribuer aucune chose comme propre à elle-mesme, mais seulement comme propre à son saint Espoux. Il nous enseigna par ce moyen que nous deuions nous reuestir de luy en telle sorte, que ce ne fust pas nous qui agissions, mais que ce fust luy qui vesquist en nous, puis que nous faisons vne partie de l'Eglise, qui est son Espouse. Il ne commu-

niqua pas seulement cette vnion à nostre Sœur, mais encore son esprit de retraitte interieure & d'oraison continuelle, la tirant dans ses adorations de Dieu son Pere, & dans l'aneantissement où il s'est tousiours tenu en sa presence.

III. Cette diuine sagesse incarnée, qui se joüe en la terre, comme dit Salomon, afin de confondre par ce moyen l'orgueil des hommes, luy voulut faire de temps en temps comme de petites festes pour adoucir ses amertumes passées, & pour la disposer à ses grands desseins. Vn iour il l'emmena en esprit en Bethleem luy faisant connoistre, qu'il y vouloit faire vne assemblée de ses amis. Là elle vid plusieurs Saints qui vinrent faire chacun vn present au Fils de Dieu Enfant, de la grace qu'ils auoient principalement possedée, comme s'ils luy eussent fait vne offrande dans vn vase net & precieux, ainsi que parle Isaïe. Ils la luy refererent tous comme à celuy qui en est la fin & la source, & le prierent de la communiquer à sa nouuelle Espouse. Le diuin Espoux luy fit gouster de toutes ces victimes celestes, & en mesme temps, le saint Esprit comme vn Soleil, s'arresta sur elle, iettant des rayons sur le Monastere, & fort loin de toutes parts au dehors. Ce sacrifice fut connu de la Mere Marie de la Trinité Superieure du Monastere, fille tres-sainte, & qui auoit accoustumé de participer au banquet sacré de pareilles hosties, ce qui luy apprit visiblement que tous les dons du Ciel viennent en affluence sur les ames dediées à Iesvs Enfant, & que l'esprit d'innocence que Dieu auoit mis en celle-cy ne sanctifieroit pas seulement le Monastere où

Prou. 8. 31.

Quomodo si inferant filij Israël munus in vase mundo in domum Domini. *Isa. 66.*

elle demeuroit, mais que par le ministere des Anges & des Saints, il se répandroit de tous costés dans l'Eglise.

IV. Vne autrefois elle fut conduite par son mesme Espoux dans la grote de Bethleem, qui estoit comme son Palais, & l'habitation ordinaire de son esprit. Là il l'introduisit dans ses celiers, & luy donna de ce vin mysterieux, dont il est parlé au *Cant. 2. 4.* Cantique des Cantiques, qui enyure saintement les ames pures & chastes: Il la fit reposer sur son sein, & luy dit ces paroles. *Ordinaui in te charitatem. I'ay ordonné ta charité.* Dans ce transport des sens, & durant ce sommeil de pur amour, dont le vin est le symbole, à cause qu'il enyure comme l'amour; Le Fils de Dieu mit l'ordre de la charité dans son Espouse, parce qu'il la fit aymer auec luy, & en sa diuine maniere, & qu'il la disposa, comme nous verrons dans la suite, non seulement à se reposer dans la douceur & dans la felicité que l'on sent à aymer Dieu, mais encore à souffrir comme le diuin Espoux, toutes sortes de Croix & de supplices, pour l'amour du prochain.

Chapitre III.

Des saintes instructions que l'Enfant Iesvs *donna à Sœur Marguerite.*

I. LE Fils de Dieu voulant faire voir en Sœur Marguerite quel est son amour d'Espoux, quelles sont les graces, qu'il prepare à ceux qui

'aiment dans ſon Enfance, quelles les recom-
ɔenſes, qu'il donne dés cette vie aux ames qui
ɔnt ſouffert innocemment pour l'amour de luy,
& qui pour comble de loüange ont eſté tour-
mentées meſme par le miniſtere des Demons : Il
luy continua long-temps ſes diuines faueurs, par
des communications tres-particulieres pour en-
flammer ſon amour, pour fortifier ſon eſperan-
ce, & pour luy donner de iour en iour de nou-
uelles inſtructions.

Il l'emmena en eſprit dans ſon eſtable de Be- II.
thleem, qu'elle trouua toute éclatante d'vne lu-
miere, dont les rayons ſortoient de luy-meſme,
qui paroiſſoit ſous la figure d'vn Enfant ; & dans
ces rayons, ces paroles ſe voyoient écrites : *Do-* *Iſa.56.7.*
mus mea domus orationis vocabitur. Ma maiſon
ſera vne maiſon de prieres. Le diuin Eſpoux luy
expliquant ces paroles, luy fit connoiſtre les ado-
rations qu'il auoit renduës à Dieu ſon Pere eſtant
dans la creche : l'offrande qu'il luy auoit faite de
ſoy-meſme pour le glorifier en ſa vie & en ſa
mort ; Et en luy monſtrant ſes diuines diſpoſi-
tions, il les forma auſſi dans ſon ame. Elle connut
par là que les perſonnes conſacrées au myſtere
de l'Enfance deuoient auoir vn grand amour
pour l'oraiſon, & que cette maiſon de prieres
eſtant toute lumineuſe comme vn Thabor, c'e-
ſtoit vn témoignage que les ames qui ſeroient
participantes de l'Enfance ſpirituelle, *ne chemi-* *Ioan.8.12.*
neroient pas en tenebres, mais qu'elles ſeroient éclai-
rées de la lumiere de vie.

Quelque temps apres elle fut rauie durant la III.
ſainte Communion, Et le Fils de Dieu luy fit

entendre ces paroles au fond de l'Esprit. *Dominus in templo sancto suo, Dominus in cælo sedes eius, oculi eius in pauperem respiciunt, palpebræ eius interrogant filios hominum. Le Seigneur est dans son temple, le Seigneur a son trône dans le Ciel, ses yeux regardent le pauure, ses paupieres demandent raison aux enfans des hommes.* Par là elle comprit de grandes choses & tres-vtiles à son ame ; Que le Fils de Dieu habitoit en elle comme dans son temple, ainsi qu'il luy auoit promis: qu'elle se deuoit donc maintenir dans la beauté, & dans les ornemens qu'il luy auoit donnez; Que son Temple estoit saint, & qu'il deuoit seruir à Dieu seul à l'exclusion de toute chose prophane. Il adjousta, *que son trône estoit dans le Ciel*, pour luy faire entendre qu'elle deuoit estre pure, & éloignée du monde comme les cieux. Il luy témoigna *qu'il regardoit le pauure*, d'où elle conceut vne grande confiance en sa diuine protection, voyant qu'il veilloit sur les petits & les humbles, & sur les pauures d'esprit, qui par les vœux ont renoncé non seulement aux biens de la terre, mais encore à la possession de toute creature, mesme de leurs volontez & de leurs pensées, de leur estat, & de leur vie. Enfin ces dernieres paroles, *ses paupieres demandent raison aux enfans des hommes*, l'exciterent à vne vigilance sur soy-mesme, de peur qu'elle ne manquast à celuy qui demande compte de toutes les actions, & de toutes les pensées, & qui ne souffre pas qu'il y ait rien de lasche ny d'inutile en nous. Elle connut dans cette lumiere que le Fils de Dieu faisoit sa demeure en elle auec tous ces desseins, & que plus il la

Psal.10.5.

rempliſſoit de luy-meſme plus il deſiroit qu'elle fuſt pure, & qu'elle ſeruiſt à ſa gloire.

CHAPITRE IV.

Conſiderations de la conduite de Dieu ſur l'ame de Sœur Marguerite, auec la reſponſe à ceux qui ne peuuent croire des communications de Dieu ſi frequentes.

I. CE n'eſt pas ſeulement le coloris d'vne peinture ny l'éclat qui s'y remarque d'abord, ny la rareté du ſujet que l'on y voit repreſenté, qui font admirer les peintres illuſtres, mais c'eſt plutoſt vne certaine hardieſſe, qui reluit dans les moindres traits, c'eſt vne liberté dans les poſtures, c'eſt vne iuſte proportion dans tout le deſſein, ce ſont de certains ombrages qui enfoncent ou qui iettent dehors les figures, & autres pareils myſteres de l'art, qui ne ſont pas facilement découuerts au premier aſpect du tableau. Ainſi dans la vie de noſtre Sœur, ce ne ſont pas ſeulement les extaſes ny les grandes reuelations, ny les choſes extraordinaires, ny tout ce qui frappe l'eſprit d'abord, qui demande noſtre application; mais ce ſont encore de certaines voyes que Dieu tient dans ſa conduite, qui bien qu'elles produiſent vne beauté ſinguliere dans ſes ſaintes images, ne ſont pas celles neanmoins ſurquoy l'on fait le plus de reflexion.

II. Nous auons ſujet de conſiderer en tout ce liure que Dieu s'eſt plû à s'exprimer par les paroles

des saintesEscritures,& cõme si elles eussent esté son vnique langage, ou que tous ses dessеins ou tous ses effets y eussent esté compris, il les a presque tousiours employées, lors mesme qu'il s'est manifesté dans vne lumiere qui surpassoit la nature, & qu'il n'y auoit pas lieu de douter que ce ne fut luy-mesme qui parlast, en quelque maniere qu'il luy plust de s'expliquer, il a pris plaisir à s'en seruir. En cela il nous a fait connoistre, qu'il honoroit & respectoit la sainte Escriture, & il nous a donné l'exemple de l'employer plus volontiers pour nous enoncer dans les matieres qui le concernent, que toute autre sorte d'expression.Il a adiousté encore cette autre merueille au choix de ses paroles, qu'il a conserué les termes Latins, parlant à vne fille qui ne les auoit iamais appris,& il a mieux aimé faire vn miracle pour luy en donner l'intelligence, que de changer vne des langues qu'il auoit consacrée, comme disent les saints Peres, par le titre de sa Croix.

S.Hilar. prolog.in Psal.

III. Mais, dira quelqu'vn, qui pourra croire que Dieu se soit voulu communiquer auec tant de familiarité, & si frequemment à vne fille? c'est vne difficulté qui peut naistre dans la pensée mesme des doctes & des sages, lors que Dieu ne leur découure pas toute sa lumiere : Mais il fait paroistre en cette occasion qu'il est plus simple que tous les hommes, & plus humble que leur esprit ne se peut imaginer. Il est croyable que ceux qui formeront cette objection, auroient de la peine à se reduire à de pareils entretiens auec vn Enfant : Mais ils doiuent considerer que comme le

Fils

Fils de Dieu nous ſurpaſſe infiniment en grandeur, il nous ſurpaſſe auſſi en abaiſſement; Et comme nous ne ſçaurions mouuoir les Cieux, ny gouuerner les Anges auec luy, auſſi ne ſçaurions-nous ayder à vn ver qui va rampant ſur la terre, ny nous aſſujetir à l'accompagner toute ſa vie, & à le conduire dans tous ſes inſtincts & dãs tous ſes appetits. Les eſprits du ſiecle qui s'eſtimẽt forts & ſerieux, encore que ſouuent leurs grandes affaires ne ſoient que des bagatelles, dit ſaint Auguſtin, ſeront condamnez par l'Enfance de noſtre Seigneur, duquel, comme ils ſeroient fort éloignez d'imiter l'aneantiſſement dans la creche, auſſi n'approuuera-t-il pas leur ſageſſe ny leur prudence, qui oſe deſapprouuer la ſienne. *Il eſt éleué, & il iette les yeux ſur les choſes baſſes*, dit le Prophete; Et nous pouuons dire qu'il s'abaiſſe infiniment, *& qu'il ne regarde que de fort loin les choſes hautes.* L'Eſprit qui a fait vnir le Verbe au plus petit des Enfans à l'inſtant de ſa conception, & qui en ſuite l'a fait paſſer par tous les degrez & par toutes les petiteſſes de l'Enfance, n'eſt pas moins Eternel, que celuy par lequel il s'eſt offert à la Croix: Et ſi perſonne ne s'eſtonne que IESVS-CHRIST combatte & ſoit encore perſecuté dans ſes Martyrs, ſelon le langage des ſaintes Eſcritures & des Peres; Auſſi ne faut-il pas s'eſtonner s'il veut encore eſtre Enfant dans les ames qu'il rend parfaitement ſimples, & s'il veut accomplir en elles ſon innocence, & toutes les autres vertus de cét eſtat qu'il a honoré le premier, en vniſſant l'Enfance à ſa perſonne infinie.

Maiorum nugæ negotia vocantur. *l. 1. Confeſ. c. 9.*

Excelſus & humilia reſpicit, & alta à longè cognoſcit. *Pſ. 137. 6.*

Qui per ſpiritum æternum Græcè αἰώνιον ſemetipſum obtulit immaculatum Deo. *Heb. 9. 14.*

IV. Mais nous voulons bien, dira-t-on, qu'il y ait de l'humilité à se rendre encore petit auec les petits & les humbles de cœur, c'est cette application si ordinaire, & ce sont ces communications presque continuelles, qui ne semblent conformes ny à la saintetè de IESVS-CHRIST, ny à l'estat present de ses creatures. Il ne faut pas douter que beaucoup d'esprits ne soient puissamment touchez d'vne difficulté si conforme à la raison humaine, & qui dans l'ignorance où nous viuons des choses de Dieu, ne semble pas facile à éclaircir. Toutefois si nous considerons que cette diuine application s'est faite à vne ame dont les vertus ont esté admirables dés son enfance, & qui n'a iamais eu le moindre commerce auec le siecle; qui a esté épurée par de longues & cruelles persecutions de l'Enfer; de qui l'humilité, la fidelité, & l'esprit de penitence ont esté incomparables: On sera moins estonné que Dieu par sa bonté & par son amour, ait pris vne particuliere complaisance en vne si excellente creature. Que si nonobstant les qualitez eminentes d'vn sujet si rare, on trouue encore les diuines communications trop frequentes, il ne faut que ietter les yeux sur la sainte Eucharistie, où le Fils de Dieu se prodigue bien d'vne autre sorte, se donnant tous les iours à tant d'ames, mesme peu fideles. Là nous voyons quel desir il a de viure incessamment auec ses Espouses, & de quel amour il est transporté, non seulement enuers les ames les plus pures, mais encore enuers les mediocres, & enuers les communes. C'est vn Pere qui fait pour l'amour du moindre de ses enfans autant

que pour toute ſa famille enſemble : Et comme l n'y en a aucun pour lequel il n'ait verſé tout ſon Sang à la Croix, auſſi n'y en a-t-il aucun à qui l n'en deſire donner la nourriture toute entiere ar la ſainte Communion. C'eſt ſon meſme Eſprit qui a fait écrire à ſaint Luc l'Euangile & le iure des Actes pour vn particulier, & qui fait ffrir tous les iours le tres-auguſte Sacrifice de 'Egliſe pour vn ſeul malade, comme pour tout e corps des fideles. Que ſi nous conſiderons de rés quels ſont les effets que le Fils de Dieu produit inceſſamment dans les ames qui s'appliquent tant ſoit peu à l'oraiſon, & combien il eur donne de lumieres & de mouuemens nouueaux & differens de grace chaque iour, & ſouent preſque à toute heure ; nous ſerons obligez confeſſer qu'il s'approche plus de nous que 'infidelité de l'eſprit humain ne peut comprendre. L'influence continuelle de chef ſur ſes membres, & l'actiuité de ſon ſaint Eſprit ſur toutes es œuures & ſur toutes les penſées Chreſtiennes, ne nous doiuent pas ſembler moins admirables, que les chaſtes careſſes qu'il fait comme Eſpoux à ſes pures & ſaintes Eſpouſes. Car qu'importe que nous le voyons en face ou non, ourueu que ce ſoit luy-meſme qui nous parle ? qu'il ſoit caché ſous vn nuage, ou qu'il nous entretienne à découuert comme vn amy entretient ſon amy ? C'eſt touſiours vne preuue incomparable de la familiarité qu'il vient auoir auec nous de venir à toute heure, tantoſt nous faire pleurer nos pechez, tantoſt nous attendrir le cœur d'amour, tantoſt nous plonger dans vn abyme

Exod. 24. 18.

Exod. 33. 11.

d'humilité, tantoſt nous éleuer au Ciel par l'Eſperance & par le deſir, tantoſt nous reueſtir de ſon eſprit d'Enfance, tantoſt de ſon eſprit de Sacrifice, tantoſt nous faire porter la Croix auec luy, tantoſt nous donner quelque auant-gouſt de la felicité par vne ioye qui ſurpaſſe tous les ſens, tantoſt nous abandonner à nous-meſmes ſans s'éloigner de nous, & tantoſt nous remplir ſi manifeſtement de ſa preſence, qu'il ſe fait connoiſtre plus clairement, que ſi nous le voyons de nos yeux. Que ceux qui ont quelque experience de ſes graces iugent par elles de l'aſſiduité de IESVS-CHRIST aupres des ames qui luy ſont cheres; & s'ils n'en ont iamais eu aucun ſentiment, qu'ils demandent au ſaint Eſprit, la pureté de l'amour qui acquiert ces veuës de Dieu, de quelque nature qu'elles ſoient; & qu'en attendant ils en croyent vne infinité de perſonnes des meilleures & des plus ſages de la terre, qui en ont rendu & en rendent tous les iours de tres-forts & de tres-conſtans témoignages.

Beati mundo corde, quoniam ipſi Deum videbunt. *Mat. 5. 8.*

CHAPITRE V.

De l'obeïſſance de Sœur Marguerite.

I. LA grande familiarité de Dieu auec vne petite creature en cette vie, eſt vne grace qui eſtonne de telle ſorte la pluſpart des hommes, que ie tiens neceſſaire pour la faire croire veritable, d'en apporter des preuues infaillibles, & qui ne laiſſent aucun doute dans l'eſprit de per

ſonne. Or il n'y en peut auoir de plus aſſeurée que la parfaite obeïſſance, comme il n'y a point de marque plus certaine d'vn eſprit trompé & orgueilleux, que le defaut de ſoûmiſſion. Ce fut le jugement que porterent les principaux Peres des deſerts, ſur la vie & ſur l'eſtat de ſaint Simeon le Stilite, qui ne les ſurprenoit pas moins par ſon incomparable auſterité, par ſa ſcience, par ſes propheties, que par l'affluence des peuples qui accouroient à luy de tous les endroits du monde, comme les fleuues courent dans la mer, dit Theodoret témoin oculaire, qu'il les ſurpaſſoit par la nouueauté de ſon habitation. Ils deputerent vers luy vn de leurs freres, qui luy commanda de leur part de deſcendre de ſa colomne, & de venir mener la vie commune de tous les autres ſaints Religieux. Ce miracle du monde, cõme il eſt appellé par les Peres, fit paroiſtre que ſon Eſprit eſtoit plus abbaiſſé par l'humilité, que ſon corps n'eſtoit releué par la hauteur de ſon edifice; Car il ſe mit tout à l'heure en deuoir de deſcendre, reſpectant le commandement de tant de ſaints Peres, qui au meſme moment luy ordonnerent de continuer ce qu'il auoit ſaintement commencé, ne doutant point qu'vne ame ſi obeïſſante ne fuſt conduite par l'Eſprit de Dieu. Ainſi ie m'aſſeure que ceux qui conſidereront la dépendance d'eſprit dans laquelle Sœur Marguerite a touſiours veſcu, iugeront que ce n'eſtoit pas le Prince des Eſprits rebelles qui poſſedoit ſon ame, mais que c'eſtoit celuy, qui pour reparer la deſobeïſſance du

In Philot. c. 26.

Suidas.

Phil. 2. 8. premier homme, *s'est rendu obeïssant iusqu'à la mort de la Croix.*

II. Elle disoit communement que le Fils de Dieu dans la creche durant son Enfance, & en sa mort, nous auoit appris à obeïr ; qu'apres les exemples qu'il nous auoit donnez de cette vertu, rien ne nous deuoit estre difficile ; & qu'il falloit captiuer nostre iugement & conceuoir vn grand respect, pour tout ce qui nous estoit ordonné. Que ce n'estoit pas les personnes qui nous commandoient, que nous deuions considerer, mais Dieu seul en elles ; Et qu'il ne falloit point auoir d'yeux ny de raison, quand il s'agissoit d'obeïr, mais s'abandonner entre les bras de l'obeïssance, comme le saint Enfant IESV s'est abandonné entre les bras de sa sainte Mere. *C'est ce diuin Enfant*, disoit-elle, *qui nous fait leçon de l'obeïssance, c'est ce diuin Maistre qui en son silence nous enseigne à ne point auoir de raison & à estre simples & petits comme luy, ce sera dans cét estat que nous rendrons vne obeïssance parfaite.*

III. Ce qu'elle disoit si excellemment & auec tant de ferueur, elle le pratiquoit encore mieux. Car pour ne plus parler de ses premieres années durant lesquelles son Pere a asseuré qu'elle n'auoit iamais desobey ny à luy ny à ses freres, ny à ses sœurs ny mesme aux moindres seruiteurs ny seruantes : Aussi-tost qu'elle fut dans le Monastere, elle se soûmit à toutes les Religieuses auec tant de simplicité & auec vn esprit si éleué & si saint, que comme elle n'exa-

minoit iamais les commandemens qui luy estoient faits, aussi ne consideroit-elle pas les personnes qui les luy faisoient, mais la seule majesté de Dieu en elles. C'est pourquoy elle obeïssoit auec la mesme facilité à vne Sœur du voile blanc, lors qu'elle estoit en office, qu'à la Prieure mesme, & disoit sur ce point, que la vraye obeïssance ne vouloit aucun discernement des personnes.

IV. La Mere Marie de la Trinité, ame d'vne vertu & d'vne grace eminentes, & qui auoit part aux secrets du diuin Espoux, fille de qui la vie & la mort ont esté illustres en saincteté, grande en iugement, en prudence, en lumieres surnaturelles, & en experience dans les voyes de Dieu sur les ames, fut donnée par vne prouidence particuliere pour Maistresse à nostre petite Sœur, & plus elle connut les desseins de IESVS-CHRIST sur cette Enfant, plus elle prit de soin de l'éleuer auec toutes les precautions, que la sagesse Chrestienne luy pût suggerer. Elle luy ordonna souuent de ces actions qui ont esté familieres aux anciens Maistres de la vie spirituelle, qui plus elles paroissent inutiles en elles-mesmes, & par consequent ridicules à l'Esprit humain, plus elles sont propres à exercer la pure obeïssance. C'estoient des choses de pareille nature à celle par laquelle le saint Abbé Iean celebré par S. Augustin, par saint Hieroſme & par d'autres grands hommes, acquit, dit Cassien, la grace de Prophetie. Son Superieur luy ayant commandé d'arro-

S. Aug. lib. de cura pro mortuis c. 17. & 15. de Ciuit. c. 26. S. Hieron. ad Cteſiph. contra Pelag. Cassian. lib. 4. de Instit. Renuntian. c. 23.

ser vn baston sec & pourri qu'il auoit planté à dessein; Iean luy obeït si humblement, qu'il ne manqua iamais durant deux ans à verser de l'eau au pied de ce bois deux fois le iour, bien que la fontaine où il alloit puiser fust éloignée de prés de deux mille : Et vne autrefois il fit son effort iusqu'à estre en sueur pour remuer vn caillou de grosseur démesurée, que son mesme Pere luy auoit commandé d'approcher de luy. La Mere Marie exerça l'obeïssance de Sœur Marguerite par beaucoup d'inuentions de pareille espece que les deux que nous venons de rapporter; mais cette petite égala tousiours la docilité & la soûmission parfaite de ce saint Abbé Iean. Vn iour entr'autres qu'elle luy commanda de faire sept fois de suite vne action de cette qualité, qui bien qu'assez penible au corps, demandoit neanmoins plûtost la mort à son propre iugement & à sa volonté, que la force de ses bras : Elle l'accomplit auec vne paix & vne liberté entiere d'esprit, honorant tousiours en son cœur l'obeïssance du Fils de Dieu Enfant.

C'estoit de ramasser vne pleine boëte de petits grains comme de la semence de perles.

V. Elle a toute sa vie aymé la priere auec vne ferueur qui ne se pouuoit diminuer; neanmoins si la moindre des Sœurs luy faisoit signe de ne la plus continuer, elle cessoit au mesme instant. C'estoit sa coustume de se prosterner tous les iours en terre vn certain nombre de fois, & comme ses Sœurs qui la voyoient si souuent en cette posture violente, craignoient qu'elle n'accrust ses grandes infirmitez; Quelquefois la premiere qui la voyoit luy faisoit signe de cesser, & alors

bien qu'elle fust à demy prosternée, elle se leuoit sans baiser la terre qu'elle touchoit presque des levres. *Ie ne trouue*, disoit-elle souuent, *le Fils de Dieu, que dans l'obeïssance*; ce qui estoit vne parole qui conuenoit tout ensemble au Fils de Dieu & à son Espouse.

VI. Il y a eu vn temps, ainsi que nous verrons dans la suite, auquel vne diuine puissance l'empeschoit de faire de certaines choses que l'on desiroit d'elle, comme de se reposer sur vn lit lors que Dieu l'obligeoit à souffrir pour quelques ames, ou d'aller parler à des seculiers qui la vouloient visiter. La mesme vertu secrete, qui rendit les saints Martyrs immobiles, lors que les tyrans leur voulurent faire des violences honteuses, ietta la Sœur par terre ou l'arresta au lieu d'où elle vouloit partir pour aller trouuer ceux qui la demandoient au parloir. C'estoit vne chose admirable de voir les efforts que cette sainte ame faisoit pour obeïr en ces rencontres à l'ordre de sa Superieure. Elle se iettoit par terre de son long, elle taschoit à se trainer; Elle se faisoit vne telle violence, qu'elle tiroit les larmes des yeux de celles qui la voyoient en cette peine, & n'en pouuant plus, *Ma Mere*, disoit-elle à la Prieure, *faites-moy tirer auec des cordes, & me faites obeïr.* Si on luy eust commandé de se ietter au feu, elle s'y fust iettée à l'heure-mesme. Et de fait vne fois pour l'éprouuer, quelqu'vne luy fit ce commandement auec dessein de la retenir, elle y fut plutost que l'on ne s'en fut apperceu; mais Dieu ne permit pas qu'elle en fust du tout endommagée.

Cecy est bien attesté.

VII. Il est impossible d'exprimer la tendresse qu'elle auoit pour les Superieurs de son Ordre, ny le respect qu'elle deferoit à tout ce qui luy estoit addressé de leur part. Quelquefois ils prenoient le soin de luy escrire vers la Feste de Noël, qui estoit le temps de sa plus grande deuotion, elle receuoit leurs lettres à genoux, & les conseruoit comme vn tresor. Il ne se passoit aucun iour sans qu'elle priast auec vne singuliere affection pour eux, & lors qu'elle parloit des obligations que toutes les Religieuses leur auoient en particulier, elle entroit dans vne si grande ferueur, & disoit des choses si saintes & si éloignées des sens, qu'il estoit aisé à connoistre que Dieu luy mettoit les paroles dans la bouche.

VIII. Vne ame qui a des sentimens de cette nature, & qui est morte à son iugement & à sa volonté, peut elle auoir d'autre vie que celle de Dieu, qui anime infailliblement ceux qui sont morts en cette sorte ? Ce sacrifice perpetuel que la creature fait de soy-mesme, plutost que des victimes estrangeres, peut-il compâtir auec l'idolatrie que les ames trompées commettent par leur amour propre, & en écoutant l'oracle des demons ? La vertu d'obeïssance qui ne combat que pour la verité, dit saint Bernard, pourroit-elle estre captiue ou tributaire du mensonge ? Non sans doute ; car l'esprit qui s'est rebellé le premier contre Dieu, ne souffre pas que ceux qu'il s'assujetit par l'illusion, se soûmettent à d'autres puissances qu'à la sienne. Celuy qui n'est pas gouuerné par IESVS-CHRIST, l'est

Epist. 7.

par cét ennemy, & celuy qui l'eſt par cét ennemy ne tend qu'à regner en ſoy-meſme, ſecouë le joug de l'obeïſſance, & ſe rend fils de Belial: Comme au contraire tout eſprit captif de la volonté de IESVS-CHRIST, & de tout autre pour l'amour de IESVS-CHRIST eſt en parfaite liberté, & s'il eſt en liberté, il eſt poſſedé de l'eſprit, qui d'eſclaues nous a rendus libres, qui n'eſt autre que l'Eſprit du Redempteur du monde.

LA VIE DE SOEVR MARGVERITE DV S. SACREMENT.

LIVRE CINQVIEME

PREFACE.

COMME la croix & les persecutions que les Enfans de Dieu souffrent pour l'amour de ce Pere adorable sont des semences d'vne gloire, qui surpasse nos
1. Cor. 4. 17. *pensées, dit l'Apostre saint Paul, aussi les commencemens de la gloire, & des delices du siecle à venir, que Dieu fait gouster dés cette vie à ses plus chers amis, sont des gages certains de quelques tourmens extraordinaire, à quoy il les prepare. Les persecutions que Sœur Marguerite a autrefois esprouuées par la malice des Diables, ont esté bien-tost recompensées*

d'vne sainte familiarité auec IESVS-CHRIST. *Et cette mesme familiarité dont le bon-heur a esté plus grand que toutes ses peines, sera desormais suiuie de tant de saintes douleurs, qu'il sera facile de voir en sa personne que la terre n'est pas le lieu du repos, & que les caresses que Dieu y fait, ne sont que des preparations à la Croix. Si le Sauueur du monde a voulu estre son Espoux, nous pouuons dire ce que Sephora femme de Moyse disoit du sien.* Vous m'estes vn Espoux de sang, & *non seulement de sang, mais encore vn Espoux qui la fera entrer desormais en communauté de toutes ses tristesses, & de toutes ses douleurs. Tant il est vray que le tresor de* IESVS-CHRIST *en la terre, c'est le tourment, à cause que par cette voye il fait que les ames se sacrifient auec luy pour la gloire de son Pere, pour la consommation de leurs graces, pour le salut du prochain, & pour se les rendre parfaitement conformes. Ce Liure sera vn tableau de* IESVS-CHRIST *crucifié en la personne de son Espouse, & vne image des maux, que les pechez des hommes luy ont fait souffrir.* Exod. 4. 25.

CHAPITRE PREMIER.

Comment Dieu enflamma Sœur Marguerite de l'amour de la Croix.

QVELQVE puissant que Dieu soit, & quelque vertu qu'il ait pour faire tout ce qu'il luy plaist en vn instant, il agit neanmoins par degrez auec nous, & accommode sa grandeur I.

infinie & eternelle à nostre infirmité & à nostre petitesse sujete aux progrez & aux mutations de l'âge & des temps. Il eust pû éleuer tout d'vn coup Sœur Marguerite à vne participation parfaite de ses mysteres; mais il a trouué meilleur de l'y disposer par tous les preparatifs que nous auons veus; & le cours des saisons de sa grace l'ayant conduite enfin iusqu'à la communication de la Croix, il a voulu encore la faire monter pas à pas, & insensiblement sur le Caluaire.

II. Auant qu'elle sortist de l'Estable de Bethleem, où nous auons veu qu'il luy a donné tant d'instructions, il luy témoigna qu'il vouloit prendre son ame pour son iardin de delices, & qu'il auroit soin de le cultiuer luy-mesme. Il commença donc à respandre dans son Esprit de nouuelles vertus, à sçauoir l'esprit de penitence, la charité enuers les pecheurs, l'humilité, le sacrifice de soy-mesme, la force & autres pareilles semences, que l'arbre de la Croix a portées; Et en les respandant, il luy dit ces mots : *Seminans seminauit semen suum ; Le semeur a semé ses grains.* Ce qui nous découure l'estenduë de ce texte de l'Euangile, & que la Vie des Saints est vn excellent commentaire de l'Escriture. Quelque temps apres, il luy ouurit son cœur diuin, & en fit sortir vn ruisseau d'eau viue, dont il arrosa son ame. En mesme temps elle sentit vne nouuelle vigueur d'esprit qui luy fit embrasser ces vertus auec vn rauissement de ioye, & il luy sembla que son ame comme vne terre feconde poussoit des plantes de zele, d'amour, de douleur du peché, de regret de la perte des ames, & de desir de

Matt. 13 3.

ſouffrir pour elles. Les graines diuines germant dans ſon cœur, l'animerent à porter ſa Croix pour les hommes, tant cette eau viue, qui n'eſtoit rien que l'Eſprit de IESVS ſouffrant, auoit produit de fertilité de cette terre cultiuée de la main d'vn ſi grand ouurier. Alors le Fils de Dieu dit ces paroles : *In patientia & perſeuerantia afferet fructum ſuum ; Auec la patience & la perſeuerance elle rapportera ſon fruit.* Ce diuin Iardinier trauaillant auec aſſiduité à ſon jardin, le rendit admirablement agreable aux yeux de Dieu ſon Pere & à ceux de ſes Anges, & l'enrichit de toute ſorte de vertus, comme dautant de plantes & de fleurs celeſtes. Souuent il y vint comme eſpoux, & luy fit entendre ces paroles interieurement: *Dilectus meus deſcendit in hortum ſuum ad areolam aromatum vt ibi paſcatur in hortis, & lilia colligat. Ego dilecto meo & dilectus meus mihi qui paſcitur inter lilia. Mon bien-aimé eſt deſcendu en ſon Iardin dans l'allée des parfuns, afin d'y prendre ſon repas parmy les lys, & afin de les cueillir, ie ſuis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé qui vit parmy les lys, eſt à moy.* Cant. 6. Il ſemble que le Fils de Dieu offenſé & comme affligé du mépris qu'il receuoit de la pluſpart des hommes, s'en venoit dans l'ame de cette chaſte Eſpouſe, ainſi qu'il a témoigné autrefois, qu'il venoit dans celle de ſainte Gertrude pour prendre ſa conſolation en elle, & de la meſme ſorte que l'aiſné des Saints Machabées diſoit à ſes freres que Dieu ſe conſoleroit en eux. 2. Machab. 7. Dans cette ame formée de ſa main il trouuoit des ſacrifices continuels d'aneantiſſement de la creature, & de loüanges de Dieu,

Areæ aromatum.

qui estoient comme les allées odoriferantes de ce iardin sacré. Là il viuoit parmy les lys & en cueilloit en abondance; car il se nourrit de pureté d'esprit, & c'est de cette vertu qu'il fait ses plus agreables moissons. Le cœur estant fertile en pureté, & toutes mauuaises racines en estant arrachées, il y a vne possession mutuelle entre l'ame & IESVS-CHRIST, & ils sont parfaitement l'vn à l'autre: car il se fait vne demeure reciproque de l'vn en l'autre, comme il y en a vne du Pere Eternel dans le Fils, & du Fils dans le Pere. Ainsi donc que le Pere est dans son Fils par l'vnité de l'Essence diuine; de mesme IESVS-CHRIST estoit dans son Espouse par l'vnité de l'esprit de la croix : c'est pourquoy il luy faisoit dire, *Ie suis à mon bien-aimé & mon bien-aimé qui vit parmy les lys, est à moy.* C'est à dire, qui se nourrit de saintеté & de pureté de cœur.

III. Apres cette diuine culture, le Fils de Dieu s'apparut à elle dans son Palais ordinaire de Bethleem comme Espoux & comme Maistre tout ensemble: comme Espoux par son amour, & comme Maistre par ses instructions. Et certes c'estoit auec raison qu'il allioit ces deux qualitez, puisque l'Espoux selon le témoignage de saint Paul, est le chef, & par consequent le directeur de son Espouse. Il vsa d'vn singulier artifice & d'vne eloquence admirable pour enflammer le cœur de son amante de l'amour de la croix: Car il luy découurit les tresors de son Enfance diuine, & luy fit voir la part qu'elle y auoit, & qu'elle y deuoit esperer dans l'eternité. En suite il luy representa qu'il l'auoit comblée

Caput mulieris vir. *Ephes. 5. 23.*

de

e toutes les richeſſes du premier de ſes Myſte-
es, & la regardant amoureuſement : *Viens mon*
Eſpouſe, dit-il, *il faut que ie t'apprenne maintenant*
a ſcience de ma Croix. Au meſme inſtant il luy
t paroiſtre vne Croix, de qui le ſommet s'éle-
oit iuſques dans les Cieux, le pied eſtoit planté
ans les abymes de la terre, les bras s'eſten-
oient iuſqu'aux confins de l'Vniuers. Le diuin
Maiſtre luy découurant les ſecrets de ce myſtere
nmenſe, luy fit comprendre la hauteur de cette
Croix, qui ouurant les Cieux, y auoit fait la paix
uec la terre : Sa profondeur, qui eſtoit deſcen-
uë iuſqu'aux Enfers, pour y conſoler les ſaints
eres enfermez durant quatre mille ans, & pour
ſanctifier les tourmens des iuſtes, & les en deli-
rer, apres auoir ſatisfait à la diuine Iuſtice. Sa
ongueur, qui auoit porté ſa vertu iuſques dans
ous les ſiecles paſſez & auenir. Sa largeur, qui
uoit embraſſé toutes les nations de la terre. Elle
õnut que cette grandeur démeſurée eſtoit venuë
e l'amour que ſon Eſpoux auoit eu pour Dieu
on Pere, & pour tous les hommes, & de l'infi-
ité de la victime qui y auoit eſté immolée ; Que
a hauteur de ce bois ſacré n'eſtoit autre choſe
ue la charité de IESVS-CHRIST, qui regar-
ant Dieu en ſoy-meſme, n'auoit pû ſouffrir que
a Majeſté fuſt deshonorée ſans reparer ſes af-
rons, ny que ſa iuſtice ſouffriſt cette iniure ſans
uy faire vne ample ſatisfaction, ny que ſa ſain-
teté fuſt violée ſans ſe ſacrifier ſoy-meſme à ſa
loire, ny n'auoit pû conſiderer ſon eſtre infiny
n toutes perfections ſans luy rendre auſſi vn
ulte & vn ſeruice d'vne dignité infinie. Elle

comprit que la profondeur de cette Croix ne signifioit pas seulement sa vertu qui penetroit iusques dans les Enfers ; mais encore l'humilité de la Victime à qui elle auoit seruy d'Autel, qui s'estoit mise au dessous de tous les pecheurs & du peché mesme, & par consequent de l'Enfer, se donnant pour rançon & pour reparation de tous les crimes. Elle conceut que sa largeur comprenoit les extremitez du monde, mais que c'estoit en tout sens & de toutes parts : Et que cette dimension ne consistoit pas seulement en ce quelle embrassoit tous les hommes ; mais aussi en ce qu'il n'y auoit aucune vertu possible, aucune bonne action, ny bonne pensée des Saints qui ont esté, qui naistront, & mesme qui pourroient estre produits en vne infinité de mondes, qui ne soient contenuës dans la vertu de cette Croix. Elle apprit que sa longueur, c'est à dire sa durée, surpassoit celle des siecles, & qu'elle s'estendoit iusqu'à toute l'eternité, à toute l'immensité de Dieu, à toute l'infinité de ses adorables perfections ; que Dieu tout entier y estoit parfaictement loüé, reconnu, satisfait & acquis pour tous les hommes. Le saint Espoux la logea dans le sein de cette Croix, & plus elle y fut cachée, plus elle connut la grandeur & la majesté de son Espoux en la Croix, sa sageſſe en la Croix, sa bonté & son amour en la Croix, sa souueraine puissance en la Croix, sa liberalité en la Croix ; Et elle vit manifestement que les Saints estoient paruenus à luy par la Croix. Que par ce moyen les pecheurs alloient à luy & y trouuoient misericorde ; Que les ames pures & innocentes y ren-

controient leur vie, & que c'estoit le chemin Royal de tous les Eleus. Ainsi enfermée dans la Croix, elle entendit ces paroles, dont ce qu'elle venoit de voir n'estoit qu'vne interpretation.

Crux fidelis inter omnes,
Arbor vna nobilis,
Nulla sylua talem profert,
Fronde, flore, germine.

O Croix des plantes la merueille!
Nulle foreſt n'a ta pareille,
En feüilles, en fleur & en fruit.

Elle comprit par ces paroles que toute la sagesse des hommes, toute leur philosophie & toutes leurs vertus, tous leurs soins & tous leurs efforts, s'ils eussent esté mesme capables d'en faire, n'estoient pas des arbres qui pussent atteindre iusqu'au Ciel; Que c'estoit par ce seul arbre que le Fils de Dieu auoit cõserué pour luy & pour tous les justes vne eternelle fidelité à Dieu son Pere; Qu'en ce seul arbre cõsistoit l'honneur & la gloire des hommes, qui sans l'humilité de la Croix estoient dans l'opprobre & dans l'infamie du peché & de leurs propres œuures; Qu'il n'estoit rien de pareil à ses fleurs, à ses branches & à ses fruits: A ses fleurs, qui sont toutes les graces de la terre: A ses branches, qui sont les diuerses communications de l'humilité, de l'aneantissemẽt, de l'esprit de sacrifice, de la contrition, des souffrances, du martyre, de la pauureté, du pur amour: Et à ses fruits, qui sont tous les degrés de la gloire celeste.

IV. Le saint Espoux rempliſſant par ses diuines lumieres son esprit d'vne admiration, & son cœur d'vn amour inexplicable de la Croix, luy promit

que desormais elle y feroit sa demeure. Elle se trouua toute rauie dans la sainte Trinité, qui la cloüa fortement à la Croix : Et afin qu'elle y fust parfaitement consacrée, Dieu fit sortir de ce diuin arbre vn rayon éclatant, dans lequel estoit la marque des Anges dediez au mystere de la Passion de IESVS-CHRIST. Le rayon l'enuironna toute, & le Fils de Dieu la reuestant de sa vie & de sa verité, & la mettant en sa voye de souffrance, la seella du sceau de la Croix, & la laissa transportée d'amour pour cét incomparable mystere : De sorte qu'elle n'eut plus que cette deuise de sainte Therese dans l'esprit, *ou souffrir ou mourir.*

CHAPITRE II.

De l'élection singuliere que le Fils de Dieu fi de Sœur Marguerite pour souffrir pour le pecheurs, & premierement pour les ame Religieuses.

I. DEPVIS que le Fils de Dieu eut commencé à allumer dans le cœur de Sœur Marguerite l'amour de la sainte Croix, il continua luy en exciter de iour en iour de nouueaux desirs. Tantost il la logea comme vne colomb dans le fond de la Croix, tantost luy monstran les douleurs qu'il auoit souffertes, il luy fit comprendre ces paroles : *Quos præsciuit & prædesti-*
Rom. 8. 29. *nauit conformes fieri imaginis filij sui. Ceux qu'a preueus il les a predestinez à estre conformes l'image de son Fils* ; Tantost IESVS-CHRIS

se fit voir à elle attaché à la Croix, & plongé dans vn abyme de douleurs, se plaignant des outrages qui luy estoient faits par les hommes, & luy imprimant vn desir secret de les reparer par toutes sortes de supplices. Mais tous ces mouuemens furent consommez par vn rauissement illustre & extraordinaire qui luy arriua l'an 1632 le 7 iour de Feurier qui estoit celuy de sa naissance : où nous remarquons d'abord que des iours pareils nous doiuent estre en veneration & que Dieu les obserue pour faire de grandes graces à ses Esleus. Elle fut éleuée en esprit dans le Ciel, où le Fils de Dieu la cacha dans sa Croix qui parut toute éclatante : La Croix & la gloire s'accordant dans la lumiere diuine, afin qu'elle sceust que cette grande ignominie de la terre est en parfait honneur deuant Dieu, & que c'est dans la Croix qu'vne ame sainte doit mettre sa Beatitude. Le diuin Espoux luy fit voir les Anges & les Saints, qui prosternez deuant la Croix rapportoient leur gloire au Fils de Dieu crucifié; & à mesme temps il la remplit de telle sorte de ses diuines dispositions, qu'elle ne se vid plus d'estre, que pour se reuestir de IESVS-CHRIST, pour demeurer en luy, pour en estre animée, muë & viuifiée; Et ces paroles de saint Paul furent d'vne nouuelle façon accomplies en elle, *Ie vis moy, non plus moy, c'est* IESVS-CHRIST *qui vit en moy.* Alors il la chargea du soin des pecheurs, & luy témoigna qu'il luy donnoit sa grace particuliere pour souffrir & pour appaiser la colere de Dieu irritée contre les hommes. Et de fait dés ce moment elle commença à estre

Ad Galat. 2. 20.

transportée d'amour & de compassion pour ceux qui se perdent, & à souffrir d'extremes douleurs en son corps & en son esprit pour les ames. Le Fils de Dieu immortel maintenant mais disposé encore à mourir pour les Pecheurs ainsi que dit saint Denis, choisit nostre Sœur comme son Espouse & comme toute sienne, afin de faire paroistre en elle quels sont les supplices, que nous luy ferions encore souffrir, s'il estoit capable de souffrances.

Epist. ad Demophi.

II. Depuis ce iour Dieu la fortifia par beaucoup de graces, afin qu'elle peust porter ses operations surnaturelles : Et l'ayant munie de toutes les dispositions necessaires pour son dessein, lui fit connoistre la saintetè de l'estat des ames Religieuses, & la fidelité qu'il desire d'elles. Elle vit l'inclination qu'il a de se complaire en ces ames & de leur communiquer les tresors de ses graces, & connut qu'elles sont sa plus chere portion, ses Iosephs & ses Benjamins, ou pour mieux dire, ses saints Ieans & ses Magdeleines. *Mais*, dit-il, *en se plaignant, considere combien peu correspondent à cette vocation, & combien il y a d'Espouses qui violent la foy qu'elles m'ont donnée par les vœux.* Il luy fit paroistre que l'orgueil & l'amour propre regnoient en vne infinité de personnes de cette condition, & que ces vices luy estoient particulierement desagreables en elle. Alors elle s'écria toute hors de soy. *O mon Seigneur, faites connoistre à ces ames la dignité de leur vocation.* Et outrée de douleur elle repete cent fois ces mesmes paroles. *Ma bien-aimée*, dit le Fils de Dieu, *souffre pour ces ames qui*

perdent miſerablement, participe aux injures qu'elle me font. A l'inſtant elle fut remplie d'amertume & d'angoiſſe, & le ſaint Eſpoux luy découurant peu à peu leurs deſ-obeïſſances, & leurs autres crimes : *Ie veux faire paroiſtre en ta perſonne*, dit-il, *ce qu'elles m'ont fait ſouffrir* ; Elle fut dix iours paſmée de douleur, les mains & les pieds attachez l'vn ſur l'autre auec des liens ſecrets de la diuine puiſſance, dans vne honte & confuſion qui ne ſe peut dire, & durant tout ce temps elle ne ceſſa de prier pour les ordres Religieux, & en particulier pour quelques ames dont elle fut chargée par le Fils de Dieu. Comme de temps en temps on la voyoit couurir de fleurs toutes les images qu'elle auoit de IESVS Enfant, & qu'elle paroiſſoit dans des douleurs extraordinaires, ſa Mere Maiſtreſſe luy en demanda la Raiſon. *C'eſt*, dit-elle, *pour vn tel, & vn tel monaſtere, de tel & de tel ordre reformé*, qu'elle luy nommoit, bien que quelques-vns fuſſent éloignés d'elle de cent lieuës. *Cette maiſon*, diſoit-elle, *a tres-grand beſoin de ſecours, il y a de fort bonnes ames & pleines de bons deſirs, mais le deſordre y eſt tel, qu'elles ſont en tres-grand peril; les ſaints Anges me font offrir à Dieu inceſſamment leurs bons deſirs, & le prier qu'il ne les laiſſe pas tomber en peché.*

III. La Prieure receut vn iour des Lettres de deux Religieuſes, qu'elle donna auſſi-toſt à lire à la Maiſtreſſe des Nouices ; cette bonne Mere entra auec ſes Lettres en la main dans l'Infirmerie, où la petite Sœur eſtoit malade ; & comme elle

trouua qu'elle n'auoit point de feu elle en voulut promptement allumer. Cependant elle pria Sœur Marguerite qui estoit au lict, de luy tenir vn peu ses Lettres, qu'elle n'auoit pas encore leuës, & dont elle ne sçauoit pas le sujet. Cette Enfant pensant tendre les mains pour obeïr à sa Maistresse, les eut tout à coup percluses par vn effet de la diuine puissance; de sorte qu'il luy fut impossible de prendre les Lettres. La Mere qui ne s'apperceuoit pas de cét accident continua de luy dire qu'elle les luy tinst; mais enfin la Petite n'en ayant pas la liberté fut obligée à luy respondre: *Ma mere, ma mere ie ne le puis, le Fils de Dieu ne veut pas que ie les touche. Puis elle adiousta, quoy que ces deux bonnes ames luy soient bien agreables, il n'aime pas neanmoins le defaut de charité qui est entr'elles.* La bonne Mere fort surprise luy demanda, ma Sœur, ne dois-ie donc point lire les Lettres? *Ouy ma Mere, vous les lirés, s'il vous plaist*, dit-elle, *apres il sera bon de les jetter au feu & de n'en dire mot à personne, car il faut tousiours cacher les defauts de nostre prochain, aussi-bien les deux bonnes Religieuses feront penitence de cette faute.* En suite elle predit beaucoup de choses qui leur arriuerent, en quoy nous voyons la lumiere que Dieu luy donnoit sur l'estat des ames, la saintetè qu'il mettoit en elle, combien il éloignoit son esprit de la moindre image de l'imperfection; & en mesme temps nous connoissons combien les petites froideurs dans la charité déplaisent au Fils de Dieu, & que si elles ne priuent pas entierement les ames de sa

grace, elles arrestent neanmoins le cours de ses diuines benedictions, & l'influence de ses regards fauorables.

CHAPITRE III.

Des douleurs qu'elle souffrit à cause des pechez qui sont opposez à la verité.

SOEVR Marguerite estant rauie vn iour, connut Dieu comme la verité eternelle, & vid son estre si parfaitement conforme à son intelligence, qu'il estoit son entendement mesme, & que ce diuin entendement estoit la regle & la mesure de tout estre & de toute intelligence creée; Que comme il estoit la lumiere sans tenebres, de mesme il estoit la verité sans aucun nuage d'erreur, & comme la blancheur mesme ne peut compâtir auec la noirceur, ny la saincteté auec la prophanation, ainsi le mensonge ne pouuoit auoir aucune alliance auec sa diuine verité, qui est necessaire, immuable, & incorruptible. Elle vid que Dieu est tout l'estre par essence, & qu'ainsi il est toute veritable perfection; que sa sagesse infinie est verité, comme sa verité est sagesse infinie; Que sa bonté, son amour, sa misericorde, sont verité, comme sa verité est la bonté, l'amour & la misericorde mesme. Elle remarqua qu'il n'est pas seulement tout puissant en verité, mais encore que sa verité est toute puissante & la toute puissance mesme; qu'il est la loy eternelle, la iustice inflexible, la parole certaine I.

& constante, la volonté immuable ; parce qu'il est vne verité qui reueſt de soy-meſme la loy, la iuſtice, la predeſtination & les promeſſes. Qu'enfin tout eſtant verité en luy, il eſt bonté ſans repentance, loy ſans iniure ny preiudice de perſonne, iuſtice ſans acceptation, promeſſes ſans changement. Dieu luy fit paroiſtre que cette verité eſſentielle, infinie, ſimple & comme penetrée de toute autre perfection eſt en IESVS-CHRIST, comme Verbe engendré par la verité meſme, & qu'il eſt non ſeulement la verité eſſentielle, ainſi que ſon Pere, & le ſaint Eſprit, mais encore la verité produite. Elle connut qu'il n'eſt pas ſeulement la verité de l'eſtre diuin, mais auſſi la verité de toutes les choſes intelligibles, & qu'il eſt *Coloſ. 2. 3.* à plus forte raiſon toute verité communiquée hors de Dieu, comme celuy en qui tous les treſors de la ſageſſe & de la ſcience que Dieu veut donner aux hommes ſont enfermez. Elle apprit qu'il eſt la verité meſme Incarnée, renduë ſenſible par ſa vie, par ſes myſteres, par ſa conuerſation, par l'accompliſſement de toutes les figures, & de toutes les promeſſes diuines, par ſes œuures, par ſes paroles, par l'abyme ſacré de ſes diſpoſitions interieures, dont il a répandu l'eſprit ſur ſes membres, lequel imprimant la doctrine & les ſentimens de ſon principe dans le corps de l'Egliſe, eſt l'eſprit de verité & qui conduit en toute verité.

Cum venerit paraclitus ſpiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. *Ioan. 16. 13.*

II. Elle connut que le premier Ange & par luy le premier homme auoient fait injure à cette premiere verité diuine, s'éleuant par orgueil au deſſus de leur eſtre & de leur rang veritable, & s'at-

tribuant par illuſion vne reſſemblance imaginaire auec celuy qui ne peut auoir de pareil ; & qu'ils conceurent dans ce premier menſonge l'impieté qu'ils engendrerent depuis, erigeant des autels aux Idoles qui ſont non ſeulement la fauſſeté, mais encore le neant meſme. Du menſonge originaire qui fut l'orgueil, eſt venu le renuerſement des mœurs de tous les hõmes, qui vſurpant la place de Dieu par leur amour propre, font pour eux-meſmes ce qu'ils deuoient faire pour Dieu ſeul ; & par ce moyen viuent dans vne fauſſeté continuelle touchant leur fin, leur loy, l'objet principal de toutes leurs affections, leur paix, & leur repos, & en vn mot l'amour propre le faux Dieu du monde entraiſne tous les enfans d'Adam en des erreurs perpetuelles. Cét abyme en a inuoqué vn autre, qui eſt l'ignorance, peine legitime de l'orgueil, par le moyen de laquelle les hommes ſuperbes pretendant voir ce qu'ils ne voyent pas, ioignent la temerité au menſonge, & s'engagent dans vn cahos d'infinies illuſions. L'orgueil s'eſtant endurci par la malice, a produit les tromperies, les fraudes, les injuſtices, les blaſphemes, les calomnies, les hereſies, les temeritez, la diſſimulation, l'hypocriſie, la vaine gloire, les paroles de mépris, & les pecheurs ſont ſi miſerables qu'ils conuertiſſent en tenebres le peu de lumiere qui leur reſte, & par vne trahiſon de leur propre conſcience, *Ils appellent vn bien ce qu'ils connoiſſent eſtre vn mal.* Ainſi la verité diuine ſource & principe de toutes choſes, eſt deſ-honorée d'vne eſtrange ſorte, & les rayons qu'elle fait reluire

Quemadmodum Deus pater genuit filium, veritatem ſic diabolus lapſus genuit quaſi filium mendacium. *S. Aug. tract. 42. in Ioan.*

Idolum nihil eſt in hoc mundo. *1. Cor. 8. 4.*

Pſal. 41. 8.

Iſa. 5. 20.

dans tous les esprits, souffrent mille sortes d'injures & de violences par le crime qui luy est contraire. Dieu luy fit connoistre à mesme temps ce que c'est que de marcher en verité, & le deshonneur que les hommes luy font de cheminer dans le mensonge. Les menteurs luy parurent priuez de vie & hors de la voye de Dieu, qui est IESVS-CHRIST, & par consequent morts & égarez dans la vanité. Deslors elle commença à souffrir interieurement pour ces ames, & plus elle vid l'estenduë de ce crime, plus elle fut plongée dans vne mer de douleurs. Tous les iours ses mesmes lumieres & ses mesmes afflictions s'augmenterent; en sorte qu'on la vid languir sous l'accablement de ses peines. Dieu la mit dans l'estat où fut le Sauueur du monde lors que Pilate luy demanda ce que c'estoit que verité: d'vn costé elle entra dans vne haute adotation de Dieu comme verité, & de l'autre dans vne extreme confusion de ce que les hommes auoient mépriſé cette verité mesme Incarnée: Et de ce qu'*endurcissant leurs cœurs, ils auoient aimé la vanité & cherché le mensonge.* Son ame fut participante de la confusion que IESVS-CHRIST receut pour n'auoir pas esté creu ny écouté des Iuifs, & de ce que celuy qui estoit la verité mesme auoit passé pour vn seducteur. Elle comprit que ces affronts faits à la Sageſſe Eternelle auoient retranché toute la racine du salut à ceux qui ne l'auoient pas écoutée, & qu'aujourd'huy la pluspart des hommes la traittoient auec vne plus grande indignité, & se faisoient à eux-mesmes vn prejudice pareil, en ne luy soû-

Psal. 4. 3.

mettant pas leur eſprit apres qu'elle auoit remply toute la terre de ſa lumiere. Que le defaut de ſincerité portoit, autant qu'il luy eſtoit poſſible, vne playe dans le ſein de la diuine Eſſence, & bleſſoit directement la Perſonne adorable de IESVS-CHRIST; Que le menſonge qui paroiſt ſi leger, à cauſe de la matiere de peu d'importance dans laquelle il ſubſiſte ordinairement, eſtoit neanmoins horrible en ſoy, à cauſe des oppoſitions qu'il a à l'Eſtre diuin, & à la Perſonne du Verbe, & à cauſe de l'alliance qu'il fait naiſtre auec le Diable, ſource du menſonge, & pere de tous les menteurs. Elle vid vne infinité de pecheurs qui auoient vne noirceur effroyable ſur la bouche, au milieu de laquelle comme ſur vn trône d'Enfer, Satan eſtabliſſoit ſa demeure. Cette veüe luy perça le cœur ſi viuement, qu'elle s'écria par vn excez de douleur: *O mon Dieu, faites que voſtre diuine lumiere éclaire ces ames; faites que la ſplendeur de voſtre ſainte verité ſoit apperceuë de toute la terre.* Et s'addreſſant au Pere Eternel: *Pere Saint*, dit-elle, *les hommes n'ont pas eſté dignes d'apprendre de la bouche de voſtre Fils durant ſa ſainte Paſſion ce que c'eſtoit que verité, qu'ils le ſçachent par vous, maintenant que les veritez ſont diminuées parmy eux.* Elle demeura pluſieurs ſemaines dans le ſentiment des opprobres & des déplaiſirs, que le Fils de Dieu a ſoufferts à cauſe du mépris de ſa verité, & à cauſe que le menteur & le pere de menſonge tient les peuples ſous ſa conduite, comme parle Iſaïe: [a] *Auec vn mors d'erreur qu'il leur*

Pſal. 11. 2.

[a] Frœnum erroris quod

a mis dans la bouche, à cause aussi que la pluſ-
part meſme des Chreſtiens [b] *fondent leurs eſpe-*
rances ſur le menſonge, s'en ſeruent comme d'vn
bouclier & s'en nourriſſent comme d'vn pain
agreable & delicieux. Ces peines furent d'au-
tant plus viues & plus penetrantes qu'elles reſi-
derent dans l'eſprit, & que l'impreſſion que l
Fils de Dieu fit de ſa douleur & de ſa confuſio
ſur elle, fut fortifiée par l'amour ardent qu'el
le auoit d'ailleurs pour tout ce qui concernoi
ſa gloire. Mais il y a peu d'ames capables d
comprendre cette ſorte de douleur, non plu
que l'horreur qu'elle eut de ce vice; *Qui efface*
diſoit-elle, *dans la creature l'Image du Createur*
Enfin le Fils de Dieu prenant compaſſion de c
qu'elle ſouffroit: *En conſideration*, dit-il, *de te*
prieres & de tes maux, j'épancheray ſur les pe-
cheurs les treſors de mes merites. Il l'obligea d
nouueau à prier pour eux & en recompenſe d
l'affliction qu'elle auoit ſentie de voir le ſeea
du Diable ſur les amateurs du menſonge; l
prit vne particuliere poſſeſſion de ſon cœur &
de ſa bouche, & luy donna benediction pou
aider les ames qui ſe laiſſeroient aller par fragili
té au menſonge.

est in maxillis populorum, *Iſa. 30. 28.*

[b] Poſuimus mendacium ſpem noſtram & mendacio protecti ſumus. *Iſa. 28. 11.*

[c] Suauis eſt homini panis mendacij. *Prou. 20. 17.*

CHAPITRE IV.

Des peines qu'elle endura à cause des pechez qui sont commis contre le tres-saint Sacrement.

I. LE Fils de Dieu qui ne laisse iamais les ames parfaites sans les occuper, & qui lors qu'il a commencé à tenir vne conduite sur vn sujet capable de ses operations, la continuë sans relâche, éleua Sœur Marguerite en esprit, & la cacha comme vne colombe dans sa Croix. Il luy fit voir la dignité ineffable du tres-saint Sacrement de l'Autel, & combien ce mystere a d'alliance auec celuy de sa Passion. Elle comprit dans vne grande lumiere que l'arbre de la Croix auoit porté l'Eucharistie comme le fruit de vie; Que cét arbre salutaire auoit jetté ses racines dans la misericorde & dans la justice de Dieu le Pere; Que les branches s'en épanoient à l'infiny, ainsi que déja il luy auoit esté montré; Mais que son vray fruit, c'estoit le saint Sacrement de l'Autel. Que ce fruit n'auoit iamais pû paruenir à maturité que par la Passion, de laquelle il estoit tout ensemble la communication & l'image; Que tout son suc, c'estoit le Sang répandu en la Croix; toute sa substance, le corps attaché à la mesme Croix: Et que la beauté, l'odeur & l'incorruptibilité de ce fruit venoient du mystere de la Resurrection. Comme ça esté par la Croix que le Fils

de Dieu a fait naistre dans ce Paradis terrestr
qui est l'Eglise, ce veritable fruit de vie ; qu'ai
par sa Croix il establiroit en elle la vie que pr
duit cét adorable Sacrement. Alors il luy
voir combien il estoit mépriſé & deshono
par les pecheurs dans cét auguſte myſtere. *A*
fille, dit-il, *ils ne tiennent conte de ma miſe*
corde, au contraire ils ſe rendent l'objet de
colere, ils reſſentiront les effets de ma diuine juſ
ce, & le iour viendra que leurs crimes ſeront
uerement punis.

II. Peu de temps apres, il luy fit connoiſtre co
bien ceux qui le reçoiuent en peché luy dépl
ſent. *Ils renouuellent*, dit-il, *la playe que ie rec*
dans le cœur par Iudas, ils me font ſeruir à l
hypocriſie, ils me tiennent pour vne choſe de nea
& ils me craignent moins que ne firent les Iuifs
me cauſerent la mort. Ie mets ma grace en
afin que tu ſouffres en ton ame & en ton corps p
la conuerſion de ces perſonnes aueugles. Il luy
couurit l'eſtat de ſon cœur diuin, & ſa bonté
bornes & ſans limites enuers les hommes,
coup qui luy fut donné par ſon Apoſtre infid
& ceux que luy portent tous les Chreſtiens
par leurs communions ſacrileges imitent l'
pieté de ce traiſtre. Le Fils de Dieu luy impri
dans l'ame vne tres-viue douleur pour les
fronts qui luy ſont faits dans cét auguſte Sac
ment, & la mettant dans vn eſprit de grande
traite, où elle demeura l'eſpace de trois mois il
luy fit ſouffrir des tourmens extremes pour
ſacrileges qui ſe commettent dans l'vſage
l'Euchariſtie.

Que ſi les pechez meſme des laïques luy cauſe- III.
ent de ſi grandes peines, ceux des mauuais Pre-
res luy furent ſans comparaiſon plus ſenſibles.
Ce ſeroit vn trop grand diſcours de rapporter
outes les particularitez qui ſe ſont paſſées ſur ce
ujet: Nous dirons ſeulement ce qui arriua vn
our à l'occaſion d'vn Preſtre de mauuaiſe vie, &
onnu pour tel, qui vint celebrer la ſainte Meſſe
u Monaſtere où elle eſtoit. Il fut impoſſible de
a porter au Chœur pour entendre cette Meſſe:
x des plus robuſtes de la maiſon firent tous
eurs efforts pour luy rendre cét office, mais el-
es ne pûrent iamais la remüer tant ſoit peu de
a place. Cependant elle ſouffroit de tres-vio-
entes douleurs en ſon ame, dont elle ne faiſoit
ien paroiſtre, ſe laiſſant conduire à la volonté
es Sœurs. Enfin la Maiſtreſſe des Nouices, fille
dmirable en vertu, connoiſſant que le doigt de
Dieu eſtoit là, les fit ceſſer, & demanda à la Pe-
ite ce qui ſe paſſoit en elle. *C'eſt*, dit-elle, *la puiſ-
ance de Dieu qui me retient, toutes les forces hu-
naines ne ſeroient pas capables de m'ébranler; Dieu
ne veut pas que j'approche maintenant du Chœur, la
ſainte Vierge ne le permet pas.* Puis elle adjouſta
dans vne grande éleuation d'eſprit. *Cette ame
deuroit viure d'vne vie pure & Angelique; Il eſtoit
appellé pour ſeruir la Vierge, & elle l'auoit pris en
ſa protection: mais il s'en eſt ſeparé miſerablement
pour ſuiure le peché, ce qui le rend ſi horrible, que ſi
la puiſſance de mon Dieu ne me ſouſtenoit, ie mour-
rois en le voyant.* Comme elle diſoit ces paroles,
elle tomba par terre, & tout ce que pûrent faire
celles qui eſtoient demeurées aupres d'elle, ce

fut de luy soustenir vn peu la teste. Elle souffr
alors par vne impression diuine de tres-crue
tourmens : En vn instant on la vid toute en ea
& toute meurtrie & mourante; en sorte que ce
le qui la tenoit crût qu'elle s'en alloit mouri
Au moment de la consecration elle entend
disloquer tous ses os, & ses cheueux luy deui
rent comme autant d'espines piquantes. Apr
l'éleuation, elle dit à la Maistresse des Nouice
Ah ! ma Mere, que nous sommes obligées à pri
pour les Prestres ! Ah ! que c'est vne chose horrib
que dans la sainte Eglise il y ait de tels Sacrifica
teurs ! Et apres auoir parlé de la saintеté de le
ministere. *La sainte Vierge,* dit-elle, *aura pitié*
celuy-cy, elle continüera de luy donner sa protecti
pour luy faire vaincre le peché, le Fils de Dieu m
promis de luy faire misericorde. Apres la Messe e
le fut remise en son premier estat, nostre Se
gneur la fortifia en son ame & en son corps,
la rendit capable d'autres effets pareils, qu
produisit en elle durant ces trois mois de retrai
te. Elle n'eut en tout ce temps aucune conuers
tion qu'auec la Mere Marie, que la diuine prou
dence luy auoit preparée comme vne tres-sag
gouuernante. Tous les iours apres la sainte Con
munion elle fut rauie durant cinq ou six heure
& quelquefois elle parla si hautement de la pu
reté, que l'ame doit apporter en la reception d
ce diuin Sacrement, que sa bonne Mere, que
que vertueuse qu'elle fust, en trembloit d'appre
hension.

IV. Dans cette solitude qui luy fut tout ensembl
vn Thabor & vn Caluaire, Dieu luy fit conno

tre les dispositions de plusieurs personnes qui stoient en fort mauuais estat : Et cette ame pleie de l'Esprit de Dieu leur donna secours par les voyes toutes diuines & admirables. Car sans rien découurir de leurs defauts, elle dit seulement à sa Maistresse, si telles & telles personnes faisoient ou omettoient telle & telle chose, cela seroit bien agreable au Fils de Dieu; & ces petits mots qui n'estoient rien en apparence, & dont la Mere mesme qui en estoit l'organe ne comprenoit pas le sens, produisirent des effets inoyables. Les personnes à qui ils furent addressez, témoignerent à cette bonne Mere en pleurant, qu'elles auoient connu par vne de ces paroles, ce qu'elles estoient obligées de faire: & se trouuans conuaincuës de la volonté secrete de Dieu, par cette marque exterieure, firent de grands progrez dans la grace. Par exemple, elle fit dire à des esprits assez grossiers. *Apres que vous auez communié, il faut que* IESVS-CHRIST *soit le maistre dans vostre cœur; ou lors que vous allez à confesse, vous deuez sortir de ce bain sacré, comme l'or sort de la fournaise, c'est à dire purs comme des Anges.* Ces auertissemens donnez à des personnes qui à peine sçauoient les Commandemens de Dieu, furent plus efficaces, que si d'autres leur eussent découuert leurs pechez, & ils furent semblables aux coups de ces Maistres qui portent le fer dans vn abcez que l'on ne peut apperceuoir.

V. Durant sa retraite, elle ne cessa de témoigner au Fils de Dieu, la douleur qu'elle sentoit du peu de disposition que les Chrestiens apportent à re-

ceuoir les saints Sacrements. Elle entra dans v
si grand respect, & dans vne si profonde humi
lité deuant luy, qu'elle n'osa le regarder su
l'Autel, non plus que ces Seraphins qui se cou
urent les yeux auec leurs aisles deuant son trône
Mais ce qui est plus considerable, elle fut mis
de telle sorte en la place des pecheurs, que tou
te pure & toute innocente qu'elle estoit, ell
s'estima infiniment indigne de communier. Cet
te disposition d'humilité donna sujet à vn effe
tres-memorable de l'amour du Fils de Dieu en
uers elle : Car comme vn iour sa bonne Ma
stresse la vid si outrée de douleur, & si plongé
dans le sentiment de son indignité, il luy sembl
que ce seroit seconder l'Esprit de Dieu en ell
que de luy permettre de s'abstenir du tres-sain
Sacrement. Elle luy permit doncque pour c
iour-là, & comme elle estoit extremement ab
batuë de trauail, elle luy fit entendre vne Mes
qui se dit dés le matin, & durant celle du Cor
uent la mena au jardin pour luy faire prendr
vn peu l'air, & pour donner quelque relasche
son esprit. Leur diuertissement fut d'aller en v
Hermitage, qui selon la coustume de leur or
dre est dans leur enclos, qu'elles appelloien
l'Hermitage de Bethleem, à cause qu'il esto
consacré en l'honneur de la naissance du Fils d
Dieu. Comme elles estoient là en prieres à l'heu
re de la Communion de la Messe conuentuell
la Petite fut subitement rauie, & le Fils de Die
reuestu en Prestre & accompagné d'vne multitu
de d'Anges, la communia disant ces parole
Qui manducat meam carnem, & bibit meum san

uinem, in me manet, & ego in illo. Celuy qui mange Ioan. 6. 57.
na chair & boit mon ſang, demeure en moy, & ie
lemeure en luy. La bonne Mere qui l'accompa-
gnoit, vid & entendit toutes ces choſes, & re-
ceut vne grande lumiere ſur l'eſtat de cette ame.
Elle connut que plus elle s'eſtimoit indigne
l'approcher du tres-ſaint Sacrement, à cauſe
qu'elle portoit interieurement l'humiliation des
pecheurs, plus elle auoit merité de le receuoir,
par ce qu'elle n'eſtoit dans cét Eſtat de confu-
ſion, que par vne plenitude admirable de grace.
Nous liſons que le grand ſaint Denis, receut vne
fois dans ſa priſon vne faueur pareille; Qu'elle a
eſté faite à ſaint Raymond Cardinal de l'ordre
de la redemption des captifs; Que ſainte Yuette
recluſe de la ville d'Hoye ſur Meuſe a ioüy deux
fois du meſme priuilege; & qu'vne ſainte Vero-
nique de Binas en Lombardie a eu le meſme
auantage : Ce que nous remarquons à deſſein
pour faciliter la croyance des Lecteurs.

CHAPITRE V.

De ce qu'elle a ſouffert acauſe des pechez d'impureté & de blaſpheme.

ENtre tous les pechez celuy d'impudicité dé- 1.
plaiſt d'autant plus à IESVS-CHRIST, que c'eſt par la concupiſcence qui eſt l'ame de ce crime, que l'infection du premier homme ſe communique à ſes Enfans, & que cette corruption venant de la naiſſance, elle eſt la plus en-

racinée & la plus vniuerselle de toutes. C'est pourquoy il en a voulu imprimer l'horreur en defendant les pensées mesmes de ce peché, & jettant sur sa personne les fondements d'vne vie celeste, dans vne chair pareille à la nostre; Il a esté non seulement Vierge, mais il est nay d'vne Vierge, afin que la pureté de sa seconde naissance imitast celle de la premiere, & que les enfans qu'il engendreroit comme nouuel Adam, fussent doublement excitez à vne singuliere chasteté par l'exemple & de celuy qui les regenere en la terre par ses Sacrements, & de celuy qui en mesme temps les adopte dans le Ciel par sa grace. Mais tant s'en faut que la pluspart des Chrestiens esteignent par *les fleuues d'eau viue qui coulent en eux*, les flammes de leur impureté, que c'est plustost par les feux de l'incontinence, qu'ils tarissent le plus les eauës sacrées du saint Esprit. Plus le Fils de Dieu a d'horreur d'vn crime qui luy est si opposé, plus il en fit sentir la douleur à sa chaste Espouse, qu'il auoit choisie pour souffrir les maux, que sa gloire ne luy permet pas de souffrir luy-mesme, & que toutefois la malice des hommes ne cesse de luy causer. Elle fut éleuée dans sa demeure ordinaire de la Croix, où le Fils de Dieu luy monstra deux riuieres qui sortoient de son costé ouuert, dont l'vne se répandoit incessamment sur toute la terre; & l'autre qui de sa nature ne demandoit qu'à prendre son cours, estoit arrestée par la main de IESVS-CHRIST. *Ce fleuue qui se répand*, dit-il, *c'est ma misericorde qui est ouuerte aux pecheurs; l'autre que ie retiens de ma main, c'est ma Iustice dont*

Ioan. 7. 38.

empéche les effets durant cette vie, afin de donner ieu à la penitence. C'eſt toutefois en telle ſorte que eux qui mépriſent ma grace, tombent ſecretement dans ma Iuſtice, qui moins elle chaſtie par des peines manifeſtes, plus elle punit par des aueuglements ſe-crets. A l'inſtant que le Fils de Dieu luy ouurit ſon coſté, il luy fit connoiſtre les grands crimes qui ſe commettoient dans le monde, particulie-rement ceux d'impureté, & il luy dit: *Mon Eſ-pouſe, ſouffre pour la conuerſion des ames que tu vois plongées dans ces crimes.* En ce moment ſon eſprit affligé iuſqu'à la mort, de tant d'horribles pechés, accepta de ſouffrir toutes ſortes de ſuppli-ces pour eſteindre ces flammes allumées preſque par tous les endroits du monde. Le Fils de Dieu qui luy en inſpira le deſir, luy en fit auſſi éprou-uer l'effet; car elle fut tres-long-temps dans vne torture cauſée par la diuine puiſſance. Elle ſen-tit les meſmes douleurs que ſi elle euſt eſté ha-chée en pieces: On entendit fracaſſer tous ſes os, & ces tourments ne furent qu'vne image de ceux qu'elle endura dans ſon eſprit.

II. Tandis qu'elle ſouffroit de la ſorte pour les pechez d'impureté, le Fils de Dieu luy apparut vn iour tout défiguré, & couuert de playes de-puis les pieds iuſqu'à la teſte. Elle viuement tou-chée de le voir en cét eſtat: *Mon Sauueur*, dit-elle, *qui eſt ce qui vous a traitté de la ſorte? Ce ſont les ames impures*, dit-il, *tu vois ce qu'elles me feroient encore ſouffrir, ſi i'eſtois capable de ſouf-frances. Mon Eſpouſe, endure & accomplis ma Paſſion pour deſtruire ce peché qui infecte toute la terre.* Alors la puiſſance diuine s'épandant ſur

elle comme vn torrent, remplit son corps & son ame de douleurs. On luy vid les bras & les pieds attachez fortement l'vn sur l'autre, la chair toute enflée, noire & défaite, & il parut à la voir qu'elle estoit dans vn extréme trauail. La Maistresse des Nouices l'ayant trouuée dans ces supplices, fondant en larmes, & si remplie d'affliction, qu'il est impossible d'exprimer son estat, luy demanda : *Ma sœur, que faudroit-il faire pour appaiser le Fils de Dieu, qui vous fait souffrir de si grands maux ? Presentement*, dit-elle, *il y a des ames qui offensent Dieu par des paroles d'impureté* : Et luy faisant signe de la main, luy monstra le dehors du Monastere. *Ces ames*, dit-elle, *déplaisent infiniment à* IESVS-CHRIST, *& tous les tourments de la terre ne sont rien en comparaison de ce qu'elles me font endurer.* Tout à l'heure on commanda aux Tourieres de prendre garde s'il n'y auoit point quelque estranger dans leur logis ; & ne s'y en estant point trouué, on les obligea à bien visiter tous les endroits de la maison. Enfin elles découurirent en vn lieu écarté, vn homme & vne femme qui s'entretenoient de discours fort impudents, ce qui n'estonna pas peu les Religieuses du Conuent, qui sceurent les particularitez de cette histoire.

III. En voicy vn autre qui n'est pas moins digne d'admiration. Sa Maistresse s'apperceut que durant vn fort long-temps elle estoit tous les iours trauaillée d'vne peine extraordinaire. On la voyoit plongée dans vne amertume d'esprit qui ne se peut imaginer. Il luy prenoit des frayeurs

i terribles, qu'il ſembloit de moment en mo-
nent qu'elle deuoit mourir. Enfin apres auoir re-
narqué que ces accez la prenoient reglement à
a meſme-heure, cette bonne Mere s'auiſa de
uy demander quelle en eſtoit la cauſe ? Elle
nonſtra par la grille du chœur le Tabernacle du
res-ſaint Sacrement, & dit que c'eſtoit derriere
e lieu ſacré, qu'il ſe commettoit des choſes qui
ffençoient infiniment ſon bien-aymé. *Si ſa diui-*
e puiſſance, dit-elle, *ne me ſouſtenoit, ie mourrois*
le la puanteur de ce peché. On luy demanda ce
ue c'eſtoit ? *Et quoy*, dit-elle, dans vne innocen-
e admirable, *cette infection ne vous fait-elle point*
nourir ? La Mere luy ayant répondu qu'elle ne
entoit rien. *Approchez-vous, s'il vous plaiſt*, dit la
etite : Et alors elle ſentit vne puanteur ſi horri-
le, qu'elle s'écria, *Ma Sœur, ie ne ſçaurois ſup-*
orter cette corruption, c'eſt la puanteur de l'Enfer.
ous n'en auez ſenty qu'vne legere vapeur, dit la
etite, *& ce n'eſt autre choſe que l'odeur du peché*
ui eſt commis en cét endroit contre mon Sauueur.
Cét accident fit que la Prieure commanda ſoi-
neuſement aux Tourieres de ne laiſſer entrer
erſonne chez elles, qui ne fuſt de bonne vie ; &
le tenir les portes de l'Egliſe fermées hors des
eures de la Meſſe & de l'Office. Elles témoi-
nerent qu'elles n'y auoient veu perſonne de
uſpect, neanmoins comme leur Egliſe & leur
maiſon ſont de grande eſtenduë, il eſtoit facile
de s'y cacher, ce qui les fit rechercher de toutes
parts, & enfin, choſe eſtrange ! elles découuri-
rent qu'vne femme de mauuaiſe vie, venoit tous
es iours à la ſainte Meſſe, où elle ne manquoit

pas de communier. Il sembloit qu'elle demeurast en prieres iusqu'à ce que tout le monde se fust retiré; Mais alors vne autre femme semblable à elle, luy apportoit vn breuage dans vne phiole de verre, qu'elle prenoit derriere l'Autel, afin de faire perdre son enfant. Dieu ne permit pas qu'elle reüssist dans son execrable dessein, au contraire, il luy donna la grace par les prieres de la Sœur, de se bien confesser, & de faire vne salutaire penitence de ses crimes. Il estoit bien iuste que si cette ame innocente estoit chargée des pechez d'vne infinité de personnes éloignées, elle portast particulierement la peine de celles qui offençoient Dieu auprés d'elle: Et si la pureté de son ame estoit si grande que l'offense de Dieu luy estoit penible par vne impression de IESVS-CHRIST mesme; quelles graces deuons-nous iuger qu'elle répandoit sur les personnes disposées à participer à son esprit?

IV. En vn autre temps elle fut appliquée à souffrir pour les blasphemateurs, & ce qui l'y excita puissamment, ce fut que le Fils de Dieu luy apparut plusieurs fois portant sa croix, témoignant que c'estoit cette sorte de pecheurs qui l'en chargeoient de nouueau, & qu'ils payoient de cette ingratitude la charité infinie qu'il leur auoit témoignée en sa mort. Elle s'offrit à porter tout ce qu'ils causoient de douleurs à son Espoux, & en suitte elle fut dix iours à endurer de tres-grands tourmens pour ce peché, qui luy fit ietter des larmes en vne abondance incroyable, & la reduisit par diuerses fois à vne participation de l'agonie du Fils de Dieu. De temps en temps elle

t ſaiſie de tremblemens ſi violens, qu'il ſem-
oit que l'on déchargeaſt vne infinité de coups
r ſon corps. Elle auoit alors à toute-heure ces
roles dans la bouche. *Ie vous adore ſainteté de*
on Dieu, je vous benis pureté de mon Dieu, je
ous glorifie puiſſance de mon Dieu. Quelquefois
le diſoit, *O Dieu, vous ſeul eſtes Saint, vous ſeul*
es tout puiſſant! gloire & loüange vous ſoit ren-
uë au ciel par les Saints, & par les Iuſtes en la terre.
lle paſſoit quelquefois ſix heures entieres à re-
eter ces paroles: *Et Verbum caro factum eſt*, ado-
nt la miſericorde ineffable du Pere, qui a don-
é ſon Fils, & le priant que par ce Fils aneanty
our deſtruire le peché, qu'il luy plûſt de conuer-
r les blaſphemateurs, & de receuoir l'orai-
on du Verbe Enfant, & les ſacrifices de ſon
œur pour reparation des iniures qui luy eſtoient
ites.

Vn iour de la Purification de la ſainte Vierge, V.
ſe paſſa vne choſe tres-memorable. On la trou-
a deuant le ſaint Sacrement baignée dans vne
grande abondance de larmes, que ſon Scapu-
ire & ſa robe meſme en furent tout percez:
lle deuint paſle & défaite comme vne perſonne
norte, épuiſée de forces, & incapable de faire
n pas, ny de ſe ſouſtenir. La Prieure & la Mai-
treſſe des Nouices qui la virent en cette extre-
nité, luy demanderent le ſujet de ſa douleur.
Ce ſont, dit-elle, *des ames qui ont blaſphemé le nom*
de mon bien-aimé, ce nom ſi pur, ſi doux & ſi aima-
ble, ce nom de vie & de verité; ils l'ont prophané,
& c'eſt le ſujet de mes larmes, & de mon tour-
nent. Glorifions Dieu, dit-elle, *& le beniſſons in-*

cessamment pour ces ames qui viennent de l'offen-ser. Son dessein estoit en pleurant, à ce qu'ell témoigna depuis, d'adorer Dieu auec pureté; & le zele qu'elle auoit de le voir aimé & seruy pu rement, luy faisoit verser cette abondance d larmes, afin de reparer les crimes commis par le ames opposées à la saintеté, & à la pureté d Dieu. C'est pourquoy elle disoit qu'il falloit ver ser des larmes de pureté, & celles qu'elle répan doit procedoient de l'amour de cette vertu, & de la haïne des vices qui luy sont contraires. C qui remplit les Meres d'admiration, ce fut qu le mesme iour elles apprirent que de certaine personnes animées par l'esprit malin, auoien prononcé plusieurs blasphemes prés du Mona stere, en mesme temps qu'elle auoit ietté d larmes.

Chapitre VI.

Ce qu'elle a souffert à cause du mépris que l'o fait des pauures, & pour les pechez d'or-gueil, de vanité, & de gourmandise.

I. IL ne se faut pas estonner si le Fils de Die cherit les pauures, puis qu'il est infinimen charitable, & que de toutes les creatures il n' en a point de plus dignes de pitié. Ce sont l vrais penitens publics, qui portent à la veuë d toute la terre, la punition du peché, & qui vi uent tousiours dans l'estat, où le zele de la iust ce diuine a droit de reduire tous les homme

uſſi Dieu a d'autant plus de compaſſion d'eux, ue leur condition les rend plus conformes à out ce que ſa diuine ſainteté peut deſirer. Ils ne eſſent d'inuoquer ſon ſecours, ils ont touſiours es prieres dans le cœur & dans la bouche, ils ont abandonnez à la prouidence, touſiours dans es Croix, dans l'opprobre, dans le mépris ; ils anquent preſque de tout ſecours humain, de oute faueur, de toute protection ; Ils ſont éloi- nez de l'orgueil, de la pompe, des delices, & iuent dans vne ſeruitude perpetuelle. C'eſt our ces raiſons que le Fils de Dieu a choiſi leur ſtat pour ſoy-meſme, plutoſt que celuy des rands & des riches ; Et non content de l'auoir onoré de l'vnion à ſa diuine perſonne, il a en- ore annobly tous les pauures, en les prenant articulierement pour ſes membres. C'eſt de là ue vient cét ardent amour qu'il inſpire à tous es Saints enuers eux, & d'où procederent les dé- laiſirs qu'il fit paroiſtre à Sœur Marguerite des auuais traittemens qui leur ſont faits.

II. Il s'eſt plaint ſouuent à elle de ceux qui refu- oient l'aumoſne, ayant receu de ſes biens pour a donner ; car il a fait à deſſein le pauure & le iche, afin que tous deux ſe ſauuent par des oyes differentes, l'vn en diſtribuant ce qu'il poſſede, & l'autre en ſe paſſant de tres-peu, & en priant pour ſes Bien-faicteurs. Il luy témoi- gna ſouuent de grands reſſentiments des outra- ges qu'il receuoit en leur perſonne. Vn iour luy apparoiſſant crucifié, humilié, bleſſé par tout le corps, mourant de douleur, acauſe de la du- reté des riches enuers ſes pauures, il l'obligea à

porter ses peines pour les ames insensibles au miseres de ses membres. *La plusspart des hommes* dit-il, *me sont si cruels qu'ils se mocquent de moy en la personne de mes pauures ; non seulement ils n daignent me parler, mais ils éuitent mesme de jette les yeux sur moy. C'est à ma personne que ces mé pris & ces ingratitudes s'addressent.* Cette am pure prenant l'interest de son Espoux, fut l'espa ce de trois semaines en des tourments extraordi naires pour la froideur & pour l'auersion des ri ches enuers les pauures. Elle deuint roide com me vn corps mort, en sorte que l'on ne pouuoi luy remuer le bout du pied sans remuer tout so corps. Durant ce temps le Fils de Dieu luy fi sentir, non seulement les douleurs de sa Croix mais encore son estat de pauureté. Elle paru auec vn visage si humble, si doux & si abbaissé que c'estoit vne chose admirable à voir. Elle de manda mesme quelquefois l'aumosne à ses Sœur durant ses rauissemens consacrez à la pauureté, & alors on vid en elle vn portrait de Iesvs-Christ viuant parmy les hommes, qui touchoit tres-sen siblement les cœurs. On entendit souuent de s bouche ces paroles : *O mon Sauueur donnez grac aux pecheurs pour aimer les pauures ; donnez leur l grace de connoistre qu'ils sont veritablement vo membres. Faites leur conceuoir qu'ils doiuent estr veritablement aimez & traitez auec honneur ; amo lissez les cœurs endurcis de ceux qui possedent vo biens, afin qu'ils cherissent mes freres les pauures Ceux qui mandient leur vie*, disoit-elle, *sont l prunelle des yeux de* Iesvs-Christ.

III. Elle sceut vn iour qu'vn pauure Religieux

lemandoit l'aumoſne à la porte du Monaſtere, & que l'on n'auoit rien du tout à luy donner; les armes luy en vinrent aux yeux de douleur, & lle s'aduiſa de prier la Mere Superieure qu'on uy portaſt vne petite croix d'or qui eſtoit pen-luë à vne Image de IESVS Enfant, de l'orne-nent de laquelle elle prenoit grand ſoin. Elle diouſta en luy enuoyant ſa croix : *Donnez luy out ce que vous pourrez, il faut taſcher d'appai-er la colere de Dieu, qui eſt fort irrité contre ceux ui refuſent l'aumoſne aux pauures.*

IV. Vne autre fois le Fils de Dieu luy fit connoi-tre dans l'Oraiſon comment les pecheurs man-quoient à le nourrir en la perſonne des pau-ures. *Leue-toy, & t'en va*, dit-il, *i'ay beſoin l'eſtre nourry en vn petit pauure.* A l'inſtant elle part, demeurant neanmoins touſiours rauie, & uec vne diligence admirable, va demander li-ence d'apreſter quelque choſe pour vn pau-ire. L'ayant obtenuë, elle met prontement du ait au feu, auec autant d'adreſſe que ſi elle euſt ſté en parfaite liberté de ſes ſens. La Mere ſtonnée s'enquiert de ce qu'elle pretendoit fai-e ? *C'eſt*, dit-elle, *du lait pour vn de mes petits reres, le ſaint Enfant* IESVS *m'a commandé de 'apreſter, car ce petit pauure mourroit, s'il n'eſtoit rontement ſecouru.* A peine eut-elle acheué es paroles, que l'on vint demander inſtamment au Monaſtere vn peu de lait pour vn enfant qui eſtoit en langueur, à cauſe que ſa Mere n'auoit rien pû trouuer depuis quelques iours pour le nourrir. Alors on connut la merueille de Dieu, & l'on donna le lait que cette ame innocen-

te auoit apresté, d'où l'enfant reprit des for-
ces, & les Sœurs adorerent & benirent la diuin-
V. prouidence.

Lors qu'elle apprenoit que quelque personn-
aimoit à donner l'aumosne, on la voyoit trans-
portée de joye, & à peine receuoit-elle iamai-
de plus agreables nouuelles, que lors qu'on lu-
rapportoit quelque action de charité. On luy f-
vn iour le recit d'vne pauure femme qui auoi-
donné vingt sols au Monastere pour ayder à re-
stablir vn petit Oratoire, où le feu s'estoit pris
cette charité la fit pleurer de ioye, elle predit au-
si-tost, *Dieu aura soin de cette bonne femme, Nou-
deuons bien prier pour elle, pour moy ie ne l'oublie-
ray point.* Quelque temps apres la femme tomb-
malade sans que l'on en fust aduerty au Cou-
uent : Sœur Marguerite en eut connoissanc-
dans l'oraison, & Dieu luy donna la grace d-
l'assister en esprit à la mort. Elle en conta les pa-
ticularitez à la Maistresse des Nouices, & témo-
gna que Dieu l'auoit bien recompensée de l'œ-
ure de charité qu'elle auoit faite. Lors que l'o-
receuoit quelque aumosne de quelque pauu-
personne, on la luy portoit pour la réjouïr,
cette ame innocente honoroit ces dons auec vn-
incroyable deuotion.

VI. En vn autre temps Dieu la fit souffrir pour l-
ames orgueilleuses, & le tourment fut extrém-
& de tres-longue durée. On luy recomman-
vn iour de prier pour quelque personne tres-s-
jete à ce vice, qui la faisoit tomber en de grand-
fautes. *Il est besoin*, dit-elle, *de la charité & de-
clemence du Fils de Dieu, pour s'appliquer à ce-
am-*

me, je ne puis rien faire pour elle, l'orgueil s'eſt em-aré de ſon cœur, les ames ſuperbes ſont les forts de atan, lors que ce monſtre s'eſt retranché dans ces laces, il eſt bien difficile de l'en tirer. Durant ſes ombats ſurnaturels contre l'orgueil, comme Dieu l'appliqua à compâtir aux affronts & aux pprobres commis contre Iesvs-Christ, uſſi il la reueſtit interieurement de ſon hu-ilité. Souuent on la trouua proſternée en terre uec vne groſſe corde au col, comme pour faire mende honorable deuant Dieu : Elle n'oſoit le-er les yeux ny dire le moindre mot: Son princi-al recours eſtoit à la Mere de Dieu, qu'elle rioit d'eſtablir l'humilité dans les ames; puis el-e s'addreſſoit à ſaint Michel, & aux ſaints An-es, comme victorieux de l'orgueil de Lucifer, t par conſequent tres-forts en humilité. Auſſi-oſt qu'elle ſçauoit qu'vne ame auoit fait quel-ue acte d'humilité, elle l'aymoit, & ſi cette ame omboit en quelque imperfection, elle la defen-oit par là, diſant : *Elle a pratiqué vn tel acte d'hu-ilité, le Fils de Dieu en tiendra bon conte, l'oreil-e de Dieu eſt ouuerte aux humbles.* Enfin elle con-ut la miſericorde que Dieu fit à pluſieurs pe-heurs en conſideration des prieres & des tour-nens qu'il luy faiſoit ſouffrir pour eux.

VII. Elle endura auſſi de tres-grands maux pour les mes vaines, qui ſont idolatres de leur beauté, & ui mettent la main à l'œuure de Dieu, & la re-orment par leurs artifices. Elle diſoit que ces mes eſtoient la ioye du diable, & qu'elles deue-oient le paué d'Enfer. Mais vn des plus grands ujets de ſes ſouffrances, ce fut le peché de gour-

mandise: Le Fils de Dieu luy fit paroistre qu'i
en auoit vne horreur particuliere, & il ne se peu
dire combien elle endura de tourmens vers l
Carnaual, où ce vice regne le plus. Il y eut v
temps auquel IESVS-CHRIST l'arma contre c
peché auec tant de rigueur, qu'vne des peniten
ces qu'il luy fit faire pour le destruire, fut de s'ab
stenir de boire aucune goute d'eau ny d'aucun
autre liqueur l'espace de quatorze semaines enti
res; Et le plus qu'elle mangea durant ce temp
ce fut vne once de pain tous les huit iours.

VIII. A la fin de cette penitence, il arriua vne cho
digne de mettre fin à vn combat si merueilleu
& qui finira heureusement ce chapitre. Le de
nier iour qu'on la vid souffrir pour les am
soüillées du peché de gourmandise, elle fut i
cessamment aux pieds du Crucifix à demand
misericorde pour les pecheurs, & elle versa ta
de larmes que le paué en fut tout couuert. Sur l
six heures du soir, sa bonne Mere la voyant si o
trée de douleur, & si fonduë en larmes, appr
henda qu'elle ne succombast sous vne si long
violence: C'est pourquoy elle luy deman
quelle estoit la cause de tant de pleurs? Ce
Petite renouuellant sa playe & augmentant
soûpirs. *C'est*, dit-elle, *mon Sauueur* IESVS *qui*
fait voir l'horreur qu'il a de ceux qui se plõgent de
la gourmandise, & qui ne pensant qu'à satisfair
leurs sens, ne se soucient en aucune sorte de mes fr
res les pauures qui meurent de faim & de froid. E
repeta plusieurs fois ces paroles auec vn visa
éclatant, où se lisoit la simplicité & l'innoce
ce. *Mes freres les pauures patissent & meurent*

ſere, mes petits freres languiſſent & meurent de ceſſité, & ces mal-heureux ne ſont pas ſemblant les voir, ny de les entendre : Puis verſant beaup de larmes, *Preſentement*, dit-elle, *il y a deux tits pauures ſous le portail de noſtre Egliſe qui ſont glez de froid, & qui n'ont ny habits, ny rien à manger.* Alors elle ſe tourna du coſté où ils eſtoient, les regardant d'vn œil de compaſſion. *C'eſt*, t-elle, *ma ſœur Iaquete & ma ſœur Antoinete, i ſont deux pauures de* IESVS-CHRIST. La nne Mere qui ſçauoit bien que l'Egliſe eſtoit rmée, & qui ne voyoit aucune apparence qu'il euſt perſonne dedans en vn temps ſi froid, r c'eſtoit au mois de Feurier & durant la nuit, t extremément eſtonnée : Neanmoins elle pria Superieure de faire chercher dans l'Egliſe, & n trouua dans vn coin ſous le portail deux pees filles, l'vne âgée de trois ans, l'autre de cinq de ſix, qui pleuroient & n'auoient chacune ur tout habit qu'vn lambeau de couuerture r leurs épaules. On alla dire prontement à œur Marguerite qu'elle ne ſe miſt plus en peine, ue les pauures eſtoient trouuées, qu'on leur nneroit des habits, & qu'on les auoit mené uper aupres d'vn bon feu. La Mere luy permit, ur la conſoler, d'aller demander l'aumoſne au efectoir pour elles, auec promeſſe de leur enoyer tout ce qu'elle auroit receu des Sœurs. Le ndemain, pour la réjouïr dauantage, elle la mea voir ces petites, que l'on fit venir à la grille du Chœur, où lors qu'elles ſe preſenterent, elle ſe it à genoux tout auſſi-toſt, témoignant par là reſpect qu'elle portoit aux membres de IESVS-

CHRIST. Neanmoins elle ne les regarda pas mais tint touſiours ſes yeux tournez du coſté d Tabernacle, & comme attachez au tres-ſain Sacrement: Elle ne leur parla point non plus mais fut touſiours rauie auec vn viſage éclatan comme vn Soleil. La Maiſtreſſe des Nouices s'en quit des enfans d'où elles eſtoient, & où elle auoient laiſſé leur Pere & leur Mere; Mais le pauures petites ne le pûrent dire, & toute la rai ſon qu'elle en eut, ce fut que la grande luy d qu'elle s'appelloit Iaquete, & que ſa ſœur s'ap pelloit Antoinete. Le Monaſtere prit grand ſoi d'elles, on les habilla, & ſœur Marguerite tra uailla elle-meſme à leurs habits auec vne charit qui ne ſe peut dire. Elle auoit tant d'amour pou ces enfans, qu'on la réjouïſſoit toute lors qu'o luy en diſoit des nouuelles: Tous les iours ell faiſoit des prieres particulieres pour obtenir d Dieu, ou qu'il leur donnaſt la grace de le ſeru tout le temps de leur vie, ou qu'il les appellaſt luy durant l'innocence. Ses prieres furent exau cées, car Dieu les prit toutes deux en fort ba âge, de peur qu'elles ne ſe peruertiſſent auec l temps. Il les conſerua neanmoins iuſqu'alo pour faire paroiſtre combien les pauures lu ſont precieux, puis qu'il en charge des ames ſaintes: Et pour nous apprendre par l'exempl de ſon Eſpouſe, quel eſtat nous deuons faire de membres de ſon Fils, & des heritiers de ſo Royaume. Et de fait ſi nous conſiderons bie tout ce chapitre, nous iugerons facilement qu cette admirable fille a eſté vne des plus grande aumônieres du monde, bien qu'elle euſt fa

Sap. 4. 11.

rofeſſion de pauureté : Car ces grandes peni-ences & ces longues & ſaintes prieres qu'elle fit our la conuerſion des riches inſenſibles enuers s pauures, furent vne ſource d'vne infinité 'aumônes qu'elle acquit aux pauures par le hangement de vie des riches. Ainſi vne ſeule e ſes charitez eſtant faite auec tant de foy, tant 'amour, & tant de larmes, ſera plus conſidera-le deuant Dieu qu'vn infinité de dons faits lâ-hement & ſans aucune tendreſſe.

CHAPITRE VII.

De ce qu'elle ſouffrit pour les pechez de Pareſſe, d'Enuie, d'Homicide, &c.

I. LE peché de Pareſſe, eſt tout enſemble le plus vniuerſel & le plus inconnu de tous, ſon enin ne conſiſte pas ſeulement en vne langueur & en vne laſcheté à vaincre le ſommeil, ou à ſe porter au trauail ; mais pluſtoſt en vne negligen-ce des choſes qui regardent le ſalut, & le ſeruice que nous deuons à Dieu ; de laquelle negligence toute ſorte de peſanteur à agir pour Dieu peut eſtre vne branche & vne eſtenduë. De grands hommes ont creu que ce vice auoit eſté la ſour-ce de tous les autres dans le premier Pere, qui bien qu'éloigné de foibleſſe, auoit neanmoins negligé ſon deuoir, & s'eſtoit expoſé à la tentation, comme diſent les Peres, faute de s'eſtre appliqué à ſon Autheur. En ſuite IESVS-

S. Aug. l. 14. de Ciu. c. 11. Ruper. l. 2. in Gen. c. 39.

CHRIST luy fit voir ce qu'il auoit souffert pour ce peché, & la rendit participante de ses douleurs. Elle dit à sa bonne Mere, que les ames paresseuses luy auoient paru si engourdies que la moindre chose les faisoit tomber, & qu'il ne falloit qu'vn soufle du Serpent pour en renuerser des milliers dans les Enfers. Elle dit que ces ames ne gousteroient iamais les viandes de la table de IESVS-CHRIST, & que les Saints & les Anges auoient vne extréme horreur de ce vice. Entr'autres penitences à quoy le Fils de Dieu l'obligea pour appaiser l'ire de son Pere contre ce peché, il voulut que durant l'espace de prés d'vn an elle fit vne penitence si prodigieuse, que nous la taisons à dessein, parce que peu d'esprits seroient capables de la comprendre.

II. A ce tourment qui surpasse l'imagination, il en succeda vn autre fort douloureux pour le peché d'Enuie, & vn autre pour le peché d'Homicide. Le Fils de Dieu luy montra premierement la charité qu'il auoit pour les hommes, les maux qu'il auoit soufferts pour eux, l'estenduë de son cœur, dans lequel il leur auoit preparé des demeures admirables : Apres il luy fit voir combien au contraire les hommes auoient de rage les vns contre les autres. Ce fut dans la veüe de ce crime qu'elle s'offrit auec vne nouuelle ardeur à souffrir en son ame & en son corps voyant que cette animosité contre les hommes produit tant de cruautez, & bleſſe si sensiblement la charité de IESVS-CHRIST. Elle receut durant quinze iours l'impression de toutes les douleurs de sa Passion, & fut appliquée à

ndurer pour les pechez de diuerſes perſonnes
n particulier.

III. Vne fois elle paſſa tout vn iour, comme ſi elle uſt eſté attachée à la colomne, & ſur le ſoir ſtant reuenuë de ſon rauiſſement, elle ſe retira n vn lieu écarté, où elle fit des actions d'vne res-rude penitence, qu'elle reïtera ſur les dix eures. Auſſi-toſt apres elle fut comme liée auec les cordes par vne ſecrette puiſſance, ſes bras urent mis en croix ſur ſon eſtomach, ſes pieds urent attachez l'vn ſur l'autre, tout ſon corps deuint roide, & ſon viſage mourant fut baigné de larmes. De temps en temps elle jetta de grands ſoûpirs, & cria, *Miſericorde pour les pecheurs*, en ſorte que l'on iugea par ſa peine qu'elle luitoit contre des crimes qui ſe commettoient effectiuement alors. Pluſieurs Religieuſes la virent dans cette agonie, & il y en eut qui paſſerent la nuit aupres d'elle. Sur les onze heures ſes larmes & ſes ſoûpirs redoublerent, & tous ſes maux s'augmenterent viſiblement. Ses bonnes gardes compatiſſants à vn ſi grand trauail, luy demanderent la cauſe de ſes pleurs, & à l'inſtant elle porta la main au meſme endroit de ſon corps, ou vn jeune homme venoit d'eſtre bleſſé à mort: *C'eſt prés de nous*, dit-elle, *qu'vne action ſi meſchante vient d'eſtre faite, & mon Sauueur reçoit ce coup & cette injure, comme ſi elle eſtoit faite à ſa perſonne: ce malheureux a percé autant qu'il a eſté en ſon pouuoir les entrailles ſacrées de mon Sauueur.* Tout le reſte de la nuit elle continua à ſouffrir & à prier pour le bleſſé, demandant à Dieu qu'il luy donnaſt la grace de finir ſa vie

heureusement. Le lendemain elle fit de grande prieres pour luy durant la sainte Communion,& supplia la Mere Superieure de faire Communie toutes les Sœurs pour obtenir son salut. Tant d prieres & de penitences ne purent estre sans effet; ce pauure malade pardonna de bon cœur à son ennemy, souffrit ses douleurs, quoy qu mortelles, auec vne grande patience, & mourut le mesme iour en bon Chrestien, dont cett charitable Fille rendit des graces infinies à nostre Seigneur. Le jeune homme estoit frere d'vne des Religieuses, & l'on sceut le matin, qu'il auoit esté blessé la nuit au mesme endroit,& à la mesme heure,qui auoient esté marquez par cette Petite, de qui le cœur, ainsi que celuy de son Pere
4. *Reg.5. 26.* Elisée, estoit present lors que de nouueaux Giezis commettoient des crimes en son absence.

IV. Vne autre fois elle passa huit iours dans vne agonie continuelle, pleurant & se colant à la terre auec tant de douleurs que ses forces defaillirent, & qu'il luy fut impossible de se soustenir, bien que pour luy donner quelque secours, on essayast de la releuer. Son occupation durant tout ce temps, fut de demander à Dieu iour & nuit misericorde pour les pecheurs : Et entr'autres crimes, elle eut connoissance d'vn assassinat commis à plus de vingt lieuës de Beaune, en la personne d'vn des premiers de cette Ville.. Elle aduertit de cét accident la Prieure,& la Maistresse des Nouices, & vne autre Religieuse du Monastere, qui estoit niece du mort: Elle leur montra mesme l'endroit où il auoit esté blessé,& tout

trouua preciſément vray comme elle l'auoit
t, ſoit pour le temps, ou pour le lieu, ou pour
bleſſure, ou pour la mort. Il s'eſt paſſé beau-
oup d'hiſtoires de meſme nature, par leſquel-
s il a paru que ſi Dieu luy faiſoit faire peniten-
pour toutes ſortes de pecheurs indifferem-
ent, il auoit neanmoins cette bonté pour le
eu de ſa naiſſance, qu'il luy en faiſoit porter
us particulierement les crimes. Il nous enſei-
na par cette conduite qu'il obſerue l'ordre na-
rel dans la charité, & que nous obligeant à ai-
er tous les Chreſtiens comme nos freres, en
uelque endroit du monde où ils ſoient, il veut
outefois que nous nous appliquions premiere-
ent à nos Parents & à noſtre Patrie. Ainſi luy-
meſme enrichit ſa ſainte Mere & ſaint Ioſeph,
les premiers treſors de ſa Grace, & en ſuite les
orta à ſaint Iean & à ſa famille, qui auoit le bon-
eur de luy appartenir ſelon la chair. Ainſi vou-
ut-il commencer ſon Miniſtere dans la Galilée
qui eſtoit la Prouince où il auoit eſté nourry; &
ntre ſes Apoſtres, il rendit ſaint Iean, & S. Iac-
ques le majeur ſes couſins, puiſſans comme des
Tonnerres en leurs Predications. Il voulut auſſi
que S. Iacques le mineur qui eſtoit ſon parent, eſ-
pouſaſt ſa veuue apres ſa mort ſuiuant l'intention
de la loy, c'eſt à dire, qu'il fuſt Eueſque de Ieruſa-
lem, afin de produire des enfans à ſon frere, à
qui cette Eſpouſe ingrate n'en auoit pas engen-
dré. Par ce meſme moyen le Sauueur du mon-
de nous a fait connoiſtre, que c'eſt non ſeule-
ment vn honneur aux Villes, mais encore vn
tres-grand auantage, d'auoir produit ou nourry

S. Bernard. Ser. 3. in Petrum & Paulum.

des Saints : Car s'ils ont esté pendant leur vie, l
gloire & la protection de leurs païs & de leu
Citoyens, ils leur acquierrent beaucoup plus d'
clat, & les secourent auec plus d'amour & plus d
puissance apres leur mort.

CHAPITRE VIII.

Des penitences merueilleusses ausquelles Die obligea Sœur Marguerite & de la perfection de son obeïssance.

I. VNE des choses qui nous doit rendre le voyes singulieres & extraordinaires le pl
suspectes, c'est lors que les ames preferent l
conseils aux preceptes, & les œuures que l'o
appelle de surerogation à celles d'obligation
de deuoir. Les Pharisiens qui jeûnoient deu
S. Epipha in eorum hæresi. fois la semaine, qui couchoient sur vn aix d'v
pied de large seulement, qui payoient la dixm
Mat. 23.5. de la Menthe & du Millet, qui portoient à leu
manteaux des franges plus larges que les autr
Iuifs, & qui par mille deuotions estudiées aff
ctoient la reputation de saintеté, sont condam
nez par le Fils de Dieu, parce qu'auec tout
grand apparat de pieté humaine, ils obmettoie
d'obeïr à la loy diuine de la charité & de la m
sericorde. Ceux qui sont conduits par l'espr
contraire à l'orgueil des Pharisiens, commen
cent par le soin d'accomplir leurs moindr
obligations, & leur deuoir est tousiours le pie
Deus cuius prouidentia & le fondement sur lequel sont assises les actio
d'vne pieté surabondante. Dieu, de qui la Prou

ence ne ſe trompe iamais dans ſa conduite, dit Egliſe, & qui ne nous donne aucun ſujet de ous égarer en ſuiuant ſes traces & ſes exemples, iſpoſa de telle ſorte les croix qu'il obligea Sœur Marguerite à porter pour les pecheurs, qu'il ne a mena par ſes ſentiers éleuez au deſſus de la erre, qu'en la faiſant marcher par les chemins ommuns de ſon Monaſtere. Il ne voulut pas u'elle volaſt en l'air comme vn Simon le Magi- ien, ſans ſe tenir dans l'humilité,& dans la pau- ureté d'eſprit Apoſtolique ; ny qu'elle ſe déchi- raſt ſoy-meſme, comme les faux Prophetes d'Iſ- raël, ſans ſe ſoucier de ſe rendre au Temple de Ieruſalem. Il ne luy fit pas faire oraiſon les nuits entieres pour manquer aux Offices du Chœur durant le iour, ny ne la tint pas en retraitte aux heures de conuerſation pour conferer auec les eſtrangers pendant l'oraiſon ou pendant le grand ſilence ; ny ne la fit pas jeûner exceſſiuement pour manger de la chair contre le deſſein de ſa profeſſion. Il eut plutoſt cette preuoyance de la ſoûmettre à toutes les penitences regulieres, en luy ordonnant celles qui eſtoient au deſſus de ſa Regle ; & bien que ces grandes Croix ſemblaſ- ſent la diſpenſer de la loy commune des autres Sœurs, il nous apprit neanmoins par ſon exem- ple, qu'il faut accomplir toute iuſtice ordinaire, ainſi qu'il fit luy-meſme auant que d'aller jeûner dans les deſerts, que de ſe transfigurer ſur le Thabor, & que de ſe défigurer ſur le Caluaire. Il fit donc paroiſtre à cette Enfant durant tout le cours des tourmens que nous auons rapportez, qu'il deſiroit qu'elle ſatisfiſt entierement à ſa Re-

in ſui diſpoſitione non fallitur.

3. Reg. 18. 28.

gle, qu'elle vesquist dans l'abstinence exact
qu'elle couchast sur la dure, qu'elle ne porta
point de linge, qu'elle accomplist les jeûnes, l
disciplines, & toutes les autres penitences de l
maison. En quoy certes nous n'auons pas moi
de sujet d'admirer la iustice de Dieu, qui a traitt
auec tant de rigueur cette ame innocente, lo
qu'il luy a fait part du poids des pechez de
hommes, que sa diuine sagesse, qui n'a pas voul
que personne luy pûst faire ces reproches: Pour
quoy porte-t-elle les douleurs du Fils de Dieu
tandis qu'elle s'exente de celles qui sont ordi
naires à ses Sœurs? Ou pourquoy est-elle libr
des obligations de sa Communauté, tandis qu
l'on voit sur ses bras & sur son col l'impressio
des cordes du Fils de Dieu souffrant?

II. Ses grands trauaux l'auoient reduite à vn te
estat qu'elle estoit la vraye image de la mort
tout son corps n'estoit que des os & vne peau
tenduë dessus; ses entrailles s'estoient toutes de
seichées, & l'on ne remarquoit en elle aucune
vigueur ny aucune force. Neanmoins Dieu l'a-
yant destinée à faire penitence pour les pecheurs,
elle témoigna que c'estoit la volonté diuine qu'-
elle suiuist en tout la Communauté, & qu'elle ne
se dispensast d'aucune partie de la Regle. Sa Me-
re Prieure qui la voyoit dans vne si extréme foi-
blesse, ne pût iamais prendre la declaration qu'-
elle fit de la volonté de Dieu sur cette exactitu-
de, que pour vne marque de son zele & de sa
ferueur, & voulut absolument qu'elle mangeast
de la viande. La Petite ne repliqua rien, mais le
Fils de Dieu fit paroistre que s'il la soustenoit

lans les tourmens de ſa Croix, il la vouloit faire ubſiſter à plus forte raiſon dans les penitences le ſon Ordre. Car la viande qu'on luy voulut faire prendre, demeura ſeiche comme du bois n ſa bouche, & le boüillon meſme que l'on eſaya d'y faire couler auec vne cuiller, s'y arreſta le telle ſorte qu'elle ne pût l'aualler, quelque violence qu'elle ſe fiſt. Sept ou huit Religieuſes en furent témoin par diuerſes fois, ſi bien qu'il fallut malgré que l'on en euſt, la laiſſer viure dans la meſme abſtinence que les autres Sœurs. Ce qui confirme qu'il y auoit du deſſein de Dieu, c'eſt qu'elle n'eut pas peine à manger la portion qui luy fut ſeruie au Refectoir : Ce que toutefois il faut entendre du temps de ſes premieres applications à ſouffrir pour les pecheurs.

III. La Prieure contrainte de ceder en ce ſujet, fit plus de difficulté pour le coucher, & voulut abſolument luy faire donner vn matelas dans l'Infirmerie, de peur d'eſtre trop dure & trop cruelle, ce luy ſembloit enuers vne enfant que perſonne ne pouuoit regarder ſans vne extréme pitié. Sœur Marguerite n'en eut pas plutoſt receu le commandement, qu'elle s'en alla ſe coucher ſur vn lit, où il y auoit vn matelas ; mais Dieu fit paroiſtre à l'inſtant combien il eſt ferme dans ſes deſſeins, & que rien n'eſt capable de luy faire reſiſtence. Elle ne fut pas plutoſt ſur le lit, qu'vne ſecrete puiſſance la ietta par terre, & s'eſtant remiſe deux ou trois fois, elle fut touſiours repouſée par la meſme vertu inuiſible. La Maiſtreſſe des Nouices, qui eſtoit preſente, connut qu'elle auoit tres-grande peine de ne ſe pouuoir

tenir sur ce lit: Elle la vid fondre en larmes de douleur & s'affliger de sentir cét obstacle, qu'il luy estoit impossible de vaincre. *O mon Seigneur*, s'écria-t-elle, *faites que j'obeïsse, faites que mes pechez ne me priuent pas de la grace de l'obeïssance!* Alors le Fils de Dieu luy fit connoistre qu'il ne l'abandonneroit pas, & qu'il seroit sa protection & sa defense.

IV. La seuerité de la diuine Iustice, ne parut pas seulement en cette resistance à toute exemption de la regle, mais encore elle l'obligea dés l'âge mesme de douze ou treize ans (qui fut le temps auquel toutes ces rigueurs commencerent) à faire des penitences extraordinaires pour les pecheurs. Elle se donnoit la discipline auec vne tres-grande seuerité, elle portoit des ceintures heriſſées de pointes de fer, des bracelets pareils aux ceintures, & faisoit d'autres semblables austeritez. D'abord on eut grand peine à les luy permettre, mais Dieu donna des preuues si conuaincantes, que c'estoit sa volonté, que l'on fut contraint de s'y rendre.

V. Comme ses maux durerent fort long-temps, la Mere Prieure tenta plusieurs fois de l'enuoyer dans l'Infirmerie, afin de la traiter comme malade; mais durant tout le cours de la diuine Iustice sur elle, le zele de Dieu la chassa tousiours de ce lieu de la mesme sorte, que nous auons desia dit. Ce fut vn spectacle digne du Ciel de voir cette Enfant combatre saintement contre Dieu de crainte de luy déplaire, & luy resister à luy-mesme, de peur de luy desobeïr en la personne de ses Seruantes.

Vne fois eſtant rejettée de deſſus le lit, elle VI.
ſa des torrens de larmes, de douleur qu'elle
de ne pouuoir accomplir ce qui luy eſtoit or-
né; Et comme elle eſtoit parfaitement hum-
& ſoûmiſe, le meſme Dieu de qui elle aimoit
emment toutes les conduites qu'il luy plai-
tenir ſon ſur ame, luy eſtoit alors, comme
Iob, vn Dieu dur & cruel. On luy entendit vn Mutatus es mihi in crudelem. *Iob* 30. 21.
ir faire ces plaintes ſur ce ſujet, auec vn viſage
igné de pleurs, mais éclatant de lumiere, &
yeux éleuez au Ciel. *Mon Sauueur, faites que*
'obeïſſe en toutes choſes, & que mes pechez ne me
iuent plus de cette grace; Retirez, mon Dieu,
r voſtre bonté, cette voye, qui me tient dans l'im-
iſſance d'obeïr; Ou mourir, ou obeïr, Monſei-
eur, puiſque vous auez veſcu & eſtes mort dans
obeïſſance. Apres auoir repeté pluſieurs fois ces
roles elle fut rauie, & le Fils de Dieu luy fit
nnoiſtre que l'obeïſſance eſtoit la voye aſſeu-
ée des ames qui luy appartiennent; Que le deſir
u'elle auoit d'obeïr, & la peine qu'elle ſentoit
e ne le pouuoir, eſtoient de bonnes choſes; Que
'eſtoit de luy que procedoient ſes larmes & ſa
douleur; Que luy-meſme luy faiſoit conceuoir
a dignité de l'obeïſſance, & l'empéchoit de l'ac-
omplir, lors qu'elle conſiſtoit en des choſes
contraires à ce qu'il vouloit d'elle.

Il ſembloit à voir ſon dégagement, & les ſi- VII.
gnes que Dieu donnoit de ſes deſſeins ſur elle,
qu'il n'en falloit pas faire de plus grande eſpreu-
ue: Neanmoins ſa Maiſtreſſe qui eſtoit vne ame
tres-ſage, & de grande lumiere, ne ſe laſſa ia-
mais de la mettre comme l'or à la coupelle, ne

iugeant pas qu'en vne matiere si importante, i
faluſt rendre ny à deux ou trois pratiques
vertu, ny à pluſieurs témoignages de la volo
diuine. Elle tenta donc de nouueau de la met
dans l'Infirmerie, & de la reduire à la loy &
traitement des autres malades. Le comman
ment n'en fut pas pluſtoſt fait, que la Petite
ne ſçauoit ce que c'eſtoit que de reſiſter, s'y
alla volontiers: Mais la bonne Mere l'ayant vo
lu coucher ſur vn lit (car elle eſtoit foible com
vn Enfant) vne ſecrette puiſſance la jetta pro
tement à terre, ſans qu'il fuſt poſſible de s'y
poſer. La Sœur ſe releua auſſi-toſt toute en l
mes, & s'efforça de ſe remettre ſur le lit: m
la diuine Puiſſance la rejetta encore, & autant
fois qu'elle eſſaya de remonter, autant fut-e
renuerſée auec vne pareille vehemence. Ce
vn ſpectacle digne de compaſſion de la voir l
ter comme vn autre Iacob contre Dieu, &
prendre au tour-de-lit auec les deux mains po
ne pas s'éloigner de la lice de l'obeïſſance. E
grimpoit à toute force ſur cette couche, d'où
meſme Dieu, qui par l'organe de ſa Superieu
luy commandoit de s'y tenir, la repouſſoit p
vne vertu ſecrete, s'oppoſant à l'effet dont il i
ſpiroit le deſir. Enfin Dieu qui voulut trior
pher de ſoy-meſme en la perſonne de cette pet
te aduerſaire pleine de luy, l'éleua ſur le lit, &
tint ſuſpenduë en l'air entre la couche & le ci
du lit, ſans qu'elle ſe puſt defendre de cette fo
ce inuiſible. Tout ſon recours fut aux larmes
aux cris qu'elle ietta, diſant: *Puiſſance diuine,*
me repouſſez point du lieu où l'obeïſſance veut q
je ſoi

ſois. Puiſſance de mon Dieu ! laiſſez-moy la li-
rté d'obeïr, permettez-moy de demeurer icy, puis
ue c'eſt l'ordre de l'obeïſſance. Puis auec vne
xtreme affliction d'eſprit, elle continua ; *Ce*
nt mes pechez qui me priuent de ce bien. Mon
Dieu, faites que j'obeïſſe. Mais la diuine puiſ-
nce la ietta encore par terre, & témoignant
'il ne la vouloit pas ſoulager alors comme ma-
de, mais qu'il la deſtinoit à la penitence pour
s ames mortes par le peché, il fit inonder ſur
le comme vn torrent de douleurs. Tous ſes
embres en furent briſez, ſon cœur fut noyé
ans l'amertume, & il n'eſt pas poſſible de ſe
gurer l'excez des tourmens dont elle parut ac-
ablée.

Quelque temps apres elle fut rauie, & connut VIII.
n Dieu combien les creatures doiuent dépen-
re de la puiſſance qui les a produites. En ſuite
Dieu fit paroiſtre en elle des merueilles, qui té-
oignerent clairement que rien ne reſiſte à ſa
iuine volonté, & qu'il donne à nos corps telles
ualitez qu'il luy plaiſt. Il répandit ſur elle com-
e vne eau viue & comme vne ſacrée onction
ar laquelle ſon corps & ſon ame furent parfai-
ement reſtablis en ſanté. Ses entrailles qui de-
uis ſix mois auoient eſté deſeichées, & ſans
onction, reuinrent en leur premier eſtat, tout
on eſtomach, où l'on voyoit les coſtes ſi éle-
ées, qu'il ſembloit qu'elle n'euſt plus que la
eau & les os, fut remis dans vne vigueur par-
aite, ſon viſage & tout ſon corps parurent dans
n embonpoint tout extraordinaire, & iamais
elle ne ſe porta mieux ny ne fut ſi forte qu'alors.

La Maistresse des Nouices appella plusieurs de ses Sœurs pour estre témoins de ce miracle : Et elles virent cette Enfant rauie auec vn visage plus blanc que la neige, & réplandissant d'vne lumiere admirable. Elle reuint peu à peu en son naturel, la peau qui s'estoit renduë noire & flétrie, reprit vne blancheur vermeille, & enfin elle deuint fraiche comme vn enfant. Le matin elle communia, & le Fils de Dieu luy dit ces paroles. *C'est moy qui viuifie & qui mortifie, c'est moy qui plante & arrache, c'est moy qui destruis & qui edifie. Omnia*, dit-il, *tempus habent, & suis spatiis transeunt vniuersa sub cœlo*, Puis benissant les endroits de son corps qui auoient esté les plus déseichez. *Mon Espouse*, dit-il, *ce corps que ie te donne sera mon temple, desormais tu porteras d'vne nouuelle façon mes douleurs, & ie te feray part de toutes sortes de mes graces :* Et auec ces paroles il la remplit de pureté & d'innocence.

Eccl. 3. 1.

Chapitre IX.

Reflexions sur tout ce liure cinquiéme.

I. CE seroit manquer notablement au respect que nous deuons à la conduite diuine, si nous ne la considerions pas auec attention dans toute la matiere de ce liure : Et nous nous priuerions d'vne lumiere admirable qui nous y est découuerte dans les voyes secretes de la Prouidence de Dieu sur les ames. Nous y voyons vn concert de deux diuines perfections, qui plus elles

ſemblent s'oppoſer l'vne à l'autre, plus elles éclattent & plus elles s'accordent & s'embraſſent meſme, comme parle Dauid, c'eſt la Iuſtice & la Miſericorde. Toute la terre a eſté eſclayée, dit Tertullien, lors que la lumiere de la verité luy a fait connoiſtre que la Iuſtice de Dieu n'auoit pas épargné ſon propre Fils, mais qu'elle s'eſtoit vangée infiniment ſur ſon innocence, des crimes de la nature humaine inſolvable. Ce que Dieu a fait en noſtre Sœur Marguerite ne nous remet pas ſeulement cette Iuſtice de Dieu deuant les yeux, mais nous engage encore à admirer la continuation & l'accroiſſement de ſa rigueur. Dieu eſt ſi grand, & IESVS-CHRIST ſi plein de reſpect & d'amour enuers luy, qu'il a fallu que ce Fils bien-aimé payaſt auec excez ce que nous deuions à ſon Pere: Et il n'a pas eu tant d'égard à la dignité infinie de ſa propre perſonne, qu'à l'indignité de ſes freres criminels, & à la grandeur de Dieu offenſé. C'eſt pourquoy il ne s'eſt pas contenté d'eſtre vne rançon ſuffiſante pour nos peines, mais il en a fait le payement auec vne grande liberalité, & auec quelque ſorte de profuſion. Car il n'a pas ſeulement eſté affligé en ſon eſprit, il n'a pas ſeulement verſé des larmes; mais il a eſté *raſſaſié d'opprobres*, comblé de toutes ſortes de maux, & ſoûmis au plus cruel de tous les ſuplices.

Iuſtitia & pax oſculatæ ſunt. *Pſal. 84. 11.*

Expauit ad tantum lumen veritatis.

Thren. 3. 30.

II. Mais quelque excez de tourmens qu'il ait ſouffert durant tout le cours de ſa vie, & dans ſa rigoureuſe mort, le zele qu'il a eu de ſatisfaire à ſon Pere, ne s'eſt pas terminé à ſes ſeuls

trauaux; il a voulu encore que dans son seco corps, & dans l'autre luy-mesme, qui est s Eglise, il se fist vn continuel payement po les pechez, & que le premier fust a comply & consommé par le second. C' ainsi que saint Paul acheuoit pour l'Eglise, qui manquoit aux passions de IESVS-CHRIS bien que de soy plus que suffisantes pour sa ctifier dix mille mondes; Et c'est ainsi q tous les Saints mesme qui se sont conseru dans l'innocence du Bapteſme, ont vangé eux leurs crimes expiez, & les offenses de le freres. Nous auons sujet de conceuoir par Esprit de IESVS mourant tant de fois en soy en ses membres, combien il reuere la iustice son Pere, & quelle horreur & auersion il a peché.

Adimpleo ea quæ desunt, passionum Iesu Christi in carne mea pro corpore eius quod est Ecclesia. *Coloss. 1. 24.*

III. Ce fut en partie pour faire paroistre ce z general qu'il a respandu par toute l'Eglise, qui n'a pas esté seulement en saint Paul, m aussi en tous les grands Saints, que le Fils Dieu fit souffrir de si estranges tourmens Sœur Marguerite. Il luy communiqua mes cette grace auec tant de saincteté, qu'il ne l' bligea pas seulement à faire pour les pechez des penitences humaines & ordinaires, m qu'encore il luy fit part de ses peines & de souffrances diuines. Par ce moyen il hono d'autant plus la Iustice de Dieu son Pere, q le renouuellement de ses satisfactions fut pl parfait en cette chaste Espouse, & il témoig d'autant plus d'amour à sa sainte ame, qu'il l'vnit dans vne familiarité plus particuliere.

Mais la diuine Miſericorde parut auſſi auec Iuſtice; Car quelle plus grande preuue pouons-nous auoir de la charité enuers des ames longées dans le peché, que de voir que le ls de Dieu leur ſuſcite des Saints qui trauailnt à les retirer de l'abyme de leurs maux: Et ui tandis qu'elles ne penſent qu'à gouſter les elices de la terre, boiuent pour elles le cali- e de la Croix? C'eſt vn des ſecrets de l'vnité u Corps de IESVS-CHRIST, qu'il y ait des memres illuſtres, & qui ont vne ſinguliere correſponance auec le Chef, leſquels comme l'eſtomach rauaillent pour des parties éloignées, & quelquefois ſi corrompuës, qu'elles incommodent teſte par leur mauuaiſes vapeurs, & l'eſtonach leur bien-faicteur, par des exhalaiſons alignes qu'elles luy enuoyent. Ces ames riches en ſainteté portent, comme vn Moyſe & vn aron, les pechez de leur peuple rebelle & inrat, & c'eſt vn moyen de la predeſtination des lus grands pecheurs d'auoir de ces Saints le plus ouuent inconnus, qui font penitence pour eux, & qui appaiſent la colere de Dieu par leurs rieres & par leurs trauaux. Comme au contraire, lors que Dieu abandonne les impies à leurs inuentions, comme parle le Prophete, il defend à ſes amis de s'employer pour leur ſalut, où les Saints meſme par vn inſtinct ſecret ſe deſiſtent des deuotions qu'ils auoient commencées à leur ſujet. Ainſi Dieu ferma la bouche au Prophete Ieremie, & ne luy permit pas d'interceder pour les dix Tribus d'Iſraël. *Ne me prie point pour ce peuple, & n'entreprens pas de me loüer pour eux.* *Ierem. 7. 15.*

IV.

Et Samüel apres la desobeïssance de Saül, refu sa de porter son peché, & ne le visita iamais de puis. Que si les seules prieres des Saints faite pour les pecheurs, sont si puissantes aupres d Dieu, qu'elles luy [a] lient les mains, [b] luy resi stent, [c] le retiennent, & sont comme [d] vn mu épais entre luy & ses ennemis : Combien sont elles plus efficaces, lors qu'elles sont accompa gnées, comme celles de Daniel, de larmes, d jeûnes & de mortifications ? Mais combien sur passent-elles toute la force des penitences com munes, lors que le Fils de Dieu applique vne ame admirablement pure, à pleurer & à s'affliger pour les pecheurs ? qu'il la choisit comme pour tenir sa place dans les tourmens ? Et que par le zele qu'il a d'honorer la Iustice de son Pere, & par sa charité enuers les hommes, il luy commu nique les dispositions qu'il a euës pour eux? Il n'y a rien qui flechisse plutost la Misericorde de Dieu, ny qui obtienne plus infailliblement la grace de la conuersion, ny enfin qui diminuë da uantage les chastimens qu'il voudroit prendre des pechez. Vne espouse qui a esté tant de fois dans la participation de la mort de son Espoux, a merité d'auoir part à sa Resurrection, & d'e stre restablie dans vne vigueur aussi miraculeuse que ses agonies & ses suplices auoient esté sur naturels.

a Non obsistas mihi. *Ierem. 7.*

b Aaron proferens seruitutis suæ scutum orationem restitit iræ. *Sap. 18. 21.*

c Non est qui consurgat & teneat te. *Isa 64.*

d Neque opposuistis vos murum pro domo Israël *Ezech. 13. Daniel. 10. 2. 12.*

LA VIE DE SOEVR MARGVERITE DV S. SACREMENT.

LIVRE SIXIEME

PREFACE.

BIEN qu'il ſemble qu'il ne ſe puiſſe rien adjouſter aux graces que nous auons veües au Liure precedent, & qu'vne ame qui a eſté éleuée à l'vnion auec le Fils de Dieu ſouffrant pour les pecheurs, ait atteint le comble de la perfection; Nous apprendrons neanmoins par ce Liure, qu'il y a diuers degrez dans la communication de ces diuines douleurs, & nous découurirons de nouueaux treſors beaucoup plus riches que ceux que nous auons veus iuſqu'icy. Sœur Marguerite a eſté I.

participante de beaucoup de tourments du Fils de Dieu, mais elle n'a pas beu encore tout le Calice de sa Croix. Elle a esté liée de ses cordes, elle a este battuë de ses verges, elle a eu quelque part à ses langueurs : Mais il communiquera desormais à son ame, la connoissance & le sentiment de tous ses supplices. En qualité de Grand Prestre, il s'offrira en elle de nouueau à la gloire de Dieu son Pere ; En qualité d'amy, il fera paroistre à sa bien-aymée, qu'il luy donne ce qu'il a de plus precieux en la terre qui sont ses souffrances ; En qualité d'Espoux, il ne se reseruera rien qu'il ne communique à son Espouse ; En qualité de Docteur de son Eglise, il nous apprendra en la personne de cette admirable Fille, combien il desire que ses mysteres soient grauez en nos cœurs : Car ce qu'il produira en elle, sera vn témoignage de ce qu'il veut imprimer dans l'esprit de tous. Que si les merueilles visibles ont esté si grandes & si rares, combien celles qui ont esté cachées dans son ame ont-elles surpassé toute nostre imagination, & toutes nos pensées ? Et qui doute que le Fils de Dieu, qui vnit la verité auec les figures, n'ait fait autant de part des secrets de son Esprit deuant les Anges à cette Fille, qu'il auoit renduë son Image, qu'il a imprimé sur son corps de marques de ses estats exterieurs à la veüe des hommes ? Ces reflexions faites par auance, seront plus vtiles aux Lecteurs, que si elles estoient reseruées à la fin de l'histoire, & cét abregé leur sera ie m'asseure plus agreable, que l'estenduë des discours precedents.

II. *Ce qui doit estre le plus remarqué dans toute l'histoire de ce Liure, c'est que durant les graces*

e nous allons écrire, les vertus de la Sœur furent
us illuſtres que iamais; & il n'y eut point de temps
toute ſa vie, ou ſa Maiſtreſſe l'éprouuaſt &
umiliaſt dauantage, & fiſt plus d'efforts pour
mettre dans les voyes communes. Mais la pre-
nce de Dieu parut, & par l'humilité & l'obeïſ-
nce tres-parfaites qu'il donna touſiours à la Sœur,
par vne vertu toute-puiſſante, à laquelle nulle
ſiſtance de la Mere & de la Fille, ne ſe pûrent
poſer.

CHAPITRE PREMIER.

Sœur Marguerite accompagne en eſprit le Fils de Dieu au deſert.

LE iour des Cendres de l'année mil ſix cent trente deux, Sœur Marguerite fut menée n eſprit au deſert du Fils de Dieu, où elle de-eura quelques iours à l'adorer & à participer à n eſtat. Il luy fit connoiſtre qu'il s'y eſtoit ndu noſtre Medecin, & le vray medicament e nos ames, y eſtant allé pour accomplir l'offi-e de Redempteur du monde, & de victime hargée de nos pechez. Elle connut qu'il auoit narché quatre iours pour s'y rendre, & il luy t voir les lieux où il s'eſtoit arreſté apres cha-une de ſes longues traittes. Et de fait depuis la ille de Nazareth, d'où il partit en eſprit de pe-itence, iuſqu'à Bethabara, où il fut baptiſé par aint Iean, & de la iuſqu'au deſert, où il fit ſa etraitte, il y a quatre grandes iournées. Car il I.

faut trauerſer les montagnes de Galilée, les Tri bus de Manaſſez & d'Ephraim, & paſſant le montagnes d'Ephraim ſe rendre en Bethabara,& de la reuenir dans les deſerts, ce qui ne contien pas moins de quarente bonnes lieuës, & ſi com me tiennent de grands Autheurs, il ſe retira dan la ſolitude de Iudée,il fit plus de cinquante lieuë de chemin.

II. La premiere part qu'il fit à Sœur Marguerit de ſon trauail, ce fut que durant ſon rauiſſement il luy communiqua la laſſitude qu'il auoit ſouf ferte dans ſon voyage.Elle ſe ſentit preſſée par l ſaint Eſprit de s'éloigner de toute conuerſation comme s'eſtimant indigne d'y eſtre ſoufferte, a cauſe des pechez de pluſieurs ames dont elle fu chargée en ſa maniere,à l'exemple de ſon Eſpoux Elle ſe conſidera comme vn Anatheme, & com me ces Hoſties luſtrales que les Villes jettoien dans la mer pour l'expiation des crimes publics Elle eſtoit confuſe en ſon ame pour les offenſe d'autruy qu'elle s'imputoit à ſoi-meſme;& ce n'e ſtoit pas moins vn ſujet de douleur, que d'admi ration, de la voir tout enſemble baignée de lar mes,& venerable par vne Majeſté plus qu'humai ne. Elle connut l'interieur du Fils de Dieu dan ſon deſert, & eut grande communication de ſe peines. Elle vid qu'il ne s'eſtoit eſtimé digne qu de viure parmy les beſtes, parce que ceux don il portoit les pechez, s'eſtoient rendus ſembla bles à elles par leurs paſſions brutales & dére glées; Qu'il auoit beu à longs traits la honte d l'infamie des hommes; Qu'il auoit paſſé les iour & les nuits à demander miſericorde pour eux, &

i'ayant eu deuant les yeux tous les crimes de la
rre, il s'eſtoit appliqué à ceux de chaque per-
ſnne particuliere ; Que ſon ame auoit eſté vn
yme inépuiſable de maux, & qu'auec la con-
ition qu'il auoit conceuë de ſa part, les flots de
colere de Dieu ſon Pere l'auoient battuë,
mme la tempeſte bat vn vaiſſeau ſur la mer;
u'attendant quelque tréue & quelque relâche,
res ſes longs ſoûpirs, & auec ſon accablement
douleur, il n'auoit eu qu'vne réponſe, &
'vn arreſt de mort de la Iuſtice de Dieu ſon
ere ; Qu'il eſtoit demeuré des douze & des
uinze heures de ſuite à s'aneantir, le viſage en
rre, fondant en larmes, acauſe de l'orgueil des
mmes ; Qu'il auoit oppoſé à chaque eſpece
crimes, des efforts de vertus particulieres,
que l'abſtinence & les veilles de quaran-
iours, quoy que tres-penibles, auoient eſté
s moindres de ſes trauaux ; Que ſes combats
ntre les tentations auoient eſté comme in-
nis, s'eſtant paſſé des choſes inexplicables en
n Ame ſainte, qui ne paroiſſent pas dans les
taques qui luy furent liurées par l'eſprit malin;
u'il n'auoit pas ſeulement reſiſté en ſon propre
om au Tentateur, en le repouſſant par ſa fideli-
& par ſa force : mais que s'eſtant mis en eſprit
euant Dieu ſon Pere, en la place de tous les
ens qui deuoient eſtre aſſaillis de toutes ſortes
e tentations, il s'eſtoit reueſtu interieurement
e leurs craintes de leurs troubles & de leurs
icherefſes ; Qu'il auoit tout ſurmonté pour eux,
rendant vne ſource de victoires dans laquelle
ous ſes Enfans doiuent puiſer de la conſtance &

du courage ; Que ses tentations particuliere luy auoient causé vne extréme humiliation, & que n'ayant pas esté capables de solliciter so Esprit, ny mesme ses sens parfaitement purs & possedez de Dieu, ce luy auoit esté vne confu sion inconceuable que le premier des damnez le plus grand ennemy de Dieu son Pere, de luy & de tous ses Enfans, le Pere de l'Orgueil & d Mensonge, la cause de la ruïne de tant d'Ange & de tant d'hommes, eust eu la liberté de s presenter à luy ; Qu'il luy eust mesme proposé l peché, & le plus horrible de tous les peche qui estoit l'idolatrie; Qu'il l'eust pris en ses main & l'eust transporté sur vne montagne, & sur l Temple mesmes, pour le porter en ce lieu-là tenter Dieu par vne irreligion, & par vne cu riosité impie ; Qu'à peine se pouuoit-il rien trou uer en sa vie, qui luy eust plus viuement perc le cœur.

III. Autant que tous ces sentiments interieurs peu uent paroistre sur le visage, autant furent-ils gra uez sur celuy de Sœur Marguerite, qui ne disan mot, mais demeurant tousiours rauie, fit conce uoir à celles qui l'approcher entde grandes cho ses qui se passoient en son ame. Son S. Espoux luy communiqua ses faueurs d'autant plus liberale ment, qu'il y a peu d'ames qui prennent part au afflictions qu'il a souffertes dans son desert ; E pour comble de graces, il luy dit: *Mon Espouse, i veux que tu m'accõpagnes dans tous mes estats, en re compense des peines que tu as endurées à mon exem ple.* Cette conduite estoit digne du Ciel, & par faitement conforme à la diuine doctrine qu

Verbe Eternel en a apportée. Car ſelon ſes
aximes la Croix eſt ſi precieuſe en la terre, qu'-
le eſt le plus grand treſor des Saints : Et ce qui
t tres-remarquable, comme l'abandon des pe-
cheurs aux plus ſales voluptez eſt la plus horri-
le des punitions de Dieu ; auſſi le prix des tour-
ents, que les Saints embraſſent pour l'amour
e IESVS-CHRIST, c'eſt le bon-heur d'eſtre
gratifiez d'vne plus haute & plus abondante par-
ticipation de ſa Croix.

CHAPITRE II.

Sœur Marguerite accompagne en Eſprit le Fils de Dieu ſouffrant au Iardin des Oliues.

VN ſeul Volume ne ſuffiroit pas, ſi nous voulions écrire toutes les particularitez des voyages que fit Sœur Marguerite, pour accompagner le Fils de Dieu dans les actions publiques de ſon Miniſtere : elle aſſiſta en eſprit par vn effet de la diuine Puiſſance à toutes ſes predications, & à tous ſes miracles, & ce diuin Maiſtre qui s'expoſa aux yeux des hommes, pour leur tracer les pas ſur leſquels il deſiroit qu'ils marchaſſent, luy fit mettre les pieds dans ſes veſtiges, afin qu'elle ne ſe détournaſt iamais des voyes qu'il luy auoit frayées. Mais ce ſeroit vn diſcours immenſe de faire la deſcription de toutes les merueilles qui ſe ſont paſſées en cette ame; Nous n'auons deſtiné ce Liure qu'à l'hiſtoire de la I.

Passion du Fils de Dieu, qui fut grauée dans son esprit & mesme en son corps, auec des circonstances que la pluspart des hommes ne sont pas dignes de connoistre.

II. 1632. Le second de Mars, elle fut rauie en esprit au Iardin des Oliues, où le Sauueur du monde luy fit voir la tristesse de son Ame diuine, sa crainte, sa sueur & son agonie. Il luy imprima autant qu'elle en fut capable, ses sentiments de douleur; La peine de son delaissement interieur fut si extréme, & sa tristesse si pressante, qu'elle demeura l'espace de deux heures baignée en larmes, auec vn visage si passe & si deffait, qu'à la voir on iugea qu'elle auoit le cœur fort saisi. Elle se mit en prieres à l'imitation du Fils de Dieu, & se tint vn quart d'heure toute droite, les yeux éleuez au Ciel, transie de crainte. Apres elle se mit à genoux, ioignit les mains, baissa la teste, & passa l'espace d'vne heure en cette posture. En suite son corps s'abaissa insensiblement auec ses mains croisées sur l'estomach: Elle entra dans vne telle frayeur, que tout le corps luy trembla long-temps. Apres auoir esté vne heure en cét estat, elle tomba sur sa face, & alors elle embrassa de tout son cœur la croix, & le reste des souffrances du Fils de Dieu, qui luy furent manifestées: Elle demeura trois heures en cette oraison, ou elle adora son Espoux, & pria incessemment pour les pecheurs.

III. Ce fut vn bon-heur, & vne grace inestimable à la Mere Marie, d'apprendre de sa bouche au retour de son extase, les merueilles secrettes qui s'estoient passées dans l'ame du Fils de Dieu, &

lor il luy auoit fait quelque petite part. La
nature pour Sainte qu'elle ſoit, eſt infiniment
dignée de la Perſonne du Sauueur du monde,
& es ſignes exterieurs de ſes tourments, ne ſont
que des traces tres-obſcures des ſentiments de
ſo cœur. Le combat de ſon amour & de ſa
rinte, de ſon apprehenſion & de ſa generoſi-
té qui alluma tous ſes eſprits, & qui non ſeule-
ment leur fit ietter dehors les ſeroſitez, mais en-
core ſubtiliſa tellement le ſang, qu'il s'exhala
par tous les pores, fut vn effort de la charité de
IESVS-CHRIST, qui n'a iamais eu de pareille.
Sœur Marguerite le connut, & elle éprouua en
quelque ſorte la douleur, & la confuſion qu'il
reſentit à cauſe des crimes des hommes. Elle vid
que la corruption & l'amertume, luy en auoient
eſté preſentées à boire iuſqu'à la lie ; Que ſon
Calice n'auoit pas eſté ſeulement detrempé auec
le venin & auec le fiel de tous les pechez du
monde, mais encore auec la colere, & auec la
riueur de Dieu ſon Pere ; Que ce fut cette veüe
manifeſte de la Iuſtice de Dieu animé contre
tous les crimes connus auſſi dans leur malice, qui
luy émeut tout le ſang & tous les eſprits. Ce fut
encore ce qui luy cauſa cette apprehenſion de la
mort, qui n'eſtoit pas ſi effroyable acauſe des
ſupplices euidents, qu'acauſe de la colere ſecrete
de Dieu, & acauſe du poids des pechez qu'il
falloit porter en mourant ; Que neanmoins l'o-
beïſſance à la volonté de ſon Pere, & la charité
enuers les hommes, luy auoient fait ſurmonter
toutes les difficultez qui s'eſtoient preſentées à
ſon eſprit ; Et que pour vaincre le peché & la

Iustice de Dieu, il s'estoit parfaitement vain
soy-mesme. *O diuin Sauueur ! que nous v*
auons causé de tourments ! ô que vostre amou
esté genereux enuers des ames ingrates & insen
bles ! ô que les merueilles que vous auez fai
dans vostre Espouse ont esté grandes ! ô que les
structions que vous nous donnez par elle sont sain
& admirables !

Chapitre III.

De la capture du Fils de Dieu.

I. 1632. LE troisiéme iour de Mars, le Fils de Di
continuant son ouurage en Sœur Margue
te, luy fit connoistre l'estat où il estoit lors q
les Iuifs l'arresterent. D'abord la diuine Puissa
ce luy donna vn port plain de Majesté ; on la
dans vne paix & vne douceur si grande, qu'e
parut agreable comme vn Ange. Peu apres e
deuint comme morte par vn accablement sub
ses mains s'attacherent l'vne sur l'autre, com
si elles eussent esté liées auec des cordes, &
marques en furent imprimées si auant, que
bords des enfleures toutes noires s'éleuerent d
deux costez, montrant la place des cordes q
sembloient enfoncées dans la chair. Elle fut li
tout autour du corps, & eut les bras si serrez
l'estomach, que nulle force humaine ne les e
pû separer. Pressée de la sorte elle ne pût m
cher qu'auec grand' peine, ce qui fut cause q
estant arriuée en esprit au torrent de Cedro
e

le tomba ſur ſes genoux, ou à l'inſtant de ſa
ieute elle ſe trouua couuerte d'eau, dont ſes
hbits furent tout trempez. Il ne ſe peut dire
ombien elle en dura en accompagnant le Fils de
Jieu en eſprit, partie acauſe du trauail qu'elle
nnoiſſoit qu'il auoit ſouffert par les liens qui
ſuffoquoient, partie acauſe de la violence qui
y eſtoit faite d'ailleurs. Toutefois à la fin de
n Oraiſon, le Fils de Dieu luy dit qu'elle ne
ſuffroit qu'vn échantillon de ſes tourments, &
ie ſes douleurs diuines auoient ſurpaſſé infini-
ent les ſiennes. Ce ſaint Eſpoux pour la con-
ſler dans l'extremité où elle fut reduite, luy ou-
it ſon cœur comme vn treſor de toutes ſortes
grâces; & il luy fit voir dedans deux riches
uues qui en ſortoient, dont l'vn eſtoit ſa diui-
Puiſſance, l'autre eſtoit ſa parfaite pureté. Ce
ie la Puiſſance auoit comme briſé en elle par
mpreſſion de la douleur de l'ame ſur le corps,
pureté le reſtabliſſoit; Et ce fut vne merueil-
, que les effets de la Puiſſance diuine fuſſent
uſiours & preuenus & ſuiuis de la pureté. Car
meſme diuin remede qui guerit toutes ſes in-
mitez & toutes ſes langueurs, fut celuy qui
ur ſeruit de preparatif, & qui par ce moyen
t l'auant-coureur de la mort, & la reſource de
vie. Le ſecret conſiſtoit en ce que les Enfans
'Adam, quelque grace qu'ils poſſedent, ſont
uſiours remplis de beaucoup d'impureté, &
ue lors que Dieu s'applique à eux par quelque
ffet de grace, & par quelque faueur ſinguliere,
eſt conuenable à ſa Sainteté qu'ils y ſoient
iſpoſez par vne operation diuine qui efface les

soüilleures de l'estat presen. C'est ainsi que l'E
prit de Dieu excite les plus grands Saints à
contrition de leurs pechez, à l'anean-issemer
d'esprit, à l'abnegation interieure, & à la pen
tence mesme Sacramentele, auant que de les fa
re entrer en oraison, ou auant qu'ils s'appro
chent de la sainte Eucharistie; Et ce mesme diui
Esprit descendit sur la sainte Vierge, auant qu
elle fust ombragée de la vertu du Très-haut, &
que le Verbe s'incarnast en elle. Il s'épandit me
me sur son pur sang plus diuinement qu'il n'
uoit fait sur les premieres eauës du monde, no
seulement pour luy imprimer vne fecondité s
crete, mais encore pour le sanctifier, & pour
rendre digne de receuoir le Verbe, & d'esti
vny à sa personne. Ce diuin Esprit mesme qui e
le principe de toute sanctification, ne vient ia
mais habiter dans les ames, sans les reuestir pre
mierement du diuin amour, & ce pur rayon r
iaillissant de sa face dans nos cœurs, luy sert à di
siper les tenebres impures qu'il y rencontre, &
luy est comme vn trône digne de sa sainte Maj
sté. Ainsi le Sauueur du monde, auant que d
nous mettre en possession de Dieu son Pere, no
regenere tout entiers & nous remplit de sa gloi
re celeste. C'est pour la mesme raison de son i
comparable sainteté, auec laquelle nostre espr
ny nostre chair n'ont pas de proportion en cet
vie, que lors qu'il venoit faire quelqu eimpre
sion de ses mysteres sur nostre Sœur, il lanço
sur elle vn de ses rayons, & s'appliquoit à el
comme vn feu subtil, purifiant & écartant l
taches de cette vie, & la fortifiant comme p

Spiritus sanctus superueniet in te, & virtus Altissimi obumbrabit tibi. *Luc. 1. 35.*

ve trempe celeſte que l'eau de ſa grace luy don-
rut. C'eſt pourquoy l'on voyoit touſiours relui-
r ſur elle vne blancheur incomparable, & qui
n tenoit rien de la terre, auant qu'il paruſt au-
ne image des eſtats de IESVS-CHRIST.
Cette blancheur du Ciel croiſſoit quelquefois
pu à peu, quelquefois elle reſidoit long-temps
ſon corps, & d'autres fois elle agiſſoit en peu
d momens, ſelon l'actiuité qu'il plaiſoit au
Soleil de Iuſtice de luy donner. Et certes il ne
s'n faut pas eſtonner, car cette lumiere de pu-
ré n'eſtoit qu'vne influence de la vertu diuine,
pr laquelle le Fils de Dieu fera ſortir les morts
ds ſepulchres, & refondra nos corps pour les
mettre comme au moule de ſa propre gloire. *Phil. 3. 21.*
Ce s'il doit vn iour donner ſa vie impaſſible &
ernelle à tous les corps reduits en pouſſiere, il
n luy peut auoir eſté difficile de donner la veuë
à'n aueugle-nay, ny de reſtablir la ſanté à Sœur
Marguerite, lors que ſes membres eſtoient ſan-
ctifiez & ennoblis, plutoſt que perclus ou cor-
rompus, par la conformité au principe de vie
qu'il eſt luy-meſme.

Lors qu'elle fut reuenuë en liberté, ſa bõne Mere II.
qui l'auoit veuë dans l'eſtat que nous auõs décrit,
luy demanda d'où venoit que durant cette com-
munication de la priſe du Fils de Dieu, elle auoit
paru reduite à la mort? *C'eſt* dit-elle, *que mon Eſ-*
poux m'a fait reſſentir la peſanteur du peché de Iudas
& de celuy des Iuifs, ce qui m'a plus cauſé de tour-
ment que tous les autres maux que i'ay endurez iuſ-
qu'icy. Car, dit-elle, *mon Eſpoux porte pureté, mais*
pureté diuine, qui eſt vne grace & vne vertu qui ſort

de luy pour sanctifier les ames; Et la bouche impure Iudas s'est approchée de mon bien-aimé. O qui pourroit conceuoir ce que mon Espoux a souffert par baiser! Si la puissance diuine ne répandoit sa pure viuifiante sur moy, ie mourrois en nommant ce miserable qui a trahy mon bien-aimé. Que le Lecteur iuge par ce discours, quelle a esté l'ardeur & tendresse d'amour de cette ame.

CHAPITRE IV.

La presentation du Fils de Dieu deuant Anne & deuant Caïphe.

I. LE Fils de Dieu n'auoit pas cessé de faire sortir vn de ses tourmens à Sœur Marguerite que bien-tost après il luy en découuroit vn nouueau. Il se fit connoistre à elle en la forme où fut conduit deuant Anne, & pour la preparer vne nouuelle grace de douleurs, il purifia son ame & son corps ainsi qu'il auoit accoustumé. Elle fut liée inuisiblement par tout le corps, mais auec tant de verité, que les marques en parurent en son col & sur ses bras: Les meurtrisseures en furent si horribles, qu'il estoit impossible de les regarder sans estre touché de douleur: ses mains deuinrent excessiuement enflées, & tout son corps souffrit vne contrainte fort violente. Neanmoins son visage qu'elle tint vn peu baissé conserua vne douceur & vne majesté toute celeste; Sa façon estoit si humble & si deuote, que parmy la pitié qu'elle excitoit dans le cœur de

Seurs, elle les enflammoit aussi à la deuotion
r les grandes choses qui se lisoient sur son vi-
ge. On iugeoit à la voir qu'elle n'estoit pas en
t estat à contre-cœur, mais qu'elle y auoit vn
prit plein de paix & d'amour. Et de fait, le Fils
Dieu luy fit part de sa charité enuers ses bour-
aux & enuers ses Iuges, & il la mit dans la dis-
sition où il a esté de comparoistre deuant tous
s Tribunaux de Ierusalem, afin de porter vne
onfusion qui fust de plus grande estenduë.

Vn autre iour le Fils de Dieu luy fit connoistre II.
estat où il estoit lors qu'il fut mené deuant Caï-
he, où il fut plus estroitement lié qu'il n'auoit
té encore. Ce qui est conforme au sentiment
es Docteurs, qui croyent qu'Anne estoit chef
u grand Conseil, & qu'il ordonna que le Fils
e Dieu fust conduit auec vne nouuelle precau-
on deuant le Pontife, & qu'alors les gardes ad-
ousterent d'autres liens à ceux dont ils l'auoient
éja presque tout couuert; En effet saint Iean
ous insinuë cette verité, lors qu'il écrit qu'An-
e l'enuoya lié à Caïphe. Elle témoigna que le
oufflet que le Fils de Dieu receut d'vn des ser-
iteurs du grand Prestre, auoit esté si violent
ue le visage luy en enfla & deuint tout meurtry,
e qui est facile à croire, puis que l'on enseigne
ommunément que la main qui donna ce coup,
estoit armée d'vn gantelet de fer. Son esprit fut
extremément affligé de voir son Espoux traitté
indignement par ce Iuge transporté de fureur;
Elle fut tres-long-temps à compâtir à ces ou-
trages, & à prier pour la conuersion des pe-
cheurs.

III. Vne autrefois le Fils de Dieu luy fit paroiſt
l'Eſtat auquel il fut reduit apres que le gra
Conſeil de la Synagogue eut reſolu de le fai
mourir, & de le liurer pour cét effet au bras
culier ; Elle dit qu'il auoit eu le viſage to
meurtry & tout défiguré par diuers coups tr
cruels, que tout ſon front eſtoit noir d'vne pla
qu'il receut au deſſus de l'œil droit, qui l
obſcurcit la veuë, & luy enfla ſi exceſſiueme
les paupieres, qu'il en eut les yeux preſque to
couuerts. Il eut auſſi diuerſes meurtriſſeures ſ
les ioües, principalement du coſté gauche,
nez tout bleüaſtre & tout écrasé, ſes levres gro
ſirent démeſurément, & celle de deſſus fut com
me à demy emportée. Sa bouche fut toute plon
bée du coſté gauche, & l'enfleure luy fit perdr
ſa figure naturelle. Le menton fut traitté pl
cruellement que tout le reſte du viſage, car a
milieu il s'éleua vne groſſe tumeur noire & ſan
glante, qu'elle ne pouuoit conſiderer ſans fre
mir. *Il n'auoit ny forme ny beauté, mais reſſembloi*
Iſa. 53. 2. *à vn lepreux.* Parmy tant de difformitez, tan
s'en faut qu'il donnaſt de l'horreur, qu'il eſtoi
plutoſt admirable par la douceur & par la ma
jeſté qu'il conſeruoit parmy ſes bleſſeures.

CHAPITRE V.

Les particularitez de la flagellation, & du couronnement du Fils de Dieu.

ENTRE les tourmens du Fils de Dieu à peine y en eut-il aucun de ſi cruel ny de ſi ſenſible que celuy de la flagellation : Car comme ce ſupplice fut exercé ſur vne partie du corps qui eſt principalement compoſée de nerfs, l'extremité deſquels s'eſtend en cette membrane vniuerſelle dont nous ſommes reueſtus, le ſentiment en fut tres-vif, & les eſprits du Fils de Dieu eſtant tres-purs & tres-ſubtils, & ſa complexion parfaitement temperée, il falloit de neceſſité que les coups de verges & de cordes luy cauſaſſent vne douleur tres-penetrante. De plus, comme cette peine fut appliquée ſur tous les endroits du corps, dont quelques-vns ſont fort nerueux, & qu'en d'autres la peau eſt fort attachée aux tendons, lors qu'il fut battu en ces parties, ce luy fut vn tourment qui ne ſe peut expliquer. Mais il s'accrût encore ſans comparaiſon dauantage, lors qu'eſtant déchiré de toutes parts, les foüets & les verges vinrent à toucher les nerfs, ou l'extremité des muſcles découuerts. I.

Ce fut pour ces raiſons que le diuin Eſpoux voulant faire part de ce tourment à ſon Eſpouſe, ne ſe contenta pas de ſe montrer à elle tout ſanglant & découpé en tous ſes membres, pour l'exciter par vn tel ſpectacle à deſirer de ſouffrir les II.

mesmes douleurs ; mais encore il anima son e
prit par vne grace interieure, & fit naistre e
elle vne ardeur toute extraordinaire de partic
per à son estat. *O mon Dieu*, s'écria-t-elle tou
transportée hors de soy, *ne souffriray-ie poi
pour l'amour de vous ! ô mon bien-aimé, ne m
communiquerez-vous point vos souffrances ? Pui
sance diuine, venez briser vostre Seruante qu
vous auez choisie par vostre misericorde infini
pour participer à vostre Croix : Venez, venez
puissance de mon Dieu posseder l'ame & brise
le corps de vostre petite seruante ; Venez sur mo
à flots & à torrens, venez en vostre vehemenc
Vous ne venez pas maintenant comme autrefois,
semble que vous ne vueillez que faire vn essa
Vous ne venez que peu à peu, & non dans la for
& dans l'impetuosité auec laquelle vous auez coustu
me de venir, ne m'épargnez pas, ô le bien-aimé d
mon ame.* Et voila que tout à coup la Puissanc
diuine se lança sur elle comme vn vent impe
tueux, qui, plus il luy fit de violence, plus ell
parut ornée d'vne beauté celeste, & rempli
d'vne sainte joye, dans laquelle haussant sa voi
Venez, venez, dit-elle, *mon bien-aimé, vene
diuine Puissance, brisez & mettez en pieces l
corps de vostre Seruante, & faites qu'elle vous so
parfaitement semblable. I'accepte de tout mon cœu
tous vos traits, je ne refuseray iamais vos saint
operations.* Elle fut l'espace d'vne heure bell
comme vn Ange, & l'on s'apperceut que la Pui
sance diuine descendit peu à peu sur elle, purifia
son corps. Enfin elle la courba doucement & lu
ioignit les bras derriere le dos, sans qu'il fust po

ble de les ſeparer. Eſtant ainſi panchée par deuãt
ſes bras eſtant de la ſorte liez ſi eſtroitement,
u'ils en demeurerent tout noirs & tout meur-
is, les pieds auſſi eſtant attachez en deux en-
roits, la Puiſſance diuine déchargea ſur elle
ne infinité de coups de verges durant l'eſpace
e plus d'vne heure. Apres elle leua doucement
teſte, qui panchoit ſur l'eſtomach, & la ren-
erſa ſur les eſpaules d'vne façon tres-pitoyable,
confuſion ne paroiſſant pas moins ſur le viſage
ue la douleur. Elle fut alors vn vray portrait
u Sauueur du monde attaché à la colomne, &
aſmé dans la rigueur de ce cruel ſupplice. L'a-
ne fut affligée comme le corps, & ſi la playe ge-
erale de l'vn fut cuiſante, la triſteſſe, le delaiſ-
ement & la confuſion de l'autre ne furent pas
oindres. Elle fut l'eſpace de cinq heures dans
a veüe, & dans la participation interieure de ce
ourment, & ce qui ſurpaſſa le temps que le Fils
le Dieu auoit employé en ce myſtere, ſeruit de
uelque ſupplément à l'inégalité qu'il y auoit
ntre luy & ſon Eſpouſe. Enfin, lors que toutes
es forces furent épuiſées, ſans que ſon cœur ſe
aſſaſt de ſouffrir, le Fils de Dieu la couurit de ſa
plendeur ordinaire, & la remit en ſon premier
eſtat, en ſorte neanmoins que les marques des
verges demeurerent imprimées ſur tout le corps,
ce qui fut reconnu par ſa Maiſtreſſe.

III. Bien que ſon eſprit ne ceſſaſt de s'occuper des myſteres precedents, & que les diſpoſitions qu'elle y auoit receuës par la communication du Sauueur du mõde, fuſſent toûjours viues en ſon ame, neanmoins il ne tarda pas à reuenir produire de

nouueaux effets. Elle fut rauie à son ordinaire & durant son extase le Fils de Dieu luy découurit l'estat où il a esté quand on le couronna d'espines, & que les Ministres de Pilate en firent ces railleries impies & pleines de rage. Son corps fut lié comme de coustume par vne vertu secrete qui la fit asseoir sur vn siege, où elle parut accablée de douleurs. Son visage se pancha vn peu & l'on entendit vne espece de petit bruit, comme d'espines qui fussent entrées auec violence dans sa teste, & dont les marques s'y virent imprimées. Alors on luy remarqua vn frisson par tous les membres, & elle témoigna depuis que sa teste auoit esté cruellement trauaillée ; son ame estoit remplie d'amertume comme le corps, & l'excez de ses maux fut tel qu'elle fust morte, si Dieu ne l'eust soustenuë par sa puissance.

IV. Ainsi liée & couronnée d'espines, elle deut vne Image du Sauueur du monde presenté aux Iuifs par Pilate. Elle marcha vn peu, quoy que auec grand' peine & auec de viues douleurs, & la mesme puissance inuisible qui la tenoit en sa main, la conduisit d'vn lieu à l'autre, selon qu'il fut besoin pour luy faire exprimer diuers mysteres. Lors qu'elle eut fait quelques pas, elle se tint toute droitte auec les deux bras attachez en Croix sur l'estomach. La main droite estoit dans vn geste qui representoit le Fils de Dieu tenant le roseau, car les doigts & le pouce estoient si serrez l'vn contre l'autre, qu'aucune des Sœurs ne les pût ouurir. Elle auoit les yeux si enflez & si meurtris, & toute la face si liuide, que l'on estoit tout attendry de la voir ; Sa veüe estoit

iſſée, & ſa teſte panchoit vn peu du coſté gau-
ıe, auec vne grande confuſion qui ſe liſoit ſur
n viſage, accompagnée toutefois d'vne dou-
ur & d'vne majeſté qui donnoient du reſpect
de la deuotion, & qui faiſoient conceuoir de
ıutes penſées de l'eſtat du Fils de Dieu. Apres
ı'elle eut ſouffert, & porté l'opprobre long-
mps, ſon diuin modele la regarda auec ſes
ux d'amour, & répandant ſa lumiere ſur tout
n corps, reſtablit ce que ſa diuine puiſſance
ıoit meurtry & défiguré.

CHAPITRE VI.

ę qui ſe paſſa lors que le Fils de Dieu, luy fit porter ſa Croix.

I. L n'y aura point de Lecteur qui ne ſe prepare
à voir icy de grandes merueilles, & qui ne ſe
ırifie volontiers par amour, & par compaſſion
ıuers le Fils de Dieu crucifié, pour ſe repreſen-
r les traits de ſon dernier ſupplice & de ſa
uelle mort. L'innocente Eſpouſe fut rauie du-
nt l'Oraiſon, & pour eſtre conforme à ſon
ſpoux chargé de la Croix, fut briſée par tout
corps, & remiſe dans l'eſtat déplorable, où
ɔus l'auons deſia veüe, de triſteſſe, de confu-
ɔn, & d'vne infinité de douleurs dans l'eſprit
dans tous les membres. Pour comble de maux,
Croix luy fut inuiſiblement impoſée ſur les
paules, dont la peſanteur la fit tomber en terre
r ſon viſage. Elle ſe releua prontement comme

si on l'eust traisnée auec violence, & elle marc
quelque temps toute courbée, leuant vne ma
comme pour soustenir ce pesant fardeau. E
connut auec quelle fureur, les Soldats charg-
rent le Fils de Dieu de sa Croix, le renuers
par terre d'abord, & le contraignant de se re-
uer sous le faix. Ce fut vne chose admirabl
voir, que la douceur & la majesté de son visa
quoy que deffait & defiguré par tant de mau
Elle reuint à soy, & il ne se passa rien dauantag
pour cette premiere fois.

II. Nous auons sujet de croire, que le mysteree
IESVS-CHRIST portant sa Croix, & s'immo-
lant à Dieu son Pere contient vn tel excez e
tourments, soit du corps, ou de l'esprit, & ce
les dispositions qu'il eut durant ce sanglant s
crifice, furent si riches & si fecondes en grac
qu'il en a voulu partager la communicatio
son Espouse à diuerses repriſes ; car il n'estoit
ny possible, ny conuenable qu'elle portast d
grands supplices tout en vn coup, acause de
foiblesse de sa nature : Et la majesté d'vn si a-
guste mystere, ne souffroit pas qu'il fust imp-
mé en vne creature sans de tres-grandes pre-
rations. Vne extase seruit donc de disposition
l'autre, & le partage des douleurs & des gra
fut vne preuue de l'immensité du cœur & e
l'Esprit de IESVS, dont la creature ne peut etre
participante que foiblement, & encore par
grez & auec des interualles de repos.

III. Elle fut donc rauie pour la seconde fois, &
Dieu luy fit entendre comme vn cry fait par
Heraut de sa diuine Iustice, qui retentit par tou

iel, ainſi qu'vn tonnerre, par où elle comprit l'heure de la Croix eſtoit venuë. Ce fut ainſi oportion que IESVS-CHRIST receut inte- rement l'ordre de Dieu ſon Pere, & ſon Iu- & il ſe ſoûmit à la mort par obeïſſance à cét ſt. A l'inſtant que cette proclamation fut e, le ſaint Eſpoux la chargea en eſprit de ſa ɔix ; elle le ſuiuit iuſqu'au Caluaire, reſſen- t toutes ſortes de douleurs. Il luy fit connoi- qu'il luy reſtoit encore vn grand chemin à e: mais elle perdit les forces tout à coup, & s les eſprits luy manquerent. Dans cette extre- é ſon diuin Eſpoux, la reueſtit des rayons de umiere celeſte, qui luy redonnerent ſa premie- vigueur. Ainſi ce cruel ſupplice luy fut diſtri- é auec meſure, & durant quelque temps, elle ſouffrit chaque iour vne portion en la manie- que nous auons deſia veüe.

Le iour ſuiuant elle fut rauie de la meſme ſor- IV.
, & le Fils de Dieu luy fit continuer le chemin Caluaire; elle marcha long-temps en la meſ- e poſture que nous auons dite, panchée iuſ- ıe contre terre, vn bras éleué deuant l'épau- , toute en eau à force de pleurer, & de ſuer ar tout le corps. Elle tomba ſous la Croix, & releua auec vne extréme peine, acauſe qu'elle toit oppreſſée de ſon fardeau, dont la marque arut ſur ſes épaules fort enfoncée. Apres ſa heute elle chemina encore quelque peu, quoy u'auec vne extréme foibleſſe, & retomba pour ſeconde fois, ſans que les Sœurs qui ſe trou- erent aupres d'elle, fuſſent capables en aucune ɔrte, ny de la retenir lors que la diuine puiſſan-

ce la jetta par terre, ny de la releuer lors qu'elle y fut renuersée : Iamais il ne fut possible de changer tant soit peu la posture en laquelle elle fut mise par la vertu inuisible durant ses extases. La douceur & la majesté de son visage sembloient s'accroistre de iour en iour parmy de nouuels images de tourmens qui s'y voyoient aussi gruez. Elle fit de la sorte ce chemin penible aux plusieurs interualles de repos, la lumiere accoustumée venant au secours lors que ses forces estoient épuisées, & les restablissant auec autant de merueilles, qu'elles auoient esté admirablement consumées par la diuine puissance.

V. Lors qu'elle fut en esprit prés du Caluaire, elle marcha quelque temps à genoux, s'appuyant terre de la main gauche, & portant l'autre éleuée pour tenir la Croix. Mais comme elle n'eut sceu paruenir iusqu'au lieu destiné pour le supplice, si elle n'eust receu vn secours extraordinaire, Dieu enuoya vn Ange pour luy ayder accomplir son voyage; Et enfin quand elle fut sur la montagne, Dieu la remplit d'vne simplicité & d'vne innocence qui surpassoient tout ce qu'elle en auoit possedé iusqu'alors.

VI. Le Vendredy Saint estant venu, elle fut tout le iour rauie dans la contemplation des douleurs & de la mort du Sauueur du monde; Mais sur le midy, elle prit vn Crucifix auec vne admirable ferueur d'esprit, demeurant tousiours rauie, & incontinent elle se prosterna en terre, appuyant sa teste sur le pied du Crucifix, & embrassant la Croix des deux bras. Elle demeura trois heures en cét estat, sans qu'il fust possible de changer

oit peu la poſture où elle fut miſe par vne
e puiſſance. Cependant ſon ame fut rem-
les peines immenſes de ſon Eſpoux, & il luy
tir plus que iamais l'amertume des pechez
onde, la rigueur de la Iuſtice de Dieu ſon
, ſon delaiſſement & tout le reſte de ſes
x. A trois heures apres midy, tout ſon corps
t roide comme celuy d'vn mort, ſa teſte s'a-
, & ſon viſage fut rendu paſle & défait. A
ir on la iugea morte, ne paroiſſant en elle
ne marque de vie : ſes bras & ſes pieds
ent ſi tendus, que c'eſtoit vn ſpectacle tout
admirable. Les douleurs des playes du Fils
Dieu luy furent inuiſiblement communi-
s: Elle demeura vn quart d'heure comme
te, imprimant dans l'eſprit des Sœurs vn
ond reſpect enuers le Redempteur du mon-
& vne ſainte admiration de tant de merueil-
qu'elles contemplerent de leurs yeux.

CHAPITRE VII.

*la communication que le Fils de Dieu fit à
œur Marguerite de la grace de ſes autres
Myſteres, à ſçauoir de ſa Reſurrection, &
& de ſon Aſcenſion.*

I. CE ne ſeroit pas aſſez de mourir auec le Sau-
ueur du monde, ſi nous n'eſtions rendus
ticipans de ſa vie nouuelle. Noſtre petite Sœur
ſemblable à ſainte Magdelaine, qui n'aban-

donna point son diuin Maistre ; Et parce q
cette fidele amante receut les premieres impr
sions de la vie glorieuse du Fils de Dieu, & qu'
le est vne des plus illustres ames de l'Eglise, e
fut donnée à Sœur Marguerite pour la condui
dans les graces de la vie celeste & bien-heureu
de IESVS-CHRIST.

II. La Sœur à l'exemple de cette grande saint
demeura en perpetuelle adoration de son E
poux mort depuis le soir du Vendredy Saint iu
ques au iour de Pasques, & ne sortit point de
presence durant tout ce temps. Elle eust bi
desiré d'embaumer son corps, mais n'en tro
uant point d'autre moyen, elle renouuella
vœux simples auec vn grand amour, & Dieu l
fit connoistre que c'est par cette mort en espr
que l'on honore le plus parfaitement sa sepult
re. Et certes si nous considerons les vœux, no
n'aurons pas sujet d'admirer l'acceptation q
le Fils de Dieu en fit au lieu de baume : Car
sont des parfuns qui le rendent de bonne ode
par toute la terre, & il n'y a rien qui le preser
tant de perir dans les cœurs, que ce renonc
ment au monde & à soy-mesme. Il témoign
aussi qu'il se plaisoit au renouuellement d
vœux, & que c'estoit vn moyen d'auoir part à
grace & à l'esprit de sa mort.

III. Le iour de Pasques elle fut rauie, au momer
qu'elle receut la sainte Communion, & conn
la joye qu'il y a au Ciel au iour d'vne feste si s
lemnelle : le saint Espoux la renouuella tou
entiere en son ame & en son corps, & les dou
leurs precedentes furent tellement dissipée
qu'

c'il ſembla qu'elle fuſt formée de nouueau. Lors le Fils de Dieu prit vne entiere poſſeſſion de ſes ſens, & il la ſepara ſi admirablement de la terre, qu'elle fut tout autrement pure, ſainte & éuuée en Dieu, qu'elle n'auoit encore eſté. Son esprit ne reſpira plus que les loüanges diuines, qu'vn amour enflammé, qu'vne contemplation perpetuelle de Dieu & de ſes merueilles, qu'offrande & que ſacrifice d'holocauſte; Et ſon corps fut doüé d'vne force & d'vn éclat tout extraordinaires.

Le Fils de Dieu la viſita ſouuent, ainſi qu'il IV.
auoit viſité ſes Diſciples depuis ſa Reſurrection, & luy communiqua des graces, qu'elle appelloit graces de manifeſtation & de lumiere, parce que IESVS-CHRIST les luy donnoit en ſe découurant à elle dans ſa gloire inconnuë en la terre. Ces graces luy furent communiquées en quelque ſorte par le ſecours & par le miniſtere de ſainte Magdelaine, car cette ſainte la tenoit comme par la main, & la preſentoit au Fils de Dieu, lors qu'il ſe venoit manifeſter, & auſſitoſt apres, elle appliquoit comme vn ſeau ſur ſon eſprit, afin qu'eſtant encore dans la chair, elle ne regardaſt pas humainement les ſecrets celeſtes qui s'eſtoient paſſez en elle. Toutefois ces diuines operations l'épuroient & la ſanctifioient d'vne maniere incomparable; car elles la rendoient de iour en iour plus ſeparée des choſes preſentes, & plus capable des hautes adorations de Dieu auec IESVS-CHRIST glorieux. Il la rempliſſoit de ſon amour celeſte, de l'eſprit

de sacrifice, de l'vnion aux perfections diuin
& de la vie de Dieu en elle.

V. Le iour de l'Ascension, elle fut conduite
esprit au pied de la sainte Montagne, où elle
le Fils de Dieu monter au Ciel, qui luy dit
paroles : *Mon Espouse, tu ne seras plus de la t*
re, ta conuersation sera au Ciel. Il luy sem
qu'il l'associoit auec la sainte Vierge, & auec
saints Apostres, pour se preparer à la descente
saint Esprit: & la mettant dans vne retraite in
rieure toute extraordinaire, il luy communic
les desirs ardens, que la sainte Vierge &
saints Apostres eurent d'estre reuestus de la ve
celeste.

VI. A la feste de la Pentecoste, estant rauie dur
la sainte Communion, elle vid par vne image
tellectuelle la descente du saint Esprit sur la sa
te Vierge, & sur les Apostres, & les graces d
il les remplit ; Et enfin elle en fut participa
elle-mesme, & fut vnie par luy de nouuea
nostre Seigneur. Deslors Dieu agit en elle a
vne efficace si puissante, qu'il se fit sentir en
actions & en ses paroles. Depuis il se passa v
infinité de choses en elle que nous supprim
à dessein, acause que la plusspart des esprits
sont pas dignes ny capables de les connoistre

CHAPITRE VIII.

La crainte que Sœur Marguerite auoit d'offenser Dieu, & de la grande confiance qu'elle prenoit en luy.

NOVS concluons ce Liure à dessein par le recit de deux vertus remarquables de no- Sœur, afin qu'en les considerant il ne reste Lecteurs aucune deffiance des graces que auons rapportées. Car plus elles sont rares, elles nous font soupçonner qu'il y ait quelromperie secrete sous ces communications Dieu merueilleuses : Mesmes ceux qui les ent auec plus de simplicité d'esprit, sont bien d'auoir vn soustien & vn appuy de leur cre- té, soit qu'ils le desirent pour eux-mesmes, d'en loüer Dieu auec plus d'amour, soit qu'ils uhaittent pour autruy, afin que les merueil- e Dieu soient adorées sans contradiction. Or ertus que nous proposons en ce lieu, sont de nature, que l'illusion & la trõperie difficilet peuuent compatir auec elles. Car celuy qui nt d'offenser Dieu, principalement de *cette nte chaste qui demeure en l'eternité*, & qui n'est vne apprehension de la peine, mais vn amour a Iustice, se deffie, comme Iob, de toutes ses ures; Il est mort en esprit à tout éclat, & à tou- oye singuliere de grace, il ne desire pas les s de Dieu, mais Dieu seul, & par consequent lusion ne peut ietter racine en son ame. Ad-

I.

Psal. 18. 10.

Verebar omnia opera mea. *Iob 9. 28.*

jouſtez à cela que la crainte de Sœur Marguerite venoit d'vne ſinguliere pureté d'eſprit, qui n'euſt pas ſouffert la moindre operation de la creature ſans horreur, dés l'inſtant qu'elle s'en fuſt apperceuë; & que l'amour pur, & la protection que Dieu donne à ceux qui en ſont épris, n'abandonnent iamais les ames à vne longue tromperie de Satan. D'ailleurs nous verrons en elle vne telle confiance en Dieu, qu'il eſt impoſſible qu'elle ait eſté confuſe: Dieu ayant témoigné autrefois à vne grande Sainte, qu'il s'eſtimeroit malheureux parmy ſa beatitude infinie, s'il manquoit à vne ame qui s'abandonne à ſa protection.

Sainte Gertrude.

II. L'horreur & la crainte que Sœur Marguerite auoit du peché, paroiſtront par vne choſe que nous allons rapporter. On recommanda vn iour à ſes prieres, vne perſonne qui auoit quitté l'habit de Religion, & qui pour comble de ſon malheur, commit depuis vne action fort indigne. Cette nouuelle la toucha ſi puiſſamment, qu'on la vid en vn inſtant toute tremblante de crainte. L'impreſſion meſmes de ce ſacrilege, luy demeura ſi auant dans l'eſprit, qu'elle communia le lendemain pour rendre graces à Dieu, de ce qu'elle auoit conſerué l'habit de Religion, & pour luy demander qu'il la preſeruaſt des mal-heurs de cette creature. *Sans la grace de Dieu*, diſoit-elle, *ie tomberois en toutes ſortes de pechez, & ie la luy doi demander à toute heure, & le remercier ſans ceſſe de la protection qu'il me donne.*

III. D'ordinaire lors qu'elle parloit à la Prieure, elle la ſupplioit la larme à l'œil de luy faire connoiſtre ſes fautes, & de demander pardon à Dieu

r elle. Tous les iours elle prioit IESVS-CHRIST
: vne ferueur particuliere qu'il ne permiſt pas
elle mouruſt ſans confeſſion. C'eſtoit vne
ſe admirable de luy entendre parler du Sa-
nent de Penitence, & de la diſpoſition que
s y deuons apporter. Auſſi elle s'y preparoit
: vn ſoin incomparable, & lors qu'elle en ſor-
elle paroiſſoit ſi recueillie, & ſi outrée de
leur & de contrition, que les Sœurs qui la
ontroient en eſtoient viuement touchées, &
moient heureuſes de l'auoir veüe en cét
t.

ais elle ne craignoit pas ſeulement le peché, IV.
en apprehendoit meſmes l'ombre & l'appa-
e; car on la trouuée ſouuent qui fondoit en
es pour des ſujets qui n'eſtoient pas meſmes
iere de confeſſion, & elle faiſoit de grandes
res, & communioit pluſieurs fois pour obte-
a grace d'eſtre preſeruée de ces choſes. Elle
oit pour ce meſme deſſein, de grandes inſtan-
à la tres-ſainte Vierge, qu'elle appelloit noſtre
clier & noſtre deffenſe, & celle qui a receu de
u vn pouuoir ſingulier de nous proteger con-
e peché. Son recours eſtoit auſſi à ſaint Io-
ſ, & aux ſaints Innocens Martyrs, du pouuoir
quels elle auoit vn tres-haut ſentiment.

Vn iour ſa Superieure luy demanda d'ou luy V.
oit vne ſi grande crainte du peché? *Elle vient*,
elle, *de ſa laideur extréme, laquelle Dieu me*
connoiſtre de l'auerſion qu'il en a acauſe de ſon
nie Sainteté; & enfin elle vient de la pureté que le
de Dieu me fait voir qu'il deſire de nous. Il eſt
ain que plus vne ame eſt purifiée, plus elle

craint tout ce qui offense la diuine pureté, & c
te sorte de crainte n'est meslée d'aucun inter
humain, mais c'est la seule consideration de D
qui la produit, c'est vne crainte toute amoure
& toute pleine de respect, & quiconque en
touché prefereroit mille Enfers au moindre
ché.

VI. Toutes les fois qu'elle estoit renouuellée d
la grace de pureté, le saint Esprit augmentoit
crainte, ce qui la tenoit dans vn respect contin
deuant Dieu, & dans vne haute connoissance
son neant & de sa propre incapacité. De là
noit son humilité profonde, & le recours qu'
auoit incessamment à la diuine misericorde, &
secours de ses Sœurs, qu'elle demandoit ordin
rement pour estre preseruée du peché.

VII. Que si la crainte qu'elle auoit de tomber est
admirable, la confiance qu'elle prenoit en D
ne l'estoit pas moins. Car comme dés le comm
cement qu'elle fut en Religion, on luy fit ent
dre, que si elle demeuroit dans cette voye de
uissements, qui luy estoient si ordinaires, les
perieurs ne permettroient pas qu'elle fist prof
sion, cette Enfant qui desiroit auec autant d'
deur se reduire à tout ce que l'on vouloit d'e
qu'elle sentoit d'impuissance de s'exenter d
conduite diuine, s'addressant au Fils de Dieu
larme à l'œil, luy dit auec vne entiere confian
*O mon Seigneur, & mon Dieu! vous sçauez qu
n'ay autre desir que de vous plaire, & de me soûm
tre à la volonté de mes Superieurs: mais ie ne
pas digne que vous m'exauciez, & mes pechez me
tent bien que ie sois rejettée de la sainte Religi*

Toutesfois, ô mon Dieu, vous ſçauez la confiance que i'ay en vous. A l'inſtant elle fut rauie, & ſon visage eſtant deuenu tout éclatant, elle prononça d'vne voix forte & intelligible. *In te Domine ſperaui, non confundar in æternum*, c'eſt à dire, *Seigneur, i'ay mis mon eſperance en vous faites, que ie ne ſois iamais confuſe.* Mais comme la conduite de l'Ordre des Carmelites eſt vne des plus ſages de l'Egliſe, & que leur eſprit eſt de ſe gouuerner par la lumiere de la Foy, & non de deſirer des communications de Dieu qui ſurpaſſent la nature, les Meres ne ceſſerent d'aduertir Sœur Margerite, que ſi elle ne venoit dans vne voye commune d'Oraiſon, elle ne ſeroit iamais profeſſe. Cette Petite fit des prieres continuelles au Fils de Dieu, pour eſtre miſe dans l'eſtat que l'on deſiroit d'elle; Et enfin, apres auoir fait de grandes agitations pour ce deſſein, elle dit vn iour à la Mere Marie ſa Maiſtreſſe : *Ma Mere, ie vous donne le ſaint Enfant* IESVS *pour ma caution, c'eſt luy qui vous reſpondra pour moy, ie ne ſuis rien,* IESVS *eſt mon eſtre & ma vie, c'eſt luy qui me fait agir.* Puis s'addreſſant au Fils de Dieu, elle luy dit ces paroles de confiance amoureuſe : *O ſaint Enfant! c'eſt vous qui ferez voir la verité de ce que ie dis, & qui reſpondrez effectiuement pour moy.* La choſe arriua comme elle l'auoit predit : Car le lendemain durant la Communion la Mere Marie, fille d'vne prudence & d'vne vertu, qui ont touſiours eſté fort eſtimées, fut puiſſamment appliquée aux paroles de la Petite, & le Fils de Dieu luy fit entendre au fond de ſon ame : *Ie ſuis ſa caution ie reſpons pour elle, i'ay choiſi les choſes baſſes*

Pſal. 70. 1.

& foibles pour confondre les fortes, & les choses qui ne sont pas pour confondre celles qui sont. Alors elle comprit que cette ame estoit destinée à honorer l'innocence de IESVS Enfant, & à receuoir par le moyen de cette vertu les impressions de ses mysteres.

VIII. Pour ne rien obmettre des soins, & de la diligence qui se pouuoient apporter pour luy faire aimer la simplicité de la foy, les Meres luy dirent tres-serieusement que sa voye estoit perilleuse, qu'elle couroit fortune de souffrir des illusions pour des veritez, & que beaucoup d'ames s'estoient perduës par vn moyen semblable, comme par vn appas & par des charmes de l'amour propre. Elle fit responſe auec vne profonde humilité & auec beaucoup de larmes. *Ie ne crain que le seul peché & si ie n'offensois point nostre Seigneur, ie suis asseurée que sa charité ne m'abandonneroit iamais.*

IX. Ce n'estoit pas seulement en ce qui la touchoit qu'elle faisoit paroistre cette confiance en Dieu c'estoit aussi au sujet des pecheurs : Car lors qu'elle connoissoit que Dieu estoit irrité contre quelque ame dont il l'auoit chargée, elle s'alloit jetter à ses pieds auec vne telle confiance en sa bonté, qu'elle ne cessoit de luy demander misericorde, iusqu'à ce qu'elle l'eust obtenuë. *O mon Dieu*, disoit-elle, *ie ne vous quitteray point iusqu'à ce que vous respandiez vostre grace sur ces ames. O saint Enfant* IESVS! *ie ne sortiray point d'icy iusqu'à ce que vous m'accordiez leur salut.*

X. Il y eut vne personne possedée de l'esprit du siecle & abandonnée à toutes sortes de vices qui

ly fut recommandée par ſa bonne Mere. *Ma Sœur*, dit-elle, *priez Dieu pour cette ame, encore qu'il y ait ſi long-temps que vous & moy prions pour elle, que ie n'oſe plus eſperer que nous ſoyons exaucez.* Sœur Marguerite luy répondit auec vne grande aſſeurance : *Ma Mere, i'ay tant de confiance au ſaint Enfant* IESVS, *que i'oſe aſſeurer qu'en trois iours elle ſe conuertira.* Auſſi-toſt elle ſe mit en Oraiſon, & fit tant d'inſtance à ſon Eſpoux, que l'effet s'enſuiuit ainſi qu'elle ſe l'eſtoit promis : Car quoy que l'on n'euſt pû gagner ſur cette perſonne endurcie, qu'elle s'approchaſt des Sacremens, elle s'y porta neanmoins auec tant de facilité & tant de ſuccez, qu'elle cauſa vn grand eſtonnement à tous ceux qui auoient connu ſon obſtination.

XI. En l'année mil ſix cent trente ſix, la Bourgogne fut en de grandes allarmes, & la Ville de Beaune fut long-temps menacée d'vn ſiege, comme nous dirons en vn autre endroit ; mais la petite Sœur n'eut pas la moindre apprehenſion, au contraire on ne la vid iamais en plus grand repos, ny dans vne plus forte confiance en IESVS-CHRIST. Ainſi demeura-t-elle en paix parmy des afflictions tres-ſenſibles, qui ſuruinrent par fois à ſon Monaſtere, & auſquelles apparemment il n'y auoit aucun remede : Ce fut alors qu'elle donna plus d'aſſeurance aux Meres. *Ne ſoyez point en peine*, leur dit-elle, *le ſaint Enfant mettra ordre à tout, vous verrez bien-toſt ſon ſecours.* Et de fait la choſe ne manqua pas d'arriuer ainſi qu'elle l'auoit predit. Iamais elle ne craignit que le Fils de Dieu l'abandonnaſt au

besoin. Et rien ne parut impossible, ny mesm
mal-aisé à l'ardeur de son amour & à sa con
fiance.

XII. Celuy qui considerera ces vertus, n'aura au
cun doute dans l'esprit de la verité des graces, &
de l'operation de Dieu en Sœur Marguerite. Ca
cette crainte qui ne neglige rien, comme parl
Eccl. 7. le Sage, mais qui se défie mesme des bonnes œu
Iob 31. ures, est la vraye Sageſſe de Dieu selon le senti
ment de Iob, & c'est la plenitude mesme de l
Eccl. 2. Sageſſe ; Ceux qui possedent la pureté de cœur
d'où cette crainte procedoit en nostre Petite
sont bien-heureux, par ce qu'ils verront Dieu
Mat. 5. & ceux qui auec ce pur amour *se confient e*
Dieu, sont semblables à la montagne de Sion
Psal. 117. *qui ne sera iamais ébranlée*, c'est à dire, qu'i
sont des images de IESVS-CHRIST & de so
Eglise, & que les portes d'Enfer ne preuaudron
iamais contr'eux.

LA VIE DE SOEVR MARGVERITE DV S. SACREMENT.

LIVRE SEPTIEME.

PREFACE.

NOus ſommes paruenus enfin à vn eſtat de noſtre Sœur, lequel bien que nous le repreſentions le dernier, comme celuy où elle a eſté plus ordinairement iuſqu'à la fin de ſa vie, n'a pas neanmoins commencé au temps, auquel nous nous appliquons auec plus de ſoin à le rapporter. Nous auons déja veu de grandes communications du Verbe Enfant répanduës par tout ce Liure, comme les pierres principales de tout l'edifice de IESVS-CHRIST *en ſon Eſpouſe: Et nous pouuons dire, que l'impreſſion de ce Myſtere a eſté comme la baſe & le pied ſur lequel toutes ſes graces ont eſté aſſiſes,* 1.

ou comme le fond du lambris de ce Temple, dont les autres diuins effets ont esté les sculptures & les ornemens. C'est dans les graces que nous rapporteron en ce Liure, que consiste principalement le grand dessein de Dieu sur cette ame. Il s'est veu des Saints à qui le Fils le Dieu a fait part de ses douleurs; Il y en a eu qui ont porté ses playes empreintes sur leurs pieds & sur leurs mains; plusieurs ont esté associez à ses souffrances, & configurez à sa mort, *comme parle l'Apostre, mais nous en connoissons peu, qui ayent esté appliquez à* IESVS *Enfant en la maniere de nostre Sœur, ny sur qui il ait déployé si abondamment les tresors de ce premier de ses Mysteres. C'est vne merueille qu'il a publiée en nos iours, & par laquelle il luy a plû faire naistre en ce declin de siecles vne nouuelle source de sanctification & de grace. Le Lecteur sera estonné de voir que le Fils de Dieu se soit tant communiqué par son Enfance, & qu'estant dans sa gloire, il se soit comme reduit auec cette ame, aux commencemens de sa vie: Mais il se doit resouuenir qu'il y a en luy vn esprit infini d'humilité, & que le Ciel n'est pas si éloigné de la terre, que ses pensées sont éloignées des nostres. Il y a bien plus de sujet d'estre surpris de ce que ce Dieu non seulement humilié, mais aneanty deuant son Pere, se presente à luy tous les iours sous l'image de sa mort, dans son auguste sacrifice;* Et que faisant par le glaiue de sa parole vne diuision non sanglante de son Corps & de son Sang, *il renouuelle si souuent la disposition qu'il a euë de souffrir le dernier suplice. La simplicité de l'enfance n'est pas si contraire au Verbe, comme sagesse, que l'ignominie de la mort est opposée au mesme Verbe comme vie: E*

Philip. 3.

ὅταν αὖ αἱμάκτῳ τομῇ σῶμα καὶ αἷμά σου τέμνεται, φωνλὼ ἔχων τὸ ξίφος.

S Gregor. Naz. Ep. 240

n'est rien de reuenir à la petitesse de l'Enfance, en mparaison de cét estat miraculeux où il se reduit ans l'Eucharistie. Il ne fut pas si petit mesmes à l'in- nt de sa Conception dans le pur sein de la Vierge, i'il est dans son diuin Sacrement ; puis que là il ne t pas sans quelque estendüe, au lieu qu'icy il est ut entier sous vn point des accidens. Aux pre- iers momens de sa vie, il eut pour le moins le mou- ement de son cœur & de ses arteres, & son foye mmença à attirer le sang des veines de sa chaste Mere ; Mais sur le saint Autel, il est priué de tout sage de ses facultez corporelles, & quoy que ses or- nes soient deuenus plus parfaits par la gloire qu'ils sedent, toutefois il n'en reçoit aucun seruice ny cune commodité. Si durant son Enfance il mesu- it ce qu'il faisoit paroistre de sagesse & de science la loy commune de ce qui en reluit en ses freres à t âge, pour le moins se seruoit-il des yeux & de s autres sens dans vne certaine mesure ; Il suçoit ussi la mammelle, il dormoit ; & auec le temps il a rlé, & a entretenu la sainte Vierge. Mais au es-saint Sacrement, sa bouche, ses yeux, ses oreil- s, ses muscles & tous ses sens, sont dans vne profon- e captiuité, & nous pouuons dire qu'il n'y est pas ulement petit, mais qu'il y est mesmes plus petit que ute la petitesse de la terre. Que si l'on jette les ux sur l'estenduë que cette humilité acquiert par mu'tiplication des hosties qui se consacrent par ute l'Eglise, il ne se trouuera rien de pareil en l'a- aissement où le Fils de Dieu se reduit par la com- anication qu'il donne de son Enfance à quelques mes, ny par celles de tous ses autres estats. Mais lors qu'il s'est rendu Enfant, il n'a rien fait d'in-

digne de sa Majesté diuine, Il a de grandes r[illegible]iso[illegible] de paroistre encore en cét âge, & d'en renouuell[illegible] l'esprit dans ses Saints. Par ce moyen il nous fa[illegible] voir qu'il n'a embrassé aucune humiliation à contr[illegible] cœur; & comme il a souuent témoigné qu'il est[illegible] prest à souffrir la Croix de nouueau, s'il estoit nece[illegible] saire pour le salut des ames; ainsi il nous monst[illegible] qu'il n'a point d'auersion contre l'Enfance, & qu[illegible] est tousiours disposé à se rendre encore Enfant, s[illegible] estoit besoin pour l'amour de nous.

II. *Il nous donne à connoistre que comme il a esté s[illegible] la Croix auec vn esprit, que le texte Grec de sai[illegible] Paul appelle Eternel, comme voulant dire qu'il [illegible] esté preparé à souffrir à iamais, si son Pere l'eust d[illegible] siré; De mesme, il a esté Enfant auec vn cœur po[illegible] à honorer tousiours son Pere par l'Enfance. Il no[illegible] enseigne de plus, que comme il reste quelque chose accomplir de ses souffrances, & que ses membr[illegible] doiuent compâtir à ses douleurs, pour estre, com[illegible] parle saint Paul, sa plenitude dans le desir qu'il [illegible] eu d'endurer pour honorer son Pere, & pour pre[illegible] dre vne plus grande vengeance du peché; de mesme sorte nous deuons accomplir ce qui reste son Enfance; prolongeant sa captiuité interieu[illegible] sa simplicité, sa soûmission, sa dependance, sa d[illegible] cilité, & toutes les autres vertus de cét âge, qu'i[illegible] desiré pratiquer non seulement en sa personne, m[illegible] encore dans le cœur de tous les siens. C'a esté pour exciter le zele, qu'il s'est fait voir petit, & qu'il s'[illegible] communiqué tant de fois en cét estat à Sœur Ma[illegible] guerite. Il a voulu aussi nous faire comprendre q[illegible] toute la pieté ne consiste pas à imiter sa seule passio[illegible] mais qu'il y a encore vne infinité de graces qui d[illegible]*

Adimpleo ea quæ desunt passionum Iesu Christi. *Colos.1.24.*

Ephes.1.23.

ent de ses autres Mysteres : Et afin que nous le
ssions plus facilement de tous, il l'a fait paroistre
n'eluy qui semble le plus sterile, à sçauoir l'Enfan-
e Il a voulu faire voir que s'il contient dans son
e tout le cours de sa vie des l'instant qu'il la com-
nce, puis qu'il a mesme sa passion dans le cœur, &
il en fait part à l'Espouse de son Enfance, il n'y a
un temps auquel il n'enferme de mesme, en vertu
n esprit, tous ses autres estats. Mais cõme tout My-
te a quelque chose de particulier, il a eu principale-
nt dessein de communiquer par l'Enfance son In-
ence parfaite, qui est vne qualité plus propre à cèt
, & il a choisi nostre Sœur, afin de faire éclater
elle cette vertu qui est si rare dans le monde, & à
qi l'esprit de l'homme corrompu dés sa naissance est
pposé. Par elle il nous remet deuant les yeux la
rte que nous auons faite, lors qu'en la personne du
premier homme, nous auons esté chassez du Paradis
rrestre : & il nous découure quelle eust esté la paix
vne vie, où tout le monde eust agy dans la droi-
re, & dans la simplicité de cette sainte Enfance.
Mais il veut bien donner aux personnes intelligen-
s vne lumiere plus éleuée ; Car à ceux qui discer-
nt l'esprit & les bornes de la iustice originelle, il
fait voir dans la perfection de son Espouse à quel
egré il porte la grace de ses membres par dessus
lle qui eust esté communiquée par Adam ; com-
en son innocence est plus riche que celle du jardin
Eden ; & quel accez aupres de Dieu la grace
hrestienne donneroit aux ames, si elle n'estoit tra-
ersée par le peché.

Parmy tant de marques de sa diuine bonté, & III.
nt de salutaires instructions, il se rend encore

admirable par la sagesse de sa prouidence : Car i
reserué les tresors de son Enfance pour vn tem
auquel la tromperie, la ruse, la presomption & t
les vices opposez à la simplicité sont en regne. L
que les longs progrez du peché ont diminüé, co
Psal.11.2. *me dit le Prophete,* les veritez parmy les homm
C'est en ce temps qu'il a répandu par vne diu
conduite la semence feconde de son innocence : A
qu'en se multipliant, elle seruist de preseruatif c
tre l'infection generale de l'orgueil, & que deu
la Iustice de Dieu, elle fist le contrepoids de tant
malices qui crient vengeance contre la terre.
sorte que la grace que nous verrons déployée dan
Liure, n'est pas seulement vn effet de la diuine
beralité sur nostre Sœur, mais encore vne pl
volontaire que Dieu fait couler sur tout son he
tage. C'est comme vn nouuel Astre dont il nous co
munique l'influence ; C'est vne nouuelle mine pl
ne de tresors qu'il nous découure, & dans laqu
il nous conuie à venir puiser, comme dans vne f
taine publique, les richesses de ses lumieres, & d
ne sanctification abondante. Que le Lecteur en
dans ces veines, & qu'il y fouille en toute liber
l'or s'y presente de luy-mesme, & il n'y a qu'à pre
dre & à posseder cette diuine pureté, cette simplici
& cette innocence pour estre participant du bo
heur de l'Espouse de IESVS-CHRIST.

CHAP

CHAPITRE PREMIER.

Le Fils de Dieu communique interieurement à Sœur Marguerite l'estat où il a esté dans la creche, & luy promet la naissance du Roy.

QVOY que la grace de l'Enfance ait tousjours esté manifeste en Sœur Marguerite, & que depuis l'vnion sacrée qu'il plût au diuin Enfant de contracter auec elle, iamais elle n'ait pû se considerer, que comme animée par son Espoux; Bien qu'elle ait esté si parfaitement possedée par cét Enfant adorable, qu'elle ne connoissoit rien en soy, que comme appartenant à l'Enfant IESVS; Toutesfois comme nous auons vu qu'il luy communiqua les douleurs de sa Passion, ainsi il choisit vn temps auquel il la remplit plus particulierement de l'esprit de sa diuine Enfance. Ce fut à cét effet singulier que toutes les autres graces que nous auons rapportées, seruirent de preparatif, & il me semble que l'Enfance spirituelle a esté l'accomplissement de l'œuure de Dieu en cette ame. I.

Elle n'auoit que treize ans lors que IESVS-CHRIST commença à produire cette merueille en elle. Il se fit connoistre à son ame au mesme estat où il a esté au moment qu'il nasquit, & luy découurant les dispositions de son cœur auec mille caresses d'Espoux. *Ie veux*, dit-il, *faire voir en toy les merueilles de mon Enfance.* Alors il II. L'an 1632. le 12. de Iuillet.

luy communiqua son aneantissement interieu
& luy fit paroistre l'vsage surnaturel qu'il a f
de sa petitesse. Cette veuë la remplit d'vn gra
zele de l'imiter,& dans sa ferueur le Fils de Di
prit possession d'elle pour la rendre conform
ce premier Mystere. Déslors il l'anima telleme
de son esprit, que comme c'est vne chose na
relle au corps de porter empreinte l'image de
pensée, & de l'affection de l'ame, aussi l'inn
cence parut si visiblement sur son visage, q
fut aisé à iuger que le Fils de Dieu Enfant
gnoit en elle. La sagesse de la chair n'est pas
pable de conceuoir la plenitude de IESV
CHRIST dans les ames, ny auec quelle p
sance & quelles merueilles il se les vnit: Il gra
en celle-cy les traits de sa simplicité de telle s
te, que l'on vid reluire en elle toutes ces ver
que l'Euangile demande de ceux qui sont n
uellement regenerez. Mais parmy l'innocen
on remarqua vne grauité si prudente, & v
majesté si sainte, que l'on connut aisément, c
ce n'estoit pas en foiblesse d'esprit que consist
1.Cor.14.20. l'Enfance Chrestienne, mais en vn sage éloig
ment de toute malice.

III. Dans son rauissement il se passa de gran
choses entre le Fils de Dieu & elle; Il luy fit n
seulement connoistre, mais encore il luy co
muniqua les sentimens qu'il a eus en sa naiss
ce. Elle fut renduë auec luy vne victime de Di
qui s'offrit à viure & à mourir pour sa glo
Elle se soûmit au Pere Eternel par vne obeïss
ce à tous ses desseins, opposant sa fidelité à l'
constance & à la foiblesse detestable d'Ada

ieu appliqua toutes les forces de ſon eſprit & utes ſes facultez à l'aimer, & à ſe conformer à utes ſes diuines perfections. Elle fut auſſi rem- ie de la charité de ſon Eſpoux enuers la tres- inte Vierge, qui luy fut donnée pour ſa Mere r vne ſinguliere alliance. Elle conceut vne ande tendreſſe pour les pecheurs, de l'eſtat eſquels elle ne ſe vid pas moins reueſtuë que de luy du Sauueur du monde. Ce fut pour eux, comme tenant leur place auec ſon Eſpoux, elle fut petite, pauure, penitente, dependante autruy, enfin vn tableau accomply du Fils de ieu naiſſant, & tel que le pecheur deuroit eſtre a ſa naiſſance. De ſorte qu'il y eut en elle de la oire & de l'ignominie, de la ioye & de la dou- ur, ſelon les diuers raports qu'elle eut tout à la is auec Dieu, auec ſon ſaint Eſpoux, auec ſa inte Mere, & auec les pecheurs.

Comme Dieu choiſiſſant ſes Saints, a égard IV.
ux communautez & aux eſtats meſme dans leſ- iels il les éleue, & que leur donnant vne liai- n naturelle auec leur famille, auec leur cité, & iec le Royaume dans lequel ils viuent, ils doi- ent s'intereſſer dans le bon-heur de tous es corps dont ils font partie; Auſſi Dieu a ac- ouſtumé de leur en faire connoiſtre les biens & s maux, & il les rend d'ordinaire interceſſeurs our la cauſe publique, & comme les canaux par eſquels il répand ſes graces & ſes benedictions r les peuples. Le Fils de Dieu qui fit naiſtre œur Marguerite, non ſeulement pour le bien e ſa famille & de ſon Conuent, mais encore our l'auantage de toute la France, luy fit con-

noistre, que comme en naissant dans la mais
de Dauid, il auoit remply toute la terre de ic
& de felicité, de mesme il vouloit que la nc
uelle naissance qu'il prenoit en elle, apportas
la France vne consolation generale; & pou
produire, qu'il desiroit qu'elle luy demandast
Dauphin, & qu'il l'accorderoit à ses prier
comme vn fruit de l'innocence qu'il auoit m
en elle. Il ne se contenta pas de luy faire al
la promesse, & de l'obliger à luy demander c
te grace, mais encore il luy enseigna en qu
maniere il desiroit qu'elle l'en priast.

V. Au bout de quelques iours, elle reuint de
rauissement, & rendant conte par obeïssanc
sa Prieure & à sa bonne Maistresse de ce qui s
stoit passé en son esprit, elle en rapporta les p
ticularitez, & sur tout elle les supplia de fa
de certaines deuotions pour obtenir vn Dau
Lequel, dit-elle, *l'Enfant* IESVS *donnera infa
blement à la France.* La liberté de ses sens ne
pas de longue durée; car apres quelques m
mens, la puissance diuine se saisit encore d'e
& la remit dans son mesme estat de ressembl
ce à IESVS-CHRIST: En telle sorte que l
pace de trois mois elle fut tous les iours rauie,
toûjours dans les dispositions que nous auons
tes. Durant ce temps elle ne reuint à soy que
de tres-petits interualles, durant lesquels elle
commanda auec grand zele, que l'on priast p
obtenir le Daufin que le Fils de Dieu luy au
promis.

VI. Son estat d'Enfance ne fut pas neanmo
tousiours le mesme, car comme durant l'impr

ſon du myſtere de la Croix, elle ſouffrit de iour
e iour de nouueaux ſuplices: Ainſi durant l'imi-
tion de l'Enfance du Fils de Dieu, il ſe paſſa
tus les iours en elle de nouuelles communica-
ons de ſon Eſpoux. Tantoſt elle fut conforme
luy dans ſa naiſſance, tantoſt en ſa preſen-
tion au Temple, tantoſt en ſa conuerſation
ec la ſainte Vierge & auec ſaint Ioſeph en di-
rs âges, & en chaque eſtat elle changea de diſ-
ſition interieure, ſelon que le Fils de Dieu agit
elle. Sa beauté & ſa majeſté paroiſſoient ſi
andes principalement à certaines heures, que
s Religieuſes la méconnoiſſoient,& l'vne d'en-
elles toute ſurpriſe, luy dit vn iour, *Ma Sœur,*
ne croy pas que ce ſoit vous. Elle s'imagina que
Fils de Dieu l'auoit ſouſtraite, & s'eſtoit mis
ſa place, tant ſon viſage reſſentoit quelque
hoſe de diuin. Lors que cét éclat luy ſuruenoit,
lle receuoit vne grace qu'elle ne ſçauoit en
uels termes exprimer, lors que ſes Superieures
obligeoient à en rendre conte. *C'eſtoit*, diſoit-
lle, *vne ſacrée vnion de ſon ame auec le ſaint En-*
ant IESVS: Et cette vnion ſe faiſoit lors que le
ils de Dieu venoit produire quelque nouuel ef-
et en elle. Alors vne lumiere ſe répandoit ſur
on viſage, & l'on y voyoit naiſtre vne nouuelle
nnocence, qui donnoit aſſez à connoiſtre que le
Fils de Dieu s'appliquoit à elle par quelque ope-
ration extraordinaire.

VII. C'eſtoit vne choſe remarquable, que plus elle eſtoit reduite à cét eſtat d'Enfance, plus le Fils de Dieu luy faiſoit part de ſes grands ſecrets; & non ſeulement elle eſtoit enrichie de ſes diuines

dispositions, mais encore c'estoit en ce temps d
parfaite simplicité, qu'il la chargeoit du soin d
ames, du succez des guerres & des armées e
tieres, & de la personne mesme du Roy & d
Princes. C'estoit durant cette Enfance qu'el
parloit à Dieu pour les plus Grands de l'Estat,
durant cette foiblesse, elle s'opposoit comme v
mur deuant la iustice de Dieu pour les homm
les plus criminels. Elle fut particulierement obli
gée durant cette extase à porter les pechez d'v
Seigneur, de qui Dieu luy fit connoistre que l
mort estoit proche, & qu'il apportoit de grand
obstacles à son salut. Elle implora le secours d
sa Prieure, & de sa Maistresse; & enfin apres auo
long-temps prié, & souffert de grands tourmen
pour cette ame, elle sceut l'heure de sa mort, o
elle l'assista, y estant renduë presente en esprit,
en auertit sa Superieure, iusqu'à luy dire son nom
& les particularitez de son heureuse fin. Depui
elle ne cessa de prier pour luy iusqu'à ce qu'ell
eut connoissance de sa sortie du Purgatoire : E
l'on apprit quelque temps apres que ce Seigneu
estoit mort au seruice du Roy, le mesme iour qu
la Petite auoit marqué. Elle conserua tousiour
le soin & l'affection de prier incessamment pou
obtenir vn Dauphin, de la naissance duquel Die
luy inspira vn desir qui surpassa tous ses mouue
mens ordinaires. Elle s'appliqua aussi auec vn
tendresse admirable pour tout l'Estat, & pour l
salut de beaucoup de Seigneurs dont elle connu
la mort, & pour qui elle obtint misericorde.

Ezechiel. 13. 5.

VIII. Nous voyõs en cela combien de sortes de fruit
Dieu recueillit de la grace qu'il donna à cett

lle: Car il fit voir qu'il se plaist à communiquer
x ames l'esprit de tous ses Mysteres; Que par ce
oyen il les renouuelle & les prolonge pour la
oire de son Pere, & pour le profit de ses Eleus;
ie c'est à l'innocence qu'il accorde les choses
; plus importantes des Estats, & le salut des
nes qui courent grand peril de se perdre. Et
fin nous connoissons par ce chapitre, combien
nfance Chrestienne est capable des grandes
mieres, & de la communication des secrets de
ieu, mesmes les plus inconnus & les plus pro-
nds.

CHAPITRE II.

Sœur Marguerite souffre les tourmens des saints Martyrs.

CE n'est pas sans douleur que ie me trouue o- I.
bligé à passer sous silence vne infinité de cō-
unications de Dieu, que Sœur Marguerite eut
e iour en iour, comme par vn droit d'Espouse
e IESVS-CHRIST. Ie suis contraint de passer
es Arabies heureuses entieres, ou des Paradis
rrestres que ie rencontre en mon chemin,
our m'arrester seulement à de certaines graces
r-eminentes qui sont comme des montagnes
u milieu des plaines.

Vn iour de l'Ascension de nostre Seigneur II.
esprit de la petite Espouse fut éleué au Ciel, L'an 1634. année 15. de Sœur Marguerite.
ù le saint Espoux luy donna vne haute connois-
ance de sa gloire, & de celle des Bien-heureux.

Elle fut tout le iour rauie, & sur le midy (qui est l'heure, où chez les Carmelites toute la Communauté se tient au chœur en Oraison, pour adorer le Fils de Dieu, au moment auquel il s'éleua au Ciel) ce diuin Espoux s'apparut à son Espouse, accompagné de la sainte Vierge, de saints Anges dediez à honorer son Enfance, de saints Innocens & de plusieurs Martyrs. Il luy témoigna qu'il luy donnoit les saints Martyrs pour ses freres, & pour ses protecteurs, qu'elle seroit associée auec les saints Innocents, auec saint Laurent, auec saint Clement d'Ancyre, auec sainte Agnes, & auec les autres Vierges Martyres; Que sa vie ne seroit desormais qu'vn martyre perpetuel, & que ce seroit par cette voye qu'elle seruiroit à sa gloire; Que ses graces seroient épurées, & qu'elle luy acquereroit beaucoup d'ames qui estoient en peché. Il la reuesti d'vne force, & la remplit d'vn courage inuincible; Il enrichit son ame de diuers dons extraordinaires pour la preparer à vne infinité de souffrances; Il appliqua sur son cœur & sur ses sens les seaux de sa diuine pureté, qui diminuerent la foiblesse & l'imperfection de l'estat present, autant qu'il estoit conuenable dans sa voye & qui la munirent contre les atteintes de la nature qui n'est pas encore consommée en Dieu & qui est sujette à beaucoup de mauuais vsage de la grace.

III. Preparée de la sorte, elle entendit vne voix qu'elle appelloit *le son de Dieu*, forte comme vn tonnere, laquelle prononça ces paroles: *Fabricauerunt peccatores, prolongauerunt iniquitatem*

Psal. 128.3.

ſam. Les pecheurs ont forgé leurs crimes comme ſur l'enclume, ils ont prolongé leur iniquité. Fais penitence, dit le ſaint Eſpoux, *pour les pechez du peuple.* En diſant ces paroles il luy embraſa le cœur d'vne telle charité, que tous les tourmens leurent legers à ſon zele : ſon eſprit fut remply de paix, de conſtance, d'humilité ; & au meſme inſtant tout ſon corps fut accablé d'vne infinité de maux tout à la fois. Elle deuint ſeiche dés ce meſme iour, comme vn vaſe de terre, ainſi que le Fils de Dieu dit de ſoy à la Croix, & toute ſa peau fut tenduë ſur ſes os.

Aruit tanquam teſta virtus mea. *Pſal. 21.*

IV. Le premier martyre qu'elle ſouffrit, & celuy que le Fils de Dieu voulut qui fiſt le plus d'impreſſion ſur elle, comme le plus conforme au myſtere de l'Enfance, à quoy il l'auoit conſacrée, fut le martyre des ſaints Innocens. La durée en fut d'vn mois entier, pendant lequel ſon diuin Eſpoux luy communiqua les douleurs d'vn grand nombre de ces premieres victimes. En ce temps là Iesvs-Christ luy donna de grandes connoiſſances de l'eſtat de ces bien-heureux Infans. Il luy témoigna qu'il auoit pris poſſeſſion d'eux à l'inſtant de leur martyre ; que c'eſtoit luy qui auoit ſouffert en eux, & que pour cette raiſon leurs ſouffrances auoient eſté illuſtres & admirables ; Qu'il les auoit ornez en leur mort d'vne beauté extraordinaire, & que chacun d'eux auoit eſté honoré de ſa ſplendeur particuliere. Le ſaint Eſpoux luy fit connoiſtre que leur gloire eſt tres-ſublime dans le Ciel, qu'ils ont vn grand pouuoir pour aſſiſter ceux qui meurent de mort ſubite ; Que les Rois & les

Estats sont souuent commis à leur protection, que le Pere Eternel ne refuse rien à ces hosti si saintement immolées.

V. Certes si nous iettons les yeux sur la cause leur mort, nous ne trouuerons rien qui leur so égal dans les Saints: Car les autres sont mo pour le party de IESVS-CHRIST, & pour so stenir ses veritez; mais ceux-cy ont perdu la vi non en qualité de témoins, mais comme tena la place de IESVS-CHRIST mesme. Et de fai si le Fils de Dieu eust esté connu, aucun d'eux fust mort, & ils ne moururent tous, qu'à cau qu'il n'y en eut pas vn seul qu'Herodes ne pr pour IESVS-CHRIST. Ce fut donc vne me ueille qui n'a point de semblable, que le Fils Dieu mourut en la personne de chacun d'eux particulier, & que chacun mourant pour lu sans que le moindre échapast en tout Bethlee & en ses confins, ils luy sauuerent heureuseme la vie, & le mirent à couuert de la persecuti du tyran. Vne violence si barbare leur appor cét auantage qu'ils ne souffrirent pas en le nom, mais en celuy de IESVS-CHRIST, comme sujets & seruiteurs, mais comme le Me sie mesme. Le Fils de Dieu prit possession d'e à l'instant de leur martyre, ainsi qu'il dit à so Espouse, & sa diuine charité ne iugea pas propos qu'estant venu pour donner la v aux hommes par sa mort, il y en eust qui pe dissent leur vie pour la conseruation de la sie ne, sans qu'il éleuast leur mort mesme à vne e pece de diuine vie. Il regna en eux au milieu d suplices, & il les reuestit dans leurs propres t

ebres d'vne gloire qui fut plus illuſtre que tou-
t vie humaine ; & pour comble de grace, l'on
oit, non ſans fondement, qu'il les honora d'v-
r puiſſance apres leur mort, qui abbat l'orgueil
es tyrans, & qui donne protection aux grands
inces, & à leurs Empires.

CHAPITRE III.

eur Marguerite eſt renduë participante des tourmens des plus grands Martyrs.

I. LE Fils de Dieu qui par ſon ſaint Eſprit com-
munique toutes ſes graces, & celles des
ints à l'Egliſe, voulut que Sœur Marguerite
fuſt pas ſeulement participante de ſes diuines
heſſes par la foy, & par la charité, mais en-
ore il imprima en elle ſes myſteres, principale-
ent celuy de ſa Paſſion, & auſſi les tourmens
ſes illuſtres Martyrs. Il le fit pour nous ap-
endre par ſon exemple, combien nous de-
ons eſtre en noſtre cœur reueſtus de luy, & de
us les Saints; & pour nous faire voir en cette
etite, vn recueil des graces, & des vertus épan-
uës dans les plus grandes ames. C'eſt vne gloi-
e qu'il defera à l'innocence parfaite de cette
ille choiſie, laquelle il enrichit de la ſorte en
honneur de ſa diuine Enfance: pour nous in-
ruire auſſi par ſon moyen, de beaucoup de
ecrets de ſes myſteres, & de ſa grace, & pour
e ſecours de beaucoup d'ames aueuglées par le
eché.

II. La puissance de Dieu se rendit admirable e
elle par les supplices qu'elle luy fit souffrir du
rant l'espace de quatorze ou quinze mois. Il n
se passa aucun iour sans qu'elle employast six o
sept heures en Oraison, où presque tousiou
elle fut rauie, ou du moins éleuée à vne conten
plation tres-sublime. Ce fut vne chose prod
gieuse qu'elle se sentist tous les iours le corp
brisé en vne infinité de manieres differente
Qu'on luy entendist souuent démettre & fra
casser tous les os, & que l'on viſt en vn mot si
sa personne, des marques de toutes sortes d
tourments. Tres souuent elle demeuroit dans ce
trauaux, non seulement l'espace de sept ou hu
heures, mais encore des iours entiers: Et il n
eut aucun interualle de cette conduite de Die
depuis le iour de la Pentecoste de l'année m
six cent trente quatre, iusqu'au iour de saint Be
nard de l'année 1635. Tous les iours elle fut d
des tortures differentes, & souuent elle souffr
toutes sortes de supplices en vn seul iour, selo
la qualité des Martyrs à qui elle fut associée. C
pendant son visage conserua tousiours vne beau
té, & vne douceur admirable, comme si la d
uine Puissance eust animé son courage, & s
constance par les mesmes voyes, qui naturell
ment les eussent deu abbatre. Dés l'instant qu
elle entroit dans le supplice, le Fils de Dieu lan
çoit sur tout son corps vne lumiere si pure &
viue, qu'il ne se void rien de pareil sur la terre
Durant tous ces quinze mois, elle perdit l'vsag
de ses facultez naturelles, tous ses muscles se r
lâcherent, elle ne beut ny ne mangea, & lo

c'on luy mit quelque choſe dans la bouche, il
t nba auſſi-toſt, comme ſi elle n'euſt point eu de
ve. Le Medecin & le Chirurgien du Monaſtere
ares l'auoir veüe deux ou trois fois dans ces
turments inoüis, l'abandonnerent à la puiſſan-
c diuine, auoüant franchement que les choſes
ci ſe paſſoient en elle, eſtoient au deſſus de
l rdre, & des forces de la nature.

Ce qui redoubla les merueilles de l'operation III.
e Dieu en cette ame, ce fut que durant tout ce
mps conſacré au Martyre, le Fils de Dieu l'ap-
liqua à honorer l'eſtat & le temps de ſon En-
nce, pendant lequel il fut nourry du lait ſacré
e la tres-ſainte Vierge. Il voulut qu'elle luy
ſſemblaſt, non ſeulement par pluſieurs de ſes
ſpoſitions interieures, (dont le deſir de ſouf-
ir toutes ſortes de Martyres pour la gloire de
ieu ſon Pere, & pour le ſalut des pecheurs fut
ne des principales,) mais qu'encore elle por-
ſt fort ſouuent ſon image viſible. Il luy témoi-
na meſme, que durant ce temps il deſiroit qu'-
lle priſt le lait à ſon exemple, promettant de le
enir, & de le conſiderer comme vne repreſen-
ation de celuy qu'il receut de ſa ſainte Mere. En
ffet, il fut impoſſible de luy faire prendre d'au-
re nourriture, & ſa Gouuernante éprouua que
i elle oublioit de le luy donner, la Prouidence di-
ine veilloit pour l'en faire ſouuenir, & pour l'en
preſſer. On luy faiſoit prendre ce lait le matin
& le ſoir, comme à vn Enfant, & ce qu'elle en
pouuoit aualer à chaque fois eſtoit ſi peu, qu'il
ne paſſoit pas deux ou trois cuillerées au plus.
Toutes les fois qu'on luy en donnoit, elle rece-

uoit de IESVS Enfant, & de la sainte Vierge, vi
nouuelle influence de pureté, d'innocence & d
simplicité, & ce sacré symbole de son vnion au
le Fils de Dieu pendant à la mammelle, estc
tousiours accompagné de hautes, & de profo
des connoissances de l'ame de son saint Espo
en cét âge.

IV. A la fin des quinze mois, le Fils de Dieu luy
connoistre, que les ames qui l'honoreroient d
rant ce temps-là, receuroient de luy de grand
benedictions, & seroient particulierement as
stées par la sainte Vierge ; Qu'en consideratic
de l'amour auec lequel elle le nourrit de son la
precieux, il leur accorderoit ce qu'ils luy d
manderoient : & pour la Sœur, il luy témoigi
qu'il la conserueroit toute sa vie dans les croi
& les Martyres : nous enseignant que la grace d
souffrir pour son amour, est la plus sublime d
toutes les graces, & toutefois c'est la parfai
petiteſſe qui nous y éleue.

CHAPITRE IV.

Du soin que Dieu luy donna de beaucoup d'a mes ; & des larmes qu'elle répandit pour leur salut.

I. DE peur que les Lecteurs ne s'estonnent d
ce que nous auons dit, que Dieu luy auo
accordé le salut de beaucoup d'ames, nous em
ployerons ce chapitre à rapporter les particul
ritez des prieres & des penitences qu'elle f

ur quelques-vnes, en attendant que nous fas-
ns le recit de plusieurs autres qui furent mira-
euſement conuerties par ſon ſecours.

e Fils de Dieu luy ayant fait connoiſtre les II.
oins de la France, & de pluſieurs Grands du En Aouſt
yaume, ainſi que nous auons déja marqué, & 1633.
ayant commandé de prier & de ſouffrir pour
er obtenir le ſecours du Ciel, elle fit de ſi rudes
nitences, & jetta tant de larmes, qu'il n'eſt
poſſible de l'expliquer. On la trouua plu-
urs fois proſternée en terre au pied d'vn Cru-
ix qui prioit pour ces pauures ames, ſi fonduë
larmes, que ſes habits en eſtoient tout trem-
z; Et elle paſſoit les iours & les nuits à prier
à pleurer de la ſorte ſans aucun relâche. Ces
mes eſtoient, diſoit-elle, des larmes de douleur
uſées par le Fils de Dieu, qui faiſoit vne im-
eſſion ſur elle des douleurs que les hommes
euſſent fait ſouffrir par leurs crimes, s'il euſt
é encore capable de ſouffrances.

Vn iour le diuin Eſpoux luy fit voir vn certain III.
mme dans vn extréme péril de ſon ſalut, ſou-
din elle en fut touchée d'vne telle compaſſion
'elle demeura pluſieurs iours au pied de la
oix à pleurer inceſſamment. On la vid mille
mille fois lauer de ſes larmes les mains & les
eds & le coſté du Crucifix, & enfin elle ob-
nt que ce mal-heureux qui auoit commis de
ands crimes, fut puiſſamment touché de Dieu,
fit vne ſainte Confeſſion de toute ſa vie.

Vne autre fois elle eut connoiſſance d'vne IV.
rſonne d'vn païs éloigné, de qui les débau-
es continuelles adjouſtoient à l'aueuglement

du corps, vne plus déplorable obscurité de l'
me. Elle fut long-temps à souffrir de cru
tourmens pour celuy-là, iusqu'à tomber en
faillance à force de pleurs & d'angoisses d'esp
Toutefois apres ces longs trauaux, il luy p
vne soudaine joye ; le Fils de Dieu luy fit par
stre qu'il éclairoit l'esprit de cét homme do
blement aueugle, & à l'instant elle dit auec
visage brillant de lumiere. *Ie vous remercie, m
Seigneur, de ce que d'vn lion vous en auez fait
agneau.* La Prieure, & sa bonne Maistresse q
se trouuerent alors aupres d'elle, desirerent sç
uoir ce que c'estoit, mais elle fit réponse da
vne profonde humilité. *Vous le sçaurez quelq
iour, maintenant le saint Enfant* IESVS *ne me pe
met pas de le dire, seulement rendons luy graces
ses misericordes sur les ames, d'vn lion il a fait a
iourd'huy vn agneau.* Cét homme commenç
vacquer à l'oraison, & à toutes sortes de vertu
& mourut assez subitement au bout de l'an.
sœur manda sa mort à Sœur Marguerite, afin
le recommander à ses prieres, & il se rencont
que cette Petite estant auec la Prieure, lors q
la lettre luy fut apportée, auant qu'elle l'ouuri
& sans que personne du Monastere eust rien a
pris de cette mort. *Voila*, dit-elle prenant la le
tre, *la mort de mon pauure aueugle. C'est luy que
saint Enfant* IESVS *auoit rendu d'vn lion
agneau.* Et pleurant de tendresse (car elle auc
vn tres-grand amour pour les ames dont nost
Seigneur l'auoit chargée) elle s'en alla prier pou
luy, & rendre graces à Dieu de la misericor
qu'il luy auoit faite.

Celu

Celuy-cy auoit ſon frere de qui la vie n'eſtoit V.
ıs meilleure, Sœur Marguerite prit vn ſoin
ontinuel de prier pour luy, & plus il croupiſ-
it dans ſes vices, plus elle ſouffrit à ſon occa-
ɔn, paſſant les iours & les nuits entieres à pleu-
ır & à demander à Dieu qu'il le conuertiſt, en-
ſi le Fils de Dieu luy promit de le toucher, &
ly en fit connoiſtre le moyen qui fut tel. Le
ɛntiéme de Iuillet cét homme ayant paſſé le
iur iuſqu'à onze heures du ſoir auec des per-
ſnnes qui n'auoient pas plus la crainte de Dieu
ue luy, s'en vint chargé de pechez en ſa mai-
ſn, où apres auoir fait grand bruit & tourmen-
ı ſa femme & ſes gens, il quitta ſon pourpoint
ur prendre le frais. S'eſtant endormy la teſte
ſr la table, où il n'y auoit qu'vne petite bougie
ı.umée, le feu ſe prit à ſa chemiſe tandis qu'il
ormoit, & en vn inſtant la bruſla toute; Il en
et la peau toute roſtie, & pluſieurs muſcles of-
fnſez, en ſorte que ſon mal ſe trouua incurable,
& que l'on iugea qu'il ne deuoit pas viure long-
tmps. Dieu luy toucha le cœur auec tant d'ef-
face par cét accident, qu'il fit vne Confeſſion
ts-ſalutaire, accompagnée de larmes, & d'vne
ande reconnoiſſance de la diuine miſericorde,
e la part de laquelle il receut humblement ſes
ouleurs, qui furent tres-violentes durant l'eſ-
ɔce de quatre mois, & enfin il mourut dans la
ɔnitence & dans la charité enuers tous ſes en-
ɛmis. Sur la fin de ſa vie, Sœur Marguerite par-
l ſouuent à ſa Prieure de l'eſtat de ce malade,
ue Dieu luy faiſoit touſiours connoiſtre, & elle
ı prit vn ſi grand ſoin, qu'elle aſſeura ſa ſœur

par vne lettre, qu'elle ne l'abandonneroit poi
iusqu'à ce que son ame fust deuant Dieu.

VI. Le Sauueur du monde luy donna encore co
noissance d'vn Seigneur qui deuoit auoir la tes
trenchée, & qui estoit en telle disposition qu
couroit grand peril de son salut. Elle en fut v
uement touchée, & enfin apres beaucoup
larmes & de penitences, elle luy obtint la gra
de bien mourir, & depuis il luy apparut plusieu
fois estant en Purgatoire, & luy vint demand
son secours.

VII. L'estat d'vne autre personne de grande cond
tion luy fut encore reuelé par le Fils de Die
quelque quatre mois auant qu'elle mouruſt. Il
se peut dire combien celuy-là luy cousta de la
mes & de tourmens. Elle connut le iour & l'he
re de sa mort: Et Dieu voulut qu'elle se trouu
en esprit aupres de luy pour l'assister en son e
tremité, d'où estant reuenuë, elle en fit le re
à sa Prieure, qui sceut depuis qu'il estoit mort
temps & en la maniere qu'elle auoit dit. Il s'a
parut à elle plusieurs fois apres sa mort, & el
dit que son Purgatoire estoit terrible & épo
uentable, qu'il souffroit des tourmens qu'elle
pouuoit exprimer, qu'il auoit l'esprit dans vne
grande obscurité, qu'il ne sçauoit s'il estoit
Enfer ou en Purgatoire, & elle témoigna q
cét estat estoit si penible, que tous les autres
plices des ames iustes, luy sembloient legers
comparaison. Elle vid neanmoins que par l
suffrages de l'Eglise, qui estoient offerts po
luy en grand nombre, il connoissoit par se
pendant quelques momens qu'il estoit en grac

qui luy apportoit vn incomparable ſoulage-
ent, mais qu'il retomboit auſſi-toſt dans ſon
obſcurité. Elle communia tres-ſouuent, & taſ-
a de gagner les Indulgences de ſaint Charles
ſon intention, iuſqu'à ce qu'elle apprit qu'il
oit eſté déliuré vn iour de ſaint Eſtienne, au-
el il vint la remercier, de ſes prieres & de ſes
mes.

Elle connut encore le deſordre d'vne autre VIII.
rſonne tres-illuſtre, qui pour vn grand crime
t condamné à la mort, & Dieu l'ayant chargée
ſon ame, elle fut ſix ſemaines à pleurer, & à
uffrir des maux inexplicables pour luy. On
eſt creu à la voir qu'elle deuoit répondre à
Dieu de tous les pechez de ce Seigneur, & il ne
paſſa rien en luy dont elle n'euſt connoiſſan-
Elle obtint de Dieu qu'il acceptaſt le ſuppli-
auec vne grande humilité, & de fait il mou-
auec vne ſi ſainte diſpoſition, que lors qu'el-
faiſoit le recit de ſa mort, elle pleuroit de joye,
receuoit autant de conſolation de ſa fin, que
poids de ſa vie, dont elle auoit eſté chargée,
auoit cauſé de peine & de douleur. Il ne fut,
-elle, que trois iours en Purgatoire, & enco-
ſes peines furent des plus legeres: ce qui vint
ſes actes genereux de penitence, d'aneantiſ-
nent de ſoy-meſme, de ſacrifice de l'honneur
monde & de ſa propre vie, qui luy auoient
uy de Purgatoire. Elle vid que tous les ſuf-
ges de l'Egliſe que l'on offroit à ſon inten-
n luy eſtoient appliquez, & que lors qu'on
ebroit le ſaint Sacrifice de la Meſſe, ou
e l'on faiſoit quelques œuures de charité

pour luy, il en deuenoit tout lumineux, acqueroit vne plus grande connoissance Dieu. Au bout de trois iours il s'apparut à e dans vne gloire inestimable, & plusieurs f depuis il luy fit connoistre qu'il joüissoit d'v admirable recompense, pour les actes que D luy auoit donné la grace de pratiquer à la mo Elle fut encore appliquée de la mesme sorte p vn autre Seigneur condamné aussi à la mort, qui la fin fut heureuse comme celle des p miers.

IX. Pour finir ce Chapitre, nous choisirons v autre ame entre plusieurs pour qui elle fit tres-rudes penitences, & répandit vne gra abondance de larmes. Tandis qu'elle pleu & qu'elle souffroit pour celle-cy plus qu'à l' dinaire, acause qu'elle estoit en plus grand ril, & en plus mauuaise disposition qu'auc autre; le Fils de Dieu luy apparut accompa de sainte Catherine de Sienne. Cette Sainte voyant dans vne extréme peine pour cette a *Ma petite Sœur*, luy dit-elle, *fais comme n ne quitte point ton Espoux, qu'il ne t'ait acc la conuersion de cette personne.* Alors elle se to na vers le Fils de Dieu, & luy dit auec vn c également humble & amoureux. *Mon Sauu puis que vostre misericorde a esté si grande, qu me prendre pour vostre Espouse; Octroyez-moy, vous plaist, le salut de cette pauure ame, pour quelle vous auez répandu vostre sang, & fa qu'elle vous loüe & vous benisse eternellement p my vos enfans.* Le saint Espoux le luy accor & luy promit qu'elle mourroit en sa crainte.

e fait, cette perſonne quoy que fort oppoſée la grace, ſe confeſſa trois ou quatre iours apres ıſqu'à cinq ou ſix fois, & fut touchée d'vne res-forte contrition.

Ces hiſtoires nous donnent ſujet de faire plu- X.
eurs remarques dignes d'eſtre ſoigneuſement onſiderées. La premiere qu'encore que les ames ui ſont en Purgatoire ayent connu par leur iu- ement particulier qu'elles ſont en eſtat de ſalut, l y en a pourtant quelques-vnes par fois, quoy ue tres-rarement, qui ſont reduites à vne telle bſcurité, qu'elles n'ont aucun diſcernement de eur eſtat : ſoit que l'excez de leurs peines ne eur permette pas d'exercer l'eſperance qui eſt nfuſe en elles, ſoit que Dieu les tienne à deſ- ein dans vne extréme ignorance, dont nous royons en la terre pluſieurs images en des ames res-pures, qui ne ſçauent quelquefois ſi elles nt ny amour, ny foy, ny eſperance. Ce genre *S. Brig. l. 4. c. 7. & 8. & l. 5. c. 39.* le Purgatoire a eſté manifeſté à ſainte Brigite par diuerſes Reuelations, & à d'autres ſaintes Ames qui ſont rapportées par Denis le Char- *Dioniſ. Carthu. opuſcul. de 4. nouiſſi. c. 47.* reux grand Theologien & grand contem- platif.

Vne autre conſideration que nous deuons XI.
faire ſur ces hiſtoires, c'eſt qu'il n'y a pas ſujet de s'eſtonner ſi le Sauueur du monde faiſoit tant de careſſes à noſtre Sœur, & s'il témoignoit qu'il ne luy pouuoit refuſer ſes demandes, puis qu'elle n'en faiſoit aucune que par ſon inſtinct & par ſon mouuement; que verſant des larmes à torrens, elle eſteignoit les flammes de la colere diuine, & que rien ne reſiſtoit à des prieres pro-

longées nuit & iour durant des mois entiers pa vne ame des plus charitables & des plus inno centes de la terre. Adjoustez que ce fut pour l soustien, & pour le support des foibles, & pou le secours des pecheurs que Dieu riche en Mise ricorde, & conseruateur tout ensemble de s Iustice, suscita vne ame si pure; afin qu'exerçan vne rigueur tres-seuere sur sa personne, qui s'a bandonnoit à tous les supplices, & de qui l'a mour la rendoit capable d'en souffrir de tres violens, il recueillist de son innocence des fruit d'vne abondante compassion pour les ames cri minelles & malheureuses.

CHAPITRE V.

Des grandes espreuues que la Maistresse de Sœur Marguerite fit de sa vertu; & du iugement qu'en firent ses Superieurs.

I. Deus tentauit eos, tanquam aurum in fornace probauit eos, & inuenit eos dignos se. *Sap. 3. 5.*

COMME il est necessaire, dit le saint Esprit, que les plus grands amis de Dieu soient tentez & mis en la fournaise, comme l'or, aussi la bonne Maistresse de Sœur Marguerite, qui estoit elle-mesme vne ame des plus espurées, exerça l'esprit de sa Nouice, & la sonda iusqu'au fond du cœur par tous les moyens dont elle se pût auiser. Nous choisissons cét endroit à dessein, pour en faire le recit au long, n'en ayant touché encore que quelque mot en passant, par-

ce que nous ſommes paruenus au temps auquel elle fit ſa profeſſion ; & que nous ne voulons pas repreſenter ſes vœux ſolemnels, auant que d'auoir fait connoiſtre aux Lecteurs en combien de ſortes elle fut éprouuée par ſa directrice.

II. Sa premiere eſtude fut de reconnoiſtre à quoy ſon inclination la portoit le plus, & n'ayant rien découuert qu'elle deſiraſt auec plus d'ardeur que la ſainte Communion, elle luy commanda ſouuent de s'en abſtenir, lors qu'elle s'y eſtoit preparée auec vne plus particuliere diligence, & en meſme temps donna charge à quelques-vnes des Sœurs de la faire parler ſur ce ſujet, & de l'engager à ſe plaindre de cette priuation. Elles luy dirent qu'elles ne ſçauoient comment elle pouuoit demeurer ſi long-temps ſans communier, que ce leur ſeroit vne choſe fort dure à ſupporter, ſi on leur interdiſoit l'vſage d'vne viande ſi ſalutaire, qu'elle ne faiſoit pas paroiſtre aſſez de deuotion en vn ſujet de cette importance, & que ſi elle euſt témoigné plus d'affection à communier, ſans doute ſa Maiſtreſſe ne luy en euſt pas fait refus. Cette petite leur répondit, *i'ayme mieux laiſſer faire à ma Mere Maiſtreſſe ce qu'il luy plaira, que de conſiderer ce qu'elle m'ordonne : Elle ſçait mieux ce qui m'eſt neceſſaire que moy, c'eſt le bon* IESVS *qui la conduit, il voit que ie ne ſuis pas digne de le receuoir : I'ay bien de la joye qu'il ne ſoit pas aujourd'huy deshonoré & humilié en moy, comme il le ſeroit ſi ie l'auois receu, faiſant vn ſi mauuais vſage que ie fais de cette grace.* Quelque addreſſe que l'on employaſt, on ne pût iamais trouuer en elle autre

disposition qu'vn dégagement parfait: Et toutes ses réponses furent si sages & si pleines d'humilité & de lumiere, que les Sœurs en demeurerent estonnées. Toutefois quelque denuëment d'esprit qui parust en elle en diuers temps, sa Maistresse tousiours vigilante, & qui connoissoit l'instabilité de l'esprit humain, ne desista pas de la sonder par la mesme voye, sçachant qu'elle donnoit lieu ou à la propre volonté de se produire à la longue, ou à l'obeïssance & à l'humilité de s'affermir dauantage. Cette ame innocente merita par sa dépendance inuiolable d'estre communiée plusieurs fois de la main des Anges, comme saint Marc l'Hermite en presence de saint Machaire, & comme le Seraphique saint Bonauenture, & mesme de la main du Sauueur du monde, ainsi que nous l'auons déja dit ailleurs. Ce que sa bonne Maistresse, qui en eut connoissance, a rapporté non seulement de bouche, mais encore par écrit.

Pallad. Helenop. Episc. in vita S. Macarij.
Octauia. de Martinis ad Sixtum IV.

III. A l'âge d'onze ans, auant qu'elle prist l'habit de Religion, elle tomba malade d'vne maladie que l'on iugea mortelle, sa Maistresse qui ne luy laissa iamais la moindre ouuerture à l'amour propre, ny à la complaisance en aucune creature, crut que c'estoit en ce temps d'infirmité du corps, auquel on vse ordinairement de toute sorte d'indulgence enuers les malades, qu'elle deuoit veiller auec plus de precaution sur cette ame, en qui la moindre imperfection estoit à craindre. Elle luy changea presque tous les iours d'Infirmiere, afin de reconnoistre si elle n'auoit point ou d'amitié particuliere pour quel-

ne, ou de repugnance contre quelqu'autre; l les receut toutes auec vne égale affection, faire iamais paroiſtre plus de liberté auec e qu'auec l'autre, & eut pour toutes vn reſ-, vne ſoûmiſſion & vne reconnoiſſance tres-iculiere. Elle parut ſi pleine de Dieu, & ſi irable en cette maladie, que les Medecins nez de ſa vertu, dirent que cette Enfant fe-quelque iour des miracles.

IV. Lors qu'elle ſe portoit bien elle eſtoit d'vne neur fort agiſſante, & bien que ſa comple-fuſt delicate, elle auoit neanmoins l'eſprit ennemy de l'oiſiueté; De ſorte qu'elle s'oc-oit touſiours à quelque trauail, & s'y appli-uit auec beaucoup d'adreſſe. Sa Maiſtreſſe or découurir ſes ſentimens, l'obligeoit ſans à defaire & à refaire ſon ouurage, & luy oit employer trois mois à ce qu'elle euſt a-ué en deux iours. Cette Petite admirable-t humble, le defaiſoit gayement & auec vn it tranquille, & il ne paroiſſoit en elle ny atta-ment ny repugnance, ſoit à edifier, ſoit à ruire. Apres ce long & ennuyeux exercice, que l'on eſtoit à la recreation, elle la repre-t tres-ſeuerement en preſence de toutes les urs, & luy reprochant qu'elle auoit tout ga-& tout ſaly ſon ouurage, l'accuſoit de ne rien e que perdre ſon temps, & d'employer trois is à vne taſche, qui euſt deu eſtre accomplie vn iour. Cette Enfant confuſe receuoit ſa re-mande à genoux, les mains jointes, & baiſant erre demandoit humblement pardon & pe-ence de ſa pareſſe; la Mere pour comble d'hu-

miliation luy commandoit de porter sa cous
penduë au col dans vn panier, afin de faire
roistre par ce moyen à toutes les Sœurs les n
ques de sa negligence.

V. Quelquefois elle la reprenoit deuant tout
Communauté des fautes qu'elle n'auoit pas
tes, & luy en imposoit vne penitence rigou
se; La Petite demandoit humblement pard
& s'en alloit auec joye accomplir ce qui
auoit esté ordonné. Iamais elle ne parut trist
rebutée tant soit peu, quelque confusion
l'on s'estudiast de luy donner; & plus sa M
stresse la reprenoit & la traittoit auec rigu
plus elle luy faisoit paroistre d'amour & de
connoissance, & plus elle se rangeoit au
d'elle auec soin & auec assiduité.

VI. Comme elle eut reconnu que son esprit a
sant se portoit à faire tousiours quelque ou
ge, elle ne luy en laissa aucun, mais la fit den
rer sans exercice; Et lors qu'elle la vid le
occupée de Dieu, & souffrant des effets plus
traordinaires, ce fut alors qu'elle ne cessa d
menacer qu'elle ne feroit iamais profession
qu'on la mettroit hors du Monastere, si
n'obtenoit du Fils de Dieu la grace de deu
semblable aux autres Sœurs. Sa seuerité me
alla si auant, qu'elle offensa l'esprit des Relig
ses, & la Prieure principalement luy en tén
gna plusieurs fois ses sentimens & sa peine; r
la bonne Maistresse, fille de grande lumier
remplie de Dieu, fit réponse qu'elle ne se p
uoit empescher de l'exercer de la sorte,
Dieu le desiroit ainsi, & qu'elle la condu

n la grandeur de sa grace, & non selon la
bleſſe de son âge.

Vn iour cette bonne Mere s'estant apperceüe VII.
grand amour qu'elle auoit pour l'habit de la
igion, (n'estant encore qu'Enfant, & n'ayant
le petit habit,) & que lors qu'elle se ren-
trroit à la recreation, aupres des Sœurs du
le blanc, elle baisoit tres-deuotement les pie-
de leurs robes, ou si elle ne les pouuoit bai-
, elle y touchoit de la main, puis la baisoit
c respect, comme si elle eust touché quelque
ose de sacré; Elle l'en reprit si rudement en
line Communauté, qu'elle luy commanda sur
'heure mesme de quitter son habit. Cette En-
at se leua de sa place tout aussi-tost, osta son
pulaire, le plia auec grand respect & le baisa,
es elle osta sa ceinture & la baisa de mesme,
en fit autant du reste de ses habits, iusqu'à ce
estant à sa petite tunique, (sous laquelle elle
uoit plus que son linge, n'estant pas seule-
nt encore Nouice,) elle en deuestit les bras
ur s'en dépoüiller tout à fait. Mais à l'instant,
nme la Maistresse luy voulut commander de
ser, elle fut preuenuë par la diuine Puissance,
éleuant son esprit, luy couurit le visage d'vne
niere & d'vne beauté celeste; sa tunique con-
la nature demeura suspenduë sur son corps,
manches pendantes, & les bras de la Petite
oisez sur son estomach. Les Sœurs ne furent
s moins rauies de sa simplicité & de son obeïs-
ce, que de la protection manifeste que Dieu en
t, la couurant de lumiere comme d'vn veste-
nt diuin. Apres qu'on l'eut contemplée quel-

Amictus lumine sicut vestimento. *Psal.103 2.*

que temps en cét estat, la Prieure fit retirer
Communauté, & commanda à la Petite de
prendre ses habits, ce qu'elle fit demeurant to
jours dans son rauissement. Apres qu'elle fut
uenuë à soy, la Maistresse apprit d'elle que
trois Personnes de la Tres-sainte Trinité l
uoient reuestuë de precieux ornemens,
auoient produit en elle vne nouuelle grace d'
nocence, de pureté & de simplicité.

VIII. Sa bonne Mere luy ordonnoit quelquefois
l'aller attendre au milieu de la cour, où elle
faisoit demeurer fort long-temps, apres elle l
enuoyoit deux Sœurs, dont l'vne luy comm
doit de sa part d'aller à l'Infirmerie; comme e
en auoit pris le chemin, l'autre Sœur l'appell
& luy commandoit vne autre chose; Elle n'au
pas commencé à obeïr, que la premiere ven
apporter vn autre ordre: Aussi-tost qu'elle s'est
mise en estat de l'executer, la seconde la cont
mandoit : Et en cette sorte elles tenoient son
prit dans vn combat d'exercices differents
souuent contraires, sans que l'on pust iamais
marquer la moindre alteration dans son visa
Les Sœurs admiroient cette pureté d'esprit,
ne se pouuoient assez estonner d'vne obeïssan
si ponctuelle, si simple & si exente de ref
xion.

IX. Elle aimoit naturellement la propreté, &
noit en grand ordre tout ce qui estoit commi
son soin. La Maistresse pour essayer à luy émo
uoir l'esprit, alloit ordinairement renuerser
salir tout ce qu'elle auoit pris grand' peine à r
ger; mais cette Enfant sans s'inquieter en auc

e remettoit chaque chose en sa place, & sans
l paruſt aucun changement en son hu-
ar, beniſſoit Dieu de ce qu'il luy faiſoit
ſtre quelque ſujet de combattre ſon inclina-
n, & de pratiquer quelque choſe pour ſa
ire.

Lors qu'elle eſtoit encore dans ſon bas âge, X.
homme conſiderable & qui auoit authorité
ns la maiſon, demanda à la voir auec toute la
ommunauté, à qui il donnoit alors quelque in-
ſtuction : Auſſi-toſt qu'elle fut venuë, comme
: de faux rapports il auoit conceu vne grande
ntation contre elle, il luy parla auec vn extré-
e mépris, & pour ſurcroiſt de confuſion, apres
ue les Sœurs ſe furent retirées, il fit venir la
ouriere de dehors, & en preſence des deux
eres, & de cette fille, reprit la Petite auec vne
gueur toute extraordinaire, de diuerſes fautes
ont elle eſtoit innocente. Il repeta pluſieurs
is qu'il l'a feroit ſortir du Monaſtere, & ad-
uſta beaucoup d'autres paroles fort aigres, &
aucoup de menaces fort ſurprenantes. Elle
ns ſe troubler, ny ſans s'émouuoir tant ſoit peu,
écouta à genoux, baiſant la terre de temps en
mps comme ſi elle euſt eſté coupable : & apres
u'il eut dit tout ce qu'il auoit ſur le cœur, elle
en alla auſſi tranquille que s'il ne ſe fuſt rien
aſſé, & n'eut d'autre mouuement que d'vne
ouuelle ferueur en ſes exercices, & d'vne gran-
e affection à prier Dieu pour luy tous les iours.

Monſieur Maneſſier Eccleſiaſtique de vertu, de XI.
ugement & de qualité, & de qui les talens n'ont
ien de vulgaire, l'eſtant allé voir à la priere des

Superieurs de l'Ordre, apres s'estre entreten auec elle de diuerses choses de pieté, luy di pour éprouuer son esprit. *Ma Sœur, si ie vous ap portois vn ordre pour aller en vn autre Monaster que diriez vous?* Elle répondit dans sa douceu & dans sa paix ordinaire; *I'y irois, mon Pere.* L Prieure qui estoit presente adiousta; *Pour y de meurer tousiours? Oüy*, dit-elle, *s'il m'estoit com mandé; Mais ma sœur*, repliqua la Mere, *que fe riez-vous en vn autre Monastere, estant si infirm que vous estes?* Elle repartit dans vne innocen ce merueilleuse; *Ie croy que ie ferois comme icy ma Mere, & comme le voudroit le saint Enfan* IESVS: Paroissant toute preste de partir si se Superieurs l'eussent ordonné; Ce qui n'estoi pas vne vertu mediocre à vne Enfant qui estoi Fondatrice de son Monastere, & qui auoit vr amour parfait pour ses Meres & pour ses Sœurs Mais elle n'a iamais examiné les choses qui luy ont esté commandées, ny n'a iamais eu que la volonté de Dieu deuant les yeux. Toute ame qui est dans vne abnegation de cette sorte, & qui a porté des croix pareilles à celles de cette fille, est capable de suiure IESVS-CHRIST dans la profession de la vie la plus Religieuse & la plus parfaite.

XII. Apres tant de merueilles que i'ay rapportées de nostre Sœur, & apres tant de precautions de la bonne Mere que la Prouidence luy destina pour sa conduite, il ne semble pas necessaire de témoi- gner encore qu'il ne fut rien oublié de ce que la prudence peut desirer pour la direction d'vne ame d'vne si haute vertu; Toutefois ie ne veux

a obmettre la diligence qui a eſté apportée
c r s'aſſeurer s'il n'y auoit point quelque trom-
e e cachée ſous des marques de grace ſi mira-
u uſes. Les Meres prierent par diuerſes fois le
. ere Bourgoin General de l'Oratoire, de la
c & de l'examiner; & il ne l'a iamais veuë ſans
e neurer fort edifié, & de la fille & de ſes Me-
e; Elles en confererent par lettres auec feu
M nſieur du Val Superieur de l'Ordre, homme
g lement illuſtre en ſcience, en pureté de vie,
& n ſolidité de iugement, & il eut touſiours
c te Petite en grande veneration, ainſi qu'il pa-
r ſt par beaucoup de lettres. Depuis elle a eſté
v ë & examinée par vn autre Superieur de
' rdre, qui témoigne en auoir eſté admirable-
m nt ſatisfait. Elle a eſté touſiours conduite par
c Superieurs de la Maiſon de l'Oratoire de
B aune, qui ſont reconnus pour des hommes de
ſ s, de capacité & de vertu. La bonne Mere
M arie, qui eſt celle qui l'a touſiours gouuernée,
a ontinuellement rendu conte d'elle, ſoit de-
u nt ou apres ſa profeſſion, à vn homme de
g nde experience & des plus capables de no-
ſ e ſiecle de la direction des ames. De ſorte que
l n peut dire qu'il n'a eſté rien obmis de ce que
l prudence la plus exacte peut ſuggerer en vn
ſ et de ſi grande importance: Et tous ces Peres
o t rendu d'illuſtres témoignages à ſa vertu & à
c lle de ſa bonne Maiſtreſſe, qu'ils ont auſſi
c nſiderée comme vne ame tres-pure.

CHAPITRE VI

De sa Profession, & des choses particulie qui s'y passerent.

I. LA Profession de la vie Religieuse est vne so te de traitté des plus importans, que la cr ture puisse faire auec Dieu; puis qu'elle s'y e gage à luy par vn culte souuerain, & qui ne pe estre rendu qu'à luy seul, à sçauoir par le cu des vœux. Elle s'y oblige à suiure le Sauueur monde en des choses tres-difficiles, & qui d mandent vn tres-grand courage; Elle y pa auec Dieu vn contract inuiolable dans lequ l'Eglise reçoit l'obligation par vne personne p blique, & elle y renonce aux biens du monc à ses propres sens, & ce qui est plus à sa prop volonté. Cette alliance mesmes auec Dieu l quelle de sa nature est si sainte, se rend d'auta plus noble, que l'ame qui la traite, est plus él uée dans la grace, plus remplie de l'esprit Dieu, & plus nourrie dans le pur amour & da la saintеté du Sacrifice interieur. De sorte qu ne faut pas s'estonner si le iour des vœux est vi des plus grandes festes des personnes Religieu ses, & nous ne deuons pas douter que Sœur Ma guerite n'y ait esté preparée par vne grace extr ordinaire, & qu'elle n'y ait receu des faueu tres-singulieres de IESVS-CHRIST son E poux.

I

La feſte de ſaint Iean, qui eſtoit vn des Saints II.
u'elle honoroit plus particulierement, fut éleüe
our cette ſainte Ceremonie ; elle s'y diſpoſa
iec plus de ferueur, & auec plus de zele qu'vn
prit du ſiecle n'euſt fait à la priſe de poſſeſſion
'vn Empire, & les Sœurs voyans ſa deuotion
onceurent vne haute eſperance de la grace qui
iy eſtoit deſtinée. L'heure de ſon Sacrifice s'ap-
rochant elle jetta vne grande abondance de
rmes, partie par vn ſentiment de ſon neant,
artie par amour ; & ſes propres yeux luy four-
irent vn bain plus ſacré que le lauoir des an-
ennes hoſties. Mais l'Eſprit ſaint qui ſe répan-
it dans ſon cœur tout enyuré d'amour, con-
mma ſa pureté, & luy éleua de telle ſorte l'en-
ndement qu'elle fut rauie en Dieu, & eut vne
lée tres-ſublime de ſa grandeur & majeſté. Ie
e dis pas qu'elle en eut la veüe comme les Bien-
eureux, quoy que ſaint Auguſtin & ſaint Tho- *D. Auguſt. Epiſ. 112. c. 13.*
as en accordent le priuilege à Moyſe, & à ſaint *D. Tho. 2. 2.*
aul dés cette vie, & que des plus illuſtres Theo- *q. 175. a 3.*
ogiens ne le trouuent impoſſible à aucune ame *Vide ſua. l 2.*
iſte, pourueu qu'elle ſoit éleuée au deſſus des *de Attribu. c. 30.*
ns, ny meſme abſolument incompatible auec
vſage des facultez ſenſitiues : Mais ie tiens pour
ſſeuré que ce fut vne connoiſſance beaucoup
nferieure à la veüe des Saints.

Dans ſon rauiſſement elle adora & aima Dieu III.
uec vne pureté incomparable ; elle ſe ſacrifia à
diuine Majeſté ſelon toute ſon infinie gran-
eur, ſelon ſa diuine pureté & ſelon ſa diuine
ainteté ; ſelon le conſeil profond de l'aneantiſ-
ement du Verbe dans l'Incarnation, dans ſa ſain-

te Enfance, & sur la Croix; selon la charité ineffa-
ble de Dieu le Pere, qui a liuré son Fils pour la re-
demption du monde. Les diuines personnes l
découurirent à elle d'vne maniere que nos e
prits ne sont pas capables de se figurer, &
luy donnerent de hautes lumieres sur les vœu
de Religion. Le Pere luy fit paroistre l'obeï
sance parfaite de son Fils, & luy montra qu'ell
estoit le propre remede de l'infidelité d'Adam, &
la vraye source de toute soûmission salutaire, &
que c'estoit en son esprit qu'elle deuoit faire so
vœu d'obeïssance. Le saint Esprit luy enseigr
que plus il residoit dans les ames, plus il les d
gageoit de l'amour des creatures, & qu'vn de s
grands effets estoit de les dépoüiller insensibl
ment de toute affection aux biens, aux honneur
à l'amitié & à toutes les choses dont les posse
seurs sont eux-mesmes secretemét posse dez; Qu
comme c'estoit par son mouuement que tous l
Saints deuenoient pauures, il se rendoit aussi le
protecteur, pouruoyant à tous leurs besoins, &
leur suscitant des assistances secretes, qui ne po
uoient estre attribuées qu'à ses inspirations to
tes puissantes; & que pour cela il s'estoit fa
donner par l'Eglise le titre de Pere des Pauure
Le Verbe comme fait Enfant, & consacrant p
le mystere de son Enfance la virginité de
sainte Mere, & attirant par son exemple vne i
finité de saintes Vierges, la disposa au vœu
Chasteté. Il répandit sur elle vne celeste rosé
qui surpassoit tous les sens, & qui fut connuë
sa bonne Maistresse par vne lumiere surnaturell
Cette rosée ne fut autre chose qu'vne applic

on, & comme vn épanchement de la pureté du ils de Dieu, qui eſteignant le feu de la concu- iſcence, & lauant ſon corps & ſon ame, la ndit aſſez pure pour pouuoir eſtre ſon Eſpouſe.

Preparée de la ſorte, elle fit ſes vœux auec vn IV. ſprit d'autant plus ſolide & plus maiſtre de ſoy- meſme, qu'il eſtoit plus remply de Dieu. Le erbe Incarné fit vne nouuelle alliance auec el- ,& la prit de nouueau pour ſon Eſpouſe, c'eſt à ire, pour luy appartenir dans ce premier de ſes tats, & pour cooperer à luy faire naiſtre beau- oup d'ames par la fecondité de ſon eſprit d'En- nce, qu'il luy communiqua de nouueau auec ãde liberalité. Il l'enrichit des marques illuſtres vne Eſpouſe qui luy eſtoit parfaitement chere, toutes furent d'vne maniere purement intel- ctuelle. Il luy donna au lieu d'anneau vn gage rtain & conuainquant de ſa diuine charité, & e la poſſeſſion qu'il luy preparoit de luy-meſ- e tout entier. Il ſe rendit ſa couronne, & luy paroiſtre qu'il ſeroit ſa gloire dans le temps & ans l'eternité. Il la reueſtit d'vne robe de lu- iere, qui fut vne participation de la ſplendeur es Saints, & vn rejalliſſement de ſa propre vie, de ſes diuines diſpoſitions qu'il mit dans ſon ne. Les Saints faiſant paroiſtre vne ioye amou- uſe, remercierent le diuin Eſpoux des faueurs u'il faiſoit à ſa chaſte Eſpouſe: Et le Verbe En- nt s'épanchant par ſa diuine dilection; *Qu'el- grace*, dit-il à ſes Saints, *ne communiqueray-je int à l'Eſpouſe de mon Enfance? elle me ſera chere iamais: Ie ne refuſeray rien à ſes prieres. Deman- e*, dit-il, *& il te ſera accordé, afin que ta joye ſoit*

accomplie. Alors elle luy offrit toutes les Reli
gieuses du Monastere, & toutes les personne
dont il l'auoit luy-mesme chargée.

V. Comme cette ame innocente estoit incessam
ment appliquée aux mysteres de IESVS Enfan
& qu'elle auoit vne sainte passion de commun
quer cette mesme pieté à tout le monde, ell
portoit tousiours des images du saint Enfa
IESVS : Et lors que sa Superieure luy en donno
la permission, ce luy estoit vne ioye singulie
d'en faire des presens à tous ceux à qui elle po
uoit, afin de les exciter à l'amour de ce diuin E
fant. Elle auoit mesme inuenté vn petit Chap
let composé de quinze grains, sur trois desque
elle disoit trois *Pater* en l'honneur du saint E
fant IESVS, de la sainte Vierge, & de saint I
seph ; & douze *Aue Maria* sur les autres
l'honneur des douze premieres années du Fils
Dieu. Lors qu'elle estoit dans cette grande e
tase, le saint Espoux luy fit connoistre que
deuotions & le zele qu'elle auoit de les comm
niquer, luy estoient fort agreables, & qu'il do
neroit des graces tres-particulieres à tous ce
qui le seruiroient dans les mysteres de son E
fance.

VI. Mais pour reprendre sa profession, on v
paroistre sur tout son corps des rayons de lumi
re, & cét estat visible n'estoit rien qu'vn épa
chement d'vne splendeur tres-pure dont le F
de Dieu remplit son ame. Apres qu'elle
fait profession, elle vint au Chœur, où on l
donna le voile en ceremonie selon la coustu
de l'Ordre, sans que toutefois il y eust perso

'eſtranger. A l'inſtant qu'elle entra au Chœur, ;inte Thereſe luy fit connoiſtre qu'elle la pre- oit pour ſa fille, qu'elle l'aſſiſteroit toutes les ›is qu'elle auroit beſoin de ſecours, & elle luy ›mmanda de prier Dieu pour les neceſſitez de Egliſe, & pour celles de ſon Ordre. Le Fils de ›ieu luy fit paroiſtre qu'il luy donnoit luy- ieſme le voile, & qu'il ſe l'vniſſoit de nouueau ı qualité d'Eſpouſe perpetuelle. Les ſaints In- ›cens & les ſaints Anges témoignerent vne ;ande joye, & donnerent mille loüanges au di- in Eſpoux, lequel conclut toute la feſte par ſes aux ordinaires qu'il appliqua ſur ſon ame, de eur que le peché ne s'en emparaſt & n'obſcur- ſt la pureté de ſon innocence, & de peur qu'- lle meſme n'y fiſt quelque reflexion inutile qui ›rrompiſt ſa parfaite ſimplicité.

CHAPITRE VII.

hangement merueilleux qui ſe fit en Sœur Marguerite depuis ſa Profeſſion, & la pro- meſſe qui luy fut donnée d'vn Dauphin pour la France.

DEpuis ce grand iour des noces ſpirituelles de l'Eſpouſe de IESVS Enfant iuſqu'au our de ſaint Bernard, ce ne fut qu'vne feſte con- inuelle dans ſon ame; la haute lumiere qu'elle uoit eüe des diuines perſonnes ne fut point ef- acée, & nous pouuons dire qu'elle demeura urant tout ce temps en conuerſation auec Dieu,

comme Moyse sur le mont Sina. Vn iour el
tint ce discours à sa Maistresse en luy expliquai
l'incomprehensibilité de Dieu, & sa grande
immense au dessus de tout ce que la creature e
peut connoistre. *La sainte Trinité est vn oce
infiny, qui a vn flux perpetuel sur l'ame qu'e
possede. Elle répand*, dit-elle, *sa misericorde s
moy, me faisant rapporter à sa gloire les gra
qu'elle me fait, & m'appliquant tousiours à l'a
rer.* Elle témoigna que Dieu habitoit en v
partie pure de l'ame, c'est la faculté intellectue
le éleuée par la diuine puissance, en la main
laquelle ses fonctions surpassent la nature. El
dit qu'il habitoit en vne partie de l'esprit, ma
quant par là, qu'il luy en restoit encore asse
pour estre aussi continuellement occupée
IESVS Enfant: Car c'est vne merueille que
capacité de nostre ame lors qu'elle est possed
de Dieu, plus elle est remplie de sa diuine gra
deur, plus elle deuient vaste, & plus ses born
s'estendent & se dilatent.

II. Depuis le vingtiéme d'Aoust iusqu'à la Fe
des Innocens de la mesme année, elle n'vsa d'a
cune nourriture de la terre, & Dieu seul la so
stint par sa secrete puissance. Pendant ces quat
mois de vie miraculeuse, elle fut disposée à
grace que le Verbe Enfant luy destinoit pour
iour de Noël, & le sentiment qu'elle eut de ce
te grace s'épandit mesme de telle sorte sur to
le Monastere, qu'il n'y auoit aucune Sœur qui
fust recueillie & qui n'attendist cette feste au
vne ferueur extraordinaire. Enfin cette sain
nuit estant venuë, entre onze heures & minu

luy ſembla qu'il tomboit ſur ſon corps vne
sée du Ciel, qui n'eſtoit rien qu'vn épanche-
ent de la diuine puiſſance qui ſe faiſoit ſentir
la ſorte, afin de la purifier d'abord, & de la
eparer à vne faueur plus ſinguliere. Son eſprit
t aneanty en ſoy-meſme, & elle s'abandonna
ute entre les mains de IESVS Enfant. Ce di-
n Seigneur faiſant paroiſtre ſa puiſſance dans
nfirmité, reſtablit tout ſon corps attenué par
martyres paſſez, & par la longue priuation
nourriture; Elle ſe trouua dans vne conſiſtan-
auſſi pleine que celle d'vn enfant nouueau
y, dont la complexion & la ſanté ſont parfai-
. Et ce qui eſt dit de Naaman Seigneur de Sy- *4.Reg.15.14*
deuenu lepreux, qu'apres s'eſtre laué dans le
urdain, ſa chair fut renduë comme celle d'vn
fant, s'accomplit en la Sœur. Le Fils de Dieu
y témoigna que c'eſtoit en l'honneur de ſon
nfance diuine qu'il luy donnoit ce nouuel
re, & à deſſein qu'elle l'employaſt pour le ſe-
urs des pecheurs. C'eſt pourquoy il luy de-
ra qu'elle ne viuroit point ſans ſouffrir, & il
remplit pour ce ſujet d'vn nouueau zele, &
vn nouuel eſprit de ſacrifice & de charité,
mme du plus riche don, qu'il departe en cette
e aux ames les plus pures & les plus parfaites.

Apres l'auoir preparée de la ſorte à porter la
roix, il luy fit connoiſtre, qu'il l'auoit conſa- III.
ée aux myſteres de ſon Enfance, & qu'en cet-
qualité il luy vouloit communiquer toutes
rtes de biens. Il l'encouragea à luy demander
grandes graces pour les ames au nom de ſon
nfance diuine, & luy donna l'eſperance qu'el-

les luy seroient liberalement accordées. Alors i luy fit naistre vne pensée tres-forte, de le prie qu'en faueur de sa nouuelle naissance, & de so Enfance diuine, il luy pleust de donner vn Dau phin à ce Royaume, & qu'il luy fist la grace d'e stre vn Prince selon son cœur. Le saint Enfan se mit entre ses bras petit comme il estoit au mo ment qu'il vint au monde, & luy ouurant so cœur diuin. *Puise*, dit-il, *ce que tu voudras dan mon cœur, & rien ne te sera refusé; je t'accorde l Dauphin que tu demandes, & tu ne mourras poin sans auoir la joye & la consolation de voir m promesse accomplie.* Elle receut le mesme iou beaucoup d'autres graces, & elle demeura dan vne grande communication de l'esprit du Fils d Dieu dans la creche.

IV. En la feste des SS. Innocens Nostre Seigneu luy fit connoistre, que la promesse qu'il luy auoi faite de la rendre participante du supplice de Martyrs auoit esté accomplie; Qu'il luy conti nüeroit cette mesme grace, mais qu'il y vouloi adiouster celle des saints Religieux, de qui la vi a esté vn long & perpetuel Martyre, & que pou cette fin il luy donneroit la force d'exercer tou tes les fonctions regulieres. Il appliqua don sur elle sa puissance, qui la remit dans l'vsage d ses sens, & dans celuy du manger; & ce fut pa vne lumiere qui s'épandit sur tout son corps, qu produisit cét effet, purifiant ses facultez en me me temps qu'il les restablit. Et de fait, le mesm iour elle se rendit au refectoir, y seruit les Sœu sans aucune difficulté, & marcha librement, com me si elle n'eust iamais eu aucun mal ny aucu

échement, & enfin elle se mit à table, & man-
comme dans sa parfaite santé.

CHAPITRE VIII.

nme Sœur Marguerite fut renduë vn exemplaire parfait des ames Religieuses; & de beaucoup de choses tres-remarquables qui se passerent sur ce sujet.

NCORE qu'il semble que souuent Sœur Marguerite n'ait pû viure dans la regularité cause de ses grandes infirmitez & des operations surnaturelles de Dieu en elle, neanmoins il n'a eu aucune vertu reguliere qu'elle n'ait exemplement pratiquée, & iamais elle n'a eu la moindre liberté qu'elle ne l'ait employée à obseruer exactement toutes ses regles. Mais parce que d'ordinaire elle estoit interrompuë par ses maladies, ou par des effets de Dieu qui ne luy estoient pas la disposition d'elle-méme, le diuin Espoux qui voulut faire voir en elle ses merueilles, choisit vn temps particulier, auquel apres l'auoit restablie en vne parfaite santé, il luy témoigna qu'il desiroit aussi qu'elle fust vn miroir & vn modele d'vne ame parfaitement Religieuse. Pour cét effet il luy assigna vn Ange expres pour la conduire, & pour faire paroistre par la pureté qu'il conseruoit en elle, combien l'infidelité des ames qui luy sont consacrées luy est desagrable. I.

Nous ne déduirons point icy ses vertus, puis que les preuues en sont répanduës par tout ce II.

liure, & qu'il suffit de dire que ses Superieur
attestent qu'elles n'ont iamais remarqué la moi
dre imperfection en elle, auec quelque soin qu
elles ayent veillé sur ses actions, & quelque di
gence qu'elles ayent apportée à la sonder. No
remarquerons seulement vn conseil de Dieu q
fit voir en sa personne d'vne façon toute sing
liere, quels sont les empéchemens que les am
religieuses apportent à leur perfection. Car pr
mierement il la fit parler plusieurs fois sur
sujet estant rauie, & donna par sa bouche plu
sieurs enseignemens tres-salutaires à ses Sœur
dont tout le Monastere est témoin, que les effet
furent grands & manifestes. Mais ce qui fut en
core plus merueilleux, son Ange la conduisit d
telle sorte, qu'il parut en son exterieur commer
Dieu condamnoit l'imperfection, & combien
desiroit de pureté des ames qui luy sont particu
lierement consacrées.

III. Vn iour par ie ne sçay quelle rencontre on ap
porta des colliers de perles, & des enseignes d
pierreries dans le Monastere: comme l'on pensoi
les luy faire voir auec quelque autre Religieuse
auec qui elle se rencontra, elle perdit aussi tost l'v
sage de la veüe, & depuis les Meres ayant voul
éprouuer si le mesme empéchement luy conti
nüeroit, elle se trouua toûjours comme vne aueu
gle, tandis que ces matieres de la vanité du siecl
furent presentes. Son Ange donna sujet par la d
croire, que les yeux d'vne ame religieuse, ne se
doiuent pas profaner mesme par le seul regard
des choses mondaines, & qu'elle ne s'y doit ja
mais appliquer sans necessité.

luy arriuoit quelque choſe de pareil toutes IV.
ſfois qu'en ſa preſence l'on tenoit les moin-
: diſcours des nouuelles du monde, ou de-
y que ce fuſt d'inutile, ou de contraire tant
peu à la charité, meſmes d'vn defaut tres-
r de quelque perſonne ſeculiere. A l'inſtant
Ange luy faiſoit ſouffrir de tres-grands
ux, & la Iuſtice diuine prenant vne vengean-
nce rigoureuſe de ces fautes ſur l'innocence
la Sœur, apprenoit aux coupables combien
telle licence luy eſtoit deſagreable.

i vne Sœur luy euſt preſenté quelque ouura- V.
e ou quelque autre choſe qui euſt eſté fait par
propre mouuement, ou ſans permiſſion de
uperieure, l'Ange la rendoit immobile, &
t ſon corps paroiſſoit dans vne geſne cruelle.
iour meſme qu'on luy preſenta vn liure au-
el vne Sœur auoit fait, ſans licence, vne cou-
ture de toile auec de petits cordons, il luy
impoſſible de le tenir, & l'ouuriere de cette
ite iniquité, conceut par là quelle auoit dû
re ſa ſoûmiſſion dans cette propreté, qui
oit loüable, ſi elle euſt eſté faite dans l'or-
de.

Il ſe voyoit quelquefois des Religieuſes qui VI.
aoient des applications ſuperfluës à la netteté
à la propreté de leurs habits, ou de quelque
atre choſe dõt elles auoient l'vſage. Cette Petite
les pouuoit approcher, & ſi par rencontre elles
ſplaçoient auprés d'elle, ſon Ange luy faiſoit
ſaffrir de grands maux; dequoy neanmoins elle
faiſoit rien paroiſtre, depeur de cauſer de la
ine à ſes Sœurs. Il luy fut impoſſible vn iour

de venir auprés d'vne, qui sans demander p
mission auoit fait vn petit sac de cuir pour m
tre le liure de ses Constitutions. Vn autre
par vn esprit semblable faisoit des fleurs po
vn Oratoire, ayant apporté son ouurage à la
creation à dessein d'y trauailler : tout le co
de cette Petite, fut reduit à l'instant en vn es
pitoyable ; ce qui obligeant la Prieure à dema
der ce que l'on faisoit : la Religieuse s'accu
humblement d'auoir entrepris ces fleurs sa
permission, & les ayant emportées hors de
chambre en diligence, Sœur Marguerite f
guerie tout aussi-tost. Il arriua vne chose pareil
à l'occasion d'vne autre Sœur qui s'estoit donn
la liberté de mettre de la fleur d'aspic parmy
peu de linge, dont elle auoit l'vsage selon la co
stume de son ordre : Comme elle s'approcho
de Sœur Marguerite, elle luy vid souffrir d
contorsions des mains & des bras, ce qui l
causant grand estonnement & grande douleu
luy fit croire aussi-tost que la senteur mise sa
congé estoit le principe de ce trauail, elle cour
donc ietter la Lauande, & retournant sur ses p
trouua la Sœur entierement remise de son ma
La Maistresse des Nouices qui estoit presente,
qui apprit de la Sœur quelle auoit esté la faute
dit à la Petite qu'il ne luy sembloit pas que c
fust vne chose fort considerable : Mais elle f
réponse auec vne sainte grauité, ou plustost so
Ange dit par sa bouche ; *Les Espouses de* IESVS
CHRIST *ne doiuent auoir d'odeur que luy.* Enfi
on la voyoit entrer en de pareils tourmens tou
tes les fois qu'vne Sœur approchoit d'elle, qu

dans ſa celle quelque choſe de ſuperflu,
ures, ou ecrits, ou lettres ; ou autres pe-
neubles inutiles.

VII. Ne Sœur qui craignoit d'auoir failly en cette
ere, luy dit, apres auoir veu les choſes que
venons de rapporter : *Ma Sœur, ie ſuis*
coupable, il y a long-temps que ie garde des
qui ne me ſeruent de rien dans ma celle,
ce pas pecher contre la pauureté ? Non, dit-
ma Sœur, car vous auiez deſſein de les oſter,
n'a eſté que par oubly que vous les auez laiſ-
uſqu'a-cette-heure, ce qui eſtoit la verité, &
it connoiſtre que Dieu luy découuroit les
ées & les intentions ſecretes des cœurs.

VIII. Ne autre Sœur voyant cette admirable lu-
e, luy demanda s'il y auoit du mal à con-
er des lettres apres y auoir fait réponſe? *Oüy,*
celles que vous auez, dit-elle, *car il n'eſt pas*
ſſaire d'en garder de cette ſorte ; Mais ma
telle, en nommant vne autre, *fait bien de*
uir la ſienne. On fut bien ſurpris d'entendre
el diſcours, car il ſe trouua que c'eſtoit vne
e d'vn des Superieurs que cette Sœur auoit
uë, dequoy elle n'auoit rien témoigné à
onne.

IX. n Dimanche de l'Aduent vne bonne Sœur
alla habiller vne image de la ſainte Vierge,
ir mettre dans vne repreſentation de la cre-
la nuit de Noël; comme elle y trauailloit,
y vint vn fort mouuement de quitter cette
upation, & d'aller prier Dieu deuant le ſaint
rement qui eſtoit exposé ce iour là : Mais
par lâcheté ou par affection à ſon entrepriſe,

elle continua de vestir l'image, & l'apporta
continent à Sœur Marguerite, pretendant
faire tres-grand plaisir. Alors la Mere Mari
la Trinité & quelques Sœurs estoient auec
qui se mirent toutes à genoux pour honor
sainte Vierge en son Image; Sœur Margu
seule ne s'y mit pas : la Mere Marie estonnée
en demanda la raison. *Ma Mere*, dit-elle, *i*
la voy pas. Mais pourquoy ne la voyez-vous
dit la Mere? *Nostre Espoux*, répondit la Pe
estoit exposè en la Chapelle du saint Sacremen
falloit estre dauantage en sa presence. Alor
bonne Sœur toute confuse, s'accusa fort h
blement de son infidelité, & pria Sœur Marg
rite de faire sa paix auec le Fils de Dieu, & a
tost apres qu'elle se fut humiliée de la sorte,
vid l'Image comme les autres Sœurs.

X. Vn iour vne Sœur entrant dans l'Infirme
fut toute surprise de voir les mains & les bras
tourner & deuenir immobiles, sans qu'on
pust remettre en aucune sorte. Elle craign
l'instant d'auoir commis quelque faute, mais
s'en reconnoissant point coupable, elle cher
sur soy pour voir si elle n'auoit rien de super
ou contre la regularité. Il se rencontra par
son ouurage quelque chose fait sans obeïssan
qu'elle emporta en diligence bien loin, & à
retour elle trouua la malade en vne grande tr
quilité.

XI. Vn iour vne des Meres fut obligée à parl
vn Eccleſiastique qui auoit vne auersion con
son Superieur: Il luy en fit de longs discours d
vn esprit de tentation, & luy en dit beaucoup

es aſſez mauuaiſes. La Mere par complai-
les écouta & perdit vn long-temps en cét
tien : Au retour du parloir eſtant allé voir
Marguerite, elle la trouua dans de grandes
rances, & luy en ayant demandé la cauſe.
s'iſcours, dit-elle, *qui ont eſté tenus au lieu d'où*
venez n'ont pas eſté conformes à la charité de
ſaint Eſpoux, ils ont jetté vne ſi grande in-
n, que ce lieu en a eſté tout remply. Elle ad-
a d'excellentes choſes ſur la charité, &
a maniere de ſe conduire en pareilles oc-
ins.

XII.

l faut auoir peu de lumiere pour ne pas re-
oiſtre l'eſprit de Dieu en cét eſtat dont les
ont eſté ſi ſaints, & ſi éleuez au deſſus des
s de la creature. Le Fils de Dieu a fait pa-
e par cette perfection religieuſe que le
ere de ſon Enfance eſt vne ſource feconde
outes ſortes de graces, puis que l'Eſpouſe
s'eſt choiſie, a trouué dans la creche les
rs de toutes les plus rares eſpeces de ſainte-
que non ſeulement elle y a puiſé les mar-
qui conſiſtent aux plus grands ſuplices,
encore ceux qui dans vne longue vie nour-
nt vne continuelle mort. Il a fait voir com-
les moindres défauts des ames appellées à
vie pure luy déplaiſent ; Combien les plus
tes pratiques de la vie religieuſe ſont conſi-
bles ; Combien il y faut eſtre exact en la
e des ſens, en la droiture de l'intention, au
nchement de toute ſuperfluité, en la ſoû-
on & dépendance ; Combien les Eſprits
tes ont d'auerſion des moindres offenſes ; &

combien elles seront punies seuerement dan
bois sec, comme disoit le Fils de Dieu allant
Croix, si elles l'ont esté auec tant de rigueu
tant de zele dans le bois verd.

Si hæc in viridi, quid in ſicco?

CHAPITRE IX.

Des grands secours que Sœur Marguerit donnés à la France, à sa Prouince, & à s Ville par ses prieres.

I. COMME le grand Prophete Moyse fut
Exod. 17. trefois, par ses bras estendus sur la mor
gne, la force de son peuple, qui combattoit c
tre les Amalecites, & que ce fut par ses pri
qu'il anima son armée & repoussa celle de
ennemis; Et comme le seul Prophete Elisé
4. Reg. 6. trouua plus puissant que toutes les troupes
Roy de Syrie qui l'assiegeoient en la ville de I
thaïn, & qu'il les aueugla de telle sorte par
oraison, qu'il les mit entre les mains du R
d'Israël; Ainsi nostre Sœur à qui Dieu do
vne charité & vne ferueur dans l'oraison se
blable à celle d'vn Moyse, & qui fut vne des
lustres filles du grand Elisée, a souuent plus
uy la France & son païs, que des armées entie
& le Fils de Dieu a dissipé plusieurs fois les
nemis de cét Estat, en consideration de ce
Espouse de son Enfance. Nous ferons vn recu
en ce chapitre de certaines choses memorab
qui se sont passées sur ce sujet, en obmett
bea

coup d'autres pour éuiter vne exceſſiue
rigueur.

Vn iour qu'elle auoit communié pour deman- II.
er la paix, le Fils de Dieu luy dit, *Tu me demandes vne grande choſe.* Il la chargea neanmoins
oin de la France, & luy fit connoiſtre qu'il
ſtoit qu'elle fuſt en ſa preſence comme vne
ier pour la conſeruation de ſon peuple. Il luy
oſtra les grands mal-heurs qui deuoient arri-
er plusieurs Prouinces, & luy dit qu'acauſe
es pechez du peuple & de la corruption de la
re, il eſtoit neceſſaire que ſa Iuſtice fuſt exer-
ée. Il luy fit voir les hommes ſi peruertis, que
il l'euſt temperé ſa rigueur par ſa miſericorde,
il luy euſt fallu déployer des fleaux incompara-
blement plus ſeueres; Mais qu'il agiſſoit partie
ere & partie en Iuge. Elle pria inſtamment
ce fuſt contre elle ſeule que les traits de
a colere diuine fuſſent lancez, & il ſe paſſa plu-
ieurs mois ſans qu'elle ceſſaſt de ſouffrir de tres-
rands tourmens, & de demander miſericorde
our la France. L'accroiſſement de ſes peines al-
oit du pair auec les miſeres publiques, & le Fils
e Dieu luy diſoit quelquefois; *Mon eſpouſe, en-
re pour ce peuple, arreſte la Iuſtice de mon Pere.*
Lors que les Eſpagnols entrerent en Picardie,
on luy en donna connoiſſance, & elle témoi-
na à ſa Prieure quelles eſtoient les afflictions
de cette Prouince. Elle redoubla de telle ſorte
es rieres & ſes penitences, que le Fils de Dieu
uy promit qu'il chaſſeroit les ennemis & qu'il
onſeruеroit le Royaume. Durant l'apprehen-
on de ce païs deſolé, ſaint Louis luy découurit

souuent l'extremité de ces pauures gens, l'anin
à prier pour eux & pour tout l'Estat,& quelqu
fois ce grand Saint luy fit connoistre quels soi
il prenoit de tout le Royaume, & qu'en aya
esté sur la terre plutost le Pere que le Roy, s
amour s'estoit rendu parfait dans le Ciel.

III. Comme le Fils de Dieu l'obligea à faire p
nitence pour les pechez du peuple, apres les l
auoir fait connoistre immenses & excessifs, il l
dit pour la consoler, *Mon Espouse, ne crai
point,ie trauailleray auec toy,puise dans les tresors
mon Enfance, ce sera par les merites de ce myste
que tu surmonteras toutes les difficultez.* Alors
luy enseigna la maniere de l'honorer depuis
moment de son Incarnation iusqu'à sa douziér
année; & voulut que la deuotion qu'il luy a
prit portast le titre de la Famille du saint Enfa
IESVS, de laquelle nous reseruons le recit à
chapitre exprés. Il luy témoigna que ce ser
son bouclier & sa fortereſſe; & qu'en vertu de
sainte Enfance il la protegeroit elle & tout
Royaume, & qu'il les defendroit de toute so
d'ennemis. Il adiousta que ceux qui seroient
sa Famille, receuroient grand secours de luy,
la sainte Vierge & de saint Ioseph, & qu'il le
donneroit part aux graces de ceux qui ont eu
bon-heur de le voir & de le connoistre dura
ſes premieres années. Cette nouuelle Debbo
communiqua aussi-tost ce que le Fils de Di
luy auoit apris à vne Religieuse de la maison,
luy dressa l'ordre que l'on deuoit tenir pour l
xecuter, ainsi que nous le raporterons cy-apr
On sentit bien-tost dans la Communauté

s de cette instruction du diuin Enfant : Car
s les fois qu'on la pratiqua, elle produisit vn
uuellement de graces & de ferueur dans les
rs ; & lors que les allarmes s'échaufferent
la Prouince acause des approches des enne-
& de leur entrée dans la Bourgogne, Sœur
guerite asseura tousiours qu'en vertu de cet-
uotion enuers l'Enfant IESVS, la ville de
ne seroit infailliblement conseruée.

III. E fit faire vn petit Oratoire, ou selon le lan-
des Carmelites, vn Hermitage en l'honneur
ls de Dieu, de sa sainte Mere & de saint Io-
, & de leur vie en Nazareth, où l'on hono-
ous les mysteres & toutes les actions du di-
nfant. Elle y fit mettre des images en l'hon-
de cette Trinité de la terre, comme parle
Bernard. C'estoit là où elle venoit faire ses
otions, & elle disoit ordinairement que le
Enfant ne refusoit rien en Nazareth, qui
t le nom mysterieux de cette petite Cha-
le.

V. Lannée mil six cens trente-six les ennemis en-
ent auec vne puissante armée dans la Bour-
ne, cette Petite asseura tousiours que tous
s desseins seroient dissipez, & que le diuin
fant luy auoit promis qu'ils ne feroient au-
progrés dans la Prouince. Vn soir neant-
ns l'apprehension fut si grande dans la ville
leaune, que l'on crût qu'elle seroit assiegée
le lendemain, tout le peuple estoit en
eur, & il y auoit vn trouble general dans
es les maisons. La Petite asseurée comme vn
ge au milieu de l'armée des Assiriens. *Ne*

craignez point, dit-elle à ses Sœurs, *le saint Es*
fant ma promis qu'ils ne viendroient point en cet
ville, qu'ils ne l'inuestiroient point, & qu'ils ne li
tireroient pas vn seul coup. Ils s'en retourneront pa
où ils sont venus, & le saint Espoux prendra ce lie
en sa protection par le merite de son Enfance ado
rable. Comme l'épouuante continuoit durant
quelques iours, & qu'on luy venoit témoigner
la crainte de toute le monde. *Voila*, dit-elle,
mon bon IESVS, monstrant le saint Sacrement
qui estoit exposé iour & nuit, *qui ma promis qu*
cette ville n'auroit point de mal, & que l'armée d
ennemis seroit dissipée; Ne craignez point, le sain
Enfant IESVS *nous gardera, il ne faut que con*
tinuer nos prieres, car la colere de Dieu est grand
contre le peuple. Quelque temps apres voyant
que la peur duroit tousiours; *Doutez-vous*, dit
elle, *de la puissance du diuin Enfant?* Et toute ani
mée de l'esprit de ces Prophetes, qui pour faire
impression sur les esprits se seruoient de signes
sensibles, pour exprimer auec plus d'efficace par
ces symboles, leurs veritez prophetiques: *Il n*
faut, dit-elle, *que la moindre image de l'infir*
mité de l'Enfant IESVS, *pour les mettre tous en*
déroute, vne paille de la creche, vne bandelet
de ses langes, c'est à dire, la moindre ombre d
Verbe fait Enfant est capable de les chasser, n'a
prehendez point, l'Enfant qui peut tout, a promi
de conseruer la Prouince. C'estoit vne chose ad
mirable à voir que l'amour & le zele auec les
quels elle prioit alors son diuin Espoux: Elle
passoit les iours & les nuits à adorer tous les
mysteres de sa sainte Enfance, & le plus souuent

Hæc dicit Dominus, Non intrabit ciuitatem hãc & non iaciet ibi sagittam, & non occupabit eam clypeus, & non mittet in circuitu eius aggerem, in via qua venit, per eam reuertetur & ciuitatem plane non ingredietur, dicit Dominus. *Isa. 37. 33.*

eſtoit rauie dans l'ardeur de ſon zele & de harité pour les peuples. Enfin comme tou- Prouince & particulierement la ville de ne, eſtoit en des allarmes continuelles du- le ſejour des ennemis autour de Verdun, Fils de Dieu luy faiſant voir les miſeres de e la Bourgogne : *Mon Eſpouſe*, dit-il, *ie ex que tu connoiſſes la vertu de mon Enfance, inuë de prier, car auec moy tu feras retirer e armée qui tient tout ce païs en crainte.* Alors y fit connoiſtre le iour & l'heure de leur re- te de Verdun, dont elle porta la nouuelle i-toſt à la Prieure & à vne autre Religieu- marquant preciſément l'heure & le moment eur ſortie du païs. La choſe arriua de point point comme elle auoit predit, non ſans onnement de tous ceux qui en eurent con- iſſance. Quelquefois le Fils de Dieu ſe mani- oit à elle durant ſes feruentes oraiſons, & la pliſſant d'innocence & de pur amour. *Ie te s ces graces*, diſoit-il, *afin que tu arreſtes ma tice, car ie t'ay ſuſcitée pour la protection de n peuple, prie ſans ceſſe pour le Roy, pour l'E- t & pour la Prouince.*

CHAPITRE XI.

Continuation de la mesme matiere, & de ce qui se passa en Sœur Marguerite à la naissance du Roy.

I. SVR la fin de la mesme année mil six cent trente-six, Dieu fit connoistre à Sœur Marguerite, qu'il chastieroit encore le Peuple, & que les ennemis rentreroient pour la seconde fois dans la Bourgongne. Cette nouuelle lui causa vne douleur tres-sensible, & tout à l'instant elle pria son diuin Espoux d'auoir compassion des pauures, & de détourner ses fleaux du païs. Le mesme iour qu'elle eut cette reuelation, elle dit à vne Religieuse du Monastere qu'il falloit auoir recours à Dieu, & que sa colere estoit grande contre le Peuple. Elle fit faire vn recueil des sentences de l'Escriture sainte, où il est dit que *les yeux de Dieu nous regardent, & qu'il se plaist à exercer sa misericorde sur les hommes*; & les distribua à toutes les Sœurs afin de les repeter continuellement deuant Dieu. On connut peu de iours apres le sujet de ces prieres; car l'on aprit que l'armée des ennemis estoit rentrée dans la Bourgongne, & qu'elle s'approchoit de la ville de Beaune. La Sœur considerant l'extremité où les pauures estoient reduits, & l'apprehension generale de tout le monde, s'adressa auec

cœur remply de douleur au ſaint Enfant IESVS, & auec vne tendreſſe qui ne ſe peut expliquer, luy dit ; *Diuin Enfant, voſtre bonté & voſtre miſericorde ne preuaudront-elles point ſur voſtre iuſtice ? & me refuſerez-vous la liberté de cette Prouince que ie vous demande il y a ſi long-temps?* Le Fils de Dieu luy faiſant paroiſtre ſon amour: *Mon Eſpouſe*, dit-il, *ne veux tu pas que par ces afflictions i'humilie l'eſprit de mon Peuple, & le faſſe reuenir à moy ? ne crains point, i'accompliray mes promeſſes & feray connoiſtre le pouuoir de mon Enfance.*

II. On fut quinze iours en des allarmes continuelles, & la ville de Beaune s'attendoit à eſtre aſſiegée ; Mais plus le païs eſtoit en émotion, plus le Fils de Dieu conſoloit ſon Eſpouſe ; & plus les ſaints Anges, les ſaints Innocens, ſaint Louys, ſaint Bernard & d'autres Saints, luy promettoient de ſecourir la Ville & la Prouince. Pendant ce temps le Fils de Dieu luy fit connoiſtre de grandes choſes de la complaiſance qu'il prenoit en ſa ſainte Famille, & luy témoigna que l'honneur qu'elle rendoit à ſon Enfance, adouciſſoit la colere de Dieu ſon Pere. C'eſtoit vne merueille de voir la Sœur quelquefois à la ſortie de l'Oraiſon, l'entretien quelle auoit eu auec IESVS-CHRIST l'auoit renduë toute celeſte, & il ſembloit que ſon corps fuſt deſia participant de la gloire.

III. Comme la pluſpart des femmes & des filles de qualité ſortoient de la Ville, & que les amis du Monaſtere conſeilloient tout d'vne voix à la Su-

perieure de faire sortir ses filles, acause du sie
duquel on estoit menacé de iour en iour, elle
demanda auis à la petite Sœur : Mais elle luy a
seura auec vne foy, qui n'hesitoit en aucune sor
qu'il n'y auoit aucun peril pour la Ville, qu
n'estoit pas besoin de faire sortir les Sœurs, Q
le diuin Enfant luy auoit promis de les prot
ger, que la Ville ne seroit point assiegée, & q
les ennemis au contraire seroient dissipez & p
riroient en fort peu de iours. *On verra*, disoi
elle, *la puissance de l'Enfant* IESVS, *voicy*
temps auquel nous l'honorons dans le sein de sa tre
chaste Mere, ô qu'il fera bien paroistre sa puissa
ce dans sa petitesse, & sa force dans l'infirmité
son Enfance! Le succez fut tel qu'elle auoit pr
dit, car les ennemis se retirerent & toute le
armée se débanda, ce qui fit benir Dieu mill
fois, particulierement de ceux, qui auoient sce
les choses qui s'estoient passées en cette ame i
nocente.

IV. Le iour si long-temps desiré de la naissanc
du Roy Louys XIV. s'approchant, le Fils d
Dieu luy fit connoistre qu'il accompliroit bien
tost la promesse qu'il luy auoit faite de donne
vn Dauphin à la France, & il la chargea de prie
pour ce grand Prince, & pour la Reyne sa Mere
ce qu'elle fit auec vne deuotion admirable. Quel
ques huit ou dix iours auant cette importan
naissance; Elle fit faire vne couronne pour don
ner au saint Enfant IESVS, en action de grace
de l'accomplissement de sa promesse. Vn soi
comme l'on chantoit le *Te Deum* à Matines l

ur fut rauie, & durant ſon rauiſſement prit la ronne qu'elle auoit fait faire, & la mit auec ſingulier reſpect ſur vne Image du Fils de u, en diſant toute tranſportée de joye & d'a-ur. *O ſaint Enfant* IESVS *! vos promeſſes ſont ntenant accomplies. Faites que ce Prince, que s auez donné, ſoit ſoûmis à voſtre diuine Puiſ-ce ; qu'il n'ait point de couronne ny de grandeur l ne reconnoiſſe qu'il tient de vous, & que du-t ſon Regne il eſtabliſſe par tout l'authorité de re Empire.* Le Fils de Dieu luy commanda rier inceſſamment pour le Dauphin & pour t le Royaume, ce qu'elle fit auec vne affe-n tres-ardente, diſant que ce Prince eſtoit uure de IESVS Enfant.

V. Vn iour de Pentecoſte comme elle eſtoit auec Sœurs, elle fut rauie ſubitement, & Dieu luy connoiſtre que l'armée du Roy couroit peril ſtre mal-traitée ; Elle ſortit de ſa place à l'in-nt, & s'en alla prendre vne Image du Fils de eu entre ſes bras auec vne incomparable fer-ur, & fit de tres-grandes & tres-amoureuſes eres pour l'armée, iuſqu'à ce que le Fils de eu luy promit de la proteger & de luy donner ours ; Elle paſſa quelques iours en prieres ntinuelles pour ce ce meſme ſujet, & depuis aprit que l'armée s'eſtoit trouuée en danger inent d'eſtre toute taillée en pieces. Cette En-nt valloit plus elle ſeule que des legions entie-s de ſoldats, ſes mains éleuées eſtoient la force la vertu ſecrete des François, & la terreur in-llible des ennemis. C'eſtoit vn Moyſe & vn

Ierem. 5. 1. Samuel, qui se presentoient comme vn mur (
que parle le Prophete) entre Dieu irrité &
Peuples criminels. Elle lioit les mains à la
ne Iustice, & en arrachoit les traits & les fle
& il paroistra quelque iour deuant Dieu qu
victoires dont les Capitaines vsurpent tou
gloire, appartiennent plustost à des ames de
saintetè, qu'à leur prudence, ny à la forc
leurs armes.

LA VIE DE SOEVR MARGVERITE DV S. SACREMENT.

LIVRE HVICTIEME.

PREFACE.

IL n'y a rien de si ingenieux que l'amour, ny de si riche en inuentions pour honorer & pour entretenir ce qu'il ayme. Nous verrons en ce Liure combien celuy de l'Espouse de IESVS *Enfant a é fertile en deuotions enuers son diuin Espoux. t sont des chefs-d'œuures de la pieté & de la gra-c, & nous ne deuons pas moins admirer l'abon-nce de lumiere qui paroist dans les moyens qu'elle us fournit d'adorer le Fils de Dieu Enfant, que*

les plus grands miracles de sa vie. La pluspart e
ses autres merueilles ont esté pour elle seule ou p
peu de personnes ; Mais celles-cy seront pour tou
sortes d'ames & seruiront à l'Eglise durant le co
des siecles. Il faut neanmoins confesser qu'il
beaucoup de particuliers qui ne sont pas capab
d'vne deuotion si sainte & si éleuée, & il est bes
auant qu'ils s'y engagent d'en prendre l'auis de ce
qui dirigent leurs consciences.

CHAPITRE PREMIER.

L'esprit des domestiques de IESVS *Enfant, l'ordre des deuoirs, & des exercices de deuotion qu'ils doiuent pratiquer.*

I. CEVX qui considereront les richesses, la l
miere & la netteté de ce projet de deu
tion, & qui se ressouuiendront de ce que no
auons dit au liure precedent, qu'il fut for
tout d'vn coup par la Sœur à la sortie de l'Or
son, n'auront pas peine à croire qu'il a esté i
spiré par le Fils de Dieu, & que par conseque
il luy doit estre tres-agreable.

IESVS, MARIA, IOSEPH.

Institution des domestiques & des associez la Famille de IESVS *Enfant, de la sainte Vierge, & de saint Ioseph.*

II. Neuf Religieuses furent choisies pour con

cer ce saint Exercice en l'honneur des neuf
s durant lesquels le Verbe Eternel a esté dans
in de la tres-sainte Vierge. Elles furent nom-
s les Domestiques de l'Enfant IESVS, desti-
; à le seruir & à le suiure du cœur en tous
estats de sa vie, mais principalement dans sa
ite Enfance. Leur employ fut d'honorer auec
on d'esprit toutes les actions, toutes les paro-
x tous les mysteres du Fils de Dieu glorifiant
Pere, & accomplissant l'œuure de la Re-
ption. L'ordre leur fut prescrit par la Sœur
ette sorte.

III. Elle tenoit que l'Annonciation de la sainte Vierge s'estoit faite à minuit.

es Domestiques de la Famille de IESVS doi-
t commencer leur deuotion le vingt-quatrié-
de Mars à l'heure de minuit, où elles se con-
reront au Verbe Eternel en ce premier mo-
nt auquel il s'est incarné, afin de luy apparte-
en qualité de ses Domestiques à iamais.

IV. lles se donneront à luy pour estre soûmises à
liuine puissance comme ses esclaues, & pour
norer tous ses mysteres, particulierement ce-
de l'Enfance.

V. Elles se donneront à la sainte Vierge, & se
mettront au pouuoir que sa qualité de Mere
Dieu luy acquit en ce iour sur toutes les ser-
ntes de son Fils.

VI. Elles l'honoreront en cét heureux moment
quel elle fut renduë la plus heureuse de toutes
femmes, & se donneront à elle pour la seruir
le & son Fils Enfant, & à ce dessein s'exerce-
nt en la pratique d'vne tres-grande simplicité,
vne grande douceur & d'vne profonde humi-
é, obeïssant à ces paroles du Fils de Dieu que

la sainte Vierge a parfaitement accomplies. *A*
prenez de moy que ie suis doux & humble de cœu
Mat. 11.29.

VII. Elles prendront pour leurs Patrons saint Ie
Baptiste, comme le chef-d'œuure de IESVS E
fant, les saints Pasteurs, les saints Rois & les sai
Innocens; Et comme elles doiuent faire part
cette deuotion à tous ceux qui auront quelq
desir d'honorer le Fils de Dieu Enfant, & de l
appartenir en cét estat; elles receuront en sa
mille toutes les personnes, qui portées d'vn vr
desir d'estre seruiteurs de ce diuin Enfant, vo
dront s'enroller sous le nom & en l'esprit de
Domestiques. Et cette societé sera erigée po
demander à Dieu la paix, l'vnion & l'estendu
de l'Eglise, la lumiere & la charité pour le Pap
la conseruation de la personne du Roy, & la pr
tection de l'Ordre des Cheualiers de saint Iea
de Ierusalem.

VIII. Ils porteront tous pour marque qu'ils appa
tiennent à l'Enfant IESVS, à la sainte Vierge
à saint Ioseph, vn Chapelet de quinze grain
sur douze desquels ils diront douze *Aue Mari*
en l'honneur des douze premieres années du Fi
de Dieu, & de ses premieres paroles & actions
& trois *Pater*, sur les trois autres grains en l'hon
neur des trois Maistres de la Famille, Iesus, Mari
& Ioseph.

IX. Ils visiteront tous les iours vn lieu dedié e
l'honneur de la sainte Vierge, pour luy renou
ueller les protestations de leur seruice, & s'il
ne peuuent faire cette visite, ils feront au moin
quelques actes de deuotion deuant vne imag
de la sainte Vierge.

s viſiteront tous les iours vne fois le tres- X.
Sacrement pour ſe donner à Dieu & à IE-
ſon Fils ; ils auront recours à luy en ce lieu
reſide pour l'amour des hommes ; ils l'a-
ront ſouuent en cét auguſte myſtere, & ap-
ieront vne fois le mois leur communion
les Domeſtiques de la ſainte Famille de
VS.

s auront vne grande deuotion à toutes les XI.
ls de Noſtre Seigneur & de la ſainte Vierge,
aſcheront en ces iours de ſe renouueller au
ce de Dieu, de IESVS & de ſa ſainte Mere.

ous les matins en s'éueillant ils ſe donneront XII.
ESVS Enfant, à la ſainte Vierge & à ſaint
ph, & finiront de meſme la journée.

Tous les iours ils diront vne Antienne en XIII.
nneur de ces trois Perſonnes ſacrées, & fe-
memoire de ſaint Iean Baptiſte priant pour
dre de ſes Cheualiers, afin que Dieu le con-
te & le perfectionne, & qu'il l'aſſiſte de ſa
e pour la deffenſe de l'Egliſe. Ils applique-
t vne de leurs Communions tous les mois
r la meſme intention.

Ils ſeront ſoigneux de prier ſouuent pour la XIV.
t entre les Princes Chreſtiens, pour l'Egliſe,
r le Pape & pour le Roy, & offriront ſou-
t leurs Communions, leurs penitences, &
s bonnes œuures pour cette fin.

s auront deuotion particuliere au myſtere de XV.
iſitation de la ſainte Vierge, auquel le ſaint
fant IESVS a fait de ſi grandes merueilles,
ſtifiant ſaint Iean, & faiſant connoiſtre à
te Eliſabeth les grandeurs de ſa tres-ſainte

Mere. Ils honoreront tous les secrets qui se s
passez en ce iour entre le Fils de Dieu & s
Iean, la sainte Vierge & sainte Elisabeth, &
ront toute l'Octaue de la feste le *Magnificat*.

XVI. Ils auront vne deuotion particuliere enu
sainte Elisabeth, comme celle qui la premi
apres la sainte Vierge & saint Ioseph, a conn
mystere de l'Incarnation & la dignité de la M
de Dieu.

XVII. Ils auront soin aussi d'honorer tous les Sa
qui ont eu deuotion à l'Enfance du Fils
Dieu.

XVIII. Ils feront feste particuliere de sainte Anne,
saint Ioachin, de saint Dauid, de saint Sime
de sainte Anne la Propheteſſe, & de tous
Saints qui ont eu le bon-heur de conuerser a
IESVS, principalement des Apostres, &
Euangelistes, de la bouche & de la plume
quels le saint Esprit s'est seruy pour nous fa
connoistre la vie, les actions, & les mysteres
Nostre Seigneur IESVS-CHRIST.

L'ORDRE DES MYSTERES QVE L
Domestiques de IESVS *doiuent hono*
depuis son Incarnation iusqu'à l'âge
douze ans distribuez pour toute l'année

1. LE vingt-troisiéme d'Octobre l'on comm
cera l'Aduent, qui durera neuf semaines
l'honneur des neuf mois pendant lesquels le I
de Dieu est demeuré dans le sein sacré de sa tr
pure Mere. Les Domestiques & les Associez d

Fami

nille de IESVS, seront en grande deuotion rant ce saint temps, & rendront vn respect & soûmission particuliere à IESVS, à Marie, & seph.

II. n ce temps ils honoreront soigneusement le stere de l'Incarnation, & ils prendront la pre- re semaine pour adorer le Verbe Eternel au ment heureux auquel il s'est vny à la nature naine, & dans l'estat nouueau où il est entré ur l'amour de nous. Ils diront tous les iours r Chapelet de quinze grains, composé de ces es paroles, *Verbum caro factum est, & habita-* *Ioan. 1. 14.* *n nobis.*

III. e trentiéme d'Octobre ils commenceront à norer les dispositions de la tres-sainte Vierge moment de l'Incarnation, & durant les neuf is qu'elle a possedé le Fils de Dieu en son . Et ils diront tous les iours iusqu'au sixié- de Nouembre leur petit Chapelet auec ces oles sur chaque grain. *Benedictus fructus ven-* *Luc. 1. 29.* *r tui.*

IV. Depuis le sixiéme iusqu'au treziéme de No- nbre, ils honoreront les graces que le Fils de Dieu a communiquées à la sainte Vierge durant neuf mois qu'il a esté en son sein, & diront os les iours vn Chapelet auec ces paroles. *Quia* *Luc. 1. 49.* *cit mihi magna qui potens est, & sanctum nomen i.*

V. Depuis le treiziéme iusqu'au vingt-neufiéme Nouembre, ils adoreront le Fils de Dieu com- le desiré des Nations, & honoreront les saints es dans les desirs qu'ils ont eus de la venuë Messie, entrant dans ces desirs chacun pour

soy, & pour les ames qui sont en peché, il d
ront tous les iours vn Chapelet auec ces par
Veni Domine & noli tardare.

VI. Depuis le vingtiéme iusqu'au vingt-sept
de Nouembre, ils honoreront la vie cach
Fils de Dieu en sa tres-sainte Mere, & l'hon
qu'elle luy a rendu pendant ce saint temp
Chapelet sera composé de ces paroles. *Deu
condite, miserere nobis.*

VII. Depuis le vingt-septiéme de Nouembre
qu'au quatriéme de Decembre, ils adorero
sacrifice pur & saint que le Fils de Dieu a fa
soy-mesme au Pere Eternel pour satisfaire
Iustice, & l'acceptation qu'il a faite de la C
dés le moment de l'Incarnarion. Le Cha
sera composé de ces paroles. *Deus meus volu*
Psal. 21. *legem tuam in medio cordis mei.*

VIII. Depuis le quatriéme, iusqu'à l'onziéme d
cembre, ils honoreront la pureté d'esprit & h
milité profonde de la sainte Vierge, disan
Luc. 1.38. paroles; *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secu*
verbum tuum, qui seront la priere du Chap
Ils la considereront comme l'humble seruan
la digne Mere de Dieu.

IX. Depuis l'onziéme iusqu'au dix-huitiém
Decembre, ils honoreront la vie retirée &
taire de la tres-sainte Vierge durant les
mois qu'elle porta le Sauueur du monde; ils h
noreront auec les saints Anges, comme le
étuaire du Fils de Dieu, & diront pour le C
Apoc. 21.3. pelet, *Ecce tabernaculum Dei cum hominibu*

X. Le dix-huitiéme de Decembre est l'Atten
la sainte Vierge, qui doit estre en grande v

ion dans la ſainte Famille; ils s'vniront à l'E-
ſe pour honorer les diſpoſitions qu'auoit la
nte Vierge lors qu'elle ſe preparoit à la naiſ-
ice de ſon Fils. Et le Chapelet ſera composé
ces paroles iuſqu'à Noël, *Propè eſt iam Domi-
s, venite adoremus.*

Ils paſſeront le reſte du temps iuſqu'au iour de XI.
ël en retraite interieure, en ferueur & en ſi-
ce, pour ſe diſpoſer à cette grande Feſte. Cha-
n tâchera de s'vnir à la tres-ſainte Vierge, dans
deſirs qu'elle a eus de la naiſſance de ſon Fils.
prendront les trois derniers iours pour ho-
rer le voyage que fit la tres-ſainte Vierge, lors
e ſaint Ioſeph & elle quitterent leur petite
aiſon de Nazareth pour obeïr à Ceſar. Ils ac-
mpagneront cette ſainte Mere en ce voyage.
conſacreront ces trois iours en l'honneur de
ſainte Trinité, & diront pour leur Chapelet
rant ces trois iours, *Sancta Trinitas vnus Deus,
ſerere nobis.*

Le premier iour ils adoreront le Pere Eternel XII.
ui veut nous donner ſon Fils par ſon amour in-
ny, & luy demanderont la grace de le receuoir
gnement.

Le ſecond iour ils adoreront le Verbe Eternel XIII.
ui ſe donne pleinement aux hommes, & luy
emanderont vne vraye pureté pour le receuoir
lintement.

Le troiſiéme iour ils adoreront le ſaint Eſprit XIV.
ui a tant cooperé à ce myſtere, & luy deman-
eront vne charité ardente, vne humilité pro-
nde, & toutes les diſpoſitions neceſſaires pour
ceuoir dignement le Fils de Dieu. Ils adore-

ront les operations des trois diuines Personn
dans l'ame de la sainte Vierge durant ce tem
& dans celle de saint Ioseph, & honoreront l
graces que ce grand Saint receut par la tres-sai
te Vierge. Ils s'addresseront à la sainte Vierge
saint Ioseph, & à tous les saints Anges, pour o
tenir les dispositions necessaires pour vne
grande solemnité.

XV. Le iour de la Natiuité de Nostre Seigneur se
tres-venerable en sa Famille, il se faudra donn
à luy de nouueau pour faire profession d'estre
Seruiteurs dans l'estat de sa Naissance, & on
visitera tous les iours durant la quarentaine, a
de l'adorer & de s'offrir à luy. On rendra au
ses deuoirs à la sainte Vierge & à saint Ioseph,
l'on s'abandonnera au diuin Enfant pour n'auo
autre vie que celle qu'il a communiquée a
ames qui l'ont adoré dans l'estable. On s'vni
aux saints Pasteurs, aux saints Roys, aux sair
Innocens & à tous les Saints qui appartiennen
IESVS Enfant, afin d'auoir part à leur foy &
leur humilité.

XVI. Pour adorer le saint Enfant durant la Quare
taine, on prendra huit points, chacun desquo
seruira cinq iours. Pour le premier on le con
derera comme Dieu souuerain abaissé pour no
& caché sous le voile de l'Enfance, on dira d
rant ces cinq iours vn Chapelet auec ces parole
Christus natus est nobis, venite adoremus.

XVII. Le trentiéme de Decembre ; on adore
le saint Enfant IESVS comme Fils de la Vie
ge ; on le considerera chargé de nos miser
& prenant la marque des pecheurs ; On dira

me Chapelet auec ces paroles. *O admirabile mercium! creator generis humani animatum corsumens, de virgine nasci dignatus est, & proce- homo sine semine, largitus est nobis suam dei- m.*

epuis le quatriéme de Ianuier iusqu'au neu- XVIII.
ie, on s'employera à rendre graces au Pere rnel de nous auoir donné son Fils, & l'on dira Chapelet auec ces paroles : *Sic Deus dilexit* Ioan. 3. 16.
idum, vt filium suum vnigenitum daret, auec autres de saint Paul: *Gratias Deo super inenar-* 2. Cor. 9. 15.
li dono eius.

Le neufiéme de Ianuier, on adorera l'autho- XIX.
& la puissance souueraine du diuin Enfant, laquelle il a attiré les Mages, & tant d'ames tes à honorer sa diuine Enfance. Le Chapefera composé de ces paroles; *Domine Domi-* Psal. 8. 2.
noster, quam admirabile est nomen tuum in vnisa terra!

e quatorziéme de Ianuier, on adorera la dou- XX.
r du saint Enfant IESVS en la creche, & la iteté, la puissance & la douceur du saint nom IESVS. On dira tous les iours l'Hymne de ce it Nom, tiré de saint Bernard ou de l'Abbé Blois.

Iesus dulcedo cordium,
Fons veri, lumen mentium,
Excedit omne gaudium,
Et omne desiderium.
Iesus sole lucidior,
Et balsamo suauior,
Omni dulcore dulcior,
Et cunctis amabilior.

Bonum mihi diligere
Iesum, nil vltra quærere;
Mihi prorsus deficere,
Vt illi queam viuere.
O beatum incendium!
O ardens desiderium!
O dulce refrigerium!
Amare Dei filium.

XXI. Le dix-neufuiéme de Ianuier, l'on adorera pauureté & le delaiſſement du ſaint Enfant IESVS, ſes larmes & ſes ſouffrances, & pour Chapelet on dira: *Pauper ſum ego, & in labo bus à iuuentute mea.* *Pſal. 87.16.*

XXII. Le vingt-quatriéme de Ianuier, l'on adore les ſens du ſaint Enfant IESVS, ſes yeux, ſa bo che, ſes mains, ſes pieds, ſon ouye, ſon odor ſon toucher, ſon gouſt, & tout ſon ſacré pe corps. On dira tous les iours cinq fois: *Et Ve bum caro factum eſt, & habitauit in nobis:* Et po honorer ſon cœur on dira; *Lex Dei eius in cor ipſius.* *Ioan. 1.14.* *Pſal. 36.31.*

XXIII. Le vingt-neufuiéme de Ianuier, l'on honore la ſainte Vierge & ſaint Ioſeph, & leurs ſaint diſpoſitions durant les derniers iours qu'ils ſo demeurez dans l'eſtable. On dira le petit Chap let auec ces paroles: *Ieſu, Maria, Ioſeph, ſu currite nobis.* En ces derniers iours il faudra s' nir aux diſpoſitions de la ſainte Vierge, & ſon ſaint Eſpoux ſe preparans pour la Purific tion, & les ſupplier de nous rendre dignes nous offrir auec le Fils de Dieu & auec eux.

XXIV. Le iour de la Purification, les Domeſtiques d l'Enfant IESVS, accompagneront leur Maiſt

r eſprit au Temple, & ſe renouuellant en ſon
our ſe diſpoſeront à eſtre vn Temple de gra-
& de pureté, pour receuoir & pour loger ce
in Enfant. Ils graueront dans leurs cœurs les
oles que le iuſte Simeon dit à la ſainte Vierge;
: ſon ame ſeroit percée du glaiue de douleur,
honoreront cette ſainte ame touſiours con-
me à ſon Fils ſouffrant. En leur honneur ils
braſſeront de bon cœur les occaſions de ſouf-
. Pour honorer les myſteres de ce iour, ils di-
t le Chapelet auec ces paroles : *Ecce venit ad*
plum ſanctum ſuum dominator Dominus. Gau-
& lætare Sion occurrens Deo tuo. Et pour ho-
rer les ſouffrances de la ſainte Vierge qui luy
: eſté prophetiſées en ce iour, ils diront pen-
t toute l'Octaue. *Tuam ipſius animam doloris* Luc. 2. 35.
dius pertranſibit, baiſant douze fois la terre
uant l'image de la ſainte Vierge.

XXV. Ils ſuiuront la ſainte Vierge, & ſaint Ioſeph en
ur maiſon de Nazareth, où ils demeureront
eſprit iuſqu'au ſeptiéme de ce mois, & taſche-
nt de paſſer tout ce temps en oraiſon & en
ence aux pieds du ſaint Enfant qu'il adore-
nt auec la ſainte Vierge & auec ſaint Ioſeph.

XXVI. Le cinq & le ſixiéme iour, ils adoreront le ſaint
fant Iesvs deſia perſecuté par Herode qui
ojete en ſon eſprit de le faire mourir. Ils ado-
ront les penſées du Fils de Dieu ſur les Pe-
neurs, qui ſont bien differentes de celles des
ommes : Les deſſeins auſſi du Pere Eternel ſur
n Fils, & les voyes qu'il tient pour conſeruer
luy qui auec luy conſerue & gouuerne toutes
oſes ; ils diront trois fois deuant l'image du

Psal. 102. a Fils de Dieu ; *Benedic anima mea Domino, & om nia quæ intra me sunt nomini sancto eius, &c.*

XXVII. La nuit du sixiéme iour, ils honoreront les d positions de saint Ioseph, qui est auerty par l'A ge d'emmener l'Enfant & la Vierge en Egypt les graces que la sainte Trinité a produites l'ame de ce saint ont esté admirables, en vn suj de telle importance ; ils diront en son honne vn Chapelet de ces paroles : *Fidelis seruus prudens, quem constituit Dominus super familia suam.*

XXVIII. Le septiéme de Feurier, ils communieront, se donneront à l'Enfant IESVS pour l'accon pagner du cœur en son voyage ; & ils honore ront toutes les peines, trauaux, & lassitudes d diuin Enfant, de sa sainte Mere, & de saint Io seph. Ils destineront neuf iours pour cela, & pou honorer toutes les journées qu'ils ont employée en ce tres-penible voyage ; ils adoreront l'hu milité du Fils de Dieu, d'auoir voulu fuïr pa cette voye si humble & si fascheuse, la furi d'Herode. Ils honoreront la soûmission de l sainte Vierge & de saint Ioseph à l'ordre d Dieu, leur lassitude, leur pauureté, & toutes le croix inconnuës qu'ils ont souffertes.

XXIX. Pour honorer plus soigneusement le S. Enfan IESVS en ce voyage, ils prendront tous les iours vn point. Le premier sur l'humilité du Fils de Dieu qui veut fuïr la colere d'Herode, lequel il peut aneantir par vn seul acte de sa volonté. Ils adoreront sa diuine sagesse dans cette conduite, & diront pour le Chapelet ; *Iesu, sapientia æterna miserere nobis.*

e second iour, ils honoreront la soûmission XXX.
'obeïssance de saint Ioseph & de la sainte
ge, qui obeïssent prontement à l'Ange, &
ndonnent à l'ordre de Dieu pour demeurer
ny ce Peuple impie & idolastre. Ils les ho-
ront portant l'Agneau de Dieu qui efface les
ez du monde, & diront douze fois ces pa-
; *Agnus Dei qui tollis peccata mundi, mise-*
nobis.

troisiéme iour, ils honoreront la pauureté XXXI.
int Enfant Iesvs, de la sainte Vierge & de
Ioseph, leurs fatigues & lassitudes, & le
pelet sera de ces paroles; *Iesu Pater paupe-*
, miserere nobis.

quatriéme iour, ils honoreront les souffran- XXXII.
lu saint Enfant durant ce voyage, car son
corps fut fort trauaillé du chemin & du
l. Ils l'adoreront dans le conseil profond
lequel il se veut sacrifier pour les hommes;
apelet sera de ces paroles: *Iesu magni consi-*
ngele, miserere nobis.

cinquiéme iour, ils honoreront la partici- XXXIII.
on que la sainte Vierge & saint Ioseph, ont
des souffrances du Fils du Dieu, & la com-
on de leurs cœurs qui estoient transpercez
ouleur le voyant souffrir. Ils le regarderont
me Fils de la Vierge, & diront pour le Cha-
; *Iesu fili Mariæ virginis, miserere nobis.*

sixiéme iour, ils honoreront les communi- XXXIV.
ons reciproques de Iesvs auec la sainte
ge & auec saint Ioseph, les lumieres qu'ils
irent de luy sur ce voyage, leur commerce
les saints Anges. Ils adoreront le Fils de

Dieu comme source de lumiere, & diront dou
fois; *Iesu fons luminis, miserere nobis,*

XXXV. Le septiéme iour, ils honoreront l'estat de
saints Voyageurs, leur continuelle oraison, l
silence, & la paix de leur ame en toute sorte d
uenemens. Ils adoreront le Fils de Dieu co
me Prince de la paix & diront. *Iesu Deus pa*
miserere nobis.

XXXVI. Le huitiéme iour, ils adoreront la puissance
saint Enfant IESVS qui fait sentir la force de s
bras iusqu'aux Enfers, renuersant les idoles l
qu'il fait son entrée en Egypte. Ils le conside
ront comme le Dieu-fort, & comme le Lion
la tribu de Iuda, qui rend son petit cry enfan
terrible aux demons. Ils diront pour le Chapel
Iesu Deus fortis, miserere nobis.

XXXVII. Le neufiéme iour, ils adoreront le Fils de Di
qui est la vraye lumiere du monde, & toutef
aucun des Egyptiens ne le reconnut, ils consi
rereront combien Dieu est secret en ses iug
mens, & diront sur leur petit Chapelet, *In mu*
Ioan. 1. 10. *do erat, & mundus per ipsum factus est, & mund*
eum non cognouit.

XXXVIII Le seiziéme de Feurier, ils honoreront
trois saints Voyageurs entrans dans le petit l
gis preparé par la diuine Prouidence, où
sont demeurez durant tout leur sejour en ce p
là: ils rendront leurs premiers deuoirs au sa
Enfant IESVS, à sa sainte Mere & à saint Iose
en cette nouuelle demeure, & adoreront
conseils du Pere Eternel sur ces trois saintes Pe
sonnes en cette terre, où il les a voulu tirer cõ
en vn lieu de retraite, afin de se glorifier en s

& afin d'y parler au cœur de la sainte Vier- de saint Ioseph, & de leur découurir les eres du Sauueur du monde. Ils considere- l'amour du Fils de Dieu pour cette contrée gypte, & le choix qu'il en fait pour y passer pt premieres années de sa vie. Il n'est pas si- nay qu'il s'éloigne de son païs pour aller mencer l'œuure de la redemption du mon- cette terre d'Egypte de long-temps con- e par le sejour des Patriarches. C'est là où uffre ses premieres peines; c'est là où il prend lit de sa sainte Mere; c'est là où il iette les rs & les petits cris de l'enfance; C'est là où petit corps commence à croistre & à pren- ses forces, tandis qu'il est, comme Dieu, la e de son Pere; C'est là où cette sagesse eter- e fait ses premieres actions d'Enfant, sans rilité neanmoins, c'est à dire sans bassesse & inutilité, mais auec vne admirable sageſſe, sainteté & auec plenitude de grace. C'est à Marie le porte entre ses bras durant l'espa- e plusieurs années; C'est là où il la caresse oureusement & auec vne reconnoissance in- e; C'est là où elle le tient en son sein. C'est cette heureuse terre qu'elle luy fait former petits pas, tandis qu'il soustient l'Vniuers par uissance. C'est là où il souffre toutes les foi- lesses innocentes & honnestes des Enfans; C'est à ù il prononce ses premieres paroles, luy qui a parole eternelle; C'est là où Marie & Io- eh le gouuernent, le gardent & le nourrissent, qui gouuerne les Rois & les Monarques. ur honorer le Fils de Dieu durant ses sept

premieres années, ses Domestiques destiner
iusqu'au vingt-cinquiéme de Iuillet, qui sera
mois, pendant lequel temps ils s'appliqueron
ce qui leur sera connu, & adoreront par la
ce qui ne leur sera pas découuert des actions,
pensées & de l'estat de ce diuin Enfant, d
sainte Mere, & de saint Ioseph.

XXXIX. En l'honneur aussi des neuf mois durant l
quels le Fils de Dieu a esté dans le sein de sa tr
pure Mere, ils prendront neuf iours de tem
en temps, pour rendre leurs deuoirs au Ve
Enfant durant cette sainte & sacrée retraite.

XL. Le vingt-cinquiéme de Feurier on comm
cera à adorer le Fils de Dieu, receuant le lait
sa sainte Mere, & l'on employera quinze iour
honorer cét estat. On y comprendra ses dispo
tions enuers la sainte Vierge, ce qu'il produis
alors en elle; leurs communications mutuell
l'amour de la sainte Vierge enuers son Fils,
respect qu'elle luy rendoit en le tenant sur s
sein, le repos que le diuin Enfant prenoit p
fois entre les bras de sa sainte Mere, la lumie
que Dieu luy donnoit sur ce repos, & ce que
saint Enfant luy communiquoit par ce repos,
enfin tous les seruices que la sainte Vierge l
rendoit durant ce saint temps.

XLI. Ils considereront que le Fils de Dieu a vou
déslors souffrir toutes les incommoditez qu'il
pû, comme le froid & le chaud, & qu'en sou
frant ces choses & d'autres pareilles, il a pleur
Or ces pleurs doiuent estre en grande vener
tion, & sans doute les merites en estoient grand
& nous deuons nous disposer à en receuoir l

. La ſainte Vierge recueilloit amoureuſe-
ces ſaintes larmes, les adoroit & les of-
au Pere Eternel pour les pecheurs, & ces
s ſacrées ſeruent à lauer & à purifier nos
.

puis le douziéme de Mars iuſqu'au trentié- XLII.
on adorera encore le myſtere de l'incarna-
comme la racine de tous les autres myſte-
& ce mois luy doit eſtre touſiours conſacré,
que c'eſt le temps où il a eſté accomply. On
era l'vnion du Verbe à la nature humaine
la pauureté & dans la foibleſſe. On adorera
ctes de l'Ame du Fils de Dieu au premier
ent de ſa vie, ſon obeïſſance, ſon ſacrifice,
cceptation de la Croix, ſon amour enuers
& enuers les hommes. Et comme le Fils
Dieu n'a iamais deſtourné ſa veuë ny ſon
de la Croix, on prendra dix-huit iours
adorer cette veuë continuelle, & l'vſage
en a fait tous les iours de ſa vie. On l'ado-
dans toutes ſes ſouffrances, dans ſes delaiſ-
ns, dans les rigueurs de Dieu ſon Pere ſur
Ame, dans les deſirs qu'il a eus d'acheuer
ure de la Redemption, & generalement
toutes ſes peines interieures & exterieures.
olus, comme la ſainte Vierge & ſaint Ioſeph
eu grande part à tout ce qui s'eſt paſſé en
re Seigneur, on honorera la communica-
qu'il leur a faite de ſes ſouffrances.

e trentiéme de Mars, reprenant le fil de l'En- XLIII.
e du Fils de Dieu, ils honoreront les careſ-
amoureuſes qu'il a faites à ſa ſainte Mere,
our qu'il luy a porté ſoit entant que Dieu, ou

entant qu'homme, & toutes les graces qu'il
a communiquées par son Enfance, il a plus h
ré sa sainte Mere par vne seule de ses caresses
tous les hommes & tous les Anges ne l'on
mais honorée, ny ne la sçauroient iamais
norer.

XLIV. Tous les Domestiques & tous les Associe
la Famille de l'Enfant IESVS, seront soig
d'aymer la sainte Vierge de toute l'estendu
leur cœur, & ils adoreront souuent l'amou
Fils de Dieu enuers elle, qui a esté la sourc
ces diuines caresses. Ils reuereront la dignit
l'esprit de ses saintes actions, & la tendresse
laquelle il consoloit & réjouïssoit sa sainte
re. Parfois il l'embrassoit & la baisoit an
reusement, colant son visage sacré sur le
parfois il luy tendoit les bras & s'attachoit à
col : Quelquefois luy baignant le visage d
larmes, il luy découuroit les afflictions de
cœur; Quelquefois il la réjouïssoit par son d
regard, & répandoit sa ioye en elle auec
lumiere immense sur la dignité de son ame,
ses actions, de ses sens, & de son amour en
elle. Ils destineront neuf iours à honorer t
tes ces choses, à la fin desquels ils employe
neuf autres iours à honorer l'amour mate
de la sainte Vierge, & tous les seruices, h
neurs & hommages qu'elle a rendus à son
durant son Enfance. Ils honoreront le res
auec lequel la sainte Vierge agissoit enuers
le respect qu'elle luy portoit en le baisant, e
regardant amoureusement; l'humilité profo
auec laquelle elle le receuoit & le tenoit e

ras. Sa reuerence & ſa retenuë eſtoient in-
parablement plus grandes, que n'a iamais
le reſpect d'aucun Saint en touchant le tres-
ſte Sacrement de l'Autel. Ils honoreront
es ces choſes, & toutes celles qui ſe ſont
es entre le ſaint Enfant & ſa tres-ſainte Me-
ui ſont inconnuës en la terre.

e dix-ſeptiéme d'Auril, ils honoreront le XLV.
d ſaint Ioſeph dans toutes les graces & tou-
es faueurs, qu'il a receuës du ſaint Enfant
v s & de la ſainte Vierge, l'amour auec le-
il les a ſeruis, le reſpect de ces trois ſaintes
onnes, les vnes enuers les autres; les lu-
es que Dieu a communiquées à ſaint Ioſeph
s myſteres de ſon Fils, & ſur la dignité de
inte Vierge, les communications de leurs
s, la ſocieté de leur vie interieure, l'vnion
urs ames & la ſainteté de leurs Perſonnes.

vingt-ſixiéme d'Auril, ils honoreront les XLVI.
iers pas & les premieres paroles du ſaint
nt IESVS; ils conſidereront ce diuin En-
qui s'eſt voulu rendre conforme à nous
toutes nos foibleſſes; ils s'appliqueront à
remieres paroles, qui ont eſté adorées de la
e Vierge & des ſaints Anges. Ces paroles
ent verité & ſource de vie, capables de ſan-
er toute la terre, & la ſainte Vierge & ſaint
ph les conſeruerent dans leurs cœurs: Elles
orerent infiniment le Pere Eternel, & luy
anderent miſericorde pour les pecheurs: Il
ommença en faiſant l'office de Mediateur
les hommes: Elles furent l'expreſſion de
remieres penſées, de ſes premiers deuoirs

de sacrifice à la gloire de Dieu,& pour l'an
des hommes ; ils les offrit pour obtenir grac
son Pere à toutes les paroles des Iustes: Il fi
semblable vsage de tous ses sens pour la sa
cation de l'vsage de ceux des Eleus. Ils l'ad
ront proferant ces premieres paroles auec to
ses dispositions inconnuës en la terre. Ils l'
reront commençant à proferer les noms d
sainte Mere & de saint Ioseph,en la maniere
luy plût de les nommer. Ils adoreront sa
ceur en les proferant, son amour, & les e
qu'il a produits dans leur ame par les premi
paroles qu'il leur a dites.

XLVII. Ils l'adoreront formant ses premiers pas,
employa pour aller à sa sainte Mere, qui le
uera auec saint Ioseph. Quelle deuoit estre
joye de le voir venir à eux, & quelles grace
leur communiqua-t-il pas en y venant ?

XLVIII. Le cinquiéme de May ils honoreront les
mences de saintеté que le Fils de Dieu répa
sur la terre d'Egypte, d'où il a tiré depuis
multitude innombrable de saints, qui ont
ceuilly les moissons de sa misericorde, & le
fets de son sejour en ce païs.

XLIX. Le quatorziéme de May, ils s'appliquero
l'honneur & aux hommages que le saint Enf
sa sainte Mere & saint Ioseph ont rendus à D
parmy l'infidelité d'Egypte, par leur orai
continuelle, & par leur sainte conuersation.
honoreront leur douceur & leur charité en
ce peuple.

L. Le vingt-cinquiéme de May, ils honorer
les trauaux, les fatigues & toutes souffrances
sa

Enfant, de ſa ſainte Mere & de ſaint Io-
en Egypte, & les effets de la puiſſance de
s ſur les Egyptiens. Ils adoreront les con-
du Pere Eternel, qui les tient cachez & in-
us ſept ans en ce païs, quoy que les peuples
vne ſecrete reuerence & admiration pour

premier de Iuin, ils honoreront les ſeruices LI.
e Fils de Dieu a rendus à la ſainte Vierge en
te, luy portant quelquefois de l'eau ou du
baliant la chambre, & faiſant d'autres pe-
choſes pareilles, car il auoit plus de force
s d'addreſſe que les autres enfans, & eſtoit
oigneux de s'occuper.

dixiéme de Iuin, ils adoreront le Fils de LII.
laſsé du trauail qu'il a voulu prendre pour
ur de nous durant ſes ſept premieres an-
, & ſe diſpoſeront à en receuoir les effets.

dix-neufiéme de Iuin, ils honoreront la LIII.
Vierge trauaillant de ſes mains, & faiſant
uurage dans vn grand ſilence, en preſence
n Fils & des Anges; ils honoreront les diſpo-
s & les graces dont elle eſtoit remplie en
nt ſes ouurages.

vingt-huitiéme de Iuin, ils honoreront LIV.
Ioſeph trauaillant de ſon meſtier de Char-
er pour les Egyptiens, gagnant la vie par
oyen au ſaint Enfant & à ſa ſainte Mere;
ains eſtoient remplies de benedictions dans
auail ſi ſaint, ſi charitable & ſi important.

ſeptiéme de Iuillet, ils honoreront la re- LV.
& le repos du ſaint Enfant IESVS, de la
Vierge, & de ſaint Ioſeph en Egypte, où

ils ne sont connus que de Dieu & des Anges. s
s'vniront aux saints Anges pour les honorer n
cette sainte solitude.

LVI. Le seiziéme de Iuillet, ils honoreront les p
sées & les dispositions de Marie & de Ioseph
rant les neuf derniers iours de leur demeur
Egypte, les desirs qu'ils auoient de la conuer
de ce peuple, & les desseins du diuin Enfant
les Saints qui depuis ont habité en ces lieux.

LVII. Le vingt-cinquiéme de Iuillet, ils honorer
cette sainte Famille partant d'Egypte, ils l
compagneront en esprit durant son voyage
quoy ils employeront neuf iours. Ils hon
ront les trauaux, lassitudes & fatigues du
Enfant, de la sainte Vierge, & de saint Iose
qui vinrent tous à pied. Ils considereront la d
ceur du visage du saint Enfant, la grauité
modestie de ses pas. La sainte Vierge & saint
seph le tenant par la main, marchoient glorif
Dieu, tousiours en oraison. Le saint Enfan
réjouïssoit d'aller au lieu où il deuoit estre c
cifié, car il desiroit infiniment sa Croix. Ils
noreront saint Ioseph dans la peine où il fut
qu'il apprit que le fils d'Herode regnoit au
de son pere; ils adoreront l'humilité du Fils
Dieu, qui attendit qu'vn Ange fust enuoyé p
deliurer saint Ioseph de peine, & qui ne
voulut rien dire, bien qu'il connust toutes c
ses. Ils distribueront ces matieres pour les n
iours du voyage.

LVIII. Le premier, ils honoreront la soûmis
de ces trois saintes Personnes à l'ordre de D
qui les appelle en Iudée.

Le ſecond iour, ils adoreront les pas du ſaint Enfant, & les graces dont il a eſté le principe par les diſpoſitions qu'il a euës en ce voyage, ſes fatigues & ſa laſſitude. LIX.

Le troiſiéme iour, ils le regarderont comme le Soleil de juſtice qui éclaire l'ame de la ſainte Vierge & de ſaint Ioſeph durant le voyage. LX.

Le quatriéme iour, ils adoreront la ioye du Fils de Dieu ſe voyant approcher du lieu de ſa Paſſion & de ſon ſacrifice. LXI.

Le cinquiéme iour, la pauureté de ces ſaints Voyageurs. LXII.

Le ſixiéme iour, leur deuotion & leur oraiſon continuelle. LXIII.

Le ſeptiéme, ſaint Ioſeph dans l'aprehenſion qu'il auoit d'Archelaüs, le ſilence du Fils de Dieu en cette rencontre, ſon amour enuers ſaint Ioſeph, & ſon operation ſecrete dans ſon ame durant cette crainte. LXIV.

Le huitiéme, la conduite de Dieu le Pere qui enuoye ſon Ange, l'humilité du Fils de Dieu, qui l'entend & l'écoute, la diſpoſition de la ſainte Vierge qui adore tout. LXV.

Le neufiéme iour, les graces que le Fils de Dieu répand ſur ſon peuple lors qu'il arriue en Nazareth, la ioye de leurs parens à leur retour. LXVI.

Le troiſiéme d'Aouſt, ils feront grande ſolennité de l'arriuée du ſaint Enfant, de la ſainte Vierge & de ſaint Ioſeph en leur maiſon de Nazareth, tout ce lieu fut remply de ioye. Ils firent feſte durant neuf iours pour cét heureux retour. LXVII.

LXVIII. Depuis le douziéme d'Aouſt iuſqu'au ſix-huitiéme de Septembre, ils honoreront leur ie domeſtique, la ſoûmiſſion du Fils de Dieu ès ſeruices, les emplois que la ſainte Vierge & ſ nt Ioſeph luy donnoient, leur reſpect en luy co-mandant, leur douceur, leur ſilence, leur amo r, leur pieté, leurs entretiens, & tout ce qui eſt a-connu de leur conuerſation.

LXIX. Le vingt-vniéme d'Aouſt, ils honoreron la vie cachée de l'Enfant IESVS, c'eſt à dire on interieur enuers Dieu ſon Pere, enuers la ſa te Vierge, enuers ſaint Ioſeph, enuers l'Egliſe.

LXX. Le trentiéme d'Aouſt, l'interieur de la ſa te Vierge & de ſaint Ioſeph enuers Dieu, & en rs le ſaint Enfant.

LXXI. Le huitiéme de Septembre, ils honoreron le ſaint Enfant qui commence à trauailler du e-ſtier de Charpentier, & ils employeront uit iours à l'adorer dans tout le trauail qu'il a it iuſqu'à l'âge de douze ans.

LXXII. Le dix-ſeptiéme de Septembre, ils honore nt le Fils de Dieu parmy les Docteurs, où il co-mence à faire admirer ſa ſageſſe.

LXXIII. Le dix-huitiéme, la peine de la ſainte Vi ge & de ſaint Ioſeph ne trouuant pas le Fils de Ieu à vne iournée de Ieruſalem.

LXXIV. Le dix-neufiéme, leur ioye l'ayant trou

LXXV. Ces trois iours ſeront fort ſaints en la fan le de IESVS, on honorera tout ce qui eſt ma é en l'Euangile ſur ce ſujet. On ſe réjouïra d ce que le ſaint Enfant eſt trouué, on l'accor a-gnera en ſa maiſon de Nazareth, & on l'y ho-rera ſujet à la ſainte Vierge & à ſaint Ioſeph &

iſſant en grace & en ſageſſe deuant Dieu, &
iant les hommes, & l'on conſeruera toutes
choſes dans le cœur.

Le vingtiéme de Septembre, ils honoreront LXXVI.
Maternité de la ſainte Vierge durant neuf
rs.

Le vingt-neufiéme de Septembre, ils honore- LXXVII.
it ſaint Ioſeph comme Eſpoux de la ſainte
erge, tenant lieu de Pere à IESVS, & chef de
ſainte famille.

Le huitiéme d'Octobre, ils honoreront les LXXVIII
nts conſacrez à l'Enfance de IESVS, neuf
rs durant.

Depuis le dix-ſeptiéme d'Octobre iuſqu'au LXXIX.
ingt-deuxiéme; ils honoreront les ſaints Anges
pliquez à l'Enfance de IESVS, & la lumiere &
pureté qu'ils reçoiuent ſans ceſſe du diuin En-
nt.

Voila des penſées & des deuotions d'vne ieu- LXXX.
Fille, qui plus elles ſeront conſiderées par les
us graues & les plus ſeueres Theologiens,
us elles acquereront non ſeulement d'eſtime &
credit, mais encore de reſpect & de venera-
on. Car bien que d'abord les eſprits nour-
dans la ſageſſe du ſiecle, eſtiment petites les
nſiderations faites ſur l'Enfance du Fils de
Dieu, principalement lors qu'elles partent d'vne
lle: Toutefois ie m'aſſeure que plus ils s'y ap-
iqueront auec ſoin, & auec attention, plus ils
découuriront de ſolidité, & qu'ils ſeront con-
aints d'auoüer que la lumiere & la deuotion de
oſtre Sœur, ont eſté tres-riches & tres-abondan-
s. Et de fait qui ſeroit l'hõme qui oſaſt appeller

petit & digne de mépris, ce qui a esté infinime
ennobly par la Personne du Verbe Eternel ? Et
les cris & les larmes, si les premieres paroles, s
premiers pas & les autres actions pareilles d'
Enfant ne sont pas ordinairement des matier
d'vne haute & solide speculatiõ, elles le sont sa
doute, lors qu'elles subsistent en vn Dieu, ci
plus il s'est aneanty, s'y estant voulu assujet
plus il les a consacrées, & renduës infinime
saintes, infiniment sublimes, infiniment ado
bles, & dignes de la contemplation des Ang
puis qu'elles ont esté diuines. Que si estant di
nes, c'est vne tres-haute science que de les bi
connoistre, & de les sçauoir d'vn air & d'v
maniere qui n'ont rien de bas ny de foible ; no
deuons dire que Sœur Marguerite est tres-il
stre dans la science, & dans l'amour de IESVS
Enfant, & il ne se faut pas estonner, si elle a e
si puissante aupres de son saint Espoux, puis q
elle luy a rendu & luy a procuré des honneur
rares, si particuliers, & si capables de fléchi
diuine misericorde.

CHAPITRE II.

Autres deuotions de Sœur Marguerite enuers IESVS *Enfant.*

I. IL est certain que l'institution des Domes
ques de IESVS Enfant a esté vn chef-d'œ
ure dans la pieté, & que le Fils de Dieu qui
inspirée, a suscité par sa grace vne infinité

ſonnes qui ont deſiré d'y eſtre aſſociées, ſoit
ueſques, ou de Religieux, ou de Seigneurs,
d'Officiers, & d'autres de toutes ſortes de
nditions. Il eſt certain encore que le Sauueur
monde a fait paroiſtre par de grandes preu-
s, qu'il donnoit vne protection particuliere à
France, à ſes armes, aux villes & aux prouin-
s entieres en conſideration de cette ſainte ſo-
eté, & des honneurs qu'elle rend à ſa diuine En-
fance. De ſorte que quand Sœur Marguerite
auroit procuré que ce ſeul ſeruice à IESVS En-
nt, de luy auoir acquis par cette ſainte inuen-
on vne infinité d'adorateurs, elle auroit fait
cellemment honorer ſa ſainte & diuine Peti-
ſſe, & meriteroit pour cela des loüanges tou-
s extraordinaires. Ce n'eſt pas neanmoins le
ul exercice dans lequel elle employoit ſon
nour d'Eſpouſe enuers ſon ſaint Eſpoux : Cet-
ame immenſe en charité embraſſoit vne infini-
de ſujets pour leſquels elle prioit tous les
urs, & l'ardeur de ſon amour la rendoit inge-
ieuſe à trouuer mille inuentions pour diuerſi-
er les honneurs qu'elle deferoit au Fils de Dieu
nfant. Il l'auoit chargée de la perſonne du Roy,
e la Reyne, des Princes, de toute la France, des
iniſtres d'Eſtat, de pluſieurs Seigneurs parti-
uliers ; elle faiſoit pour tous des deuotions dif-
erentes. Elle en faiſoit pour l'Egliſe, pour le
aint Pere, pour ſes Superieurs, pour tout ſon
Ordre en general, pour quelques-vnes de ſes
Maiſons, pour les Pauures, pour ceux qui ſer-
ient le Roy, pour ſes armées, pour ceux qui
neurent dans le ſeruice, pour la Ville où elle

estoit, pour ses Magistrats, pour vn nombre
croyable de personnes qui se recommandoien
ses prieres, & elle satisfaisoit tous les iours à to
auec vn zele & auec vne fidelité qui ne se pe
uent expliquer.

II. Son exercice estoit d'adorer pour chacune
ces choses quelqu'vn des sens diuins de IESV
Enfant. C'est ainsi qu'elle appelloit ses yeux,
oreilles, & ses autres organes sacrez, parmy l
quels elle comprenoit aussi la bouche, les mai
les pieds, le cœur, & tout le visage. Or bienq
tous ces principes d'actions humaines fusse
adorables en IESVS-CHRIST, mesme con
derez dans leurs fonctions corporelles, ce n
stoit pas neanmoins en ce degré des facultez ar
males qu'elle terminoit ses pensées & ses ador
tions; car elle conceuoit sous les yeux de IESV
Enfant, ses diuins regards, sa vigilance diuin
sa sainte prouidence, sa protection; sous ses ore
les, sa diuine attention à nos prieres, & aux cr
de nos cœurs & de nos miseres mesmes; & air
des autres organes, comme il paroistra dans
suite: Ce qui fait voir la sublimité de son espri
qui dans la petitesse de IESVS Enfant sçauo
découurir sa grandeur & ses operations diuine
Considerant de la sorte les sens de IESVS, ell
disoit que ses yeux produisoient vne merueille
se pureté sur les ames qui les honoroient; Que
sainte bouche communiquoit la verité; Que so
cœur nous faisoit deuenir innocens; Que se
pieds & ses mains imprimoient la simplicité & l
droiture. Auec cette lumiere & cette éleuatio
elle s'occupoit incessamment à adorer le sain

ſant dans ſes images, & les ſaluoit, leur brû-
des parfuns, les baiſoit auec vn incompara-
ceſpect, en ſe figurant la Majeſté diuine ſous
ſcurité de l'Enfance, & les perfections infi-
ſous le voile de noſtre petiteſſe.

y auoit entr'autres vne image du diuin En- III.
entre les bras de ſa ſainte Mere, deuant la-
le elle pratiquoit ſes deuotions plus ordi-
es. Tous les iours elle la viſitoit pluſieurs
, & c'eſtoit-là où elle s'adreſſoit au Fils de
pour toutes ſortes de neceſſitez. Apres ſes
es elle y répandoit des ſenteurs, elle ornoit
roit cette ſainte Image de fleurs & de tout
'elle pouuoit auoir de beau & de rare.

le baiſoit pluſieurs fois auec vn reſpect & IV.
mour Angelique tous les ſens diuins de IE-
, pour le Pape & pour toute l'Egliſe, afin
luy pleuſt de la maintenir, & de luy com-
iquer toutes ſes graces, & de donner ſa lu-
e & ſon amour au ſaint Pere, pour la con-
de tous ſes Enfans.

lle adoroit & baiſoit pour la perſonne du V.
les yeux diuins, priant le ſaint Enfant que
regard ne l'abandonnaſt iamais, mais qu'il
iaſt à ſa protection & à ſa garde; qu'il diſſi-
ce qui luy eſtoit contraire par la majeſté &
a puiſſance de ſa veüe; qu'il répandiſt ſes di-
rayons ſur ſon ame; qu'il verſaſt ſes influen-
ontinuelles ſur ſon cœur, qui le rendiſſent
ient, pitoyable, genereux, iuſte & inflexible
cauſe de Dieu, & en celle des Pauures; Elle
eſſoit preſque iamais de prier pour le Roy en
ſorte.

VI. Pour les Pauures elle adoroit l'ouye diuin
saintEnfant,& le prioit d'écouter leurs clame
& de les assister dans leurs miseres.

VII. Pour les Grands du Royaume, plusieurs
quels se recommandoient à ses prieres, elle
soit tous les sens diuins du Verbe Enfant, &
demandoit qu'il luy pleust les conduire &
imprimer sa crainte dans le cœur. On a re
qué qu'elle baisoit iusqu'à cinquante fois l
ge du saint Enfant pour eux, c'est à dire, q
faisoit autant d'adorations & de prieres, t
auec vne ferueur admirable.

VIII. Pour toutes les Religieuses de son Ordr
baisoit le cœur du saint Enfant, afin qu'
pleust de les maintenir en la pureté de l'ar
que sainte Therese leur a enseignée.

IX. Pour les Superieurs de l'Ordre, elle bais
teste, les yeux,& le cœur de IESVS, le pria
les remplir de sa sageſſe, de sa vigilance, d
discernement, & de sa charité pour la con
de tout l'Ordre.

X. Pour ceux qui seruoient le Roy dans l
mées, elle baisoit les bras & la main du pet
SVS, pour luy demander qu'il les reuestist
force, qu'il les deffendist de leurs ennemi
elle prioit instamment qu'il les deliurast d
ché; elle communioit souuent pour eux,cc
en estant chargée par son saint Espoux.

XI. Elle prioit continuellement pour sa Vi
pour les Magistrats qui la conduisoient, &
qu'elle ne vist iamais personne, il n'est pas c
ble neanmoins combien elle estoit appliq
prier pour tous les particuliers qui auoient

beſoin de ſecours. De ſorte qu'elle n'eſtoit que iamais ſans faire ſept ou huit neuuaines nt l'image du ſaint Enfant, pour diuerſes onnes de la Ville;& ſelon leur eſtat, elle bai- ou la bouche, ou les yeux, ou le cœur, ou eds de la ſainte Image durant des heures en- s, & iuſqu'à plus de deux cens fois ſelon la ſſité des ames.

es exercices paroiſſent petits aux eſprits XII.
s, & accouſtumez à iuger ſelon la ſageſſe de re : Mais ceux qui ſçauent combien ils ſont ormes aux ſaintes Eſcritures, qui nous té- gnent ſi ſouuent que les yeux de Dieu ſont es Iuſtes, que ſes oreilles ſont attentiues à prieres, qui luy attribuent vn cœur & des ailles de miſericorde,trouuent que cette pra- e a eſté tres-éleuée. Car qui ne voit que ç'a l'effet d'vne lumiere excellente,que ces hon- s, qui ont pû auec ſolidité eſtre deferez à manité du Fils de Dieu, comme veritable- t adorable en ſes ſens, ayent eſté appliquez vne Fille à ſa diuine Eſſence, qui poſſede ſur- nemment dans la pureté de ſon Eſtre, ce qui ouue en la nature humaine par le miniſtere organes ? La foy de cette ame a eſté éclairée me celle de l'Apoſtre ſaint Thomas, qui ne hant que le coſté ouuert de IESVS-CHRIST, es playes de ſes mains percées, s'écria que toit ſon Seigneur & ſon Dieu. Elle a reſſem- lu grand ſaint Pierre, qui n'entendant que la ole d'vn homme, & ne voyant que ſa chair telle, comprit toutefois par la reuelation du celeſte, que celuy qui ne paroiſſoit que Fils

de l'homme, estoit le vray Fils de Dieu viu
Sœur Marguerite contemploit la vie diuine
l'image des fonctions humaines, & sa deuo
estoit si agreable à celuy qui l'auoit inspirée,
en donnoit des preuues par beaucoup d'e
miraculeux : faisant paroistre à ceux qui ne v
droient pas tant s'abaisser que de baiser e
images des yeux & des mains, ausquels il a vi
Personne, combien son diuin esprit est plus
ple que le leur, & combien Sœur Marguerite
ces actions peu estimées du monde, s'est ren
conforme à l'inclination de la sageſſe celest
suffira de faire icy le recit d'vn ou deux tér
gnages que Dieu rendit de l'estime qu'il fa
de ces deuotions, en attendant que nous en
sions des Chapitres, & presque des liures ent

XIII. Vn enfant de fort honneste condition é
demeuré perclus d'vne épaule & d'vn bras
la petite verole, sans que l'art de Chirurgie
remedier à deux ou trois abcez que ce veni
auoit laissez. Vne des Tantes de l'enfant l'a
recommandé aux prieres de Sœur Marguer
elle eut tant de compassion des douleurs qu
petit innocent souffroit, qu'elle passa plusi
iours à prier & à baiser à son intention le bra
l'image de IESVS. L'enfant fut incontinent g
ry, & ce fut vn miracle si euident, que son P
qui le manda tout aussi-tost apres à sa sœur, en
luy-mesme sensiblement touché. Depuis la m
de Sœur Marguerite Dieu luy a donné la pen
de se retirer dans l'Ordre des Peres Capuc
dequoy l'on tient que la sainte Sœur luy a ob-
nu de Dieu l'inspiration.

. ſœur de ce meſme enfant ayant eſté atta- XIV.
: de la meſme maladie ; Les Medecins crû-
qu'elle ne pouuoit éuiter de perdre la veuë,
ſe que cette infection luy auoit causé diuers
:z au viſage, & que la malignité en eſtoit ſi
ıde qu'elle auoit carié iuſqu'aux os de cette
ie ſi delicate, dont il fallut faire tomber
lques eſquilles. On eut recours encore à la
ne charité qui auoit conſerué le frere, &
ır Marguerite s'affectionna de telle ſorte à
: pour cette enfant des actes d'adoration des
x de ſon Eſpoux, qu'elle en obtint la gueri-
ide la malade, de qui les yeux furent conſer-
, non ſans eſtonnement des Medecins, & de
; ceux qui l'auoient veuë dans ſon mal. Mais
:y qui par la vertu de ſon Enfance preſeruoit
ɔras & ces yeux, eſtoit le meſme qui a redon-
ès eſprits & le mouuement aux mains ſeiches
ercluſes, & qui a fait voir les aueugles. Que
ı autorisé ſa vie & celles de ſes Miniſtres par
:ueriſon miraculeuſe des malades, en ſorte
ceux qui ne vouloient pas deferer à leurs pa-
:s, eſtoient conuaincus par leurs œuures ; il
droit n'auoir pas d'yeux pour ne pas voir que
honneurs rendus à IESVS Enfant, de ſoy
faitement conformes à la foy, ont eſté auſſi
s-agreables à celuy qui eſtant ſeul Auteur des
racles, n'en fait iamais pour autoriſer vne
bleſſe, non plus qu'vne illuſion ou vn men-
ge.

CHAPITRE III.

Suitte des deuotions de Sœur Marguerite enuers IESVS *Enfant.*

I. AVEC ces hommages ordinaires que Sœ Marguerite rendoit à IESVS Enfant, e inuentoit mille sortes de deuotions qu'elle co muniquoit aux Sœurs du voile blanc & à de ou trois Nouices, ausquelles seules elle pren la liberté de s'ouurir. Entre autres richesses sa lumiere & de sa grace, elle leur dressa des m tieres d'oraison pour honorer le diuin Enfan toutes les heures du iour de sa naissance, qui vn ouurage d'vn prix fort égal à celuy de la l mille de IESVS. Nous le rapporterons en lieu pour l'edification des ames qui ayment Fils de Dieu dans sa petiteſſe, sans auoir égard degouſt de ceux qui ne sçauroient humilier le esprit iusqu'à la creche, & qui sans doute, s euſſent esté appellez au conseil du Verbe Et nel, n'euſſent non plus esté d'auis qu'il s'abaiſſ iusque aux langes & au berceau, qu'ils ne go ſtent le soin que les humbles prennent de l'h norer en ce trône de son aneantiſſement.

II. A minuit vous adorerez le Fils de Dieu au m ment de son Incarnation & de sa Natiuité : Vo le reconnoiſtrez pour voſtre Dieu, vous con dererez sa bonté, sa pureté, son innocence, tout son estat humble & petit en sa naiſſanc

ous nous permettrez, aymable Enfant, de
s prendre pour noſtre exemple, & nous tâ-
rons de vous imiter.

vne heure vous honorerez l'eſtat auquel la III.
te Vierge & ſaint Ioſeph ont veu & adoré
int Enfant IESVS au moment qu'il eſt venu
nonde. (Elle auoit eu connoiſſance comme
s dirons dans la ſuite de cette hiſtoire, qu'ils
oient veu éclatant de lumiere.) Vous hono-
z leur ioye, leur grace & leur ſainteté en ce
ment. Nous vous adorerons s'il vous plaiſt,
c eux, admirable Enfant, & vous dirons de
t noſtre cœur. *Satiabor cum apparuerit glo-* *Pſal.16. 15.*
ua.

deux heures vous adorerez ce ſaint Enfant IV.
elopé de langes, vous conſidererez le reſ-
t auec lequel la ſainte Vierge le mit dans ces
ges, & vous vous appliquerez à ces paroles
ſaint Euangeliſte, *Reclinauit eum in præſepio,* *Luc. 2. 7.*
a non erat eis locus in diuerſorio. Elle le coucha
as la creche, parce qu'il n'y auoit pas de place pour
dans l'hoſtellerie.

A trois heures vous adorerez le ſaint Enfant V.
SVS dans la creche couché ſur la paille, qui
ient vn trône plus auguſte que celuy du
y Salomon. Vous adorerez *la douceur &*
manité du Sauueur qui nous y paroiſſent, *Tit. 3. 4.*
nme dit ſaint Paul. Que la pauureté de la cre-
e ſoit noſtre partage, ô ſaint Enfant! Que vo-
e ſimplicité & voſtre foibleſſe nous ſeruent
rmes, & que toutes les infirmitez de voſtre
fance ſoient noſtre mur & noſtre auant- *Iſa. 26. 1.*
r.

VI. A quatre heures vous vous vnirez aux fai
Pasteurs qui viennent adorer l'Enfant nouu
nay; vous l'adorerez auec eux enuelopé de l
ges & couché dans la creche, selon la parole
Esprits celestes; Vous considererez la ioye qu
receurent de voir ce diuin Enfant, les secr
qu'il leur découurit de sa sainte Naissance &
sa qualité de leur Dieu & de leur Sauueur,
gloire & l'honneur qu'ils luy rendirent, &
nouuelle vie que leur communiqua ce Roy
Ciel.

VII. A cinq heures vous adorerez l'Ame sainte
Fils de Dieu, les premiers actes d'aneantissem
qu'elle a produits deuant Dieu son Pere, l
mour tres-pur & tres-parfait dont cette sai
Ame a esté remplie. Tous les honneurs, & t
les hommages qu'elle a rendus au Pere Etern
& les pensées d'amour & de misericorde qu'e
a conceus pour nous.

VIII. A six heures vous adorerez le sacrifice que
saint Enfant IESVS a fait de soy-mesme pour
gloire de Dieu son Pere, pour le salut des I
cheurs, & pour vostre ame en particulier,
l'acceptation qu'il a faite de ses souffrances.

IX. A sept heures vous adorerez toute l'huma
té du saint Enfant IESVS, vnie à la Personne
Verbe, beaucoup plus estroitement que le
n'est vni au fer chaud, ny que nostre a
n'est vnie à nostre corps, puis qu'elle en p
estre separée; Et vous direz auec grande re
rence ces paroles: *In ipso inhabitat omnis plenit*
do diuinitatis corporaliter, & ipse est ante omnes,
omnia in ipso constant, & omnia & in omni
Christ

Coloss. 1. 2. & 3.

ſtus. En luy habite corporellement toute pleni-
de diuinité, & il eſt auant toutes choſes, &
s choſes ſubſiſtent par luy, & il eſt toutes choſes
us.

huit heures vous adorerez le ſacré chef du X.
Enfant IESVS, en qui ſont cachez tous les
ors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu, du-
. partira le Iugement dernier de tous les
mes, & à qui appartiennent les couronnes
ous les Royaumes, car c'eſt luy veritablement
es diſtribuë à qui il luy plaiſt.

neuf heures vous adorerez le cœur du ſaint XI.
nt IESVS, ſa bonté & ſon amour. Vous le con-
drerez comme les delices du Pere, le lieu de
ite & de repos de ſes bien-aymez.

dix heures vous adorerez ſon viſage ſacré, XII.
de toute modeſtie, de toute douceur, de
e beauté, de toute grace, de toute majeſté,
oute pudeur. Demandez luy, *qu'il vous cache* *Pſal.30. 21.*
le ſecret de ſa face, & que vous marchiez
iours en ſa diuine preſence.

onze heures, adorez les yeux diuins du ſaint XIII.
rant IESVS, l'effet qu'il produit ſur les ames
qu'il les regarde; adorez la chaſteté de ſes
x, la retenuë, l'vſage qu'il en fait dans ſon
rance, diſpoſez-vous à receuoir la ſimplicité
ul fait naiſtre en ceux qu'il regarde.

midy, adorez la bouche ſacrée du ſaint En- XIV.
t, qui garde maintenant le ſilence, mais qui vn
r annoncera les paroles de la vie eternelle;
parlera tant de fois à Dieu pour les hommes;
ne dira iamais que verité, & qui nous pro-
cera à la fin noſtre arreſt eternel. Aymons

son silence volontaire, & nous soûmettons au
diuines paroles qu'il doit prescher au monde.

XV. A vne heure, adorez l'ouïe du saint Enfant I
SVS, qui est tousiours parfaitement attentiue au
Commandemens de son Pere, & qui se rend
facile à écouter nos prieres. Demandez-luy qu
soit fauorable aux cris des pauures, & que v
oreilles ne se plaisent qu'à entendre ses gra
deurs & ses veritez.

XVI. A deux heures, adorez le Sang du saint Enfa
IESVS épandu en toutes ses veines: Ce Sang pa
faitement pur tiré par le saint Esprit de celuy
la saincte Vierge: Ce Sang qui doit estre versé it
qu'à la derniere goute pour racheter les hor
mes, qui doit estre offert en sacrifice durant to
les siecles, & qui est le breuage des fideles po
la vie eternelle. Demandez la grace d'estre lau
en ce Sang, & de ne le receuoir iamais auec i
dignité.

XVII. A trois heures, adorez les mains sacrées du d
uin Enfant, qui apres auoir esté mille fois él
uées pour vous dans la priere, seront enfin él
uées en la Croix; Priez le saint Enfant qu'il vo
distribuë ses graces, & qu'il vous conduise par
diuine main.

XVIII. A quatre heures, adorez les pieds du saint En
fant reduits à la captiuité & à l'humiliation d
langes pour l'amour de vous. Demandez-luy
grace de marcher tousiours dans les vestiges qu
vous a tracez.

XIX. A cinq heures, honorez de tout vostre po
uoir le nom sacré de IESVS, nom si venerab
aux Anges, si terrible aux demons & si plein d

tu & de conſolation pour l'Egliſe ; Priez le
t Enfant que ſon nom ſoit voſtre ioye, voſtre
ce & voſtre defenſe.

ſix heures, adorez les larmes que le ſaint En- XX.
t IESVS a voulu répandre en la creche, & qui
t procedées de douleur exterieure & interieu-
exterieure par le froid & autres incommodi-
, interieure par la conſideration de nos cri-
. Priez le ſaint Enfant de lauer voſtre ame
s ſes larmes.

ſept heures, honorez le ſaint Enfant IESVS, XXI.
a voulu faire vn long ſejour en la creche,
s la pauureté, dans l'humilité & dans la pe-
nce ; Adorez cette eſtrange humiliation d'vn
u, & luy demandez l'humilité.

huit heures, adorez le ſilence, & dans ce ſi- XXII.
ce, l'adoration du ſaint Enfant IESVS, & l'hon-
r qu'il a rendu à ſon Pere en la creche, de-
ndez-luy la grace du receuillement interieur.

neuf heures, adorez le diuin Enfant prenant XXIII.
uit de ſa ſainte Mere, luy qui eſt la vie des An-
, qui raſſaſie les Saints, & qui donne à toute
ature ce qui luy eſt neceſſaire. Demandez-luy
particuliere vnion auec la ſainte Vierge, &
influence de la plenitude de ſes graces. XXIV.

dix heures, adorez le repos du diuin Enfant
re les bras de ſa ſainte Mere, & l'honneur
il rend à Dieu ſon Pere par ce repos : adorez
igilance de ſon cœur, & luy demandez la
ce de vous pouuoir tenir en repos d'eſprit
s la protection de la ſainte Vierge.

onze heures, vous honorerez la tres-ſainte XXV.
rge, & l'eſtat de grace, de ſainteté & de lu-

miere, où elle fut éleuée au moment de l'Inc
nation, & au moment de la Natiuité de son F
& la vertu diuine dont elle fut reuestuë pc
nous donner ce Fils adorable. Priez-la de vo
loir estre vostre Mere.

XXVI. Voila des exercices qu'elle fourniſſoit a
Sœurs qui n'estoient pas du Chœur, & à qu
ques petites Nouices, par lesquels nous pouuc
iuger quelle estoit la fertilité, & quelle la p
sence de son esprit sur le mystere de IESVS E
fant; quelle deuotion elle y auoit, puis qu'e
ne se donnoit point de relâche durant toute
nuit & tout le iour de la Natiuité; Et quelles
uoient estre ses propres occupations, puis qu'
en proposoit de si hautes & de si saintes aux si
ples Nouices, & aux Sœurs du voile blanc.

CHAPITRE IV.

*Du zele de Sœur Marguerite pour procurer
gloire de* IESVS *Enfant, & d'vne Chape
qu'elle fit bastir en son honneur auec des c
constances admirables.*

I. PLVS le diuin amour est vif & épuré dans
ames, plus il est agissant & fecond, sembl
ble en cela à l'amour increé, qui ne peut est
sans produire vn amour égal & infiny, qui est
saint Esprit, & qui par vne volontaire effusi
crée l'Vniuers pour sa propre gloire. Sœur Ma
guerite s'estant trouuée reuestuë de nouueau

vs Enfant par vne communication tres-
ndante qu'il luy donna vn iour de Noël de
eſtat d'Enfance, elle fut tellement animée
eſprit & de la vertu de ce ſaint Eſpoux, qu'-
ſe ſentit brûler de deſir de le faire viure dans
mes; & d'eſtendre le regne & la gloire de
inte Enfance. Elle ne s'entretint plus d'au-
diſcours que des moyens de luy procurer
adorateurs. *Beaucoup de cœurs*, diſoit-elle
ient auec vne incroyable ferueur, *beaucoup*
eurs ſoûmis aux pieds du ſaint Enfant Iesvs.
e toutes les creatures reconnoiſſent ſa ſouue-
e puiſſance. Que tous les eſprits ſe rendent de-
lans de luy. Elle adiouſtoit les prieres aux
haits, & demandoit iour & nuit au ſaint En-
qu'il luy ſuggeraſt l'inuention de le faire ho-
er à tout le monde.

omme elle eſtoit dans cette ſainte affection, II.
ly vint vn mouuement de faire baſtir vne
te Chapelle en l'honneur de la Royauté de
svs Enfant : & offrant au Fils de Dieu ſa
eſée, elle luy demanda le ſecours neceſſaire
r l'executer. Ce fut vn des miracles manife-
de ſa vie, qu'encore qu'elle n'euſt aucune
noiſſance, ne parlant à perſonne de dehors,
nmoins Dieu luy ſuſcita des ames qui d'elles-
ſmes s'offrirent à y contribuer. Et ce qui aug-
nte la merueille, c'eſt que la pluſpart de ces
ſonnes n'auoient aucun accez au Monaſtere,
que quelques-vnes eſtoient fort attachées au
n. Ces dernieres toutefois preſſerent la Mai-
de receuoir leurs aumoſnes pour ce deſſein,
en eut qui firent des fondations non ſeule-

ment pour y entretenir des cierges allumez, n
encore des parfuns & des senteurs. De so
que cette fille eut dequoy satisfaire auec ab
dance à sa deuotion sans rien demander à p
sonne, & sans autre ministere que celuy de
grace toute puissante de son Espoux, qui p
lant aux cœurs, les fléchit mesme contre leur
clination, & les enflamma à desirer ce qu'e
auoit projetté. Elle choisit pour son petit ba
ment vn endroit entre l'Eglise & le Chœur
Religieuses, auquel reposoit vne Image de
S.V S Enfant entre les bras de sa sainte Mere,
le saint Enfant luy auoit fait vne infinité de
ueurs. C'estoit vne chose tres-agreable à v
que l'amour auec lequel cette ame innocen
s'appliquoit à ce petit edifice, & que la reco
noissance qu'elle rendoit aux personnes que
Fils de Dieu excitoit à y contribuer.

III. Elle desira que la premiere pierre y fust m
vn Samedy, parce que Noël estant écheu
iour là cette année, elle en faisoit commemor
tion toutes les semaines. Ce fut à elle à qui la S
perieure voulut deferer l'honneur & la consol
tion de la mettre; & il arriua qu'estant desce
duë dans le fossé qu'on auoit fait pour asseoir
fondement, le diuin Espoux luy fit connoist
qu'il mettoit la main à la pierre & la posoit co
jointement auec elle, en promettant de grand
benedictions à ceux qui honoreroient en ce li
sa diuine Enfance.

IV. La Sœur qui n'auoit eu intention que de bast
vne Chapelle en l'honneur de IESVS Enfan
se bastit sans y penser vn tombeau; Car le diui

Espoux qui choisit ce petit lieu pour y faire éclater la gloire de son Enfance, voulut que le corps de son Espouse y reposast apres sa mort. Et comme durant sa vie elle n'auoit iamais esté separée du diuin Enfant, il luy destina pour recompense d'estre à iamais auec luy en ce petit Temple, où il se veut faire sentir present dans le cours des siecles par la puissance de sa petitesse. Ainsi l'ame de l'Espouse est vnie à son Espoux dans les Cieux, & son corps sacré qui a receu tant de graces de celuy de son mesme Espoux Enfant, demeure conjoint auec luy en cét endroit illustre, où il continuë à faire voir sa puissance par son image. L'Espoux fait reluire de ses diuins rayons la memoire de son Espouse, l'honorant par la gloire des merueilles qu'il produit à sa consideration, & l'Espouse sert encore aujourd'huy au mystere de son Espoux Enfant, lors que les fideles respectant en elle ses graces passées, elle enflamme tousiours leurs cœurs à l'amour & à l'adoration du Verbe fait petit. La sagesse infinie, *qui atteint auec puissance iusqu'à extremité des choses, & qui dispose tout auec vne douceur admirable,* inspira aux Religieuses le dessein d'enseuelir en ce lieu cette Sœur, lors que Dieu auroit disposé d'elle: Et comme il auoit porté secretement diuerses personnes à contribuer au bastiment de la Chapelle, de mesme il donna la pensée à vn Prestre de grande vertu, qui estoit associé à la grace de la Sœur, de fournir ce qui estoit necessaire pour la construction du Sepulchre. Apres que tout fut accomply, ce Prestre atteste qu'il se trouua vn iour extraordi- *Sap. 8.1.*

nairement éleué à Dieu, & appliqué à saint Ie
seph d'Arimathie, auquel il n'auoit iamais eu d
deuotion particuliere. Le Fils de Dieu luy f
connoistre combien ce Saint l'auoit honoré e
sa sepulture; & apres luy auoir donné vne gran
de lumiere sur son courage, sur son respect, &
sur son amour, il luy fit entendre au fond d
cœur ces paroles. *Si ie tiens faite à moy-mesm
la moindre charité que l'on exerce enuers le plu
petit des miens, combien plus me sens-ie honoré pa
ce tombeau que tu as preparé à mon Espouse ? I'e
accepte l'offrande, comme j'acceptay le seruice d
Ioseph d'Arimathie.* Il fut long-temps dans l
joye interieure de cette lumiere, où il connu
que Dieu prendroit son plaisir en ce petit lieu
& qu'il y feroit honorer son Espouse, & par elle
sa diuine Enfance. De sorte que nous pouuons
dire que si IESVS souffrant & mourant a esté
la gloire de cette fille pendant sa vie, il a procu-
ré qu'apres sa mort elle fust la gloire de sa diui-
ne Naissance dans l'obscurité de la creche, &
que son corps tant de fois consacré par les tour-
mens & par les penitences, fust le Heraut im-
mortel de la Toute-puissance de l'Enfant, au-
quel il a rendu de si saints & de si admirables
seruices.

CHAPITRE V.

la preparation que Sœur Marguerite apporta à la Dedicace de ſa Chapelle, & des Miracles que le Fils de Dieu y fit par auance.

CE n'eſt pas en l'eſtre ny en la nature des choſes que conſiſte leur principale dignité, mais c'eſt au rapport qu'elles ont auec Dieu, & en l'application qu'il s'en fait luy-meſme pour ſa gloire. Les ouurages les plus illuſtres en leur ſubſtance, deuiennent obſcurs & infames par l'infidelité de la creature : Le Prince des Eſprits celeſtes, qui eſtoit la lumiere & l'admiration de tout le Ciel, s'eſt rendu le plus deteſtable des damnez, & ce qui eſt ſi mépriſé parmy les hommes, que ſaint Paul l'appelle *ce qui n'eſt point*, eſt tellement honoré par l'élection diuine, qu'il en remply de la vertu, & de la gloire de IESVS-CHRIST. L'Arche d'Alliance n'eſtoit que du bois reueſtu de plaques d'or, mais ſa conſecration la rendit ſi ſainte, que Dieu voulut qu'elle fuſt adorée par les Iuifs. Les cheueux de Sanſon n'eſtoient qu'vne ſuperfluité de la nature, & toutefois ce fut par la conſeruation particuliere d'vne choſe ſi foible, qu'il fut rẽdu le plus fort de tous les hommes : Tant il eſt vray que c'eſt l'alliance que la creature acquiert auec Dieu, qui produit ſa nobleſſe & ſa dignité, & non pas la ſeule condition de ſa naiſſance. De la vient que parmy les fideles,

I.

1. Cor. 1. 28.

Adorate ſcabellum pedum eius quoniam ſanctum eſt. *Pſal. 98. 5.*

Iudi. 16. 17.

la possession que Dieu prend des choses, est
sujet de plus grande feste, que leur premiere p
duction, quelque rare & quelque excellente
elle soit; Et comme le Bapteſme d'vn pauure
fant, l'éleue à vne qualité plus sublime,
celle des plus grands Princes de la terre, aus
Dedicace des moindres lieux Saints les enno
pardessus les plus superbes Palais des Roys.
sorte que ce n'est pas tant la construction d
edifice que nous y deuons considerer, com
l'offrande qui en est faite à Dieu, & comm
diuine acceptation & la complaisance qu'
prend. C'est en ces deux points que consister
les auantages de la chapelle de Sœur Margue
pardessus beaucoup de Temples tres-magn-
ques, à sçauoir en la Saincteté de son oblati
& en l'agréement que le Fils de Dieu en fit
roistre.

II. Elle crut que quatre mois & demy n'estoi
pas vn terme trop long pour se preparer dig-
ment à cette offrande; Et comme elle auoit p-
jetté ce petit bastiment pour honorer le Fils
Dieu dans sa sainte Enfance; elle jugea que
iour de Noël, estoit le plus propre pour en fa
la dedicace. Depuis la feste de l'Assomption
la sainte Vierge, elle employa tous ses soins à
sanctifier elle-mesme, & à embellir ce petit li
& parce qu'elle ne tenoit pas que les ornem
de la terre fussent suffisans pour honorer le R
du Ciel, elle s'addressa continuellement à to
les Saints, aupres de qui elle auoit quelque
cez particulier, & les pria de preparer eux-m
mes, de purifier, & d'orner en leur maniere

ce petit Temple, pour eſtre l'habitation
able du diuin Enfant. Elle crut meſmes qu'-
l deuoit employer vn Roy pour offrir ce petit
actuaire au ſouuerain des Roys, & choiſit
it Louys pour cét effet, comme celuy pour
elle auoit vn reſpect tres-particulier.

e quinziéme de Decembre, elle fit transferer III.
as la Chapelle, l'image du diuin Enfant & de
inte Mere, auec toute la pompe qu'il luy fut
cible ; & il ſe paſſa de tres-grandes choſes,
ie ſuis obligé à taire, à cauſe de la multitude
merueilles, & de la longueur que ie crains
ét ouurage, mais en voicy que ma conſcien-
ne me permet pas de celer, par où le diuin
ueur fit paroiſtre les miſericordes qu'il deſti-
t aux ames qui auroient recours à luy dans
e Chapelle. Ie ne rapporteray pas la naiſſan-
neureuſe & le baptéme d'vn Enfant, qui ſelon
tes les apparences humaines deuoit naiſtre
rt, obtenus par vne neuuaine faite en ce lieu,
la gueriſon d'vne Demoiſelle enceinte, tra-
llée à tel point d'vne fiéure continuë, qu'elle
oit abandonnée des Medecins, laquelle tou-
ois fut guerie par les prieres faites au meſme
u, ſans que l'Enfant dont elle eſtoit groſſe,
reſſentiſt aucunement de ſon mal. Ces mer-
lles bien que celebres dans la ville de Beaune
attribuées à l'Enfant IESVS par la voix publi-
e, me ſemblent neanmoins petites en com-
raiſon d'vne autre qui répandit beaucoup
antage l'odeur du diuin Enfant & de ſon
ouſe.

Vne femme âgée de ſoixante ans, malade IV.

à telle extremité, que les Medecins en
doient toute esperance, demeuroit endu
dans l'auarice; En vain luy parloit-on de sa
science, & du remede des saints Sacremens,
tournoit toutes les exhortations en raille
Quoy qu'elle fust riche, & que le bien ne
pust manquer, neanmoins parmy de tres-cr
les douleurs, que sa maladie luy faisoit senti
n'estoit pas possible de luy oster des ceintures
elle portoit son argent cousu. Pour comble
mal-heur, elle estoit obligée à vne restitut
il y auoit vingt-ans, dont elle ne vouloit po
qu'on luy parlast. Tout à coup le Fils de D
luy-mesme sans le ministere de personne,
mit dans l'esprit la petite Chapelle, & sa sai
Image, dont la voix publique luy auoit souu
porté la nouuelle; Et ce fut vn effet merueille
de la grace, que s'estant recõmandée aux prie
du Monastere, comme l'on faisoit vne neuua
à son intention deuant l'image du saint Enfa
Ie sens, dit-elle, *que mon cœur se change, &*
sa dureté s'amolit. La puissance du petit IESV
brisa les liens, où les Demons la tenoient cap
ue : Elle fit decoudre son argent, & en enuo
deux pistolles au Monastere pour l'embelis
ment de la Chapelle : Elle y adjousta des offra
des pour faire dire cent Messes, & presenta
gros flambeau de cire blanche pour brûler
uant l'image du saint Enfant IESVS. La pet
Sœur rauie de joye de ce que le Fils de Di
donnoit de telles preuues de sa charité, co
mença pour elle vne neuuaine auec grande fe
ueur, & dés le second iour cette pauure femm

confeſſa auec tant de douleur,& de docilité, qu'elle ſe ſoûmit ſans difficulté à tout ce que le Confeſſeur trouua à propos, & apres l'auoir pontuellement executé, communia auec vne deuotion tres-exemplaire. Tout le Peuple en donna des benedictions au diuin Enfant, qui s'accrut de iour en iour par la perſeuerance de cette femme penitente : car en releuant de ſa maladie, elle declara tout haut, qu'elle ne deſiroit plus ny de bien ny de vie, que pour le ſeruice du ſaint Enfant IESVS ; & précha par tout qu'il auoit fait miſtre en ſa perſonne les richeſſes de ſa miſericorde, & la vertu infinie de ſa ſainte Enfance.

V. Si le Sauueur du monde voulut faire plus de miracles pour authoriſer par auance la Conſecration qui ſe deuoit faire de ſa petite,mais tres auguſte Chapelle ; & ſi par vne miſericorde ſingalée, il luy plût d'ajouſter à diuerſes gueriſons des corps, & à la conſeruation de deux Enfans au ſein de leurs Meres, la conuerſion d'vne femme qui auoit vieilly dans l'auarice, & qui eſtoit endurcie dans ſes pechez ; Nous ne deuons pas douter que le iour meſme de la dedicace, n'ait eſté ſi ennobly par des graces tres-remarquables, & que les ſuittes d'vn tel commencement n'ayent eſté dignes de la magnificence royalle de IESVS, qui comme Roy dans ſon Enfance, fut le titulaire de la Chapelle.

VI. Charmy la joye & le chaſte amour qu'vne eſtroite vnion auec le diuin Eſpoux produiſit dans ſon cœur, apres qu'elle eut communié à la Meſſe de minuit, elle luy offrit ſa Chapelle, & le pria

d'y establir son trône, & de s'y rendre fauora
à tous ceux qui y viendroient implorer sa mis
corde. *Soyez-y*, dit-elle, *diuin Enfant les*
chesses & le refuge des pauures, la consolation
affligez, le soustien & la force des foibles, &
recours general pour toutes sortes de miseres; e
tous y éprouuent la toute puissance de vostre pe
tesse, & que vostre diuine pureté, vostre simpli
té, & vostre innocence découlent d'icy sur toutes
ames qui vous y viendront rendre leurs ho
mages.

VII. Comme elle auoit connu par diuers tém
gnages de son Espoux, que ce luy estoit vne ch
se fort agreable, qu'elle excitast tous ceux qu'
le pouuoit à honorer son Enfance par des Im
ges qu'elle leur en donnoit, & par ses pet
Chapelets, elle luy en offrit ce iour-là qu
ques vns qu'elle auoit sur soy, & le pria de l
accepter pour sa gloire. Elle les considera to
jours, comme des memoriaux de l'innocen
du Verbe Enfant; comme des enseignes,
des estendarts sous l'ombre desquels plusieu
combatroient contre l'orgueil, & contre la s
gesse de la chair, pour la gloire d'vn Dieu n
en la creche; comme des couronnes mysterie
ses qui representent celle du Roy du Ciel r
gnant par sa petitesse & par son aneantissemen
comme des marques sacrées de la dependan
que l'on veut auoir de ce Prince captif pour s
sujets, & de la profession que l'on fait de sa pu
reté, de sa simplicité, & de son innocence.

VIII. Et de fait si saint François trouua le moye
d'engager vne infinité de personnes laïques à h

e le Fils de Dieu lié pour nous, & conduit
i plice comme vn criminel, en leur faiſant
t vn petit cordon, ſoit en bracelet ou en
re; & ſi ſaint Dominique acquit vne infini-
eruiteurs à la ſainte Vierge par l'inuention
ſaire, par lequel il pretendit luy dreſſer
eautier, c'eſt à dire, la faire honorer par
de loüanges, qu'il y a de Pſeaumes de Da-
qui eſtans cent cinquante, compoſent le
re de quinze dixaines, ç'a eſté auſſi vn ſe-
igne du meſme diuin eſprit qui anima ces
s Saints, d'inſtituer vn exercice facile de
ion, par lequel on fuſt lié au myſtere de
s Enfant, dont il veut faire éclater la gloi-
nos iours; & celle que ce diuin Enfant s'eſt
e pour Eſpouſe en qualité de petit & de
eau nay, connoiſſant le deſſein de ſon Eſ-
, a deu apporter tous ſes ſoins pour eſtablir
pieté, & pour luy obtenir les graces & les
lictions de celuy qui en eſtoit l'objet, la fin,
rincipe tout enſemble.

IX. nſtinct que le ſaint Eſprit donna à la femme
le de l'Euangile, de chercher ſa gueriſon
l'attouchement de la frange du Fils de
, ſe communiqua de telle ſorte aux pre-
Chreſtiens, qu'ils faiſoient toucher auec
ncroyable confiance, leurs mouchoirs, &
s choſes pareilles, aux habits des Apoſtres *Act. 9.*
s, & ceux à qui la foule ou l'infirmité n'en *Act. 5.*
ettoient pas l'accez, ſe contentoient d'eſtre
erts de leur ombre lors qu'ils paſſoient par
uës. Ces exemples ont eſté ſuiuis en tout
s par les Peuples fideles, qui ont baiſé les

vestiges des Saints, ont coupé des pieces de le
habits, ont reueré les moindres choses dont
auoient eu l'vsage, & le respect a esté si gra
enuers quelques-vns, que de leur viuant le
Images ont esté placées publiquement à l'ent
des Maisons, afin d'en receuoir protection
assistance; Il est fort croyable que ce mesme s
timent qui a tousiours esté estimé dans les ar
Chrestiennes, porta, non seulement les R
gieuses, mais encore les Peuples de Beaune
qui les miracles de Sœur Marguerite n'ont
estre inconnus, à desirer de posseder quel
chose, surquoy elle eust attiré en s'en seruan
benediction ordinaire qui coule des Saints
tout ce qu'ils touchent.

Ferunt maxima in Roma celebrem adeo virum esse, vt in omnibus officinarum vestibulis paruas eius imagines statuãt, tutelam ex his quandam sibi, & præsidium comparantes. *Theod. Relig. hist. c. 26.* Innumerabiles erant qui aduentabant, & tangere omnes conabantur, atque ex pelliceis vestibus benedictionem aliquam haurire. *Ibid.*

X.

Mais comme cette ame innocente auoit v
grace incomparable de diuine pureté, par
quelle elle imprimoit vn esprit de mort, &
dégagement parfait de sa personne, & app
quoit vniquement les cœurs à IESVS Enfa
qui viuoit en elle, Dieu luy donna ce priuile
& que chacun souhaita d'auoir quelque ch
qu'elle eust porté sur soy, & qu'en le desirant
ne fut point elle que l'on considera, mais
saint Enfant IESVS à qui l'on se lia par les pr
res de son Espouse. Or comme elle auoit con
que ce diuin Espoux prenoit plaisir que par
images de sa sainte Enfance, elle portast les am
à l'honorer, & qu'elle éprouuoit que par
moyen, il faisoit de grandes conuersions, &
puissans effets de grace dans les cœurs, elle e
uoyoit volontiers des Images de IESVS Enfa
à quelques personnes qui le recommandoien

rieres, & ces presens ont eu des effets qui ne euuent imaginer. I'ay connoissance particu- d'vn homme excellent & de grand merite r sa science, pour sa pieté, & pour sa lumiere s les voyes de la grace, qui s'estimoit tres- reux d'auoir receu vn de ces dons de sa pro- main. Ce fidele seruiteur de Dieu, l'ayant ée auec tout pouuoir, & mesme auec obliga- d'examiner son esprit, apres l'auoir bien con- drée, ne pouuoit assez l'admirer. Il en parloit t le Monastere, à ses plus intimes amis, à de ads Prelats, & à diuerses personnes de con- on, auec des joyes, & auec des loüanges particulieres. Il auoit entre-autres choses de respect pour vne Image qu'elle luy auoit onée, qu'il la portoit sur son cœur comme vn tres-precieux, & la monstroit auec vn esti- inguliere aux Conuens par où il passoit: Ce est d'autant plus remarquable qu'vn homme udent & si capable n'a pû conceuoir cette ration auec legereté, ny sans auoir connu rit & la disposition de celle dont il estimoit le present. Et de fait il crût si asseurement l n'y auoit aucun sujet de se deffier de son , qu'il témoigna en partant de Beaune, qu'il royoit pas que les Meres deussent plus faire ne épreuue de son esprit, acause, dit-il, que oye estoit si clairement de Dieu, qu'il n'y t pas sujet d'en douter.

Que si les Images de IESVS Enfant, de soy XI.
reuerées dans l'Eglise, on eu cette appro- on particuliere, comme venant de la part de œur, il y a sujet de deferer aussi vn grand res-

pect aux petites Couronnes qu'elle a inuentée
puis que le Fils de Dieu en a authorisé l'vsage p
vn tres-grand nombre de miracles, que no
rapporterons dans la suite. Le plaisir donc qu
elle sçauoit que le Fils de Dieu prenoit en c
saintes deuotions, qui estoient les marques de
consecration des ames à sa diuine Enfance,
qu'elle les luy offrit ce iour là, & elle conn
qu'il les acceptoit auec ioye, dont il luy don
des marques illustres & manifestes.

CHAPITRE VI.

Du grand nombre de personnes qui se joign rent à ses deuotions de son viuant.

I. L'ORGVEIL de l'esprit humain qui fi
touſiours les choſes petites & humble
n'auroit pas permis que beaucoup de perſonn
s'abaiſſaſſent aux pieds de Dieu Enfant, &
propoſaſſent de le ſeruir & de l'imiter dans
ſimplicité, ſi la grace n'auoit agi puiſſamment
elles, & fait de fortes impreſſions ſur leurs
prits. Les ſages du monde ne iugeront pas q
ce ſoit vne merueille fort extraordinaire qu
tres-grand nombre de Monaſteres de toute
France, & de toutes ſortes d'Ordres, ayent éc
à cette ame venerable pour eſtre aſſociez à
prieres, & à la ſainte Famille de IESVS: M
il y a quelque choſe de diuin, que les plus gran
du Royaume, Cardinaux, Eueſques, Miniſt

l'ſtat, Seigneurs, Docteurs, Religieux, Con-
ers des Cours Souueraines, & enfin vn nom-
innombrable de perſonnes de toutes quali-
, luy écriuiſſent pour ſe recommander à ſes
res, & pour auoir part à ſes deuotions ; &
par elle le nom ſacré de l'Enfant IESVS ait
ply non ſeulement toute la Bourgogne, mais
nore les Prouinces voiſines, & qu'il s'eſtabliſ-
e iour en iour par toute la France. C'eſtoit
choſe miraculeuſe qu'elle ſe puſt reſouuenir
eant Dieu de tant d'ames qui de tous coſtez
commandoient à ſes prieres, car le nombre
eſtoit prodigieux, & il n'eſt pas croyable
bien elle, ſes Confeſſeurs, ſes Superieures,
outes les Religieuſes receuoient de lettres
or cette fin. Toutefois elle n'en oublioit iamais
une. Et vn iour ſon Confeſſeur, qui eſtoit
homme vertueux & ſçauant, luy ayant de-
dé comment cela ſe pouuoit faire ? Elle ré-
odit que toutes ces perſonnes luy eſtoient
rientées par le ſaint Enfant IESVS, & que c'e-
dans ſon cœur diuin & dans ſon amour
ul les luy faiſoit voir en tout leur eſtat, ainſi
l'on voit dans vn miroir tous les objets ſans
fuſion & ſans meſlange.

Combien de perſonnes de toutes conditions, " II.
te Confeſſeur en vne lettre, principalemẽt le feu "
c, & le Roy qui regne heureuſement auiour- "
y, les Cheualiers de S. Iean de Ieruſalem ! O "
bien de bonnes ames, combien de pecheurs, "
bien d'affaires importãtes à l'Egliſe & à l'E- "
O combien d'ames detenuës aux flammes de "
atoire, eſtoient compriſes en ſa charitable, "

» feruente, & efficace deuotion! Ie le sçay tre
» particulierement, & suis témoin oculaire de sc
» entremise pour la conuersion des ames & c
» grand nombre, & pour l'heureuse mort de pl
» sieurs sortes de personnes que j'ay assistées au
» admiration. Ie n'aurois pas crû qu'vne petite cre
» ture cachée aux yeux des hommes, eust pû fai
» tant de merueilles aux lieux où elle n'estoit p
» Ie me souuiens que lors qu'elle m'enuoyoit à
» conqueste de quelques ames, ie trouuois d'c
» dinaire toutes choses faites auant que de di
» la moindre parole.

III. Ie pourrois produire en ce lieu des lettres
marquables de toutes sortes de Grands de l'
stat qui luy recommandoient des affaires impc
tantes, & qui la supplioient de leur donner p
à sa deuotion enuers le Fils de Dieu Enfant. P
sieurs personnes de qualité tres-releuée, luy
moignent par ces lettres qu'ils ont fait bastir,
vns des Chapelles, les autres des Autels en l'hc
neur du diuin Enfant : beaucoup de laïques
de Religieux, qu'ils veulent veiller la nuit c
vingt-cinquiémes des mois à son imitatio
d'autres qu'ils destinent de faire ce mesme ic
de grandes aumosnes ; d'autres qu'ils ont dess
de communier toutes les semaines le iour auq
la Feste de Noël sera écheuë chaque année. En
vne infinité d'ames de toutes conditions &
toutes Prouinces luy enuoyoient des billets pc
estre offerts par ses mains au saint Enfant IES
En voicy quelques-vns qui se sont trouuez ap
sa mort, lesquels sa maladie ne luy auoit
permis de brûler.

ILLET D'VN PRESTRE.

desire me souuenir tous le iours à l'Autel de IV.
fance de nostre Seigneur IESVS-CHRIST,
ter tous les iours son Chapelet, l'Antienne &
aison de sa Naissance, luy consacrer les vingt-
uiémes iours de chaque mois, luy dedier toute
vie, luy offrir & assujetir toutes les ames que
rouueray disposées à cette sainte & pieuse de-
on. O IESVS *Enfant ! faites-moy la grace*
complir ces desseins que vous m'auez mis dans
eur. O sainte Vierge, Mere de l'Enfant IESVS,
nez-moy à IESVS *vostre Fils.* N N.

LLET D'VN CHARTREVX.

Ma Venerable Sœur, je vous prie de recomman- V.
instamment à la sainte Enfance de N. S. I. C.
auure pecheur. N. Chartreux indigne.

AVTRE BILLET.

e N. me consacre & me dedie entierement à la VI.
nte Enfance de IESVS.

VTRE QVI PORTE CE TITRE,
AV SAINT ENFANT IESVS.

Mon doux IESVS, *dans la lumiere de la Foy* VII.

qu'il vous a plû me donner, dont ie vous remerc
Ie N. N. vous fais donation pure, parfaite
irreuocable pour le temps & pour l'Eternité,
Corps, de l'Ame, de la Femme, de tous les E
fans, de l'Office, des Maisons, & generalem
de tout ce qu'il a plû à vostre bonté me donner,
sans reserue de chose quelconque, pour en dispo
desormais selon vostre bon plaisir & vostre sai
volonté, & les desire tenir de vous à titre de p
caire, & en joüir comme vostre fermier.

EN VOICY VN AVTR
d'vne Dame de qualité.

VIII. *Ie N. N. adore le saint Enfant* IESVS *au m*
ment de sa Natiuité, ie le reconnois & l'acce
pour mon Dieu, pour mon Roy, & pour le Sou
rain de mon ame. En cette qualité ie me deme
à ses pieds de tout le droit & de tout le pouu
que ie puis auoir sur moy-mesme, sur mes Enfa
& sur mes biens, pour l'en rendre maistre absol
me dépoüillant mesme entre ses mains de mon ho
neur, de mon repos, de ma santé, de mes pla
sirs, & de toutes mes volontez; voulant que to
ce qui est en moy ou qui en dépend, ne dépende pl
que de luy; & adorant son nouuel estre, comm
le seul estre & la seule vie; adorant la saincteté
la majesté de Dieu, ie luy aneantis toute ma vo
lonté, & luy sacrifie tout mon estre & ma vie a
peché, pour n'auoir plus d'estre qu'en luy, ny d
vie qu'en la sienne. A ces fins, ie me iette entr
vos bras, Vierge Mere d'vn tel Fils, & vous con

de me donner, me consacrer & me sacrifier, & mes enfans à vostre diuin Enfant en la ma- que vous sçauez qu'il le veut, & que cela se ; Vous donnant ma volonté & mon consente- , & ratifiant tout ce que vous ferez: Vou- aussi apres vostre saint Enfant, vous estre de- , consacrée & soûmise comme à ma souueraine. Dieu, ie me donne à vous sans reserue aucu- & à vostre sainte Mere, & à saint Ioseph, vou- viure & mourir dans cette volonté.

IX.

est presque impossible que ceux qui ay- cont le Fils de Dieu, ne soient touchez de exemples, & qu'ils ne se portent à les imi- & ceux qui auront quelque esprit de dis- ement des œuures de Dieu, iugeront assez, cette conspiration generale de tant d'a- à recourir à cette petite fille tres-cachée, ui n'a presque iamais parlé aux laïques, n'a venir que d'vne secrete vertu de la Proui- ce, veu principalement que la fin, & que ffets en estoient si purs & si salutaires. Mais outes les personnes que Dieu a conduites à eruante, il n'y en a point que nous puis- s comparer à celuy, à la memoire duquel s consacrons le chapitre suiuant.

Chapitre VII.

De l'vnion de Monsieur de Renty, auec Sœur Marguerite.

I. QVELQVE malin que soit nostre siecle, & quelque opposition que son Prince suscite touſiours contre les Saints, il n'a point de nuages capables d'obscurcir la gloire de Monsieur de Renty. Plus son incomparable humilité l'a reduit de cœur sous les pieds de tout le monde, plus elle la rehaussé au dessus de l'enuie & de la contradiction des hommes : En sorte qu'il se rencontre en sa personne deux merueilles, qui d'ordinaire sont incompatibles : vn mépris general qu'il a fait de toutes les choses de la terre, & vne approbation vniuerselle qu'il a receüe de toutes sortes d'esprits. Car comme la malice n'a pû rien découurir, surquoy attacher son venin, en vn homme de qui le sang tres-illustre, la naissance tres-heureuse, la façon, l'esprit, l'addresse, la nourriture, le cœur, le iugement tres-nobles auoient esté hautement sacrifiez aux maximes de IESVS-CHRIST; ç'a esté vn miracle perpetuel qu'il ait forcé le monde à l'aymer, tandis qu'il en fouloit la gloire aux pieds; & qu'il l'ait contraint à reuerer sa vertu, lors qu'il le traittoit auec vn parfait mépris. Vne seule personne qui luy deuoit toute amitié, l'obligea malgré tous ses efforts & toute la resistance que la pieté peut apporter à plaider enfin contr'elle, apres qu'elle eut refu-

ëiutant de voyes d'accommodement qu'il en uoit pû proposer. Tous les Sages l'ayant con-nné à porter cette croix pour l'interest de ses ans, qu'il ne pouuoit en sa conscience fru-r d'vn bien que leur naissance leur auoit uis, l'ordre de la Iustice le renuoya au Parle-nt de Dijon, où il eut toute satisfaction de ses es. De là, il fit vn voyage exprés à Beaune, r se recommander aux prieres de Sœur Mar-rite, de qui l'vn des Superieurs son intime y, luy auoit raconté les merueilles. Il ne la point en ce premier voyage, quoy qu'il re-st de grandes graces par sa faueur, qui luy it alors inconnuë. Mais l'année d'apres y nt retourné, le Fils de Dieu, fit vne liaison troite de ces deux ames, que ce ne fut plus vn cœur & qu'vn esprit: Et comme c'estoit le nt de Sœur Marguerite de separer les per-nes de la terre, & de les vnir puissamment ils de Dieu, par vne impression de pureté & nocence, elle produisit si sensiblement cét t en luy, qu'estant de retour à Paris, il écri-it la Prieure en ces termes.

II.

Le 19. Aoust 1643.

Ie supplie Nostre Seigneur qu'il nous consomme erement en son vnité; Ie n'ay point de paroles vous dire les misericordes que i'ay ressenties au oige de Beaune, ma Sœur Marguerite me mar-dans le saint Enfant IESVS, *vn denuëment rfait de ce siecle, qu'il me semble que c'est là centre. La bonté diuine m'a aussi donné vne té si sainte & si admirable auec cette ame ce-, que ie me sens souuent obligé de l'offrir à u, pour suppléer à mes foiblesses. Ie serois trop*

long, si ie vous disois le mouuement pressant qu
Nostre Seigneur me donne d'aller à luy par
moyen.

III. En effet, quoy qu'il y eust desia long-temp
qu'il eust domté le Tyran des personnes de
condition, qui est l'orgueil & la vanité du mon
de. Quoy que nous l'euſſions veu venir à pie
& sans aucune suite en des Missions de la camp
gne assez loin de Paris, où il s'asseyoit à ter
parmy les enfans pour entendre le Catechism
& d'où il s'en alloit faire en l'esprit, & presqu
en l'estat d'vn pauure, des pelerinages de pl
sieurs journées; Quoy qu'estant encore fort jeu
Mat. 22. 30. nes luy & Madame sa femme, ils fussent neanl
moins deuenus dés cette vie semblables aux An
ges; Quoy que desia il se leuast reglement à m
nuit pour faire Oraison, & pour dire ses Mat
nes; Quoy qu'il allast d'hospital en hospital, d
faux-bourg en faux-bourg à pied & sans valet
seruant les pauures, leur portant des remede
les seignant luy-mesme, auec vne addresse an
mée de charité, & qui ne pouuoit manquer
luy donner l'entrée dans leurs cœurs, qu'il re
cherchoit par ces moyens, afin de leur parler d
leur salut; Quoy qu'il n'y eust aucune espece d
bonnes œuures qu'il n'embrassast; qu'il accor
dast les querelles, qu'il pourueust à vne infinit
de pauures honteux, qu'il fust vny à tous ceu
qui procuroient la conuersion des Infideles
Qu'il fit sentir l'effet de ses soins iusqu'aux Ba
bares des terres neuues; Quoy qu'il fust dans l
maison de Dieu, comme vn arc-boutant qui ap
puyoit les grands edifices spirituels, & comm

ſſ d'vne voute, où vne infinité de pierres
s ſont vnies ; Quoy qu'en vn mot *il priſt*
comme le grand Roy Dauid, *à la pieté de*
eux qui auoient la crainte de Dieu, & qui
ient à ſes preceptes ; Neanmoins il deuint
autre par l'alliance que Sœur Marguerite
quit auec l'Enfant IESVS, & par la parti-
on que Dieu luy donna de l'eſprit de cet-
nte Eſpouſe.

Particeps ego ſum omnium timentium te, & cuſtodientium mandata tua. *Pſal. 118. 63.*

IV.

e ne receut iamais aucune grace extraordi-
depuis l'vnion de leurs ames, à quoy ce
l Seruiteur de Dieu n'euſt part : elle parloit
y auec vn reſpect ſingulier, & témoignoit
e ſaint Enfant IESVS eſtoit l'Autheur &
eud de leur ſainte amitié. Dés la meſme an-
le leur connoiſſance, il dedia à l'imitation
chere Sœur, vne Chapelle en l'honneur de
s Enfant, & il ſe conſacra luy-meſme tout
en ces termes, qu'il enuoya écrits de ſa
& de ſon ſang à Sœur Marguerite, afin
e offert à IESVS par ſon Miniſtere.

En l'honneur de mon Roy, le ſaint Enfant IESVS.

V.

I me ſuis conſacré le iour de Noël 1643. au
Enfant IESVS, *luy referant tout mon eſtre,*
ame, mon corps, mon franc-arbitre, ma fem-
e mes enfans, ma famille, les biens qu'il m'a
nez, enfin tout ce qui me peut concerner : l'ayant
pié d'entrer en poſſeſſion & en proprieté entiere
ut ce que ie ſuis ; Pour ne plus iamais viure
à luy & pour luy, en qualité de ſa victime

separée de tout ce qui n'est point luy; Ne prenant p
de part en aucune chose, que selon les applicati
qu'il m'ordonnera ou qu'il permettra. Tellement q
desormais, ie ne me dois regarder que comme
instrument en la main du saint Enfant IESVS, *pe*
faire tout ce qu'il voudra de moy auec grande si
plicité. Ie luy en demande la grace par l'entremi
de la tres-sainte Vierge ma Mere, ma Patrone
ma Protectrice, & de mon Pere saint Ioseph.

GASTON IEAN BAPTISTE.

VI. Ce Billet fut accompagné d'vne Lettre addr-
sée à la Sœur en ces termes : *Ie me presente*
saint Enfant IESVS *par vos mains, par le pe*
papier que ie vous enuoye, afin qu'il daigne m'
proprier pour soy, à la priere que i'espere que vo
luy en ferez. La Sœur suiuit son intentio
& ce fut vn prodige de grace, que le progr
qu'il fit dans l'esprit de IESVS Enfant. Lors q
elle parloit de luy: *Il est*, disoit-elle, *tout à l'E-*
fant IESVS, *ô qu'il a bien sceu se rendre pe*
comme le saint Enfant IESVS, *s'abbaisser com*
luy, & suiure la droiture de ses voyes. Le sa
Enfant IESVS *me le monstre souuent & me le f*
voir si penetré de la grace de sa sainte Enfan
que cela est inexplicable. Il est dans cette gr
comme vne éponge dans la mer : Mais il est
finiment plus perdu en cette mer inépuisable
richesses infinies, & de la grace du saint Enf
IESVS.

VII. Vn iour de Noël il receut des faueurs tres-
1644. marquables du Fils de Dieu, lesquelles il exp
ma en cette sorte par vne lettre qu'il écriuit
vne ame, auec qui Dieu luy auoit donné vne

ice particuliere. *I'ay veu mon ame dans vn rempart d'innocence, & sur le fondement de la mort, du neant & de la nudité, pour viure en pureté diuine auec le saint Enfant* IESVS: *& i'ay connu le Mardy apres les Roys que cette innocence prouenoit de la pureté, parce que ne souffrant rien de l'ame que les vsages, que le saint Enfant* IESVS *y fait par son esprit, elle oublie la malice du monde & n'y entre plus. Elle void toutes les choses où elle est enuoyée, comme au trauers d'vne lumiere d'innocence, qui cause & opere vne grande paix, & est comme vn rempart qui l'empéche de s'occuper du mal. Cette innocence tient l'ame dans vne vnion amoureuse auec son Dieu, en son Fils & par son Fils, & en vne vie de pureté d'esprit, & de verité, & en vne grande simplicité. Le fondement de cét estat est la mort de soy-mesme; car comme l'innocence de nostre nature se tire du neant, de mesme l'innocence de grace se tire de ce neant & mort, sans quoy il n'y en auroit point dans les enfans d'Adam. L'abnegation de soy-mesme iusqu'à la mort le conserue, & la pureté diuine le perfectionne, ne souffrant rien que le saint Enfant* IESVS, *qui met l'ame dans vne entiere dépendance & dans vne obeïssance à l'ordre de Dieu; cét ordre se consume à mesure qu'il s'accomplit par vn amour de tout le cœur, de toute l'ame, & de toute la pensée, ainsi qu'il est porté au premier commandement. Elle est aussi renduë vne victime sacrifiée pour le prochain, & pour tous les pechez du monde, en innocence, en pureté & en simplicité, selon qu'il plaist à Dieu de l'appliquer.*

Cette lettre fait paroistre de si grands progrez VIII.

dans la grace, & vn si puissant effet de IESVS E
fant sur son ame, que ie ne fais point de diffic
té de proposer ce tresor de nos iours pour v
des plus illustres preuues de la haute perfecti
de nostre Sœur : Car encore qu'il fut déja gra
Seruiteur de Dieu auant que de la connoist
voicy neanmoins ce qu'il a témoigné luy-mes
par vne lettre écrite depuis qu'elle est morte.
n'estois que pierre, dit-il, *si ce n'est depuis que*
Sœur Marguerite m'a donné son secours. Bon D.
que de graces & que de miseres ! comment accor
tout cela ? Il ne pouuoit parler de sa chere Sœ
qu'auec des transports d'admiration & de joy
Aydez moy (dit-il, par vne lettre écrite apres
mort, à vne excellente ame qui auoit long-tem
vescu auec elle) *à aymer vne chose si aymable q*
ce miracle de bonté & de grace qui nous a esté do
né à connoistre, afin que nous l'estimions & en fa
sions vsage. Vn exemple si rare & si Saint, d
il en vne autre, *nous doit estre dans le temp*
& dans l'eternité en veneration singuliere, je con
mence à ressentir plus que iamais le merite
ses admirables vertus. Et en vne autre enc
re. *Ie ne vous puis dire combien mon cœur est pl*
d'amour, & de reuerence enuers ma B. Sœ
Marguerite, ny combien il est vny auec elle, mais
n'est pas tout, il faut faire vsage de la grande gra
que Dieu nous a faite de conferer, & de contract
alliance auec vne ame si riche en merites. Il l'ap
pelle ailleurs *vn oracle du Ciel ; la tres-gran*
Sœur Marguerite. Il dit qu'elle n'auoit rien qu
19. de Iuillet 1649. pour porter effet de grace: Qu'il ose dire en sim
plicité & en verité qu'elle l'assistoit notablemer

u luy & pour autruy, & luy obtenoit beau-
u de lumiere. *Ie ne m'eſtonne plus*, dit-il, *que*
ſint Enfant ait permis que i'aye eu connoiſſan-
e cette incomparable Sœur, puis qu'il s'en ſert
u faire de ſi puiſſantes impreſſions en mon cœur.
h qu'elle conduite de Dieu ſur ſa bien-aymée, &
ee lumiere, & quelle grace pour ceux qui apper-
it nt cette clarté ! I'ay leu ce matin quelque choſe
e, ce ſont autant de miracles que de paroles,
ſ it vn prodige de grace.

t certes il ne ſe faut pas eſtonner s'il auoit IX.
r d'amour & tant de reſpect pour cette gran-
e me, puis qu'elle auoit pris des ſoins de luy ſi
a iculiers deuant Dieu, que non ſeulement
il luy auoit obtenu les graces ſublimes dont
os auons veu les marques, mais qu'encore elle
r répondoit de la part du diuin Eſpoux à tou-
es les difficultez qu'il luy propoſoit. Il faiſoit
a d'eſtat de l'aneantiſſement du Fils de Dieu,
q l deſiroit ardemment ſe faire pauure comme
u, à l'imitation de ſaint Alexis, & de ſaint Iean
C ibite, & il auoit la penſée de s'en aller dans
u païs eſtranger trauailler en l'eſtat de ces ſaints
à conuerſion des Infideles. Elle luy manda
q le ſaint Enfant IESVS auoit tres-agreable
coin qu'il prenoit des ames de ces païs eſtran-
g s & éloignez, mais que la charité le deuoit
a eſter en ſa famille ſans penſer à aucun autre
e at. Il auoit deſia trouué l'inuention quelques
a nées auparauant de ſatisfaire à la paſſion qu'il
ſ toit d'imiter le Fils de Dieu dans ſa pauureté:
C eſtoit en ſe dépoüillant de tout ſon bien, & en
l ſſant la diſpoſition entiere de tout ce qu'il

auoit à Madame sa femme, de laquelle il ne ceuoit qu'en esprit de pauure les choses neces res à sa personne. Il a esté quelquefois en do s'il ne valloit pas mieux qu'il s'appliquast à ca chiser les pauures, à quoy il trauailloit auec zele & vne charité admirable, que de se ret pour vaquer à la priere. Elle luy declara q deuoit faire tous les iours deux heures d'O son, & la preferer de telle sorte à ses Catec mes, qu'il ne l'interrompist iamais, si ce n'est pour quelque charité necessaire & pressa L'ayant aymé toute sa vie, elle l'ayma iusqu' fin, car elle luy écriuit encore apres auoir re l'Extreme-Onction, & l'asseura du soin qu'e prendroit de luy aupres de Dieu, s'il luy fail misericorde, luy demandant pour l'obtenir l sistance de ses prieres.

X. Ce seroit vne matiere tres-excellente & tr profitable d'écrire les progrez merueilleux c ce saint Homme (qui a esté les delices de la p té de nos iours) a faits dans l'innocence, d la pureté, & dans la simplicité du Fils de Di & comme il a esté consommé en peu de tem en la grace de sa diuine Enfance. Mais ny ouurage ne me permet d'en faire vn plus gra discours, ny ie ne dois arrester les Lecteur mes begayemens, puis qu'vne plume incomp rablement plus sainte, plus forte, & plus éleu que la mienne, a donné sa vie au public.

CHAP

Chapitre VIII.

dons qui furent enuoyez de toutes parts à la Chapelle de Sœur Marguerite.

[V]IS que le saint Esprit n'a pas iugé indigne de son soin de s'appliquer à écrire les offrande qui furent faites par les Chefs des Tribus à edicace de l'Autel du Tabernacle, & que yse vn des plus sages hommes, & des plus ipez aux grandes & importantes affaires, qui amais esté, n'a pas craint qu'on l'accusast de esse ou d'amusement à des choses trop legede rapporter mesme auec vne repetition qui ole superfluë, dit Ruper, cette deuotion de peuple. Ie puis bien faire en ce lieu, sans nte de la censure des esprits serieux, le debrement des dons qui furent enuoyez à la pele de nostre Sœur. Ce furent des oblations tant plus saintes pardessus celles de la plusdes Iuifs, qu'elles furent faites par l'esprit option, & non par l'esprit de crainte & de itude : Et que celuy qui auoit choisi ce petit pour y communiquer son Innocence, estoit grand que le Tabernacle & que le Temple. s presens que de toutes parts on apportoit Slomon, les vases precieux d'or & d'argent, riches vestemens, & les parfuns exquis, ient vn témoignage, selon l'Escriture, de issance de sa Royauté : Ceux que le saint nant Iesvs a receus de tous les endroits de

I.

Numer. 7.

Ruper. l. 1. in Num. c. 17.

Non accepistis spiritum seruitutis in timore, sed spiritum adoptionis filiorum. *Rom. 8. 15.*

Templo maior est hic. *Mat. 12. 6.*

3. Reg. 10. 15.

la France en sa petite Chapelle, ne sont
vne mauuaise preuue qu'il y auoit estably
trône, & qu'il y vouloit faire adorer sa grand
Royale dans l'infirmité de l'Enfance.

II. Les Meres du grand Conuent de Paris tr
zelées pour le Fils de Dieu Enfant, n'eurent
plutost appris la deuotion qui estoit née en
petit lieu enuers ce mystere d'innocence &
simplicité, qu'elles furent des premieres à y r
dre leurs hommages à ce Roy Enfant. Car e
enuoyerent à Sœur Marguerite vne gra
Croix d'or de la forme de celles des Cheuali
du saint Esprit, afin qu'elle la presentast de l
part au diuin Enfant, auec vne piece de b
estoffe pour faire vn manteau à l'image d
sainte Vierge, & depuis elles luy firent t
tous les ans à Noël de tres-riche toile d'o
d'argent pour faire la robe de l'image du s
Enfant IESVS, ce qu'elles continuerent de
re iusqu'à la derniere année de sa vie, où red
blant leur deuotion, elles en enuoyerent d
comme si elles se fussent pressées d'offrir à
Roy leurs soûmissions par des mains si pur
si agreables.

III. L'Exemple d'vn si celebre Monastere a esté
ui des Conuents du mesme Ordre de la plus
des Prouinces ; car l'vn enuoya vn cœur c
pour estre presenté au saint Enfant, & vn sce
d'argent auec vne main pour l'image de la sa
Vierge. L'autre vn grand cœur d'argent surs
quel estoit cizelé vn bon Pasteur, auec au
d'agneaux autour de luy qu'il y auoit de R
gieuses dans ce Monastere, dont les n

ent écrits dans le cœur. L'autre vn cœur
contenant autant d'autres cœurs qu'il y
t de Filles dans la Maison qui faisoit l'of-
de. L'autre vne robe de grand prix d'vne
e estofe toute brodée d'or, auec autant de
s qu'il y auoit de Religieuses. Et enfin,
re plusieurs robes & autres precieux or-
ens.

IV. Plusieurs Monasteres des autres Ordres, com-
e saint Benoist, de saint Bernard, de sainte
re, des Filles de sainte Marie, de sainte Vr-
des Annonciades, & autres mesme des païs
lus éloignés luy enuoyerent de leurs ouura-
les vns des Couronnes, les autres des fleurs,
tres des robes brodées, les autres des cœurs
s parfuns.

V. Plusieurs personnes laïques, Seigneurs & Da-
de grande qualité, & de toutes sortes de con-
ons luy enuoyerent les choses dont voicy le
moire.

Vne riche Couronne d'argent doré pour l'ima-
u saint Enfant IESVS, garnie de quantité
grosses perles de grand prix, & de tres-belles
raudes, auec la fleur de lis toute couuerte de
mans.

Vne autre Couronne toute semblable pour
ge de la sainte Vierge.

Quantité d'ornemens de grand prix, d'estofe
& d'argent.

Plusieurs robes de mesme estofe pour l'image
saint Enfant.

Vn chandelier d'argent pour mettre deuant
ge de la sainte Vierge.

Vn riche voile d'or & d'argent de point d'
pagne.

Vn beau tableau de la sainte Vierge ten
son Fils.

Quantité d'eaux de senteurs, de pastilles,
d'autres parfuns; & tout cela fut le present d'v
seule personne.

VI. Monsieur Grozelier Chanoine de Beau
homme de qualité, qui est mort en saint Pres
comme l'ainé de sa Maison, auoit eu dessein
se marier; mais Dieu l'ayant appellé tout à co
à la Prestrise, il apporta au Monastere vn f
beau diamant, & vne belle rose de rubis q
auoit destinez pour la personne qu'il pen
espouser. Il pria la Mere de mettre ces bag
entre les mains de Sœur Marguerite pour
presenter au Fils de Dieu, & en mesme temp
consacra luy-mesme au mystere adorable
l'Enfance. Il se disoit fort obligé à la Sœur
ce qu'autrefois ne pensant aux mysteres de I
SVS Enfant qu'aux iours de leurs festes, dep
qu'il l'eut connuë il leur consacroit tous
vingt-cinquiémes des mois, & pratiquoit tou
les deuotions de la Famille de IESVS. Il ass
roit que souuent il sentoit l'odeur de ce di
Enfant dans l'Eglise du Monastere, où il al
faire oraison tous les iours plusieurs fois. Ce
dele seruiteur de Dieu meritoit d'estre nom
en cette histoire, puis qu'estant mort en re
tation de saintеté, son nom est marqué dans l'
criture de la maison d'Israël, comme parle le P
phete.

In scriptura domus Israël non scribentur, nec in terram Israël ingredientur. *Ezech. 13.9.*

VII. Vne autre personne de qualité enuoya

pe auec vn ſceptre d'argent & vne robe de
-riche eſtofe pour honorer le ſaint Enfant.
ne autre donna vne tres-riche robe en bro-
ie.
ne autre vne Croix de diamans.
ne autre vne Couronne d'argent doré pour
age de la ſainte Vierge, & vne de perles pour
e de l'Enfant IESVS, auec deux manteaux
r la ſainte Vierge.
ne autre vn fort beau ruby, & la bague qui
auoit eſté donnée en ſe mariant.
ne autre vne fort belle chaiſne de perles, vn
iquaire d'or couuert de diamans, auec la ba-
de ſon mariage.
ne autre deux tours de fort belles perles, &
ague de noces.
ne autre vne robe de broderie d'argent fort
e.
luſieurs autres luy enuoyerent des bagues
r, des Croix d'or couuertes de diamans, des
les, & d'autres ornemens pareils pour preſen-
au diuin Enfant & à ſa ſainte Mere.
n cœur d'or au bout d'vne chaiſne de cor-
ines.
ne chaiſne de perles & de cornalines.
ne Imperiale de velours rouge auec des ri-
ux de damas cramoiſy, du paſſement & des
pines d'or pour la garniture.
ne Imperiale de ſatin bleu, auec les rideaux
afetas, & vn brillant pour orner l'image de
nfant IESVS.
ne robe de velours violet toute brodée d'or,
c vn ſceptre d'argent, dont la fleur de lis eſt
r.

Vne chaisne d'or & des bracelets de perles
Vn saint Esprit couuert de diamans.
Force dentelle d'argent.
Vne robe de velours cramoisi brodée d'or.
Vne lampe d'argent.
Vne cassolete d'argent.
Vne tres-belle estofe d'or & d'argent auec
passement d'or pour faire vn parement à l'im
de la sainte Vierge.

Force pastilles & autres senteurs. Il y eut n
me vne personne qui fit vne fondation pour b
ler à perpetuité des parfuns dans la Chapelle.

VIII. *Exod 35.21. 2.Paral. 29.* Si quelqu'vn s'ennuye de la lecture de ce r
moire, qu'il se souuienne des denombrem
qui sont faits dans l'Exode & ailleurs d'vne i
nité de meubles & de materiaux destinez p
le Tabernacle & pour le Temple, dont les offr
des écrites dans ces liures sacrez ne furent
peut-estre si agreables à Dieu que celles qui
son Esprit furent adressées à Sœur Marguer
Que si nous considerons ce concours de tant
personnes vertueuses de toutes conditions &
tous païs, qui sans auoir iamais conferé a
cette fille, & sans auoir veu les merueilles
s'estoient passées en elle, se sont portées à
enuoyer comme à l'enuy tant de richesses, n
serons obligez de confesser que le doigt de D
estoit là, & qu'il faisoit paroistre en ce grand
fet la vertu secrete de sa sainte Enfance, &
respect qu'il desiroit de nous pour ce grand m
stere, à l'imitation de tant d'ames zelées & me
à s'y consacrer elles-mesmes auec leurs tresors

CHAPITRE IX.

Les grandes deuotions de Sœur Marguerite au iour de la naissance du Fils de Dieu, & de la solemnité qu'elle en faisoit tous les mois, & toutes les semaines.

COMME les Anges dans les Cieux adorent I.
incessamment les diuines perfections aus-
celles ils sont consacrés, & qu'ils disent sans
repos *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu* Isa. 6. 3.
armées, & ainsi sans doute des autres diuines
rtus ; De mesme nostre sainte Sœur pure &
ele comme ces Esprits bien-heureux & vray
ge de la terre, ne donnoit tréues en aucun
mps à son application enuers le Verbe fait En-
nt. Mais comme le iour de sa naissance est la
urce de toutes ses graces, le commencement de
n Enfance, vn mystere tres-riche, & le prin-
pe de tous les autres ; C'estoit celuy qu'elle
gardoit comme l'objet principal de ses adora-
ons & de son amour. Elle desiroit estre si pure
cette grande feste, qu'elle employoit quatre
ois entiers à s'y preparer, & depuis le iour de
int Loüis qui est le vingt-cinquiéme du mois
Aoust, elle distribuoit son temps en cette sorte
r neuuaines.

Depuis le vingt-cinquiéme d'Aoust iusqu'au II.
oisiéme de Septembre, elle adoroit le cœur
uin de IESVS, considerant sous la notion du

cœur son amour, soit enuers Dieu son Pere, so
enuers les hommes, ce qui luy seruoit d'vne a
ple matiere, & d'vne occupation tres-sainte
tres-feruente.

III. Depuis le troisiéme de Septembre iusqu'
douziéme elle honoroit les pieds diuins du sa
Enfant IESVS, & adoroit la dignité de tous l
pas sacrez qu'il a faits pour nostre salut, & po
nous marquer les voyes de saintetè & de iusti
comprenant sous ses vestiges diuins, non seul
ment ceux du corps, mais encore les pas & l
mouuemens de son esprit.

IV. Depuis le douziéme de Septembre, iusqu'
vingt & vniéme, elle honoroit les genoux diui
du saint Enfant IESVS, qu'il a tant de fois fl
chis deuant Dieu son Pere, pour l'adorer en to
tes ses diuines perfections, pour appaiser sa c
lere, & pour attirer sa misericorde sur les hon
mes.

V. Le vingt & vniéme de Septembre, elle honor
les mains diuines du saint Enfant IESVS, & ad
roit les œuures saintes, pures, & diuines qu'ell
ont produites, par lesquelles il a honoré infin
ment Dieu son Pere, & nous a acquis sa grac
& sa gloire.

VI. Depuis le trentiéme de Septembre iusqu'a
neufiéme d'Octobre, elle honoroit la bouch
sainte & diuine du saint Enfant IESVS, de la
quelle procede la verité diuine & eternelle, pou
estre la lumiere des hommes.

VII. Depuis le neufiéme d'Octobre iusqu'au dix
huitiéme, elle honoroit les yeux diuins d
tres-saint Enfant IESVS, desquels il nous re

de si amoureusement & auec tant de miseri-
de.

Depuis le dix-huitiéme d'Octobre iusqu'au vingt-septiéme, elle honoroit l'ouye sainte & diuine du saint Enfant IESVS, qui écoute l'Oraison des humbles, & les clameurs des pauures & des petits. VIII.

Le vingt-septiéme d'Octobre, elle honoroit l'humanité du diuin Enfant, comme conjointe au Verbe, subsistante en luy & remplie de luy, & comme source & exemplaire de toute grace, & de toute saintété. IX.

Depuis le cinquiéme de Nouembre iusqu'au quatorziéme, elle honoroit le chef diuin & precieux de l'Enfant IESVS, duquel l'Onction diuine comme celle d'Aaron coule iusqu'aux extremitez de sa robe, c'est à dire, sur tous ses membres iusqu'aux moindres, qui en reçoiuent leur vie & leur force. X.

Depuis le quatorziéme de Nouembre iusqu'au vingt-troisiéme, elle honoroit la volonté humainement diuine du saint Enfant IESVS, qui a touſiours esté conforme à celle de son Pere Eternel, & s'est soûmise à tous ses desseins quoy que rigoureux. XI.

Depuis le vingt-troisiéme de Nouembre iusqu'au second de Decembre, elle honoroit l'entendement diuin du saint Enfant IESVS, & adoroit la lumiere admirable dont il a touſiours esté éclairé. XII.

Depuis le second de Decembre iusqu'à l'onziéme, elle honoroit l'ame sainte du diuin Enfant dans l'application de toutes ses facultez à la XIII.

gloire de Dieu son Pere, auquel elle a rendu
hommage infiny & digne de luy.

XIV. Depuis l'onziéme de Decembre iusqu'au vin
iéme, elle honoroit le regne spirituel que
sainte Trinité a donné à l'Enfant IESVS, qui
venu gouuerner la terre par son innocence,
apprendre aux hommes la volonté de Dieu
Pere.

XV. Depuis le vingtiéme de Decembre, qui e
iour de l'expectation de la sainte Vierge, iusqu
iour de Noël, elle faisoit vne tres-grande
ste, & commençoit dés la veille à dire ces
tiennes celebres qui se chantent auec tant
solemnité dans l'Eglise, & qui representent
ardens desirs des Patriarches, de la sainte Vier
& de l'Eglise mesme pour la naissance du Mes
O sapientia, ô Adonai, ô radix Iesse, &c. Et
suite elle continuoit de dire iusqu'à Noël, c
qui estoit affectée à chaque iour.

De ses pratiques tous les vingt-cinquiém des mois.

I. Comme c'est l'vsage de plusieurs saintes Co
munautez Religieuses de faire tous les mois
encore plus souuent des commemorations
grandes festes, comme du tres-saint Sacrem
& de la sainte Vierge, ce qui particulierem
se pratique de temps immemorial, dans l'Or
du Mont-Carmel : Aussi Sœur Marguerite
portée de Dieu à renouueller tous les vingt-c
quiémes des mois la solemnité de la naissance
son saint Espoux. Elle fit en cela vne chose

ille à ce que Dieu auoit institué dans l'ancien- *Num.28.15.*
Loy, où non seulement il auoit voulu que le
ur de la premiere nouuelle lune fust celebré
rmy son Peuple, soit au commencement de
nnée sacrée ou de l'année prophane, en recon-
issance du bien-fait de la Creation ; mais en-
re que la mesme feste fust reiterée tous les
ois, afin que les actions de graces en fussent
s-frequentes, & que les fidelles eussent con-
uellement deuant les yeux leur admirable
en-faicteur. Sœur Marguerite portée à vne
eté fort semblable, faisoit tous les mois la
emnité, non de la Lune naissante & de l'ima-
de la premiere production de l'Vniuers, mais
Soleil de Iustice nouuellement leué, & dissi-
nt les tenebres de toute la nature. Ses sacrifices
son culte n'estoient pas les mesmes à chaque
uolution de cét astre, comme ils estoient à tou-
les Kalendes Iudaïques. Mais l'esprit de ve-
é & de grace luy auoit fait inuenter diuers ho-
caustes interieurs en tous ces saints iours de-
ez à la naissance du saint Enfant IESVS.

Le vingt-cinquiéme de Decembre, elle com- II.
nçoit à adorer ce diuin Enfant en tout ce qu'il
a sté à sa naissance, & passoit quarante iours en
rpetuelle Oraison.

Le vingt-cinquiéme de Ianuier, elle adoroit III.
saint Enfant IESVS, comme Roy du Ciel &
la terre, & reueroit cette Royauté abaissée
ns la creche, mais sans rien perdre de sa puis-
nce.

Le vingt-cinquiéme de Feurier, elle adoroit IV.
Fils de Dieu, comme la fontaine d'où cou-

loient toutes sortes de graces, & le remerci des bien-faits generaux & particuliers qu'e auoit receus de sa liberalité, soit immediatemer soit par la sainte Vierge, & tout le iour est employé à leur en rendre graces.

V. Le vingt-cinquiéme de Mars, elle s'appliqu toute entiere à adorer le mystere sacré de l'I carnation accomply en ce iour.

VI. Le vingt-cinquiéme d'Auril, elle honoroit tres-sainte Vierge, comme Mere de Dieu, & r ciproquement le diuin Enfant, comme Fils de Vierge.

VII. Le vingt-cinquiéme de May, elle honoroit tres-sainte Vierge dans les auantages qu'elle receus comme Mere de Dieu, son alliance au les diuines personnes, sa qualité de Reyne c Ciel & de la terre, sa grace & sa puissance ine fable.

VIII. Le vingt-cinquiéme de Iuin, elle adoroit saint Enfant IESVS, la sainte Vierge, & saint I seph en leur petite maison de Nazareth, & l'e prit de grace qui les y animoit.

IX. Le vingt-cinquiéme de Iuillet, elle adore le saint Enfant IESVS placé dans la creche, considerоit les profonds secrets de Dieu, s la pauureté, & sur toutes les qualitez de ce be ceau.

X. Le vingt-cinquiéme d'Aoust, elle adoroit Fils de Dieu au premier, & au dernier mome de sa vie, joignant l'vn à l'autre comme i estoient vnis dans le cœur du diuin Enfant, elle l'adoroit encore comme Roy en la creel & sur la Croix.

e vingt-cinquiéme de Septembre, d'Octobre & de Nouembre, elle adoroit le ſaint Enfant Ie-s en la creche, s'offrant pour nous en ſacrifice au Pere Eternel. XI.

Le Lecteur ne doit pas conſiderer ces Exercices comme les ſeuls à quoy elle s'eſt appliquée tous les ans, mais cõme vn projet dreſſé pour vne ſeule fois ; L'eſprit de Dieu dont elle eſtoit admirablement poſſedée diuerſifioit les occupations de l'ame en vne infinité de ſortes, & pour l'ordinaire elle eſtoit éleuée iuſqu'à la ſource, & aux principes des myſteres; mais nous n'oſons en faire icy la deduction, parce que ce ſeroit entaſſer des liures les vns ſur les autres. Les ſujets meſme que nous rapportons icy, meriteroient vn plus grand éclairciſſement, mais nous apprehendons la groſſeur de cét Ouurage, qui deſia excede beaucoup ce que nous nous eſtions propoſez. XII.

Il faut neanmoins adjouſter que tous les vingt-cinquiémes des mois luy repreſentans le iour meſme de la naiſſance du Fils de Dieu en la creche, elle s'y preparoit auec les meſmes ſoins & les meſmes exercices de deuotion, qu'au propre iour de la Natiuité. Car dés le dix-ſeptiéme de chaque mois, elle commençoit les Antiennes des ſoûpirs des Peres & de l'Egliſe, & faiſoit commemoration de l'attente de la ſainte Vierge, en recitant tous les Hymnes de l'Office de cette feſte. Le dix-huitiéme iour luy eſtoit ſacré comme celuy de l'expectation meſme ; & les iours ſuiuans elle continuoit les Antiennes qui expriment les deſirs, l'eſperance & l'amour de toute l'Egliſe, pour le Meſſie. Le vingt-troiſiéme iour, elle XIII.

faiſoit memoire de la veille de la Natiuité, do
chacun ſçait qu'il y a vn Office propre dans
Breuiaire, & la veille du vingt-cinquiéme el
diſoit le grand Office qui ſe dit en la feſte
Noël, & paſſoit iuſqu'apres minuit en Oraiſo
Cette heure ſacrée eſtant venuë, elle chante
amoureuſement, auec toute la communauté,
auec vn eſprit remply d'humilité & de reco
Iohn. 1. noiſſance trois fois ces paroles : *Et Verbum ca*
factum eſt, & habitauit in nobis, ſe proſternant
viſage en terre par hommage à l'aneantiſſeme
du Verbe. En ſuite elle chantoit le *Te Deum* &
Gloria in excelſis, demeurant preſque touſiou
rauie, & receuant des graces que nous ne ſomm
pas capables de connoiſtre en la terre.

XIV. En fin comme Dieu voulut adjouſter à la feſ
des Neomenies ou des premiers iours des moi
celle du Sabath, qui celebrée de tout temps p
les Patriarches, fut encore particuliereme
commandée dans la Loy, en l'honneur de Di
Createur de toutes choſes : Auſſi noſtre Sœur
qui l'eſprit eſtoit plein de reſpect enuers le Ve
be nay parmy nous, obſeruoit le iour auqu
Noël s'eſtoit rencontré chaque année, & tout
les ſemaines elle en faiſoit vne feſte ce meſm
iour : Et ce qui eſt encore plus admirable, il n
ſe paſſoit aucune nuit, où ſon ame ne fuſt appl
quée au moment heureux de la naiſſance de I
S V S, & où elle ne fuſt éleuée dans vne ſu
blime contemplation de l'vnion du Verbe
la nature humaine. De ſorte que ce diuin E
poux eſtoit le centre de ſon eſprit & de ſo
amour, & elle eſtoit inſeparable des myſtere

e à Natiuité, & de toutes ſes premieres an-
é.

CHAPITRE X.

diuerſes graces que Sœur Marguerite reut le iour de Noël, & les vingt-cinquiées des mois, & comment le Fils de Dieu inſtruiſit par ſon Image.

I. A pureté, la ſimplicité & l'innocence que le Sauueur du monde s'eſtoit plû à cultiuer as l'ame de Sœur Marguerite, l'ayant éleuée ſtroite familiarité que les ſaintes Eſcritures s faints Peres nous témoignent qu'il prend cette vie auec ſes chaſtes Eſpouſes, il ne s'éinoit preſque iamais d'elle, & à peine ſe paſt-il aucun iour ſans qu'il la viſitaſt auec de ouelles faueurs. Mais comme il auoit contrauec elle ſa diuine aliance en qualité d'En, c'eſtoit principalement en ces iours deſtie à honorer ſon humble Naiſſance qu'il réadoit ſur elle les plus grandes richeſſes de ſes ces, & qu'il luy témoignoit la tendreſſe de amour.

Vix ſe ab illa patitur abſentare. *S. Laur. Iuſt. l. de caſto connub. c. vlt.*

II. Lors que le iour de Noël de l'année mil ſix es quarante fut proche, & dés la feſte de la nception de la ſainte Vierge; Le Fils de Dieu mença à ſe communiquer à elle, & à reſider nelle ſorte au fond de ſon ame (qui eſt, diſent Saints, la couche nuptiale où le Verbe acplit ſa ſainte vnion) que ſon viſage eſtoit

S. Laur. Iuſt. ibi.

tout éclatant, par la presence du principe de
gloire. Ses yeux à l'heure de la sainte Comm
nion paroissoient comme des flambeaux all
mez ; il s'exhaloit de sa bouche & de tous les
ganes de ses sens, vne odeur exquise & abond
te, & les Sœurs contemploient en elle vne vi
image de la splendeur des Saints. Durant Ma
nes de la nuit de Noël, on vid tout son co
éclairé d'vne lumiere qui la preparoit à la gra
que le saint Espoux auoit dessein de luy don
au moment de sa Natiuité. Tout à coup ce di
Enfant s'insinuant en elle en cette maniere i
sensible, par laquelle les Saints disent qu'il vi
en eux sans qu'ils s'apperçoiuent de son entré
la remplit d'vn si ardent amour, que lors qu'e
respiroit, il sortoit vn air enflammé de sa bo
che, comme si son cœur eust esté vne fourna
allumée, ou vn Autel des holocaustes. Dura
la sainte Communion il luy fit connoistre
particularitez du mystere de sa Naissance, & l
témoigna qu'il vouloit auancer le dessein q
auoit formé sur son ame, & l'éleuer à la pur
d'esprit, & à la perfection à laquelle il l'auoit d
stinée. Alors faisant paroistre que ce qu'il au
dit de l'Eglise par la bouche du Prophete Isa
estoit à la lettre le sentiment de son cœur. *Vo
que ie t'ay depeinte dans mes mains, & i'ay touſiou
tes murailles deuant mes yeux.* Il tira son Pc
trait & le conserua dans sa main, non auec v
intention basse & humaine, telle que les espr
du siecle se le pourroient figurer, mais auec v
sagesse diuine & admirable.

Isaye 49. Ecce in manibus meis descripsi te, & muri tui in oculis meis semper.

II. „ Certes c'est en cette occasion ou nous d
uo

noiſtre auec les SS. Peres, que lors que le Fils « *S. Laur. Iuſtin. de caſto verbi connubio. c. vltimo.*
Dieu a rencontré vne ame qui par le priuilege «
a grace, & par l'immenſité du diuin amour «
ite la qualité de ſon Eſpouſe, & à qui il don- «
ette loüange ; *Ma colombe, ma parfaite eſt* «
que, il a pour elle vne incomparable charité. «
viſite tres-ſouuent, il luy parle auec familia- «
il luy fait des careſſes amoureuſes, & à peine «
et-il ſupporter ſon abſence ; Que s'il ſe retire «
de tant ſoit peu, il reuient auec plus de zele, «
ſippe plus frequemment à ſa porte, il la ré- «
e auec plus de ferueur. *Leue-toy*, dit-il, *ma* *Cant. 2. 14.*
ie amie, ma toute belle, vien ma colombe, reti-
nous dans les grottes, monſtre moy ton viſage,
moy entendre ta voix, car ta voix eſt douce &
viſage agreable. L'amour du Fils de Dieu ne
ſouffrir de delay, il a vn tel deſir de poſſe- «
ce qu'il ayme, qu'il ne veut aucun retarde- «
et. Ceux qui ne connoiſſent pas ce diuin «
nur, n'en ſçauroient comprendre les inuen- «
s, il n'y a que ceux qui en ont fait l'experien- «
qui les puiſſent conceuoir. Les gens froids & «
n'ont iamais reſſenty l'ardeur des flammes «
les, n'en apperçoiuent pas la lumiere, bien «
elle épande ſes rayons comme le Soleil, & «
qu'ils ſoient aupres du feu (receuant ſa gra- «
u la ſainte Euchariſtie) ils demeurent nean- «
ons touſiours peſans & endormis. Mais l'Eſ- «
e renduë ſçauante par la communication «
on Eſpoux, connoiſt les adreſſes de ſon ſaint «
ur. Car cét amour eſtant tout de feu, il «
che inceſſamment de nouueaux artifices, & «
ete tous les iours des choſes toutes extraor- «

» dinaires : Et comme il est dans vne sainte im
» patience, il ne cesse de rechercher les moyen
» d'aymer auec plus de force, & d'estre plus ter
» drement aymé, de posseder plus puissammen
» & de rendre ses conuersations plus familieres.

III. Voila des témoignages qu'vn grand Patria che donne à cét amour qui transporte IESV CHRIST, & que la sagesse humaine n'est p capable de se figurer ; ce souuerain Seigne oublie sa propre Majesté, lors qu'il est aupr d'vne ame où il a mis son cœur. Principal ment, dit saint Bernard, lors qu'il la doubl ment embellie & d'humilité, & d'innocence, qu'à cause de ces deux qualitez il luy dit de fois : *Que tu es belle, ma chere amie, que es belle.* Lors qu'il visite cette ame en quali d'amant, dit ce grand Saint, il ne se parle pl d'authorité de Maistre : Toute grandeur roy le est bannie, il se dépoüille de ses dignitez, ne demande plus les respects ny les adoration car où l'affection prend le dessus, là il faut q le rang & la grauité cedent la place. *Sçache* dit-il, par la plume du grand Hugues de sai Victor, *que si ie suis Espoux, & si ie parle à m Espouse, ie ne puis l'entretenir que de mon amou* Et cét amour est tel, dit saint Bonauentu auec saint Denis, qu'il fait comme sortir Di de sa propre nature pour s'accommoder à nostre.

S. Bernard. Serm. 45. super Cantica.

Adest dilectus, amouetur magister, Rex dilparuit, dignitas exuitur, reuerentia ponitur, cedit quippe fastus vbi inualescit affectus.

Lib. 1. de amore sponsi ad sponsam.

De 5. itiner. æterni. part. 5. distinct 5.

IV. Ce fut par vne de ces inuentions de l'amo du Fils de Dieu, dont parle saint Laurent Iust nien, par vn de ces transports, & par cét oub de sa diuine grandeur, que luy attribuë sai

ernard, par vne de ces sorties de soy-mesme, i'exprime saint Bonauenture, qu'il accomplit n son innocente & humble Espouse Sœur Marierite, ce qu'il a promis à son Egliſe ; à sçauoir, i'il porteroit son image grauée dans ses mains. n effet, c'est cela mesme que l'Espouse des antiques, (qui est selon saint Bernard, & seIn le sentiment general des saints Peres, l'are humble & innocente) demande à l'Espoux r la liberté que luy donne le chaste & pur nour. *Mettez-moy comme vn seau sur vostre* Cant. 8. 6. *ur, comme vne image grauée sur vostre bras, rce que l'amour est puissant comme la mort, la lousie est rigoureuse comme l'Enfer, ses flamaux sont des flambeaux brûlans & enflamz.*

Les Hebreux & particulierement l'Autheur V.
la Paraphrase Chaldaïque, de qui l'autho- é n'est pas mediocre parmy les sçauans, at- buënt ces paroles à l'Espouse : *Ie vous sup-* שִׂימֵנִי
e, mettez nous sur vostre main & sur vostre non vero
ur, comme l'impression d'vn cachet. Que si le שִׂימֵינִי
uin Esprit inspire aux ames familieres auec ISVS-CHRIST, de luy demander par vne nfiance amoureuse qu'il porte leur image r son cœur, comme le grand Prestre portoit Tribus d'Israël, qu'il la porte à son doigt gauée dans vne bague, où en vn bracelet au as ; Qui ne reconnoistra que le Fils de Dieu tant sur sa main la figure de Sœur Marguerite, a voulu accomplir ce que son esprit nous a tracé ns la diuine parole ? C'est selon ce mesme

dessein que Dieu dit de son Fils sous la figure de Zorobabel, mais de son Fils tout entier, comme parle saint Augustin, c'est à dire, du chef & des membres, de l'vnité de IESVS-CHRIST, de la semence d'Abraham, répanduë par toute la terre : *En ce iour-là ie te prendray Zorobabel mon seruiteur, & ie te mettray comme vne image gravée dans vn anneau ; car ie t'ay choisi, dit le Seigneur Dieu des armées.* Par ces paroles du Prophete, Dieu témoigne qu'il détruira tous les Royaumes du monde ; que la petite pierre detachée de la montagne sans que les hommes y ayent mis la main, renuersera la statuë de Nabuchodonosor, & qu'il éleuera ses Eleus pardessus toutes les Puissances de la terre ; Qu'il le portera comme vne bague precieuse en son doigt, afin de les considerer tousiours comme l'on considere les choses que l'on tient les plus cheres, & que l'on ne veut pas laisser partir de sa memoire. C'est encore selon ce mesme vsage que Dieu voulant faire paroistre son indignation contre Iechonias Roy de Iuda. *S'il est*, dit-il, *comme vn anneau dans ma main droite, ie l'arracheray, & ie le mettray entre les mains de Nabuchodonosor Roy de Babylone.*

Aggæ. 2.

Ier. 22. 24.

VI. Ce fut donc par le témoignage d'vn amour ordinaire à l'esprit de Dieu, conforme aux promesses faites à l'Eglise sous le nom de la Ville & des murailles de Ierusalem, & sous la figure de Zorobabel, correspondant aux desirs amoureux de l'Espouse, qui par vne ialousie forte comme la mort & cruelle comme l'Enfer, de

Ita versio Arabica. *Cant. 8. 6.*

re que le ſaint Eſpoux ait touſiours ſon portrait deuant les yeux, de peur qu'il ne ceſſe de ſe ſouuenir d'elle. En fin ce fut l'effet d'vne penſée que le Fils de Dieu a euë de tout temps pour ſes ames qui luy ont eſté cheres, que dans vne ſainte yureſſe d'amour il traça non pas ſenſiblement, mais d'vne maniere puremẽt intellectuelle, le portrait de l'Eſpouſe de ſon Enfance : Et il le fit non par vn ſimple jeu d'amour, dont il ſe voulut laiſſer emporter, mais par de grandes & importantes conſiderations.

VII. Il l'honora de cette faueur, premierement pour faire paroiſtre qu'eſtant homme comme nous, il entroit ſaintement & innocemment à l'égard des ames crucifiées & aneanties par mille morts, & deuenuës toutes celeſtes par la vehemence & par l'ardeur d'vne charité enflammée, dans les chaſtes paſſions des hommes. C'eſtoit comme s'il euſt voulu dire, ie cheris tellement l'Eſpouſe de mon Enfance, & i'ay vn tel deſir que tout le monde connoiſſe en ſa perſonne combien j'aymeray tous ceux qui embraſſant ma ſimplicité & mon innocence, ſe conſacreront aux myſteres de ma Natiuité dans la Creche, & à l'eſtat où i'ay eſté dans mes premieres années, qu'il n'y a inuention dont ie ne me ſerue pour autoriſer cette deuotion, & pour la recompenſer en mon Eſpouſe ; je ne me contenteray pas de la porter dans mon Eſſence diuine par mon idée eternelle, par mon amour, par ma predeſtination, par ma prouidence ; de la porter dans mon ame & dans mon cœur, comme Redempteur du monde, & comme veritable Pontife,

qui conserue tous mes Eleus grauez non exterieurement sur des pierres precieuses, mais dans mon esprit mesme, & au plus profond de ma pensée, où ie les tiens richement comme mon tresor; Il ne suffira pas à ma bonté de luy exprimer ma tendresse en luy disant, que ie l'ayme comme les amans ayment les choses dont ils portent les images penduës au col, & peintes dans leurs bagues magnifiques; Ie viendray iusqu'à l'effet, & en vne maniere pure, sainte, & toute spirituelle, j'accorderay mes actions auec mes paroles.

VIII. En second lieu, ce fut pour luy faire voir en son image, non pas ce qu'elle estoit desia, mais ce qu'elle deuoit deuenir: Car en éclairant son esprit, il adjoustoit de iour en iour, de nouueaux traits à son tableau, trauaillant à se la rendre semblable, & corrigeant les lineamens imparfaits qui estoient en elle, sur le patron de son diuin visage; De sorte qu'il ne fit pas tant le portrait de son Espouse, comme il le reforma sur soy-mesme, ainsi que sur l'exemplaire de toute beauté & de toute perfection. C'est pourquoy quelques iours apres luy faisant voir les graces qu'il auoit mises en elle, representées en son portrait, *Ie le veux*, dit-il, *conduire à la perfection que ie luy ay destinée*. Et à l'instant il éleua son ame à la connoissance de ses secrets, & luy découurit sa charité enuers les hommes. Comme elle estoit dans cette contemplation, il marqua sur son image des traits de charité, luy apprenant par ces nouuelles expressions quelle deuoit estre son ame, ainsi qu'il apprit à Moyse quel deuoit estre l'edi-

ce du tabernacle, par la conſideration du plan
u'il luy en montra ſur la montagne. De ſorte,
ue ce fut pluſtoſt le portrait de ſon idée diuine
u'il tira peu à peu, que la peinture de l'Eſpou-
apres le naturel. Et c'eſt pour cela qu'il luy fit
garder ſouuent ce Tableau, parce que c'eſtoit
luſtoſt vne inſtruction, & vne loy pour elle,
u'vne matiere de complaiſance. Ce fut ainſi
ue lors qu'il voulut ruïner Sodome, il en dé-
ouurit le deſſein à Abraham, diſant: *Pourray-* *Gen. 18. 17.*
celer quelque choſe à mon Seruiteur Abraham,
uis que ie ſçay qu'il commandera à ſes Enfans d'ob-
ruer mes preceptes ? Cette declaration du ſoin
u'il deuoit auoir d'inſtruire ſes enfans, n'eſtoit
as tant vne prediction ny vne loüange, comme
n témoignage de ce qu'il deſiroit de luy, & vne
bligation qu'il luy en impoſoit..

IX. Vne autre fois le Fils de Dieu faiſant connoi-
re ſon innocence diuine à ſa chaſte Eſpouſe, il
djouſta de nouueaux ornemens de cette vertu à
a figure. Le iour des Rois, il y appliqua des traits
ui luy firent comprendre les graces des ſaints
Mages, & en meſme temps il luy donna leur eſ-
rit, & la rendit telle qu'il l'auoit repreſentée
ans ſon tableau. Ce qui nous doit faire dire, ſe-
on la doctrine des ſaints Peres, qu'elle eſtoit
luſtoſt elle-meſme l'image, que le patron de ce
ui eſtoit marqué de la main de ſon Eſpoux.

X. Il y eut encore vne raiſon pour laquelle le
Fils de Dieu voulut tirer de la ſorte ſa figure; à
çauoir pour luy témoigner le plaiſir qu'il pre-
oit aux reſpects & aux honneurs qu'elle ren-
doit aux images de ſa ſainte Enfance. *Comme ton*

cœur, luy dit-il le iour de Noël, *ton ame, & tou tes tes puissances se sont tousiours occupées à voi & à aymer mes images, que ta joye a esté de les or ner & de les embellir, que tu m'as tousiours eu dan ton cœur & deuant tes yeux, aussi ie te veux mon trer que mon plaisir est de t'enrichir continuellemen de ma beauté & de ma ressemblance.* C'est ain qu'il se plaist à donner ses recompenses en l meſme maniere qu'il exerce sa Iustice; car com me il punit ses ennemis *par les mesmes voyes pa lesquelles ils ont offensé*, dit le Sage, & qu'il con uertit les armes du peché en instrumens du sup plice: De meſme il employe à la retribution de Iustes, ce qui a seruy à leur saincteté, & de la ma tiere de leurs vertus, il fait la couronne de leu gloire. *Ainsi ceux qui enseignant la Iustice aux Peuples*, honorent la lumiere, *deuiennent luisan comme des estoiles.* Et ceux qui enrichissent IESVS-CHRIST en ses membres, possedent ses treſors dés cette vie.

Per quæ quis peccauit, per hæc & punietur. *Sap. 11. 17.*

Qui ad iustitiam erudiunt plurimos, quasi stellæ in perpetuas æternitates. *Dan. 12. 3.*

XI. 1641. Cét artifice d'Espoux, de Maistre, de restaurateur de l'image de Dieu effacée, dura pour la perfection de Sœur Marguerite depuis la feste de Noël iusqu'au quinziéme d'Octobre, pendant lequel temps le diuin Sauueur, qui est la source de tous les arts, adjousta tous les iours de nouuelles graces à son Tableau, prenant comme cét ancien peintre, tantost quelques traits de ses propres vertus, tantost de celles de la sainte Vierge, tantost de celles des mysteres, tantost de ce qu'il y auoit de plus rare dans les Saints, comme le iour de sainte Thereſe, de sa charité enuers Dieu, enuers l'Egliſe, & enuers les Pecheurs: &

but ce concours de beautez, il fit vn chef-
ture de pureté, de ſimplicité & d'innocence.
me Eſpoux qui faiſoit paroiſtre ſon amour,
flammoit ingenieuſement le cœur de ſon
nte : Comme Maiſtre inuentif qui la pei-
telle qu'elle n'eſtoit pas encore, il la fit
itement paruenir à l'eſtat où elle deuoit
: Et comme reformateur de la creature
mpuë, il l'eſtablit auec auantage dans
grace qui ſurpaſſa d'autant plus celle des
de l'arbre de vie, que la pauureté & la
ence de la Creche, ont excellé pardeſſus
cheſſes & la felicité du Paradis terreſtre.
fin tout ce diuin artifice fut d'autant plus
& plus admirable, qu'il ne ſe paſſa pas
maniere ſenſible, mais ſpirituelle ; Et
l'ouurage du Verbe & ſes paroles addreſ-
à l'Eſpouſe, ne furent rien que ſa faueur
trant dans l'ame, comme le langage de
ouſe ne fut autre choſe que la ferueur de
cuotion. Les actions & la parole de IE-
-CHRIST furent vne infuſion de ſa
, & les réponſes de l'Eſpouſe vne admi-
in conjointe auec l'execution, & auec la
nnoiſſance.

Sicut in diebus ligni vitæ. *Iſa. 65. 22.*

Verbi quidem lingua fauor dignationis, animus vero deuotionis feruor. *S. Bernard. ſerm. 45. in Cantic.*

Locutio verbi infuſio doni, reſponſio animæ cum gratiarum actione admiratio. *Ibid.*

CHAPITRE XI.

Gueriſon remarquable de Sœur Margu vne veille de Noël, auec vn recueil beaucoup de graces qu'elle receut en diuers temps.

I. DVRANT tout l'Aduent de l'année m cens quarante Sœur Marguerite receu continuelle impreſſion de la pureté du Fil Dieu, qui la preparoit à de grands effets grace pour le iour de la Natiuité. Cette im ſion ne ſe fit pas ſeulement ſur ſon ame, mais s'épandit iuſques ſur le corps, qui parfois p reueſtu d'vne celeſte blancheur, telle que l'artifice des hommes n'eſt pas capable d miter.

Qualis non poteſt fullo album facere ſuper terram. *Marc. 9 2.*

II. Parmy ces ſaintes preparations que le Fil Dieu fit en ſon ame pour la ſolemnité de ſa N ſance, il permit qu'elle tombaſt malade d fievre tres-violente qui la reduiſit à l'extren Les Religieuſes crûrent qu'elle s'en alloit m rir, & ſur cette crainte luy demanderent qu en eſtoit ſa penſée; mais elle témoigna qu croyoit que Dieu ne la vouloit pas encor peller. Toutefois comme ſon mal augmen de iour en iour, & que la feſte de Noël s'ap choit, les Sœurs eſtoient fort affligées qu'ell puſt celebrer vne feſte ſi ſolemnelle, & chac luy en témoignoit ſa douleur. Sa fievre qui la quittoit point, eſtoit ſi forte, & tout

ſi affoibly, qu'il n'y auoit aucune apparen-
gueriſon. Neanmoins comme elle ne te-
icun conte de ſes maux, & qu'elle eſtoit,
e l'on dit, toute cœur pour ſes Sœurs:
faut-il faire, dit-elle, *pour celebrer cette gran-*
e auec la Communauté? Quelqu'vne pleine
e & de confiance luy répondit, *Dites à vo-*
ul qu'il s'en aille. Cette ame parfaitement
, joignit les mains à l'inſtant, & pria Dieu
uy pluſt luy redonner la ſanté, *afin*, dit-elle,
puiſſe aſſiſter à l'Office du ſaint Enfant IESVS,
é la feſte de ſa ſainte Naiſſance en la compa-
e mes Sœurs. Elle n'eut pas fait ſa priere,
Fils de Dieu luy communiqua vne dou-
ace, rempliſſant ſon ame d'innocence, &
nt vne parfaite ſanté à ſon corps, en ſorte
és le meſme iour, qui eſtoit deuant la veil-
Noël, elle ſuiuit en tout la Communauté,
ne cauſa pas moins de joye, que d'eſton-
nt à tout le Monaſtere.

veille de Noël, lors qu'elle entendit ces pa- III.
du Martyrologe, *Natiuitas Domini noſtri*
hriſti ſecundum carnem, elle fondit en lar-
e ioye & de tendreſſe; & comme elle de-
oit au Fils de Dieu que l'influence de ſa
Natiuité fuſt épanduë ſur tous les hom-
il la chargea de tout ce Royaume, du feu
& des deux Fils de France, pour la prote-
deſquels elle receut de Dieu vne grace &
ertu tres-puiſſante.

iour de Pentecoſte le ſaint Eſprit deſcendit IV.
le comme vn feu ardant, qui enflamma ſon
d'vn amour qui ne ſe peut expliquer par

aucunes paroles. De ce feu sortit vne cer
vertu penetrante, qu'elle comparoit à vn a
& subtil, qui réjouït & viuifie les corps
respirent : Et comme le Fils de Dieu promi
Disciples que le saint Esprit leur suggereroi
ce qu'il leur auoit appris durant sa vie, au
nouuella-t-il en elle toutes les graces qu
diuin Espoux luy auoit iamais données. C
saint & spirituel qu'elle sentoit en son am
qui estendoit aussi ses effets sur le corps, la
fioit parmy ses infirmitez continuelles, & p
ses souffrances, soit naturelles ou au dessus
nature, & la rendoit capable d'endurer de
ueaux tourmens, comme s'il l'eust enba
contre la corruption de ses maladies, ou pr
uée de la mort dans ses douleurs en quali
gage de l'immortalité. Sa Maistresse estonn
la voir subsister parmy tant de sortes de sup
sans estre restablie comme de coustume, lu
manda d'où venoit vne si grande resistan
mort. *Le saint Enfant* IESVS, dit-elle, *se*
à acheuer le portrait qu'il a commencé, il
maintenant consumer ce corps sans le restablir
me il faisoit autrefois, & il s'applique tout à
complissement de son œuure.

Viuificabit mortalia corpora vestra per inhabitantem spiritum sanctum in vobis. *Rom. 8. 11.*

V. Nous comprenons par là manifestemen
c'est dans l'infirmité que la vertu acquiert sa
fection, & que plus la vie diuine s'establit
les enfans d'Adam, plus elle destruit leur
de peché & de mort. Sa bonne Mere s'e
encore comment elle pouuoit viure parm
de maux? *La grace du saint Esprit*, dit-elle,
operation continuelle soustiennent le corps,

Virtus in infirmitate perficitur. *2. Cor. 12. 9.*

ſeuent l'eſtre parmy les attaques de la mort. Son
& puiſſant eſt vn air vital de l'ame qui pre-
uſqu'à mon corps, & qui meſme le purifie &
are aux impreßions que le ſaint Enfant IESVS
faire, ſelon les traits qu'il adjouſte inceſſam-
à l'image où il trauaille. Cette grace du
ſprit éclairoit ſon ame de telle ſorte qu'-
y faiſoit connoiſtre l'eſtat & le beſoin
infinité de perſonnes à qui elle eſtoit ap-
e, & de plus mille particularitez ſur les
res de l'Enfance du Fils de Dieu, ſur la
Vierge, & ſur ſaint Ioſeph dans leur vie
, & ſur la conuerſation du diuin Enfant
ux, dequoy nous reſeruons le recit à vn
re expres, ou peut-eſtre à pluſieurs, car la
e n'eſt pas mediocre.

CHAPITRE XII.

é de la vie de la Mere Marie de la Tri-
é, ame tres-éleuée en grace, & que la
ine Prouidence auoit donnée pour Mai-
heſſe & pour Directrice à Sœur Mar-
rite.

ſeruice que ie dois à toutes les ames qui 1.
gnent auec IESVS-CHRIST, me fait em-
r volontiers l'occaſion que la mort pre-
de la Mere Marie, ſurnommée de la Tri-
me preſente en ce lieu, d'écrire quelque
de ſes graces eminentes & de ſes vertus

admirables. L'Esprit de Dieu auoit vni si es
tement cette sage Mere auec Sœur Margue
que ie ne puis sans quelque iniustice publie
vertus de l'vne sans celles de l'autre : Et qua
respect que i'ay pour cette grande ame, &
alliance auec Sœur Marguerite ne m'y cor
roient pas, i'y suis engagé par quelque sort
neceſſité, puis qu'il n'y a rien qui puisse tan
thoriser la conduite de nostre Sœur, que la
noissance que ie donneray de la haute & ill
pieté de sa bonne Mere.

II. Cette Fille nasquit à Dijon le vingt-cinqui
de Ianuier mil six cens vn, de parens de fort
neste condition. La premiere parole qu'elle
fera, ce fut, *Ie seray Carmelite*. Ce qui fut
prophetie fort obscure alors, acause que cét
dre estoit inconnu, mais qui fit grande im
sion sur l'esprit de sa mere, qui la conserua
jours dans son cœur auec vne secrete admirat
Dés l'âge de cinq ans Dieu luy fit la grace
tenir en sa sainte presence, & d'estre attirée à
norer la Passion de son Fils, à quoy toute
a esté employée. Dés l'Enfance elle conceut
telle veneration pour le tres-saint Sacremen
l'Autel, que souuent elle demeuroit cinq o
heures à l'adorer, auec des ioyes qui n
peuuent dire. La sainte Vierge luy fit auſſi
noistre alors qu'elle la vouloit prendre po
fille, de sorte que par tout elle sentoit sa pr
ction. Les graces preuenantes luy firent na
l'inclination à la solitude, où Dieu l'enflamm
à la pieté, & luy donnoit de grands discer
mens de ses moindres fautes. Son Confesseu

ulant pas appliquer à l'entendre toutes les
qu'elle ſe deſiroit accuſer de ſes imperfe-
s, elle ſe reſolut de s'en confeſſer à noſtre
eur, & pour ce ſujet elle ſe rendoit deuant
s-ſaint Sacrement, où elle expoſoit ſes de-
auec vne ſenſible douleur & auec vne pro-
e humilité, ſe tenant là iuſqu'à ce qu'elle
eſt par vne grande paix interieure qu'elle
obtenu pardon. Plus ce témoignage ſecret
puiſſant, plus il produiſoit en elle de fide-
le pureté d'eſprit, d'horreur du peché &
onde, & de mortification de ſes ſens & de
pre volonté. A l'âge de neuf ans ſon ame
cuée en Dieu auec tant de lumiere, & auec
aneantiſſement de ſoy-meſme, que ſortant
maiſon auec ſes ſœurs, elle ne s'appliquoit
ne choſe exterieure, & Dieu l'occupoit ſi
ement, que par tout où on la menoit, elle
uroit en ſa preſence. Le deſir de la Reli-
uy ayant fait preuenir par la priere de cer-
empeſchemens qu'vne de ſes tantes y euſt
rtez en la voulant nourrir dans l'eſprit du
le; Elle ne fut pas plutoſt deliurée de cette
uité, que Dieu changea ſes conſolations in-
ures en vne grande amertume, & les tene-
rirent la place de la lumiere. Mais ſa pre-
e Communion les diſſipa toutes, & luy fit
vn grand progrez dans la grace, par vne
connoiſſance qu'elle eut de ſoy-meſme, &
diuine pureté. Monſieur Galemand Supe-
des Carmelites, qui faiſoit alors ſejour à
n, & à qui elle s'alloit confeſſer, eſtimoit
a grace qu'il voyoit naiſtre en cette enfant,

qu'il la faisoit communier presque tous les io
Et il dist depuis à vne Superieure de l'Ordre
cette petite seroit vne seconde sainte Gertruc

III. Vn iour de Pentecoste le saint Esprit se rép
dit en son ame auec vne telle abondance
mour, que toute hors de soy, elle repetoit
intermission. *O saint Esprit, que vos effets*
grands! Et alloit disant par les ruës toute ra
O Esprit saint, que vos effets sont grands, v
té diuine! pureté diuine; ô amour, ô saint E
que vos effets sont grands! Cette ferueur lu
naistre vn desir ardent de souffrir & de vi
dans vne parfaite separation du monde; en sc
que si ses parens l'obligeoient à se trouuer
quelque lieu de diuertissement, elle s'impo
d'aussi rigoureuses penitences que si elle
commis vn grand crime.

IV. Lors qu'elle eut atteint l'âge de seize ans
fit instance pour estre Carmelite, & sa mere
s'y opposoit acause qu'elle la voyoit d'vne co
plexion delicate, se sentit pressée par sa consci
ce de s'y accorder, se souuenant de la premi
parole qu'elle luy auoit oüi proferer en son
fance, qui estoit, *Ie seray Carmelite.* Elle fut bi
tost par sa ferueur l'admiration de toutes
Sœurs, son oraison deuint en peu de temps tr
éleuée, & le Fils de Dieu l'appliqua puissamm
aux mysteres de sa Passion. Sa vertu estant
connuë par les Superieurs, elle fut enuoy
à Beaune pour fonder le Monastere, où d
bord on l'éleut Superieure. Comme elle au
grande peine à accepter cette charge, nost
Seigneur luy fit entendre qu'elle n'auroit aut

p

en cét employ que la Croix.

Deſlors elle fut tourmentée par les Demons & d'autres maux, qu'elle ſouffrit en ſilence, & vne entiere ſoûmiſſion à l'ordre de Dieu. V.
ces épreuues durerent trois ans, au bout deſ-uels Dieu la ſoulagea, & fit voir que ſes croix eſtoient venuës par ſa diuine conduite; toutefois comme il la deſtinoit à vne haute perfection, il permit aux Demons de reuenir auec plus de for-ce & de l'attaquer en ſon eſprit & en ſon corps. Elle tomba dans vn grand delaiſſement, dans obſcurité, dans la triſteſſe, & eut vn combat plus rieur qu'elle n'auoit iamais éprouué. Les dia-bles la tentoient ſouuent contre ſa vocation, la portoient à la deffiance de la miſericorde diui-ne, & conuertiſſoient en matiere de peine tous les ſaints remedes que l'on apportoit à ſes maux. Le Fils de Dieu repoſoit cependant au fond de ſon cœur durant la tempeſte, & s'éueillant quel-quefois, il la rempliſſoit de force & de conſola-tion, & quelquefois luy donnoit des Saints pour ſes protecteurs.

Vn iour elle fut bleſſée à la teſte d'vn ſi grand VI.
coup qu'elle en tomba ſur l'heure en ſincope, & les Medecins la creurent en peril de mort. Mais ſainte Vierge l'aſſeura qu'elle la conſerueroit, mais qu'elle luy diſt qu'elle auoit beaucoup à ſouffrir pour la gloire de ſon Fils. On luy fit vne incision ſur la teſte pour voir ſi l'os n'eſtoit point fracaſſé, & dans cette operation vne artere luy fut eſté coupée, elle perdit tant de ſang & fut preſque oiblie par les douleurs, qu'elle penſa mourir entre les mains du Chirurgien. Mais iamais elle

ne se plaignit tant soit peu ny alors, ny dura
toute sa maladie, la paix se lisoit sur son visa
& l'on sentoit la presence de Dieu en elle. L
douleurs de sa playe ny de la fiéure continuë c
la prit, n'estoient rien en comparaison de ses p
nes interieures, car le diable l'attaqua auec v
malignité incroyable, iusqu'à luy remplir l'esp
de tenebres, d'horreur, de pensées de desespo
de haine contre soy-mesme, & de mille cho
abominables, qui estoient inconnuës à son inn
cence. Enfin le Fils de Dieu la visita, & chass
l'esprit malin, la laissa dans vne tres-grande tra
quilité, luy témoignant toutefois que c'estoit
volonté de son Pere qu'elle souffrist beauco
de tourmens.

VII. Lors qu'elle fut guerie, on luy donna la co
duite des Nouices, où elle se gouuerna auec v
charité & auec vne patience admirables dura
l'espace de neuf ans, n'enseignant pas moins p
ses exemples, que par ses paroles; & s'offra
rousiours à Nostre Seigneur pour porter les p
nes de ses Filles. La persecution des demons
fut pas diminuée par cét employ, au contra
ils redoublerent leur rage en telle sorte, qu
ne se passoit presque aucune nuit, qu'ils ne
vinssent trauailler; Mais la sainte Communi
la remettoit, & luy donnoit de nouuelles for
& d'esprit & de corps. Parmy toutes ces gu
res, il luy suruint vne tres-fascheuse malad
qu'elle souffrit durant dix-huit mois: Enfin e
en fut guerie en vn instant par le secours du C
dinal de Berule qui luy apparut dans vne gran
gloire, & qui luy donna de tres-saintes inst

ons. *Vous eſtes*, dit-il, *le froment de* IESVS-CHRIST, *ſouffrez d'eſtre briſée ; Dieu m'a donné à voſtre ame pour la diriger en ſes voyes.* Il lui apparut d'autres fois diſant, tantoſt *Magnifica Dominum mecum*, tantoſt, *Iubila Deo ſalutari noſtro*, tantoſt, *Sit nomen Domini benedictum.* Il luy dit vn iour qu'eſtant petite, il luy eſt donné huit iours de ſuite la ſainte Communion, & qu'alors ſon ame auoit eſté portée à ioüir Dieu auec luy : Elle ſe ſouuint que cela eſtoit vray, bien qu'elle n'y euſt iamais fait de reflexion. Vn iour que le Fils de Dieu la vint conſoler apres qu'elle eut ſouffert de grands maux, elle luy demanda d'où venoit qu'en ſes grands maux elle auoit tant de peine à ſupporter vne critique de ce Cardinal. C'eſt, dit-il, à cauſe de la haine que les malins eſprits luy portent.

VIII. Vn mal ne l'auoit pas quittée qu'il luy en ſuruenoit vn autre, car elle eut trois abcez à la gorge dont elle penſa mourir, & apres ceux-là, il luy en ſeuint encore vn quatriéme : Et ce qui eſtoit pis : que toutes ſes maladies, ſes peines inuiſibles ne diminuoient point. Parmy tout cela, le Fils de Dieu, la ſainte Vierge, les Anges, & diuers Saints fortifioient ſon ame, & la rendoient capable de nouuelles ſouffrances.

IX. Vn vingt-cinquiéme de Septembre, elle fut fortement appliquée au Fils de Dieu Enfant, & il la remplit de ſimplicité & de pureté. Cette grace a mit dans vne grande conformité auec Sœur Marguerite, & luy donna vne lumiere abondante ſur ce que Dieu deſiroit d'elle, & ſur la

maniere dont elle la deuoit gouuerner. Dieu lu
fit connoistre vn iour combien les ames vraye
ment exentes de peché luy sont precieuses, que
le vnion l'innocence leur donne auec luy, & qu'
auoit choisi les choses foibles & qui ne so
point, pour confondre les fortes, & celles q
sont.

X. Lors qu'elle fut éleüe Prieure, les ames firen
d'admirables progrez sous sa conduite. Dieu lu
donnoit connoissance durant l'Oraison de to
ce qui se passoit dans le Monastere, mesme d
petites fautes de toutes les Sœurs, qui estonné
de ce qu'elle leur marquoit en particulier tout
leurs imperfections, & mesme leurs pensées, reu
roient l'esprit de Dieu en elle, & se tenoient so
gneusement sur leur garde. Vne Sœur estant d
cheüe de la simplicité auec laquelle elle auoit a
coustumé de se soûmettre à la conduite de sa Su
perieure, fut bien surprise, lors que la Mere l
prenant à part, luy découurit tout ce qui s'esto
passé en son interieur depuis vn an, sans qu'el
en eust rien appris de sa bouche. D'abord elle l
menaça de ne plus recouurer sa grace perdu
puis s'estant profondement recueillie, *Dieu vo*
la redonnera, dit-elle, *il veut que vous soyez à lu*
par cette voye ; Et de fait quelque temps apre
elle reuint dans son premier esprit.

XI. Vne autre fois sortant de la sainte Commu
nion, elle donna son manteau à vne Sœur q
n'en auoit point, afin qu'elle y allast, mais celle
cy n'y estant osé aller, à cause de quelque pein
qu'elle auoit dont elle ne s'estoit pas découuerte
la Mere l'alla trouuer apres la Messe, & luy ayan

pliqué toute sa peine, luy dit qu'elle deuoit
re fidele à Dieu, & ne pas donner prise au
tateur. Elle la fortifia par ses paroles, & luy
sa l'esprit en repos.

Trois ans auant sa mort, elle sentit conti- XII.
ellement vn si grand feu dans tout son corps,
e les Medecins témoignoient n'en auoir ia-
is veu de pareil, il luy enflamma le sang de
e sorte, qu'il luy suruint vne dilatation tres-
able de la veine jugulaire gauche, & vne au-
d'vne artere au costé droit, qui luy battoit
essiuement auec de tres-grandes douleurs.
te ardeur s'augmenta de iour en iour, au
, au cœur, & dans le poumon : Elle en per-
tout repos, & les nuits luy estoient aussi
elles à passer, que si elle eust esté couchée sur
gril de feu comme saint Laurent : sa veine
ouffoit par son enfleure, le battement de cœur
l'artere ne luy donnoit point de relasche, &
chaleur estoit si ardente dans ses entrailles,
elle sembloit estre comme vne ame de Pur-
oire. Elle auoit tousiours vne extréme altera-
, & toutefois elle ne pouuoit aualer six gou-
d'eau, qu'à deux ou trois reprises. Le dégoust
uy passa iamais depuis qu'elle fut blessée à la
e : L'artere du col luy deuint grosse peu à peu
me le pouce, & la serra si fort, qu'elle ne pou-
, ny respirer, ny aualer qu'auec des dou-
s incroyables. Son grand feu luy desseicha le
mon, & luy causa des oppressions tres-vio-
es, qui luy durerent toutes les deux années de
ant sa mort. L'ardeur en estoit telle dans la
ge, dans la teste, & dans toute la poitrine,

qu'au plus fort de l'hyuer elle ne pouuoit de
meurer au lit, & mesme estant leuée il luy falloi
ouurir les feneſtres au milieu du grand froid d
la nuit, afin qu'elle puſt vn peu reſpirer. L'eſto
mach luy brûloit toutes les nuits durant ſix o
ſept heures cõme vne chaudiere boüillante; Ell
porta ſept ans vn abcez au derriere de la teſte qu
luy cauſoit de cruelles douleurs, il luy ſembloi
que l'inflammation de la teſte luy ſortoit par le
yeux, par le nez, par la bouche & par les oreilles
auec des cuiſſons tres ſenſibles. Le ſang de ſa vein
dilatée gagna iuſqu'aux temples, en ſorte qu'ell
ne pouuoit s'appuyer tant ſoit peu, ny iour, n
nuit. Auec tout cela il luy ſuruint des douleur
aux deux mammelles, comme ſi on l'euſt percé
de pluſieurs pointes, ce qui luy dura vn an entie
deuant ſa mort. La langue luy deuint ſi enflé
qu'elle rempliſſoit ſa bouche, & par fois il s'
éleuoit des tumeurs de la groſſeur d'vne féue
qu'il luy falloit couper auec des tourmens qu
ne ſe peuuent imaginer. Iamais elle ne fut ſan
vne grande alteration durant les trois derniere
années de ſa vie: il luy ſembloit que ſon cœur, &
ſon cerueau eſtoient ſechez, comme ſi on les eut
cuits au feu, ce qui luy faiſoit dire quelquefois
*O mon Dieu! le feu de Purgatoire eſt-il plus gran
que celuy qui me brûle & me conſume?* Elle paſſ
ſes trois dernieres années dans tous ces maux
ſans manquer preſque iamais à aſſiſter aux heu
res de Communauté, ſans rompre ſa regle, ſan
obmettre aucune fonction de ſa charge, & tra
uaillant plus parmy tant d'infirmitez, que beau
coup d'autres dans vne ſanté parfaite.

Elle fut auertie de ſa fin, & Dieu l'y prepara XIII.
p: vne grace tres-puiſſante, qui la fit pouruoir
à élection d'vne autre Prieure, & depuis elle ne
paſa plus qu'à la mort, à laquelle la ſainte Vier-
ge & les Saints luy donnerent de grands ſecours.
Ss maux s'augmentant de iour en iour, la lan-
ge luy deuint paralitique, on l'y ſeigna pour y
aporter du remede, mais la vene eſtant ouuer-
t, il n'y eut plus moyen de la refermer. Com-
me elle attendoit la mort par la perte de tout ſon
ſng, Sœur Marguerite appliqua ſur ſa vene vne
dnt de ſaint Blaiſe, & ſoudain le ſang s'arreſta.
Pu apres il luy ſuruint de ſi grands deuoyemens
d'ſtomach, qu'elle ſe rompit vne vene dans le
poumon, ce qui ioint à tous ſes autres maux,
donna de l'admiration aux Medecins, de ce qu'-
elle ſubſiſtoit ſi long-temps : Mais Dieu la nour-
riſſoit de la ſorte dans la Croix. *Il y a,* diſoit-elle
à ſon Confeſſeur, *vne diuine main qui me ſou-
ſient, ſans laquelle ie mourrois forcenée, & ne
pourrois ſouffrir l'ombre de ce que ie ſouffre.* La
ſainte Communion luy donnoit tous les iours
vne nouuelle vie : mais pour comble de graces
& de tourmens, elle receut vne impreſſion tres-
puiſſante & tres-éleuée de IESVS-CHRIST,
ſouffrant en ſon corps & en ſon ame ſur la Croix.
En ſuite il luy ſuruint vne maladie qui durant
ſix-huit iours luy fit perdre preſque à toute heu-
re la parole & la veuë, ce qui ne l'empeſcha pas
d'aller par le Monaſtere, iuſqu'à ce qu'il luy prit
des conuulſions generales qui luy tournoient
tous les membres. Ce mal fut ſuiuy d'vne diſſen-
terie de trois iours, puis d'vne infinité de dou-

Cecy eſt atteſté par le Medecin qui eſtoit preſent.

leurs par tout le corps durant six semaines, q luy faisoient dire quelquefois aux Sœurs, *Il n semble que les dens des lions & des dragonsme déch rent les entrailles.* Tous ces suplices furent enfi accompagnez d'vn épouuentable delaissemei interieur, au milieu duquel elle s'écrioit. *O mo* IESVS, *où estes-vous ? Ie ne sens que foiblesse c que peril de vous perdre. Pure Vierge secourez-mo* Apres elle disoit, *Mon Dieu ! faites-moy souffri toutes les rigueurs qu'il vous plaira, mais tenez moy de vostre diuine main.* Elle disoit quelque fois à la Prieure, *Ie n'ay iamais sceu ce que c'esto que de souffrir, mon Dieu m'apprend maintenant c que ie suis.* Quelquefois elle disoit. *O que la mai de Dieu est puissante sur moy ! que son bras est pe sant & rigoureux !* Enfin elle tomba en vne hy dropisie prodigieuse, durant laquelle ayant fai sa Confession generale, elle se rendit encore au Chœur, mais les eaux venant à deborder, elle fut obligée de ceder au mal. Elle connut que la sainte Vierge la deuoit retirer comme dans son sein, & luy tenir lieu d'Autel, sur lequel elle se-roit immolée ; & apres auoir receu le saint Via-tique & l'Extreme-Onction, elle receut durant cinq iours vne impression de l'agonie du Fils de Dieu, qui la rendit conforme en quelque sorte à l'image de sa mort sur la Croix. Dans son extre-mité elle fit signe que l'on assemblast les Sœurs, à qui elle dit : *Lesquelles sont-ce qui veulent venir auec moy ? O qu'il y fait bon ! ô que c'est vn grand bon-heur d'auoir seruy Dieu !* Elle adjousta dans vne grande ferueur. *Sans les souffrances nous nous perdrions.* Puis se frapant la poitrine ; *Ie vous de-*

de pardon, dit-elle, *ô mon Dieu, vne infinité de ie vous demande pardon vne infinité de fois, ô Dieu !* Et le Confesseur s'estant enquis si elle estoit en paix : *Oüy*, dit-elle, *ie suis en paix, & me semble que mon Seigneur* Iesvs-Christ *m'appelle incessamment pour aller à luy, & sans sa grace ie ne pourrois souffrir ce que ie souffre, pas l'ombre seulement, non pas l'ombre.* Elle communia encore, & depuis receut vne nouvelle & plus puissante impression de Iesvs-Christ en l'agonie, en telle sorte que chaque fidele sentoit cette ame pleine de la grace & de l'esprit de Iesvs mourant. Au fort de ses dernieres douleurs, elle s'écria trois fois, Iesvs, Iesvs, Iesvs. Apres son visage deuint blanc & lumineux, & la difformité où elle auoit paru en son agonie fut changée en vne beauté celeste. Ainsi pleine de ioye, les yeux beaux & éclatans, regardant le Ciel, elle expira entre les bras de la sainte Vierge, qui l'offrit comme vne victime à Iesvs-Christ son Fils, & le Fils en fit vne offrande à Dieu son Pere.

XIV.

Sœur Marguerite qui fut auertie par auance de cette mort, dit que durant les trois derniers iours le Fils de Dieu auoit tousiours esté épris de cette victime de douleur, auec la sainte Vierge accompagnée d'vn grand nombre de Saints que la Mere auoit fort honorez durant sa vie qui prioient pour elle, & offroient à Dieu ses souffrances. Le diuin Enfant fit voir à la petite sœur comment il consommoit son œuure en cette sainte ame. Elle demeura ces trois iours à genoux de son lit dans vn esprit si éleué, si con-

stant, & si plein de Dieu, qu'elle paroissoit plut
vn Ange qu'vne creature mortelle. Aussi le F
de Dieu luy fit connoistre la gloire que ce
Mere deuoit posseder, & à l'instant de sa mo
elle s'écria, *Ma Mere, priez pour moy, Ma Me
priez pour moy :* Et puis, *Elle est passée*, dit-elle,
versant deux ou trois larmes sur son corps, e
receut vne promesse du Fils de Dieu qu'il ser
son protecteur, son conducteur, & son Pere.

XV. Cette Mere est vn grand ornement de la
de sa fille, & plus Dieu a répandu ses hautes
puissantes graces sur la Maistresse, plus il a f
paroistre les richesses de sa prouidence sur
disciple. Il falloit à vne si grande ame que Sœ
Marguerite vne Mere Marie pour gouuernan
& des communications de Dieu si extraordin
res, qu'estoient celles de la petite Espouse, ne d
mandoient pas vne moindre lumiere, ny vne
gesse, vne experience & vne force inferieure
celles de cette grande amie de Dieu pour les c
tiuer. Elles ont esté faites toutes deux l'vne po
l'autre : La fille est la gloire de la Mere, & la M
re sert d'vn témoignage irreprochable, & don
vne authorité exente de tout soupçon, à la fil
De sorte que ceux qui ont eu connoissance de
grace d'vne Maistresse si éclairée, si souffrante,
si remplie de IESVS-CHRIST, ne pourro
sans temerité trouuer à redire à la conduite
la Petite. C'estoit vne chose incomparable q
ses vertus ; parmy toutes ses infirmitez elle f
soit des mortifications & des penitences ca
bles d'effrayer les ames les plus austeres ; son h
milité surpassoit toute imagination, & sa fe

rience estoit la mort de l'orgueil & de la va-
it. Dieu luy auoit donné tant de lumiere qu'il
roloit qu'elle contemplast les plus hautes ve-
tz, & qu'elle eust experience de toutes sortes
oyes, & d'estats de grace. Il est à souhaiter
r l'edification de l'Eglise, que son Ordre
f écrire sa vie au long par quelque plume in-
lgente : Car nous n'auons pû qu'effleurer la
ndre partie des merueilles qui se sont pas-
en elle, cette occasion ne nous permettant
l'en dire dauantage, & la sublimité de ses
es surpassant de beaucoup la portée de no-
esprit.

CHAPITRE XIII.

retiens de Sœur Marguerite auec la Mere
Marie de la Trinité, sur les mysteres de
Enfance de IESVS-CHRIST, *& les lu-*
nieres admirables de la Sœur.

I. ne m'arreste pas à écrire les connoissances
ue Sœur Marguerite a euës de la beatitude
a bonne Mere, & de la couronne de sa pa-
ce. I'ayme mieux employer la fin de ce Li-
rè rapporter les singularitez, que cette sage
le laissa par écrit auec ses autres memoires,
merueilles qui se sont passées dans l'Enfance
auueur du monde, dont Sœur Marguerite
oit entretenuë durant ses maladies. *Ie luy fai-*
sois mes interrogations, & elle me répondoit, dit la

Mere, *mais en telle ſorte que pour l'ordinaire n'eſtoit pas à elle-meſme lors qu'elle parloit du ſa En fant* IESVS, quoy que toutefois elle ne d naſt pas ſes réponſes pour des reuelations, m pour des penſées qu'elle auoit eües dans la miere de l'Oraiſon.

Sur la Perſonne de ſaint Ioſeph.

II. L'occaſion s'eſtant preſentée vn iour de par de ſaint Ioſeph, & la bonne Mere ayant dema dé à ſa Fille quelles auoient eſté les graces de grand ſaint; Elle dit, qu'elle croyoit que la ſa te Trinité l'auoit diſpoſé dés ſa naiſſance grand miniſtere auquel il eſtoit deſtiné; Qu auoit eſté ſanctifié comme Ieremie & ſaint Ie dés le ventre de ſa Mere; Qu'il auoit touſiou eſté iuſte & conduit du ſaint Eſprit, & que mais il n'auoit ny conuerſé auec le monde, eu d'amitié profane auec perſonne. Que la ſai te Trinité ſe l'eſtoit conſerué, & l'auoit forti par vne protection particuliere contre toute corruption du ſiecle.

III. Elle adjouſta qu'il ſçauoit tous les arts par v lumiere infuſe, en telle ſorte qu'il euſt pû fai toutes ſortes d'ouurages ainſi que Beſeleel, Ooliab, que Dieu auoit remplis d'intelligen pour trauailler au Tabernacle; Mais que par h milité il n'auoit iamais voulu mettre la main q aux moindres ouurages de Charpentier, qui l'auoient obligé à conuerſer qu'auec des perſo nes ſimples. Que la diuine Prouidence luy auc fourny des emplois conformes à cét eſprit d'h

Impleui eum ſpiritu Dei, ſapientia & intelligentia, & ſciétia in omni opere ad excogitãdum quidquid fabrefieri poteſt. *Exod. 31.*

ité & de retraite ; que toutefois il n'auoit esté
upé qu'à des choses honnestes, quoy que
ples & de petite valeur. Ces sentimens s'ac-
dent auec ce qui est rapporté de Nostre Sei-
eur par saint Iustin, qu'il faisoit des jougs pour
ler des bœufs, & des charruës pour le labou-
e.

πὰ πικπο-
νικὰ ἔργα
εἰργάζετο
ἐν ἀνθρώ-
ποις ὢν,
ἄροτρα καὶ
ζυγὰ.
Iusti. adu. Tryphon.

Elle dit que saint Ioseph auoit esté le plus
ant dans les choses de Dieu, & le plus éclai-
qui ait iamais esté sur la terre apres la sainte
rge ; Qu'il auoit surpassé en lumiere tous les
eologiens, & possedé la Sageſſe plus veri-
lement que Salomon. Que ses auantages
ient esté d'autant plus excellens pardessus
ux des autres Saints, que les qualitez de Pere
urricier de IESVS, & d'Espoux de la Vierge,
oient plus saintes & plus sublimes que le mini-
ſte de tous les autres hommes : Qu'il auoit esté
plus parfait de corps & d'esprit, qui ait ia-
is esté apres IESVS & la sainte Vierge. IV.

lle disoit des choses rares sur le sacré Maria-
de ces deux incomparables Espoux, & sur
ion que la sainte Trinité fit de leurs cœurs.
'instant, disoit-elle, que S. Ioseph fut proposé
sainte Vierge, elle vid sa justice, & il connut
elque chose de la grandeur de la Vierge, quoy
'il n'en connut pas toute la perfection. Com-
ils auoient voüé tous deux leur virginité par
e singuliere inspiration, dont ils auoient esté
euenus, ils n'eurent aucunes pensées humai-
s sur leur mariage, mais s'abandonnerent auec
nfiance à la diuine conduite, qui leur fut ma-
festée sur ce sujet. Ce grand Saint fut disposé V.

par vne surabondance de graces à la haut[e] dignité de Pere nouricier, de gardien & de [con]ducteur de IESVS-CHRIST, & quoy qu'[il] deust sçauoir le mystere de l'Incarnation que [Dieu] de temps auant la Naissance du Fils de D[ieu], il ne laissa pas de participer à la grace de ce d[ivin] Mystere. Le Sauueur caché dans sa sainte M[ere] produisit en luy des effets admirables que [nous] ne sommes pas capables de comprendre, & il [agit] sur luy, non seulement par soy-mesme immé[diate]ment, mais encore par la sainte Vierge, c[omme] me par son organe, ainsi qu'il fit sur sainte [Eli]zabeth & sur saint Iean.

VI. La bonne Mere ayant demandé pourquoy [la] sainte Trinité n'auoit point donné de conn[ois]sance à S. Ioseph du mystere de l'Incarnation; [il] répondit que ce mystere estoit si propre à Di[eu], que les hommes n'y deuoient auoir aucune p[art] ny par leur connoissance, ny par aucune lum[ie]re, & que pour cette raison saint Ioseph n'[en] sceut rien que lors que le temps s'approcha de rendre ses deuoirs à l'Enfant & à la Mere.

VII. Sur la peine de saint Ioseph lors qu'il s'ap[er]ceut que la sainte Vierge estoit enceinte, elle dit qu'il ne falloit pas approfondir ny penetrer ce Mystere par nostre raisonnement humain; que saint Ioseph ne fit point de iugement arresté sur la conduite de la sainte Vierge; Qu'il souffrit alors la plus grande peine interieure qui ait iamais esté soufferte par aucun Saint, & que lors qu'il forma le dessein de quitter secretement la sainte Vierge, ce ne fut que par vne perplexité d'esprit, & non par aucune pensée determinée

ur'elle; Que ce fut vne épreuue de Dieu qui
ſ;e puiſſamment les ames de quelque moyen
: il ſe veuille ſeruir; Qu'au moment que l'An-
:ly dit, *Ioſeph fils de Dauid ne crains point*, toute
inquietude s'effacea; qu'il fut parfaitement
:l ré ſur le Myſtere de l'Incarnation, ſur l'eſtat
ils de Dieu au ſein de la Vierge, ſur la digni-
: Mere de Dieu, & qu'alors Dieu le remplit
:races conuenables à ſa haute vocation; Qu'il
arla point de ſa peine à la ſainte Vierge, ny
de ce qu'elle auoit ſouffert de le voir tra-
ié, & que ces deux admirables creatures
aient eu aucun entretien de choſes indi-
ntes.

.a Mere s'enquit ſi la ſainte Vierge n'auoit VIII.
: témoigné à ſaint Ioſeph, de ce que l'Ange Viſitation de la ſainte Vierge.
auoit reuelé ſur le ſujet de ſainte Eliſabeth.
l répondit que non, & qu'elle auoit fait ſa
ife ſeule, eſtant conduite du ſaint Eſprit ſeule-
t & des ſaints Anges. En effet cette verité
: rouue manifeſtement par le trouble de ſaint
o ph, lequel s'il euſt accompagné la ſainte
:ge, euſt appris par les paroles de ſainte Eli-
:th, ce que ſa ſainte Eſpouſe luy auoit caché
:a dignité de Mere de Dieu. De ſorte qu'il ne
: pas s'arreſter aux peintures qui ſe font de
:oyage, puis qu'elles ſont peu conformes à la
:ole ſacrée.

lle dit encore que la ſainte Vierge, parla fort IX.
: auec ſainte Eliſabeth durant tout le temps
:elle fit ſejour en ſa maiſon, que le plus long
:retien qu'elles eurent fut lors qu'elles ſe ſa-
:rent, & que le reſte du temps fut employé

en Oraison, & en loüanges de Dieu. Que per-
sonne ne vint visiter la sainte Vierge chez sainte
Elisabeth, & qu'elle n'auoit entrepris ce voyage
que pour le grand effet de la sanctificatio de
saint Iean. Que depuis le moment de cette grace
sainte Elisabeth demeura remplie du saint Es-
prit, & que les choses qui se passerent depuis en
elle par la faueur de la sainte Vierge, furent si
grandes, que la seule lumiere de Dieu les pouuoit
faire comprendre.

X. Il luy fut demandé pourquoy Dieu s'estoit
plustost seruy d'vn Ange, que de la sainte Vierge
pour tirer saint Ioseph de peine; Elle répondit
qu'il estoit conuenable que ce mystere qui estoit
au dessus de toute pensée humaine fust reuelé
par vne voye surnaturelle; Que s'agissant du
Roy des Cieux nay en la terre, c'estoit à vn ci-
toyen du Ciel à le manifester; Qu'vne si grande
merueille demandoit vn témoin oculaire; que le
mesme Ange qui l'auoit ennoncée à la sainte
Vierge, la deuoit ennoncer à son Espoux; Que la
sainte Vierge estoit trop humble pour rendre vn
si grand témoignage de soy-mesme; Qu'il estoit
important qu'vne affaire de telle nature fust au-
thorisée par vn témoignage diuin, & que la re-
uelation s'en deuoit faire par vn des principaux
Princes du Ciel, afin qu'elle acquist plus de cre-
dit en nos esprits.

XI. Elle dit que la sainte Vierge passa en Oraison
continuelle les neuf mois pendant lesquels elle
fut enceinte, qu'elle ne cessa d'adorer le Verbe
vni à nostre nature, & que lors qu'elle & saint
Ioseph receurent de l'Empereur le comman-
dement

nt de faire écrire leurs noms comme les au-
r, qu'ils partirent en diligence adorant l'ordre
Dieu caché sous cét Edit du Prince de la ter-
eque ce fut le moyen choisi de Dieu pour faire
stre son Fils dans l'Estable de Bethleem ; Que
ainte Vierge porta auec elle les langes & tou-
e les choses necessaires pour enueloper son
i ; Qu'ils estoient simples & pauures, mais fort
pres, & faits de la main de la sainte Vierge ;
e durant ce voyage la sainte Vierge & saint
ph receurent de la sainte Trinité de tres-
ndes graces, & furent disposez chacun à son
istere.

a Mere luy demanda si estant arriuez en Be- XII.
hem, où l'Euangile dit, *qu'il n'y auoit point de* *Luc. 2. 7.*
e pour le Fils de Dieu en l'hostellerie, ils cher-
rent quelque lieu pour se loger ? Elle répon-
qu'ouy, qu'ils auoient cherché auec soin, &
se voyans rebutez de tout le monde, ils
ient demeurez aussi contens, que si chacun se
efforcé à l'enuy de les accueillir, & qu'ils
oient abandonnez à l'ordre & à la conduite
Dieu.

a Mere demanda s'ils auoient cherché l'esta- XIII.
de Bethleem, elle répondit qu'ils ne l'auoient
cherchée ny trouuée par hazard, mais que le
t Esprit les y auoit conduits, de mesme que
t Simeon fut conduit au Temple.

a Mere demanda si saint Ioseph n'auoit point XIV.
alé à la sainte Vierge en allant par le chemin
& n entrant dans l'estable. Elle répondit que
n. Que saint Ioseph en entrant en ce lieu fut
lé dans vne haute contemplation sur les My-

steres qui s'y deuoient accomplir & qui s'y
compliſſoient, & qu'il demeura en cette co
templation durant les quarante iours qu'il
dans l'Eſtable.

XV. Que durant ce temps la tres-ſainte Vierge
ſeruie par les Anges, qui luy apporterent tout
qui luy fut neceſſaire pour ſon Fils : Ce qui
doit pas nous paroiſtre plus eſtrange que ce
eſt rapporté par Cedrenus, par George de
comedie, & par Pantaleon dans Metaphra
que la meſme ſainte Vierge a eſté nourrie dan
Temple par les Anges. Car, comme dit Ge
„ ges, Ecriuain tres-pur & tres-eloquent. Nou
„ deuons pas conteſter ſur la qualité des vian
„ qui furent apportées à cette eminente creat
„ ny diſputer ſi elles eſtoient de la terre ou to
„ celeſtes, lors que nous voyons que le Verbe
„ Dieu s'eſt logé dans ſon ſein d'vne maniere
„ ne peut eſtre expliquée par nos paroles. Ny n
„ ne deuons pas douter que les Anges ne l'ay
„ ſeruie, lors que nous apprenons que par le c
„ ſeil du Pere elle a eſté comme miſe à cou
„ ſous l'ombre du ſaint Eſprit. Rien de ce qui c
„ cerne cette chaſte Vierge ne nous doit paroi
„ ſuſpect. Il n'y a aucun priuilege ny aucun au
„ tage qui ne luy appartiennent legitimeme
„ Tout en eſt certain & veritable : & de-fa il
„ eſtoit iuſte qu'vne ame ſi pure fuſt honorée d
„ tel feſtin, & qu'elle fuſt ſeruie de telles vian
Certes ſi nous ne trouuons pas incroyable ce
eſt écrit de l'Abbé Apollo, & de l'Abbé Anu
qui vacquans iour & nuit à l'oraiſon eſtoi
nourris d'vne viande celeſte par les Anges, il

Cedrenus in Compend. hiſt.

Georg. Nicom. de oblat. virg. in Templo.

Tallæi. in Hiſt. ſancta.

as ſujet de nous eſtonner ſi la ſainte Vierge au
ps le plus ſaint & le plus heureux de ſa vie a
ſeruie par les ſeruiteurs de ſon Fils.

a Mere luy demanda comment ſaint Ioſeph XVI.
nut que le ſaint Enfant IESVS eſtoit nay, &
int Ioſeph ou les Anges auoient preparé l'E-
le ? Elle répondit que ſaint Ioſeph ne fit rien
'Eſtable, & qu'elle ne fut pas non plus pre-
ée par les Anges, qu'elle eſtoit comme elle
oit eſtre, & comme le Pere Eternel l'auoit
onné pour la Naiſſance de ſon Fils, qui de-
naiſtre pauurement ; Que ſaint Ioſeph en-
t dans l'Eſtable fut remply du ſaint Eſprit,
que s'eſtant mis en oraiſon en vn lieu vn peu
té, Dieu luy fit conceuoir vn deſir de la ve-
du Meſſie plus ardent, plus pur & plus ſaint
tous ceux qui ont iamais eſté conceus par les
ts Peres ; Qu'il fut reueſtu d'vne diuine pu-
qui le diſpoſa à voir & à adorer le Fils de
u naiſſant ; Qu'il fut éleué à la plus haute con-
plation où iamais aucune creature ſoit parue-
, apres la tres-ſainte Vierge, dans laquelle
t occupé de la Naiſſance du Fils de Dieu
ne maniere qui ne ſe peut expliquer en la ter-
Qu'au moment que le ſaint Enfant IESVS
it de ſa tres-ſainte Mere, & ſe donna au mon-
il fit rejallir de ſon ame des rayons d'vne
té & d'vne ſplendeur admirables, qui pene-
ent l'eſprit de la ſainte Vierge & de ſaint Io-
, & firent connoiſtre à ce grand Saint que
fant eſtoit nay ; Que cette diuine lumiere dé-
ourit à ſaint Ioſeph l'eſtat de la ſainte Vierge
a pureté de ſon heureux & diuin Enfante-

Accipiens natum Emmanuel aſpexit lucem incomparabiliter ſole pulchriorem, ſuſcepit in teſta carnis genitæ fulgorem illuminantem omnia. Repleta ſcientia Domini rapitur extra ſe, & mente ſurſum eleuata in altiſſima contéplatione defigitur. *Amedeus Epiſcop. Lauſann. hom. 4.*

ment ; Qu'en ce moment il s'estoit appro
pour adorer le Verbe incarné, & qu'il auoit ai-
sé ses pieds sacrez, & ses diuines mains ; Qu'il
luy auoit fait vne pure, humble & amou
offrande de tout son estre, & que le reste
quarante iours il estoit demeuré rauy dan
hauteur des mysteres & des estats de l'En
IESVS en la Creche ; Qu'il auoit veu les
ges qui estoient venus à milliers adorer l'En
& qu'il auoit ouy la musique & la joye du
pour cette Naissance ; Que pendant ces qua
te iours il ne parla point, quoy qu'il vist les
Pasteurs & les saints Rois, & qu'il eust co
sance de leurs graces : Et nous deuons croire
ce profond silence de la sainte Vierge, &
saint Ioseph, & leur sainte recollection de
le Fils de Dieu, ne contribuerent pas peu à
miration de ces grandes ames qui furent c
sies pour contempler & pour adorer ce se
mystere. Elle dit que ce fut saint Ioseph qui
concit le diuin Enfant, & qui luy donna le
de IESVS, selon l'instruction de l'Ange : Et
qu'enfin tout ce grand mystere s'accomplit e
lence, la sainte Vierge & saint Ioseph estant
cupez à la consideration des merueilles qu'
passerent.

XVII. Elle adjousta que ce n'auoit pas esté l'offic
saint Ioseph de seruir pendant ces quarante i
le saint Enfant, ny la sainte Vierge, dans les
tites choses necessaires à la vie, mais seulem
de garder la Vierge, & d'adorer le saint En
IESVS ; Que la sainte Vierge qui estoit la M
de l'Enfant, fut commise de Dieu pour en a

us les ſoins conuenables, que ce fut elle ſeule
ui le ſeruit, & qui fit pour luy toutes les choſes
ui luy furent neceſſaires; Que pour ſa perſonne
le n'eut beſoin d'aucune choſe, que le ſaint
nfant voulut honorer ſa Mere d'vn eſtat celeſte
angelique; Qu'elle ne mangea, ny ne dormit
urant ces quarante iours, mais qu'elle demeura
ns vne adoration continuelle; Que le lait qu'-
le donna à ſon Fils fut diuinement produit en
n ſein; Si bien que nous deuons entendre à la
tre ces paroles des ſaints Peres & de l'Egliſe. *La Vierge allaitoit ſon Fils d'vne mammelle que Dieu auoit remplie*; Que toutes les fois que le
int Enfant fut ſur le ſein de la ſainte Vierge
ndant cette quarantaine, il la nourrit & ſe don-
à elle, comme le vray pain qui eſt deſcendu
Ciel.

Virgo lactabat vbere de cœlo pleno. *D. Bern.*

Or encore que cette connoiſſance ſoit ſingu- XVIII.
ere, & que nous ne la trouuions pas, que
ſçache, dans les ſaints Peres, elle n'eſt toute-
is ny en rien contraire à la foy, ny ſans exem-
es auſſi extraordinaires: & la majeſté, la di-
nité, la ſainteté de ces lumieres éloignées de
ute baſſeſſe & tres-auantageuſes à la gloire du
ls de Dieu, & de ſa ſainte Mere, nous obligent
leur porter grande reuerence. S'il y a eu des
nes qui ont veſcu pluſieurs années ſans autre
ourriture que du tres-ſaint Sacrement de l'Au-
l, & ſi noſtre Sœur Marguerite meſme a eſté
uelquefois de ce nombre; Pourquoy le Fils de
ieu receuant la vie de ſa ſainte Mere ne la luy
ra-t-il pas auſſi-bien conſeruée ſans aliment
e la terre, qu'il la conſeruée de la meſme ſorte

3. Reg. 17. à beaucoup d'autres par sa pure liberalité ? Et le Prophete Elie a fait que la farine de la Veu de Sarephta qui luy auoit donné vn morceau pain, & que son huile ne se diminuerent poi durant plus de deux ans, quoy qu'elle en nou

4. Reg. 4. rist sa maison & Elie mesme : Et si Elisée mult plia l'huile d'vne autre, iusqu'à remplir auta de vases qu'elle en auoit a elle, & qu'el en pût emprunter de ses voisines : Si le Fils Dieu multiplia aussi de telle sorte les pains desert, qu'il en nourrit par deux fois plusieu milliers de personnes : Nous ne deuons pas no estonner si pour la gloire de sa sainte Mere, multiplia son sang & son lait, afin de la dispens en vn temps destiné au silence, à l'oraison, & la pauureté, de la seruitude du boire & du mar ger, & du soin de les aprester. Ce fut vn mira cle beaucoup moindre que celuy que nous lisons qu'il fit en la personne d'vne Sainte, qui mise e prison toute blessée d'vn coup de massuë, & de laissée sans aucun secours, vid couler d'vne d ses mammelles vn huile excellente dont ell guerit sa playe, & de l'autre vn lait virginal don elle se nourrit long-temps.

XIX. Elle dit encore que comme la sainte Vierge n parla point aux saints Pasteurs, ny aux saint Mages, qu'aussi ces saints ne luy parlerent point que le saint Esprit nous a voulu exprimer le si lence qui fut gardé en tous ces mysteres, pa

Luc. 2. 19. ces paroles de l'Euangile. *Et Marie conseruoit toutes ces choses en son cœur.* Et par ces autres qu regardent le mystere de la Purification. *Marie*

v. 51. *conseruoit en son cœur toutes ces paroles.*

Elle dit que la ſainte Vierge & ſaint Ioſeph ſ'rtirent de l'Eſtable en ſilence, & qu'ils porte-)nt le diuin Enfant au Temple ſans parler, qu'ils :complirent tout ce que la loy commandoit, & u'ils ne parlerent ny à ſaint Simeon, ny à ſainte)nne, ny à aucun autre, que le ſaint Eſprit les ouuernoit, & conduiſoit toutes leurs actions. ue ſaint Simeon ne dit point d'autres paroles ie celles qui ſont remarquées dans l'Euangile, qu'ils reuinrent en Nazareth, gardant toûjurs le meſme ſilence, ce qui eſtoit digne de la andeur & de la majeſté des myſteres, de la nteté, de l'humilité, & de la ſublime oraiſon ces deux incomparables Eſpoux. XX.

Elle dit que les Paſteurs ne virent aucune)miere en l'Enfant IESVS ny en la ſainte ierge, dequoy nous ne deuons pas nous tonner, puis que celle qui parut à la ſainte ierge, & à ſaint Ioſeph eſtoit vne lumiere rnaturelle qui s'épandit ſur eux de l'ame glo-euſe du diuin Enfant, & qu'ils ne virent que ns leur haute contemplation, ou leur eſprit t diuinement éleué au deſſus de l'ordre de la ture. Or plus ce priuilege eſtoit conforme à ur dignité & à leur juſtice, plus il ſurpaſſoit portée des ſaints Paſteurs & des ſaints Mages, qui ce fut aſſez d'auantage d'eſtre les ſeuls en la rre qui viſſent le Verbe dans l'infirmité de oſtre chair; Auſſi furent-ils ſi aſſeurez, dit la œur, par les paroles & par la muſique des An-es, & par la lumiere qui les inueſtit, qu'il ne fut as beſoin qu'ils viſſent rien d'extraordinaire en Enfant IESVS pour affermir leur foy. Ils ne le XXI.

virent donc que comme vn autre Enfant enl-
lopé de ses langes, mais sous sa petitesse & so
sa pauureté, ils connurent sa grandeur diuin
sans autre témoignage que celuy-cy; *Vous tro-*
Luc. 2. 12. *uerez l'Enfant enuelopé de drappeaux.* Ils l'ado-
rent en cét estat, & luy offrirent & consacrere
tout ce qu'ils estoient. Ils virent la Vierge co-
me la plus belle, la plus pure & plus parfaite
toutes les creatures, mais ils ne virent ny lumi-
re, ny aucune autre chose extraordinaire en
le, seulement ils la reconnurent pour veritab
Mere de Dieu.

XXII. Elle dit que la lumiere que saint Ioseph auc
veuë au moment de la Naissance, n'auoit pas es
pour confirmer sa foy, qui ne fut iamais cha
celante depuis que l'Ange luy reuela le myster
mais que le Fils de Dieu estant la source de
gloire, il se deuoit faire voir en naissant tel qu
estoit dans sa majesté; Que sa naissance tempo
relle deuoit estre l'image de l'Eternelle, où
naist comme lumiere, & dans les saintes splen
deurs, & que la sainte Vierge estant si chaste,
falloit que son Fils sortist d'elle auec cét écla
qui d'ailleurs témoignoit combien il estoit élo
gné des soüilleures des enfans des hommes.

Entretiens sur le voyage du Fils de Dieu en Egypte.

I. Il n'est rien de pareil, ce me semble, aux lu
mieres que cette ame admirable auoit receuë
sur le voyage du Fils de Dieu en Egypte. Elle
dit que la sainte Vierge n'eut connoissance qu'il

uſt porter l'Enfant en Egypte, que par le té-
nignage de ſaint Ioſeph; Que ce fut à luy ſeul
le commandement en fut addreſſé, non que
ainte Vierge ignoraſt que ſon Fils deuoit fai-
e voyage; car elle ſçauoit ce que les ſaintes
itritures en auoit predit par ces termes. *I'ay*
ellé mon Fils d'Egypte, leſquelles elle entendoit *Ozee 11. 2.*
u ſeulement ſelon la lettre, mais encore ſelon
s les myſteres cachez ſous l'écorce des paro-
Mais elle n'en apprit le temps que par la
uche de ſaint Ioſeph, ce qui fut vne pro-
ience diuine, afin qu'elle euſt plus grande
riere d'obeïſſance, de reſignation & de ſa-
rice.

lle dit que le ſaint Enfant IESVS fut porté en II.
gypte peu de iours apres la Purification de la
ite Vierge, que le S. Eſprit les conduiſit durant
ot le voyage, comme il les auoit conduits dans
'eable de Bethleem; Qu'ils demeurerent en
e terre l'eſpace de ſept ans. *Ces ſept premieres*
nées, dit-elle, *ont eſté ſi dignes de Dieu, & ont*
edu vn honneur ſi particulier au Pere Eternel,
l nous eſt impoſſible de le comprendre. Les An-
adorent & reuerent cét honneur, & nous deuons
s vnir à eux pour adorer & pour aymer cét eſtat,
e diuin Enfant a eſté durant ces ſept premieres
nées qu'il a paſſées dans la terre d'Egypte.

u moment que l'Ange auertit ſaint Ioſeph III.
mporter l'Enfant IESVS en Egypte, toute la
inte qu'il auoit d'Herode, dont la tyrannie
eſtoit fort connuë, luy fut oſtée, & il receut
aſſeurance en ſon ame que l'Enfant IESVS
oit en ſeureté en Egypte, il marcha donc con-

duit par le saint Esprit, & accompagné des sai
Anges.

IV. La sainte Vierge portoit son Fils entre ses br
& le regardant quelquefois auec vn amour c
ne se peut expliquer, receuoit de grandes lum
res sur la fuite de ce Dieu Enfant. Elle entr
souuent en de hautes & amoureuses commu
cations auec le Pere Eternel, qui luy faisoit co
prendre les mysteres de son Fils, & souuent au
les Anges, qui receuoient par elle des lumie
sur l'Enfance de IESVS.

V. Elle dit que durant ce voyage le diuin Enfa
fut extremément trauaillé du froid, & fatig
du chemin; qu'il en pleuroit quelquefois, &
gardoit sa sainte Mere, comme attendant d'e
quelque secours; Que la sainte Vierge qui l'a
moit d'vn amour de mere, tendre & sensib
souffroit de grandes douleurs de le voir tant e
durer, & que le mal de ce diuin Enfant per
troit l'ame de la sainte Vierge & de saint Ios
de telle sorte, que l'on ne sçauroit comprend
ce qu'ils souffrirent durant ce voyage.

VI. Que le Pere Eternel voulut conduire ces tr
saintes Personnes en cette terre, comme en
lieu de retraite & de solitude, afin de s'y glorif
en son Fils, & par son Fils, & de parler au cœur
la sainte Vierge & de saint Ioseph. Aussi fut-ce
ce païs que la grandeur des mysteres de l'Enfa
ce leur fut plus clairement découuerte.

VII. L'Enfant IESVS, dit-elle, approchant de
Royaume, disposoit diuinement l'esprit des Eg
ptiens, & bien qu'il ne se fist pas connoistre,
puissance agissoit neanmoins sur eux, en telle sc

ue la sainte Vierge & saint Ioseph arriuant en
pte, trouuerent vn accez facile aupres de ces
pares, & il y eut des Personnes qui les ac-
moderent d'vne petite maison, & qui leur
nerent les choses necessaires pour leur petit
nage. Ce Peuple se sentit heureux de posse-
cette sainte Famille; il la regarda quelquefois
admiration, selon qu'il plaisoit à l'Enfant
V S d'operer en leurs ames. Ils estoient estón-
de la cõuersation si sainte de saint Ioseph, &
lquefois le diuin Enfant leur faisoit voir vn
t éclat de sa diuine beauté & de sa douceur, &
gissoit sur leurs esprits par vne certaine appli-
on de sa puissance, par laquelle il attiroit ce
ple à l'aimer. Neanmoins il imprimoit en eux
grand respect enuers luy, & enuers la sainte
rge & saint Ioseph, qu'aucun d'eux ne pût ia-
is prendre la liberté de traiter auec eux, cõme
c d'autres personnes, n'y n'osa iamais appro-
her de luy qu'auec crainte & auec reuerence. Ia-
is aucun des Egyptiens ne la baisé ny tenu par
a main, ny n'a pris auprés de luy ny sur luy aucu-
n sorte de liberté, tant ils estoient portez au res-
pect enuers cét adorable Enfant, dont ils admi-
rent la beauté & la perfection, toutefois sans le
connoistre plus auant, car il ne se manifesta pas à
ux, mais seulement il agit sur leurs cœurs par sa
puissance, & les obligea à cette retenuë.

VIII. Elle dit que cette humanité des Egyptiens ne
leur estoit pas naturelle; qu'ils n'eussent pas receu
d'autres Personnes estrangeres, comme cette
sainte Famille : mais que Dieu fit sur leurs cœurs
l'effet de sa diuine puissance, & les disposa de

telle sorte, que saint Ioseph & la sainte Vie
ne furent point obligez à mandier leur vie,
core qu'ils fussent tres-pauures : chaque
Dieu par sa Prouidence faisoit naistre le mo
à saint Ioseph de gagner par son trauail ce
estoit necessaire pour entretenir sa sainte
mille.

IX. Elle dit que le temps de la sanctification
Egyptiens n'estant pas venu, ils ne receu
point de grace iustifiante ; Que l'Enfant IE
ne se manifesta point à eux, quoy qu'il agist
samment sur leurs esprits pour les tenir en
pect & en reuerence ; Que ce respect fut de
nature qu'ils n'auoient point de parole en la
sence du Fils de Dieu, de la sainte Vierge, &
saint Ioseph. Qu'ils portoient vn sentiment
ué dans leurs cœurs de la grandeur sacrée
cette sainte Famille, qui les engageoit secr
ment à l'honorer & à l'aimer : mais qu'il
connoissoient ny le principe ny la nature d
sentiment, & qu'il agissoit dans l'ame de cha
particulier, sans qu'ils fussent capables d'en
ler, ny de se le témoigner les vns aux autres.
dit que Dieu l'auoit produit en eux en la ma
re dont il agit sur Caïphe, lors qu'il proph
qu'il falloit qu'vn homme mouruſt pour le
ple ; Que la puissance de Dieu auoit tenu sa
gue, & l'auoit fait parler, sans qu'il receust
cun effet de grace, ny qu'il en deuinst plus
tueux ; Qu'ainsi Dieu auoit excité & touch
Peuple sans qu'il en discernast l'effet, ny qu'
fust rendu meilleur, estant demeuré dans
Idolatrie ; Qu'il n'auoit eu aucune part à la g

diuin Enfant, quoy qu'il euſt receu l'impreſ-
n de la ſouueraine Puiſſance, qui agit comme
luy plût ſur luy & par luy.

lle dit qu'encore que ces Peuples fuſſent liez X.
le reſpect enuers ces ſacrées Perſonnes, en
cte qu'ils n'oſoient les approcher ny les regar-
, qu'auec vne certaine crainte, dont nous ne
quons aucun exemple; neanmoins lors qu'ils
oient en affliction, de quelque nature qu'elle
t, ils ne voyoient iamais le diuin Enfant, ny
ſainte Vierge, ny ſaint Ioſeph ſans reſſentir vne
e inexplicable dans leurs ames, qui diſſipoit
tes leurs triſteſſes & toutes leurs peines.

lle dit que iamais ces trois ſaintes Perſonnes XI.
uoient eu de communication familiere auec
Peuple, que iamais le ſaint Enfant IESVS ne fit
ction puerile, qu'il ne ſe trouua iamais parmi
enfans des Egyptiens, mais qu'il ſe tint toû-
urs aupres de la ſainte Vierge & de S. Ioſeph,
e les enfans meſme de ce païs le reueroient
s oſer luy dire mot, ny ſe joindre à luy.

Elle dit que l'Enfant IESVS commença à mar- XII.
er peu à peu, comme les autres Enfans, que ce
t le iour que ſa ſainte Mere le ſevra, qui fut le
ur de ſon Incarnation vingt-cinquiéme de
ars, quinze mois apres ſa naiſſance, & que par
s premiers pas il marcha vers la ſainte Vierge &
rs ſaint Ioſeph, ainſi que nous l'auons deſia
arqué ailleurs.

Elle dit vn iour ce qui ſuit: *Le ſaint Enfant* XIII.
ESVS *a bien releué les vertus durant ſon Enfan-*
, *car il a eſté de telle ſorte dans l'innocence, qu'il*
s'eſt iamais abaiſſé aux puerilitez des autres

Enfans : Et jettant les yeux sur vne image où
Fils de Dieu estoit representé comme se recre
auec saint Iean : *Mon petit Roy*, dit-elle, *vo*
innocence n'est pas la bien dépeinte, vous port
en vous la joye, la douceur & la bonté des pe
Enfans, mais vos mains diuines n'ont pas j
cette action. Lors qu'elle voyoit des peintu
où le Fils de Dieu estoit portrait, comme trau
lant soit de son mestier de Charpentier, ou l
liant la maison, ou rendant quelqu'autre ser
ce à la sainte Vierge, & à saint Ioseph. *Vous a*
fait ces actions-là, disoit-elle, *& d'autres semb*
bles pour nous montrer l'exemple, comme estan
plus humble de tous.

XIV. Elle dit que l'Enfant IESVS, la sainte Vie
& saint Ioseph, sortirent d'Egypte en silen
comme ils estoient venus, & que les Egyptiens
voyans priuez de ces saintes & venerables P
sonnes, dont la presence leur auoit apporté t
de joye & tant de consolation dans leurs pein
furent remplis d'vne profonde tristesse ; que
diuine puissance leur fit ressentir leur perte, sa
leur laisser la liberté de se témoigner leur do
leur, & sans connoistre dauantage la dignité
cette sainte Famille.

XV. Que le saint Enfant IESVS entrant en Naz
reth apporta vne grande joye à toute la vil
Que les parens de la sainte Vierge en firent v
réjouïssance particuliere, & que les enfans en f
rent tout émeus, mais que cette joye n'estoit p
comme la nostre, qu'elle auoit esté produite
Dieu en eux, & accompagnée d'vne profon
reuerence.

Elle dit que la grace de ce diuin Enfant impri- XVI.
o dans l'ame de tous ceux qui conuersoient
e luy, vn si admirable respect, que iamais
onne ny grand ny petit n'a osé prendre la li-
é de le caresser, comme l'on fait d'ordinaire
nfans; Que cette faueur a esté reseruée à la
re Vierge, & à saint Ioseph; Que tous les au-
qui auoient le bon-heur de le voir l'ay-
nt & l'admiroient comme le plus beau & le
parfait de tous les enfans des hommes, mais
s demeuroient en sa presence dans vn res-
, que nous ne pouuons exprimer, parce qu'il
t mesuré à la disposition que Dieu mettoit
n peuple, auquel il vouloit alors tenir les
eres de son Fils cachez.

Entretiens sur la sainte Vierge.

Elle dit que la sainte Vierge receuoit vne si I.
de lumiere sur la dignité de son Fils, qu'elle
voiloit quelquefois le visage, n'osant par
ect le regarder; mais qu'il lançoit des rayons
umiere sur elle & sur saint Ioseph, par les-
ls il les rempliſſoit d'amour, & les attiroit à
otempler sa beauté dont la veuë sanctifioit
s ames.

La Mere luy demanda si la sainte Vierge n'a- II.
c point parlé quelquefois du saint Enfant IE-
s à saint Ioseph; & si reciproquement saint
oseph n'en auoit point parlé à la sainte Vierge?
lle répondit que non, & qu'il n'y auoit point
le discours tenus par maniere d'entretien en-
ces deux saintes personnes; Qu'ils ne s'e-

stoient iamais parlé de la sorte; Qu'ils auoi
dit en peu de mots les choses necessaires,& q
n'estoit sorty de leur bouche que les seules pa
les que le saint Esprit leur auoit fait dire; C
l'estat de ces deux saintes personnes auoit es
admirable & si diuin, que l'entendement
main n'est pas capable de le comprendre; C
nous ne le deuons pas penetrer selon la foibl
de nos pensées; Que nostre Esprit est si rem
de bassesses & si corrompu par le peché, qu'il
sçauroit iuger de l'estat ny de la façon de vi
de ces deux saintes personnes soit en Nazare
soit en Egypte ou en autre lieu; Que tout au
esté remply deDieu en eux,& quoy qu'ils fus
semblables à nous, que neanmoins la grace
auoit éleuez à vn degré eminent au dessus
tous les autres hommes, & qu'elle auoit san
fié toutes leurs actions, toutes leurs paroles
toutes leurs pensées.

II. Elle disoit que la sainte Vierge & saint Ios
auoient peu parlé au saint Enfant IESVS, & c
ce diuin Enfant auoit peu parlé à la sainte Vi
ge & à saint Ioseph; Qu'il leur auoit dit seu
ment quelques paroles de charité, & eux à
reciproquement, mais auec grand respect &
reuerence. Interrogée si ce diuin Enfant ne l
auoit point declaré les veritez de ses myste
dans son entretien, elle répondit que le saint I
fant IESVS auoit esté la source de leur lumiere
de leur intelligence, mais qu'il ne les auoit po
enseignez de parole ny en son enfance ny
tout le reste de sa vie; qu'il s'estoit tousiours
nu aupres d'eux dans le respect d'vn Enf
enu

rers ſon Pere & enuers ſa Mere : Ce que l'E-
gile nous exprime aſſez lors qu'il dit, *qu'il*
eſtoit ſujet ; Que s'ils euſſent dû receuoir l'in-
ction les vns des autres, le ſaint Enfant l'euſt
toſt receuë de la ſainte Vierge, tant il eſtoit
nble, que de la luy donner par la parole.
il eſtoit parmy eux comme la lumiere du
eil ſur la terre, qu'inceſſamment il verſoit
nfluences ſur leurs ames, qu'il éclairoit toû-
ors leur entendement, qu'il échauffoit leurs
urs, qu'il eſtoit leur voye pour aller au
e, & que par ſes operations interieures il
découuroit la verité de ſes myſteres & les
oſes les plus hautes & les plus ſecretes de
eu.

IV. a Mere luy demanda ſi iamais la ſainte Vier-
n'eſtoit allé voir aucun de ſes parens ou de ſes
is; Elle répondit qu'elle n'en auoit viſité aucun
re que ſainte Elizabeth, chez qui le ſaint Eſ-
it l'auoit conduite; Qu'elle n'auoit eu amitié
communication auec perſonne; Que iamais
n'auoit fait vn pas, ny vne action, ny dit au-
mot indiferent. Et ſur ce ſujet elle dit que
ames qui s'amuſent aux baſſeſſes de la terre,
recherchent d'eſtre aymées par les creatures,
s'amuſent à des complimens du ſiecle, qui
irent quelque choſe de ce monde, & qui ne
erchent pas le Fils de Dieu en verité, mais qui
ulent meſler le monde auec luy, ſont fort éloi-
gées de le poſſeder. *O*, dit-elle, *qu'ils ne le trou-*
eront pas ! L'Enfant IESVS *veut eſtre cherché tout*
il en ſimplicité d'eſprit, & cette diuine ſimplicité
bnit de nos ames ces folies & ces baſſeſſes. Point

d'amusement ny en nous-mesmes ny aux creatu
Rien que IESVS *cherché & seruy simplement* (e
verité. Elle fit comprendre si clairement
bonne Maistresse que la pratique contraire e
odieuse au Fils de Dieu & desagreable à la s
te Vierge, qu'elle conceut vn ardent desir de
seruir en toute simplicité.

V. La Mere s'enquit si l'Enfant IESVS n'a
pas demandé à la sainte Vierge les choses do
auoit besoin. Elle répondit que non; Qu'estan
tit il auoit pleuré & crié quelquefois comme
autre enfant, s'estant reuestu en verité de to
nos foiblesses: Mais qu'il n'auoit rien dema
à la sainte Vierge, parce qu'elle estoit cond
par le saint Esprit en telle sorte, qu'elle sul
noit à tous ses besoins, autant que le Pere E
nel le luy permettoit, & que son Fils le vou
d'elle.

VI. Elle adiousta que comme le saint Enfant
SVS n'a rien demandé à sa sainte Mere, & c
s'est tout abandonné à sa conduite, qu'aussi il a
iamais rien demandé à personne; qu'il n'a
mandié sa vie, que le Pere Eternel n'a pas de
cela de luy, & que pour subuenir à ses besc
& à ceux de la sainte Vierge, il les auoit pc
ueus de saint Ioseph, à qui il auoit donné gr
pour trouuer tousiours matiere de s'emplo
en son mestier de Charpentier. Qu'en Egypt
en Nazareth, la diuine Prouidence luy a
fait naistre assez d'ouurage pour suffire à l
entretien; Qu'ils se passoient de peu, aca
qu'ils estoient d'vne complexion fort robuste
la plus parfaite qui ait iamais esté; qu'ils viuoi

nourriture pauure & commune, & que leurs
aits ne s'vsoient non plus que ceux des Enfans
Iaël au desert. Elle disoit que saint Ioseph
lit quelquefois trauailler à la iournée, mais
n'entreprenoit point de grands ouurages,
ui demandassent d'inuention d'esprit, quoy
sceust les arts dans la perfection. Qu'il fai-
des choses simples, & qui ne l'obligeoient
conuerser, si ce n'estoit peu & rarement,
les hommes, & que Dieu luy pouruoyoit
plois conformes à son estat de silence &
uison ; Que les saints Anges luy aydoient
quefois, & l'accompagnoient par tout, por-
respect aux dispositions que le saint Esprit
nettoit dans le cœur. Elle luy demanda s'il
oit les Anges, elle répondit auec vne pru-
e & auec vne pieté admirables, qu'il les vid
qu'ils vinrent à milliers adorer le saint En-
dans la Creche, & qu'il vid saint Gabriel
nge, lors que comme messager de Dieu il
annonça sa sainte volonté, mais qu'estant
si pour garder le Fils de Dieu, l'estat qu'il
edoit en qualité de Gardien & de Pere nour-
r de IESVS le releuoit si haut au dessus des
es, & ennoblissoit ses yeux d'vne maniere si
ime, qu'il ne fut pas occupé à voir les An-
bien qu'ils fussent tousiours aupres de luy,
ue depuis qu'il eut le bon-heur de voir IE-
V la premiere fois, ses yeux ne s'appliquerent
auec dessein qu'à luy seul.

VII. a Mere s'enquit si la sainte Vierge se rendit
d en Bethleem, si ce fut elle qui mena l'asne
bœuf, si l'Estable & la Creche furent or-

nées de quelques lumieres au moment de
naissance du saint Enfant IESVS. Elle fit répo
se, que la sainte Vierge auoit fait le voyage
pied, que l'Enfant qu'elle portoit ne l'auc
point incommodée, qu'au contraire il l'auc
renduë plus agile; Que la sainte Vierge n'auc
rien eu en sa possession que la petite maison
Nazareth, qu'elle n'a eu ny bœuf ny asne, ny a
cune autre chose; qu'elle ne fit prouision pour
Naissance de son Fils, que des langes, des d
peaux & des bandeletes necessaires pour l'em
loper; qu'au moment de la Natiuité l'Estable f
remplie d'vne lumiere qui surpasse nos sens; q
le bœuf & l'asne s'y trouuerent par vne partic
liere prouidence.

Autres entretiens sur les Pasteurs & sur
saints Rois.

I. La science de cette sainte ame ne tarist
point sur toutes les choses qui appartenoient
Naissance du Fils de Dieu. Elle dit que les sai
Pasteurs l'adorerent en sa verité; qu'ils ne v
rent qu'vne seule fois en l'Estable, qu'ils n'y
meurerent que fort peu, & qu'aucun autre
n'y entra; que personne de la suite des Rois
s'y presenta; que les Rois y entrerent prosteri
en terre, & firent leur offrande l'vn apres l'au
sans dire aucune parole; que leur adoratio
fit en esprit & en verité; que leurs presens fur
en quantité fort mediocre, vn peu d'or, vn
d'encens & vn peu de myrrhe; qu'ils n'offrir
ces presens que par hommage; qu'ils baiser

e pieds du saint Enfant IESVS dans les langes, & qu'ils reconnurent par vne grande lumiere sa ouueraine puissance.

Que les saints Pasteurs n'apporterent aucun II.
esent, & qu'ils n'offrirent que leurs ames, leurs curs & leurs volontez. Elle dit que les saints Rois auoient receu de IESVS Enfant la grace des uit Beatitudes ; Ce que les esprits intelligens n'auront pas peine à recueillir de ce qui est rapporté d'eux en l'Euangile.

Voila les lumieres que cette Fille auoit puisées III.
dans l'oraison, par sa simplicité & par son innocence; Elle faisoit ses réponses sur le champ auec vne presence admirable d'esprit. Aussi estoit-elle en tout temps si éleuée en Dieu, qu'elle paroissoit tousiours rauie, & quoy que ce fust qu'on lui proposast sur les mysteres de IESVS Enfant, en parloit si hautement & auec vne telle facilité, qu'il sembloit qu'elle eust tousiours deuant les yeux les choses à découuert. Telle est la grace de la pureté & de l'innocence, elle acquiert la veuë, c'est à dire la connoissance claire & nette de Dieu, & des choses diuines.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. *Mat. 5. 8.*

LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV
S. SACREMENT.

LIVRE NEVFIEME.

PREFACE.

ENcore que tout ce que nous auons déc
iuſqu'icy ne ſoit qu'vn Traité continu
des vertus de noſtre Sœur, & qu'à la f
de la pluſpart des Liures nous ayons fa
vn chapitre de quelqu'vne en particulier ; toutefo
nous deſtinons encore ce Liure à la conſideration d
principales de celles dont nous n'auons pas fait d
diſcours expres. Car bien qu'il n'y en ait aucune q
ne reluiſe tres-clairement en toutes les parties d
cette Hiſtoire, il eſt neanmoins plus vtile & pl
agreable aux Lecteurs de les contempler chacun
dans vn tableau different : Et quoy qu'vnies enſem
ble elles produiſent vne harmonie parfaite, & com
poſent vne beauté accomplie, elles ont pourtant ie n

quoy de plus vif & de plus puissant sur les cœurs, que nous les regardons detachées. Car il n'est pas vertus comme des parties d'vn visage, qui conuent toutes de telle sorte à sa beauté, qu'estant seées elles defigurent la personne, & sont difformes s-mesmes. Il est vray que si vne seule vertu manà vne ame, cette ame est imparfaite, & nous ne auons veritablement appeller sainte. Car la ateté est vne image de Dieu acheuée, en laquelle si s laissez quelque ressemblance du vieil Adam, ui vous omettez quelque trait du nouuel homme, 'est plus vn tableau digne des temples, c'est plutost de ces statuës de fonte qu'il faut encore remettre s la fournaise. Mais chaque vertu Chrestienne à , est vne piece rare & excellente, & qui, si elle fit capable de subsister d'elle-mesme, seroit vne -illustre creature toute remplie & toute animée diuin Esprit. Puis que les hommes qui ont les penle & le courage fort limité, profitent dauantage de ontemplation de ces parties de la sainteté considés separément, & qu'ils se portent plus volontiers à ter les ames parfaites, lors qu'ils ne se trouuent épouuantez du modele de toutes leurs perfections fois; puis que d'ailleurs vne vertu paroist dantage lors que tous les sens y sont appliquez, & plusieurs de ses effets estant recueillis ensemble, est renduë plus remarquable, que lors qu'elle est agée comme dans vn gros d'autres vertus, & qu'entre dans le tissu d'vne histoire; Nous ferons icy me vn artisan, qui composant vne statuë de mille ces rapportées, les demonteroit l'vne apres l'autre, ce qui n'est pas possible à l'artifice des hommes, que parties de leurs ouurages diuisées soient quelque

chose d'accomply, nous le ferons paroistre dans l vertus de nostre Sœur, qui n'ont pas esté son seul tr nail, mais celuy de la grace & de l'esprit de Du auec elle.

Non ego, sed gratia Dei mecum. *1. Cor.15.10.*

CHAPITRE PREMIER.

De son amour enuers Dieu.

I. *Simeon iunior in Capitibus Moral.nu. 174.*

CE qu'vn excellent Autheur a dit tres-doct ment, que dans le traité que nous faiso auec Dieu, les vertus tiennent le mesme ran que les témoins dans vn contract ciuil, est part culierement vray de la charité; Car si les vertu asseurent & fortifient de telle sorte nostre allia ce auec Dieu, qu'il n'y a pas lieu de douter qu elle ne soit ferme & solide, lors qu'elles rende témoignage de la sincerité de nostre cœur. En so te que Dieu mesme voyant la foy & l'obeïssanc d'Abraham dans l'immolation de son Fils: *Ie co nois maintenant*, dit-il, *que tu crains Dieu*; le pu amour est le plus fort de tous les témoins, pu qu'il est la vie & l'ame de toutes les vertus. Plu donc l'amour a esté grand dans l'ame de nost Sœur, plus son vnion auec Dieu a esté indubit ble; & si l'amour ne peut loger dans l'esprit hu main sans la presence de l'esprit de Dieu, il fa confesser que cette diuine source de toutes l graces a pris vne cõplaisance admirable en Sœu Marguerite, puis que son amour a esté éleué a plus haut degré que nous connoissions dans l ames les plus pures & les plus parfaites.

Nunc cognoui quod times Deum. *Gen.22.12.*

Et amour a paru en toute sa vie par l'aplication
ntinuelle qu'elle a euë à Dieu seul, l'adorant
n & nuit sans s'éloigner en aucun temps de sa
une presence, & témoignant qu'il estoit son
eur, dont elle ne pouuoit éloigner son cœur.
ute sa passion estoit de voir l'accompliſſement
a volonté de Dieu en elle & en toute crea-
re; Iamais elle ne s'estimoit si heureuse que
r qu'elle pouuoit faire ou souffrir quelque
hose pour luy; Et pour rien du monde elle
ust voulu omettre la moindre action où elle
a creu qu'il euſt receu quelque gloire.

II.

Vbi est thesaurus tuus, ibi est, & cor tuum. *Mat. 6 21.*

III.

Nous auons veu que le Fils de Dieu luy donna
n cœur tout de feu, par lequel ses forces estant
nées, & son estre épuré, elle passa dans vne
e toute Seraphique; son corps s'en deseicha à
ue d'œil, & six mois durant elle vesquit dans
ne telle impetuosité d'amour, qu'il sembloit à
ute heure qu'elle fust preste à mourir. Alors
elle estoit veritablement introduite dans ces ce-
rs à vin, dont il est parlé au Cantique des Can-
ques, dans lesquels, dit saint Bernard, perſon-
ne n'a l'entrée, si par le moyen de l'Oraison il
n'est tout enflammé d'amour, s'il ne brûle du
èle de la Iustice, & si toutes ses affections ne
ont si feruentes, qu'il puisse dire: *Mon cœur s'est échauffé dans mon sein, & le feu s'est épris durant ma priere.* Il falloit bien qu'elle fust possedée de
et amour qui enyure l'ame, dit saint Denys, & qui la mettant dans l'oubly de soy-meſme, la
ansporte dans l'objet qu'elle aime. De là ve-
oient ces desirs ardens & insatiables de souffrir;
e là cette ioye qui se lisoit sur son visage dans

Serm. 49. in Cantic.

Psal. 38.

l. 4. de diui. nomi.

ſes tourmens continuels, ſoit qu'ils fuſſent ca
ſez par les Demons, ſoit par la violence de
maladies, ou par la cruauté des remedes. De
cette réponſe admirable qu'elle fit dés l'â
d'onze ans, lors qu'apres l'application du f
chaud ſur ſa teſte, & apres l'operation du tr
pan, on luy demanda ſi elle auoit ſouffert aſſ
de douleurs pour en eſtre ſatisfaite, & ſi ſ
cœur en auoit eſté raſſaſié; *Il n'y a manqué*, d
elle, *que la durée, ces occaſions ne ſont que pour*
moment; Faiſant paroiſtre par ce diſcours q
plus ces remedes luy auoient eſté ſenſibles, pl
elle euſt deſiré qu'ils euſſent eſté prolonge
comme ſi ſon amour n'euſt fait qu'éueiller ſ
deſir, & qu'enflammer ſon ardeur, par la meſm
matiere, par où les plus hardis ſont effrayez,
les plus grands courages abatus. Mais ce cœ
de Seraphin dans vn corps d'enfant, n'a iama
rien trouué en la terre qui ait borné l'eſtendu
de ſon zele; jamais elle n'a cherché par ſon pr
pre mouuement aucun ſoulagement dans ſ
maux, jamais on n'a oüi aucune plainte de
bouche, quelques preſſantes que fuſſent ſes dou
leurs. Or s'il eſt vrai qu'il n'y a point de plus grā
amour que de donner ſa vie pour ceux que l'o
aime: Il faut confeſſer que cette ſainte ame a aim
Dieu de l'amour le plus parfait, puiſque ſa vie n'
eſté qu'vn martyre continuel, & qu'elle a pû dire
comme S. Paul: *Ie meurs tous les iours.* Et ſi elle n
l'euſt pas voulu iurer par le ſalut des Peuples
comme cét Apoſtre, elle l'euſt pû iurer par l
charité de IESVS-CHRIST dont elle auoit l'am
preſſée.

Maiorem charitatem nemo habet quam vt animam ſuam ponat quis pro amicis ſuis. *Ioan. 15. 13.*

Quotidie morior per veſtram ſaluté. *1. Cor. 16. 31.*

CharitasChriſti vrget nos. *2. Cor. 5. 14.*

lle eſtoit épriſe d'vn ſi grand feu d'amour IV.
s la priere, que ſon corps & ſes habits
mes en eſtoient tout ardens ; Et ſouuent ſa
ne Maiſtreſſe la veüe auec vn viſage tout en-
amé durant l'Oraiſon. C'eſtoit proprement
s ces ardeurs que s'accompliſſoient ces paro-
Ses lampes ſont des lampes de feu & de flam- *Cant. 8. 6.*
. Auſſi la Mere Marie ſa Maiſtreſſe a laiſſé
écrit, qu'elle l'auoit veüe faiſant Oraiſon
e couuerte & toute reueſtuë d'vn Soleil, &
vne autrefois le Fils de Dieu rendoit ſon
ir, comme vne lampe allumée deuant luy.

Son amour paroiſſoit encore par l'affliction V.
éme qu'elle reſſentoit, lors qu'elle ſçauoit
Dieu eſtoit offenſé ; car tres-ſouuent on la
uée pleurant amerement, ſouffrant des pei-
incroyables pour les pechez qui ſe commet-
nt contre Dieu. Rien ne luy eſtoit ſi ſenſible
de voir l'ingratitude des hommes enuers
Createur, & le mépris qu'ils faiſoient de ſa
té. O, diſoit-elle fondant en larmes & abyſ-
dans la douleur, *ſi nous conſiderions ce que*
nous auons receu de Dieu, & l'amour qu'il nous a
é, nous taſcherions bien de ne l'offenſer iamais.

Diuin Eſpoux d'vne ſi ſainte Eſpouſe ! permet- VI.
-nous de vous ſupplier qu'il vous plaiſe de ſuſci-
pluſieurs ames ſemblables à celle-cy, afin que
tre infinie miſericorde ſoit exaltée en elles, &
la ſageſſe de la chair ſoit confuſe dans leur ſim-
ité & dans leur innocence. Faites, Seigneur,
ce feu diuin que vous eſtes venu répandre ſur
aerre ſoit allumé dans nos cœurs, & que les char-
s de l'autel que vous vous eſtes conſacré dans

l'ame de vostre digne Espouse, soient répandus nos iours sur toute la face de l'Eglise.

Chapitre II.

De sa deuotion enuers le tres-saint Sacrement

1. Les Vierges suiuent l'Agneau par tout, l Espouses ne s'éloignent iamais de l'Espou où est le corps, là s'assemblent les aigles : l ames innocentes qui viuent dans le Paradis l'Eglise font leur sejour ordinaire à l'ombre l'Arbre de vie : Les Daniels & les hommes desirs qui ne respirent que la terre promise Ciel, & qui n'ont point de cœur pour la Bab lone de ce monde, sont tousiours tournez costé de l'Arche, & tout ce qu'il y a de perso nes saintes & fideles en la terre, est tres-assidu ment appliqué à l'adoration, & à l'amour Fils de Dieu, au tres-saint Sacrement de l'Aut De sorte qu'il ne faut pas s'estonner si nost Sœur, Vierge, Espouse, Innocente, & enflam mée de desirs, y a eu vne deuotion tres-particu liere, veu principalement que la diuine Pro dence luy auoit destiné ce mystere pour luy se uir de protection & de refuge. Les secours r raculeux qu'elle en a receus mille fois en sa v la santé du corps lors qu'elle l'auoit rompu briſé par les tourmens : La liberté dans les p secutions des malins esprits, acquise par v vertu du Fils de Dieu caché sous cét auguste S crement, sont de grands témoignages, ou q

…l'enfance Dieu luy en auoit inspiré vne par-
…liere veneration, ou qu'il l'attiroit par de
…sans motifs à s'y consacrer.

…és le commencement de sa vie Dieu luy don- II.
…saint Iean l'Euangeliste pour la disposer à la
…te Communion. Elle employoit la meilleure
…tie de la nuit à se preparer à ce diuin Sacre-
…nt, & soit qu'elle le receust en effet, ou seule-
…nt en esprit, elle ne manquoit iamais à y ap-
…ter tous ses soins auec vne ferueur qui ne se
…t dire. Lors qu'elle entroit au Chœur, son
…rit ressentoit la verité du Fils de Dieu en ce
…stere, & s'enflammoit d'vn ardent amour en-
…s sa diuine Majesté. Toutes les fois mesme
…elle passoit auprés du Chœur, elle baisoit
…terre par respect enuers cét auguste Sacre-
…nt.

Elle auoit vne si grande veneration pour les III.
…nemens d'Eglise, particulierement pour les
…rporaux, que lors qu'elle fut trépanée, on
…jugea pas qu'il y eust rien de plus capable de
…consoler, & de luy fortifier le courage, que
…en mettre vn sur elle dans le corporalier du-
…nt l'operation; & de fait cette jmage des lan-
…s du Fils de Dieu Enfant, la tint si occupée en
…s mysteres, qu'elle ne pouuoit presque penser
…ux douleurs de sa blessure.

Nous auons veu les merueilles qui se passerent IV.
…rs qu'estant priuée de la veüe par le ministere
…es demons (car les Medecins attestent qu'a-
…rs elle estoit veritablement aueugle par cer-
…ins interuales notables,) elle se trouuoit nean-
…oins deliurée de ce mal lors qu'elle s'appro-

choit du lieu où reposoit le tres-auguste Sac
ment, & elle voyoit s'il estoit exposé, sin
elle voyoit le Tabernacle, bien que hors de la
éprouuast qu'elle estoit entierement priuée de
veüe. Elle sentoit alors vne joye admirable de
rien voir de la terre, que le mystere de Dieu, q
le Redempteur, & que l'Hostie de Redemptic
& toute rauie elle luy disoit des paroles si amo
reuses, qu'elle enflammoit les cœurs de cel
qui auoient le bon-heur de l'entendre.

V. Ce n'est pas vne chose inconceuable qu'
aueuglement causé par l'artifice des demons, q
ne faisoient qu'interrompre le cours des espr
dans les nerfs optiques, fut gueri lors que cet
ame fidele estoit en la presence du Iuge des D
mons, du trône duquel aussi-tost qu'elle s'apr
choit, ces esprits impurs estoient ou entiereme
dissipez, ou extremement affoiblis, & que hors
là il leur fut permis de recommencer leur pers
cution. Mais voici vn preuue tres-manifeste de
connoissance qu'elle auoit alors du tres-augus
Sacremẽt, quoy qu'elle ne vist aucune autre cho
se. Les Religieuses pour reconnoistre si c'esto
par vn veritable effet de ce mystere, qu'elle esto
soulagée de tous ses trauaux, la porterent pa
diuerses fois en des lieux où le saint Sacremen
ne reposoit point, & la plaçeant comme si c'eus
esté deuant la grille du Chœur, elles se mettoien
à genoux auprés d'elle, & la conuioient d'auoi
recours à Nostre Seigneur. Mais tout aussi-tos
elle leur disoit auec des plaintes amoureuses : *I*
ne trouue point icy mon Sauueur, & s'addressant à
luy, elle continuoit ainsi ; *Seigneur, ie ne trouue*

icy vostre diuine verité. De ſorte qu'elle fai-
inſtance aux Sœurs de la porter deuant le
-ſaint Sacrement. Pour ſçauoir auec aſſeu-
e ſi elle diſcernoit la verité de ce myſtere,
adjouſterent vne autre épreuue, à laquelle
e ne donne pas mon approbation, & dont
me beaucoup plus l'effet qu'il plût à Dieu
en reüſſit en conſideration de ſon Eſpouſe
ocente, que l'inuention en ſoy, laquelle ie
oudrois iamais conſeiller. Mais les bonnes
rs s'en ſeruirent par l'aduis d'autruy, (& à
mple de ceux qui accoururent de dehors à
ort d'Hugues de ſaint Victor, où pluſtoſt de
qui aſſiſterent à celle de Maurice Eueſque
aris,) ſans connoiſtre l'irreuerence qu'elles
mettoient, & ignorant leur faute, elles n'eu-
les yeux ouuerts, que ſur la fin loüable
lles s'eſtoient propoſées. Les portes de l'E-
eſtant bien fermées elles firent expoſer en
atoire du ſaint Sacrement vne Hoſtie non
acrée, allumerent des cierges, ſe mirent
es à genoux chacune en ſon rang, portant
intention à IESVS dans le Ciel, & non à
ſtie, & firent appeller la Petite alors âgée de
ze ou treize ans, en vn temps où l'vſage de
cüe luy auoit eſté rendu. Mais quelque appa-
qu'elle viſt, & quelque piege qui luy fuſt
ſé, elle paſſa outre contre ſa couſtume, & ſans
er la terre, ny faire d'inclination, ny ſe vou-
arreſter tant ſoit peu; elle dit à celles qui la
uioient à prier en ce lieu-là, & qui s'efor-
nt de l'y retenir. *Mon bon* IESVS *n'eſt pas*
& s'en alla prontement au Chœur pour

De Mauricio Iacob. de Vitria. & Cæſari. de Hugone Vincen. Bello. l. 27. c. 18. Duran. Minor. Ratio. l. 4. c. 41. Ioan. Pariſi. ad ann. 1139.

adorer le Fils de Dieu dans sa verité au saint T
bernacle.

VI. Cette ame innocente a eu toute sa vie vn
amour pour le tres-auguste Sacrement, q
n'ayant pas encore l'âge de le receuoir, elle s'
prochoit de ceux qui venoient de communier
sa foy, son respect & sa deuotion, luy obtenoi
de grands effets de ce puissant & adorable m
stere.

VII. Ie ne repeteray point icy ce qui est remarq
ailleurs, que sa bonne Mere l'ayant priuée
Communier pour éprouuer son Esprit, le F
de Dieu se venoit luy-mesme donner à el
Ie remarqueray seulement qu'à l'instant de
sainte Communion elle deuenoit belle com
vn Ange, & le plus souuent éclatante de lum
re. Sa sainte Maistresse écriuant vn iour à v
Prieure de son Ordre, luy manda sur ce suj
„ Ma sœur Marguerite a esté auiourd'huy rauiss
„ te à la sainte Communion, il sortoit de sa bouc
„ vne blancheur, & vn effet de la pureté diui
„ du saint Enfant IESVS qui estoit beau à voir
„ à ressentir. I'ay eu cette grace, & vous ay offe
„ à la pureté diuine du saint Enfant IESVS,
„ vostre bon frere, & nos RR. Peres Superieu
„ car il y auoit quelque chose d'ouuert pour e
„ tendre ce que le saint Enfant IESVS voulo
„ mais ie ne suis pas digne de le dire. La gra
„ que ie vous dis que i'ay receüe; c'est que i'ay v
„ ce qui s'est passé en cette ame, & non pas q
„ i'aye porté vn tel effet.

VIII. Plusieurs personnes ont receu de tres-grand
graces seulement pour l'auoir veu communi

V

ne Dame de qualité s'estant trouuée dans l'Eiſe à l'instant qu'on luy donnoit Nostre Seigneur, fut puissamment touchée de Dieu. Il luy nbla que son cœur estoit ouuert, tous les penez & manquemens de sa vie luy furent clairement representez, & ce qui fit le comble de son on-heur, elle fut excitée à vne viue contrition, & pressée d'vn ardent desir de seruir Dieu de ut son cœur.

IX. Deux Religieux de grande vertu ont témoigé qu'ils l'auoient veüe durant la sainte Communion, comme vn Seraphin enflammé, & au me instant vne pauure femme estrangere, que guerre auoit chassée de son païs, & presque duite au desespoir, la vid en ce mesme estat s qu'on luy presentoit la sainte Hostie: Cette mme desolée receut vne telle consolation, que slors elle oublia toutes ses pertes, & benit eu de son exil & de sa pauureté.

X. Il arriua vne chose toute pareille à vn honeste archand connu du Monastere, lequel auoit rdu tout son bien à cause qu'il s'estoit rendu ution pour autruy. Il est facile de juger quelle uuoit estre sa douleur; car plus le trafic rend hommes attentifs au lucre, plus la ruïne ne personne qui en fait profession l'accable déplaisir. Celuy-cy tout hors de soy traisnant t tout son tourment, auec vne forte tentation desespoir, vint ouïr la sainte Messe dans l'Egliſe des Carmelites. Lors que l'on portoit la sainte Communion aux Religieuses, il apperceut par elques momens le visage lumineux & Angelique de cette bonne Sœur, & soudain comme

s'il fust passé de la terre au Ciel, & de la regi
de l'ombre de la mort en vn païs de lumie
son esprit fut guery de toutes ses peines: Et qu
ques iours apres il vint au Conuent tout rem
d'vne ioye de grace, témoignant qu'il ne se s
cioit plus de tous les biens de ce monde, ap
auoir veu en Sœur Marguerite vne image
tresors du Ciel. Cét homme demeura si c
tent, & si plein de ferueur qu'il ne se pouu
taire de la benediction qu'il auoit receüe
cette Fille. Que sera-ce de voir les Bien-heur
dans la gloire, & au dessus d'eux le Roy mes
de la gloire qui est IESVS-CHRIST, &
IESVS-CHRIST la diuine Essence source
épuisable de tous biens, & qui *sera toutes ch*
en tous? Diuine Beauté *nous serons satisfaits*
que vous nous ferez paroistre vostre gloire.

Satiabor cum apparuerit gloria tua. *Psal.16.15.*

CHAPITRE III.

De sa deuotion enuers la tres-sainte Vierge.

I. DIEV n'a point separé la predestination d
sainte Vierge de celle de IESVS-CHRIST
Fils; pour la preparer à estre digne Mere de Di
il la preseruée de l'infection du premier ho
me: Il voulut mesme que ce premier Pere est
décheu de l'innocence, la regardast comm
premiere resource de son bon-heur, en luy
moignant qu'elle briseroit la teste du serpent,
que d'elle naistroit la semence de benedict

est IESVS-CHRIST. L'Euangile éleue en-
ce sa gloire, iusqu'à nous dire que le Fils de
Dieu luy fut sujet ; Et les Saints nous appren-
nent, que dans le diuin composé du corps mysti-
que de IESVS-CHRIST, elle a esté renduë le
chef, afin qu'elle soit non seulement la plus pro-
che du chef, mais aussi le canal vniuersel par où
passes les graces s'écoulent sur les membres. Il ne
faut donc pas s'estonner si apres que Dieu luy a
donné tant de grandeur & tant de puissance, il a
voulu que tous les Saints, qui ont iamais eu quel-
que lumiere, de la reuerer comme son chef-d'œu-
ure, s'il les a liez à elle comme à leur Dame, à
leur Mere, & à leur insigne Bien-faictrice, & si
auec l'Eglise conduite par son diuin Esprit, fait
chaque iour de nouueaux efforts pour l'hono-
rer par ses loüanges, par ses respects, par ses inuo-
cations, & par les témoignages de sa reconnois-
sance. C'a esté par la Prouidence de ce mesme
Esprit qui anime tous les Saints, que Sœur Mar-
guerite a eu vne alliance particuliere auec elle; &
comme qu'elle deuoit auoir comme Fille du Carmel,
elle la eu encore comme vn des plus rares ouura-
ges de la grace, & comme toute consacrée à
l'Enfance de IESVS-CHRIST.

II. Ce mesme Fils de Dieu Enfant qui se l'adopta
pour son Espouse, la donna souuent à sa sainte
Mere, & la mit sous sa protection dés ses premie-
res années. Cette Enfant fidele à la grace passoit
communement dés l'âge de sept ou huit ans,
deux ou trois heures deuant l'image de N. Dame
dans la grande Eglise de Beaune; Et des personnes
tres-dignes de foy témoignent l'y auoir veüe sou-

uent dans vne longue oraiſon en profond ſilẽc
les yeux éleuez vers la ſainte Vierge, verſant vn
telle abondance de larmes, que le paué en eſto
couuert, & alors elle paroiſſoit ſi pleine de Die
que par reſpect on n'oſoit luy parler, n'y l'inte
rompre dans ſa priere.

III. En toute ſorte d'éuenemens elle auoit recou
à la ſainte Vierge, & lors qu'elle perdit ſa Mer
elle s'en alla tout à l'inſtant à l'Egliſe de Noſtr
Dame, & pria auec inſtance cette Reine du Ci
de la vouloir accepter pour ſa Fille; ce que
Vierge eut ſi agreable qu'elle ſe fit connoiſtre
elle dans vne grande majeſté, & luy prometta
de luy tenir lieu de Mere, l'aſſeura de plus qu
elle auroit ſoin de luy aider à accomplir tous l
deſſeins de ſon Fils ſur elle. C'eſtoit à cette pu
ſante Protectrice qu'ordinairement elle dema
doit ſecours, auec vn pront ſuccez lors qu'el
eſtoit trauaillée par les demons. Ce fut elle qui
iour de ſon entrée en Religion, luy tendit l
bras, & luy fit eſperer ſa faueur & ſon aſſiſtanc
C'eſtoit à elle qu'elle auoit fait conſacrer vn
jmage dans vne Oratoire, qu'elle nommoit N
tre-Dame de pront ſecours, acauſe qu'elle en
uoit receu mille graces, ſoit pour autruy, ou po
ſoy-meſme. Ce fut elle qu'elle honora enco
dans ſon agonie, comme nous verrons, ſous le t
tre de Noſtre-Dame de grace, faiſant expoſ
vne de ſes images auprés de ſon lit, & s'vniſſa
auec vne ferueur incroyable à vn Monaſtere
ſon Ordre, qui ce iour-là celebroit vne feſte
ſon honneur ſous ce meſme titre. C'a eſté aupr
d'elle qu'elle a touſiours cherché ſon refug

me vn Enfant auprés de ſa Mere, & elle di-
qu'elle y trouuoit ſa protection & ſa force.
ong-temps deuant ſes feſtes, elle faiſoit de IV.
des preparations pour les celebrer ſainte-
t : Elle pratiquoit le plus qu'il luy eſtoit poſ-
de bonnes œuures & de deuotions auec les
rs du voile blanc, qui eſtoient ſa chere com-
ie, comme les plus ſimples & les dernieres
maiſon. Elle brûloit des chandelles & des
rs deuant ſes images, deuant leſquelles ia-
elle ne paſſoit ſans ſe mettre à genoux &
baiſer la terre pour la ſaluër. Il n'y auoit au-
iour qu'elle ne diſt vne tres-grande quantité
rieres en ſon honneur. Mais ce qui ſurpaſſoit
ce qui ſe peut exprimer par écrit, c'eſtoit
certaine ferueur d'eſprit & vne ſainte joye,
paroiſſoit ſur ſon viſage lors qu'elle parloit
ette diuine Mere, de qui elle découuroit des
es ſi éleuées, qu'il eſtoit aiſé à iuger de la
deur de l'amour qu'elle auoit pour elle, &
communications ſingulieres dont elle eſtoit
orifée.

Chapitre IV.

e ſa deuotion enuers les Saints, & de ſes Oraiſons vocales.

Lvs les hommes ont de commerce en vn I.
païs, principalement où ils ſont aimés, plus
font de connoiſſance, & plus ils y acquierent
mis. La conuerſation de Sœur Marguerite

estant toute dans les Cieux, il ne faut pas dou
qu'elle n'y ait contracté beaucoup d'allian
auec les Saints, & qu'estant tres-fidele dan
grace, elle ne les ait soigneusement cultiu
Il n'est pas croyable auec combien de Princes
la Cour celeste elle entretenoit des amitiés p
ticulieres, quoy qu'elle fut si occupée auprés
Roy mesme, qui l'honoroit de la qualité de
Espouse. Il faut faire icy vne longue Litan
comme l'on parle, pour exprimer les Saints à
elle auoit grande deuotion, & à qui iamais e
ne manquoit de rendre tous les iours ses deuo
Elle les rendoit à la sainte Trinité, au saint Enf
IESVS, à la sainte Vierge, à saint Ioseph, à sa
Michel, à saint Gabriel, à son Ange Gardien
sainte Therese, à la feste de laquelle elle se prep
roit durant trois mois entiers, à saint Elie, à sai
Elisée, à saint Iean Baptiste, à qui le saint Enfa
IESVS l'auoit particulierement vnie, aux sain
Rois Mages, aux saints Innocens martyrs, a
saints Pasteurs, aux saints Anges consacrez a
mysteres de IESVS Enfant, de sa sainte Passio
& du tres-auguste Sacrement de l'Autel, à sai
Pierre & à saint Paul, à saint Estienne, à sai
Benigne, à saint Laurent, à saint Augustin, à sai
Ieroſme, à saint Leon le grand, à saint Loi
Roy de France, à saint Bernard, à S. Romuald
à saint Gerard martyr de l'Ordre du mont Ca
mel, à saint Blaise martyr, à saint VVences
Duc de Boëme martyr, à saint Iacques Apostr
à saint Ignace martyr, à saint Gorgon martyr
saint Seruule pauure, à sainte Magdelaine, à sai
te Marguerite Vierge & martyre, à sainte Agne

à ainte Agathe, à ſainte Thecle, à ſainte Barbe, à ainte Radegonde Reine de France, à ſainte Caire, à ſainte Catherine vierge & martyre, à ſinte Anaſtaſe martyre, *à la Mere Anne de ſaint Barthelemy, à la Sœur Catherine de Ieſus*, ſans enter vne infinité d'autres Saints & d'autres Saintes qu'elle honoroit en diuerſes occaſions. Mais ce qu'il y a de merueilleux en ce denombrement, c'eſt en premier lieu que la liaiſon qu'elle auoit auec tous ces ſaints venoit d'vne familiarité, & d'vne communication que le Fils de Dieu luy auoit donnée auec eux par des ſecours tres-puiſſans qu'elle en auoit receus. En ſecond lieu, c'eſt qu'encore qu'elle paſſaſt d'ordinaire ſept ou huit heures par iour en vne haute contemplation de Dieu, & que tres-ſouuent elle y fuſt rauie en extaſe, quoy que ſon eſprit fuſt nourry dés ſon enfance dans vn entretien tres-ſaint, & tres-éleué, auec le diuin Eſpoux, en la preſence duquel elle marchoit iour & nuit, toutefois elle ne manquoit iamais de faire tous les iours commemoration de tous ces Saints, & de toutes ces Saintes.

II.

Mais qu'eſt-ce que ce nombre de Commemorations en comparaiſon de ce que nous allons apporter ? A peine ſe trouuera-t-il parmy les ſaints les plus retirez, aucune ame qui ait égalé celle-cy en l'aſſiduité de ſes oraiſons vocales, quoy qu'elles fuſſent accompagnées d'vne contemplation que nous pouuons dire continuelle. Il ne ſe paſſoit aucun iour qu'elle ne recitaſt la Paſſion de noſtre Seigneur ſelon ſaint Iean, auec l'Antienne *Chriſtus factus eſt pro nobis obediens vſ-*

que ad mortem, &c. l'Hymne *Stabat mater dolo rosa, &c.* Cinq *Pater* & cinq *Aue* sur son Cru cifix en l'honneur des playes du Fils de Dieu, & à la fin sept *Gloria Patri.* Apres elle recitoit le trois Euangiles du iour de Noël, sept fois l'An tienne de Laudes du mesme iour, auec vn pet Office de l'Enfance de nostre Seigneur. Elle fa soit aussi commemoration de la Couronne d'e pines & du tres-saint Sacrement : Elle y joigno cette Oraison adressée à l'Ame de nostre Sei gneur, *Anima Christi sanctifica me*, la Prose d saint Esprit ; le *Veni Creator*, auec l'Antienne & l'Oraison. Elle adjoustoit les Commemoration des festes de la Conception, de la Natiuité, d l'Annonciation & de la Purification de la saint Vierge. Le *Magnificat*, l'*Aue maris stella*, les Li tanies, le Chapelet, & cent *Aue.* Cent fois, *Per mysterium sanctæ Incarnationis tuæ, miserere nobis Iesu.* Cent fois, *Verbum caro factum est, venite adoremus.* Cent fois, *Per Natiuitatem tuam, miserere nobis.* La petite Couronne du saint Enfant IESVS. L'*Inuiolata.* L'Oraison que saint Vincent Ferrier a composée pour demander la grace de bien mourir. La Commemoration de tous les Saints, celle des quatre Saints principaux de chaque mois, qu'elle inuoquoit pour la conser uation de la ville de Beaune durant le peril des guerres. Sans conter le grand Office de l'Eglise, & diuerses prieres qu'elle recitoit toutes les se maines vne fois, & beaucoup d'autres deuotions qu'elle pratiquoit chaque iour pour les person nes & pour les affaires qui luy estoient recom mandées.

le qui surpasse toute admiration, c'est qu'elle III.
e'est iamais dispensée de toutes ces Oraisons
or quelque sujet que ç'ait esté, iamais ny ses
ides & cruelles maladies, ny les tourmens
e esprits malins qu'elle éprouua dans ses pre-
ieres années, ny vne fievre hectique, qui l'an
six cens trente & vn, luy consuma toutes
s parties solides de son corps, & la rendit com-
vn squelete, ne luy firent rien retrancher de
e rand nombre de saints exercices. Au contrai-
, plus son corps estoit attenué, plus l'esprit re-
obloit sa ferueur, & dans ses extremes foi-
lses elle demeuroit cinq ou six heures de sui-
euant le tres-saint Sacrement, & le plus sou-
et veilloit iusqu'à minuit pour accomplir les
oi qu'elle s'estoit imposées. Dés l'âge d'onze
ule douze ans, qui fut le temps des grandes
ques des demons, aussi-tost qu'elle estoit
ue, elle se jettoit à genoux, & ne se lassoit ia-
s de prier. En telle sorte que toutes celles
auoient le bon-heur de l'approcher, se trou-
ent sensiblement éleuées à Dieu, & ne la
toient iamais sans estre excitées à l'oraison
ason exemple, & par vne vertu secrete qui sor-
o d'elle & qui penetroit iusques dãs les cœurs.
te ame admirable ressembloit à ces phioles
parfuns qui estoient sur la table de Proposi-
ti dans le Sanctuaire, lesquelles n'exhaloient
aseulement leur senteur vers le Ciel, mais en-
ce la communiquoient à tout ce qui se ren-
otroit à l'entour : Ou elle estoit comme ces
niens Martyrs, qui dans leurs suplices inspi-
ent aux spectateurs l'esprit de la foy & du

martyre, & qui allumoient de telle sorte d
les cœurs les diuines flammes de leur zele ,
quelquefois mesme leurs ennemis & leurs bo
reaux se declaroient tout haut Disciples de
SVS-CHRIST, ou du moins les fideles brûloien
desir d'estre les compagnons de leur sacrific

IV. Cette multitude de prieres au lieu d'appo
quelque confusion dans son esprit, le rendoi
contraire plus éclairé, car en s'approchant
cesse de la diuine lumiere, elle en receuoit d
son ame la splendeur & les rayons, & elle a
mesme vne liberté & vne presence d'esprit ad
bles parmy ses plus grands excez de douleur.
sorte qu'en satisfaisant à ses deuoirs de resp
d'amour & de reconnoissance enuers Dieu
enuers les Saints, elle estoit encore soigne
d'apliquer ses prieres & ses souffrances pour
infinité de neceſſitez du prochain , ausque
sa charité la rendoit incomparablement p
sensible , qu'à la plus grande rigueur de
tourmens. Elle offroit ses exercices tan
pour les Pecheurs , tantost pour les ames
Purgatoire , tantost pour les agonisans , t
tost pour l'Eglise , tantost pour les prisonni
tantost pour les besoins de l'Estat, tantost p
sa Ville & pour sa Prouince, tantost pour des p
sonnes particulieres , ausquelles l'esprit de D
l'appliquoit interieurement. Enfin elle ne se
partoit iamais des intereſts du prochain , resse
blant au Fils de Dieu, qui a eu tousiours D
son Pere & son Eglise deuant les yeux, &
pour cette raison a esté representé par ces a
maux purs, de qui les pieds estans fourchus, i

moient toûjours vn double vestige. C'est à dire celuy qui seul a esté assez pur pour estre la legitime hostie de Dieu, & assez saint pour estre la viande capable de nourrir le nouuel homme, & luy donner la vie eternelle, n'a fait aucun pas, ne s'est porté à aucune action sans marcher dans la double charité enuers Dieu son Pere & enuers ses freres. La ferueur de l'oraison faisoit seulement oublier à son Espouse & à son Image, la rigueur extréme des souffrances qu'elle supportoit, que cinq ou six heures qu'elle employoit à prier Dieu pendant ses plus violentes douleurs, luy sembloient pas vn moment. Cette grace s'est tousiours augmentée, principalement depuis la mort de sa Maistresse; & comme si elle eust dû adiouster la deuotion de sa Mere à la sienne, elle redoubla ses prieres, & fut en verité vn holocauste immortel & tousiours mourant sur l'Autel de IESVS-CHRIST.

CHAPITRE V.

De sa deuotion enuers les saintes Reliques.

I.

LE mesme diuin Esprit qui enseigne dans les saintes Escritures, que les Chrestiens sont membres du Sauueur du monde, & les temples de Dieu viuant, a tousiours inspiré à l'Eglise l'honorer les Reliques des Saints, comme vne portion du Corps mystique de IESVS-CHRIST, & comme vne chose [b] destinée à la possession de sa gloire, & à la residence de Dieu en elles, puis

a Sanctorum corpora ac si Christi membra sincerissime honoranda credimus. *Gennad. de dogma. Eccl.*

b Honoro in cineribus se

mina æternitatis. *S. Amb. serm. de SS. Naza, & Celso.*

qu'il fera sa demeure dans les Saints, dont l
Reliques sont vne partie. Il est certain que selo
les Peres, il y a vne[c] saincteté dans les os des Ma
tyrs qui se communique à ceux qui en appr
chent auec reuerence, & qui les fait nommer
vn[d] Concile general, des fontaines salutaires p
où Dieu fait couler beaucoup de bien-faits s
les hommes. Ce sont des corps, dit saint[e] Gr
goire le Theologien, qui ont le mesme pouuo
que leurs saintes ames, soit qu'on les touche, so
qu'on les honore sans y porter la main ; L
moindres goutes du sang qui les a animés, & l
moindres vestiges de leurs souffrances ont
mesme pouuoir, que les corps entiers. Ce sor
des tresors sacrés que les premiers Chrestier
auoient en si grande veneration, que selon
témoignage de saint[f] Gregoire de Nysse, lo
qu'ils visitoient les tombeaux des Martyrs, apr
auoir admiré l'architecture des Temples, les ima
ges & les peintures dont ils estoient embellis, i
s'approchoient du tombeau du Martyr, & te
noient que de l'auoir seulement pû toucher, c
leur estoit vne sanctification & vne grace. Qu
s'ils estoient si heureux que de pouuoir empor
ter quelque peu de la poussiere qui estoit volé
sur la Chasse, ils le tenoient à grande faueur, &
la ramassoient comme vne chose de grand prix
Car de toucher les Reliques mesmes, c'estoit vn
priuilege qui ne s'accordoit qu'apres de grande
instances, & lors qu'ils pouuoient obtenir cett
grace, ils baisoient le saint corps comme s'il eus
esté encore viuant, ils y appliquoient leurs yeux
leur bouche, leurs oreilles, & tous les organe

[c] Qui cõtingit ossa martyris quãdam sanctificationis societatem assumit ex gratia assidente. *S. Basil. in Psal. 115.*

[d] *Conc. Nicæ. 2.*

[e] *Orat. 1. in Iulian.*

[f] *Orat. in Theod. Martyr.*

leurs sens ; Et enfin ils l'arrosoient de leurs «
nes, afin d'impetrer le secours & l'interceſſion «
Martyr. I'ay rapporté ces sentimens des «
ints Peres & des premiers Chrestiens, pour
e connoistre que la deuotion que ie dois
re de Sœur Marguerite, a esté la deuotion
coute l'Egliſe, & que son instinct particulier
cedant de l'esprit vniuersel, son exemple nous
sche en ce sujet la mesme verité, que preſ-
nt tous les Docteurs Catholiques.

On luy donna le soin des Reliques du Mona- II.
e, comme à celle qui par la pureté de sa vie,
par le bon-heur qu'elle auoit de conuerser
uent auec l'ame des Saints, meritoit le mieux
pprocher de leurs corps sacrez : Elle entroit
des ferueurs & en des joyes, qui ne se peuuent
de lors qu'elle se presentoit deuant ces pre-
ux depoſts ; Elle estoit si adroite & si inge-
use à orner leurs Chasses, & à parer le san-
taire où elles repoſoient, qu'il estoit facile à
ger, que ce n'estoit pas son esprit naturel,
i luy en fourniſſoit l'inuention. Tous les iours
e trouuoit de nouueaux moyens de l'embelir,
ce qui estoit le plus conſiderable, elle répan-
oit en ce saint lieu vne telle odeur de pieté, que
s Religieuses n'en pouuoient approcher sans
trouuer sensiblement touchées de deuotion.

Elle portoit sur soy des Reliques qui luy III.
ioient esté enuoyées de diuers endroits par
es perſonnes de tres-grande pieté ; Tous les
urs elle prenoit des temps pour leur rendre de
rands honneurs, & c'estoit particulierement
ux Saints dont elle auoit ces saintes portions,

qu'elle adressoit les plus feruentes prieres pó
les besoins qui luy auoient esté recommande
Tres souuent elle les plaçoit en vn lieu de r
pect, & les adorant auec vne profonde humi
té, elle allumoit des chandeles pour témoign
sa foy, son culte, & l'ardeur de son amour. I
mais elle ne les regardoit sans se mettre à g
noux, & la presence de ces dépoüilles sacrées,
tenoit par tout dans vne plus grande reuère
ce, que la pluspart des Chrestiens n'en appo
te mesme dans les Temples.

IV. Les Saints de leur part ne laissoient pas sa d
uotion & sa charité sans recompense, car tre
souuent ils se communiquoient à elle, & l
faisoient part de leurs lumieres. Vn iour qu'el
auoit touché sans y penser vne Relique de sain
Barbe, & que s'en estant apperceuë, elle e
estoit fort confuse & fort affligée, cette sain
s'apparut à elle & pour la consoler. *Quel m*
y a-t'il, dit-elle, *qu'vne Sœur touche ainsi sa Sœu*
Dieu t'a renduë ma Sœur par la pureté, ainsi tu m'
pû toucher de la sorte sans aucune offense.

V. Quelqu'vn luy enuoya vne Relique d'vn d
saints Innocens, dont elle ressentit d'autant plu
de joye, qu'elle estoit particulierement associé
à ces saints Martyrs: Mais parce qu'elle s'esti
moit indigne de la porter, elle desira qu'on l
presentast à vne de ses Sœurs. Sur cette difficu
té le bien-heureux Enfant, duquel estoit la saint
Relique, luy fit connoistre par vne grande lumie
re qu'il desiroit qu'elle la gardast; aussi estoit-ce
vne ame innocente à conseruer les gages de
saints Innocens.

Mais ces grands Saints ne se contentoient pas VI.
ly confier leurs precieuses Reliques, ils luy
sient encore part de leur estat & de leurs
ars; Et le Fils de Dieu produisoit luy-mesme
rt diuine puissance vne conformité de son Es-
ce auec l'enfance de ces heureuses victimes.
our on apporta au Monastere des Carmelites
s vne cuisse de ces saints Innocens, qui est
serué dans l'Eglise des Peres Iacobins de
ne: Ces bons Religieux la firent voir à la
ommunauté des Filles, & Sœur Marguerite la
it auec vne telle deuotion, qu'à l'instant mes-
e Fils de Dieu s'apparut à elle accompagné
e saint Martyr, qui possedoit vne grande
ce, par lequel IESVS-CHRIST luy communi-
des tresors de pureté, de simplicité & d'in-
cence.

Le commerce des Saints dont elle honoroit VII.
sacrées Reliques, fut manifeste par vne con-
oissance surnaturelle qu'elle auoit de la verité
es Reliques, dont voicy vn exemple tres-re-
arquable. Quelqu'vn auoit donné à la Mere
Marie vne parcelle d'vn os de saint Iean Baptiste,
mais elle craignoit en elle-mesme que la Reli-
que ne fust pas bien asseurée: elle s'en alla auec
cette incertitude, voir Sœur Marguerite à l'In-
firmerie, sans auoir rien témoigné à personne du
doute qu'elle auoit dans le cœur, ny qu'on luy
eut seulement presenté de Relique, elle ne fut
que plutost dans la chambre que la Sœur malade
se leua de dessus son lit, & se mit à genoux en
grande deuotion. La Mere surprise luy deman-
da pourquoy elle faisoit cette ceremonie extra-

ordinaire; Alors la Sœur toute transportée joye, luy dit auec vn visage éclatant & orn la beauté des Saints: *C'est, ma Mere, que tenez vne Relique de saint Iean Baptiste*; Ce estoit impossible qu'elle eust appris que par reuelation particuliere: Mais les Saints se soient à se manifester à son ame, qu'ils voyo si chere & si agreable au diuin Espoux.

Chapitre VI.

De sa charité enuers le prochain.

I. L'Amour du prochain est vne vertu greable à Dieu, qu'il nous oblige à cons rer dauantage les afflictions de nos freres, q propre majesté diuine, & à preferer la mis corde à la Religion & au sacrifice. Mesme afi nous y exciter par le plus puissant de tous les tifs, & de leuer à mesme temps le scrupule pourroit naistre en nos cœurs de nous voir pliquez à la creature au preiudice du Creat il a trouué le secret admirable de faire renc trer par son Incarnation, Dieu dans le proch & le prochain en Dieu. Mais parce que ce n pas enuers la seule personne du Sauueur du m de que nous deuons exercer nostre amour, c auſſi enuers tous les hommes: Ce Verbe di qui de nostre Dieu Eternel s'est rendu nostre f re dans le temps, a voulu encore s'vnir vn co composé d'autant de parties differentes qu'il de creatures baptisées. Par ce moyen nous p

uc

ds par tout & à toute heure le seruir en ses
mbres, & ce n'est pas seulement dans le Chef
q: nous trouuons Dieu en nostre prochain,
s encore toutes les fois que nous voyons vne
sonne dans la misere, nous pouuons aymer
Dieu caché sous cette affliction manifeste. Ce
iin artifice n'a pas seulement reüny les deux
nches de la Charité, mais il les a excellem-
nt enrichies toutes deux : Car Dieu est d'au-
a: plus aymable en soy, que pour se faire ay-
n: plus facilement, il est deuenu nostre pro-
hin, & il a rendu nostre prochain d'autant
ls digne d'estre aymé, que ce n'est pas vne
iple creature, mais Iesvs-Christ que
us aymons en ce prochain. De là vient que
mme personne ne peut estre excusable s'il
nque à l'vn ou à l'autre de ces amours, aussi
st ce vn des visibles characteres des Saints, d'ex-
ter en cette double charité. Et plus ils ayment
Dieu en luy-mesme, plus l'esprit de grace les
ite à aymer ceux pour qui ils sçauent que
Dieu est mort, & en qui ils connoissent qu'il
t viure. Si nous auons veu en nostre Sœur
preuues singulieres de son amour enuers
Dieu le Pere & enuers son Fils, nous en allons
r de fort semblables enuers les enfans & en-
s les membres.

Ce que le Fils de Dieu nous a ordonné com- II.
par son precepte particulier, que nous nous
r'aymassions en la maniere qu'il nous a ay-
z, a esté la regle si constante de cette ame se-
phique, que nous pouuons appeller son amour
e estincelle de cette flamme originaire, & vn

épanchement veritable de la source mesme de
charité. Car elle n'aymoit pas comme nous f
sons d'ordinaire, par des motifs puisez dans
naissance, dans l'agreément de l'esprit, de l'h
meur, ou de la grace exterieure des personn
mais par des considerations prises dans le d
sein de IESVS-CHRIST sur les ames: & la m
sure de son amour n'estoit autre que Dieu m
me, soit qu'elle s'abandonnast à luy par la fo
pour receuoir de luy cette regle dans l'amou
soit qu'elle y fust guidée par vne lumiere pl
manifeste. Or plus cét amour estoit pur & dega
de tout meslange des sens & de l'esprit huma
plus il estoit ardent & enflammé : C'est po
quoy iamais elle ne se lassoit de seruir les am
en tous leurs besoins, ny ne cessoit de prier,
faire des penitences, de répandre des larm
pour leur conuersion ou pour leur progrez da
les voyes de Dieu, iusqu'à ce qu'elle eust obte
l'accomplissement de ses desseins.

III. C'est la coustume de la plus part des person
mesme fort vertueuses de jetter les yeux sur
défaus de ceux pour la sanctification desqu
elles s'employent aupres de Dieu, & de s'ex
ter ou de se refroidir selon la perseuerance,
l'infidelité qu'elles remarquent en eux. M
Sœur Marguerite qui n'auoit que des yeux d
mour, ne discernoit l'imperfection des am
qu'autant que Dieu luy en donnoit de lumie
ce qui ne produisoit autre effet en elle, q
d'augmenter son courage, & de luy faire che
cher le secours selon cette necessité particulier
Quelque infidele que fust vne ame, iamais elle

iinuoit ſon ardeur, elle conſideroit la diuine
ſericorde, & perſeueroit conſtamment dans
iſche que le Fils de Dieu luy auoit commiſe.
i Eſprit de grace la faiſoit trauailler pour les
grands pecheurs (ce que nous auons veu qui
eſtoit fort ordinaire) elle eſtoit viuement pe-
ée de compaſſion de leurs maux, & ſans diſ-
er leurs deſordres, elle s'attachoit au peu de
es qu'ils poſſedoient, quand ce n'euſt eſté
ne legere inclination à la vertu. Elle reſ-
ploit aux bons Anges, qui nous ſont décrits
es Saints, plaidans deuant Dieu la cauſe des
s qui leur ont eſté données en garde. Ils re-
entent à ſon Tribunal iuſqu'aux moindres
es penſées & bonnes actions de leurs pupiles,
des crimes leur ſont reprochez, ils les cou-
rat de quelque petit exercice de pieté. Ainſi
que noſtre Sœur intercedoit pour des ames
ngées dans les grands vices, elle s'armoit de
ulque petite œuure de charité qu'elles auoient
riquée, & l'oppoſant à tous leurs pechez, re-
oit vne infinité de fois. *O ſaint Enfant* IE-
S ! *encore cette pauure creature a-t-elle aſſiſté*
es pauures ; encore a-t-elle inuoqué voſtre ſainte
ere : Et continuant dans cét humble combat
cette la diuine bonté, elle paſſoit les mois & les
nées à incerder & à gemir pour vne ſeule ame.
l eſtoit comme Moyſe, qui prioit continuel-
ent pour ſon peuple ; & comme Daniel, *Daniel. 10.*
homme de deſirs, qui ne ceſſoit de s'affliger
deant Dieu pour le ſalut d'Iſraël.

n'eſt pas poſſible d'exprimer auec quelle ten- IV.

dresse, ce cœur incapable de s'arester à so
mesme, & tousiours ouuert & tousiours brûla
pour le Prochain, a pleuré toute sa vie les mi
res des ames, soit spirituelles ou temporell
Elle ne connut iamais l'affliction d'aucune p
sonne qui ne la touchast tres-sensiblement,
qui ne luy fist verser beaucoup de larmes. Il
auoit point d'estrangers pour elle, tous estoi
receus dans son ame comme les Enfans entre
bras d'vne Mere. Il sembloit qu'elle fust anim
de la diuine Misericorde : Ses larmes se versoi
pour tous sans acceptation de qualitez, ses pr
res s'offroient pour tous, son temps, sa vie
toutes ses forces estoient employées, à l'exem
du Fils de Dieu, pour tous les hommes.

Quis infirmatur, & ego nõ infirmor. Quis scandalisatur, & ego non vxor? *2. Cor. 11. 29.*

V. Cent & cent fois les Meres l'ont trouuée b
gnée de larmes qui pressoit la diuine bonté,
la chargeoit d'enuie, (pour parler auec T
tulien) à l'occasion du Prochain. *O mon S*
gneur, disoit-elle, auec vn esprit abismé dan
douleur, *que ce soit contre moy que les traits*
vostre colere soient lancez, & faites miseric
à vne telle ame : Elle s'est abandonnée mille
mille fois aux rigueurs de la iustice diuine qu
le voyoit irritée contre de certains peche
Souuent on la veüe frapée de la main de Di
comme vne hostie lustrale & vn anatheme, p
les offenses qui se commettoient soit dans
ville, ou en des lieux éloignés, sans que la
santeur de cette diuine main luy affoiblist le c
rage, ny retranchast rien de sa perseuranc
sacrifier ses larmes & ses soûpirs, & à s'immo

Inuidia cœlum tundebat. *Apol. c. 40.*

u: viue à vne longue & ſeuere iuſtice. *Pardon,* ſi t-elle, iour & nuit, *pardon & miſericorde pour* s *mes aueuglées ;* Et quoy que Dieu preſſé luy ſi comme à ſon grand ſeruiteur ; *Laiſſe-moy,* ij *-moy décharger ma fureur contre ces impies;* ie ne ceſſoit pas de ſe preſenter à de nouueaux plices, & de s'offrir à eſtre pluſtoſt effacée ure des viuans & à endurer iuſqu'à la mort ot acheter de la ſorte leur chere & deſirée li- ré.

Exod. 32. 10. Dimitte me, vt iraſcatur furor meus.

Cette ſainte paſſion qu'elle a euë pour le Pro- VI.
an depuis l'enfance iuſqu'à la mort, eſtoit la que d'vne ame tres-éleuée dans la grace, & amment animée de l'eſprit de IESVS-RIST. Mais ce qui ne ſe rencontre guere e l'ardeur de l'amour, ny auec la ſimplicité enfance, ſon zele eſtoit accompagné d'vne mirable ſageſſe, qu'il ne pouuoit proceder d'vne poſſeſſion manifeſte de IESVS-CHRIST regnoit en elle, & qui gouuernoit iuſqu'à s penſées, & à ſes paroles. Car lors qu'elle ot obligée à parler des perſonnes engagées eché, on ne luy entendoit iamais proferer oindre mot qui découuriſt leurs imperfe- ions; mais elle ſe ſeruoit de termes ſi prudens reſpectueux, qu'elle cachoit ingenieuſe- et tous leurs defaus. Que ſi quelqu'vn moins tru qu'elle rapportoit en ſa preſence quel- u choſe du Prochain, où la charité fuſt offen- e, ce luy eſtoit vn incroyable ſuplice, tant auoit de hauts ſentimens de l'amour & de la rence que l'on doit aux ames acquiſes par le de IESVS-CHRIST; Et tant il eſt vray que les

personnes parfaites ne pechent point par la lan
gue, & que l'excellente charité tend tousiours
couurir & à excuser les pechez.

Chapitre VII.

*De la conuersion de beaucoup d'ames obtenu
par les prieres, & par les larmes
de Sœur Marguerite.*

I. LA charité de nostre Sœur a esté si grand
que nous sommes obligez d'employer plu
sieurs Chapitres pour en faire connoistre l'ester
duë, & celuy-cy est consacré à des effets de cett
vertu qui sont les plus dignes des Saints, & de
grandeur de Dieu mesme, sçauoir la conuersio
des Pecheurs. C'a esté ce qui a tenu le cœur d
cette ame innocente occupé toute sa vie, à l'
xemple du Sauueur du monde; & la mesme gr
ce qui luy a donné parmy les Filles de Dieu l
rang d'Espouse particuliere du Roy du Ciel, lu
fit connoistre qu'elle ne possedoit cette gloir
que pour consacrer toutes ses forces, & tout so
credit, ses penitences & ses larmes, ainsi que
Reine Esther, pour le salut de son Peuple. Nou
allons voir de nouueaux effets du soin charit
ble, du zele & de la ferueur qu'elle employo
auprés de son diuin Espoux, pour deliurer l
ames de l'oppression & de la tyrannie d'Ama
qui est le peché & le monde.

II. Vn jeune homme de tres-bonne famille, ma

l'n mauuais naturel, & que le torrent du ſiecle uit emporté dans toute ſorte de débauches, pouſa vne jeune Demoiſelle de fort bon lieu & r-bien née. Il la traita ſi indignement & auec at de cruauté & de barbarie, qu'il n'y eut tourmnt qu'il ne luy fiſt ſouffrir durant l'eſpace de et ans, ſans que iamais la vertu qui reluiſoit en l: , la ſageſſe & la bonne conduite dont elle fioit tout le monde, le pûſſent amolir. Enfin Dieu inſpira à vne bonne ame de le recommandr aux prieres de Sœur Marguerite, & elle s'y ploya ſi efficacement qu'elle obtint de Dieu conuerſion, en ſorte qu'il mourut heureuent & auec toutes les marques d'vne ame chée de Dieu. Ce fut apparemment vne nde grace pour ſa femme qu'il ne veſquiſt pas g-temps, & qu'elle vint en liberté ; car il t de continuels miracles pour empeſcher que s eſprits de cette trempe, fortifiés dans leur ruption par la débauche, par vne longue ſtume, & par la vigueur de l'âge, ne retombat en leurs premieres maladies d'eſprit.

III. *V*n autre Perſonne de qualité, de qui non ſeulement la vie auoit eſté mauuaiſe & ſcandaleuſe, mais qui auoit vieilli dans l'impudicité, & qui noit dans ſa maiſon vne concubine, tomba alade de la maladie dont il mourut. Quelque n que de bons Religieux qui le viſitoient, & aucoup de gens de bien qui voyoient ſa perte eurée priſſent de luy remontrer le mauuais at de ſon ame, & la damnation qui luy eſtoit éuitable, il demeuroit dans l'aueuglement & ns l'inſenſibilité, & s'obſtinoit à ne point

quitter cette miserable creature qui estoit cause de son malheur. Comme l'on eut essayé inutilement toutes sortes de remedes pour luy guerir l'esprit, on eut recours enfin aux prieres de la Sœur ; & l'effet en fut tel, que cette ame pure ayant pressé son diuin Espoux auec vne ferueur & auec des instances qui surpassent toutes les paroles, cét homme fut admirablement touché. En vn moment il éleua son ame à Dieu, luy demanda misericorde auec abondance de larmes, chassa cette femme, fit vne confession generale auec vne sainte amertume de cœur, obeït à tout ce que le Confesseur luy ordonna, & laissa autant de consolation à tout le monde par sa mort penitente, qu'il auoit causé de déplaisir & de scandale par sa vie criminelle.

IV. Vne autre Personne de condition condamnée au suplice ne se pouuoit resoudre à la mort, il enuoya se recommander aux prieres de Sœur Marguerite, qui s'y estant appliquée auec sa charité ordinaire, obtint aussi-tost de Dieu misericorde pour cette pauure victime de la Iustice des hommes, il accepta humblement la mort, finit sa vie en esprit d'vn vray penitent, & depuis la Sœur le vid en Purgatoire, où elle continua de luy donner son secours.

V. Vne ame Religieuse d'vne maison fort reglée fut combatuë d'vne tentation violente où elle succomba, & fit vne action tres-criminelle & honteuse à tout son Monastere ; Au lieu de repentance, le peché fut suiuy d'vn endurcissement qui dura quelques années, au bout desquelles la faute de la Personne, ny la tache de la

...on ne s'effaçant point, quelque ſoin que ...sgens de vertu y apportaſſent, on eut re... ...s à Sœur Marguerite, à qui Dieu auoit ... fait connoiſtre ce deſordre. Elle s'adreſ... ...icontinent à ſon Eſpoux, elle preſſe, elle ...r des larmes durant pluſieurs mois; Enfin ...t luy accorde ſa requeſte: la Perſonne tom... ...alade à l'extremité, ſe conuertit, ſe con..., meurt heureuſement, & en expirant ſu... ...qu'on la recommande à la meſme Sœur ...elle ſe ſentoit obligée de ſon heureux chan...ent.

VI. A Châlons vn honeſte Marchand perdit vne ...ne notable d'argent, par vn larcin fait en ...aiſon; ne trouuant point de conſolation ...douleur, il ſe recommande aux prieres de ...r Marguerite: Elle pleine de compaſſion ...tous les affligés, entreprend vne neuuaine ...intention; elle ne fut pas acheuée, qu'il ...ouurit & fit arreſter vne trompeuſe qui s'en...it vers Lion, laquelle ſe trouua ſaiſie de ...argent; ce qu'il écriuit au Monaſtere des ...melites de Beaune auec grande reconnoiſ...ne de l'obligation qu'il auoit à la Sœur, à ...depuis il a eu recours en toutes ſes affli...ins.

VII. La renommée de ces grands effets qui vo...par tout, & vne certaine confiance en la ...eté de cette ame illuſtre, que Dieu mettoit ...s les cœurs, faiſoient accourir toute ſorte de ...onnes au Monaſtere, pour recommander ...s affaires à la Sœur, Grands & Petits, Pau... & Riches, Soldats meſme & Eſcoliers ve-

noient en grand nombre demander son secou
& ils ne manquoient pas de rendre graces, s
en personne ou par lettres, de l'heureux suc
qu'ils en auoient éprouué.

VIII. Vn Gentilhomme d'Auuergne Officier d
Regiment qui auoit son quartier d'hyuer à Be
ne, y tomba malade d'vne grande & fasche
maladie : s'estant fait traiter auec tous les so
qu'il luy fut possible, sans receuoir soulageme
il enuoya querir enfin le Cõfesseur du Monas
re, & le conjura d'obtenir en sa faueur les prie
de la Sœur. Elle les accorda auec grande f
ueur, & l'effet en fut si pront, qu'à l'instant i
trouua parfaitement gueri, & fut en estat de m
cher le iour mesme auec son Regiment, qui
logea de la ville de Beaune, ce qui ne donna
vn sujet mediocre de porter bien loin la repu
tion de cette Fille.

IX. Vne Religieuse d'vn Ordre fort saint est
obsedée d'vn Demon, qui la tourment
sous vne forme visible, & la tenoit en vn e
où elle couroit grand peril de son salut. O
recommanda aux prieres de la bonne Sœur,
elle ne les eut pas plustost offertes à Dieu a
quelques deuotions particulieres, que la R
gieuse fut deliurée, ainsi que sa Superieure l'é
uit au Monastere de Beaune.

X. Vne autre Religieuse du mesme Ordre es
seduite par vne forte & tres-perilleuse il
sion, qui deuoit produire vn grand scand
Elle fut recommandée à Sœur Marguerite
eut pour elle vn soin & vn zele tres-sin
lier. Apres quelques prieres elle donna

moyens de détromper cette pauure ame, & de la remettre en son deuoir, ce qui reüssit auec vne entiere benediction. La Petite témoigna que ce qui auoit jetté cette Fille dans ce malheur, c'estoit qu'on l'auoit trop estimée. Elle continua tousiours à prier pour elle, reconnoissant que les ames qui ont donné prise aux tromperies du Diable, retombent facilement dans ses pieges, & que l'orgueil jette de si profondes racines dans l'esprit, qu'il est tres-mal-aisé de l'arracher.

XI. Vn iour elle s'appliqua par vne diuine inspiration pour vn Bourgeois de la ville de Beauvais nommé Lebrey, lequel estoit malade à l'extremité sans que l'on en sceust rien au Monastere. Elle perseuera vn iour & vne nuit entiere dans cette application, iusqu'à ce qu'enfin sur les six ou sept heures du matin, elle parut dans vne beauté extraordinaire, & commença à chanter ces paroles; *Beati mortui qui in Domino moriuntur*, qu'elle reïtera plusieurs fois. La Maistresse des Nouices s'estant apperceuë que Dieu faisoit quelque chose de grand en la Petite, & iugeant à son action qu'elle écoutoit quelque voix d'enhaut. Qu'entendez-vous, dit-elle, ma Sœur : *I'entens*, répondit-elle dans vne grande majesté, *la voix de Dieu, qui me dit ; Beati mortui qui in Domino moriuntur.* A quoy vous sentés vous appliquée, adjousta la Mere ? *A prier pour vne ame qui est allée à Dieu*, dit la Sœur ; Vous appartenoit-elle, dit la Mere ? *Ouy*, répondit la Sœur,

par l'innocence du Baptéme. Mais bien qu'elle ne compriſt rien à cette parole, elle n'oſa toutefois l'interroger dauantage. L'on ſceut bien toſt apres que cét honeſte homme venoit de mourir fort Chreſtiennement, & qu'il auoit tenu la Petite ſur les fons. Dieu fit voir la reconnoiſſance qu'il veut que nous rendions à nos Parrains, qui nous tiennent lieu de Peres en l'ordre de ſa grace, & qu'il ne permet pas que les ames pures & abandonnées à ſa conduite manquent à aucun de leurs deuoirs.

XII. Vne autre fois comme elle eſtoit en la compagnie de quelques Sœurs, qui s'entretenoient des obligations que le Monaſtere auoit à Monſieur de Bretigny leur grand bien-faicteur, elle fut rauie, & le Fils de Dieu luy fit connoiſtre qu'il l'appelleroit bien-toſt à ſoy. Elle declara deuant toutes ces Religieuſes ce qu'elle venoit d'apprendre de Dieu, mais elles ne conceurent pas que l'execution en deuſt eſtre de quelque
1634. temps. Depuis ce iour là qui eſtoit le vintiéme de May, elle fut ſans ceſſe appliquée à Dieu pour ſon ſeruiteur l'eſpace d'vn mois & demy; & enfin le ſeptiéme de Iuillet ſuiuant ſur les quatre heures du ſoir, elle entra dans vne grande joye & dans vne ferueur extraordinaire. Son viſage deuint beau comme celuy d'vn Ange, en ſorte que l'on s'apperceut facilement que ſon ame eſtoit puiſſamment occupée de Dieu. Elle paſſa la nuit en cét eſtat iuſques ſur les trois heures du matin, où elle fut rauie en eſprit auprés de cét excellent homme, qui s'en alloit rendre ſon ame à Dieu.

Ille connut que pluſieurs Saints luy donnerent
grande aſſiſtance dans ſon extremité, qu'il fut
remply de conſolation & de ferueur, & qu'il
mourut dans vn ſaint deſir de poſſeder Dieu: El-
le connut auſſi la recompenſe qu'il receut de ſes
vertus & de ſes bonnes œuures, & la participa-
tion qu'il eut de la gloire des ſaints Innocens,
deſquels il auoit touſiours conſerué la ſimplicité
durant ſa vie. La Maiſtreſſe des Nouices qui luy
demanda le matin comment elle auoit employé
la nuit, apprit d'elle toutes ces particularitez,
& que le Monaſtere deuoit receuoir vn grand
honneur de cét homme de Dieu. Huit iours apres
on apprit les nouuelles de ſa mort, & l'on ſceut
qu'il auoit ordonné par ſon teſtament que ſon
cœur fuſt porté au Monaſtere.

XIII. Vne autrefois le Fils de Dieu luy découurit durant la ſainte Communion ſa diuine charité enuers les hommes, & l'obligea à prier pour vne perſonne qui eſtoit dans vne extréme deſolation. Elle demeura ſix ou ſept ſemaines touſiours appliquée pour cette ame, & durant ce temps on la trouua par diuerſes fois ſi outrée de douleur, & verſant vne telle abondance de larmes, que le ſcapulaire en eſtoit tout percé. On ſceut quelque temps apres que celuy pour qui elle auoit eu tant de déplaiſir & tant de charité, eſtoit tenu priſonnier à plus de cinquante lieuës de Bune, & qu'il eſtoit dans vne extréme affliction.

XIV. Vn iour eſtant rauie, elle connut que les Chreſtiens de ſaint Iean de Ieruſalem ſouffroient des oppreſſions par les ennemis de la foy. Elle fut

30. de Decembre 1633.

appliquée à prier pour eux, & à demander cor
tinuellement à son Espoux sa force diuine po
leur Ordre. Elle apprit que les trauaux q
les Cheualiers supportent durant leurs fo
ctions, leur sont imputez à quelque sorte
martyre, parce que le but de leur Religion
de mourir, s'il estoit besoin, pour la defe
de la Foy; que cette fin est si sainte & si agreab
à IESVS-CHRIST, qu'il leur donne au C
vne participation de la gloire des Martyrs. N
que les soldats qui combattent mesme pour
chasteté & pour la vertu soient propreme
Martyrs. Car les Eueſques, fondez sur vn C
non de saint Basile, refuserent à l'Empereur Ph
cas de reconnoistre pour tels ses soldats morts
la guerre. Mais ceux-cy, comme particuliereme
dediez à Dieu par leurs vœux, & comme defe
seurs de la foy, peuuent receuoir vne couron
qui a rapport à celle des Martyrs. Elle conn
qu'ils auoient en Paradis vne place tres-illust
& qu'à iamais la marque de la Croix demeu
roit grauée sur eux auec beaucoup d'honneur
de majesté. Elle a esté toute sa vie fort appliq
à prier pour les neceſſitez de ce grand Ordre.

XV. Vne fois elle se sentit obligée à prier Di
pour les besoins d'vn certain Ordre Religie
de grande reputation. Le diuin Espoux luy
connoistre qu'vne maison de cét Ordre estoit
vn estat deplorable, dont il luy reuela toutes
particularitez, & la chargea d'en porter les f
tes deuant Dieu son Pere, & d'en demande
remede à sa diuine misericorde. Elle en parl
sa Mere Prieure, afin qu'elle fist joindre

res de la Communauté aux ſiennes : Et elle declara beaucoup de choſes de cette Maiſon, gine & le progrez de tous ſes deſordres, & la où ils ſe deuoient terminer ; Ce qui ſe trouua reciſément veritable que tout arriua de la me ſorte qu'elle l'auoit predit.

Fils de Dieu l'appliqua encore pour vn de ſes XVI.
ns Treſorier de France, qui alors faiſoit ſa eure à Dijon. Elle connut que Dieu le vou- appeller à ſoy, & ſe ſentant obligée de faire randes prieres pour luy obtenir vne heureu- elle s'y employa auec ſa charité ſinguliere fatigable. Apres ſa mort elle connut qu'il t en Purgatoire.

I finiray ce chapitre par le recit d'vne autre XVII.
ire, qui n'eſt pas moins remarquable que es les precedentes. Il y auoit à Beaune vne re femme, ame vertueuſe & craignant Dieu. l auoit donné de ſa pauureté quarante ſols aumoſne au Monaſtere pour eſtre employez en neur de l'Enfance du Fils de Dieu, ce qui t plus conſiderable à ſes yeux diuins que les nes notables qui eſtoiẽt offertes par les plus es. Le ſaint Enfant en recompenſe de cette eieuſe charité, chargea Sœur Marguerite des elins de cette ame, & elle pria pour elle, com- uia, & fit diuerſes deuotions auec vn ſi grand l, qu'il paroiſſoit clairement à la voir, que rit de Dieu prend vne complaiſance particu- dans les pauures & dans les ſimples. Elle nut le iour de la mort de cette bonne fem- & ce fut alors qu'elle redoubla pour elle ſa eur. Elle en auertit la Mere Prieure le iour

de deuant, & le lendemain la femme mou
auec toutes les marques d'vne ame tres-Chr
stienne & pleine de foy & de charité, dequ
l'on vint aussi-tost donner aduis au Monastere

XVIII. En toutes ces histoires, on void l'estenduë
l'efficace de la charité de la Sœur. On void q
Dieu l'ayant establie dans l'Eglise pour estre v
secrete protectrice de beaucoup d'ames, il l'
pliquoit en particulier à secourir celles à qui e
auoit quelque obligation. Elle estoit vn refu
asseuré pour toutes sortes d'affligés & de ch
gés de debtes enuers Dieu; mais il vouloit q
elle soulageast soigneusement ceux qui la t
choient mesme par quelque alliance de la ter
En cela Dieu faisoit connoistre, qu'il met
Saints à couuert de tous les reproches des ho
mes, & qu'il ne permet pas que les ames in
centes manquent à aucun office, ny à aucun
dre de la charité. Mais de peur que les mes
esprits qui s'offenceroient contre la grace, si e
refusoit de satisfaire aux deuoirs iustes & ho
stes de la nature, ne la soupçonnassent d'estre
mitée dans les loix purement humaines, D
estendit l'assistance du zele & des prieres d
Sœur, à vn tres-grand nombre de Personne
de Prouinces mesme éloignées. Il nous vo
apprendre par cét épanchement general de c
rité, quelles sont les richesses, & quel le pouu
de la grace de sa sainte Enfance, & comb
estoit veritable la residence qu'il faisoit dan
chaste & innocente Espouse.

CHAPI

CHAPITRE VIII.

De ſa Charité enuers ſes Sœurs.

N vain cherche-t-on des matieres de cha- I.
rité éloignées & eſtrangeres, lors que l'on
ige les domeſtiques, & c'eſt vne vanité &
hypocriſie de s'épendre au loin en bonnes
ures, lors que l'on demeure inſenſible pour
ujets qui ſont proches, & que l'on a toû-
s deuant les yeux. Au iugement de ſaint
l, c'eſt renoncer à la Foy, & ſous le man-
de la deuotion & du zele, couurir vne
deur & vne laſcheté pire que celle des Infi-
s. Mais auſſi lors que l'amour qui commu-
ue ſon feu & ſa chaleur iuſqu'aux confins de
liſe, embraſe premierement ce qui eſt voi-
& contigu, l'on peut s'aſſeurer que c'eſt l'eſ-
de Dieu qui l'anime, & il n'y a point de plus
table vertu, que celle dont les Perſonnes qui
ot témoin de toutes nos actions, ſont parfaite-
nt conuaincuës. C'eſt ce qui s'eſt veu par ex-
ence en Sœur Marguerite qui auoit vne ſi
ite paſſion pour l'ame de toutes ſes Sœurs,
elle ne deſiroit pas auec moins d'ardeur leur
fection que la ſienne propre. Ce qui l'y en-
nmoit c'eſtoit que le ſaint Enfant IESVS qui
endoit en toutes choſes ſon Maiſtre, ſon Pa-
n, & le principe de ſa vie, luy auoit ſouuent
paroiſtre ſon diuin amour enuers chacune
lles en particulier, & cette connoiſſance la

tenoit dans vne telle pureté & dans vne te
ferueur, qu'elle ne regardoit en elles que
seuls desseins de son Espoux, & qu'elle les
gardoit auec vn incroyable desir qu'elles y c
respondissent, & y fussent fideles. C'est po
quoy lors que le Fils de Dieu luy auoit mon
qu'il desiroit quelque chose de quelqu'vne d'
les, elle ne cessoit de luy en demander l'acco
plissement.

II. La lumiere qu'elle receuoit sur l'estat de to
tes, estoit si vniuerselle, qu'elle sçauoit ce q
son diuin Espoux faisoit en leur ame, elle lis
en son amour & dans leurs cœurs, & voya
leurs dispositions, elle estoit continuelleme
appliquée pour leurs besoins. Souuent lors qu'
luy demandoit à quelle intention elle all
communier, ou faire quelque action de pe
tence, il se rencontroit que c'estoit tantost po
vne de ses Sœurs, tantost pour vne autre.
sans que les Sœurs luy eussent rien communiq
de leur estat, elles estoient toutes estonnées q
elle prioit, communioit & faisoit des œuu
de mortification pour les secourir dans le
peines. Elle ne se donnoit point mesme de rela
che iusqu'à ce qu'elle eust obtenu le soulag
ment de leurs maux, ou la grace neceſſai
pour accomplir ce que le Fils de Dieu desir
d'elles.

II. Cette lumiere & cette charité conuioient l
Sœurs à s'adresser à elle en toute confiance da
leurs difficultés, & c'estoit vne chose merueille
se, qu'à la premiere parole qu'elle leur disoit, le
esprit se trouuoit ou remis ou consolé ou fort

ſi, tant il eſtoit vray qu'elle voyoit clairement
cfond de leur eſprit & le deſſein de Dieu ſur
es, qui ſe plaiſoit à leur parler par ſa bouche.
Aſſi ne conſideroient elles autre que luy en ſa
ſonne, & plus elle les entretenoit (ce qui
ſtoit qu'en termes courts & precis) plus elles
ſentoient & detachées d'elle, & appliquées
Fils de Dieu. De la venoit qu'elles ne l'appro-
oient qu'auec vn profond reſpect, & auec vne
nde retenuë, & qu'elles ne venoient point
ur ſe décharger ſimplement, ny par curioſité,
is pour trouuer vn remede ſolide à leurs
ux, & pour entrer purement dans la voye de
eu.

Le grand amour qu'elle auoit pour ſes Sœurs, I V.
donnoit vne tendreſſe merueilleuſſe pour el-
dans leurs maladies : Le Fils de Dieu luy ou-
it l'eſprit à leur trouuer des remedes, & elle
acontroit ſi heureuſement, qu'elle preuenoit
ſouuent les penſées du Medecin. Les Sœurs qui
connoiſſoient ſa grace prenoient vne entiere
confiance en elle, pour ces infirmitez meſme du
corps, dont elles luy voyoient conceuoir vne ſi
ſenſible douleur, & prendre des ſoins ſi pleins
d'affection & de bonté. Elles l'appelloient com-
munement leur petit Medecin, & leur garde, &
l'amour qu'elles auoient pour elle eſtant tout
fondé ſur IESVS-CHRIST qui regnoit en elle,
ſurpaſſoit toutes les plus grandes amitiés de la
terre.

Chapitre IX.

De son application pour les besoins de son Ordre.

I. Comme Sœur Marguerite a esté deuant Di vne des plus pures, & des plus illustres am de son Ordre, & vn astre des plus éclatans de petit ciel de l'Eglise, l'Esprit de Dieu qui anime corps, y versoit de tous costés par son minist ses plus generales influences, & il agissoit p elle comme la nature agit par ces parties nobl qui sont cachées en nous, lesquelles produise le sang ou les esprits pour la vie de tous les mem bres. Ce sont des causes tres-secretes & fort p tites en leur estenduë, dont les effets sont nea moins vniuersels ; Et il n'y a point de partie éloignée qui ne se ressente de leur vertu. C'e pour ces raisons que Dieu luy donnoit ordina rement vne grande connoissance de ce qui passoit dans l'Ordre ; & que sainte Therese l découuroit souuent les choses importantes q concernoient ses Monasteres. Mais ce n'esto pas seulement des affaires generales qu'elle esto aduertie, & de celles dont il n'est pas besoin qu nous fassions le recit, c'estoit mesme des plus pa ticulieres, & qui appartenoient à l'estat & au s lut d'vne infinité de Religieuses.

II. Au mois de Septembre de l'année 1631. Iesv Christ la chargea d'vne Prieure de l'Ordre, c qui il luy fit voir les peines interieures, & les a

fitions du corps qui n'estoient pas mediocres. Elle pria soigneusement pour elle, mais Dieu ne luy donna aucun mouuement d'en rien témoigner à sa superieure, iusques vers le mois de Ianuier, où elle connut que cette bonne Mere estoit soulagée de charge par vne conduite de Dieu fort particuliere. Alors elle declara tout à sa Prieure, & luy fit sçauoir l'esprit & les dispositions de cette Religieuse. Assez long-temps apres Dieu luy découurit vn changement remarquable qu'il auoit fait dans l'ame de la mesme Fille, qu'il l'auoit deliurée de tous ses instincts imparfaits, qu'elle n'auroit plus d'autre volonté que celle de sa superieure, & que l'on feroit de son esprit comme de celuy d'vn petit enfant. Elle raporta beaucoup d'autres particularités de la grace que Dieu luy auoit faite, & fut de nouueau appliquée à demander son progrés, & sa consommation en l'esprit du Fils de Dieu.

III. Plus d'vn an apres vn Mercredy saint, Dieu l'obligea à redoubler ses prieres pour elle, luy témoignant qu'elle estoit proche de sa fin, & luy faisant voir les douleurs & les peines qu'elle enduroit. La Sœur souffrit tout ce iour-là de tres-grands tourmens, & répandit vne grande abondance de larmes, sans pouuoir toutefois rien dire sinon que c'estoit pour vne ame qui estoit en de grands trauaux. Le lendemain elle eut connoissance que Dieu auoit fait vne faueur singuliere & toute extraordinaire à cette Religieuse; neanmoins elle ne sceut point si elle estoit morte & tout ce qu'elle raconta ne fut point compris par sa Prieure. Quelques iours apres on re- 1633.

ceut nouuelles qu'elle estoit morte le Ieu
saint, & l'on sceut que toutes les particulari
que la Sœur en auoit dites estoient veritabl
Depuis cette ame luy apparut plusieurs fois da
vne grande gloire, & vn iour le Fils de Dieu
luy remontra qu'elle tenoit vn lis en vne mai
& vne palme en l'autre, & luy dit: *Mon Espou
voicy celle pour qui tu as tant fait de prieres, & q
tu as si long-temps gardée, elle te gardera main
nant en reuanche, & tu éprouueras les effets de
secours.* La Sœur la vid tres-souuent prés de sc
& connut la recompense que Dieu auoit donn
à ses grands trauaux.

IV. Il y auoit à Beaune vne Fille que l'on voul
renuoyer en vn autre Monastere, dont elle est
profesſe, acause qu'elle estoit fort trauaillée
poumon. On en recõmanda le dessein aux prie
de la petite Sœur, qui répondit auec vne gran
asseurance, que Dieu la vouloit pour la Mais
de Beaune, qu'elle estoit proche de sa fin, & q
saint Estienne la desiroit pour son Monastere. E
le tomba malade quelque temps apres, & mour
en deux iours cõtre l'opinion du Medecin qui
craignoit rien de sa maladie. On l'enterra le io
de S. Estienne, ce qui fit resouuenir les Sœurs
ce que Sœur Marguerite auoit predit, que sai
Estienne la demandoit pour sa maison. Elle app
rut souuẽt depuis à la Sœur dans vne grande gl
re, & luy fit connoistre que sa simplicité & son i
nocence luy auoient acquis vne participation
bonheur des SS. Innocẽs, & qu'elle receuoit vi
haute recompense pour le grand amour qu'el
auoit touſiours eu pour la pauureté Religieuſe.

Vne Sœur de ſon Monaſtere ſe trouua vne fois V.
ffligée acauſe d'vn delaiſſement interieur, qu'
e eſtoit accablée de ſouffrances. Le Fils de Dieu
nna connoiſſance de ſon eſtat à Sœur Margue-
e, laquelle ne l'eut pas pluſtoſt prié de la con-
ler, qu'elle fut deliurée de toutes ſes peines, &
ceut des communications de Dieu tres-parti-
lieres, dans leſquelles il luy fit voir que c'eſtoit
r la Sœur qu'il luy donnoit toutes ces graces.

Dieu luy reueloit de la meſme ſorte l'eſtat d'vn VI.
and nombre de Religieuſes trauaillées prés &
in, & ſouuent il luy faiſoit connoiſtre leurs ma-
dies meſme corporelles, en quoy elle les ſoula-
goit, & d'ordinaire les gueriſſoit entierement
r ſes prieres. Elle preuoyoit la mort de la pluſ-
rt des Sœurs long-temps auparauant, & y aſſi-
oit d'vne maniere tres-merueilleuſe. Il y a eu des
mps que l'on ſçauoit par auance à Beaune tou-
s celles qui mouroient dans l'Ordre, quelque-
is elle en aduertiſſoit trois ou quatre mois
ant leur mort, & quelquefois beaucoup plu-
ſt. Cela ſe vid en la perſonne de la Mere Mag-
elaine de S. Ioſeph, dont quelques particularités
nt eſté rapportées dans ſa vie, que nous écrirons
us expreſſemẽt au chapitre ſuiuant. On iugeoit
e les Religieuſes deuoient mourir par de cer-
ines prieres & de certaines deuotions que Dieu
iſoit faire à Sœur Marguerite pour elles; Et par
n eſtat particulier où l'on auoit veu ſouuẽt qu'il
mettoit pour leur donner ſecours. C'eſt ainſi
ue le cœur d'Eliſée eſtoit preſent lors que Gieſi *4. Reg. 5. 26.*
aittoit auec Naaman le Syrien : Et qu'Ezechiel *Ezech. 8.*
emeurant parmi les captifs de Babylone eſtoit

transporté en esprit dans le Temple de Ieruſalem. Et c'eſt ainſi que cette ame celeſte eſtoit dans l'edifice ſpirituel & dans le ſaint Temple de ſon Cœur comme vne colomne qui ſupportoit la voute, & à laquelle toutes les parties de cette architecture ſacrée de IESVS-CHRIST auoient leurs rapports. Les ames de cette ſorte ſont comme le cœur de l'Egliſe, qui enuoye la force & la chaleur vitale à tous les mẽbres; Ou elles ſont comme des fontaines d'eau viue qui arroſent tout le jardin de Dieu. Lors que nous voyons ces grands & admirables effets qu'elles produiſent, nous ne ſommes plus eſtonnés de la profuſion de graces que Dieu répand ſur elles, ny du plaiſir qu'il prend à les combler de richeſſes, puis qu'il en fait reuenir profit à vne infinité d'ames dans ſon Egliſe.

CHAPITRE X.

Du don de Prophetie de Sœur Marguerite.

I. LA grace de la Prophetie ne ſanctifie pas celuy qui la poſſede, & elle eſt pluſtoſt infuſe dans vne ame pour l'auantage d'autruy, que pour le ſien propre, en ſorte qu'vn meſme Balaam a pû eſtre tout enſemble vn tres-grand Prophete, & vn deteſtable Magicien. C'eſt vne lumiere qui a eſté donnée ſouuent à des Infideles pour recompenſe de quelques vertus payennes, & de temps en temps Dieu la fait reluire meſme en des ames ſoüillées de crimes, par vn ſecret iugement ſur elles, qui n'en ont recueilli autre fruit que de l'orgueil & de la vanité,

par vne miſericorde pour les peuples, qui par ce moyen ont eſté conuaincus de la verité d'vne ſcience cachée qui ſçait & qui gouuerne toutes choſes. Neanmoins cette meſme grace fait vne partie du dot de l'Egliſe, & lors qu'elle eſt infuſe dans vne ame d'ailleurs exente de reproche, elle ſert d'vne puiſſante preuue de ſa ſainteté. Nous auons veu dans tout ce Liure beaucoup de remarques de la verité de ce don du ſaint Eſprit dans noſtre Sœur. Nous ne ferons icy qu'vn abregé de quelques exemples remarquables, qui remettront en vn mot dans la memoire des Lecteurs ce qu'ils auront veu déja; & s'il ſe rencontre quelque fait particulier qui n'ait pas eſté entierement rapporté, nous en ferons la deduction plus au long.

II. Elle a découuert tres-ſouuent les plus ſecretes penſées des Sœurs, celles meſme qui conſiſtent en l'vſage de la liberté & du conſentement de l'eſprit, & qui ſont l'abyſme des cœurs, impenetrable à toute autre veuë qu'à celle de Dieu. Elle predit que Dieu donneroit à la France Louis XV. qui regne auiourd'huy, long-temps deuant ſa conception, & au moment de ſa naiſſance elle rendit de grands honneurs au Fils de Dieu en action de graces de ſa diuine miſericorde, ainſi que nous l'auons déja rapporté.

III. Elle predit auec grande aſſeurance la déroute du General Galas, lors qu'eſtant entré dans la Bourgogne auec vne armée formidable, il donnoit le plus de terreur à cette Prouince.

IV. Elle prophetiſa la mort de la Mere Magdelaine de ſaint Ioſeph, ainſi que l'on a remarqué en Pag. 159.

la vie de cette Mere. Mais parce que l'on n
pas nommé Sœur Marguerite, ny rapporté c
prophetie dans son estenduë, nous en fer
Pag 160. iusqu'à la page 278. icy le recit au long à la gloire de Dieu, & de l'
& de l'autre de ses Espouses.

V. Le iour de saint Augustin l'an 1632. Sœur M
guerite estant rauie, parla des trauerses que n
Ordre auoit souffertes, & des personnes qui
uoient soustenu en ses persecutions. Elle s'
dressa au Fils de Dieu, & luy dit d'vne mani
fort humble ; *Mon Seigneur, quelle recomp*
donnerez-vous à ma Mere Magdelaine pour
les seruices qu'elles vous a rendus dans nostre
Ordre? Que vos benedictions eternelles soient
elle & sur ceux qui aymeront & qui assisteront
Ordre. Comme elle eut finy ces paroles, ell
tourna vers sa Prieure, qui estoit prés d'elle
luy dit, *Dieu ne laissera plus icy ma Mere Mag*
laine que quatre ans & quelques mois.

VI. Le iour de sainte Catherine de Sienne, vir
neufiéme d'Auril de l'année 1636. comme
estoit en oraison dans vn Oratoire de la sai
Vierge, elle luy dit auec beaucoup de larm
estant rauie : *Vous voulez donc, ô Reine des A*
auec vos trouppes celestes, auoir ma Mere Mag
laine : Que cette derniere année de sa vie soit
Etifiée de nouueau par vostre faueur. Apres qu'
eut finy son oraison, elle apperceut la M
Prieure, qui estoit entrée inopinément dans
Oratoire, & qui par vne diuine prouide
auoit entendu ces paroles. Elle luy dit auec
grand sentiment de douleur & dans vne ad
rable innocence, *Ma Mere, les Anges veu*

oir ma Mere Magdelaine, & ie les supplie de
ns la laisser encore vn peu.

la Feste de Noël suiuant, quatre mois auant VII.
q: cette Mere mouruſt, elle eut encore la mes-
n lumiere, & dit à sa Prieure, qu'elle auoit ap-
ns dans vne apparition du saint Enfant IESVS,
q: les Anges demandoient la Mere Magdelai-
n pour estre auec eux, qu'ils l'auoient obtenuë
d Dieu, & que c'estoit vne chose toute arrestée.
S n discours fut accompagné d'vn si grand sen-
i ent de la perte que tout l'Ordre deuoit faire
p: cette mort, que la Mere Prieure, qui estoit la
M re Marie, se sentit obligée de le mander à Pa-
ri Voicy la réponse qui luy fut faite, dont i'ay
l'riginal entre les mains, écrite de Paris le 4.
d Mars 1637.

« I'ay leu vostre lettre auec beaucoup de conso- «
« lation voyant la grande & familiere conuersa- «
« tion de cette ame innocente auec l'Enfant IESVS, «
« ce qu'il daigne luy communiquer de ce sien «
« eat, dont il soit loüé & beny à iamais. Ce que «
« vus écriuez qu'elle a veu que les Anges & les «
« Saints desirent auoir auec eux vne bonne Mere «
« l'Ordre qu'elle vous a nommée ne nous met «
« us en vne peine mediocre, & vostre retenuë à «
« ous en dire le nom, est ce qui l'augmente & «
« iec sujet. Ie vous suplie de n'en faire aucune «
« fficulté, mais de recommander de nostre part «
« cette bonne ame qu'elle fasse ce qu'elle pourra «
« uers l'Enfant IESVS pour en obtenir la con- «
« ruation, & qu'elle luy remonstre humblement «
« extréme affliction où cette perte reduiroit tou- «
« s les pauures Filles de sa sainte Mere. «

VIII. Sœur Marguerite obeït à ce qui luy eſto marqué par cette lettre, neanmoins elle appr que c'eſtoit vne affaire reſoluë dans le Ciel, qu le temps de l'accompliſſement s'approchoit, que par vne ſinguliere grace elle aſſiſteroit à mort de cette Mere. En effet elle y fut preſen en eſprit, & la vid partir de ce monde, en tel ſorte qu'elle fut purifiée en vn moment de tou tes les ſoüilleures de la terre, & que cette puri té fut produite par vne ſi puiſſante applicatio du Fils de Dieu, que ſans qu'elle paſſaſt par Purgatoire, les Anges l'éleuerent au Ciel. Ell vid les Anges qui beniſſoient le Monaſtere d cette Mere, & qui luy promettoient de prendr vn ſoin particulier de toutes les Religieuſes. L lendemain elle raconta tout ce qu'elle auoit ve à ſa Prieure, qui ſix iours apres en receut les nou uelles par des lettres écrites de Paris. Et voic l'extrait d'vne qui fut addreſſée à la Mere Mari du huitiéme de May 1637. que ie copie ſur l'o riginal.

IX. » Les Anges & les Saints qui demandoient ſi in
» ſtamment à Dieu cette bonne Mere pour l'auoi
» auec eux, ont enfin preualu contre les prieres &
» les larmes de toutes ſes Filles. Et la Mere Prieu
» re a trouué que la veuë de cette petite ame inno
» cente n'eſtoit que trop veritable. Elle a remar
» qué en cette B. Mere (car nous la pouuons ap
» peller de ce nom) vne deuotion extraordinair
» enuers les ſaints Anges pendant ſa maladie, auſ
» quels elle a deſiré eſtre fort recommandée; &
» vne des Sœurs les vid qui aſſiſtoient à ſon ſain
» trépas, & pluſieurs autres choſes qui ſont de

oignages de l'eminence de ſa grace. Man- «
nous ce que cette petite ame en aura veu de- «
ce temps-là. «

ette hiſtoire nous fait paroiſtre, & que le Fils X.
Dieu donnoit connoiſſance à Sœur Margue-
des choſes les plus importantes qui ſe paſ-
nt dans l'Ordre, & qu'elle auoit vne particu-
e tendreſſe d'amour pour cette Mere de qui
graces luy eſtoient manifeſtées, & que Dieu
loit que quelque éleuée que fuſt la Mere
s la grace, elle receuſt neanmoins du ſecours
l mort par la preſence & par les ſuffrages de
Epouſe de IESVS Enfant.

es predictions de cette mort, nous paſſerons XI.
autres propheties & à d'autres connoiſſances
choſes tres-cachées, qui pour n'eſtre pas de
me importance, ne meritent pas moins d'ad-
ation ny de loüange. Le Monaſtere de Beau-
auoit grand beſoin de retirer vne piece de ter-
recontiguë à ſon jardin, qui auoit eſté autre-
s alienée par vn Prieur de S. Eſtienne, & qui
oit alors poſſedée par vn Conſeiller de Dijon,
lequel ne vouloit point receuoir ſon rembourſe-
nt, quelque inſtance qu'on luy en puſt faire.
La Mere Prieure n'y trouuant plus d'autre re-
rce que la voye de la Iuſtice, recommanda
faire aux prieres de Sœur Marguerite, & quel-
es iours apres s'eſtant enquiſe ſi elle s'en eſtoit
uenuë; *Ouy*, dit-elle, *ma Mere, noſtre Seigneur*
a promis que nous aurions cette terre, & auiour-
duy l'affaire en ſera faite, ce ſera le jardin du
ſant Enfant IESVS. Sur cela la Prieure eſton-
e luy témoignant qu'il n'y auoit guere d'appa-

rence. *Celuy*, dit la Sœur, *que vous auez enu en donnera de bonnes nouuelles, nous y porterons Image du saint Enfant* IESVS *pour en pren possession.* Le lendemain elle receut des lettre Dijon, par lesquelles elle apprit que le Consei s'estoit rendu, & que l'affaire auoit esté conc Depuis la Sœur appella tousiours cét endroit *Iardin du saint Enfant* IESVS.

XII. Cette grace de prophetie luy estoit si ordi re que le grand nombre d'exemples a empe les Religieuses d'en tenir memoire. Sa bo Maistresse la Mere Marie de la Trinité auoit liure entre les mains, où elle en auoit écrit e mesme vne tres-grande quantité, mais p qu'il estoit fait mention d'elle parmy les gr de la Petite, elle ayma mieux que le recueil merueilles que Dieu auoit faites en sa Fille perdu, que de souffrir que son nom se trou écrit, & qu'on luy donnast quelque loüan Elle mit ce liure au feu secretement à l'insçu la Prieure, & en vn lieu où elle ne pouuoit e veuë de personne; Neanmoins nostre Seign le fit connoistre à la Sœur, sans luy témoig quelle fust la matiere du Liure, de sorte q son innocence elle dit à sa Prieure que la M stresse des Nouices brûloit vn Liure qui e bien agreable au Fils de Dieu. La Prieure manda à la Mere Marie de la Trinité quel Li c'estoit qu'elle auoit mis au feu, & elle conf ce qu'elle auoit fait, mais que ç'auoit esté vn lieu où il n'estoit pas possible qu'on l'eust perceuë.

XIII. Pendant qu'elle estoit conduite par cét A

ct nous auons parlé, qui la tenoit dans vne ſi
nde ſainteté, & qui la faiſoit tant ſouffrir lors
l ſe preſentoit quelque image d'imperfe-
in deuant elle, ſa bonne Maiſtreſſe luy de-
da, pourquoy le ſaint Enfant IESVS faiſoit
de choſes en elle? Elle répondit, *que c'eſtoit*
faire paroiſtre ſa grandeur & pour manifeſter
pouuoir & ſon amour. Et apres auoir parlé
lque temps des diuines miſericordes ſur ſon
, elle parla de ſa mort, & dit *qu'elle ne ver-*
pas trente ans, & que lors que Dieu l'auroit
à luy, que ſon corps ſeroit enuelopé en vne ri-
leſtofe, & qu'elle ſeroit ornée de perles & de
nans. Elle dit ces choſes quinze ou ſeize ans
nt ſa mort, & on les comprit ſi peu que l'on
fit aucune reflexion. Mais l'Eſprit de Dieu
luy auoit mis ces paroles en la bouche, eut
de les faire accomplir au temps qu'il auoit
iné: Car il inſpira à vne perſonne de grande
é d'enuoyer vne piece de toile d'argent au
e qui l'auoit aſſiſtée à la mort, & à vne autre,
faire donner au meſme Pere vne riche ta-
ole bordée de paſſement d'argent, afin qu'il
uelopaſt dans ces draps precieux, lors qu'on
mettroit dans ſon cercueil. La meſme luy don-
auſſi deux diamans, & vne autre des perles, &
troiſiéme vne lame d'or pour luy mettre aux
gts & aux bras, ce qu'il executa fidelement
s le témoigner à aucune Religieuſe, ſinon
elque temps apres, & alors elles ſe ſouuinrent
s paroles qu'elle auoit dites lors qu'elle eſtoit
duite par ſon Ange, & admirerent la lumie-
de ſa prophetie.

XIV. En ce mesme temps qu'elle estoit conduite p
cét Ange, on recommanda à ses prieres vne p
sonne de condition qui tenoit chez soy vne fe
me dont la vie auoit esté mauuaise: on luy tém
gna que l'on auoit apporté tous les soins imagi
bles pour la luy faire quitter, mais que son esp
n'ayant pû estre vaincu, il estoit à craindre q
ne mouruſt dans cét engagement scandale
Non, dit-elle, *il n'y mourra pas, la femme mo
ra la premiere, Nostre Seigneur me l'a promis d
sorte, il luy ostera cét obstacle à son salut.* Ce
prediction encore a esté accomplie.

XV. Il y auoit dans vne ville de Bourgogne vne F
le qui contrefaisoit la sainte, elle composoit
reuelations, elle s'estoit faite des stigmates d
les mains, elle sembloit rauie dans de longu
oraisons, qui toutefois n'estoient que de veri
bles hypocrisies, & auec ces feintes sacrileg
elle abusoit de telle sorte beaucoup de perſonn
credules, qu'vne Religieuse mesmes conside
ble & qui a eu les principales charges dans s
Ordre la faisoit passer pour vne ame illustre. L'
ueſque du lieu, quoy qu'il se deffiast de cét esp
n'osoit neanmoins la condamner voyant l'estu
que cette Mere & beaucoup d'autres bonn
personnes en faisoient à son imitation. Dans l'i
certitude, il commanda à vne Religieuse qu
estimoit fort d'en écrire à Beaune à la Mere M
rie, afin qu'elle la recommandast aux prieres
Sœur Marguerite. La Sœur ayant prié pour ell
dit à sa Maistresse *que cette ame luy faisoit gra
de pitié*; ce que la Mere Marie ayant mandé à
Religieuse, l'Eueſque découurit les fourbes
cett

tte hypocrite. On la surprit en des fautes notables de gourmandise, on la conuainquit de mprimer elle-mesme ces stigmates, & la Religeuse en écriuit toute l'histoire à la Prieure de aune. I'en ay la lettre entre les mains, où elle et entre autres choses ces paroles: Nous entidons maintenant, ma Mere, le sujet qu'auoit bonne Sœur Marguerite d'auoir compassion cette Fille.

Nous ne finirions iamais ce chapitre, si nous XVI.
vulions écrire au long toutes les choses qu'elle rophetisées, il suffira de faire vn petit extrait quelques-vnes, par lesquelles ie laisseray iuger au Lecteur de celles que ie passeray sous silence, pour ne pas entasser vn trop grand nombre d'histoires particulieres.

Elle predit la mort du P. Robert Breard Prestre XVII.
l'Oratoire dés le temps qu'il estoit Superieur la maison de Dijon, & dit qu'il mourroit bientst, & qu'il souffriroit beaucoup auant que de ourir, ce qui est arriué de point en point.

Elle predit que sa bonne Mere Marie éleuë XVIII.
ieure par le Monastere de Chastillon, n'iroit int, & qu'elle mourroit au Monastere de aune.

Elle predit plusieurs années auant l'éuenement XIX.
e la Mere Therese de IESVS qui alors estoit Mascon, viendroit demeurer au Monastere de aune, & qu'elle auroit la consolation de l'y ir.

Elle predit la mort de Mademoiselle Brunet XX.
nme du Lieutenant particulier de Beaune, is elle dit qu'encore qu'elle deust mourir de

la maladie qu'elle auoit alors, ce ne seroit as neanmoins si tost que l'on s'imaginoit.

XXI. Elle asseura que son frere n'estoit pas mo à l'armée comme l'on croyoit, mais qu'il vi- droit mourir prés du Monastere, ce qui se trou a veritable.

XXII. Vn bon Prestre de la ville de Beaune nom é Voruelle, estoit griéuement malade, & sans s- perance de gueriſon, on le recommanda x prieres de la Sœur. *Il ne mourra pas encore,* c elle, *le saint Enfant* IESVS *le redonnera pour j- uir mes freres les pauures.* Ce qui arriua con e toute apparence.

XXIII. Monsieur du Val celebre Professeur de S- bonne, l'vn des Superieurs de l'Ordre des C- melites, tomba malade enuiron vn an auant q de mourir, la Sœur en ayant eu connoissan pria pour luy auec grande deuotion, car e auoit vne particuliere reuerence & vn singul amour pour luy. Dieu luy fit connoistre qu'il laisseroit encore vn peu de temps, mais que da vn an il l'appelleroit à soy. Cette nouuelle l causa beaucoup de douleur, & comme elle pleuroit amerement, le diuin Enfant luy fit v la place & la gloire qu'il luy destinoit dans Ciel, dont elle demeura fort consolée. Elle re dit conte de sa lumiere à la Prieure en preſen d'vne autre Religieuse, & elles remarquere toutes deux que Monsieur du Val mourut temps qu'elle auoit predit. Elle connut plusieu fois depuis qu'il estoit dans la gloire.

XXIV. Nous auons des atteſtations authentiques beaucoup d'autres propheties de pareille natur

quelles nous obmettons à dessein ; celles-cy ffisent pour faire connoistre combien le Fils Dieu se plaisoit à découurir ses secrets à son pouse, mesme ceux qui estoient les plus ca-ez, à sçauoir l'estat des ames, & le temps de la ort de toutes sortes de personnes. Car qui utroit nier que des predictiõs de cette qualité, tes par vne ame si pure, ne vinssent de l'Esprit Dieu, puis que la verité de la diuination, dit rtullien, est vne fort bonne preuue de la Di-nité ; & que les magiciens, les enchanteurs, & ute la science du siecle auoüent, dit saint Je-me, que la connoissance de l'auenir appar-nt à Dieu seul, & non pas aux hommes, & que st par l'euenement des choses que l'on recon-hist l'Esprit de Dieu dans les Prophetes.

a Idoneum testimonium diuinitatis veritas diuinationis. *Tertul. Apol. c. 10.*

b Confitentur magi, confitentur arioli, & omnis scientia sæcularis literaturæ præscientiam futurorum non esse hominis, sed Dei, ex quo probatur Prophetas Spiritu Dei locutos, qui futura cecinerunt. *S. Hier. in c. 2. Dan.*

CHAPITRE XI.

De l'efficace de ses paroles.

DIEV qui vouloit faire paroistre en Sœur Marguerite combien il se plaist en vne ame veritablement pure & innocente, & auec quelle pnitude & quelle perfection il en deuient le ssesseur, luy promit vn iour pour recompense sa fidelité, qu'elle ne diroit plus de paroles ns sa direction & conduite particuliere, ac-mplissant en elle ce que l'Apostre desire de tus, *Si quelqu'vn parle*, dit-il, *que ce ne soit que es paroles de Dieu.* Nous allons voir des effets rueilleux de cette diuine promesse, & des I.

Si quis loquitur quasi sermones Dei. *1. Petr. 4. 11.*

preuues tres-miraculeuses de la saincteté de l'e
fance spirituelle des Chrestiens.

II. Vne Religieuse du Monastere de Beaune se r
commandant aux prieres de la Sœur, luy déco
urit vne peine qui la trauailloit, elle toute rem
plie de Dieu luy fit réponse : *Ma Sœur, c'est Di
qui permet vostre peine, son secours est sur vost
ame. Auiourd'huy estant au Chœur vous auez
telle & telle pensée, mais vous n'y auez pas corre
pondu. Vous voulez que Dieu vous conduise sel
vostre esprit, au lieu de vous soûmettre au sien &
le laisser agir en vous.* Elle luy découurit si exact
ment ses défauts, & tout ce qu'elle auoit au fon
du cœur, que la fille toute estonnée : *Ma Sœu*
dit-elle, *vous me connoissez mieux que moy-mesm*
A quoy elle repartit, *le saint Enfant* IESVS *vo
connoist, c'est luy qui a donné le mouuement à m
langue pour vous parler, car pour moy ie ne conço
pas ce que ie vous dis.* Ces paroles firent grand e
fet sur cette Religieuse, & elle se rendit beau
coup plus fidele à la grace.

III. Vn iour on luy recommanda vne ame qui de
meuroit fort loin du Monastere, & qui estoit e
quelque desordre. La Prieure sans luy découur
qui c'estoit, l'enuoya faire oraison pour elle. A
retour, elle dit à la Maistresse des Nouices. *Parle
à cette ame, Dieu le veut ainsi, vous la verrez i
demain. Dites luy qu'elle ne méprise pas la miseri
corde de Dieu, de peur que sa justice ne tombe su
elle.* La bonne Mere fit ce que la Petite luy auo
dit, & cette parole fut si puissante, que la perso
ne l'ayant ouïe quitta son peché, & commenç
vne bonne vie.

A peine y eut-il aucune de ſes Sœurs qui ne reſ- IV.
ntiſt quelque grand effet de ſes paroles; vn
ur elle dit à vne en ſa maniere de parler conci-
& pleine de ſens. *Dieu & voſtre ame, cela ſuffit.*
vne autre, *Paix en Dieu, & non tant d'actiuité.*
vne autre : *Fermez vos yeux à vous-meſme, &*
ouurez à Dieu. Ces paroles eſtoient dites auec
t de grace quelles penetroient & portoient
umiere iuſqu'au fond des cœurs. Elle dit à vne
re : *Faites ce que vous ſçauez, ſuiuez ce que le*
t Enfant IESVS *vous montre, il ne vous en faut*
dauantage.

la Maiſtreſſe luy parlant de l'eſtat d'vne ame V.
ne marchoit pas droit dans la voye de Dieu.
a, dit-elle, *trois choſes dans cette ame; La*
miere eſt, que l'eſprit malin la trauaille; La ſe-
de, que l'eſprit naturel n'en eſt pas bon; La troi-
ſie, qu'elle eſt extremément opiniaſtre. De ſorte,
faut la conduire par la raiſon, & touſiours par
milieu, ſans rien exiger d'elle que ce qui eſt d'obli-
gation. On connut bien-toſt par experience la
eté de ſes paroles, & l'on ſe trouua fort bien
on auis pour la conduite de cette ame.

lle viſita vn iour vne Religieuſe qui auoit VI.
d beſoin de ſecours, & luy dit des choſes
ſaintes ſur ſes obligations enuers Dieu, &
la fidelité qu'elle luy deuoit en des choſes
ne particulieres, où elle luy découurit ſes
quemens. Apres elle adjouſta : *Ma Sœur,*
auez eu vn bon mouuement, mais vous ne l'a-
pas ſuiuy, vous vous eſtes laiſſé aller à la ten-
tation, & luy declara pluſieurs ſecrets de ſon
qui ne pouuoient eſtre connus que par la

lumiere de Dieu seul : sur cela elle luy donna ce
auis tres-salutaires, & la laissa dans vn estonn
ment qui ne se peut exprimer.

VII. La Prieure & plusieurs de ses Religieus
estoient vn iour dans vne grande, apprehensi
du succez d'vne certaine affaire, qui humai
ment parlant ne pouuoit estre que tres-fasche
Comme tout estoit desesperé, l'on recommar
la chose aux prieres de la Sœur ; Et elle dit a
vne tres-grande asseurance : *Il n'en sera pas ai*
la chose n'arriuera pas comme vous pensez, & c
me cette Personne se l'imagine, Dieu luy chang
l'esprit, soyez-en tres-asseurées. Ces paroles q
que sans apparence d'effet, eurent neanmo
tant de force, qu'elles calmerent tous les esp
Aussi furent-elles accomplies ponctuelleme
non sans admiration de tous ceux qui en eur
connoissance.

VIII. Vne Religieuse luy rapportant plusieurs re
gnances, & plusieurs difficultez qu'elle sen
aux exercices de la vie reguliere, ausquelles
esprit cedoit auec trop de lascheté ; Sœur M
guerite apres luy auoir donné quelques ac
prit des cendres entre ses doigts & les souffla
Nous ne sommes que cela, dit-elle, *mais en*
sence de la grace toutes nos difficultez ne sont
poussiere.

IX. Parlant à vne Sœur qui ne s'ouuroit pas ass
la grace : *Vous faites*, dit-elle, *comme vne*
sonne qui veut receuoir les rayons du Soleil par
feneſtre, mais dés l'instant qu'ils paroissent, ell
ferme, & iamais ne leur permet d'entrer. Ces
roles découurirent à cette ame l'estat de

cur, & luy seruirent d'vn grand secours.

Ce luy estoit vne chose fort commune de dire X.
n: Sœurs les choses les plus particulieres & les
s secretes de leur interieur, soit pour les for-
ier durant quelque peine, soit pour les éleuer
uelque perfection que Dieu desiroit d'elles,
pour les auancer dans la voye par où Dieu
coduisoit, soit pour les preseruer de quelques
ls. Vn iour il y en auoit vne qui estoit fort
tquée par l'esprit malin, Dieu en donna con-
sance à la Sœur, & l'obligea à l'aller trouuer.
te fille fut bien surprise lors que la Petite luy
ouurit tout ce qui se passoit en elle, iusqu'aux
ses les plus cachées de son esprit ; qu'elle
qua le lieu, & l'heure où les pensées luy
ient venuës, & où elle auoit cedé ou com-
. Elle luy donna des auis excellens pour se
er de la tentation, dequoy son esprit se sen-
ellement soulagé, qu'elle en alla faire le re-
la Prieure en presence de deux ou trois
rs, benissant Dieu & le remerciant de sa
. La mesme chose est arriuée tres-souuent à
autre Religieuse qui ne pouuoit assez admi-
la lumiere de cette Petite, & la vertu pene-
e de ses paroles.

Ve Religieuse tomba malade d'vn abcez auec XI.
éure continuë, qui luy dura l'espace de
l'vn mois : Le Medecin n'en attendoit que
rt, soit acause de la fiéure qui ne luy don-
noint de relasche, soit pour l'abcez qui ne se
uoit guerir, soit enfin pour vne quantité d'vl-
equi se formerent dans la gorge, & dans l'o-
mesme de l'estomach. La Superieure re-

commanda à la Petite de prier pour la malade, l'ayant fait auec tres-grand soin, elle asseura q elle ne mourroit pas de ce mal, & que Nos Seigneur se vouloit seruir d'elle; ce qui fut compli de la sorte, car la Religieuse guerit & éleuë Prieure auec grande benediction pou Monastere.

XII. Auant que le Fils de Dieu l'eust mise dans te parfaite separation de la terre, que n auons rapportée; La Maistresse des Nouice mena au Parloir pour contenter vne Perso qui la demandoit, à qui elle & tout le Mona re auoient grande obligation. Elle tascha d preuenir en luy disant: Ma Sœur, nous deu apporter tous nos soins pour honorer cette P sonne pour l'amour de Dieu, qui nous obli vne grande reconnoissance; demandés la gr de ne rien dire qui luy déplaise; car elle ap hendoit que le zele ne l'emportast à luy pa auec vehemence. Elle entra au Parloir auec tention de faire ce qui luy auoit esté prop Mais en vn instant Dieu luy rauit l'esprit, & découurant l'estat de cette Personne, la fit pa auec cette force que les Pecheurs redou dans les Saints. Elle luy découurit la vie qu auoit menée. *N' pprehendez-vous point*, dit- *la Iustice de Dieu, vous qui auez receu de si gr des graces? ne craignez-vous point qu'il vous niſſe dans sa rigueur? apres qu'il vous a donné preuues si admirables de son amour? Sçachez l'Ange qu'il m'a donné est tellement jaloux a sainteté, qu'il ne permettra plus que mes yeux voyent, ny que ma bouche vous parle, la puiſſ*

Dieu me rendra si immobile, que toutes les crea-
res ne seront pas capables de m'amener deuant
ous. Et de fait ces paroles se trouuerent tres-
ritables; car lors que depuis cette mesme Per-
nne la vint demander, il fut impossible de la
muer de sa place, & toutes les Religieuses du
onastere ensemble ne furent pas capables de
ébranler tant soit peu. Le discours qu'elle tint
tte premiere fois fut si terrible & si plein d'vne
rtu diuine, qui ne se peut exprimer, que la Per-
nne demeura toute tremblante & toute saisie
e frayeur des jugemens de Dieu. Sa voix fai-
it vne impression semblable aux plus grands
oups de tonnerre, & son visage estoit rempli
'vne majesté & d'vne pureté qui ne souffroient
as que des yeux profanes & soüillés la regar-
assent. De sorte, que la Personne se sentant cri-
minelle ne luy pût rien dire sinon: *Demandez à*
Dieu qu'il ne me punisse pas dans sa colere, mais
qu'il me fasse misericorde. Icy ie ne puis m'em-
écher de m'écrier. *O ame pure & innocente! ô*
orps organe des graces de Dieu! vos paroles ont
sté plus puissantes que les fléches de Ionatas, à qui
l'esprit de Dieu a donné cette loüange qu'elles n'a-
oient iamais porté à faux; Vous auez esté sem-
lable au saint Prophete, de qui aucune des pa-
oles, dit l'Escriture sainte, *n'est iamais tombée à*
terre.

2. Reg. 1. 22.

Non cecidit ex omnibus verbis eius in terram. 1. Reg. 3. 19.

Chapitre XII.

De sa simplicité.

1. LA vertu de simplicité est la plus facile à r
marquer en ceux qui la possedent, & la pl
difficile de toutes à definir; Et bien que son no
conduise l'esprit à conceuoir vne habitude q
exclud la multiplicité; neanmoins parce qu'il
a plusieurs especes de multiplicité, soit d'esprit
soit d'affections, soit de pensées, soit de dessein
qui toutes sont contraires à cette vertu, l'on n
peut dire en l'exclusion de laquelle elle consiste
Aussi ne semble-t-il pas que ce soit tant vne qua
lité particuliere, qu'vn amas de plusieurs, &
comme il se voit en la Iustice, en la penitence, e
l'amour de la Croix, en la pauureté, qu'elles n
peuuent estre tellement des vertus singulieres
qu'elles n'en contiennent vn grand nombre
Aussi la simplicité bien considerée n'est pas vne
seule vertu, mais vn recueil & vn composé de
plusieurs vertus. De là vient, que parmy les He-
breux le nom de simple est formé de la racine
תמם qui signifie, *consommer*, comme si l'ame
veritablement simple auoit atteint la perfection.
C'est aussi pour cela que l'esprit de Dieu, qui a
conduit l'interprete de la version latine de l'Es-
criture, luy a fait expliquer ce mot de תם qui
veut dire, simple, tantost par le terme d'Inno-
cent; tantost par celuy de parfait; tantost par ce-
luy de sain; tantost par celuy de pur & sans tache;

ntoſt par celuy de veritable : Et les Peres l'en-
ident, les vns de la douceur, comme ſaint
egoire ; les autres de la ſincerité, comme ſaint
ryſoſtome ; les autres de l'éloignement de
ute fraude & de toute tromperie, comme ſaint
homas ; les autres de l'exemption de tout mal,
mme ſaint Gregoire de Nyſſe. Que ſi le ſenti-
ent de tous eſt veritable, il eſt manifeſte que la
rtu de ſimplicité ne ſe peut facilement conce-
ir ſous vne notion ſeule & particuliere ; Et que
rs qu'elle ſe rencontre en vne ame, elle la rend
complie en toutes ſortes de perfections. Nous
conſiderons en ce Chapitre comme vne ſin-
rité de l'eſprit de IESVS-CHRIST qui aneant-
ſant la ſageſſe humaine, ne ſouffre aucune du-
icité, ny d'amour, ny d'intention, ny de pa-
les ; mais qui fait agir l'ame dans la ſeule droi-
re du Fils de Dieu ; qui eſt accompagnée de
ouceur, & de facilité à vouloir toute ſorte de
ien ; qui ne ſoupçonne rien de mauuais ; qui n'eſt
y defiante, ny ſubtile ; mais franche, naïue, ou-
erte, incapable de toute tromperie, & de toute
aine reflexion ſur ſoy-meſme.

II. Noſtre Sœur fut eſtablie dés l'enfance dans
ette grace, & Dieu vnit en elle vne rare ſageſſe
uec vn haut degré de la vertu dont nous par-
ons : En ſorte qu'autant qu'elle gagnoit le cœur
e tous ceux de ſa famille par ſon obeïſſance fa-
ile à tout ce qui luy eſtoit ordonné, autant don-
oit-elle d'admiration par ſon iugement, par ſa
rudence & par ſa modeſtie. Elle eſtoit ſi éloi-
née des jeux & des folies des Enfans, que ceux
ui la voyoient, s'arreſtoient pour la conſiderer,

& se trouuoient surpris de rencontrer en cét â vn si grand recueillement auec vne si agreab douceur. Beaucoup de personnes en ont rendu témoignage auant & apres sa mort, & cet maturité extraordinaire luy venoit de l'esprit grace, qui deslors possedoit son ame d'vne f çon tres-singuliere. Nous auons rapporté qu'e le estoit si peu touchée de la vanité & des amu semens de l'enfance, & qu'elle se portoit au co traire auec tant de force aux maximes de la gra de IESVS-CHRIST, que sa plus grande ioy estoit de se trouuer parmy les Pauures, de leu estre semblable, de les seruir, de penser, de bai ser, de succer leurs playes, & de leur donner tou ce qu'elle pouuoit. Elle ne faisoit que commen cer à marcher seule, dit son Pere, qu'ayant ve à la porte deux petits Pauures, elle les prit par l main & les luy mena, ce qui luy toucha si viue ment le cœur, qu'il les receut, dit-il, comme s le Fils de Dieu les luy eust presentés, & les garda toute leur vie dans sa maison, ne les nommant que les Pauures de sa petite Marguerite.

III. Vne fois le saint Enfant IESVS s'apparut à elle sous la forme d'vn petit Pauure admirablement beau, qui enflamma de telle sorte sa charité, que ne sçachant quelle demonstration luy donner de sa joye & de son amour, elle luy presenta son déjeuné, qui n'est pas vne aumône mediocre pour vn Enfant. Mais en reuanche elle receut de luy vn petit chapelet qu'elle cherit comme vn tresor: Et ce Roy des Pauures & des petits, disparut au mesme instant, luy laissant auec ces petites richesses, les biens celestes dont

o amour infini ſçait recompenſer les preſens
l'ne ame ſimple, & entierement ſoûmiſe à la
i:ction de ſa grace.

e diuin Enfant luy a fait connoiſtre cent & IV.
et fois qu'il luy faiſoit part de ſa ſimplicité,
ıl la luy augmentoit, qu'il prenoit ſon plaiſir
l voir en elle, & qu'il feroit miſericorde à
e ıcoup d'ames en conſideration de cette ver-
ı Mais plus le don en fut grand & diuin, plus
t impoſſible d'en expliquer la dignité & la
e ection : il vaut mieux que le Lecteur en iuge
à les effets que nous en allons rapporter, dans
:cit deſquels ie conſacre ma plume à l'humi-
tu du Verbe Eternel fait Enfant, & ie ſacrifie à
ſpieds l'orgueil, la ſuffiſance & la vaine ſa-
eſe de mon eſprit, ſans me mettre en peine du
:riment qu'en auront ces ames éleuées, qui,
ɔme parle ſaint Auguſtin, reſſemblent aux
e:es du Liban, de qui Dieu n'a pas encore aba-
ı:s teſtes. Il eſt ridicule de conſeruer vn faſte
t ne ſublimité de penſées humaines, lors que
a ıgeſſe increé s'abaiſſe iuſqu'aux langes, &
u:lle ſe fait adorer ſur le foin par les Mages,
pellez exprés du Leuant. Soit prudent qui
o dra auec les Scribes & les Phariſiens : Pour
ıv ie tiens à grande grace de deuenir fol de-
at la Creche de IESVS Enfant, de la ſage fo-
icle ces grands hommes.

. y auoit à Beaune vne femme heretique, tres- V.
b:inée dans ſes erreurs, de la conuerſion de la-
u:lle on auoit perdu toute eſperance ; Vne Re-
ıgeuſe en parla à Sœur Marguerite, & auſſi-toſt
e e ame innocente s'alla ietter deuant vne ima-

ge du diuin Enfant, & auec vn amour auſſi
mirable dans ſon zele que dans ſa ſimplic
Mon Seigneur, dit-elle, *mon Pere & mon Eſpo*
conuertiſſez, s'il vous plaiſt, cette pauure creatu
Si voſtre bonté luy fait cette grace, ô que ie vous
noreray auec grand ſoin! je vous feray tous les p
ſens qu'il me ſera poſſible en l'honneur de voſtre ſa
te Enfance, j'orneray voſtre Chapelle & voſtre im
de tout mon pouuoir. Le fils de Dieu Auteur de t
te ſainte innocence prenant plaiſir à cette ſim
cité animée d'vn tres-pur amour, écouta ſes pr
res, & luy fit connoiſtre que cette femme ſe c
uertiroit. La Sœur porta cette parole à celle
l'en auoit entretenuë. *En deux iours cette ame*
ra renduë à IESVS-CHRIST: Ce qui arriua
lon ſa promeſſe. Voicy vne autre conuerſion
ne paroiſtra pas moins admirable.

VI. Vne perſonne pouſſée par l'eſprit malin c
ceut vne furieuſe auerſion contre la Sœur, aca
qu'on luy dit (à deſſein de luy faire penſer
conſcience) que cette Petite eſtoit fort ap
quée à prier Dieu pour les perſonnes impures
qu'on ne pouuoit la faire approcher d'ell
quelque artifice que l'on y apportaſt. C'eſ
couſtume des grands pecheurs de s'animer c
tre ce qui condamne leurs vices; Cette ame pl
gée dans l'iniquité, s'abandonna tellement
tentation du diable, qu'elle ſe reſolut de noi
la Sœur de tant de calomnies, qu'elle la fiſt
tir par ce moyen de la Religion. Elle empl
toutes ſes inuentions pour y paruenir: Mai
Sœur eſtant rauie connut l'eſtat de cette lan
de ſerpent, & Dieu luy fit paroiſtre qu'il voul

ce fuſt par ſa ſimplicité qu'elle ſe conuertiſt. Pl de iours apres ſa bonne Maiſtreſſe l'eſtant au trouuer. *Ma Mere*, luy dit la Petite, *Parle à vne telle perſonne, & dites luy, s'il vous plaiſt, qu'elle penſe à la miſericorde de Dieu, ou qu'autrement ſa Iuſtice tombera ſur elle.* La Mere qui connoiſſoit cét homme. *Ie n'ay garde, ma Sœur*, dit elle, *ce ſeroit vne choſe fort inutile, il faudroit bien vn autre ſermon pour ébranler vne conſcience comme celle-là.* Alors la Sœur éleuant les yeux & les mains au Ciel, *Ie prie l'Ange que Dieu vous a donné*, dit-elle, *de faire ce que vous refuſez, & vous verrez que demain cette ame changera.* La Maiſtreſſe des Nouices s'en alla raconter à la Prieure ce que la Petite luy auoit dit, dequoy s'eſtoit priſe à rire, auec vne Sœur qui s'y rencontra, comme d'vne ſimplicité d'enfant. Cette fille, dirent elles, a bien beſoin d'autres machines pour l'émouuoir. Car tout le monde ſçauoit qu'elle eſtoit dans vn eſtat ſi déplorable, qu'il y auoit deux ans que l'on ne voyoit nulle apparence de ſalut pour elle. De ſorte que la Prieure leur répondit, Il n'eſt pas beſoin que vous preniez la peine de luy porter cette parole. Mais la Petite qui eſtoit pleine de Dieu, & qui n'auoit rien meſlé de ſon mouuement particulier, ne fut pas retirée de ſon attente: Car cette pauure ame qui depuis ſi long-temps eſtoit morte & puante dans les delices, entendit ſur les onze heures du ſoir vne voix diſtincte & tres-forte qui luy dit: *Penſe à la Miſericorde de Dieu, ou ſa Iuſtice tombera ſur toy.* & ſe reueillant, elle vid deuant ſoy la figure d'vne Carmelite, qui apparemment auoit eſté

prise par vn Ange. Sur les trois heures du mat
la mesme voix reuint auec vne plus grande vé
mence, & fit encore entendre ces paroles. *Re
à la Misericorde de Dieu, ou sa Iustice tombera
toy.* Alors elle fut saisie d'vne crainte salutaire
voila qui tremble & qui est effrayée, tous ses
mes luy reuiennent dans l'esprit, elle voit la
formité de sa vie, sa dureté s'attendrit, elle pl
re, elle leue les yeux au Ciel. Que me dira IES
CHRIST, pense-t-elle en elle-mesme, de tou
les calomnies que i'ay inuentées contre sa sai
seruante? Enfin elle se leue, elle déplore
mal-heur, elle a recours à la penitence, elle
vne Confession generale, & adoucit par sa co
uersion toutes les douleurs qu'elle auoit caus
dans le cœur des gens de bien, par ses mœurs
reglées & scandaleuses.

VII. De la conuersion d'vn laïque impie, nous p
serons à celle d'vne Religieuse sacrilege. Vn
Dieu luy fit connoistre qu'vne Fille d'vn
dre qu'elle cherissoit particulierement, au
commis vn crime fort noir, & que le Fils
Dieu estoit fort en colere contre elle. Auſſi-t
elle se prit à pleurer fort amerement, & dit à
saint Espoux. *O mon Seigneur, ne pardonner
vous point à cette pauure ame pour l'amour de
Espouses, & du Monastere où elle demeure?*
toute transportée de zele & de charité, elle
vn petit feu de joye, disant au diuin Enfant.
*mon Seigneur, en l'honneur de vostre sainte Enfa
ce, de vostre diuine pureté & simplicité, réjouïsse
vous en ce petit feu que je vous offre, & faites m
sericorde à cette ame.* Elle passa trois iours
brûl

ıler des bougies & des parfuns deuant les
ages du saint Enfant IESVS, le suppliant de les
epter en l'honneur de sa diuine simplicité, &
remettre l'offense que cette pauure creature
oit commise. Le Fils de Dieu se fit connoistre
le interieurement, & luy dit : *Ta simplicité a*
cé mon cœur, prie pour cette ame, je luy ayderay
uy pardonneray son peché. Quelque temps apres
sceut la verité de la faute & de la conuersion,
ue la Religieuse estoit morte penitente. La
te Sœur pria long-temps pour elle, comme
nt en Purgatoire.

VIII. Auant qu'elle fust Professe, & lors qu'elle estoit
ore dans la tendresse de son âge & de ses for-
, elle alloit volontiers ayder aux Sœurs du
le blanc à trauailler, & comme elle estoit plei-
e cœur, elle entreprenoit ce qu'il y auoit de
penible, sans considerer la foiblesse de son
os. Quelquefois elle portoit de grosses bu-
s plus pesantes qu'elle, & qui donnoient de
õnement aux Sœurs qui la voyoient chargée
els fardeaux. Mais lors que toutes émeuës
venoient luy témoigner leur apprehension.
craignez point, mes Sœurs, disoit-elle auec vne
ceur tres-agreable, *le saint Enfant* IESVS *est*
qui nous ayde. Quelquefois comme l'on cou-
pour la décharger, l'on trouuoit ses mains
ment attachées, par vne diuine puissance, à
u'elle portoit, qu'il estoit impossible d'en se-
r seulement vn de ses doigts, Dieu faisant
oistre qu'en faueur de sa simplicité, il sup-
oit à la foiblesse de son âge.

IX. Vn iour elle rencontra vn meuble de l'Infir-

merie au milieu de l'allée du Dortoir, & comm
elle estoit fort propre & fort charitable: *M*
Sœur, dit-elle à vne Sœur du voile blanc, *reme*
tons toutes deux cecy en sa place. Mon enfant, d
la Sœur, quatre comme moy ne seroient pas c
pables de le remüer, & j'ay vne si grande do
leur de costé, que presentement j'ay moins c
forces que vous. *Prenez, ma Sœur*, dit la Petit
prenez, ne laissons pas, le petit IESVS *nous ayde*. Ce
te Sœur incommodée mit la main d'vn costé
la Petite de l'autre, & elles trouuerent le meub
si leger, qu'elles l'emporterent sans aucune pe
ne; tant le Fils de Dieu prenoit plaisir à ben
l'innocence de cette Enfant! Nous allons vo
des preuues bien plus remarquables de la prot
ction qu'il donnoit à sa simplicité.

X. Les Sœurs trauaillant à défricher quelques e
droits du jardin & à sarcler les carreaux, la Pet
te se joignit à elles, ne pouuant souffrir qu'il
eust aucune œuure penible dont elle ne fust pa
ticipante. Elle se mit à arracher de mauuais
herbes à l'endroit qu'elle vid le plus épais, q
estoit plein d'orties & de ronces, & parce qu'el
ne connoissoit non plus ce qui luy pouuoit nui
que les plus petits enfans, elle se blessa & se d
chira toutes les mains, prenant indifferemme
ces orties & ces ronces parmy les autres herb
Comme elle estoit toute sanglante, le saint En
fant IESVS la guerit & luy fit entendre interieur
ment, que ce qu'elle feroit par la simplicité qu
auoit mise en elle ne luy feroit plus de mal. Ce
te promesse a esté si admirablement accompli
que l'on a veu en elle des effets de ces parol

& tu passe, par le feu, la flâme ne te nuira point, & tu n'en retiendras pas seulement la senteur. Car j'ay l'attestation d'vne Religieuse tres-digne de foy, qui dit luy auoir veu toucher innocemment des charbons ardens sans se brûler, & d'autres asseurent qu'elles luy ont veu lauer ses mains dans de l'eau boüillante, sans qu'elle en ressentist aucune incommodité. Mais voicy vne merueille de cette mesme vertu de simplicité, où elle paroist & parfaite & protegée de Dieu, & tres-puissante en ses effets.

XI. La Maistresse des Nouices tomba malade d'vn abcez à la gorge, accompagné de beaucoup de fascheux accidens. L'Infirmiere voyant que la Petite auoit grande compassion de sa bonne Mere luy dit en raillant: *Ma Sœur, ouurez luy l'endroit où est son abcez & l'ostez. Comment faut-il faire?* dit la Petite, qui prenoit toutes choses dans vne entiere simplicité. La Sœur voulant voir iusqu'à quel point se porteroit son innocence, luy donna vn coûteau, & luy dit, *Tenez, mon Enfant, faites ainsi,* luy monstrant comment elle deuoit ouurir ce mal, & se tenant prés d'elle pour luy retenir la main. Mais il ne fut pas besoin qu'elle s'en donnast la peine, car la Sœur ne fut pas plustost aupres du lit, que le bras luy deuint immobile, & il ne fut possible, ny de luy remüer la main, ny de luy oster le coûteau. La Prieure qui la rencontra luy dit, *Ma Sœur, donnez-moy le coûteau, & gueriſſez la malade.* Alors elle auança encoras sans aucune difficulté & rendit le coûteau à la Mere, puis appliquant sa main sur le col de la malade, elle fut guerie tout à l'instant. Voicy

vn autre effet qui n'eſt pas moindre, arriué en perſonne meſme de la Petite.

XII. Elle eſtoit exceſſiuement trauaillée d'vne fl xion ſur vne dent, qui luy auoit fort enflé le vi ge; & comme les petits remedes ne luy appo toient point de ſoulagement, on iugea qu'il falloit arracher: Mais ie ne ſçay par quelle pr uidence, il ne fut iamais poſſible ny de la tirer, de l'ébranler tant ſoit peu. Le mal cependa s'augmentoit de telle ſorte, qu'elle en perdo tout repos & s'affoibliſſoit à veuë d'œil. l Prieure n'y ſçachant plus de reſource & comp tiſſant comme vne Mere au trauail de cette E fant. *Ma Sœur*, luy dit-elle par vn mouueme extraordinaire qui l'a prit, *donnez-moy voſt dent, & ne vous faites point de mal.* La Peti obeïſſant prontement ſans faire aucune refl xion ſur le commandement, ny ſur ſoy-meſm porte la main à ſa dent, & la tirant ſans peine ſans ſe faire le moindre mal, ny la moindre vi lence, la mit dans la main de la Prieure, faiſa voir l'empire que l'Innocence euſt donné l'homme ſur ſon corps, ſi le premier Pere l'e conſeruée pour luy & pour tous ſes enfans.

XIII. I'obmets à deſſein vn tres-grand nombre d'a tres témoignages fort nobles, & d'autres effe miraculeux de cette meſme vertu, pour éuiter longueur; Ceux-cy ſuffiſent pour faire conno ſtre que Dieu ayme d'autant plus la ſimplici qu'elle ſe rencontre moins en la terre, où la fra de regne dans tous les eſprits, où, comme parle les Prophetes, *les veritez ſont diminuées*, & c il s'eſt fait *vne inondation du menſonge.*

Pſal. 11. 2.
Oz. 4. 2.

CHAPITRE XIII.

De ſa pureté & de ſon innocence.

QVOY qu'il ne ſoit pas facile d'expliquer la difference qu'il y a entre ces trois vertus la ſimplicité, la pureté, & l'innocence: Il eſt certain neanmoins que la Sœur les diſtinguoit & les adoroit continuellement en IESVS-CHRIST, comme trois qualités par leſquelles il eſtoit infiniment agréé de Dieu ſon Pere, & par où il eſtoit tres-contraire aux imperfections des Pecheurs. La ſimplicité conſiſte en vne droiture d'eſprit & de cœur, éloignée de toute vaine prudẽce, de toute tromperie, de tout artifice, accompagnée d'vne naïueté & d'vne franchiſe dans les paroles & dans les actions : Et par ce qu'elle eſt contraire à la fineſſe generale des hommes, elle paſſe bien ſouuent pour ignorance, quoy que toutefois elle ſoit d'autant plus remplie de ſageſſe, qu'elle eſt éloignée de la fraude & du menſonge, & qu'elle marche droit dans la voye de la verité. La pureté eſt vne exemption de tout mélange de ce qui eſt ſoüillé & prophane, auec ce qui procede de la grace; & elle ne conſiſte pas ſeulement en la netteté, & en la ſincerité des paroles & des penſées; mais en l'éloignement de toutes ſortes d'actions & de diſcours de la terre, qui ne procedent pas de l'Eſprit de IESVS-CHRIST. L'innocence eſt encore quelque choſe de plus general, car elle ſignifie non ſeulement vn éloigne- 1.

ment du peché, mais encore vn estat saint qui t
source de toute vertu, & qui est proprement v
naissance en Dieu, telle qu'elle seroit si le l
ptesme auoit déraciné toute nostre concupisce
ce, & que l'amour propre fust conuerty au s
amour de Dieu. La foy nous enseigne que ce
sorte d'innocence ne se rencontre pas en la te
dans vn enfant d'Adam, & que dans les plus sai
& dans les Apostres mesmes, qui sont les Cieux
l'Eglise, il y a tousiours beaucoup de foiblesses
de corruptions qui les font gemir sous le jo
du peché. Neanmoins il y a de certaines an
que le Fils de Dieu éleue quelquefois, par vn p
uilege tres-singulier, à vne alliance extraor
naire auec luy, dans laquelle il les preserue, j
vne protection toute particuliere, de la conu
sation des hommes, & les occupe dans vne co
tinuelle contemplation: Il preuient mesme le
amour propre & leur concupiscence, par
exercice ordinaire & presque perpetuel de s
pur amour. Nous auons sujet d'attribuer à c
Anges de la terre, & à ces Espouses du Roy
Ciel, vne pureté & vne innocence, lesquelles
elles ne sont entierement parfaites; au moi
elles reluisent en ces ames pardessus le commu
des Saints. Considerant Sœur Marguerite en
degré, ie parle de sa pureté & de son innocen
conjointement, par ce que quelque differen
qu'il y ait entre ces deux perfections, elle est
peu remarquée de la plusspart des esprits, qu
leur sera plus commode que nous n'en fassion
point de partage.

II. Cette pureté & cette innocence estoient e

e e vne grande participation de celles de Noſtre
Seigneur Enfant, & plus il a deſiré la rendre
ve image illuſtre de ce premier eſtat de ſa vie,
ainſi qu'il luy a ſouuent témoigné, plus il la éloi-
gée des effets malins de la corruption du pre-
mier homme. Car il faut remarquer que com-
me il a eſté ſeul auec ſa ſainte Mere exent de tout
peché, ſeul auec elle qui a conjoint la petiteſſe
d'vne enfance ſans aucune tache, auec vne ple-
nitude de ſcience & de ſageſſe, & qui a éclairé
les tenebres naturelles de la naiſſance & des pre-
mieres années de la vie humaine par vne lumie-
re & par vne intelligence accomplie : Il a voulu
auſſi qu'il y euſt des ames deuant Dieu ſon Pere
& en ſon Egliſe, qui repreſentaſſent viſiblement
cet eſtat ſaint & admirable. Perſonne ne doute
que la ſainte Vierge n'ait poſſedé cette pureté &
cette innocence auec autant de perfection qu'il
a eſté conuenable à ſa dignité ſuréminente, &
que ſaint Iean & beaucoup d'autres Saints, n'en
aient eſté enrichis à proportion de leur rang.
Mais acauſe que ce n'eſtoit pas l'enfance Chre-
ſtienne, qui faiſoit le principal de la vocation de
la ſainte Vierge, de ſaint Iean, & de ces autres
parties nobles du Corps myſtique de IESVS-
CHRIST : Auſſi n'a-ce pas eſté en eux ſeuls que
le chef a voulu faire l'impreſſion particuliere &
expreſſe de ce premier de ſes myſteres. Ils en ont
receu à la verité l'eſprit en abondance, comme
des ames pleines de toutes ſortes de dons ; mais
de meſme à proportion que la force de leur gra-
ce a eſté employée à fonder la qualité de Mere
de Dieu, celle de Precurſeur, celle d'Apoſtre

ou de quelque autre sorte de fonction : De m
me celle de nostre Sœur, a serui à faire paroist
& à communiquer l'esprit de l'Enfance. Il est c
tain que la nature de ces emplois qui ont don
commencement à l'Eglise, a demandé vn aut
estat que la conformité manifeste au Fils
Dieu Enfant ; Car la sainte Vierge estant sa Me
deuoit estre également illustre par la particip
tion de toutes les graces de tous les estats
de tous les mysteres de son Fils. Saint Iean au
si & les Apostres estant ses Herauts & ses t
moins, deuoient reluire par la prudence & p
la sageſſe de la Foy : Tous les autres Minist
ayans leurs emplois propres differens de l'e
pression singuliere de l'Enfance deuoient paro
stre chacun dans vne maniere de conuerser co
forme à leur vocation. Mais d'autres ames,
nostre Sœur en particulier, ayant esté destinée
pour adorer sans cesse IESVS-CHRIST dan
son Enfance, & pour en posseder les richesse
interieures, le propre charactere de leur grac
a dû estre la simplicité, la pureté, & l'innocence
Que si les conseils par lesquels IESVS-CHRIS
imprime comme il luy plaist ses estats & ses my
steres dans ses membres, ne nous sont pas asse
découuerts, pour expliquer infailliblement l
principe par lequel il a rendu Sœur Marguerite
vne image excellente de son Enfance, pour le
moins sommes nous asseurez qu'il a eu le des
sein veritable de la former en elle, quand nous
considerons les effets euidens de pureté & d'in
nocence qu'il y a produits.

III. Nous auons remarqué au commencement de

ét Ouurage, que les Anges & les Saints l'em-
écherent dés l'âge de cinq ans, de s'amuser
ux jeux & aux vanitez de l'enfance, qu'ils ne
ermirent pas qu'elle s'appliquaſt à aucune folie
u monde, qu'elle entendiſt aucune mauuaiſe
arole, ny qu'elle regardaſt ſeulement aucun
omme au viſage. Si en ſa preſence il ſe faiſoit
u diſoit quelque choſe de meſſeant, ſaint Eſtien-
e & ſainte Thecle ſes glorieux Protecteurs,
euoient auſſi-toſt ſon eſprit à Dieu & l'occu-
oient de ſon adoration & de ſes loüanges. De
rte qu'elle porta dans la Religion non ſeule-
ent cette innocence du Bapteſme, qui conſiſte
n'en auoir pas perdu la grace par le peché; mais
ncore vne pureté d'eſprit, que l'air du monde
auoit point corrompuë par ſes exhalaiſons ma-
gnes. Elle y porta vne enfance qui n'auoit
empé en aucune fineſſe, ny en aucune com-
laiſance de la terre, & qui non ſeulement n'en
onnoiſſoit pas la vanité; mais qui eſtoit enri-
hie d'vne haute pratique d'humilité, de chari-
é enuers les pauures, & d'vn eſprit de grande
raiſon.

IV. Elle n'y eut pas fait long ſejour que ſa Mai-
reſſe vid par experience, que Dieu luy vou-
oit interdire toute connoiſſance des choſes du
ecle; Car comme peu de iours apres ſon en-
ée, elle la mena à vne de ſes Parentes qui l'e-
oit venu viſiter, & qui apres quelques diſ-
ours tomba ſur vn traité de mariage d'vn de
s couſins; Elle s'apperceut qu'elle eſtoit rauie,
qu'elle n'entendoit aucun mot de cét entre-
en. La meſme choſe luy eſtant arriuée pluſieurs

fois, la Maistresse luy demanda vn iour en so
tant du Parloir : *Ma Sœur, à quoy estes vo*
appliquée, vous ne répondez rien à tout ce que l'
dit icy ? Elle reuint à soy, & paroissant dans v
beauté toute celeste. *Aussi-tost*, dit-elle, *que l'*
commence à parler ; mes freres les Anges &
Saints, me font glorifier Dieu auec eux, & il
me demeure que ces paroles dans l'esprit ; Di
seul est saint & grand & adorable.

V. Vne Personne à qui l'on ne pouuoit refus
de la faire parler l'ayant demandée vn iou
Sa bonne Maistresse l'amena, luy recomma
dant de s'appliquer vn peu à ce que l'on diro
Elle promit de le faire, & en effet pendant l'e
tretien, on vid qu'elle se faisoit grand effort po
retenir son esprit. Mais comme il n'y a point
puissance capable de resister au Createur, el
fut rauie malgré tous les soins qu'elle pût a
porter, & il fut impossible de tirer aucune p
role de sa bouche. Lors qu'elle fut hors du Pa
loir & de son rauissement : Ma Sœur, vous n'
uez pas mieux reüssi que les autres fois, luy d
la Mere, qu'est-ce que vous pourrez faire à cel
qui a occupé vostre esprit durant tout ce temp
Sap. 4. 11. *I'ay entendu ces paroles*, dit-elle ; *Raptus est,*
malitia mutaret intellectum ipsius, aut ne fict
deciperet animam ipsius. Dieu voulant exprim
par cette parole, que la mesme chose qu'il auc
faite en la personne du Prophete Henoch le r
tirant de la terre, de peur qu'il ne fust corro
pu par la malice & par les fraudes dont elle esto
remplie, il l'accomplissoit desiors en elle,
peur que les moindres finesses des hommes

ient tort à son innocence. Depuis ce temps-
elle n'est plus allée au Parloir, que pour ses
Superieurs ou pour ses Confesseurs, ou pour
quelque ame auec qui le Fils de Dieu luy auoit
donné vne alliance particuliere.

VI. Vn iour vne femme de qui la reputation estoit
mauuaise, desira de la voir, & comme sa Mai-
stresse ne pouuoit trouuer de pretexte raisonna-
ble pour se dispenser de la luy amener; Il fallut
qu'elle s'y resolust encore que ce fust contre son
sentiment. Mais la Petite demeura immobile, &
plusieurs Religieuses s'estant efforcées de la re-
mouuer de sa place, elle fut éleuée de terre, comme
nous auons dit, les bras estendus, le visage re-
luisant, & si rempli de lumiere & de majesté,
que les Sœurs la voyant en cét estat n'oserent
continuer leur dessein.

VII. Vne autre fois comme on la vouloit mener à
vne Personne semblable, elle fut enuironnée
d'vne pareille lumiere, dont l'esclat fut mesme si
grand, que sa Maistresse qui estoit prés d'elle,
fut quelque temps sans la pouuoir discerner,
ainsi qu'elle mesme la écrit de sa main.

VIII. Ces merueilles se passerent en elle auant qu'-
elle eust l'âge de douze ans, ce qui nous donne
sujet de considerer combien la diuine Prouiden-
ce fut attentiue sur elle dés le commencement
de sa vie, & combien il est important de preue-
nir les impressions, que l'entretien du monde
peut faire sur les ames consacrées à IESVS-
CHRIST. Mais ce que Dieu commença en elle
auec tant de puissance, il l'accrut iusqu'à la mort
par vne grace & par vne liberalité conti-

nuelle: Car il produisoit incessamment en s
esprit & en son corps vne nouuelle pureté,
lors qu'il vouloit imprimer en elle quelque pa
ticipation de ses mysteres, il répandoit sur e
vne lumiere qui la purifioit toute. Souuent
Fils de Dieu luy a fait connoistre qu'il luy do
noit part à la pureté de son Enfance. Souuent
luy a témoigné qu'il la reuestoit de pureté,
qu'il accroissoit en elle la simplicité, la pure
& l'innocence.

IX. Ces faueurs du diuin Espoux luy causoient
si parfait éloignement de toutes les choses q
sentent le peché, ou qui ont accoustumé de l
seruir de matiere, qu'il n'a iamais paru qu'el
en eust seulement la connoissance. Car si el
souffroit pour les pechez, c'estoit en les voya
dans l'horreur & dans l'auersion, que le Fils
Dieu en auoit. Mais le vice en soy, ou le va
vsage que le siecle fait de tous les biens de Die
& tout ce qui n'est pas dans les voyes de la so
& dans l'ordre de la nouuelle creature luy esto
comme l'estat d'vn autre monde, que Dieu pou
roit produire par sa puissance, mais des eleme
& de la nature duquel, nous ne sçaurions form
d'idée ; Elle ne discernoit aucun rang, ny auc
ne dignité du siecle, ny n'a jamais pû nomm
personne que par les qualités Chrestiennes,
Prestre, de Religieux, de Pere, de Mere,
Frere, de Sœur, ou autres pareilles. Lors q
sa Superieure desiroit qu'elle traitast auec les c
remonies ordinaires les Personnes de grand
condition, à qui parfois elle estoit obligée
faire réponse, elle se trouuoit dans vne entie

i puiſſance de les appeller autrement que ſes
f res & ſes ſœurs : Et parce que la bonne Mere
a rehendoit que leur eſprit n'eſtant pas nour-
r dans cette pureté de la foy, ne s'offençaſt
d ne conduite qui plus elle eſt diuine, plus
l prit humain la tient à mépris ou à irreueren-
c elle ſe reſolut de la ſurprendre, en luy dictant
t tes les lettres de ces mots; *Monſeigneur* ou
Madame, ſans luy prononcer les mots entiers.
M Sœur, dit-elle, écriuons vn peu, tout auſſi-
t, la Sœur prit la plume ; Faites vne *M*, dit
a rieure auec deſſein de luy dicter de la meſme
t te toutes les autres lettres ; mais dés l'inſtant
q elle voulut écrire, le bras & la main luy de-
m urerent immobiles ſur le papier. La Mere luy
d ; Ma Sœur écriuez, mais tous les hommes en-
ſ ble ne luy euſſent pas leué la main, ſi l'on
n uſt changé d'intention. Car ce qui faiſoit voir
q e c'eſtoit la diuine puiſſance qui la lioit de la
ſ te ; Au moment que la Prieure quittant ſon
d ſſein, la laiſſoit en liberté d'écrire ce qu'elle
v udroit, & qu'auec les meſmes termes, & le
m ſme ton ; elle luy repetoit : Ma Sœur écriuez ;
A ſſi-toſt elle mettoit : *Mon frere*, ou *ma ſœur*,
& continuoit ſa lettre ſans aucune difficulté.

Depuis que le Fils de Dieu luy eut fait con- X.
n iſtre qu'il la ſeparoit de la terre, & qu'elle n'y
a roit plus aucune part; Elle a eſté ſi vniuerſelle-
m ent éloignée de tout ce qui eſt du monde, qu'-
e e n'en a rien apperceu, que les ſeules miſeres
& les ſeules neceſſitez ſoit publiques ou particu-
l res, pour leſquelles ſans ceſſe elle inuoquoit
l diuine miſericorde. Depuis ce temps-là ia-

mais elle n'a parlé à aucune personne seculie
excepté à trois ou quatre, auec qui le Fils
Dieu luy auoit donné vne liaison particuliere
qui receurent par elle des graces tres-manifes
excepté encore à ses Superieurs & à ses Con
seurs, ou à d'autres qui luy estoient enuoyés
leur part, & auec leur authorité.

XI. Elle n'entendoit le son d'aucune cloche
de celles du Monastere, hormis la nuit de N
seulement, que pour augmenter sa joye & sa
uotion, elle entendoit durant quelques mom
sonner de tous costez l'Office diuin : ce qu
rempliſſoit d'vne telle consolation, qu'il est
facile à iuger que Dieu occupoit alors son es
tres-hautement, & qu'il luy découuroit la jo
de toute la terre pour ce grand mystere. E
n'entendoit iamais ny la voix des réjoüissan
publiques, ny les trompetes, ny les tambours,
les coups de mousquet, ny de canon mesn
lors qu'à la reception de quelque Prince ou
quelque Gouuerneur on les tiroit dans la vil
Elle n'ouït iamais aucun bruit d'vne acaden
de joüeurs qui se tint fort long-temps prés
l'enclos du Monastere, dont toutefois les Sœu
estoient si incommodées, qu'elles n'osoient e
trer dans leur jardin, parce que cette assembl
de débauche se tenoit tout auprés. Elle n'ente
doit pas non plus l'horloge de la ville, & ne
stinguoit les temps que par la cloche du Mon
stere, & par vne deuotion que son bon Ange li
faisoit pratiquer à toutes les heures du iour. M
ce qui estoit admirable, au lieu de tous les c
de la terre, elle entendoit vn son de Dieu (c'

ſi qu'elle le nommoit) qui retentiſſoit au-
r d'elle, & qui luy diſoit : *Dieu grand, Dieu*
ait, Dieu juſte, Dieu amour, Dieu vie, Dieu lu-
re, Dieu adorable, & par là ſon eſprit s'appli-
oit aux perfections diuines, & ſe trouuoit
aux loüanges & aux adorations des eſprits
eſtes. Quoy que l'on s'entretint tout haut au-
s d'elle, elle n'entendoit aucune parole, ſi
ne luy eſtoit adreſſée ; & vne Sœur luy ayant
porté vn iour, qu'vne perſonne ſe vantoit
lors qu'elle entroit en vn lieu où quelques-
parloient enſemble, pourueu qu'elle euſt
vn ſeul mot, elle comprenoit tout le diſ-
irs. *Si l'on auoit*, dit-elle, *grande habitude à la*
rtification, cela ne ſe feroit pas de la ſorte, & nous
rions les ſens plus morts.

l en eſtoit de meſme de ſa veuë, car elle n'en XII.
oit l'vſage que pour la perſonne de ſes Supe-
iurs, de ſes Confeſſeurs, de trois ou quatre ſe-
iers que Dieu luy auoit adreſſez pour la ma-
neſtation de ſa gloire, & pour leur ſanctifica-
in particuliere, & des Religieuſes de ſon Con-
unt. Pour toutes les choſes du ſiecle elle n'auoit
cun vſage de ſes yeux, & le Fils de Dieu l'em-
choit de rien voir que ce qu'il deſiroit qu'elle
t. Ainſi la pureté de cette ame eſtoit diuine-
ent conſeruée, & le ſaint Enfant IESVS en la
ſeruant de la ſorte, nous donnoit ſujet de
nceuoir combien eſt extréme le deſordre des
fans des hommes qui ſans vne continuelle
otection de ſa grace, ne ſe peuuent maintenir
ns la Iuſtice. Cette Fille a eſté choiſie pour
tre vne image de l'innocence de IESVS-CHRIST

dans l'Enfance, par tous les degrez de laqu
il luy a fait connoiſtre quelquefois qu'il la fe
paſſer, & qu'il luy en communiqueroit tous
eſtats. Quelquefois meſme la luy monſtrant d
ſa ſource, il luy a témoigné que Dieu ſon P
prenoit ſa complaiſance en cette vertu, & c
de cette complaiſance qu'eſt venuë vne infi
de prodiges, & ſur tout de conuerſions qu
accordées aux prieres de cette ame admirable
toutes choſes, mais particulierement en
innocence.

Chapitre XIV.

De ſa Mortification.

1. LA vie Chreſtienne eſt tellement fondée
la mort, que le Fils de Dieu a eſtably la g
ce du Bapteſme dans l'vnion à ſa ſepulture & à
vie glorieuſe. De là vient que la premiere n
xime de ſa morale, c'eſt qu'il faut renoncer à ſo
meſme, & plus les ames ſont ſaintes, plus
principe de toutes les vertus eſt imprimé d
leurs cœurs. Mais comme il n'y a rien de pl
contraire à l'inclination de la creature que
mort; Que de toutes nos forces nous deſiro
d'eſtre & de viure, ce ne peut eſtre que l'ef
d'vne haute vertu, que d'eſtouffer les mouu
mens eſſentiels de la nature, & l'on a ſujet
meſurer la graces de grands Saints à la grande
de la mortification de leurs ſens & de leur
prit. La Sœur dont nous parlons n'a pas e
ſeuleme

ulement constante dans ce double martyre du orps & de l'ame, mais elle a esté vn prodige, & n miracle dans cette vertu.

Le grand saint Estienne luy auoit si bien ensei- II.
né dés son enfance le prix de la mortification, ue dés l'âge de cinq ans elle s'y exerça dans les ijets les plus difficiles, & dont nous n'oserions :peter le recit, que nous auons fait au commen- :ment de sa vie. Car qui se pourroit figurer sans orreur, la violence qu'elle se faisoit en baisant : en suçant les vlceres des pauures, toutes les ois qu'elle en trouuoit estant seule & à l'écart? :e que nous ne pouuons seulement rapporter :ns repugnance ny sans compatir à la peine que :s efforts de vertu donnent à l'imagination des ecteurs. Toutefois apres auoir vécu dans cette ratique durant tout le temps qu'elle demeura ans la maison de son pere, elle la redoubla lors u'elle fut en Religion, & son adresse à se ca- her fut si grande, que iamais on ne s'en fust ap- erceu, si ces infections luy corrompant l'halei- e, n'eussent obligé sa Maistresse à faire vne dili- ente recherche de ce qui en pouuoit estre la ause, & à luy faire declarer si elle ne mettoit ien de sale dans sa bouche.

Que si dés l'enfance elle traitta de la sorte le III.
lus difficile de tous les sens, & conserua sa vi- toire auec tant de constance durant plusieurs nnées, il n'y a pas peine à croire, non qu'elle fit n traité auec ses yeux, comme Iob, mais qu'el- e les tint dans vne entiere captiuité iusqu'à ce que le Fils de Dieu y apposast luy-mesme ses eaux. Aussi-tost qu'elle se sentoit attirée par la

moindre satisfaction à regarder, ou à écouter, ou à dire quelque chose, à l'instant elle serroit la chaisne où elle auoit reduit sa veuë, ses oreilles & sa langue ; & la seule charité estoit capable de relâcher quelque chose de la loy que la mortification auoit imposée. Lors mesme qu'à la recreation de la Communauté, il se faisoit ouuerture d'vn discours à quoy son esprit se trouuoit tant soit peu porté, elle s'en priuoit auec vne sainte violence, & détournant sa pensée, elle s'occupoit à benir Dieu, à s'offrir à luy, à inuoquer son secours, & ouuroit son cœur à son seul amour. Si quelquefois les Sœurs apportoient quelqu'ouurage ou quelqu'autre petite matiere de diuertissement, elle en détournoit sa veuë, sans que personne s'en apperceust, & s'appliquant à son trauail benissoit & loüoit Dieu en son esprit. On apporta vn iour vn tableau qui fut attaché en vn endroit où elle venoit fort souuent ; mais on fut estonné qu'apres qu'il y eut esté quelque temps, vne Sœur luy en ayant parlé, elle ne sçauoit ce que c'estoit, & il se trouua qu'elle n'auoit pas seulement jetté les yeux dessus.

IV. Quoy que les mauuaises senteurs & la fumée luy causassent de tres-grandes incommoditez, acause d'vne oppression de poumon qui la trauailloit, toutefois elle ne se plaignoit iamais ny de l'vn ny de l'autre : Et bien que quelquefois il y eust vne telle fumée dans l'Infirmerie, qu'il sembloit qu'elle allast estouffer, neanmoins elle n'en disoit iamais le moindre mot.

V. Elle passa vne fois plus de trois mois sans boire presqu'aucune liqueur, quoy qu'elle eust vne

if excessiue. Iamais on n'a pû connoistre si elle
oit de l'apetit ou non, quelque qualité qu'eust
qu'on luy seruoit: soit qu'il fust chaud ou
oid, doux ou amer, ce luy estoit vne chose éga-
, & quelque dégoust & quelque souleuement
estomach qu'elle eust, elle prenoit librement
ne seconde fois ce qu'elle n'auoit pû aualer
abord. Sa nourriture ordinaire n'estoit qu'vn
u d'herbes cuites dans l'eau, & l'hyuer des
cines vne fois le iour seulement, & souuent
estoit beaucoup si en trois iours elle pouuoit
aler vn œuf, à quoy on l'obligea vers la fin de
vie, acause de ses grandes infirmitez.

Toutefois elle ne retrancha rien de son zele VI.
our la penitence: Car parmy ses plus grandes
ibleſſes & les langueurs d'vne fievre qui l'auoit
ute consumée, elle portoit presque tous les
urs vne ceinture & des bracelets de fer herisz de pointes, & prenoit presque tous les iours
e tres-rudes disciplines; Et iusqu'à ce qu'on luy
t defense de continuer, acause des douleurs ex-
émes où ses maladies la reduisirent, iamais elle
e passa aucun iour sans faire quelque penitence
xtraordinaire. Tant il est vray que plus l'Esprit
e Dieu reside en vne ame, plus il inspire de
ortifier le corps, & plus il luy fait desirer de
rucifier sa chair auec ses vices & auec ses con-
oitises, & de destruire le peché & en soy & en
out le monde, s'il estoit possible.

Chapitre XV.

De sa Patience.

1. Toute la vie de nostre Sœur est si illust
par la pratique de toutes sortes de vertu
qu'il n'est pas possible de traiter d'aucune en pa
ticulier, dont il n'y ait beaucoup d'exemples r
pandus dans le cours de son histoire; Et tout
fois quelque grand nombre de merueilles, q
nous ayons raportées de chacune de ses vertu
lors que nous les considerons de nouueau, il
presente tousiours à nos yeux des richesses q
nous n'auons pas encore mises au iour, & cet
sainte ame est vn fond inépuisable de tresors,
grace & de saincteté. Nous auons reserué pour
conclusion de ce Liure la vertu de Patience, q
a esté comme le fondement, l'éleuation &
comble de tout l'edifice spirituel, dont no
auons tracé le plan dans cét Ouurage. Mais
nous reste d'ailleurs vn tresor de plusieurs de s
vertus, desquelles comme d'autant de pierr
precieuses nous composerons la couronne &
dernier ornement de cette Espouse de Iesv
Toute la matiere de ce Liure sera comme sa rob
magnifique, embelie, ainsi que parle le Pro
phete, de varieté, & ce dernier Chapitre se
le diademe de cette Fille admirable; puisque s
lon l'Apostre, la patience est celle qui donne l
derniere perfection aux œuures des Saints; Et l
où se rencontre vne veritable patience, là s

In vestitu deaurato circumamicta varietate. *Psal. 44.10.*

Patiétia opus perfectum habet. *Epist. Iac. 1. 4.*

rouue l'accompliſſement & la conſommation l'vne ame : Parce que cette vertu ne peut ſubſiter ſans vne profonde humilité, ſans le mépris les ſens, de la ſanté, du repos, & ſans vn entier ſacrifice de ſoy-meſme.

II. On donne ſouuent la loüange de cette vertu à beaucoup de Perſonnes, qui cherchent diuers adouciſſemens dans leurs maux, & qui ont de grands interualles de repos. Mais nous pouuons dire de noſtre Sœur, que ſes trauaux ne luy ayant iamais donné de tréues, elle les a touſiours ſoufferts ſans rechercher le moindre ſoulagement. Elle a eſté admirable des ſon enfance parmi les perſecutions des eſprits malins, & parmi les plus violens remedes de la Chirurgie : Mais elle a continuellement enrichi ſa patience par des croix & par des martyres, dont il y a peu d'exemples dans le cours des ſiecles. Durant les trauaux de ſes premieres années, elle ſçauoit que ſi on l'euſt portée deuant le tres-ſaint Sacrement, tous ſes ennemis euſſent eſté diſſipés, & toutefois bien que cette conſolation fuſt ſi ſainte, & ſi legitime, procedant d'vne telle ſource, apres l'auoir demandée vne ſeule fois pour ſatisfaire à Dieu qui le deſiroit de la ſorte, elle n'en parloit plus, & bien loin de s'inquieter en des maux ſi odieux, elle demeuroit en paix abandonnée à la diuine Prouidence & à la conduite de ſa Maiſtreſſe, ſe rendant plus admirable en portant la priuation de Dieu, qu'en ſouffrant la cruauté des demons.

III. Lors qu'on luy demandoit ſi elle euſt bien voulu eſtre deliurée de ſes peines, elle répondoit

que non, & qu'elle souffriroit volontiers iusqu'au iour du Iugement, s'il plaisoit à Dieu la rendre digne de cette grace. *Car*, disoit-elle, *ma joye & ma force sont dans la Croix.*

IV. Les Medecins estoient si estonnés de sa constance parmi les douleurs les plus aiguës, qu'ils la soupçonnoient, disent-ils, dans leurs attestations, d'insensibilité; quoy qu'apres s'en estre éclaircis, ils luy trouuerent à ce qu'ils témoignent vne tres-grande viuacité des sens. Ils jugeoient que l'estat ordinaire où ils l'ont veüe toute sa vie estoit de telle nature, qu'elle eust esté mille fois plus heureuse de mourir que de viure; Neanmoins on n'a iamais pû remarquer qu'elle s'ennuyast tant soit peu de ses langueurs, au contraire il sembloit qu'elle fust née dans les croix, & que son corps renay plusieurs fois dans le martyre, se deust repaistre de douleur.

V. Les souffrances ont accoustumé de rendre ceux qui les supportent fort eloquens, lors qu'il faut parler de leurs maux: mais le silence de celle-cy rendoit ses sacrifices augustes & venerables. Car comme si le moindre air eust dû corrompre la pureté de sa patience, elle celoit ses douleurs iusqu'à l'extremité, & ce que l'on connoist par les cris ou par les plaintes de tous les affligés, ne se remarquoit en elle, que par des symptomes & par des accidens manifestes. Vne fois estant dans l'Infirmerie, vne Sœur par mégarde luy renuersa vn chenet sur le pied d'vne telle violence, qu'elle en pensa pasmer; car comme elle estoit d'vn temperemment tres-delicat, & que le coup porta sur vn endroit extremement sensible, la douleur en

fut tres-violente; le pied luy deuint fort enflé, de ſorte qu'il luy fut impoſſible de ſe remuër de ſa place : neanmoins elle n'en dit pas vne parole, mais elle cacha ſon mal fort long-temps auec vne conſtance admirable.

VI. Vne autre fois elle s'enfonça vne coſte par vne cheute, qui luy apporta de tres-grandes incommodités : car le poumon, & ce que les Medecins appellent le Diaphragme eſtant preſſés, elle ne pouuoit reſpirer, & pluſieurs membrances qui couurent & qui joignent les coſtes ſe trouuant offenſées, preſque toutes ſortes de mouuemens luy cauſoient des douleurs inſuportables. Lors qu'elle eſtoit aſſiſe, elle auoit tres-grande peine à ſe releuer, & lors qu'elle eſtoit debout, ce luy eſtoit vn ſuplice de s'aſſeoir; Elle n'aualoit meſme qu'auec de grandes difficultés, & en quelque poſture qu'elle ſe miſt, il y auoit touſiours quelque choſe qui venoit augmenter ſon mal. Toutefois elle n'en témoigna rien que lors que l'on s'apperceut de la difficulté qu'elle auoit ou à marcher ou à s'aſſeoir, & apres que l'on euſt découuert la cauſe de tant de douleurs qu'elle cachoit ſous vn viſage égal & riant, & auſquelles il eſtoit neanmoins ſi difficile d'apporter remede: *Ce n'eſt rien*, dit-elle, *ce n'eſt rien, il ne s'en faut pas mettre en peine*. Et en effet, elle creut & témoigna que le Cardinal de Berule s'eſtoit fait connoiſtre à elle durant ſa priere, & que par ſon ſecours elle auoit eſté guerie en vn inſtant.

VII. Comme elle eſtoit dans vn flus & reflus continuel de maux, & que l'vn ne ceſſoit que pour eſtre ſuiuy d'vn autre, trois ou quatre ans deuant

sa mort, il luy prit vne fiéure double-tierce con
tinuë auec de grands redoublemens, qui luy dur
l'espace de six vingts iours. Iamais durant tout c
temps, ny la maladie, ny les remedes ne luy firen
dire vne seule parole de plainte. Quelquefois le
Sœurs l'échauffant pendant ses frissons conti
nuoient tousiours à l'enueloper de linges chaud
& à la bien couurir, quoy qu'elle fust dans la cha
leur de la fiéure, ce qui luy causoit de grande
incommodités, & neanmoins elle n'en disoi
mot, & lors que la Prieure s'en apperceuant lu
demandoit pourquoy elle ne témoignoit pa
aux Sœurs le mal qu'elles luy faisoient; Elle ré
pondoit en soûriant auec vne paix d'esprit, &
auec vne tendresse admirable d'amour enuer
celles qui l'a seruoient. *Ma Mere, mes Sœur
font si bien & auec tant de charité, qu'il n'est pa
besoin de leur rien dire.* Iamais cette ame pure n
laissoit passer aucune occasion de se mortifier, e
quelque estat qu'elle fust; & ce qui est beaucou
plus merueilleux, que de souffrir qu'on l'échau
fast au dehors durans le feu de la fiéure, elle en
duroit vne soif ardente au dedans sans demande
à boire, & se tenoit en silence au milieu de ce
longues flammes qui consumoient toute sa sub
stance.

VIII. Deux ans apres cette fiéure opiniastre il lu
suruint vn tres-grand nombre d'autres acciden
beaucoup plus fascheux, entr'autres vn abcé
dont il sortoit vne humeur si corrompuë, que l
senteur en estoit presque insuportable, & com
me il la falloit penser trois ou quatre fois le iou
il n'est pas croyable combien les Religieuses en

uffroient d'incommodité. Tous les remedes ayant pû vaincre ce mal, qui joint à beaucoup autres non moins douloureux, la tenoient en es tortures continuelles, on eut recours à la inte Vierge pour luy demander du ſoulage-ent. Apres neuf Meſſes que le Confeſſeur dit cette intention, durant leſquelles il témoigna u'il auoit ſenti ſouuent vne odeur celeſte; Elle it aſſeurance de la part de Dieu, que ſon mal y ſeroit laiſſé pour l'auantage particulier de n ame, mais que l'odeur qui trauailloit tant les œurs en ſeroit oſtée. En effet cela arriua de la rte, car au lieu qu'vn abcés enuieilly deuoit ndre à vne gangrene,& à vne mort des parties, deuenir de iour en iour plus infect, depuis ce mps-là la matiere qui en ſortoit comme à l'or-inaire, ne rendoit plus aucune mauuaiſe ſen-eur. Mais ſi la patience de la Sœur fut merueil-euſe à ne ſe point ennuyer d'vn mal ſi odieux n ſoy, & ſi penible à ſes Infirmieres, elle parut ncomparable en vn accident qui luy arriua dans ſuite de la meſme maladie. Le Medecin ayant rdonné qu'vn certain cataplaſme luy fuſt appli-qué ſur l'eſtomach, en partie pour amolir vne ſtrange dureté qui s'eſtoit formée dans toute la egion voiſine, & pour fléchir la tenſion des nembranes; & en partie pour adoucir la violen-ce de la douleur que luy cauſoit ſon abcés: L'In-irmiere ſans conſiderer que ce remede eſtoit oüillant l'eſtendit ſur le mal. Incontinent la Sœur reſſentit vn feu qui luy penetra les entrail-es & les inteſtins, mais elle demeura conſtante ans dire mot & ſans ſe remuer, iuſqu'à ce que

ce tourment luy produisit vn grand déborc
ment de cerueau. La Prieure qui suruint au
quelque Sœurs, vid que la malade n'en pouuo
plus ; Elle demanda aussi-tost ce qu'on luy auo
fait, & sçachant qu'on luy venoit d'appliquer
cataplasme, elle s'enquit d'elle si ce n'estoit poi
qu'il fust trop chaud. Alors se voyant oblig
de découurir ce qu'elle pensoit tenir secret ;
brûle vn peu, dit-elle, dans sa tranquilité & au
son visage serein & content. On la déuelope
diligence, & il se trouua que ce grand catapla
me luy auoit tout brûlé & tout emporté la pea
La bonne Mere attendrie de douleur se plaign
de ce qu'elle n'auoit pas declaré son mal ; Mais
Sœur deuenuë belle comme vn Ange luy fit r
ponse. *Ie pensois souffrir cette douleur pour l
ames de Purgatoire, mais vous me l'auez ost
trop tost.*

IX. Mille fois il luy est arriué de s'immoler de
mesme sorte à la diuine sainteté dans des suplic
volontaires, & les tourmens luy estoient aut
agreables, que les voluptez sont precieuses d'o
dinaire aux hommes du monde. Nous verrons a
Liure suiuant à quel comble de perfection l
grace éleua sa patience, & de quels seaux l'espri
qui consomme les saints confirma toutes les ver
tus de cette ame rare & incomparable.

LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV
S. SACREMENT.

LIVRE DIXIEME.

PREFACE.

ENcore que ce ſoit vne tres-grande faueur de Dieu en Sœur Marguerite d'auoir aymé ardemment l'oraiſon dés l'âge de cinq ans, toutefois cette grace euſt eſté foible, ſ'elle n'euſt eſté affermie par de grandes épreuues. Liu. 1. Liu. 2.

ur que ſçait l'homme qui n'a pas eſté tenté, *dit* Eccl. 34. 9.
i Sage? Mais les grandes perſecutions des malins *ibrits n'euſſent fait qu'abatre & conſumer ſa na-* *ire, ſi Dieu n'euſt recompenſé par des careſſes &* Liu. 3.
jr des communications particulieres, la victoire *s'il luy auoit donnée ſur les puiſſances de l'Enfer.* *d'ailleurs la diuine familiarité n'euſt pas eſté digne-* Liu. 4.
ent employée, ſi elle n'euſt eſté feconde en graces

Liu.5. *pour l'Egliſe : Et vne ame que la tendreſſe de* IESVS-CHRIST *auroit éleuée à la dignité de ſon Eſpou*

Liu.6. *ne ſeroit pas elle-meſme ſans dureté, ſi les pauures pecheurs ne ſe reſſentoient de ſa faueur. Adjouſtez encore qu'il ne ſuffiſoit pas que Sœur Marguerite employaſt ſes prieres continuelles enuers le diuin Epoux, pour la conuerſion & pour l'auancement de*

Liu.7. *beaucoup d'ames, ſi elle n'euſt laiſſé dans l'Egliſe, comme toutes les plantes du Paradis terreſtre, la ſemence de grace de meſme eſpece que la ſienne, pendant l'eſprit d'Enfance, de pureté & de ſimplicité Chreſtienne auec d'autant plus d'abondance, que elle le poſſedoit auec plus de plenitude. Cette meſme*

Liu.8. *grace d'innocence n'euſt pas eſté ny aſſez eſtablie en elle, ny capable d'eſtre épanduë en autruy, ſi elle n'euſt nourrie par des deuotions illuſtres & continuelles enuers* IESVS-CHRIST *Enfant, qui ſeruoit & de culte Religieux pour elle, & de lien de ſocieté & de matiere d'imitation pour beaucoup d'autres. En vain toutefois les longues oraiſons, en vain les épreuues, en vain les reuelations celeſtes & la participation des myſteres ; En vain la compaſſion enuers le prochain, & le bonheur de luy donner des ſoulagemens miraculeux ; En vain l'application meſme ſurnaturelle d'vne ame à l'Enfance & à la*

Liu.9. *Croix du Sauueur du monde, ſi elle n'eſt accompagnée de toutes les vertus Chreſtiennes ; Et en vain encore toutes ces graces & toutes les vertus au degré meſme le plus eminent, ſi elles ne ſont toutes*

Liu. 10. *conſommées par vne fidele perſeuerance. Car c'eſt cette ſeule vertu, dit ſaint Bernard, qui couronne toutes les vertus, & ſi elle manque, ny les ſeruices ne reçoiuent de recompenſe, ny les bienfaits de re-*

Sola meretur coronam virtutibus, Tolle perſeuerantiam nec obſequium mer-

rciement, ny le courage de loüange. C'eſt, dit ſaint cedem habet,
Gregoire, la robe de Ioſeph, qui ſeul la porte longue, nec beneficium gratiã,
u'aux talons, qui ſignifient l'extremité, auſſi eſt- nec laudem
l plus iuſte & le plus aymé de ſes freres. Nous fortitudo.
rons en ce liure de quelle ſorte noſtre Sœur a con- S. Bernar.
t ſon edifice ſpirituel iuſqu'au faiſte d'vne ſain- Ep. ad Ianuen. 129.
e qui ne s'eſt iamais dementie, & que tant s'en- S. Greg. l. 1.
at que ſes forces ſe ſoient épuiſées dans la longueur moral. c. 40.
la courſe, qu'elles ſe ſont plutoſt augmentées à la
ſin de ſa carriere. C'eſt icy où ie preſente aux Le-
teurs vn ſpectacle de la grace de IESVS-CHRIST,
peut tenir rang parmy les plus rares de la terre;
t icy où nous verrons que comme le Caluaire ré-
nd à la grote de Bethleem, & la Croix de IESVS-
CHRIST *mourant, à la Creche de ſa naiſſance,*
ſi la fin de ſon Eſpouſe eſt parfaitement propor-
ionnée à ſes commencemens & à ſes progrez. Nous
ons veu preſque dés ſon entrée au monde des gra-
ceſureminentes, mais nous verrons en ſa mort des
vertus qui ſurprendront ceux qui ſeront meſme ac-
coſtumés à contempler les prodiges de ſa vie. C'eſt
ne liure où les eſprits les plus ſoupçonneux & les
ols défians, ſeront obligez à donner la gloire à Dieu
rote entiere, & à diſſiper tous les nüages de leur
incredulité, s'ils en ont voulu conſeruer contre cette
merueille de la grace. Eleuons nos eſprits en liſant
ce Liure, & ne diſons pas ſeulement auec vn Pro-
phete, Que la mort des Saints eſt precieuſe de- *Pſal. 115. 15.*
uant Dieu; Mais faiſons ce ſouhait auec vn autre,
Que mon ame meure de la mort des Iuſtes, & *Num. 23. 10.*
que ie finiſſe ma vie comme ils la finiſſent.

Chapitre Premier.

Du premier auertissement que Dieu luy do de sa mort; & de la premiere grace qu'el receut pour s'y preparer.

I. LA mesme Prouidence qui tient l'heure d mort cachée à la plusпart des hommes, que l'incertitude les oblige à vne continuell gilance. *Veillez*, dit l'Euangile, *parce que vou sçauez ny l'heure ny le iour*: La mesme en adu Sœur Marguerite auec vn grand soin, acause c'estoit vne ame que les liens du siecle ne noient pas captiue, & qui ne cessant de tend Dieu par vn pur amour, fut enflammée par c nouuelle, & encouragée à doubler le pas dan voye de l'innocence. Il luy parla donc inter rement apres la sainte Communion quatre deuant sa fin, & luy fit entendre ces paro *Cherche la face du Seigneur*. En mesme temps fit connoistre à elle tel qu'il estoit en sa Naiss ce dans la Creche, & imprima de telle sorte fond de son cœur, la douceur, l'innocence la sainteté qu'il auoit en ce premier mome qu'elle receut vne lumiere toute extraordina sur ce mystere: & que son ame fut embrasée d feu si pur, qu'à peine auoit-elle iamais senty flammes si viues ny si saintes. Il luy fit enten que l'estat où il a esté en cét instant de son ent au monde, deuoit estre à l'auenir l'objet co nuel de ses pensées, & la regle de ses actions

Mat. 24. 42.

Ps. 23. & 104.

l ſeroit le principe de la conſommation de
œuure en elle : & il témoigna qu'il luy com-
iquoit ce ſurcroiſt de grace afin de la diſpo-
la mort.

ette parole, *Cherche la face du Seigneur*, inſpi- II.
ar le ſaint Eſprit à Dauid, n'auoit pas pour
la ſeule qualité qui luy eſtoit attribuée par
rophete, *d'enflammée & de brûlante*, mais *Pſ.118.140.*
eſtoit encore riche en ſens & en lumiere.
là IESVS-CHRIST luy fit conceuoir qu'el-
deuoit rendre auſſi aſſiduë aupres de luy,
les courtiſans auprés de leur Prince, qu'el-
euoit honorer ſa majeſté comme les Anges
aſſiſtent touſiours en ſa preſence, qui le con-
plent, l'adorent & ſont attentifs aux moin-
ſignes de ſes volontez; Qu'il eſtoit ſon arche
nte, vers laquelle ſon cœur ſe deuoit tour-
auec plus de fidelité que les plus ſaints d'Iſ-
ne ſe tournoient vers ſa figure; Qu'elle de-
commencer à deſirer de voir ſa face diuine
écouuert par la poſſeſſion de ſa gloire, &
n attendant il l'appliquoit de nouueau à l'e-
de ſon Enfance diuine, afin qu'elle y con-
plaſt les marques de ſes perfections inuiſi-
; Que c'eſtoit dans cét aneantiſſement de
infinie grandeur qu'il luy vouloit faire voir
que iamais les treſors de ſon amour & de ſa
eſſe, & que de cette ſource de ſainteté, il de-
répandre ſur elle des ruiſſeaux abondans
nocence & de juſtice.

éslors elle ſe ſentit ſi puiſſamment ſeparée de III.
otes les choſes preſentes, & attirée auec tant de
eté à IESVS naiſſant, comme à ſon principe

& à son vnique vie, qu'elle n'estoit plus ap
quée qu'à l'adorer & à l'aymer, semblable a
sainte Magdelaine dans sa grote, & prese
vn saint Elie au lieu où il a esté retiré par la
ne puissance. Depuis ce moment on ne l'a ia
veuë diuertie de son vnique necessaire,
quelque heure qu'on luy demandast q
estoit l'occupation de son esprit; *I adore*, di
elle, *le Fils de Dieu en l'heureux moment*
Naissance. Là elle contemploit les richesse
la misericorde du Pere; là l'ineffable aneant
ment du Verbe; là toute la plenitude du d
Esprit; là elle adoroit les nouuelles qualitez
Fils Eternel acquises dans le temps; là les
prietez diuines conseruées nonobstant l'v
de la nature creée; là le Fils de Dieu nay fi
l'homme, & le Pere tousiours vray Pere,
mesme qu'il est deuenu le Dieu de son Fils
l'infirmité jointe à la Toute-puissance, l'en
ce à la Parole eternelle, l'obscurité de la
che à la gloire du sein du Pere, la malediô
pour le peché, à la source de toute benedicti
les larmes à la felicité, le rebut des homm
l'objet de l'adoration des Anges; Là elle ac
roit d'vne part le Verbe abaissé iusqu'à l'estr
la creature, & de l'autre, le Pere releué par
baissement de son Fils; Vn Dieu soûmis à la
re qu'il a produite, & le Pere deuenu le Ma
de celuy qui luy est égal en independance; l
finité par ce moyen & agrandie & reduite
neant, aneantie par la forme de seruiteur, ag
die par l'empire qu'elle acquiert sur vn D
Là elle consideroit vn Dieu sorty de celuy d

ne peut estre separé, reuestu de la chair d'Adam, sans toutefois estre fils d'Adam, qui n'est point de la famille du premier homme, & qui n'est point veritablement estranger, mais qui est l'homme vniuersel, bien que nay d'vne seule Vierge, portant l'Vniuers par la parole de sa Puissance, & succombant sous la clameur des pechés du monde; qui est tout ensemble, & Sanctificateur de tous les hommes, & redeuable à la Iustice diuine pour tous leurs crimes.

IV. Là elle adoroit toute la Majesté diuine, & toutes les miseres humaines; là elle contemploit tout ce qui est inconnu de la grandeur de Dieu, & tout ce qui est caché de l'indignité, & de l'opprobre des hommes; là elle voyoit la plenitude de la Diuinité, qui habitoit corporellement dans la chair; là le feu perpetuel du Verbe, dans le buisson de l'humanité chargée des espines de nos pechés, qui n'estoit point consumé par l'ardeur des flammes diuines. Là vne ame immense en gloire, en grace, en science, en plenitude de toute perfection possible, dans vn corps d'enfant, pauure, delaissé, inconnu, & destiné au suplice; Là vne matiere infinie d'adoration pour tous les Anges, & pour la Reine mesme des Anges, & vn sujet de contradiction pour les Prestres, pour les Iuifs, & pour tout le Peuple.

V. Qui est-ce qui pourroit iamais épuiser par ses paroles l'abysme des merueilles que Sœur Marguerite découuroit par sa lumiere dans cette inuisible naissance du diuin Enfant? C'a esté l'obiet de sa haute contemplation tous les iours de sa vie, mais durant ces quatre dernieres années

apres qu'elle eut receu la grace, dont nous p
lons en ce Chapitre, il y eut à proportion aut
de difference d'elle à elle-mesme, que de Mo
se sortant d'Egypte & de la mer rouge, à Moy
mesme descendant de la sainte Montagne, ap
y auoir contemplé durant l'espace de quara
iours la face & les mysteres du Seigneur. I
elle connut l'obeïssance du nouuel Adam opp
sée à la desobeïssance de l'Ancien : Elle conn
la loy de Dieu grauée en caracteres d'amo
dans le cœur de la sageſſe faite Enfant. Elle co
nut le sacrifice, l'oblation, l'hostie, la profess
de seruitude volontaire, jointe à la liberté na
relle de fils, des graces conformes à toutes
diuines perfections, vne image interieure
toute la beauté de Dieu le Pere, vne correspo
dance à tout ce que sa grandeur demande de r
pect, de soûmission, de loüange, d'amour,
saintetè, de pureté, de verité, de justice,
compassion enuers les hommes, d'auersion co
tre le peché, de soin, de prouidence, & d'app
cation aux moindres ames. Elle connut ce q
l'on peut appeller les voyes diuines & immen
d'égalité, d'vnité, & de relation du Fils au Pe
comme trois fondemens infiniment solides
profonds de toutes les dispositions de IESV
CHRIST enuers son Dieu & son Pere. Elle co
nut l'humanité sainte du Sauueur, comme to
reuestuë de la diuinité, penetrée de la diuini
imbuë de la diuinité, possedant toutes les per
ctions de la diuinité, comme siennes, par le dr
de la subsistance dont elles ne peuuent estre sep
rées. Mais ce qui surpasse encore toute pens

connut cette ſainte humanité appuyée de la
ce ſur le Verbe & ſur la Sageſſe increée, renduë
ſte & ſi eſtenduë en ſa capacité, que la voir,
t voir tous les treſors de la ſcience diuine,
t voir toute plenitude de toutes dignités, de
otes vertus, de toute gloire, de toute grace, de
te voye, de toute felicité, & de toute ſouf-
nce, de toute jouïſſance, & de tout delaiſſe-
nt; de toute beatitude, & de toute croix; de
t eſprit de retraite & de conuerſation; de
ole & de ſilence; de poſſeſſion & de pauure-
de folie ſelon le monde, & de ſageſſe ſelon
Dieu: Et en vn mot toutes les choſes qui ſe trou-
t ſeparées dans les hommes, vnies & aſſem-
s. Voir le Fils de Dieu de la ſorte, c'eſt voir
œur d'vne Mere qui porte dans ſon ſein tous
enfans par vne compaſſion & par vne ten-
ſe ineffable d'amour, qui s'applique à l'eſtat
ux deuoirs de chacun en particulier, qui ſe
en leur place, qui ſouffre, qui prie, qui tra-
le, qui combat pour eux, & qui enfin eſt ſe-
ſaint Paul, *toutes choſes en tous.* *Coloſ. 3. 11.*

La Sœur receut en ce iour toutes ces lumieres VI.
ne infinité d'autres, qui ne ſe peuuent écrire
en détail. Car c'eſt vne abiſme ſans fond, que
richeſſes du Fils de Dieu naiſſant; c'eſt ce tre-
que Dieu prepare à ſes amis, lequel (ſelon
interpretation de ſaint Paul qui entend de la
ſoie le Prophete,) *nul œil n'a veu, nulle oreille* *1. Cor. 2. 9.*
n'entendu, & duquel perſonne n'a iamais eu la
penée. C'eſt *le myſtere caché en Dieu*, & dont luy *Coloſ. 1. 26.*
ſeul penetre tous les ſecrets.

Mais bien que Sœur Marguerite fuſt abymée VII.

dans les merueilles de cette naissance, com
dans vn ocean vaste & profond : Ce fut ne
moins à la saintеté, à la pureté, à la simplicit
à l'innocence de ce diuin Enfant qu'elle fut pr
cipalement appliquée. Et comme les An
voyant dans la gloire toute l'Essence diuine, a
rent Dieu toutefois sous de certaines perfecti
particulieres, dont ils contéplent toutes les au
comme teintes & reuestuës : par exemple les
raphins regardent la diuine charité, mais co
me vn amour qui sçait tout, amour tout-puissa
amour liberal, amour plein de Prouide
amour eternel, amour immense, amour en
mot infini en toutes perfections : Ainsi la Se
jettant sa veüe Religieuse sur l'estenduë des g
ces du Fils de Dieu entrant au monde, les co
deroit toutes comme recueillies sous les titres
la pureté, de la simplicité & de l'innocence, co
me si ses yeux eussent esté teints de la seule c
leur de ces admirables vertus, & comme si
cœur n'eust esté capable de rien embrasser, c
sous les qualités, & sous les notions de puretés
d'innocence. Mais en ces quatre dernieres
nées, l'impression de ces vertus fut si forte
son ame, si lumineuse, si purifiante, si appliqu
te à Dieu, qu'elle n'estoit plus reconnoissable,
qu'il ne sembloit pas que ce fust vne creat
mortelle, mais vne ame desia regenerée par
gloire, & enuoyée du Ciel en terre, comme
saint Raphaël, où comme vne sainte Christ
l'admirable. Tout son esprit estoit employé
regarder la face du Seigneur naissant, & à re
uoir en abondance, comme vne glace tres-po

rayons de sa pureté, de sa sainteté & de son nocence, qui la separoient admirablement de utes les choses presentes, & la rauissoient dans mour du Fils de Dieu pur, saint, & apportant ns nostre chair sa diuine & adorable Innocen-. Elle ressembloit à ces Anges d'Isaye, qui con-mplant le Verbe dans son Incarnation, ne ces-nt de crier, considerant combien il est separé toutes choses & appliqué à Dieu son Pere: *int, Saint, Saint, est le Seigneur Dieu des ar-* *Isa. 6. 3.*
ées.

VIII. Ce seroit vne negligence criminelle de voir ue Dieu employe quatre années à purifier ne ame si sainte, & à la preparer à la mort, ns faire reflexion, que nous qui sommes es-grands pecheurs, sommes obligés à bien rendre garde à nous, pour preuenir cette eure formidable; & que nous y deuons em-loyer d'autant plus de temps & plus de soins, ue nous auons de plus grands combats à sou-tenir, de plus profondes racines à arracher, & lus de chemin à faire auant que de paruenir à vnion estroite & asseurée auec nostre principe. Nous deuons remarquer encore combien Dieu est constant dans les voyes qu'il a commencé à enir, & qu'il conduit tousiours les ames dans le sentier qu'il leur a ouuert iusqu'à ce qu'elles soient paruenuës à leur terme.

CHAPITRE II.

Des grandes Croix par lesquelles le Fils de Dieu prepara Sœur Marguerite à la mort.

I. LEs maladies sont pour les pecheurs de salutaires auant-coureurs de la mort, & la sagesse de Dieu ne reluit pas moins que sa justice dans la diuersité des douleurs dont il a rempli le passage de cette vie à l'autre. Car la penitence que la pluspart des hommes n'entreprendroient iamais par vertu, est au moins alors pratiquée de plusieurs par necessité; Et les maux inéuitables & inuincibles amortissent l'ardeur des voluptez, & dégoustent de la vie, ceux que la santé entretiendroit dans vne perpetuelle passion du peché. Que si les ames nourries dans les charmes de ce monde, ne recueillent pas d'ordinaire les fruits celestes qui naissent parmy les épines des maladies mortelles; les Saints en sçauent bien faire la recolte, & plus leurs esprits sont purs, plus ils s'affinent, comme l'or, dans la fournaise des dernieres tribulations. Dieu n'a pas desiré de Sœur Marguerite qu'elle fust ainsi dégagée par de longs tourmens, des liens criminels de la terre, puis qu'elle n'en auoit iamais esté captiue, ny que les tortures de son suplice tirassent de sa bouche la confession des pechez enormes, & la loüange de sa diuine justice, puis qu'elle auoit conserué son ame sans soüilleure remarquable, & que sa langue auoit esté vn instrument ordi-

naire de la grace ; Toutefois il a abandonné ſon nnocence, comme celle d'vn Iob, & des ſaints Martyrs, à toutes ſortes de maux, & à peine em-loye-t-il en cette vie des fleaux ſi puiſſans pour a punition de ſes plus grands ennemis, que ceux lont il a frapé & accablé la chere Eſpouſe de ſa ainte Enfance. Il a fait voir en ſa perſonne que e ne ſont pas ſeulement les fruits & les bran-hes de noſtre mauuais arbre, que le zele de ſa ainteté veut abatre & retrancher, puis que ſa grace en auoit arreſté les plus grandes produ-tions en elle ; Mais qu'il en conſume iuſqu'à la acine, parce qu'encore qu'elle ſoit demeurée ort ſterile en cette ſainte ame, par vne preſerua-ion particuliere, elle eſt touſiours neanmoins leine de venin, & preſte à engendrer d'elle-meſme toute ſorte de peſte & de corruption de peché. Plus la rigueur diuine ſe fera remarquer ſur elle, plus nous aurons ſujet de reconnoiſtre combien Dieu eſt ſaint, & combien noſtre chair eſt infectée par la ſoüilleure de noſtre naiſ-ſance.

Il faudroit eſtre enfant des Medecins (s'il nous eſt permis de parler ce langage des Grecs & des Hebreux) pour faire la deſcription de toutes les maladies qui luy ſuruinrent à la fin de ſes iours. Car premierement elle porta prés de dix ou douze ans vn abcés dans le meſentere, qui ſe forma en ſuite de grandes obſtructions des hypocondres, & de longues & tres-violentes douleurs de ventre & d'eſtomac, qu'elle auoit enflés & tendus auec les meſmes tranchées que ſi on luy euſt haché & déchiré les entrailles. L'ar- II.

deur en estoit si grande, qu'elle sentoit en toutes ces parties vn feu deuorant, & les fumées, qui en montoient continuellement au cerueau, luy causoient des maux de teste cruels & inexplicables. De là venoit vn mouuement ordinaire du costé gauche du visage, où la fluxion se jettoit auec des chaleurs qui ne se peuuent conceuoir, & qui produisoient tãtost vne heresipele; tantost ce que les Grecs appellent vne *Herpe*, qui estoit viue & penetrante iusqu'aux os. Ce feu interieur ne se déchargeoit pas tout sur le visage, mais il enflammoit encore la langue, & toute la bouche qui en estoit d'ordinaire pleine d'vlceres souuent malins & rebelles aux remedes. De là venoient des douleurs furieuses de dents & d'oreille, & son mal de teste estoit si pressant, qu'il luy sembloit que quelque beste cachée dedans, la rongeoit iusqu'au plus profond du cerueau, & de là couroit au front, au nez, à la langue, au palais & par toute la substance de la teste, où elle sentoit comme des morsures continuelles & insupportables. Son inflammation s'épandoit encore sur la gorge & sur la poitrine, & durant l'espace de deux ans, elle a souffert de viues pointes de douleur au sein, où elle se sentoit comme percée de coups de poignard continuels. Ce feu la consuma de telle sorte, qu'elle deuint seiche comme du bois, qu'elle n'eut plus aucune apparence de sein, & que sur toute la poitrine elle eut la peau extremément tenduë, & comme colée sur les os. Elle fut encore trauaillée l'espace de deux ans d'vne tres-cruelle douleur de costé, qui enfin descendit sur la cuisse, où

l luy ſembloit qu'on luy paſſaſt en diuers endroits des broches de fer toutes ardentes.

III. Mais ce qui faiſoit le comble de ſes tourmens, c'eſt qu'elle ſe ſentoit tout le dedans du corps ſi emply d'infection & de pourriture, qu'elle en auoit vn ſoûleuement de cœur continuel: de ſorte que le manger luy eſtoit vn ſuplice, & quoy qu'elle euſt vne ardeur extréme dans la bouche & dans l'eſtomac, le boire luy eſtoit neanmoins beaucoup plus penible que la ſoif. A tous ces maux furent encore adjouſtez quantité d'autres, comme vne fievre preſque perpetuelle, vne courte haleine, vne enfleure exceſſiue des pieds & des jambes: Et toutefois auec toutes ces douleurs, elle ne laiſſoit pas d'eſtre touſiours ſur pied, & de faire auec vn courage miraculeux, les fonctions ordinaires de ſa Regle. Iamais elle ne parloit de ſes maux ſi elle n'en eſtoit interrogée, ny ne témoignoit le moindre ennuy, ny le moindre deſir d'eſtre deliurée de tant de ſortes de ſuplices. Preſque toutes les ames ou s'entretiennent volontiers des afflictions que Dieu leur enuoye, & ſe font pitié à elles-meſmes, & ſont bien aiſes d'en faire à autruy; ou ſi elles ne ſe plaignent de leurs douleurs, elles s'en repaiſſent au moins l'eſprit & ſe plaiſent à les conſiderer. Mais Sœur Marguerite eſtoit ſi ſainte parmi ſes ſiennes, qu'elle ne les regardoit iamais que pour les mépriſer & pour en ſouhaiter dauantage, & quelques violentes qu'elles fuſſent, elles ne luy faiſoient rien relâcher ny de ſa contemplation ordinaire, ny de ce grand nombre de prieres vocales, que nous auons rapportées au

liure precedent. Elle ressembloit, autant qu'il estoit possible dans l'estenduë de sa vocation & de sa grace particuliere, au Fils de Dieu sur la Croix, qui portoit vne infinité de maux par sa force incomparable, & qui n'en estoit pas moins appliqué à l'adoration de Dieu son Pere par sa saintеté toute diuine.

IV. Le dernier iour de Noël qu'elle a celebré en la terre, & qui fut cinq mois auant sa mort, le Fils de Dieu, apres luy auoir renouuellé les graces qu'il luy auoit faites à pareil iour les années precedentes, luy ouurit les yeux pour connoistre quelle est la difformité du peché, & combien est detestable le mépris qu'il contient de la majesté diuine; Que sa malice est telle, que s'il luy estoit possible, il depossederoit Dieu de son trône; Qu'il tend à s'assujetir la diuine Puissance, à la rendre l'instrument de ses impietez, à destruire & à aneantir les diuines perfections, comme il peruertit toutes les creatures; & qu'enfin c'est vn monstre si effroyable, qu'il est infiny en venin & en corruption. Il luy découurit à mesme temps ce qu'elle estoit en elle-mesme, & luy fit voir qu'estant conceuë en peché, & dans le plus grand & le plus vniuersel des pechez, qui est l'originel, elle estoit toute teinte & penetrée d'iniquité iusqu'au plus profond de son estre; & que si elle n'auoit produit toute sa vie des fruicts d'injustice, elle en deuoit la gloire & la reconnoissance à sa Misericorde infinie, & au mystere de son Incarnation & de sa Mort.

V. Cette lumiere luy imprima dans l'ame vne si

puissante auersion du peché, & vne telle horreur d'elle-mesme, que tous ses trauaux & toutes les peines de la terre luy sembloient legeres en comparaison de ce qu'elle eust desiré souffrir pour détruire le peché. Elle conceut vne si viue contrition de ses offenses, qu'elle commença à estre plongée dans vn abyme de douleurs; l'amertume de son cœur deuint vaste & profonde comme vne mer, & le Fils de Dieu faisant vn recueil de toutes les facultez de son ame, & leur communiquant la tristesse & l'affliction qu'il a ressentie pour les pechez, la rendit vne victime immolée à la diuine Sainteté. Elle deuint méconnoissable par l'accablement de ses douleurs; chaque iour luy estoit comme vn messager de tourmens inconnus, & chaque nuit luy annonçoit de nouuelles inuentions d'angoisses & d'amertumes. Il parut bien-tost qu'elle estoit à la fin de sa course, & qu'elle s'alloit consumer par cette prodigieuse auersion du peché.

VI. La Prieure s'estant apperceuë de son estat, luy demanda plusieurs fois si elle ne pensoit point à la mort: Mais elle répondit que non, & que tout son soin estoit de s'abandonner au saint Enfant IESVS, & de luy demander qu'il disposast de sa vie, surquoy elle se tenoit dans l'indifference. La Mere neanmoins l'interrompant & la pressant sur ce point. Elle dit, qu'il sembloit que le saint Enfant IESVS auançast son œuure, mais qu'elle ne se sentoit portée qu'à luy sacrifier tout ce qu'elle estoit, & à luy en laisser la disposition toute entiere; Qu'incessamment elle rencontroit la diuine misericorde de toutes parts qui se pre-

„ sentoit en telle abondance, qu'elle s'en trou-
„ uoit comme submergée, & que de moment
„ en moment cette misericorde la tenoit plus
„ estroitement resserrée, entre les mains du saint
„ Enfant IESVS; Que c'estoit vne grace qui pro-
„ cedoit du Fils de Dieu naissant, mais qu'elle
„ sortoit à torrens, & deuenoit si vaste & si immen-
„ se, qu'elle s'y voyoit perduë comme vne goute
„ d'eau dans la mer; Qu'elle découuroit d'heure
„ en heure de nouueaux rayons dans ce moment
„ de la natiuité, & que cét astre de Iustice & de
„ pureté, ne luy paroissoit pas seulement comme
„ la lumiere qui éclaire à tout l'Vniuers, mais
„ comme vn monde infini en splendeur, en beau-
„ té, en richesses, en pureté, en sanctification, en
„ innocence, en toutes sortes de graces & de per-
„ fections; Et que les tresors, la majesté, la puis-
„ sance, la fecondité, les vertus, les merueilles de
„ ce Soleil, estoient si immenses & si inépuisables,
„ qu'elles surpassoient toutes les pensées des Anges,
„ & qu'elle ne pouuoit que les adorer & les aimer.
„ Lors qu'elle parloit de ce precieux moment à sa
„ Superieure, il ne luy suffisoit pas de dire que
„ cét Enfant nouueau nay estoit le trône de la Ma-
„ jesté diuine, son temple, son propitiatoire; Que
„ c'estoit l'Espoux magnifiquement paré, qui sor-
„ toit de sa couche royale; aucune comparaison
„ ny aucune parole ne luy paroissoient assez forte
„ pour exprimer ses sentimens: de sorte que son
„ ame demeuroit rauie d'amour, & répandoit sur
„ son visage vne lumiere & vne grace qui seruoient
„ de suplement à son expression, & qui faisoient
„ conceuoir qu'elle auoit des choses dans l'es

prit, qui surpassoient toutes nos paroles & nos pensées. "

Cette sainte ame estoit vne image de IESVS possedant la gloire, & tout ensemble accablé de douleurs. Car on la voyoit attaquée de tant de sortes de maux, & son corps se fondoit & se consumoit si visiblement, qu'elle tiroit les larmes des yeux des Religieuses qui la consideroient; & toutefois, comme si les tourmens eussent esté la force & la vigueur de son ame, plus elle souffroit, plus elle perseueroit dans la priere. Lors qu'on luy demandoit si cette occupation continuelle ne luy augmentoit point son mal, elle répondoit; *qu'au contraire c'estoit toute sa joye, & que la priere luy donnoit la vie, & la soustenoit dans ses trauaux.* VII.

CHAPITRE III.

De l'esprit de penitence de Sœur Marguerite, & de la grande rigueur de Dieu sur elle.

CE que Iob desiroit dans la plus grande ferueur de son esprit de souffrances, fut accomply par la conduite diuine en Sœur Marguerite: *Qui me donnera*, disoit ce grand homme, *l'effet de mes souhaits; Qui me fera voir l'euenement de mon attente? Que celuy qui a commencé à me batre de ses fleaux, me brise tout à fait, qu'il estende sa main, & qu'il me consume? Que i'aye cette consolation, qu'il ne m'épargne point dans mes douleurs, & que ie souffre sans contredire à l'or-* I. Iob 6. 8.

donnance de Dieu admirablement Saint ? Ce que cét ancien prodige de patience, & cette victime de la diuine saintеté, ne fit que souhaiter en son ame, d'estre affligé iusqu'à la mort, s'est veu accompli en la personne de nostre Sœur. Car enfin ses maux l'ayant arrestée le neuuiéme de Mars, le Medecin declara qu'elle n'en releueroit iamais, & qu'il estoit temps de la disposer à aller à Dieu. La Prieure jugea qu'elle luy en deuoit annoncer la nouuelle, & la Sœur la receut à genoux auec vn profond respect enuers la Prouidence & la Iustice diuine. A l'instant elle entra dans vne si viue contrition de ses pechés, qu'il sembloit à la voir qu'elle fust la plus criminelle de la terre. La Mere luy demanda si elle vouloit vn Pere de sa connoissance, & quelqu'vn de ceux qui l'auoient confessée long-temps pour l'assister en cette extremité. *Non*, dit-elle, *ma Mere, il ne me faut rien s'il vous plaist de particulier, il me suffit d'auoir le Confesseur ordinaire de la maison.* Le mépris qu'elle faisoit de soy-mesme, son esprit de penitence qui l'auoit fait mourir parfaitement à toutes choses, le zele que Dieu luy auoit touſiours donné pour la regularité, & la confiance incomparable qu'elle prenoit au secours de IESVS-CHRIST, de la sainte Vierge, & des Saints ses protecteurs, ne luy permettoient pas de rien desirer d'extraordinaire. Toute l'application de son esprit fut à ses pechés, dont elle conceut vn déplaisir, & vne affliction si extreme, qu'il est impossible de representer son estat. Elle pria la Superieure de luy bien faire connoistre toutes ses fautes & de luy

ider à les deteſter, & à ſatisfaire à la Iuſtice di-
ine. *Ah !* dit-elle, *ie n'ay iamais rien fait qu'of-
enſer mon Dieu ;* Et plongée dans vne abyme
e douleur & d'humilité, elle demanda pardon
IESVS-CHRIST de tous ſes pechés, du mau-
ais vſage qu'elle auoit fait de ſes graces, & des
anquemens qu'elle auoit commis contre les
egles & les conſtitutions de ſon Ordre. Elle
roduiſit ces actes à genoux, les mains jointes,
s yeux éleués au Ciel, auec vn viſage ſi ab-
atu de contrition, que les Sœurs qui ſe trou-
erent preſentes en furent viuement touchées.
a Mere la voyant en vn tel eſtat, luy demanda
elle apprehendoit la mort : *Non*, dit-elle, *mais
meurs de douleur d'auoir tant offensé Dieu, & de
ut mon cœur ie m'abandonne à ſa Iuſtice pour ex-
er mes pechez par tous les ſuplices, à quoy il luy
aira de me condamner. Me voila preſte*, dit-elle,
*Dieu Saint, pur, & iuſte, à eſtre battuë de vos
erges, & i'ay touſiours ma douleur deuant les yeux.*
Dés ce moment on la vid ſenſiblement chan-
ée, Dieu luy donna vne claire connoiſſance du
eché du premier homme, & de la corruption
u'il a cauſée, & la regardant comme infectée de
e venin general & de ſes vices particuliers, il la
raita durãt l'eſpace de trois mois ſelon la rigueur
e ſa diuine ſainteté. Ce n'eſtoient que delaiſſe-
ens interieurs, que regards de colere & de
uerité, qu'application continuelle de Dieu,
omme ſaint & comme iuſte, que lumieres affli-
eantes qui découuroient les attentats du peché,
ingratitude de la creature qui meſconnoiſt ſon
utheur, l'audace impie de l'ame ſortie du neant

Ecce ego in flagella paratus ſum, & dolor meus in conſpectu meo ſemper. *Pſal. 37. 18.*

II.

qui s'éleue au dessus de l'Estre souuerain & infi ny, qui le mépriſe, luy deſobeït, ne tient cont de ſes faueurs & ſe prefere à ſon adorable Maje ſté. Ce n'eſtoient que penſées du jugement qu Dieu fait de l'indignité du pecheur; de l'auer ſion que ſa diuine pureté conçoit contre vne horrible injuſtice, qu'eſt la deſobeïſſance à ſe loix; de l'oppoſition naturelle & eſſentielle qu ſa Sageſſe, ſa Iuſtice, ſa Sainteté, ſa Prouidence l'amour qu'il ſe porte à ſoy-meſme, & enfin tou ce qu'il eſt, a contre ſes ennemis: Et ce qui eſ le plus inſupportable à vne ame qui ayme, elle auoit touſiours dans l'eſprit l'horreur du peche commis contre Dieu, qui eſt infiniment aymable. Toutes ces notions & mille autres pareilles qui ſont les fleaux, ou plutoſt les foudres & les éclairs, dont la main de Dieu bat vn eſprit rempli d'humilité & de douleur; eſtoient autant de coups mortels qui perçoient iour & nuit l'ame de cette pauure victime, qui plus elle eſtoit innocente, plus quelques legeres fautes qu'elle auoit commiſes, luy paroiſſoient noires & deteſtables. Mais outre les effets que ces lumieres produiſoient, Dieu s'appliquoit luy-meſme à elle par ſa ſainteté & par ſa juſtice, & s'appeſantiſſant ſur ſon ame, produiſoit des tourmens plus vifs, plus ſecrets & plus ſanctifians que tous les inſtrumens de ſa juſtice & de ſa ſainteté n'eſtoient capables d'en produire.

III. Cette derniere ſorte d'application ſe fit en elle particulierement durant les quinze iours conſacrés à la Paſſion du Fils de Dieu deuant la Feſte de Paſques: Car alors ce fut vne choſe épouuentable

ble de la voir, les amertumes de ſon ame furent conceuables, & il parut aſſez à ſon exterieur qu'elle eſtoit noyée dans vn abyme de douleurs. Son viſage perdit ſa couleur & ſa figure, & deuint comme vne teſte de mort que l'on auroit tirée de terre; Elle auoit les yeux ſi prodigieuſement enfoncez, qu'il ne ſembloit pas qu'il y euſt autre ſubſtance que les os, & vne peau terne & bazanée tenduë deſſus. Preſque tous les traits de ſon viſage s'effacerent, à peine luy reſta-t-il aucune trace de bouche ny de menton, ny de joües; & l'on ne vid plus en elle qu'vne image d'vn crane décharné & couuert d'vn linge. Si quelquefois elle donnoit quelque petite marque de vie, ce qui eſtoit rare, il ſembloit que ce ne fuſt que d'vne vie eſtrangere & nullement naturelle, & l'on ne pouuoit conceuoir en la voyant qu'vne idée du Fils de Dieu frapé de la main de ſon Pere pour nos pechez. Vn ſi eſtrange ſpectacle rempliſſoit l'eſprit d'eſtonnement, & les Religieuſes ſe diſoient l'vne à l'autre, *Ce n'eſt plus là ma Sœur Marguerite, c'eſt vn pur exemple de la rigueur de Dieu ſur les enfans d'Adam: C'eſt vn tableau de la ſainteté, & de la juſtice diuine imprimée & exercée ſur ce qui porte encore le leuain, & qui conſerue la racine du peché.*

IV. Parmy tant d'effets manifeſtes de la rigueur de Dieu ſur elle; Les diſpoſitions de ſon ame eſtoient admirablement pures & ſaintes: Car elle ſe jettoit de moment en moment dans vn plus profond aneantiſſement d'elle-meſme: Elle eſtoit remplie d'horreur de ſon eſtat preſent, non encore regeneré en Dieu, & ſon eſprit accablé

sous le poids des tourmens, se réjouïssoit, disoit-elle, de voir la destruction *de son corps de peché*, car c'estoit le nom qu'elle luy donnoit.

V. De temps en temps la vehemence de la grace luy faisoit proferer des paroles qui témoignoient cette joye, & cette sainte indignation contre soy-mesme. Sans cesse elle s'offroit à la diuine justice, sans cesse elle detestoit le peché, sans cesse elle se confessoit digne de tous les fleaux de Dieu, & auec toutes ces afflictions du corps & de l'ame, elle demeuroit en paix, & n'estoit pas moins admirable par sa force & par sa constance inuincible, que par son humilité & par son esprit de sacrifice. Au lieu de s'attrister ou de se plaindre de ses tourmens, elle prioit les Sœurs d'en rendre graces au Fils de Dieu pour elle. Autant qu'elle se soûmettoit à l'ordre de la Prouidence & de la Iustice diuine, autant s'abandonnoit-elle à la volonté des creatures: Et le trauail de ses suplices estoit adoucy par la consolation de voir perir la chair de peché. Elle s'estimoit heureuse de ce qu'vne longue mort preuenoit l'office du tombeau, & que la fournaise des douleurs consumant toute humeur en son corps, elle immoloit à Dieu la matiere de corruption encore toute viuante, qui d'ordinaire est reseruée pour le sepulchre. Vn sacrifice si volontaire chassoit bien loin les inquietudes de la nature defaillante; ny elle ne se lassoit de viure cloüée à la Croix, ny elle ne s'empressoit de paruenir à sa consommation.

CHAPITRE IV.

De son dégagement parfait de toutes choses.

LA creature qui par sa naissance est naturellement détachée de Dieu, & tellement attachée à soy-mesme, qu'il n'y a rien qu'elle n'assujetisse à son amour propre, iusqu'à la grace & à l'Auteur mesme de la grace; ne peut estre parfaitement sanctifiée, quelques vertus infuses ou acquises qu'elle possede, si le fond de son esprit, & comme le pied & le soustien de son edifice spirituel, n'est vne ferme & constante abnegation de soy-mesme, & de toutes les choses creées. Car comme elle est toute appliquée à soy-mesme, & qu'elle s'establit par sa corruption originelle pour son principe, pour sa fin, pour sa loy, & en vn mot pour tout ce que Dieu seul luy doit estre; Il est tousiours à craindre, quelque grace qui reluise en elle, que sa malignité ne soit pas domtée iusqu'au fond du cœur, & qu'il ne reste quelque fort à l'amour de soy-mesme dans lequel il se retranche, comme les Iebuséens dans la tour de Dauid. C'est pourquoy les Sages ne cessent d'éprouuer les ames dans ce point de l'abnegation, & ils jugent solidement de la verité, & de l'estenduë de la vertu par la qualité du dégagement interieur. I.

Vitium enim pro natura inoleuit. *Aug.*

Dieu qui vouloit rendre Sœur Marguerite illustre en l'innocence Chrestienne, diminua en elle dés le commencement les forces du peché, & tint son amour propre captif par la grace de II.

son Fils. Mais cette mort à toutes choses si miraculeuse & si rare, qui a paru auec tant de marques de la protection & de la complaisance diuine, durant toute sa vie, paroist auec plus d'éclat encore & auec plus de saintеté dans sa fin. Car ie ne represente pas cette grande ame offrant son sacrifice, comme les personnes ordinaires de qui l'on reuere la perseuerance & la fidelité dans la grace, mais ie la represente comme vn soleil entre les ames parfaites, & comme vn modele de la pureté & de l'innocence des enfans de Dieu.

III. Que le Lecteur se remette deuant les yeux vn corps reuestu & penetré de douleurs extrémes & vniuerselles, vn cerueau deuoré comme par vne beste furieuse, puis que c'estoit sous cette image que sa torture luy frapoit les sens ; des maux cruels d'yeux, de nez & d'oreilles ; le feu dans la bouche, vn palais & vne langue vlcerez, vne teste incapable de se mouuoir sans vn tourment excessif, vn mal de cœur tres-pressant, le costé, l'estomach, le ventre, vne cuisse, les pieds & les jambes estrangement trauaillez, sans parler des afflictions de l'ame, qui estoit sous le pressoir de la diuine seuerité. Pourra-t-il conceuoir quelque chose de plus admirable en la terre, qu'vne Fille qui en cét estat ne dit iamais le moindre mot de tous les maux qu'elle souffre ? de qui l'on n'entend iamais vne plainte ny vn soûpir ? qui ne cherche ny ne prend iamais d'elle-mesme aucune sorte de soulagement ?

IV. Il y a des malades qui paroissent fort tranquil

es parmi les grands maux, mais c'eſt par vne ſtu-
idité des ſens, & par vn accablement de la na-
ure, qui ne ſe reconnoiſt plus au milieu de ſes
nnemis. Mais la Sœur auoit les ſens ſi purs &
vifs, que lors qu'on l'interrogeoit ſur quel-
u'vne de ſes douleurs, elle en rendoit raiſon
uec vne parfaite netteté: Neanmoins hors de
à, elle y penſoit moins que ſi ſes tourmens euſ-
ent eſté ſoufferts en vn corps eſtranger. Lors
ue la Prieure s'enqueroit comment elle ſe por-
oit de ſon mal de teſte. *La douleur que i'endure*
u cerueau, diſoit-elle, *ſeroit capable de me faire*
erdre l'eſprit, mais le ſaint Enfant IESVS *me*
ent de ſa diuine main, & me fait la grace que ie
y penſe pas. Vne autrefois la Mere voyant le
eu qu'elle auoit à vne oreille, & vne eryſipele
ui en ſortoit, s'informa ſi elle y ſentoit grande
ouleur? *Autant*, dit-elle, *qu'il s'en peut ſouf-*
rir, ſi le ſaint Enfant IESVS *ne me tenoit, elle*
roit inſupportable. Cette ame eſtoit dans ſon
artyre comme ſaint Laurent, & comme les
lus grands Saints dans leurs ſuplices; tandis
ue leur corps brûloit dans les flammes de la ter-
e, leur eſprit eſtoit allumé d'vn feu celeſte qui
s dégageoit de la vie, des tourmens & de la
ort. Tant s'en faut meſme que les douleurs
y affoibliſſent les ſens & le iugement, que plus
le s'eſt approchée de ſon terme, plus la force
la vigueur de ſon ame ſe ſont augmentées,
ſques-là qu'vn peu deuant que d'expirer, eſtant
terrogée ſi parmi cette multitude de croix &
e morts, elle auoit encore la connoiſſance li-
e. *I'ay l'eſprit ſi vif, par la grace du ſaint En-*

fant IESVS, dit-elle, *que ie ne sens pas mourir mon corps.* Ce qui nous fait comprendre, & qu'elle ne jugeoit de sa vie, que par les operations de son ame, & qu'elle estoit si parfaitement separée de ses douleurs, qu'elle ne faisoit pas seulement reflexion sur la défaillance manifeste de sa nature.

V. Peut-estre que quelqu'vn s'imaginera que ce peu d'égard qu'elle auoit à son corps, venoit d'vn transport & d'vn rauissement de son ame, mais elle se possedoit auec tant de liberté, qu'elle répondoit à l'instant à toutes les questions qui luy estoient faites; & rendoit exactement tous les deuoirs dont il se presentoit quelque occasion soit à Dieu, ou aux Religieuses, ou au prochain de qui on luy parloit, ou à ses Superieurs, ou au Medecin, ou au Confesseur, ou à la Religion. Il n'y a eu aucun acte de pieté, de douleur de ses pechez, d'humiliation, d'accusation de soy-mesme, de charité, de reconnoissance, de soûmission, de douceur, qu'elle n'ait pratiqué iusqu'au dernier moment de sa vie. De sorte qu'ayant cette grande vigueur d'esprit qui estoit soustenuë par la grace, & aiguisée, comme c'est la coustume, par la douleur, les maux qu'elle souffroit en estoient encore plus sensibles. Et toutefois, comme s'il eust esté en son pouuoir de mettre les fonctions du corps, & celles de l'esprit à part, elle s'éleuoit en Dieu, comme si elle n'eust point eu de corps, & elle souffroit de plus viues douleurs, que si toute la force de son ame n'eust residé que dans les sens.

VI. Que si ses maux l'occupoient si peu, qu'elle a

lit pluſieurs fois rendant conte de ſon ame à ſa Superieure, *que plus elle enduroit, plus elle eſtoit unie à Dieu, & que la Croix luy eſtoit vne voye aſſeurée pour rencontrer ſon Eſpoux*; Il n'y a pas ujet de s'eſtonner, ſi elle ne deſiroit ny de reme- e ny de ſoulagement dans ſes douleurs. Les œurs voyant l'extremité où elle eſtoit, preſſe- ent la Superieure d'aſſembler des Medecins our faire vne conſultation ſur ſa maladie, & lle voulut ſçauoir le ſentiment de la Sœur: Mais réponſe fut vne inſtante priere que l'on ne fiſt en de particulier, & elle fit paroiſtre vn tel mé- ris de ſoy-meſme, que la Mere par reſpect enuers grace, ſe ſentit obligée de condeſcendre à ſon eſir. On parla en ſa preſence d'vn remede ex- uis & precieux que l'on aſſeuroit eſtre capable e la remettre, mais qui eſtoit difficile à trouuer: uſſi-toſt elle témoigna que cette penſée luy uſoit vne ſenſible douleur, & dit toute affligée, *ela ſeroit bien penible ſi pour vne vie ſi chetiue & inutile que la mienne, on vouloit employer des re- edes de cette nature.* Si l'on propoſoit ſeule- ent de luy faire quelques conſommez, incon- nent elle jettoit les yeux ſur la Mere, & par vn gard amoureux, témoignoit eſperer de ſon af- ction qu'on ne l'obligeroit pas à changer ſa ourriture pauure & groſſiere, qui n'auoit preſ- ue iamais eſté autre que de racines & d'herbes ites dans l'eau pure: Et la Mere pour la deli- rer de peine, luy diſoit qu'elle n'auoit garde de permettre.

VII. Mais comme les maux de l'ame ſont plus à raindre que ceux du corps, les perſonnes les

plus détachées de la santé & de la vie de la terre, ne le sont pas tousiours également des remedes de l'esprit : C'est pourquoy il se trouue plus facilement de saints malades qui se passent de Medecins extraordinaires, que de Confesseurs & de Directeurs de conscience. Nostre Sœur en auoit eu deux entr'autres qui l'auoient gouuernée pendant plusieurs années, & qui n'estant pas fort éloignés de Beaune, fussent venus auec grand' joye pour l'assister à la mort. Mais, comme nous auons déja dit, lors que sa Prieure luy fit la proposition de les appeller, elle témoigna qu'elle ne meritoit pas qu'ils s'en donnassent la peine, & qu'elle ne desiroit rien auoir de particulier. Durant sa maladie la Mere luy ayant renouuellé cette mesme offre, pour vn qu'elle sçauoit luy estre fort cher, elle persista dans sa réponse, & ne fit iamais paroistre de desir ny d'vn Confesseur ny d'aucune autre creature.

VIII. Il ne reste qu'vn seul objet d'amour duquel les Saints ne se peuuent iamais separer, c'est IESVS-CHRIST Pere, Sauueur & Espoux. Que leur vie se consume, que toutes les creatures perissent, que le Ciel & la terre se renuersent, il ne leur est iamais possible de se passer de cét vnique necessaire. Ils le desirent en tout temps, ou comme lumiere qui les guide dans les tenebres de ce monde, ou comme hostie par laquelle ils satisfont à leurs obligations enuers Dieu le Pere, & obtiennent la remission de leurs pechez, ou comme viande qui les nourrit pour la vie eternelle, ou comme viatique qui les munit contre les perils du dernier passage de ce monde en l'autre. Par

ut ils ſoûpirent apres ce Liberateur, & apres
principe de vie, & toutes les douleurs des
ourans ne ſont rien en comparaiſon de celles
'ils endurent lors qu'ils ſont priuez de ce pre-
eux gage de leur bon-heur eternel. Mais voicy
n incomparable ſacrifice que Sœur Marguerite
it de cette diuine victime & de ſon Eſpoux
len-aimé. Sa derniere maladie la prend par des
miſſemens furieux qui luy durent l'eſpace de
nquante iours, & de l'effort deſquels il ſem-
le à toute heure qu'elle aille rendre l'eſprit : La
ſuperieure s'afflige de ce qu'elle eſt long-temps
ſns pouuoir communier, elle découure la peine
'elle en reſſent à la Sœur : Cette ame admira-
le & parfaitement ſoûmiſe à la Prouidence, luy
pond : *Ma Mere, c'eſt trop de grace que le ſaint*
nfant IESVS *me fait de me donner ce peu de mal*
ſouffrir pour luy. Mais ma ſœur, repart la Mere,
ous courez grand peril, à ce que iuge le Mede-
n, de mourir ſans receuoir le ſaint Sacrement.
lors cét eſprit Angelique tout poſſedé de Dieu
l conſola par des paroles amoureuſes & dignes
toutes les graces qu'elle auoit iamais receuës
ſon ſaint Eſpoux, dignes de la bouche des
ints, dignes du reſpect & de la loüange de
us les ſiecles. *Il faut trouuer*, dit-elle, *dans le*
al, ce que nous n'auons pas dans la ſainte Commu-
on. C'eſt à dire, qu'elle ne s'inquietoit d'aucun
cident de la terre, qu'elle ne vouloit rien que
qui luy eſtoit donné par la prouidence pater-
lle, qu'elle eſtoit touſiours preſte à quitter
ieu pour Dieu, & à ſe nourrir de la Croix lors
'elle ne ſe pouuoit nourrir du Crucifié. C'eſt

vn témoignage qu'elle sçauoit mortifier son es
prit en ce qui luy estoit le plus sensible, qu'ell
trouuoit son Espoux par tout, & que ne le pou
uant posseder sur son Tabor, elle sçauoit le ren
contrer sur le Caluaire. C'est vne preuue qu
par vne ardeur de foy & d'amour, par vne par
faite soûmission à la volonté diuine, par vne en
tiere conformité aux souffrances du Fils d
Dieu, par vn sacrifice d'elle-mesme, elle sçauoi
attirer sous les signes sacrez de la Croix, celu
qui ne se donnoit pas à elle dans le Sacremen
de l'Eucharistie. Toutes les generations de l'E
glise celebrent l'abnegation du grand saint Mar
tin, qui prest à jouïr de la gloire de son Maistr
dans les Cieux, s'offrit à luy rendre encore se
seruices en la terre. *Seigneur*, dit-il, *si ie suis ne
cessaire à vostre peuple, ie ne refuse pas le trauai
que vostre volonté soit faite.* Peut-on dire que c
dépoüillement interieur de SœurMarguerite soi
moins illustre & moins admirable, puis qu'ell
porte patiemment en la terre la priuation de ce
luy, par lequel tous les autres passent dans le
Cieux, & qu'elle sçait conuertir en Viatique le
Croix mesme, les delaissemens & la mort ? Mai
peut-estre qu'apres cette parole incomparable, el
le reuint à soy & se reprit en son cœur de n'auoi
pas assez desiré les embrassemens sacrez de so
Espoux, peut-estre qu'vne impatience amoureu
se vainquit à loisir le saint mouuement de c
pront sacrifice, & que la plus forte des pas-
sions d'vne Espouse l'emporta sur le premier a
bandon de soy-mesme à l'ordre de son Espoux
Tant s'en faut que le repentir la prist, qu'au con-

tire, elle persista dans son dégagement, & vne religieuse qui la vint voir, luy ayant renouuellé l discours de la sainte Communion, dont il roit à craindre qu'elle fust priuée par ces foi-tesses & ces soûleuemens d'estomac; elle répon-t auec sa mesme resignation. *Ma Sœur, ce se-rit trop de biens à la fois d'auoir la grace de souf-fr & la grace de Communier.* Qu'il nous soit per-is en ce lieu de nous écrier auec vne admira-on Chrestienne. *O ame vrayement humble! qui ans le temps de la penitence assujetit toutes les ver-s à la sainte humilité! ô docte disciple de la Croix i sçait porter auec patience le delaissement dans l suplices! O victime hautement instruite dans la ence du sacrifice, qui pour s'immoler dans les pres douleurs sacrifie mesme la source de la for-, & se priue de la participation de l'Hostie glo-ruse, pour auoir vne plus entiere communion de l mesme hostie purement souffrante!* Que les Le-eurs meditent à loisir sur le fond de ce déga-gment d'esprit, & ils verront que les vertus y nt establies dans vn degré suremiuent; Qu'el-l y sont toutes enfermées, & que par dessus t ce que les paroles peuuent exprimer, il y a ns ce chapitre des matieres d'estude pour plu-surs années, & que nous deuons plutost reue-r dans leur verité par vne profonde oraison, ue de les abaisser par la foiblesse de nos ex-pessions.

Chapitre V.

De sa douceur, & de sa patience parmi les redoublemens de ses maux.

1. NOVS auons desia dit qu'elle fut arrestée au lit le neuuiéme de Mars, ce fut par de grands vomissemens qui la reprirent le lendemain auec vne nouuelle violence. Ce mal luy dura prés de deux mois, & la priua pendant vn long-temps de la sainte Communion, laquelle neanmoins Dieu luy fit enfin la grace de receuoir tous les iours. L'effort de ces vomissemens estoit si grand, qu'vne Religieuse qui la secouroit, la plus robuste & la plus adroite de la maison, fut obligée à se mettre sur son lit pour la tenir entre ses bras ; neanmoins les mouuemens de l'estomac, & de tout le corps de la malade estoient si puissans, qu'en moins de rien cette Fille en deuenoit tout en sueur, & si elle n'eust fait grande resistance pour arrester la malade, elle l'eust emportée hors du lit par ses élans. Il y auoit des iours qu'elle en estoit trauaillée iusqu'à neuf ou dix fois de suite, ce qui la reduisoit à vne telle foiblesse, qu'il sembloit à chaque fois qu'elle deust rendre l'esprit. Son cœur estoit dans vne incroyable agitation, car non seulement on le sentoit battre en y portant la main, mais encore l'on en voyoit, & l'on en entendoit mesme le mouuement. On eust dit durant ce trauail que tout son corps s'alloit briser au dedans, & que

us ſes os ſe deuoient diſloquer & mettre en
eces. Il n'eſtoit pas poſſible que la tourmente
s'éleuaſt iuſqu'à la teſte, qui participant au re-
uement des eſprits & à la chaleur vniuerſelle,
toit vne exceſſiue douleur & ſouffroit vn ba-
ment furieux des venes, des arteres, & de
ute la ſubſtance du cerueau. De là venoit vn
bordement de pituite, & de ſeroſités qui luy
mboient dans le poumon, & dans l'eſtomac
qui fourniſſoient vne nouuelle matiere à ſes
miſſemens.

II. Elle paſſoit de la ſorte les iours & les nuits
tieres preſque ſans aucun relaſche, & toute-
is ſans faire paroiſtre le moindre ennuy, ſans
laſſer, ſans interrompre ſa tranquilité parfaite,
ſans montrer vn autre viſage que ſi elle euſt
té au Chœur en Oraiſon auec les Sœurs. Il re-
liſoit touſiours vne beauté, & vne douceur en
n front & en ſes yeux, vne joye & vn con-
ntement qui ne ſe peuuent exprimer; & com-
e parle l'Eſcriture, *elle eſtoit joyeuſe ſelon le vi-*
ge des Saints. C'eſtoit principalement lors
'vne Sœur entroit dans l'Infirmerie que ſa
narité, ſa paix, & ſa patience eſtoient remarqua-
es. Car encore qu'elle fuſt dans ſes maux d'eſto-
ac, qui eſtoient pitoyables à voir & à entens-
e, elle ne laiſſoit pas de la regarder d'vn œil
oux & riant, & de luy dire auec vne ſainte ci-
lité: *Ma Sœur, ce n'eſt rien, n'y penſez pas, s'il*
ous plaiſt, tout à cette heure cela ſera paſſé, & de
meſme ſorte, elle trouuoit mille inuentions, &
ille adreſſes pour réjouïr & pour conſoler cel-
s qui luy rendoient ſeruice.

Læta erat ſecundum faciē ſanctorum. *Iudith. 16. 24.*

III. Iamais elle ne disoit le moindre mot de so mal, quelque pressant qu'il fust, ny ne faisoit au cune action ny aucun signe qui témoignasse qu'elle souffrist. Quelque dégoust qu'elle eus quelque rapport d'estomac, quelque amertu me que les vapeurs enflammées de toute la mas se du sang luy portassent à la bouche ; iama elle ne refusoit de prendre ce qu'on luy don noit, ny ne témoignoit y sentir la moindre dif ficulté ; Et quoy qu'elle rejettast auec des effort incroyables le peu qu'elle pouuoit boire, nean moins elle ne faisoit iamais paroistre aucune re pugnance à aualer ce qui luy estoit presenté. Qu si son obeïssance & sa mortification se faisoien admirer ; sa modestie parmy ses furieux vomisse mens, sa grauité, sa douceur, sa presence d'es prit, ne donnoient pas moins d'edification : Ca elle estoit alors aussi preste à tout ce que l'on de siroit d'elle, que dans sa plus parfaite santé.

IV. La violence de ses vomissemens causoit vn augmentation continuelle de tous ses maux, par ticulierement de ceux du costé & du sein, qui en fin se répandirent sur la cuisse auec tant de mali gnité, qu'en peu de temps tous les muscles se re tirerent, & toute cette partie se racourcit nota blement. De là mesme source vint encore vn grande oppression de poumon, & vne excessiu douleur d'estomac, qui fit que son ventre, qu' elle auoit eu fort enflé depuis dix ou douze ans s'abaissa tout à coup, & sans aucune décharg de la nature deuint sec & aride comme du bois n'estant consumé que par les seules douleurs, & par la violence du feu interieur. Le Medeci

l'yant veüe en cét eſtat, en fut ſi ſurpris, & ſi a endry de compaſſion, qu'il témoigna qu'il ne puuoit plus ſupporter vn tel ſpectacle de tourmens, & ſe retira tout hors de ſoy, n'ayant jamais veu tant de ſouffrances auec tant de liberté d'eſprit, ny de ſi extrémes ſuplices auec vne douceur & vne paix ſi parfaite. Elle ſeule paroiſſoit inſenſible parmi l'eſtonnement & l'affliction de toutes les Sœurs, & lors qu'elle s'apperceuoit qu'elles eſtoient touchées de pitié, elle entroit dans vn grand ſentiment d'horreur de ſoy-meſme, & diſoit auec vn zele animé. *Ne faut-il pas que ce corps de peché ſoit deſtruit? n'eſt-ce pas vne grande grace que le ſaint Enfant* IESVS *me fait de deſtruire par ſa diuine juſtice cette chair de peché.* Enfin tout ce qui paroiſſoit en elle, n'eſtoit qu'vn aneantiſſement d'eſprit deuant Dieu, vn amour de ſa ſainte ſeuerité, vn ſoin de ne ſe point amuſer à ſes douleurs, vne application infatigable à la bonté, à la miſericorde, à la pureté diuine, à l'innocence, & à la croix du Fils de Dieu: En ſorte qu'il ſembloit que la grace qui eſt infiniment plus forte que la nature, eut rendu les ſouffrances auſſi conformes à ſa nature, qu'elles l'eſtoient à l'eſprit par lequel ſeul elle viuoit.

Chapitre VI.

Entretien d'vn de ses Confesseurs auec elle durant sa maladie.

I. VN Prestre de l'Oratoire qui auoit condu Sœur Marguerite durant six ou sept an fut enuoyé à Dijon par vne singuliere Prou dence, deux mois apres qu'elle eut commenc à estre dans l'agonie, & lors que l'on attendo de moment en moment qu'elle rendist l'espri La nouuelle qu'il en apprit le pressa, dit-il dar vne relation qu'il en a faite, d'aller prontement Beaune, sans faire sejour à Dijon. Il la trouu dans des langueurs estranges, & dans vn feu ir terieur qui l'auoit consumée de telle sorte, qu' ne luy restoit que la peau & les os. Durant deu iours qu'il y demeura, il luy administra deux foi la sainte Communion, ne luy pouuant donne ny de plus puissant secours dans ses infirmité ny de plus singulier témoignage de sa charité pa ternelle, ny ne pouuant luy rendre aucun office dont elle se tinst plus sensiblement obligée Aussi ne manqua-t-elle pas à luy faire paroistre l reconnoissance par des paroles tres ciuiles, & pa la demonstration d'autant de joye sincere de l voir, qu'elle auoit témoigné de generosité dan le sacrifice qu'elle auoit fait de luy & de ses au tres plus chers Confesseurs. Car cette ame estoi accomplie de tout point, & sçauoit porter éga lement l'abondance & la pauureté, la possessio

& l

ce denuëment; & ſi elle preferoit l'abnegation
l'ſage, lors qu'elle le pouuoit auec edifica-
n & auec ſageſſe. Elle ſçauoit auſſi temperer
oye & ſa douleur parmy les graces preſentes,
armi leur priuation. Elle n'excedoit non plus
as le plaiſir des biens, que dans l'affliction de
r perte, & prenoit auſſi peu ſes delices à les
ſter, qu'elle eſtoit peu capable de dédain &
ſenſibilité lors qu'elle ne les pouuoit rece-
r.

e Pere luy témoigna qu'il auoit grande com- II.
ſion de la voir en cét eſtat, mais comme ſi
maux euſſent eſté legers & ordinaires, ou
toſt parce que le zele qu'elle auoit d'endurer
r Dieu & pour ſes pechez, ne ſouffroit
nt de bornes: *Ce que j'endure*, dit-elle, *eſt*
de choſe. Il me ſemble neanmoins, adjou-
e Pere, que vous ne pouuez plus guere du-
Ce ſera, repartit-elle, *tant qu'il plaira au*
t Enfant IESVS; faiſant paroiſtre qu'elle
oit indifferente à la vie & à la mort; aux dou-
rs & au repos; & qu'elle ne ſe laſſoit en au-
e ſorte de ſouffrir. Le Pere pour connoiſtre
iſpoſition ſur ce point: Ma fille, dit-il, n'auez
as pas quelque ſentiment d'ennuy, parmy des
gueurs ſi fâcheuſes & ſi longues? *Non, Mon*
re, dit-elle, *tout eſt doux où ſe rencontre le petit*
SVS; *Il me fait ſouffrir auec patience ce que je*
ſerois pas capable de ſouffrir ſans ſon ſecours.
paroiſſoit par là que le Fils de Dieu Enfant
oit l'objet continuel de ſes penſées & de ſon
our, & qu'il y auoit comme deux eſtages en
ame également remplis, l'vn de la contem-

plation du Verbe naissant dans la chair, & l'autre de toutes sortes de tourmens. Cette contemplation luy tenoit l'esprit éleué comme sur des aisles, tandis que la maladie la plongeoit dans vn abyme de douleurs: Et la plenitude de IESVS-CHRIST soustenant son ame par vne grace tres puissante, elle ne succomboit non plus sous le poids de ses suplices, qu'vn corps où il y a plus d'air que de terre, ne s'enfonce iamais dans les eaux.

III. Le Pere vint à luy parler de sa bonne Mere Marie, dont il auoit connu autant qu'aucun autre la grace, & la perfection. *Vous estes*, dit-il, *en la mesme place, & dans le mesme lit où elle est morte. Ce m'est vne grande consolation*, dit-elle, *il ne me reste que d'entrer dans les saintes dispositions de cette grande ame à sa mort; Priez-la, mon Pere qu'elle me les obtienne du saint Enfant* IESVS. Peu de temps apres, le Pere la considerant toute consumée par la grande chaleur qui la brûloit dans le corps. *Le cœur est encore bon*, dit-elle, *ie sens tant de vigueur en mon esprit, que ie ne m'aperçoy pas de la defaillance de mon corps.* Ce qui témoigne éuidemment qu'elle ne consideroit point ses douleurs, ny les ruines estranges qu'elles auoient faites en elle.

IV. Il se rencontra que le second iour qu'il luy porta la sainte Communion, l'Eglise celebroit la memoire de saint Iob. Apres son action de graces, le Pere luy demanda, si elle sçauoit bien que ce iour-là on faisoit la feste de ce grand homme. *Oüy, mon Pere*, dit-elle, *il y a long-temps que ie sçay que la feste de saint Iob est le dixiéme de May.*

la Sœur, dit le Pere, *vous voila en vn eſtat où il vous reſte que la peau & les os, vous reſſemblez ce Prophete ſur ſon fumier.* Alors leuant les ux au Ciel dans de grands ſentimens d'humi-é. *Hé! mon Pere*, dit-elle, *ce grand Saint ſouf-oit pour honorer la ſainteté de Dieu, & moy ie rte les peines qui ſont deuës à mes grands pechez.* mais cette ame n'eſtoit ſurpriſe, les belles & ntes réponſes luy naiſſoient en la bouche ſans cune peine: Elle eſtoit enrichie d'vn ſi grand nd de vertu, & Dieu l'auoit doüée d'vn eſprit ſi au & ſi net, elle jouïſſoit de plus d'vne telle ondance de grace, qu'elle ne conceuoit que s penſées tres-ſaintes, & ne les exprimoit qu'a-c vne clarté & vne prudence admirables.

Le Pere luy dit encore, *Ie viens de rencontrer* V.
ne perſonne, qu'il luy nomma (à qui on ne l'a-oit iamais ſçeu faire parler depuis qu'elle fut en eligion) *qui ſe fâche de ne vous pas voir.* Elle ly dit dans vne grande douceur, *Il ne ſe faut int fâcher. Mais*, dit le Pere, *c'eſt tout de bon 'elle ſe fâche, & elle vous veut voir reſolument.* ette perſonne participoit en quelque ſorte au ché d'vn autre, & vſoit de trop de condeſcen-nce à ſon deſordre, & c'eſtoit pour cette raiſon ue le Fils de Dieu ne permettoit pas que la eur s'approchaſt d'elle. Alors elle entra dans ne grande ferueur d'eſprit, & prononça ces pa-les auec vne force & auec vne grace tres-re-rquables. *Il faut que la creature apprenne à ſe ſoumettre à la volonté du Createur.* Elle parla de ſorte ſelon ſa diſpoſition interieure de ſoû-iſſion & d'obeïſſance à la volonté de Dieu,

qu'elle connoissoit il y auoit long-temps su
ce sujet.

VI. Enfin le mesme Pere ne se pouuant lasser de lu
témoigner la compassion qu'il auoit de la voi
toute flestrie & toute dessеichée, elle luy répon
dit auec son esprit de penitence, *Qu'il faudro*
aussi bien que son corps fust consumé en la terre apre
sa mort, dequoy elle n'auroit aucun sentiment, e
qu'elle tenoit à grande grace de sentir sa destructio
entiere, & de la pouuoir offrir pour l'expiation de s
pechez. Cette chaste Espouse de Iesvs, victime d
la Iustice & de la saintеté de Dieu son Pere, ne
pouuoit rassasier de souffrances, & autant que l
nature rend les malades ordinaires enclins à a
grandir leurs maux par leurs plaintes & par leu
paroles, autant la grace rendoit celle-cy inge
nieuse à amoindrir les siens. La charité de se
Sœurs luy seruoit de matiere d'humilité, & plu
elles s'efforçoient d'apporter du soulagement
son corps, plus son esprit de penitence se sento
contraint & comme violenté. *Le peu de mal qu*
j'endure, disoit-elle, *est si adoucy par l'assistance qu*
l'on me donne, qu'il est bien aisé à souffrir. Toute
fois il estoit impossible dans l'estat où elle esto
de luy donner le moindre secours, mais la Croi
luy estoit si precieuse, qu'elle eust voulu reteni
toutes ses douleurs enfermées comme dans vn
fournaise close, & ne pas permettre que rien s'e
exhalast, iusqu'à ce qu'elle fust consumée par l
sacrifice d'vne longue & inuincible patience.

CHAPITRE VII.

Comment elle receut le Sacrement d'Extréme-Onction.

CE que le Fils de Dieu témoigne dans l'Euangile, *que toute victime doit eſtre ſalée par le feu*, s'eſt veu en celle-cy, non ſeulement par ce que, ſelon le ſens ordinaire, elle eſtoit preſeruée du peché par la flamme de la tribulation: Mais ce qui eſt ſingulier, elle auoit contracté toute ſa vie vne telle alliance auec les ſuplices, que plus ils eſtoient violens, plus il ſemble qu'ils luy ſeruiſſent de ſel contre la corruption de la mort. Les Medecins ne reconnoiſſant plus en ce mal, les voyes de la nature, témoignoient ne le pas comprendre, & ne iugeant pas qu'vne vie puſt ſubſiſter, dont ils voyoient tous les fondemens ruïnez, ils contemploient auec admiration les effets de la Puiſſance, qui ſurpaſſe l'art & la nature. Mais plus ils remarquoient que l'ame eſtoit preſte à ſe ſeparer, plus ils conſeilloient aux Religieuſes de ne plus tarder à faire donner les derniers Sacremens à la malade. Cette ſainte Fille eſtoit remplie d'vne grace ſi puiſſante, que lors que la Prieure luy demandoit ſon eſtat, encore qu'elle fuſt accablée de maux, elle témoignoit toutefois ſentir en ſon cœur vne force incroyable; de ſorte que ſi elle paroiſſoit conſumée par mille & mille douleurs, elle mou- I. *Mar. 9. 28.*

roit neanmoins toute viue & toute pleine de vigueur.

II. Les Religieuses, quoy qu'elles eussent grand respect pour les sentimens de la Petite, & qu'elles creussent sur sa parole qu'elle ne mourroit pas de quelques iours, aimerent mieux pour ne rien exposer au hazard, se soûmettre au jugement du Medecin qui n'asseuroit pas d'vn iour de vie, & qui voyant que l'on remettoit si long-temps, à luy donner les remedes spirituels, disoit que pour tarder dauantage, il falloit auoir vne connoissance tres-particuliere de la diuine Prouidence. Donc pour ne pas estre singulieres dans leur conduite, & de peur de surprise, elles conuierent le Confesseur, qui estoit le Superieur de la Maison de l'Oratoire, de luy apporter les Saintes huiles, ce qu'il fit auec grande charité.

III. Pour se disposer à vne grace de telle importance, elle communia le matin, & ne cessa de prier tout le iour iusqu'à ce qu'elle fust consacrée par cette Onction salutaire, joignant les suffrages de toutes les Sœurs, qu'elle demanda auec instance, à ses deuotions particulieres. Elle employa pour se preparer à l'infusion de l'Esprit de IESVS mourant, le mesme secours qu'il voulut employer plustost par mystere & pour nous seruir d'exemple, que par necessité, lors que l'heure de son passage de ce monde à son Pere estant venuë, il prit la nourriture Sacrée de son propre Corps, & de son propre Sang. Elle entra en cette Communion réelle de son adorable Sacrifice selon l'ordre de Melchisedech, afin d'estre renduë capable de participer à l'esprit de

ſon oblation ſur la Croix, & elle receut le myſtere, qui, comme écrit ſaint Denis, conſomme tous les myſteres, afin de profiter de celuy par lequel, dit le Concile de Trente, eſt donnée la derniere conſommation de toute la vie Chreſtienne, & qui eſt le dernier des Sacremens. *De Eccleſ. Hierar. c. 3.* *Seſſ. 14. de Sacra. Extre. Vnct.*

IV.

Le Pere Confeſſeur eſtant venu, elle conſidera en ſa Perſonne le Fils de Dieu comme Iuge, & preuenant le compte de toute ſa vie, qu'elle ſe diſpoſoit de luy rendre, elle fit par auance ſa Confeſſion generale à ſon Lieutenant & à ſon Miniſtre. En ce jugement il ſe fit vne alliance de diuerſes choſes apparemment incompatibles, d'vn torrent d'eaux qui ſortirent de ſes yeux, & d'vn feu d'amour qui luy embraſa le cœur. Le Pere ne pouuoit aſſez admirer l'innocence de ſa vie, & l'excez de ſa contrition : Elle eſtoit pure & ſainte, comme ceux qui n'ont iamais perdu la grace, & elle fondoit en larmes comme les ames les plus penitentes. Lauée de la ſorte, comme vne victime, elle reïtera trois fois l'offrande de ſoy-meſme par le renouuellement public de ſes vœux. Cette ame enflammée de charité ne ſçauoit quel témoignage rendre à IESVS-CHRIST de ſon amour. Elle ſe voüa auec vne nouuelle ardeur, comme ſi elle n'euſt pas encore commencé la vie religieuſe ; Et elle reïtera ſa profeſſion en mourant pour faire paroiſtre, que ſi elle auoit encore mille vies, elle les conſacreroit toutes au ſeruice du Sauueur du monde. Elle ne ſe contenta pas de demander pardon à Dieu dans le Sacrement de Penitence, elle le demanda

encore à ses trois Superieurs, & à toutes les Rel gieuses du Monastere.

V. Cette action d'humilité fut accompagnée c circonstances qui ne peuuent estre que foibl ment representées par les paroles. Car nonob stant l'extremité où les douleurs l'auoient redu te, elle suplia les Sœurs qu'on la mist à genou Soustenuë en cette posture qui luy causoit cer sortes de tourmens tres-sensibles, elle prit v Crucifix entre ses mains, & l'arrosant de ses lar mes d'vn visage abymé dans vne mer de douleu d'vn cœur brisé de contrition. *Ie vous prie, mo Pere*, dit-elle au Confesseur, *de me bien fair connoistre mes pechez*. Puis haussant les yeux & la voix : *Mon Dieu*, dit-elle, *je vous demand pardon de tout mon cœur.* Apres elle regarda se Sœurs & demanda pardon à toute la Commu nauté, auec vn mépris de soy-mesme qui ne s peut expliquer. Les soûpirs & les sanglots luy in terdirent la parole, mais elle communiqua s douleur à toute l'assistance, qui pleurant auec elle, conceut vne extréme auersion du peché, & vn haut sentiment de la grandeur & de la sainte té de Dieu.

VI. Ce Sacrement receu auec vne si admirable dis positions produisit des effets incomparables dans son ame : Il la purifia de tous ses pechez, il for tifia son esprit d'vne nouuelle vigueur, il la se para par vne nouuelle sanctification, de toutes les choses presentes; Il la remplit d'vn ardent de sir de Dieu, & d'vne singuliere pureté d'amour; Il éleua toutes ses vertus à leur comble, & donna la perfection à sa patience, à son humilité, à sa

oureté, à ſa ſimplicité, & à ſon innocence : En-in il mit en elle auec abondance l'eſprit de IESVS mourant ſur la Croix, & s'immolant à la juſtice de Dieu ſon Pere. Auſſi témoigna-t-elle vne joye extraordinaire de la faueur que le Fils de Dieu luy auoit faite, & dit; *Que cette ſainte Onction la conſacroit & l'vniſſoit de nouueau à* IESVS-CHRIST, *& qu'elle ne deuoit plus faire d'vſage de ſes ſens, ny de ſon eſprit que pour ſa diuine gloire.* Ce fut pour cette raiſon que le iour de l'Octaue de cette conſecration, elle pria ſon Pere Confeſſeur de benir tous ſes ſens ; en ſuite dequoy elle repeta pluſieurs fois ces paroles : *Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intra me ſunt, nomini ſancto eius. Mon ame benis le Seigneur, & que tout ce qui eſt en moy beniſſe ſon ſaint Nom.*

VII. Le iour qu'elle receut le Sacrement d'Extréme-Onction, elle fut extraordinairement trauaillée de toutes ſes douleurs : Mais comme ſi le diuin eſprit qui luy auoit eſté communiqué par ces ſaintes huiles, luy euſt fait rencontrer la force dans l'infirmité, & le repos au milieu des tourmens, elle ne laiſſa pas de paſſer le iour en prieres, & de reciter auec vne Sœur diuers Pſeaumes, & diuerſes Oraiſons, en action de graces de la miſericorde que Dieu luy auoit faite. C'eſtoit vne choſe merueilleuſe de voir vne ſi grande innocence dans de ſi grands ſuplices, tant de force parmi tant d'infirmitez, & vne vigueur infatigable de vie ſpirituelle au milieu des aſſauts de la mort.

Chapitre VIII.

Du dégagement parfait de toute creature qu'elle a fait paroistre durant sa maladie.

I. Comme le déreglement de l'homme consiste à se détourner du Createur pour se tourner vers la creature, & que plus nos cœurs sont attachés aux choses presentes, plus ils sont éloignés du principe qui les a produites ; Auss lors que les ames sont parfaitement degagées de tout ce qui est le plus capable de les toucher en la terre,& que ny la chair,ny le sang, ny l'amitié ny leur propre repos ne les occupent point, c'est vne marque infaillible d'vne haute saintetè, & d'vne parfaite pureté du diuin amour. La perfection de ce détachement parut d'autant plus en Sœur Marguerite, qu'elle auoit naturellement vne grande tendresse de cœur, & que sa charité estoit fort ardente pour les personnes à qui elle auoit obligation. Nous auons veu ce qu'elle répondit à son Confesseur, lors qu'il luy rapporta qu'il venoit de rencontrer vne Personne qui desiroit la voir. Cette Personne luy appartenoit de fort prés selon la chair, mais sans auoir égard aux liens de la nature, elle demeura ferme dans le pur ordre de Dieu, & témoigna auec vn zele courageux qu'il ne luy estoit pas permis de la voir : Car la volonté diuine luy

uoit eſté manifeſtée ſur ce ſujet par des effets niraculeux que nous auons rapportés.

Le iour d'apres qu'elle eut receu l'Extréme-Onction, la Prieure luy fit connoiſtre qu'elle eroit bien aiſe d'enuoyer vn petit tableau à ſon rere par les mains d'vn Pere qui eſtoit preſent, & qui venoit de luy adminiſtrer le ſaint Sacrement : Ne voulez-vous pas bien, dit la Mere, qu'il le preſente de voſtre part, afin qu'il ſe ſouuienne de vous apres voſtre mort ? *Non pas s'il vous plaiſt, Ma Mere*, répondit-elle, *que ce ne ſoit pas afin qu'il ſe ſouuienne de moy, mais afin qu'il ſe ſouuienne de viure en la crainte de Dieu.* II.

Peu de temps apres elle luy fit venir ſa Sœur, qui eſtoit Religieuſe dans ce meſme Monaſtere, & luy dit ; *Ie deſire qu'elle vous embraſſe & vous diſe Adieu pour la derniere fois.* Ces paroles & l'extremité où elle eſtoit firent fondre en larmes non ſeulement ſa Sœur, mais encore toute la Communauté qui eſtoit venuë accompagner le tres-ſaint Sacrement : Elle ſeule demeura immobile parmi les tendreſſes de toute la maiſon, & receut ſa Sœur ſans s'émouuoir en aucune ſorte. Cette bonne Fille outrée de douleur luy demanda ce qu'elle deſiroit qu'elle diſt de ſa part à ſon Pere, lors qu'il la viendroit voir. *Vous luy direz que ſi le ſaint Enfant* IESVS *me fait miſericorde, ie le prieray bien pour luy, que ie taſcheray de luy rendre aupres de ce diuin Enfant ce que ie luy dois, & que ie luy demande qu'il me faſſe cette grace de prier Dieu pour moy.* La bonne Sœur adjouſta, & à mon frere que luy diray-ie de voſtre part ? *Vous luy direz, que ie demanderay au* III.

ſaint Enfant IESVS *qu'il luy faſſe la grace de viure, & de mourir en ſa crainte, luy & ſes enfans.* Le ſouuenir de ces perſonnes qui ſembloit deuoir eſtre ſi capable de l'attendrir, ne luy fit rien relaſcher de ſa conſtance, & de ſon parfait dégagement, quelques larmes qu'elle viſt répandre à ſa Sœur, & à toute l'aſſiſtance.

IV. Lors que les Religieuſes luy faiſoient paroiſtre la compaſſion qu'elles auoient de la voir ſouffrir tant de maux; *Il faut*, diſoit-elle, *que la Iuſtice de Dieu ſoit exercée ſur le pecheur.* Vn iour comme elle approchoit de ſa fin, toutes les Sœurs l'eſtant venu voir, elle leur témoigna grande joye & grande reconnoiſſance de leur viſite. Mais lors qu'elle les vid toutes pleurer, au lieu de s'attendrir de leurs larmes, elle tâcha de deſtourner leurs penſées de ſon mal, & de les conſoler; *Mes Sœurs*, dit-elle, *ne vous affligez pas pour ce peu de mal que vous me voyez ſouffrir, cela n'eſt rien, je n'endure pas tant comme vous penſez.* Cette ame pure & toute éleuée en Dieu ne pouuoit conſentir que perſonne s'appliquaſt à elle. Mais lors qu'elle vid que par aucun témoignage de mépris de ſoy-meſme elle ne pouuoit arreſter le cours de leurs larmes, & que plus elle penſoit adoucir leur douleur, plus elle l'augmentoit, alors elle conuertit l'abnegation qu'elle auoit faite de ſoy meſme en des ſentimens de penitence, & leur dit, *Mes Sœurs, ie vous ſuplie doncque d'offrir vos larmes au ſaint Enfant* IESVS *pour luy demander pardon de mes pechez, & de le prier de les receuoir au lieu de celles que ie ne ſuis pas digne de répandre moy-meſme, vous ſatisferez pour moy au ſaint En-*

ant IESVS, *que j'ay tant offensé, & que i'ay ſi lâ-*
hement ſeruy.

Le Pere qui accompagnoit le Confeſſeur en V.
aſſiſtance qu'il rendoit à la malade, & qui fut
epuis ſon ſucceſſeur en la charge de Superieur
e l'Oratoire à Beaune, la voyant prés de ſa fin,
Ma Sœur, dit-il, *ce nous eſt vne ſenſible douleur*
'eſtre priuez de vous, cette priuation nous laiſſe
ne grande triſteſſe. Elle luy repartit auec ſa pre-
ence d'eſprit ordinaire. *Ce ſont des priuations qui*
ous conduiſent à l'vnité, témoignant tout enſem-
le, & ſon dégagement des creatures, & ſon ap-
lication continuelle au Createur.

Peu apres voyant ſa Prieure fort deſolée, la re- VI.
onnoiſſance qu'elle croyoit deuoir à ſa charité,
t qu'elle luy addreſſa ſa parole, & pour ſoula-
er ſa douleur, *Ma Mere*, dit-elle, *je vous ſuplie*
e ne vous point affliger, lors qu'il plaira à Dieu de
ne tirer à luy. La Mere qui ſentoit la grandeur
e cette perte autant qu'elle meritoit, & qui
'ailleurs auoit pour cette Fille vn vray cœur de
Iere, fut percée iuſques dans l'ame par ces pa-
oles : *Que feray-ie*, dit-elle, *ma Sœur, quand ie*
e vous auray plus, à qui me pourray-ie addreſſer?
Faites, dit la Sœur, *ce que vous ſçauez*, témoi-
nant que ce n'eſt pas tant de lumiere que nous
uons beſoin pour l'ordinaire, que de fidelité &
e pratique. *Où vous trouueray-ie deſormais*, dit
a Mere ? *Au ſaint Sacrement*, dit-elle, *c'eſt là*
ù vous me trouuerez touſiours. En cela elle par-
oit ſelon vne haute doctrine de ſaint Paul & de
aint Auguſtin, qui enſeignent que toute l'Egliſe
ſt contenuë dans l'Euchariſtie, non ſeulement

par la figure de plusieurs grains qui composer
l'vnité de sa matiere, ainsi qu'il est remarqué pa
beaucoup d'autres saints Peres; mais encore pa
1. Cor. 10. 17. ce que *nous sommes tous vn seul pain*, dit S.Pau
c'est à sçauoir vn seul pain vif, vne seule hosti
offerte au Pere Eternel, vn seul corps insepara
ble de ce Chef, qui reside au tres-saint Sacre
ment. Comme l'experience luy auoit appris qu
c'estoit dans cét auguste mystere, que les sainte
Vierges suiuoient l'Agneau, qu'elle les y auo
rencontrées mille & mille fois auec les autre
Saints; Elle dit hardiment qu'elle la trouuero
en cette couche adorable du diuin Espoux. L
Mere luy recommanda de prier pour quelque
besoins particuliers de son ame: Elle luy promi
qu'elle n'y manqueroit pas, si Dieu luy faisoit m
sericorde. La Prieure jettoit beaucoup de lar
mes, & parloit auec de grandes demonstration
de douleur, mais la Sœur tousiours constante, &
tousiours destachée, ne s'émeut iamais, quelqu
affection qu'elle eust pour cette bonne Mere, qu
l'auoit receuë dans la Religion, & qui auoit e
pour elle toute sa vie des soins, & des tendresse
tres-particulieres. C'estoit vn esprit d'Ange dan
vn corps mortel, & elle n'estoit attachée ny à l
chair & au sang, ny aux amitiez les plus pure
& les plus saintes, ny à ses maux, ny à la vie, n
à la mort, & toute la force de son cœur, de se
pensées, de ses desirs, & de son amour, estoi
recueillie en IESVS-CHRIST.

CHAPITRE IX.

De l'innocence de sa vie, de la pureté de son esprit à la mort, & de la crainte qu'elle auoit du peché.

COMME le venin de l'amour de soy-mesme tend incessamment à estouffer l'Esprit de Dieu, & à le deposseder de son trône, qui est le cœur de l'homme; aussi le pur & chaste amour ne cesse iamais d'attaquer & de combatre le peché; La Sœur auoit vne telle auersion contre ce monstre, qu'elle ne se pouuoit lasser de se confondre de l'auoir autrefois produit, & regrettoit sur tout d'auoir serui, ce luy sembloit, le mauueur du monde auec lascheté; *O*, disoit-elle souuent! *si le saint Enfant* IESVS *me faisoit la grace de reuenir de ce mal, que ie tascherois bien de le seruir plus fidelement.* Ce qu'elle disoit, non par vn desir de recouurer la santé, mais par vne douleur veritable de n'auoir pû satisfaire à toute l'ardeur de l'amour, & de la deuotion qu'elle auoit alors au fond de son cœur. I.

La Prieure la voyant dans vne si grande & si continuelle horreur du peché, luy demanda lequel de tous ceux qu'elle auoit commis luy causoit plus de douleur? *C'est vn mensonge*, répondit-elle. *En quel temps de vostre vie*, adjousta la Mere, *l'auez-vous proferé? I'estois encore petite*, dit la Sœur. *Mais vous sçauez*, repliqua la Mere, *que les enfans ne sont pas capables de grands* II.

pechez. Ie le sçay bien, dit-elle, *mais cela montre le fond de malice qui est en moy, & combien i'ay esté capable de mal. De plus i'ay perdu tant de temps, & i'ay si mal serui le saint Enfant, cela me cause vn extréme déplaisir.* Elle auoit confessé cent & cent fois ces pechez, principalement ce mensonge, & en auoit fait de tres-rudes penitences; & toutefois lors qu'elle se representoit qu'elle l'auoit commis, ce luy estoit vne affliction qui ne se peut expliquer. Elle sçauoit que c'estoit dans vn âge tendre & ignorant qu'elle estoit tombée en cette faute, neanmoins elle ne pouuoit perdre le sentiment de saint Augustin, qui s'accusant des offenses qu'il auoit faites estant à la mammelle, disoit; *que la foiblesse du corps est innocente dans les Enfans, mais que l'esprit des Enfans n'est pas innocent, qu'il n'y a point d'innocence en eux*; D'où vient qu'en son âge auancé, il demandoit pardon à Dieu d'auoir esté du nombre de ces Innocens.

Imbecillitas membrorum infantilium innocens est, non animus infantium. *Aug. l. 1. Confes. c. 7. Ibid. c. 9.*

III. Mais ce n'estoit pas seulement des fautes passées qu'elle auoit vne si grande peine, elle apprehendoit encore plus que la mort d'en commettre de nouuelles. Cette crainte luy fit demander auec grande instance, à sa Superieure qu'il luy pluſt de luy faire bien employer le peu qui luy restoit de temps, & de prendre garde que la foiblesse de sa nature ne la fist tomber en quelque defaut. *I'apprehende*, disoit-elle, *que les grandes douleurs ne me jettent en quelque déreglement, & que ie ne sois si malheureuse que de déplaire par ce moyen à Dieu.* La Mere pour la soulager luy promit d'y veiller pour elle, & de l'auertir

'auertir ſoigneuſement quand elle en verroit quelque ſujet. Car cette ame eſtoit ſi humble, & i pure, & auoit vne telle apprehenſion de la noindre apparence du peché, qu'elle n'euſt pas ſté en repos, ſi la Prieuré ne luy euſt ſouuent eïteré cette promeſſe.

Elle s'accuſoit quelquefois auec grande con- IV.
ıſion d'auoir manqué à l'obeïſſance. *Mes Sœurs,* iſoit-elle, *m'auoient témoigné qu'il ne falloit pas 'omir; & toutefois je ne m'en ſuis pas empeſchée.* es Infirmieres touchées de compaſſion de ſes ôûleuemens furieux d'eſtomac, luy auoient dit our la conſoler à la fin d'vn accés, comme l'on it communément aux malades; Ce ſera pour la erniere fois, Ma Sœur, il ne faut plus qu'il en uienne. Elle qui dans ſon innocence prenoit urs deſirs pour des commandemens, craignoit e leur auoir deſobey, lors que la violence de n mal ne s'eſtoit pas ſoûmiſe à leurs ſouhaits; e ſorte que la Prieure la voyant ſenſiblement fligée de cette offenſe imaginaire, ſe trouuoit bligée à luy dire : Qu'elle n'eſtoit pas maiſtreſſe « e ſa maladie, que les mouuemens de ſon eſtomac « enoient auec vn tel effort, qu'il luy eſtoit im- « ſſible d'y reſiſter, & qu'il ne falloit pas inter- « eter comme vne volonté abſoluë, les paroles « e charité & de compaſſion de ſes Sœurs; Qu'el- « ſe repoſaſt ſur elle en cette occaſion, & qu'elle « manqueroit pas de l'auertir ſi elle la voyoit « mber en quelque faute veritable. Elle adjou- « it pour la mettre tout à fait en repos, qu'il « toit vray que ſi Dieu ne l'euſt tenuë de ſa main, « le euſt manqué à l'obeïſſance, & euſt commis «

„ toutes les fautes qu'elle apprehendoit de com-
„ mettre; Qu'elle se fust ennuyée de souffrir, que
„ l'impatience l'auroit prise, & qu'enfin il n'y auoit
„ point de peché dont elle n'eust esté capable;
„ Mais que le Fils de Dieu qui auoit vne infinie
„ charité pour elle, la soustenoit par sa diuine puis-
„ sance, qu'il estoit auec elle dans l'infirmité, que
„ c'estoit luy qui la rempliſſoit de joye parmy les
„ douleurs, & qu'elle n'eust sceu produire d'elle-
„ mesme que des fruits de mort. Son cœur s'ou-
urit à ces paroles, & la crainte se changeant en
humilité & en amour, on voyoit paroistre la joye
sur son visage, & il sembloit qu'on luy redon-
nast la vie.

V. Toutes les fois que la Prieure luy voyoit de
semblables afflictions d'esprit, elle luy tenoit le
„ mesme langage. Ma Sœur, disoit-elle, vous n'a-
„ uez pas fait cette faute comme vous craignez,
„ parce que Dieu vous a preuenuë de sa grace, &
„ n'a pas permis que vous y tombassiez. S'il n'ha-
„ bitoit dans vostre cœur, vous vous emporteriez
„ à toute sorte d'infidelité, mais c'est luy qui souf-
„ fre auec vous, & qui par sa grande misericorde
„ vous preserue de ce qui luy déplaist. Conuertis-
„ sez toutes vos craintes en amour, ne pensez qu'à
„ l'adorer, & à le remercier de la grace qu'il vous
„ fait, de souffrir pour sa gloire & pour vos pe-
„ chez, & moy ie veilleray sur vos fautes, & vous
„ en auertiray lors que ie les auray remarquées.
Ces discours la consoloient & la mettoient en
repos.

V I. On luy a veu jetter des larmes en telle abon-
dance, lors qu'elle craignoit d'auoir fait quelque

ute, qu'il sembloit qu'elle deust mourir de
ouleur; Et ce sentiment ne luy venoit pas de
rupule ny de foiblesse, mais d'vne haute con-
oissance de la grandeur de Dieu, & de l'ardeur
de la pureté de l'amour qui la possedoit. Si el-
eust veu d'vn costé vne mer de feu, & de l'au-
e vne ombre d'imperfection, elle se fust jettée
lutost mille fois dans les flammes, que de souf-
ir en soy ce qu'elle eust estimé défaut. Telle est
nature des ames chastes, leurs yeux sont à pro-
ortion comme ceux de Dieu, qui ne peuuent re-
arder l'iniquité, & plus celle-cy approchoit de
parfaite vnion auec le diuin Espoux, plus elle
toit pure, sainte & ennemie de toute soüilleure.

Chapitre X.

De la continuation de sa Penitence iusqu'à l'extremité.

CE que saint Augustin auoit accoustumé de dire à son Clergé dans la conuersation familiere, & ce qu'en mourant il a enseigné par son exemple, que les plus saints d'entre le Peuple, & d'entre les Prestres mesmes, ne deuoient pas sortir de ce monde sans auoir fait vne digne & conuenable penitence, a esté si excellemment mis en pratique par nostre Sœur, qu'à peine connoissons nous aucune autre ame, en qui l'on ait veu vne si grande innocence durant la vie, & vne si grande contrition à la mort. Plus ses tourmens s'augmentoient par leur propre malignité

I. *Possidon. in vita D. Aug.*

& par la foiblesse de son corps, plus elle se presentoit à la Iustice de Dieu pour souffrir de nouueaux suplices, & l'excez de ses douleurs ne luy estoit qu'vn attraict à de plus rigoureuses. Elle auoit sans cesse quelques versets des Pseaumes en la bouche pour demander à Dieu vn cœur contrit & humilié, & c'estoit principalement le *Miserere* qu'elle repetoit à toute heure. La Mere luy demanda pourquoy elle recitoit ce Pseaume tant de fois : *C'est*, dit-elle, *la priere qui m'est la plus conuenable.* Il n'y aura que ceux qui prendront le soin de considerer toute la suite de ce Pseaume, qui puissent juger du sens & de l'humilité de cette réponse.

II. Vne fois elle fut si pressée d'vne douleur aiguë à la cuisse, où le grand feu de tous ses autres maux s'estoit épandu, qu'elle sentit vn tremblement general par tout le corps, dequoy la Prieure s'estant apperceuë, elle luy demanda prontement ce qu'elle auoit. Elle répondit qu'il luy sembloit qu'on luy perçoit la cuisse & la jambe auec des pointes de fer ardentes, & que ne pouuant retenir ces frissons, elle s'occupoit l'esprit des douleurs que nostre Seigneur auoit souffertes pour ses pechés en sa flagellation ; Qu'elle luy offroit en l'honneur de ce mystere le peu de mal qu'elle enduroit, & qu'elle tenoit à grande grace que la Iustice diuine luy enuoyast de nouueaux accez de douleurs. En suite elle parla de la constance du Fils de Dieu attaché à la Colomne, & de la force incomparable auec laquelle il endura ce suplice & cette humiliation deüe à nos pechés : Mais elle en parloit auec vn esprit

plein de Dieu, & ſi rempli de ce myſtere, & ſes paroles eſtoient ſi fortes & ſi animées de la grace, qu'elle imprimoit en celles qui l'entendoient vn ardent deſir de la penitence.

III. La joye qu'elle auoit de ſouffrir eſtoit ſi grande, qu'elle en embraſſoit auidemment toutes les occaſions, de ſorte qu'elle ne ſe ſoulageoit en aucune choſe, & ſi la Mere ne luy euſt demandé la cauſe de ce tremblement, elle euſt pluſtoſt porté ſon mal iuſqu'à la mort, que d'en donner la moindre demonſtration, & de jetter le moindre ſoûpir. Si on luy faiſoit paroiſtre quelque compaſſion de la voir abatuë & accablée de maux, elle témoignoit touſiours que ſon cœur eſtoit plein de force. Et certes il falloit bien que les flammes du diuin amour l'entretinſſent dans cette vigueur, puis que ne prenant rien que deux ou trois cuillerées de boüillon le matin, & autant le ſoir, & que meſme ſon eſtomac rejettoit à l'inſtant; elle ne laiſſa pas de ſubſiſter, auec l'eſtonnement des Medecins, durant l'eſpace de trois mois parmi les douleurs extrémes que nous auons décrites.

IV. Vn peu deuant ſa mort, les Religieuſes l'eſtant venu voir, la Mere découurit ſes bras & ſon eſtomac, qui eſtoient comme vne peau que l'on a expoſée à la rigueur du froid, ou du feu, pour parler le langage du Prophete. *Mais*, dit-elle à la Sœur, en la leur faiſant voir, *n'aurez-vous point quelque peine que nos Sœurs vous voyent en cet eſtat ? Non ma Mere*, dit-elle, *au contraire i'en ay bien de la joye, parce que cela les touchera de quelque compaſſion pour moy, & les obligera à*

Sicut vter in pruina, vel in fumario. *Pſ. 118. 83.*

m'obtenir misericorde de Dieu qui me reduit en cét estat pour mes grands pechez. Iamais l'horreur de ses fautes ne luy partit de l'esprit durant toute sa maladie, & toutes les fois que les Religieuses la venoient visiter, elle les suplioit toûjours de demander à Dieu misericorde pour elle, & vn cœur contrit & humilié.

V. Cette grande auersion qu'elle témoignoit contre le peché, ne luy venoit, comme nous auons dit, que de la pureté de son amour, & de l'esprit d'innocence que son saint Espoux luy auoit communiqué en vn degré tres-rare & tres-sublime. Car parmy toute sa penitence elle n'eut iamais la moindre apprehension, sa parfaite charité la banit bien loin, & quoy qu'elle se considerast comme vn objet de la rigueur & de la seuerité de Dieu, elle ne perdit rien neanmoins de la confiance en sa bonté & en sa misericorde. Elle en donna vne grande preuue peu deuant sa mort, lors que la parole luy ayant manqué tout à coup, & quelque temps apres luy estant reuenuë, son Confesseur luy demanda si elle n'apprehendoit point de mourir; à quoy elle répondit auec sa presence d'esprit ordinaire : *I'en ay bien sujet acause de mes grands pechez, mais ie me confie en la misericorde de* IESVS-CHRIST. Elle estoit humble comme si elle n'eust iamais fait qu'offenser Dieu, & elle possedoit la paix, & le repos d'vne ame pure & innocente.

VI. Mais voicy la consommation de son esprit de penitence, & la derniere perfection, & comme le comble de cette vertu : Voicy vn chef-d'œuure de la grace, & vn des illustres exemples que

Egliſe nous fourniſſe d'vn zele ardent de ſatis-
aire à la Iuſtice diuine, ioint auec vne incom-
arable pureté de vie. Le iour de deuant ſa
ort, comme elle eſtoit aſſiegée de douleurs ſi
xtrémes, que l'on n'attendoit que l'heure qu'-
lle rendiſt l'eſprit; elle fit ſigne qu'on la dreſſaſt
ur ſon cheuet, où tout d'vn coup, ouurant les
ras, elle dit auec vn viſage qui paroiſſoit aneanti
lans l'humilité & dans la douleur, & toutefois
aui d'amour. *Ie meurs Fille de l'Egliſe, je meurs
uec joye, & bien que i'aye grand ſujet de craindre
cauſe de mes offenſes; j'eſpere neanmoins en la bonté
le mon Dieu qu'il me fera miſericorde. Ie meurs
aiſant tous mes actes de foy, tant en general qu'en
particulier : Ie meurs Fille de ſainte Thereſe &
Carmelite Déchauſſée : Ie demande pardon à mon
Dieu de tous mes grands pechez.* Puis continuant, «
elle demanda pardon à Noſtre Seigneur IESVS- «
CHRIST, à la ſainte Vierge, à ſainte Thereſe, «
à ce grand nombre de Saints & de Saintes auſ- «
quels elle auoit deuotion particuliere, & dont «
nous auons fait le dénombrement au liure de «
ſes vertus; Aux Superieurs de ſon Ordre, à la «
Mere Prieure, à toute la Communauté, & aux «
Peres qui l'aſſiſtoient à la mort. En ſuite elle «
commença à s'accuſer publiquement de tous les
pechés qu'elle penſoit auoir commis en toute ſa
vie, c'eſt à dire, du menſonge proferé en ſon
enfance, de ſes pertes de temps, de n'auoir pas
bien ſerui Dieu, de n'auoir pas bien obey à ſes
Sœurs, & de quelques autres fautes de pareille
nature qu'elle conſideroit comme de grands cri-
mes. Elle demanda pardon pluſieurs fois des

mauuais exemples qu'elle auoit donnés à l
Communauté, & auec vn cœur brisé de contri
tion, elle dit à son Confesseur : *Ie vous suplie,
mon Pere, de m'en donner penitence, afin qu'e
quelque sorte ie puisse satisfaire à Dieu, & à tou
te la Communauté.* En suite elle demanda vn
grosse corde, & apres auoir obtenu permissio
de se la mettre au col, auec des prieres si hum
bles & si pleines de l'esprit de grace, qu'il estoi
impossible de s'en deffendre, elle dit : *Ie sui
criminelle, il faut que ie fasse amende honorable
deuant Dieu & deuant toutes les creatures.* Alor
elle recita le *Confiteor*, auec vne ferueur incroya
ble, & receut l'absolution generalle accordée à
son Ordre par les souuerains Pontifes. Sur ce
entrefaites le Medecin entra dans le Monastere
pour la voir : Iamais elle ne luy auoit dit vne pa
role, quoy qu'il y eust longues années qu'il la
traitoit, & que particulierement depuis trois
mois il n'eust pas manqué vn iour à la visiter. La
Prieure luy dit : *Quoy, ma Sœur, le Medecin
vous verra-t-il auec cette corde ? Ce me sera gran
de joye*, dit-elle, *qu'il me voye porter la marque
de mes pechez, & qu'il soit témoin de la satisfa
ction que ie desire faire à Dieu & à toutes ses crea
tures.* Puis se tournant vers luy : *Monsieur*, dit-
elle, *je vous demande pardon des mauuais exem
ples que ie vous ay donnez dans le peu de mal que
i'ay souffert durant cette maladie.* Ce pauure hom
me fut tellement touché d'vne action si surpre
nante, que par respect il se jetta à genoux, & luy
demanda pardon luy-mesme de ne l'auoir pas
seruie comme elle meritoit. Les larmes luy cou-

erent des yeux, & il ſe retira également rem-
li de douleur de l'infinité de maux dont il la
oyoit accablée, & d'admiration d'vne ſi pro-
onde humilité, & d'vne force & preſence d'eſ-
rit ſi extraordinaire.

CHAPITRE XI.

ecueil de diuerſes choſes conſiderables qui ſe paſſerent peu deuant ſa mort.

COMME la Iuſtice de Dieu eſt ſi exacte qu'- I.
elle ne laiſſe aucune parole inutile ſans pu-
itiou, auſſi n'en laiſſe-t-elle aucune dicte en ſon
prit & par ſon amour ſans vne fidele recom-
enſe. Ce ſera nous conformer à ſon exemple,
ue de conſeruer en ce liure toutes les paroles
ue noſtre Sœur dit en ſes derniers iours ; car
ous ne deuons pas douter que Dieu ne les ait
rites au liure de vie;& c'eſt vne pieté aux hom-
es de lire en la terre ce que Dieu fait lire à ſes
ints dans le Ciel. Cét ouurage ſera honoré de
orter en ſes feüilles paſſageres l'expreſſion des
oindres ſentimens, que Dieu conſerue pour
ute l'eternité dans ſon liure de vie, qui eſt ſa
uine ſubſtance ; & ie ne dois rien eſtimer leger
e ce qui eſt party d'vne ame ſi éleuée dans la
nſommation de ſa grace.

Deux iours deuant ſa mort la Prieure la voyant II.
tremement abatuë, fit venir la Communauté,
la malade la voyant aſſemblée mit ſes bras en
oix ſur ſon eſtomac, & regardant toutes les
eligieuſes auec vn viſage, où la penitence &

l'amour reluisoisoient également. *Mes Sœurs*, dit-elle, *ie vous remercie de tant de bonté que vous auez eüe pour moy, je ne meritois pas la grace d'estre auec vous, je suplie le tres-saint Enfant* IESVS *d'estre la recompense de la charité que vous m'auez témoignée, j'espere qu'il la sera, s'il me fait misericorde ie le prieray bien pour vous.* Les Sœurs fondant toutes en larmes luy dirent Adieu auec grande tendresse, & auec vne sensible douleur de la perdre. *Adieu mes Sœurs*, leur dit-elle encore auec vne grande demonstration d'amour *je vous embrasse toutes en general & en particulier je vous donne à toutes mon cœur, je vous emporte toutes en mon cœur, & ie m'offre au saint Enfant* IESVS *par les vostres.* Apres elle perdit la parole, & de tout ce iour-là elle ne parla presque plus, sinon pour se confesser & pour se donner souuent à Dieu.

III. Sur le soir le Pere qui accompagnoit le Confesseur, luy montra vne image du saint Suaire de Turin, qu'elle baisa auec grand respect, & luy recitant quelques paroles qui y estoient écrites en Italien. C'est, dit-il, la langue du Pape, elle répondit à l'instant : *Cette langue est bien honorée*; car la presence d'esprit, le respect & la solidité du jugement ne luy manquoient en aucune occasion.

IV. La veille de sa mort sur le soir, apres auoir répondu aux longues prieres qui se font pour le agonisans, & dit adieu aux Peres qui l'assistoient & de nouueau à toutes les Sœurs, elle perdit la parole; Mais peu apres estant reuenuë à soy, le Pere Confesseur luy dit, qu'elle ne mourroit pa

toſt. Alors elle luy demanda ; *Cela ſera-t-il core bien long ?* Surquoy la Prieure qui ne luy oit rien oüi dire de ſemblable : *Ma Sœur,* dit-le, *Vous laſſez-vous de ſouffrir ? O que non, ô e non*, répondit la Sœur, *c'eſt toute ma joye, ais i'ay grand deſir d'aller à Dieu.* La Mere la yant dans vn eſprit ſi détaché de toutes crea-tres, & ſi conſtant dans ſa pureté, voulut ſonder iſqu'au fond de ſa diſpoſition. Ma Sœur, dit- « e, n'auez-vous donc point quelque peine à « e quiter, & à me laiſſer ſi affligée ? I'ay eu tant « amitié pour vous, ie vous quite & auec dou- « ur & auec tant de larmes, & vous ne me té- « oignez aucune affliction de ce que vous m'a- « ndonnez ? Elle adjouſta toutes les paroles de « ndreſſe dont elle ſe pût auiſer, pour éprouuer elle la pourroit émouuoir ; mais elle trouua vn eur aſſis ſur le rocher, & poſſedé par l'eſprit inuable. Sa réponſe fut pleine de conſtance de ſainteté : *Quand l'heure du ſaint Enfant* IESVS *ſera venüe, à laquelle il luy plaira me ti-r à luy : ô, ie ne veux que luy ſeul !* Parole ad-irable, & qui fait voir vne ame parfaitement gagée, parfaitement deſireuſe de IESVS-CHRIST, & parfaitement ſoûmiſe aux mo-ens de ſa Prouidence. Vne ame qui ne s'en-uye point dans les ſuplices, & ne s'empreſſe oint dans l'ardeur de l'amour : Vne ame que s auantages de la mort ne rebutent point de la e, ny mille gages de la felicité ne dégouſtent oint de la longueur des tourmens.

V. Vne nouuelle foibleſſe luy ayant fait perdre core la parole, la Mere qui la voyoit dans vne

mer de douleurs, luy demanda si ses souffrances estoient bien grandes. Elle monstra le bout de son petit doigt, & fit fort agreablement vn petit souffle, témoignant que tout ce qu'elle enduroit n'estoit rien, tant cette ame estoit éleuée au dessus de tous les maux, & tant elle estoit remplie de l'esprit infiny de son saint Espoux. La Mere adjousta: Quel est le secours que vous receués de Dieu pour supporter vos douleurs? Alors elle ouurit ses deux bras, les estendant de tout son pouuoir, & se faisant effort pour parler, dit auec éleuation d'esprit: *Cela est immense*. On voulut sçauoir d'où venoit qu'elle ne pouuoit plus parler, & il se trouua que sa langue estoit toute retirée en sa gorge, & qu'elle ne paroissoit presque plus. Le Medecin dit que cette contraction venoit du grand feu qui la consumoit, que ce petit corps n'auoit plus rien que l'esprit, que tout ce qui est de terrestre & de grossier s'estoit dissipé par la violence des douleurs, & il asseura qu'il ne luy sortiroit aucune humeur du cerueau ny deuant ny apres sa mort, ce qui arriua comme il l'auoit predit.

VI. Le mesme soir de deuant sa mort, elle receut vn assaut tres-violent, dans lequel on crût qu'elle alloit mourir. On recita les prieres des agonisans, à la fin desquelles elle se réueilla vn peu. Alors voyant les Peres qui auoient demeuré tout le iour aupres de son lit, elle les suplia d'aller prendre quelque chose, & de se vouloir vn peu reposer. Car cét esprit a esté tousiours aussi maistre de soy, & aussi prudent à l'extremité, que dans la plus grande vigueur de sa vie. Les Peres

tant ſortis, la Prieure ordonna aux Religieuſes
s'en aller prier Dieu pour elle dans le Chœur.
ette ame admirable en charité, & en ſa force
eſprit parmy ſes grands accablemens de dou-
urs; *Ma Mere*, dit-elle, *mes Sœurs n'ont ceſſé
prier Dieu tout le iour, vous plaiſt-il qu'elles
llent prendre vn peu l'air au jardin, auſſi bien
icy l'heure de la recreation, apres qu'elles auront
is l'air elles reuiendront.* Lors qu'elle faiſoit pa-
iſtre ce ſoin & cette charité pour les Sœurs,
le n'en pouuoit plus elle-meſme, & de fait in-
ntinent apres elle tomba dans vne ſyncope,
elle ſouffrit des douleurs qui ne ſe peuuent
aginer.

Elle paſſa les trente iours de deuant ſa mort VII.
ns fermer les yeux, acauſe du grand feu qui luy
oit deſſeiché les paupieres & tous les muſcles.
ette chaleur neanmoins ne l'empeſcha pas de
oir fort clair iuſqu'à la mort. L'Infirmiere qui
trouuoit extrémement abattuë, luy dit vn peu
ant qu'elle mouruſt, *Ma Sœur, ie penſe que vous
voyez plus? Pardonnez-moy*, dit-elle, *je voy
rfaitement bien, j'ay la veuë & l'ouïe auſſi bon-
s que iamais.* Quelquefois dans ſes dernieres
eures, cette bonne Infirmiere luy diſoit, Ma
œur, c'eſt maintenant que vous eſtes foible,
ous n'en pouuez plus? Mais touſiours elle ré-
pondoit, *Pardonnez-moy, ma Sœur, je ne ſens au-
ne foibleſſe.* Encore quelques heures auant qu'-
le rendiſt l'eſprit: Ma Sœur, dit-elle, voſtre pau-
re teſte n'en peut plus? & elle fit la meſme ré-
pnſe. *Pardonnez-moy, je l'ay auſſi ſolide & auſſi
rte que je l'aye euë de ma vie.* Tous les ſens luy

demeurerent libres & parfaitement vifs iusqu'au moment qu'elle expira : mesme ses pieds & ses mains conseruerent leur chaleur iusqu'à son dernier soûpir : Ce qui ne fut pas vne grace mediocre parmy ce grand nombre & cette longue durée de tourmens.

VIII. Sur les onze heures, elle s'écria par deux fois assez proches l'vne de l'autre, *Le cœur, le cœur,* & ce fut alors qu'elle receut le coup de la mort, & que ce qu'elle auoit témoigné plusieurs fois au Pere qui l'assistoit, fut accomply. Car la voyant dans vn abyme de douleur, il luy auoit dit souuent par compassion, Qu'elle s'en alloit, & que toutes ses forces luy manquoient, & elle luy auoit tousiours répondu fort agreablement & dans vne grande innocence : *Il faut donc que le saint Enfant* IESVS *donne le coup au cœur, car ie le sens bien vigoureux.* Ce fut alors que ce coup luy fut donné, par vne impression, comme il est croyable, du mesme Fils de Dieu mourant, qui luy auoit communiqué tant de fois les estats & les mysteres de sa vie. De ce coup elle tomba comme morte, & l'on recommença les prieres pour les agonisans. Elle reuint neanmoins vne heure apres, & le Pere luy ayant demandé si elle n'auoit point l'esprit trauaillé, elle répondit auec sa facilité & sa simplicité ordinaire: *Ie suis en vne parfaite paix, Ie meurs parfaitement contente & dans vne parfaite joye, il me semble que le saint Enfant* IESVS *m'appelle auec sa douceur, pour aller à luy.* Le Pere adjousta, quand sera-ce, ma Sœur, qu'il vous fera cette grace ? Elle entra dans vn grand recüeillement, & dit vn peu apres auec

douceur meſlée de grauité. *Aujourd'huy Lndy, encore Mardy*, puis ſe teut auſſi-toſt, & te parole fut veritable, car ce fut le lendemain elle rendit ſon eſprit à Dieu.

Sur le minuit, le Pere luy demanda ſi elle ſe IX.
ruuoit encore en eſtat de communier ? Et par-qu'elle ne pouuoit plus articuler ſes paroles, angue eſtant toute retirée & ſeiche comme du s, il luy dit que ſi elle en auoit vn grand de-elle en fiſt ſigne en joignant les mains, in-tinent elle les joignit auec vne grande de-nſtration de ferueur. Ce qui l'obligea à luy r querir en diligence le tres-ſaint Sacrement, qui la preſence luy redonna la parole en vn rant, ſoit que ce fuſt par vn effet particulier la grace, ou que la grandeur de ſa joye & de amour réueillaſt les eſprits & ralumaſt ſa leur mourante. Elle ſe confeſſa de nouueau c vne viue contrition, & auec vne liberté d'eſ-merueilleuſe, & en ſuite communia auſſi faci-ent que ſi elle n'euſt pas eſté conſumée par ſes gs tourmens, & abattuë du coup de la mort. es auoir receu noſtre Seigneur, elle demeura on quart d'heure fort receüillie en Dieu, & s vne parfaite paix d'eſprit & de corps: Enfin douleurs l'aſſaillirent, & elle tomba comme s vn abyme de ſouffrances.

Tout le reſte de la nuit, elle pria la Mere de X.
duire diuers actes d'adoration, d'amour, de fiance, & de toutes ſortes de vertus enuers ils de Dieu Enfant, & elle la ſuiuit de cœur d'eſprit, ne pouuant parler que par momens. ſi-toſt que la Mere s'arreſtoit, elle luy diſoit

auec vn grand respect : *Ma Mere, vous plaist-il de continuer.* De sorte que l'excez des douleurs ny les assauts de la mort ne furent iamais capables de rien retrancher de sa ferueur, ny de son application à IESVS-CHRIST. Vne fois la Prieure voyant que la parole ne luy reuenoit point, s'écria, pressée par le sentiment de Mere, *O ma Sœur, vous ne parlez plus ? ô, vous aués perdu la parole !* Alors la Sœur la regarda auec vn œil doux & amoureux, & luy mit agreablement la main sur la bouche, pour témoigner qu'elle estoit sa parole, & que cela luy suffisoit. Sur la pointe du iour elle reuint vn peu, & pleine de reconnoissance enuers sa bonne Mere. *Hé*, dit-elle, *prenés vn peu de repos !* Puis adjousta, voyant qu'elle ne la vouloit pas quitter. *Dites donc vostre Office.* Mais la Mere ayant répondu qu'elle auroit assez de temps pour le dire, continua de luy exprimer les actes qu'elle sçauoit luy estre les plus agreables, iusqu'à ce que le matin la voyant plus mal, *Nous ne sçaurions plus*, dit-elle, *vous donner aucun soulagement. Il n'en faut plus*, répondit la Sœur, & s'abandonnant à la Croix, elle employa tout le temps qui luy resta à s'offrir au Fils de Dieu en l'honneur du moment de sa Naissance & de celuy de sa Mort.

XI. Deux heures auant que d'expirer, elle demeura durant l'espace d'vn grand quart d'heure, les yeux au Ciel auec vn visage plein de joye, & qui faisoit paroistre vn contentement qui ne se peut exprimer, témoignant qu'elle voyoit quelque chose de grand & d'admirable. Elle fit effort pour parler & pour faire part à l'assistance du

bonheur

bon-heur qu'elle poſſedoit. Vne Sœur liſant dans on viſage le ſujet de ce tranſport de joye parmi es ſuplices : N'eſt-ce pas, dit-elle, que vous oyez le ſaint Enfant IESVS qui vous vient que-ir accompagné des Anges & des Saints ? Elle fit igne qu'ouy, & témoigna vn contentement ſin-ulier de ce que l'on auoit compris ſon inten-ion. C'eſt ainſi que le Fils de Dieu s'eſt apparu pluſieurs de ſes grands Seruiteurs à l'heure de a mort: Et nous pouuons dire que ſon innocente Eſpouſe n'a rien eu de moins que les ames les lus illuſtres & les plus ſaintes.

CHAPITRE XII.

Que Sœur Marguerite a ſouffert & eſt morte en diſpoſition de Victime, & des particularitez de cette grace, & enfin de ſa mort.

VNE des grandes graces que le Fils de Dieu fit à ſon Eſpouſe durant tout le cours de ſa erniere maladie, fut vn mois deuant ſa mort, lors que le vingt-cinquiéme d'Auril, auquel il auoit accouſtumé de ſe communiquer tres-particlierement à ſon ame, il luy fit connoiſtre apres la ſainte Communion, *qu'il la vouloit receuoir comme victime en l'honneur de ſon Enfance, & que le temps eſtoit venu auquel il accompliroit ſon œuure en elle par le Sacrifice.* Son cœur fut rempli d'ne joye incroyable voyant approcher cette immolation heureuſe qui la deuoit ſeparer de I.

toutes les choſes preſentes & l'introduire dans l'eternité. Elle entra dans vn nouueau zele de ſouffrir, & de donner ſa vie auec le Fils de Dieu, qui dés le moment de ſa naiſſance s'eſt offert à ſon Pere, comme vne hoſtie de loüange, d'expiation & d'amour. Elle ſe ſoûmit auec luy à la rigueur de la diuine Iuſtice, & recueillant toutes les flammes de deuotion que l'Eſprit de Dieu auoit iamais allumées en ſon cœur, enuers le myſtere de IESVS en la Creche, elle fit vn dernier effort pour honorer ce premier eſtat du Fils de Dieu. Ce ne luy fut pas aſſés de participer aux croix interieures dont il ſe trouua chargé dés l'inſtant qu'il entra au monde, elle conceut meſme vn ardent deſir de ſe ſacrifier à la gloire de ſa ſainte Enfance. La grandeur diuine qu'il tenoit cachée ſous l'obſcurité de noſtre baſſeſſe, ſa majeſté dans l'Eſtable & ſur le foin de la Creche, ſa Gloire infinie ſous les langes, ſa Sainteté ſous la reſſemblance de la chair du peché, & toutes ſes diuines perfections voilées ſous la foibleſſe d'vn Enfant, luy vinrent deuant les yeux, & elle creut qu'elle ne pouuoit mieux employer ſa vie, qu'en la perdant pour honorer ce Dieu aneanti de la ſorte. Il me ſemble qu'elle diſoit dans le cœur

„ Il ne ſuffit pas d'eſtre Petite auec ce Dieu En-
„ fant, de viure dans la pureté & dans l'innocence
„ auec celuy qui eſt appellé Saint au Seigneur, de
„ condamner auec ce Verbe muet toutes les cho-
„ ſes de la terre, par vn perpetuel ſilence des pen-
„ ſées & de la langue; de former en ſoy ſes diſpo-
„ ſitions ſecretes & de ſe rendre ſon image; il reſte
„ vn témoignage d'honneur & d'amour qui ſur

paſſe toute expreſſion de la creature. Apres les « loüanges & la charité renduës, ie poſſede en- « core vne vie, vn eſtre & vne ſubſtance, dont tout « le culte de mes penſées & de mon cœur, n'eſt « que la production & le fruit : Il faut conſacrer « le fond meſme, à ce fond inépuiſable d'eſtre & « de vie ; il faut offrir à ce principe de toute ſub- « ſtance, la ſubſtance meſme, & le principe de « toutes mes actions. Que le ſacrifice accompli de « ma vie donne la derniere perfection à l'amour & « aux loüanges, que ie dois à ce Dieu d'amour ; & « que ie puiſſe proteſter en mourant qu'il eſt au- « deſſus de toute adoration, de toute reconnoiſ- « ſance, & de tout amour de ſa creature. Que ie « le beniſſe & n'aime pas ſeulement toutes les « merueilles, & toutes les grandeurs incompre- « henſibles de ce Dieu Enfant, mais que ie meure « par vn dernier effort d'adoration, d'amour, de « remerciement, de pureté, de ſainteté, & d'a- « neantiſſement de tout ce que ie ſuis, afin de ren- « dre par ma mort vn dernier hommage à ſes per- « fections infinies. «

II. Depuis le moment de cette haute conſecra- tion, que le Fils de Dieu luy fit faire de ſa vie, elle n'eut plus de penſées que pour le ſacrifice, toutes ſes douleurs furent vne ſainte immolation, ſur laquelle elle fut vnie au Fils de Dieu expirant ſur la Croix, & s'abandonnant volontairement aux rigueurs de la mort. Elle prioit ſouuent le Preſtre qui l'aſſiſtoit de l'offrir à Noſtre Seigneur, comme ſa victime, & iamais elle ne teſmoignoit tant de joye, que lors qu'il s'appliquoit à ce ſacrifice. Les derniers iours de ſa vie,

elle parut dans vne innocence admirable,& parce qu'elle estoit excessiuement trauaillée de ses douleurs vniuerselles, on luy entendoit jetter de temps en temps de petits soûpirs, qui la faisoient tenir pour vne image d'vn agneau saintement égorgé ; Et comme l'ame imprime sur le visage des traits manifestes qui representent les sentimens cachés, & que plus elle est remplie d'vne forte disposition, plus elle en produit l'idée dans les yeux, sur le front & dans tous les gestes : Aussi l'esprit du sacrifice se lisoit visiblement sur sa face, & en ses actions, & les Sœurs en la considerant se resouuenoient d'vne victime innocente que l'on immole, & de IESVS luitant auec la mort sur la Croix. L'innocence d'vn agneau reluisoit parmi ses tourmens, & les douleurs du Fils de Dieu éclattoient parmi son innocence.

III. Le Confesseur la contemplant dans ces langueurs, & dans ces longs suplices, luy dit, pensant qu'elle fust sur le point de rendre l'esprit: *Ma Sœur, vous vous en allez, la victime est preste, la voila dans le feu, elle brûle, c'en est fait, elle est presque consommée.* Alors elle fit vne réponse digne d'vne sçauante hostie, digne de la bouche, non d'vne Fille, mais d'vn saint Hilaire, ou d'vn saint Augustin. *Pardonnez-moy, mon Pere*, dit-elle, *la victime n'est qu'égorgée, elle ne brûle pas encore, elle seigne, elle seigne, le sang coule, le sang coule, elle ne sera pas mise au feu, tant qu'il y aura du sang, il faudra qu'elle seigne.* Paroles illustres & qui surpassent toutes les loüanges que nous sçaurions leur donner ; Paroles conformes aux se-

crets des Eſcritures diuines, & qui ſont parties du meſme eſprit qui fit voir à Moyſe le patron du tabernacle ſur la montagne, & à ſaint Paul les myſteres à découuert au troiſiéme Ciel. C'eſtoit vne maxime dans les anciens ſacrifices que le ſang, dans lequel, dit l'Eſcriture, reſide l'ame des animaux, deuoit eſtre répandu en l'honneur de Dieu, & que l'immolation parfaite conſiſtoit en l'effuſion de cette liqueur ſi precieuſe à la nature, qui eſt le ſiege de la vie. Ce fut pour cela que l'hoſtie des hoſties voulut que le coſté luy fuſt ouuert apres ſa mort, afin qu'il ne luy reſtaſt aucune goute de ſang, qui ne fuſt épanchée pour la gloire de Dieu ſon Pere. En ſuite de cette effuſion de tout le ſang, les chairs ſaintes eſtoient miſes dans le feu deſcendu du Ciel, qui ſe conſeruoit dans l'Autel des holocauſtes, & cette flamme celeſte qui conſommoit les victimes eſtoit vne image de la gloire de Dieu, dont elles ne pouuoient jouïr tandis qu'il leur reſtoit encore quelque partie de la vie animale & terreſtre repreſentée par le ſang. Donc noſtre hoſtie, qui eſclairée dans les grandes verités & dans l'application de Dieu ſur ſon ame, ſçauoit que ſa Iuſtice & ſa Sainteté vouloient conſumer en elle par vne longue mort, iuſqu'à la derniere goute du ſang & de la vie d'Adam, diſoit tres-doctement, que les ſouffrances n'eſtoient pas l'embraſement de ſon ſacrifice, mais ſeulement l'épanchement de ſon ſang. *Elle ſeigne encore*, diſoit-elle, *le ſang coule*, *le ſang coule*; parce qu'elle ſentoit bien que Dieu luy tenoit encore, comme à ſa victime, le couteau à la gorge, qu'il détruiſoit

Leuit. c. 3.

par sa diuine seuerité tout ce qu'il y auoit en elle de vie du vieil homme, qu'il dessеichoit sa chair de peché, qu'il la mettoit au pressoir pour en faire sortir iusqu'à la derniere goute de ce qui estoit infecté de la contagion du premier homme. *Elle ne sera pas mise au feu*, disoit-elle, *tant qu'il y aura du sang*; C'est à dire, elle n'entrera pas dans la consommation de son sacrifice qui s'accomplit dans la gloire, tandis qu'il restera en elle quelque portion de la vie animale; Il faut que les douleurs détruisent tout le leuain du peché, qu'elles épuisent iusqu'à la lie de ce sang où reside la concupiscence. C'est en cette sorte que Dauid consideroit le sang, lors qu'il demandoit à Dieu dans sa penitence qu'il luy pluſt de l'en deliurer. Comme nous appellons le langage d'vn païs sa langue, dit saint Augustin, acause que c'est par la langue qu'il s'exprime: De mesme le peché est appellé sang, parce qu'il s'est communiqué par le sang. Celuy donc qui demande à Dieu qu'il le deliure du sang, demande d'estre deliuré de l'iniquité, & de toute corruption, car la chair & le sang ne possederont point le Royaume de Dieu. Le mesme saint Docteur, témoigne que l'inflammation des victimes, signifioit la gloire du Ciel, & c'est pour cela qu'il fait cette excellente priere. *Que vostre feu consume tout ce que i'ay de propre, qu'il ne me reste rien de moy-mesme, que tout soit en vostre possession. Ce bon-heur arriuera par la resurrection des morts, lors que ce corps sujet à corruption sera reuestu d'vne gloire incorruptible, & que ce qu'il a de sujet à la mort passera dans l'immortalité.* C'e-

Psal. 50. Quomodo dicitur lingua locutio quæ fit per linguã, sic dicitur & sanguis iniquitas quæ per sanguinem euenit. *D. Aug. in eum Psal.* Libera me de sanguinibus, hoc est, munda me ab iniquitatibus, libera me ab omni corruptione. Quia caro & sanguis regnum Dei non possidebunt. *Ibi. In Psal. 56.* Totum meũ consumat ignis tuus, nihil meum remaneat mihi, totũ sit tibi. &c. *Ibid.*

ſtoit donc cette deſtruction de la chair, c'eſtoit cét écoulement du ſang du premier Pere, qu'elle connoiſſoit qui ſe deuoit faire auant qu'elle deuinſt vn holocauſte : Il falloit que toute ſa vie de la terre fuſt aneantie, auant qu'elle fuſt conſommée dans les flammes de la vie celeſte.

IV. Quelques heures auant ſa fin, comme elle tendoit les bras à vne Sœur pour eſtre vn peu ſoûleuée ſur le cheuet, & pour eſtre ſoulagée dans les derniers aſſauts de la mort, le Pere qui apprehenda qu'elle n'expiraſt dans ce mouuement, tant elle eſtoit foible : *Ma Sœur*, dit-il, *vous voila ſur le bûcher de voſtre ſacrifice, il y faut demeurer liée comme vn Iſaac, & vous tenir éleuée comme le Fils de Dieu ſur la Croix. Il faut ſacrifier non ſeulement la vie, mais encore tout ſoulagement au ſaint Enfant* IESVS. A l'inſtant elle baiſſa ſes mains, & ne témoigna iamais depuis aucune inclination à ſe remuer tant ſoit peu, quelque peine qu'elle ſentiſt, mais ſe retint comme ſi elle euſt eſté coûlée en ſa place, iuſqu'à ce qu'elle rendiſt l'eſprit. Elle fit paroiſtre en cela combien elle eſtoit parfaite dans l'obeïſſance & dans l'eſprit de victime : Car qui eſt l'ame, ſi elle n'eſt pleine de Dieu, qui ſe puiſſe poſſeder de la ſorte, lors que la mort luite contre elle, & employe ſes dernieres machines pour la ſeparer d'auec le corps ? Mais cette innocente victime deuoit non ſeulement eſtre obeïſſante iuſqu'à la fin, mais elle deuoit encore mourir en ſurmontant par obeïſſance toute la violence de la mort.

V. Cette grace de mourir en eſprit de victime eſt ſi éleuée, que Dieu n'y diſpoſa pas ſeulement cet-

te ame illustre par les priuileges innombrables qu'il luy donna durant toute sa vie, mais encore (ce qui est digne d'vne singuliere admiration) il inspira sept mois deuant sa derniere maladie vne deuotion remarquable à tout le Monastere, pour la preparer secretement à vne faueur si extraordinaire. Car comme cette sainte Famille est toute consacrée au mystere de IESVS Enfant, & qu'elle ne cesse de chercher dans la lumiere de la foy de nouuelles inuentions pour l'honorer dans cét estat d'infirmité & de petitesse, dés le commencement de Septembre de l'année 1647. c'est à dire dix mois auant la mort de la Sœur, elle se trouua portée tout d'vn accord à faire en corps vne deuotion dont il se voit tres-peu d'exemples.

VI. Tous les iours chaque Sœur alloit visiter le Fils de Dieu au tres-saint Sacrement, & employoit vn quart d'heure à luy offrir au nom de toute la Communauté, la premiere Religieuse de la maison qui deuoit mourir, afin qu'il luy plust de la receuoir comme vne victime en l'honneur de sa Naissance en la Creche, & de sa mort sur la Croix. Elles ne pensoient pas alors à Sœur Marguerite, qui apparemment ne deuoit pas mourir la premiere; Mais vn secret mouuement les animoit de telle sorte à cette deuotion, qu'elles y apportoient toute la ferueur de leurs Communions, leurs prieres & leurs bonnes œuures, & tous les Vendredis le Conuent entier communioit pour obtenir la consommation de celle à qui le Fils de Dieu destinoit cette qualité de sa victime. Chacune choisit quelque Pseaume &

quelque ſentence de l'Eſcriture pour s'enflamer dans ce ſaint exercice ; Et l'eſlection que fit Sœur Marguerite fut du Pſeaume de penitence, *Miſerere mei Deus*, & ſa deuiſe particuliere fut le verſet, *Sacrificium Deo ſpiritus contribulatus; cor contritum & humiliatum Deus non deſpicies, L'eſprit affligé eſt vn ſacrifice agreable à Dieu, Seigneur, vous ne meſpriſerez point le cœur contrit & humilié.* Ce qui eſtoit vn témoignage que le ſort diuin tomberoit ſur elle, comme eſtant celle de qui l'eſprit eſtoit le plus humilié, & le cœur le plus contrit.

VII. Leur deuotion continua dans la meſme ferueur iuſqu'au mois de Mars, auquel temps Sœur Marguerite fut arreſtée de la maladie dont elle eſt morte. De ſorte que les Sœurs iugerent bien-toſt qu'elle eſtoit cette victime deſtinée par le Fils de Dieu à honorer le moment de ſa Naiſſance & celuy de ſa Mort. Alors elles redoublerent leurs prieres pour luy demander l'accompliſſement de ſa grace dans cette victime, & quoy que ſa vie leur fuſt ſi chere, que c'eſtoit le plus grand ſacrifice qu'elles puſſent faire que de porter ſa priuation, neanmoins elles eſtoient preſſées interieurement de prier plutoſt que Dieu en accetaſt le Sacrifice, que de luy demander ſa conſeruation. La bonne Sœur de ſa part eſtoit comblée de joye de ſe voir honorée de cette qualité par le diuin Eſpoux : *Quelle bonté*, diſoit-elle, *& quelle miſericorde du ſaint Enfant* IESVS ? Il m'a choiſie comme la plus pauure pour m'enrichir des prieres & des merites de mes Sœurs.

VIII. Toutes ces circonſtances jointes à l'eſtat & aux

dispositions qui parurent en elle iusqu'à l'extremité, ne permirent pas aux Sœurs de la considerer que comme vne hostie de IESVS naissant & mourant : De sorte que sans auoir égard à leur perte, elles ne cesserent de l'offrir à Dieu, & de luy demander la consommation de ses effets en elle. Elle fut trois mois dans son immolation s'épurant plus que l'or dans la fournaise d'vne infinité de douleurs. La justice & la saintеté diuines furent durant tout ce temps appliquées sur elle comme fille d'Adam & comme reuestuë de la chair du peché. Iamais son esprit ne se lassa d'adorer, de souffrir, de s'humilier, d'obeïr, de faire penitence & de s'offrir en sacrifice. Elle fut cent & cent fois lauée par la contrition, & par les Sacremens de Penitence, d'Euchariſtie, & d'Extreme-Onction. Enfin le moment vint que le Pere Eternel auoit mis en sa puissance ; Le Pere qui l'estoit venu reuoir alla celebrer la sainte Messe pour l'offrir de nouueau à la sainte Trinité & à IESVS Enfant. Vn autre Pere luy faisoit produire cependant des actes continuels d'oblation, de mort à l'estre present, d'aneantissement de soy-mesme en l'honneur des perfections de IESVS naissant & mourant, lesquels elle luy faisoit signe de continuer aussi-tost qu'il s'arrestoit tant soit peu. Tout à coup elle se tourna vers le Pere, & quoy qu'accablée de douleurs, épuisée d'esprits & priuée de mouuement, elle se frapa l'estomac par trois fois auec tant de force que l'Infirmerie retentit du bruit. Celles qui virent cette action, & celles qui ne firent que l'entendre en furent toutes sur-

riſes. Elle témoigna publiquement par cét ef-
ort quelle douleur elle conceuoit de ſes offen-
s, & demandant la derniere abſolution au
ere, ſur qui elle auoit les yeux tournez, elle
receut auec vn témoignage d'vne contri-
on & d'vne humilité ſi parfaites, que ren-
ant ſon eſprit à Dieu au meſme inſtant, nous
deuons pas douter que les Cieux ne luy
ent eſté ouuerts, & qu'elle ne poſſede vne
loire tres-illuſtre. Elle expira auec la douceur
'vn Enfant, auec la paix d'vne ame innocente,
ec la pureté que des feux de mille ſuplices
intement ſoufferts peuuent produire, auec l'a-
our d'vne Eſpouſe admirable en ſa fidelité, &
ec l'aneantiſſement d'vne hoſtie qui s'immole
la ſainteté & à la juſtice diuine.

IX. Ce ſacrifice également venerable par l'inno-
ence de la victime, & par ſa penitence, arriua
vingt-ſixiéme de May de l'année 1648. Alors
nfin le diuin Enfant IESVS auec Dieu ſon Pe-
& le ſaint Eſprit, receut comme vne odeur
greable cette vie precieuſe deuant ſa Majeſté,
onorable à ſa ſainte Enfance, à qui elle auoit
ſté toute conſacrée; glorieuſe à l'Egliſe & au
)ioceſe d'Autun, qui nourrit encore en ce ſiecle
alheureux de tels Enfans au diuin Eſpoux;
uantageuſe à tout ſon Ordre, qui a eſté le Para-
is terreſtre, où le Fils de Dieu diuin Iardinier a
ultiué cette plante du Ciel; feconde en graces
our ſon Monaſtere, pour ſon Païs, & pour toute
Famille de IESVS-CHRIST, à qui elle ob-
endra par ſes merites des treſors de pureté, de
mplicité & d'innocence.

X. Qu'il me soit permis de vous inuoquer en mon particulier à l'exemple des saints Peres, lors qu'ils écriuent la vie des Saints de leurs iours, ame illustre en innocence & en faueurs de IESVS Enfant, abatés l'orgueil de mon esprit, sous les pieds de vostre Espoux aneanti, & obtenés-moy la grace de renoncer de telle sorte à la sagesse de la terre, que ie viue au Royaume de Dieu, qui est l'Eglise, auec la docilité d'vn Enfant, & que me separant à vostre exemple de toute la corruption du monde, ie paruienne par les voyes de simplicité, que vous aués si admirablement suiuies, à celuy qui ne donne sa gloire, qu'aux ames qui la meritent par l'humilité & par la petitesse.

CHAPITRE XIII.

Du temps de sa mort, du Conseil de Dieu sur sa maladie, & de ses obseques.

I. NOVS auons remarqué au huitiéme Liure la deuotion qu'elle auoit enuers le Fils de Dieu naissant, & qu'elle faisoit grande feste tous les vingt-cinquiémes des mois en l'honneur de cette sainte Natiuité, qui est arriuée le vingt-cinquiéme de Decembre. C'a esté en ces iours que son amour a esté le plus enflammé, & que le Fils de Dieu luy a fait les graces les plus singulieres. Elle en receut trois fort remarquables, les trois derniers vingt-cinquiémes des mois, qui s'écoulerent durant sa maladie, lesquelles elle

:clara à vn des Peres, qui l'interrogea ſur ce
iet en preſence de ſa Superieure. *Quelle gra-*
a. dit-il, *auez vous receüe cette année, le iour de*
'.carnation ? Elle ſe receüillit vn peu, puis éle-
ut ſa voix d'vn ton languiſſant, car elle eſtoit
à extremité : *O mon Pere*, dit-elle, *que i'ay receu*
e grande grace de la ſainte Vierge ! mais ie ne
ſ.urois plus parler. Elle adjouſta neanmoins en
pu de mots, que la ſainte Vierge luy auoit té-
noigné qu'elle la prenoit pour l'offrir à ſon Fils
e ſacrifice. Elle ne pût acheuer de declarer les
rticularités, mais eſtendant ſes bras ſur ſon
l, comme ſur ſa Croix : *O*, dit-elle, *que cette*
grce a eſté grande ! & auſſi-toſt la parole luy
anqua.

Le dernier mois elle n'obmit rien des prieres II.
d'elle auoit accouſtumé de dire en l'honneur
de la ſainte Natiuité, & lors qu'elle ne pouuoit
rler, elle prioit le Pere Confeſſeur de vouloir
ſpléer à ſon defaut. Dés le dix-ſeptiéme elle fit
ande feſte ſelon ſa couſtume en l'honneur de
ttente de la ſainte Vierge; le vingt-quatriéme
oy qu'elle fuſt dans les aſſauts de la mort, elle
ne laiſſa pas de faire expoſer ſur le ſoir dans l'in-
rmerie l'image du Fils de Dieu Enfant, & celle
e la ſainte Vierge qu'elle honoroit en ce mois là
ſus le titre de Noſtre-Dame de grace, s'vniſſant
u Monaſtere de Dijon, où à pareil iour on en
elebre la feſte auec grande ſolemnité. Elle té-
oigna par ſignes les prieres qu'elle euſt voulu
ire : Et le Pere les prononça tout haut auec
luſieurs Religieuſes qui répondirent, ce qui
ura iuſqu'apres minuit. L'Infirmerie eſtoit éclai-

rée de quantité de luminaires, & parfumée d'odeurs, en telle sorte qu'elle ressembloit plustost à vne Chapelle tres-sainte, qu'à vne chambre de malade. Le moment heureux de la Natiuité estant venu, elle parut dans vne joye & dans vne ferueur admirables, elle auoit les yeux éleués au Ciel, les mains jointes, & le visage beau comme vn Ange; ce fut alors qu'elle offrit sa vie en sacrifice pour honorer le Fils de Dieu, au moment de son entrée au monde & de sa sortie, & elle demeura dans cette haute application durant l'espace d'vne demie heure. Apres la parole luy reuint vn peu, & on luy apporta le saint Sacrement, qu'elle receut auec vne grande presence d'esprit, & en suite elle passa toute la nuit en Oraison, produisant à toute heure diuers actes d'adoration, d'amour, de confiance, & de sacrifice à IESVS Enfant & crucifié. Elle continua tout le iour dans la mesme vigueur de deuotion, & pour comble des graces que le Fils de Dieu luy fit en cette grande feste où il a donné sa vie, & sa mort pour les hommes, il se donna deux fois à elle. Car apres midy, elle le receut pour viatique, ne l'ayant pas receu encore en cette qualité; De sorte que ce iour fut le plus grand & le plus heureux de sa vie. Comme il fut le dernier qu'elle passa entier en la terre, Dieu voulut qu'elle le celebrast auec vn renouuellement de toutes ses deuotions, afin qu'elle acquist vn comble de merites, & qu'elle fust consommée par la mesme pieté, par laquelle elle auoit esté le plus sanctifiée.

III. Son Confesseur voulant découurir pour la

re du Fils de Dieu & pour l'edification de
Egliſe, les ſecrets de cette ame toute celeſte,
çachant qu'elle ne declaroit iamais rien de
qui la regardoit, ſi elle n'eſtoit interrogée,
demanda deux iours auant ſa mort, ſi elle
ioit receu aucune lumiere de Dieu ſur vne
adie ſi extraordinaire, & ſur l'eſtat où ſa pro-
ience reduiſoit ſon ame ? Alors ouurant les
s elle s'écria d'vne voix d'admiration. *O mon*
e, ô mon Pere ! faiſant connoiſtre au ton & à
cent qu'elle vouloit dire quelque choſe de
t remarquable. Mais comme elle s'arreſta
it court, il fit inſtance, & la preſſa de dire ce
i s'eſtoit paſſé en elle ſur ce ſujet. Alors elle
declara & luy dit, *Oüy mon Pere, j'ay receu*
niere de Dieu ſur le ſujet du mal que vous me
yez ſouffrir ; puis ſe teut encore. Et le Pere
yant qu'elle n'expliquoit rien de particulier,
ntinua de luy demander ce que c'eſtoit, & en
el temps cela luy eſtoit arriué. *Lors que ie por-*
s, dit-elle, *l'impreſſion de la ſainte Paſſion vn*
ndredy Saint eſtant au Chœur, aux pieds d'vn
ucifix, il me ſembla que j'eſtois vnie à IESVS-
CHRIST *agoniſant en la Croix. Et il me fit enten-*
e que ſa Paſſion conſommeroit mon corps & mon
terieur, & que ſon Enfance diuine perfectionne-
it mon interieur : Et c'eſt là, mon Pere, l'eſtat où ie
e trouue maintenant : C'eſt ce que vous voyez,
eſt ce qui ſe paſſe maintenant en moy. Quand
ut ſera conſommé, l'Enfant IESVS *me tirera à luy.*
oila le conſeil du Fils de Dieu ſur cette ame. Il a
oulu que ſon eſprit fuſt éleué au dernier degré
e la grace qu'il luy auoit deſtinée par la com-

munication du mystere de son Enfance ; Qu'elle euſt part à ſa pureté, à ſa ſimplicité & à ſon innocence, d'vne maniere que peu de perſonnes ſont capables de conceuoir en la terre : Et que ſon corps fuſt traitté auec vne extreme rigueur comme le ſien a eſté ſur la Croix, afin qu'éprouuant auec luy les effets de la grande & ſeuere Iuſtice de ſon Pere, elle euſt vne haute participation de ſa gloire, ſuiuant cette parole de ſaint Paul, *Si nous ſouffrons auec luy, nous ſerons glorifiez auec luy.*

Rom. 8. 17.

IV. Auant & apres ſa mort de tres-douces odeurs furent ſenties par tout le Monaſtere, & elle ſe rendit preſente à diuerſes Religieuſes, & les ſoulagea en de grandes peines d'eſprit. Ses linges, ſes habits, ſon ſang rendent vne ſenteur admirable ſans que iamais on y ait apporté aucun artifice : Et celuy qui écrit ces choſes a l'experience de cette odeur exquiſe, & toute extraordinaire.

V. Apres ſa mort elle demeura fort belle, quoy qu'attenuée par ſes longues douleurs, & toutefois ſa peau ſe trouua percée en vne infinité d'endroits, ſoit par les os, ou par la violence du feu interieur qui l'auoit conſumée, principalement ſur tout l'eſtomac où il paroiſſoit comme des inciſions faites auec la pointe d'vne lancete. Quelque ſoin que l'on apportaſt pour tenir ſa mort ſecrette, il fut impoſſible de la cacher. Le peuple accourut à l'Egliſe en foule, & fit des clameurs continuelles demandant à toute force à la voir. De ſorte que les Religieuſes furent contraintes de l'expoſer à la grille, qui euſt eſté

enfoncée

enfoncée si l'on n'eust eu recours aux Magistrats pour la faire garder par leurs officiers. Elle demeura au Chœur iusqu'au lendemain au soir, & durant ces deux iours, trois Prestres furent continuellement pressez par le peuple de faire toucher des Chapelets à son corps, & de distribuer des fleurs que l'on ne cessa de mettre sur elle. Les Religieux & les personnes de qualité furent des premiers à la venir visiter, & à demander comme vne grande grace, iusqu'à vne fueille de rose qui l'eust touchée. Les malades s'y firent transporter, & ceux à qui l'excez du mal ne le permit pas, voulurent auoir quelque fleur qui eust esté sur son corps, & il y en eut de gueris, comme nous verrons dans la suitte, par le seul attouchement d'vne rose.

VI. Tandis que ce concours se faisoit des peuples de la ville & des enuirons. Vne Demoiselle de grande vertu, enuoya secretement à vn des Peres qui l'auoit assistée à la mort vne piece de toile d'argent pour enueloper le corps de la Sœur; & vne autre personne de qualité luy apporta vne tauayolle de tafetas blanc bordée de deux rangs de passement d'argent pour la mesme fin. Elle adjousta encore auec quelques autres des perles & des diamans, & vne larme d'or pour la y mettre au bras & aux doigts: Et le Pere executa fidelement leur intention sans la communiquer aux Meres. Car luy-mesme l'enferma auec ces ornemens dans son cerceuil qui fut de plomb, & lors qu'apres la sepulture il en fit le recit aux Religieuses, elles se souuinrent d'vne prediction que la Sœur en auoit faite quinze ou

seize ans deuant sa mort, mais dont elles n'auoient tenu conte, pour n'auoir pû comprendre vne singularité si extraordinaire. Ce fut vn effet visible de la diuine prouidence, qui voulut que l'on rendist à ce corps les honneurs qui son rendus à ceux des Saints, Que son sepulchre participast à la gloire de celuy de son Espoux, dont elle auoit imité la vie & la mort, & que son ame ayant esté enrichie de toutes les vertus d'vne Espouse de IESVS-CHRIST, son corps en portast les marques & les ornemens iusques dans le tombeau.

LA VIE DE SOEVR MARGVERITE DV S. SACREMENT.

LIVRE ONZIEME.

PREFACE.

PVIS que les miracles faits par les Saints, principalement apres leur mort, ſont vniuerſellement reconnus pour des preuues certaines de leur ſainteté & de leur inuence particuliere ſur l'Egliſe ; Que meſme ces moignages que Dieu rend alors à ſes ſeruiteurs nt vne confirmation de ceux qu'il a rendus durant ur vie ; nous ferons vn recüeil en ce Liure, non de us les miracles de Sœur Marguerite qui ſont ve- us à noſtre connoiſſance, mais de quelques-vns ulement qui nous paroiſtront plus capables de don- r de l'edification aux Lecteurs. Nous ne repete-

rons point ceux qui sont répandus dans toutes les parties de cette vie, ny ne nous attacherons point aux seuls qui se sont faits depuis la mort, n'estant pas iuste d'en obmettre de tres-illustres qui ont esté faits de son viuant par ses penitences & par ses larmes. Tout le soin que nous prendrons ce sera de n'en rapporter aucun dont nous n'ayons en main des preuues authentiques, & des attestations en bonne forme signées par les personnes qui en ont esté les sujets, ou les témoins oculaires.

Chapitre Premier.

Gueriſon miraculeuſe d'vne fille malade à l'extremité, par vne roſe qui auoit eſté ſur le corps de Sœur Marguerite le iour de ſa mort.

I. Claude André femme de Benjamin Liar Mercier de la ville de Beaune, auoit vne fille nommée Anthoinette âgée de cinq ans, malade à l'extremité, ſon mal eſtoit la rougeole, qui ne pouuoit ſortir, & vne fievre continuë depuis neuf iours, accompagnée d'vn flux de ſang. La mere voyant ſa fille en cét eſtat, courut au Monaſtere des Carmelites le iour de la mort de la Sœur, à deſſein de la voir, & d'apporter, s'il luy eſtoit poſſible, quelque choſe qui l'euſt touchée. La foule, quelque grande quelle fuſt, ne l'empeſcha pas de s'auancer iuſqu'à la grille, quoy qu'elle fuſt enceinte, & qu'elle s'expoſaſt à vn grand

peril. Apres qu'elle eut fait ses prieres pour sa fille deuant le corps, elle demanda auec instance vne des roses dont il estoit couuert, & l'emportant auec vne joye, & vne confiance particuliere, la mit au col de sa fille. A l'instant cette pauure petite, qui depuis neuf iours n'auoit rien pris du tout, demanda à manger, & l'appetit luy estant reuenu, elle se trouua sur l'heure tres-soulagée, & deux iours apres fut restablie en vne parfaite santé.

Autre gueriſon par les habits de la Sœur.

II. Depuis vne autre de ses filles nommée Sebastienne âgée de huit à neuf ans, tomba malade d'vne grosse fiéure qui luy dura l'espace de trois mois. La premiere gueriſon fit naistre la pensée à la Mere d'aller demander au Monastere quelque chose qui eust serui à la Sœur, & les Religieuses, pleines de charité, luy ayant acccordé vn petit morceau de ses habits, elle se resolut de ne s'en point seruir iusqu'à ce qu'elle vist sa fille dans vne grande extremité. Alors elle luy mit ces choses au col, comme elle auoit mis la rose à son autre fille, luy recommandant de faire quelques prieres durant cinq iours. Mais il ne les fallut pas attendre pour voir le secours du Ciel : Car dés le iour mesme elle fut parfaitement guerie; Ce qui est attesté des deux malades, par vn Prestre & par vn Aduocat de Beaune.

Mort miraculeuſe d'vne fille.

III. Le mesme iour Edmée Rossignol, fille d'vn

Vigneron de la Ville de Beaune âgée de sept ans, mais si deuote, qu'on l'a veu se mettre à genoux pour prier Dieu vingt fois en vn iour, alla voir le corps de la Sœur qui estoit exposé. A son retour elle s'écria pleine de ferueur ; *Ie viens de voir vne Sainte, vne Vierge, elle est belle, elle est Sainte, je la prie de me venir querir & de m'emmener auec elle.* Le lendemain elle y retourna auec plus de ferueur, & apres y auoir demeuré vne heure, reuint disant les mesmes choses, & continuant de la prier qu'elle l'emmenast au Ciel auec elle. Comme elle repetoit ces paroles, elle tomba malade, & durant son mal qui ne dura que deux iours, elle ne cessa de prier Dieu auec vne deuotion admirable, & de dire continuellement que cette Vierge, cette Sainte estoit belle, qu'elle desiroit estre auec elle, & qu'elle la prioit de la venir querir. Quand elle voyoit son pere & sa mere affligés de son mal, elle les consoloit, en disant ; que lors qu'elle seroit au Ciel auec Sœur Marguerite, elle prieroit Dieu pour eux. En mourant elle dit pleine de joye & d'admiration : *Ma Mere voyez vous ces Enfans, & ces Anges, voyez vous Sœur Marguerite?* C'estoient, comme ie pense, les saints Innocens, & les Anges consacrés à l'Enfance, qui selon ses souhaits la vinrent querir auec la Sœur, & l'emmenerent en Paradis. Cette Enfant inspirée de Dieu, ne discontinua iamais de prier depuis le commencement de sa maladie iusqu'à la mort, & estant morte elle parut si belle, que mesme des marques de petite verole qu'elle auoit euës au visage, furent effacées, & que l'on ne se pouuoit

ſſer de la regarder. Le Fils de Dieu choiſit ces mes innocentes pour honorer la puiſſance de 'Eſpouſe conſacrée à ſon Enfance diuine, & il-uſtre par ſa ſimplicité & par ſon innocence ; Et l voulut que non ſeulement elle donnaſt la vie le la terre par vne fleur, qui eſtoit l'image de ſa onne odeur, & de ſa pureté ; mais encore qu'-lle enleuaſt au Ciel vne ſainte Enfant, de peur ue la malice ne peruertiſt ſon entendement, & ue la tromperie du monde n'abuſaſt ſon ame.

CHAPITRE II.

Gueriſon admirable du corps & de l'ame d'vn Preſtre.

VN Preſtre dont ie paſſe à deſſein le nom ſous ſilence, eſtoit affligé il y auoit deux ns d'vne debilité de nerfs generale, & d'vn remblement par tout le corps, accompagné l'vn notable affoibliſſement d'eſprit. Les débau-hes eſtoient la cauſe manifeſte de cette incom-modité : car c'eſtoit vn homme adonné au vin, au jeu, & à toute ſorte de libertinage. Parmi ces deſordres la reputation de Sœur Marguerite morte n'aguere, & dont tout le païs racontoit les merueilles paruint iuſqu'à luy, & Dieu luy faiſant miſericorde par la charité de cette Sœur, voulut qu'à toute heure elle luy reprochaſt inte-rieurement ſes pechés. Lors qu'il s'eſtoit couché ſans reciter ſon Office, il luy ſembloit à ſon re-ueil qu'il la voyoit qui luy remontroit la faute I.

qu'il auoit faite. S'il s'approchoit de l'Autel auec le peché dans l'ame, elle luy mettoit dans la pensée, que pour exercer cét auguste ministere, il falloit auoir l'ame aussi pure que l'aube blanche dont il estoit reuestu. Souuent elle luy representoit la complaisance qu'il prenoit en la compagnie des gens du monde, & il ne se licencioit à aucune action indigne de son caractere, qu'il n'en receust dans le cœur des reprimandes charitables. Enfin comme toutes ces sollicitations ne le gagnoient pas, il arriua que disant la Messe vn Dimanche le 13. iour de Iuin en 1649. vne foiblesse de teste le surprit auec vne debilité de nerfs & vn tremblement de tous les membres. Le Peuple qui assistoit en grand nombre s'apperceut de cét accident, & en fut d'autant plus scandalizé, qu'il n'y auoit personne qui en ignorast le principe. Il n'estoit encore qu'au *Gloria in excelsis*, & il auoit assez de iugement pour deliberer s'il deuoit passer outre, ou interrompre le Sacrifice. Sur ces entrefaites vne lumiere puissante luy éclaire l'esprit, il reconnoist l'estat mal-heureux où il estoit, & Dieu le touchant puissamment, il fait sur l'heure vn vœu de ieûner quatre Samedis consecutifs en l'honneur du Fils de Dieu Enfant & de sa sainte Mere, & pour remercier Dieu des graces qu'il auoit faites à la Sœur. La promesse estant faite, il acheua heureusement la sainte Messe, auec vne grande contrition de ses pechez, & dans son action de graces, il fit vne nouuelle promesse au Fils de Dieu de celebrer vne fois le Sacrifice pour le remercier des faueurs qu'il auoit faites à Sœur Marguerite, sur

ut de la pureté & de l'amour. Deſlors il de-
eura guery de ſa peſanteur de nerfs & de ſon
emblement, &, il aſſeure que depuis il ſentit
ne plus grande liberté d'eſprit, & vne memoire
us ferme que deuant ſon mal. Il abandonna
ut le mauuais commerce où il eſtoit engagé,
itta le jeu, le vin & les compagnies, & repara
r ſa conuerſion entiere tous les mauuais exem-
es qu'il auoit donnez par le déreglement de ſa
e. Luy-meſme enuoya l'atteſtation de toutes
s choſes, ſignée de ſa main, dont i'ay copie
llationnée par deux Notaires Apoſtoliques, &
ur comble de reconnoiſſance, il fit depuis le
yage de Beaune pour rendre ſes vœux au tom-
eau de la Sœur, où il fut touché de nouueau
vne ſi grande deuotion, qu'il ne ſe pouuoit
ſſer de dire publiquement ſes vices paſſez, afin
exalter la vertu de ſa Bienfaictrice.

Autre gueriſon miraculeuſe de l'ame, & du corps.

Le meſme Preſtre atteſte en foy de Preſtre, que II.
dernier iour de Fevrier de l'an 1649. ſur les
euf heures du ſoir, ayant eſté appellé pour aſſi-
er vn malade qui eſtoit tombé ſubitement en
oplexie; apres auoir employé inutilement vne
onne demie heure pour tirer de luy quelque
arole, ou quelque ſigne de repentance de ſes
echés, il ſe ſentit porté à luy attacher au bras
uelques reliques qu'il auoit de Sœur Margueri-
. Auſſi-toſt qu'il les eut miſes le malade re-
ouura la parole, & les premiers mots qu'il pro-

fera, furent pour demander son beau frere & sa belle sœur, contre lesquels il auoit prononcé mille injures. Sa belle sœur que l'on alla querir en diligence, s'estant approchée de son lit, il luy tendit la main, & luy demanda pardon la larme à l'œil; en suite il fit vne confession tres-exacte de ses pechez, versant autant de larmes, qu'il disoit de paroles, & dés le lendemain il se porta mieux, & donna mille loüanges à Sœur Marguerite.

III. Le mesme Prestre asseure encore qu'vne femme de la mesme Paroisse, nommée Françoise Turissi mariée auec Iean Goyon, ayant esté durant quelques iours en trauail d'enfant sans se pouuoir deliurer; on luy vint demãder s'il n'auoit point quelque relique; & que luy ayant donné vn petit chapelet de la Sœur, cette pauure femme acoucha heureusement peu de temps apres. Nous pourrions rapporter beaucoup d'autres exemples que nous obmettons pour en écrire de plus remarquables.

Chapitre III.

Gueriſon miraculeuſe d'vne maladie de l'ame.

I. VNE femme de païs estranger fort vertueuse & fort deuote, s'estoit retirée dans la Ville de Beaune pour estre à couuert de la guerre. Dieu qui éprouue par tout ses Enfans, & à la puissance duquel personne ne peut échaper, vou-

que s'estant sauuée des ennemis visibles, elle
mbast entre les mains des ennemis inuisibles,
qu'elle fut trauaillée par leur malignité de
nes interieures tres-violentes. Elle eut de
ctes tentations contre la foy, & contre la pu-
é, & Dieu permit à l'esprit malin d'obscurcir
n ame de tenebres effroyables, & de la rem-
r de pensées de blaspheme & d'impieté con-
IESVS-CHRIST, contre les mysteres, &
ntre toutes les choses sacrées. De sorte que
tte pauure femme qui estoit chaste parmi ces
nstres, comme vne Susanne en Babylone, &
i auoit vne extréme horreur de tous ces spe-
es, perdit de douleur le boire & le manger,
tomba en de grandes infirmités. Apres de
ngs trauaux Dieu permit qu'elle allast visiter
e Religieuse Carmelite, à qui elle découurit
n estat, & qui touchée de grande compassion
recommanda instamment aux prieres de Sœur
arguerite, laquelle en prit soin deuant Dieu.
a Religieuse luy donna aussi vn petit Chapelet
stitué en l'honneur des douze années de IE-
s Enfant par la Sœur. La femme affligée l'ayant
ceu auec respect & deuotion, & auec dessein
le dire tous les iours, fut aussi-tost deliurée de
utes ses peines. Elle reprit l'vsage du boire &
manger qu'elle auoit presque perdu, sa santé
fortifia, & elle vint depuis tous les iours ren-
re graces à Dieu, dans l'Eglise du Monastere,
ù elle faisoit long-temps Oraison deuant le
es-saint Sacrement.

Autre changement miraculeux.

II. Vne bonne Demoiselle veuue & sans enfans, estant tombée malade à l'extremité, vn de ses freres la porta à luy faire vne donation entre vifs de tous ses biens. Elle qui croyoit ne faire qu'vn testament, dont l'effet seroit nul si elle reuenoit en santé, fut bien surprise lors qu'estant guerie elle s'aperceut de son erreur. Elle ne pouuoit souffrir de se voir dépoüillée de tout ce qu'elle auoit possedé, & de n'estre plus en liberté de disposer de rien, mais au contraire de dépendre d'autruy pour les choses qui luy seroient necessaires. Cette priuation impreueüe la jetta dans vne telle douleur, & luy fit conceuoir vne si grande auersion contre son frere, qu'il luy estoit impossible de se remettre. Vn iour elle alla visiter vne de ses Sœurs qui estoit Carmelite pour trouuer quelque soulagement à son mal; mais tant s'en faut que la Sœur fust capable de l'adoucir, qu'au contraire il luy vint vne apprehension, voyant son inquietude, que l'esprit ne luy renuersast. Elle ne dormoit ny ne mangeoit, elle ne se pouuoit tenir en place, & la haine jointe à l'affliction luy causoit des troubles qui ne se peuuent exprimer. La Religieuse donc touchée de compassion écriuit à Sœur Marguerite & à sa bonne Maistresse la Mere Marie, pour leur recommander cette ame si desolée, & la Mere luy fit réponse que la Sœur auoit témoigné vne grande charité pour elle, & qu'elle luy enuoyoit vn petit Chapelet pour dire, & pour porter

l'honneur de IESVS Enfant. Ce presen ne
i pas plustost receu, qu'elle enuoye pronte-
nt querir sa Sœur. Elle luy fait recit du soin
e Sœur Marguerite prenoit pour elle deuant
e ils de Dieu, & luy donna de sa part le Cha-
et qu'elle luy auoit adressé, afin qu'elle le re-
ist tous les iours en l'honneur des premieres
nées de IESVS-CHRIST. Cette pauure De-
iselle honora ce Chapelet, comme s'il luy
t esté enuoyé du Ciel, elle le baisa & rebaisa
nme vne chose sainte, priant le Sauueur du
nde de l'assister par sa chaste Espouse. Depuis
moment elle posseda vne parfaite paix, &
nceut vne joye dans son cœur de se voir pau-
pour l'amour du Fils de Dieu en la Creche.
e auoit esté deuant sa donation aussi accom-
dée qu'aucune autre de sa qualité, & toute-
s Dieu permettoit que celuy qu'elle auoit tant
igé luy refusast quelquefois les choses neces-
es. Mais la grace deuint si forte en elle par
e merites de la Sœur, que contre son naturel
auoit grand' joye d'estre traitée de la sorte,
ce qui est remarquable elle a perseueré dans
te sainte disposition iusqu'à la mort, de-
oy nous auons bonne attestation entre nos
ins.

CHAPITRE IV.

Gueriſon miraculeuſe d'vne ame qui ſouffr de grandes peines d'eſprit.

I. BIEN que nous ayons marqué quelque cl ſe du miracle ſuiuant en vn endroit de Liure ; Neanmoins le Lecteur n'aura pas c agreable d'en trouuer icy le recit au long, er maniere qu'il eſt écrit & ſigné par la perſor meſme à qui la grace a eſté faite, & confir par le ſein de ſon Confeſſeur, dequoy nous auc l'original entre les mains.

II. Ie declare pour la gloire de Dieu (dit la p ſonne dont nous voulons parler) que j'ay ſo fert durant cinq ou ſix ans des peines d'eſp qui ne ſont connuës que de Dieu, de mon Co feſſeur, & de la Superieure que i'auois alo Enuiron ſix mois auant qu'il pleuſt à Dieu m'en deliurer, lors que i'eſtois en ma cellule, v ſecrete puiſſance me portoit à me donner cœur au Fils de Dieu, ou à pratiquer quelq deuotion qui retiraſt mon eſprit de l'applicati à mes peines : Mais ie ne perſeuerois pas da cette grace. D'autrefois j'entendois comme v parole interieure qui m'auertiſſoit que ie pri vn liure & que ie leuſſe. Ie découuris à ma Sup rieure tout ce qui ſe paſſoit en mon ame, & l adjouſtay que ie croyois que quelque bonne pe ſonne m'aſſiſtoit par ſes prieres. Quelque tem apres comme mes peines continuoient, c

n conſeilla d'en écrire à ma Sœur Marguerite
Beaune, & i'appris par la réponſe que me fit
Mere Marie, que cette Sœur eſtant aupres d'el-
ors que mon paquet luy fut rendu, *Voila*, dit-
l: auant qu'il fuſt ouuert, *vne lettre de ma Sœur,*
e, *qui ſouffre*, la nommant par ſon nom, & el-
djouſta qu'il y auoit huit mois qu'elle l'offroit
ntinuellement à noſtre Seigneur. Que luy de-
ndez-vous, luy dit la Mere? *Ie demande*, ré-
ndit-elle, *au ſaint Enfant* IESVS *qu'elle luy*
fidele, & qu'elle ne l'offenſe point. Elle ſouffre
ucoup de peines. Quelles peines, demanda la
ere? *Ie ne les connois qu'en Dieu*, dit-elle, *la pu-*
té du Fils de Dieu m'éclaire, qui me fait voir que
Sœur, telle, *doit eſtre poſſedée & remplie de*
te diuine pureté. Et la voyant empeſchée d'entrer
ce deſſein de IESVS, *je ne la puis quitter. Ie la*
te en mon cœur. Les Meres du Monaſtere de
aune & de celuy-cy furent d'autant plus
onnées de cette connoiſſance de la Sœur,
'elle n'auoit iamais oüy parler de moy. Elle
'enuoya vne petite Croix que ie mis à mon
l, & à l'inſtant ie fus deliurée du grand mal
ue ie ſouffrois, & demeuray dans vne grande
nquillité, & ſi remplie de Dieu que ie ne me
connoiſſois plus moy-meſme. Mon Confeſ-
ur qui ſçauoit mon eſtat, voyant vn change-
ent ſi grand & ſi ſubit, m'a témoigné que l'aſſi-
ance que i'auois receuë par cette Sœur n'eſtoit
s vn petit miracle, & qu'il le tenoit veritable-
ent tel, puis que la meſme grace continuoit
uſiours en moy par la diuine miſericorde. En
y dequoy j'ay ſigné cette declaration, & prié

le R. Pere Rosée mon Confesseur de la vouloi signer. N. Le Confesseur a souscrit en ces ter mes.

III. Apres la priere qui m'a esté faite par la Sœu N. de signer le present acte & la connoissanc parfaite de cette illustre faueur, je suis rauy d joye de pouuoir rendre ce témoignage à la veri té, & à la faueur de Sœur Marguerite du sain Sacrement. Signé, Rozée, Prestre de l'Oratoi re de IESVS.

CHAPITRE V.

Conuersion d'vn Heretique faite par les prieres de la Sœur, & rapportée par luy-mesme, dont j'ay l'original.

I. IE N. Aduocat au Parlement de Bourgogne, soussigné, juré & atteste auoir oüy dire plusieurs fois au R. Pere Parisot, Superieur de la maison de l'Oratoire de Dijon, à la conduite & direction duquel ie me suis soûmis, il y a enuiron dix ans, & qui a esté aussi vn fort long-temps Confesseur de Sœur Marguerite du saint Sacrement, Religieuse Carmelite au Conuent de Beaune, qu'elle auoit vne conuersation ordinaire auec nostre Seigneur IESVS-CHRIST dans l'estat de sa diuine Enfance, & qu'elle connoissoit en luy plusieurs personnes pour lesquelles il l'obligeoit à le prier. Il m'asseura aussi par diuerses fois que le saint Enfant IESVS la chargeoit tres-particulierement de moy & de mon salut,

ſalut, luy ayant fait connoiſtre la part qu'il me vouloit donner en ſon amour: Et de cela il y a quinze ou ſeize ans, qui eſtoit vn temps où le deſordre de ma vie, de mes mœurs & de ma croyance meſme, m'éloignoient entierement de Dieu. Car encore que ie fiſſe profeſſion ouuerte de la Religion Romaine depuis l'âge d'enuiron quinze ans, j'ay vécu neanmoins iuſqu'à l'âge de vingt-cinq ans dans l'hereſie des Caluiniſtes, où i'auois eſté éleué dés mon enfance. Mais Dieu m'a fait la grace de me détromper, & de reduire entierement mon eſprit à la foy de l'Egliſe par les ſeules inſpirations ſecretes qu'il m'en a données, & ſans qu'aucune inſtruction humaine y ait contribué: L'opinion que chacun auoit que i'eſtois veritablement Catholique, ne me permettant pas de demander d'éclairciſſement. Ce que i'attribuë en particulier aux prieres que cette bonne ame & ſainte Religieuſe faiſoit pour moy, lors meſme que ie trauaillois le plus à ma perte. Et de fait quelque temps apres que ie fus reuenu à moy, elle me fit l'honneur de m'écrire que le ſaint Enfant IESVS luy donnoit vn ſoin tres-ſpecial (ce ſont ſes termes) de mon ame. Et cela dans vne lettre de remerciement qu'elle me fit de quelques Cantiques que e luy auois compoſés ſur les myſteres de l'Enance de IESVS. Ce que ie jure & affirme veritable. N.

Autre conuersion par les prieres de la mesme Sœur, attestée par celuy qui en a receu la grace.

II. Vn autre Aduocat au mesme Parlement de Bourgogne, qui estoit, à ce qu'il rapporte luy-mesme, en fort mauuais estat deuant Dieu, conceut vn grand dessein de s'establir à Paris, & fit vn voyage à Dijon pour procurer l'execution de son projet. Sa femme en son absence le fit recommander aux prieres de Sœur Marguerite, laquelle apres s'y estre appliquée auec vne grande charité, fit réponse que cette entrepriſe ne luy reüſſiroit pas, témoignant par son air, & par le ton de sa voix, que ce ne seroit pas son auantage, mais qu'il arriueroit quelqu'autre chose. La prediction se trouua si certaine, que de plusieurs moyens qui se presentoient, il quitta ceux qui eussent fait succeder infailliblement sa pretension; & n'employa que ceux qui luy furent tout à fait inutiles, comme si la Prouidence eust veillé à rendre la parole de la Sœur veritable. Depuis il connut que la rupture de son dessein, n'estoit pas vne simple prophetie de cette ame innocente, mais encore vn effet particulier de ses prieres, qui empeſcherent vn engagement où il euſt trouué sa ruine entiere. L'autre chose qu deuoit arriuer, ce fut que Dieu le toucha puissamment & le retira du desordre où il estoi pour sa conscience, & la Sœur continuant toute sa vie de prier pour luy, il fut attiré interieurement, lors qu'elle mourut, à honorer tendre

ment la sainte Enfance du Fils de Dieu, & à participer à sa simplicité. Depuis elle s'est renduë si presente à son esprit, qu'elle fait autant ou plus en luy, que s'il la voyoit & s'il entendoit sa voix: I'ay le témoignage de tout cecy écrit & signé de sa main.

CHAPITRE VI.

Deux autres conuersions faites par ses prieres.

VNE honneste femme de la ville de Beaune perdit tout son bien par vne conduite de la Prouidence; ce qui luy causa vne telle douleur qu'elle en fut presque reduite au desespoir. Par bonheur elle auoit vne sœur Carmelite, qui la recommanda auec grande instance aux prieres de la Sœur, luy declarant l'estat déplorable & le danger euident où elle estoit. Sœur Marguerite s'estant éleuée à Dieu, luy fit cette réponse, *Ma Sœur, tenez vous en repos, le saint Enfant* IESVS *aura soin d'elle, & luy donnera la force de profiter de cette occasion, mais il faut qu'elle soit humble.* Elle pria pour elle, & peu de iours apres, cette femme desolée estant venuë dans l'Eglise du Monastere, elle y receut vne grace si puissante, & y fut si efficacement touchée, qu'aussi-tost elle se confessa, & ne pensa plus qu'à se soûmettre à la volonté de Dieu. Elle conta depuis à sa sœur la grace qu'elle auoit receuë, comment Dieu luy auoit fait connoistre en vn instant I.

tous ses pechés, combien cette affliction luy estoit necessaire pour son salut, & qu'elle n'auoit plus d'autre soin que d'en faire bon vsage, & de s'abandonner à l'ordre de Dieu. Comme sa perte auoit esté generale, elle souffroit vne grande pauureté ; mais la grace la luy rendoit agreable, & luy donnoit vne patience & vne paix, qui luy causoient vne singuliere reconnoissance enuers le Fils de Dieu, & enuers sa chaste Espouse. De là vint que toute sa Famille rechercha la mesme assistance en toutes sortes d'occasions, & comme vn iour son frere fut pris par des coureurs ennemis, qui faisoient de grandes cruautez à leurs prisonniers pour en tirer vne rançon plus grosse & plus pronte, sa femme implora l'assistance de la Sœur, qui asseura que Dieu le conserueroit, & qu'il ne luy seroit fait aucun outrage. Il reuint peu de temps apres sans aucun mal, benissant Dieu d'auoir esté si fauorablement traité par des soldats tres-inhumains. Sa femme disoit communément, que tout son recours estoit aux prieres de cette bonne Sœur, & qu'incessamment elle en éprouuoit les effets.

Autre effet admirable des prieres de la bonne Sœur.

II. Vn Officier qui seruoit le Roy dans ses armées fut surpris d'vne maladie que l'on iugeoit mortelle, & qui en effet le reduisit à l'extremité. La bonne Sœur qui connut son estat se mit à prier Dieu pour luy, & à demander incessamment la grace qu'il ne mouruſt point en peché. Le saint

Enfant IESVS luy témoigna qu'il le gueriroit de cette maladie, qu'il luy donneroit du temps pour se conuertir, & pour se disposer à la mort, & qu'elle luy aideroit à bien mourir. Peu de iours apres il reuint en santé contre l'esperance des Medecins, vesquit encore quelques années, & fut touché de Dieu, & disposé à sa fin par vne grande & fascheuse maladie de prés de deux ans, pendant laquelle il souffrit de grands maux, auec vne patience exemplaire. Estant prest de mourir, il enuoya se recommander aux prieres de la bonne Sœur, luy manda qu'il luy mettoit son cœur & tout ce qu'il estoit entre ses mains, afin qu'elle en fist vn sacrifice au Fils de Dieu. Il mourut dans vne grande ferueur d'amour, tandis qu'elle prioit pour luy, & qu'elle l'offroit selon le desir qu'il en auoit témoigné.

CHAPITRE VII.

Assistance merueilleuse donnée à vne Sœur absente, dans vne cheute.

VNE Religieuse du Monastere allant au grenier fit vn faux pas sur la montée, emmenant apres soy la table qui la fermoit, & tomba à la renuerse auec vne grande impetuosité. Durant sa cheute elle sentit vne personne qui la tenoit entre ses mains, & qui la conduisoit iusqu'en bas, de sorte qu'estant par terre, elle se releua sans auoir aucun mal, & remonta tout à l'heure pour ouurir à vne autre I.

Religieuse qu'elle auoit laissée dans le grenier
Cette pauure fille qui la croyoit toute brisée, &
qui prioit Dieu pour elle comme morte, plus ef
frayée qu'elle, la mena prontement à l'Infirme
rie, où estoit la Prieure auprés de Sœur Margue
rite malade. Comme elle racontoit ce qui lu
estoit arriué, la bonne Sœur luy dit : *Remercie*
le petit IESVS *qui a donné pouuoir de vous s*
courir. La Mere voulut enuoyer querir le Ch
rurgien pour la faire seigner ; mais la Sœur lu
donna parole qu'il ne luy arriueroit aucun acc
dent, & que le saint Enfant IESVS acheuero
ce qu'il auoit si bien commencé, seulement el
demanda permission de luy faire vn petit pai
dont elle luy donna vn morceau, & iamais el
ne se ressentit de cette cheute. Quelques mal
des qui estoient à l'Infirmerie demanderent p
deuotion de ce pain, & elles en furent tout
gueries. Vne des Sœurs qui se trouua auprés d'
le, luy dit : *Mon Enfant, comment auriez vo*
pû aider ma Sœur Marie de IESVS, *vous n'e*
pas sortie d'auprés de nous ? La Petite dans v
grande simplicité, luy dit : *Ma Sœur, receuez*
peu de mes douleurs, pour marque de ce que l'E
fant IESVS *a voulu faire.* A l'instant cette So
fut attaquée d'vn mal si violent, que
larmes luy en vinrent aux yeux, & quelque
fort qu'elle fist pour le dissimuler, elle
pût empécher que l'on ne s'en apperceust
changement de son visage. De sorte qu'elle
contrainte de declarer qu'elle n'en pouuoit pl
Et alors la Petite luy soûriant, luy donna vn m
ceau de pain, & luy dit : *Mangez cela, ma So*

& vous ſerez guerie. Et de fait, elle n'eut pas pluſtoſt pris de ce pain qu'elle ne ſentit plus aucune douleur.

CHAPITRE VIII.

Gueriſon d'vne Religieuſe ſujete à la Pierre.

VNE Religieuſe fort mal-ſaine, & qui depuis trois ans n'auoit pû jeûner vn ſeul iour acauſe qu'elle auoit preſque touſiours eſté affligée de grandes maladies, eut deuotion de jeûner depuis la Purification iuſqu'à Paſques. Pour en obtenir la grace, elle ſe recommanda à la bonne Sœur, & la pria de demander à Dieu qu'elle fuſt exente durant ce temps là d'vne colique pierreuſe, dont elle eſtoit fort tourmentée. La Sœur apres auoir fait ſes prieres, luy fit cette declaration : *Vous jeûnerez tout le Careſme ſans auoir voſtre colique, & neanmoins vous ne laiſſerez pas de rendre vos pierres qui vous incommoderoient beaucoup plus, ſi vous ne les rendiez pas : mais vous en ſerez ſi peu trauaillée, que cela ne vous empeſchera pas de jeûner.* Il arriua comme elle auoit predit, car la malade rendit ſix pierres auec ſi peu de violence, que tout le mal qu'elle en eut fut tres-petit, & ne luy dura que l'eſpace d'vn *Pater* : De ſorte qu'il ne l'empeſcha point de jeûner durant tout le temps qu'elle s'eſtoit propoſé. Ce qui fut d'autant plus admirable, que depuis trois ans elle n'auoit pû ſeulement paſſer

vn Vendredy sans manger de la viande. Le Caresme estant fini, la Petite luy dit : *Ma Sœur, si vous voulez estre guerie pour tousiours, mon bon* IESVS *vous guerira ?* Mais comme c'estoit vne fille tres-vertueuse, elle ne voulut point faire d'élection, disant; que peut estre sa colique luy estoit plus vtile que la santé, si bien que son mal luy reuint, & ses pierres acceptées de la sorte furent precieuses deuant Dieu.

Autre gueriſon remarquable.

II. Vne autre Sœur de ce mesme Monastere estoit affligée de ces grandes douleurs de dents, que l'on appelle auec sujet, vne rage plustost qu'vn mal : Et la fluxion s'estoit fortifiée par vn si long-temps, qu'il y auoit peu d'apparence de l'arrester. Vn iour comme elle en estoit plus tourmentée qu'à l'ordinaire, elle vint trouuer Sœur Marguerite, & luy témoignant qu'elle n'en pouuoit plus, la pria de luy donner quelque remede. La bonne sœur luy presenta vn petit morceau de pain, & elle ne l'eut pas plutost dans la bouche que toutes ses douleurs s'éuanoüirent. Ce qui l'estonna d'autant plus, que c'estoit lors qu'elle commençoit à manger que le feu de sa fluxion s'allumoit, & que le mal causé par cette action estoit de fort longue durée. Ce remede luy ayant si bien reüssi, elle y auoit recours toutes les fois que la douleur la reprenoit, & c'estoit tousiours auec le mesme succez. Vn iour que la bonne sœur estoit fort malade, elle luy demanda; Ma Sœur, lors que vous serez en Paradis, que feray

je dans mon incommodité? *N'y ayant plus de mal*, dit-elle, *vous n'aurez plus affaire de remede.* Et en disant ces paroles, elle la guerit si parfaitement, qu'elle témoigne dans la relation que i'en ay, signée de sa main, qu'il y a quinze ans qu'elle ne s'en est ressentie. Elle a fait plusieurs autres guerisons dans son Monastere, mais nous omettons, pour éuiter la longueur, vne grande quantité de miracles.

CHAPITRE IX.

Guerison tres-miraculeuse rapportée par vn Medecin.

PVIS que la personne dont nous allons parler a pris le soin que toutes les autres deuoient prendre, de faire exprimer par le Medecin leur maladie & la guerison, nous ne ferons que copier l'attestation qui en a esté donnée, & que nous auons entre les mains. I.

Ie soussigné Docteur & ordinaire Medecin de la maison des R. Meres de la Fidelité à Saumur, certifie auoir veu plusieurs & diuerses fois depuis le commencement de l'année 1648. iusqu'à celle-cy, qui est l'année mil six cens cinquante, la Mere Anne de la Trinité âgée maintenant de vingt-trois ans ou enuiron, laquelle j'obseruay dés le commencement de l'an 1648. qui estoit trauaillée iusqu'au mois d'Aoust de la mesme année de vomissemens extraordinaires qui luy suruenoient sans relâche, & sans aucun ordre qui II.

puſt eſtre rapporté à l'accez de quelque fievre reglée. Dans ce mois d'Aouſt ils ceſſerent iuſqu'au mois de May de l'année ſuiuante, pendant lequel relâche la Mere demeura dans vne parfaite ſanté. Mais alors ils luy reuinrent & luy durerent iuſqu'au mois de Iuin dernier auec telle violence, que ſon eſtomac rejettoit toute la nourriture qu'elle prenoit; de ſorte que ie me ſuis ſouuent eſtonné comment elle pouuoit ſubſiſter dans vn eſtat ſi déplorable. Neanmoins ie proteſte que durant tout ce temps i'ay employé tout ce que l'art de la Medecine peut ſuggerer pour arreſter vn tel accident, ſans auoir pû reüſſir. Enfin lors que i'auois perdu l'eſperance de vaincre vn ſi fâcheux mal par mes remedes, le huitiéme de Iuin de cette année mil ſix cens cinquante, le vomiſſement ceſſa tout à coup, l'appetit reuint à la malade, & elle fut capable de prendre ſa nourriture en la compagnie de toutes ſes ſœurs. Depuis elle eſt demeurée iuſqu'auiourd'huy en vne parfaite ſanté, ſans douleur d'eſtomac, & ſans ſe plaindre d'aucun autre mal qui luy ait pû faire relâcher ſes exercices reguliers. Comme ie ne connoiſſois point la cauſe d'vn ſi ſubit changement, la Mere Anne de la Trinité m'a dit, qu'au mois d'Aouſt mil ſix cens quarante-huit, ayant ouy parler de la ſainteté de la vie de la B. Sœur Marguerite du ſaint Sacrement decedée depuis peu, elle en auoit conceu vne grande opinion, & qu'elle s'eſtoit ſeruie de ſes Reliques. Elle receut en ce temps-là gueriſon. Toutefois parce que depuis elle ne les auoit pas fort honorées, ſon mal luy reuint, & enfin eſtant extremement

Elle ſtémoigne par vne lettre que nous auons de ſa main, qu'elle les appliqua ſur ſon eſtomac.

pressée de ses vomissemens, elle eut encore recours aux mesmes Reliques le huitiéme de Iuin dernier, & se les estant appliquées sur l'estomac, elle se trouua miraculeusement guerie. I'ay obserué soigneusement tout ce que ie viens de rapporter, c'est pourquoy ie me suis senty obligé de faire ce rapport en l'honneur de ces saintes Reliques, lesquelles ont triomphé de nostre industrie & de nos remedes, & ont fait voir combien Dieu par ses saints, peut au dessus de la nature, & de l'ordre qu'il a estably dans les causes secondes. En foy dequoy, j'ay signé cette attestation. Fait à Saumur le treziéme iour de Decembre mil six cens cinquante. Gabriel Coustis Docteur Medecin. Nous auons entre nos mains vne copie de ce raport, collationnée à l'original par deux Notaires Apostoliques, & vne lettre de la Religieuse, qui fait vn pareil recit.

CHAPITRE X.

Gueriſon d'vne Religieuſe paralitique des deux bras depuis deux ans.

LA Mere Agnes du saint Sacrement Prieure des Carmelites de Salins, & en suite de celles d'Arbois au Comté de Bourgogne, rapporte & atteste en cette sorte le miracle que nous allons reciter, lequel est aussi confirmé par la Mere Marie de l'Incarnation Prieure du Monastere de Salins. I.

En l'année mil six cens trente-trois vne Reli- II.

gieuse de nostre Monastere des Carmelites de Salins, nommée Sœur Marie de IESVS, tomba malade d'vne longue & fâcheuse maladie, où elle fut abandonnée des Medecins; & d'où neanmoins estant releuée par la misericorde de Dieu, elle demeura percluse des deux bras, en telle sorte qu'elle n'en auoit aucun mouuement ny aucun sentiment, non pas mesme en vn seul de ses doigts. Elle demeura en cét estat enuiron vn an, pendant lequel nostre tres-honorée Sœur Marguerite du saint Sacrement de Beaune en eut connoissance. Dieu luy donna vne si grande compassion & tendresse pour cette bonne Sœur, qu'elle la recommanda souuent au saint Enfant IESVS auec vne tres-grande charité. Elle disoit quelquefois, *Ie la porte dans mon cœur, le S. Enfant* IESVS *me la donne.* D'autrefois elle disoit, *Il nous faut bien réjoüir, ma Sœur Marie*, ainsi qu'il nous fut écrit par nostre tres-honorée Mere Marie de la Trinité, qui estoit alors Prieure à Beaune. Ce fut vne chose tres-remarquable de voir l'effet de ces paroles: Car pendant tout ce temps-là, cette bonne Sœur malade estoit dans vne joye si grande, que toutes choses luy seruoient de matiere de recreation, & quoy qu'il luy pust arriuer parmy ses grandes incommoditez, son contentement ne diminuoit point: En sorte qu'elle donnoit de l'admiration à toute la Communauté, qui n'a rien sceu de ce qui se passoit à Beaune, qu'apres la gueriſon de la Sœur. Ce qui nous estonnoit le plus, c'estoit de la voir en vn estat qui ne luy estoit pas naturel: Car de soy elle estoit vn peu melancolique, & panchoit

plus à la triſteſſe qu'à la joye. Souuent nous demandions ce que c'eſtoit qui la réjouïſſoit de la ſorte, & elle faiſoit réponſe qu'elle ne le ſçauoit pas, mais qu'elle eſtoit remplie de contentement. Enfin comme la charité preſſoit Sœur Marguerite de faire du bien à ſa chere paralitique, elle cherchoit toutes ſortes de moyens de la ſeruir. Elle parloit dans ſa ſimplicité de luy enuoyer vn pauure petit habit qu'elle portoit, & enfin elle obtint la permiſſion de ſa Superieure de luy faire venir de petites manches de coton qu'on luy auoit faites acauſe de ſes grandes infirmitez. Nous fiſmes tant que nous les veſtiſmes à noſtre bonne Sœur, de qui les bras ne furent pas plûtoſt dedans, qu'ils commencerent à reprendre vie, & à ſe fortifier peu à peu; en ſorte que bientoſt elle en eut l'vſage libre comme auparauant, & l'a eu iuſqu'à la mort, qui arriua l'année paſſée ſeulement 1648. Ce furent des merueilles que nous auons toutes ſouuent admirées à la grande gloire de Dieu, & de ſa fidele ſeruante.

Autre gueriſon miraculeuſe.

III. La meſme Prieure adjouſte dans ſa relation, les deux miracles ſuiuans. Quelque peu de temps apres la mort de cette ſainte Sœur, vne Religieuſe de ce Monaſtere d'Arbois, tomba malade d'vn deuoyement tres-mauuais, & à quoy les remedes profitoient peu, ce qui la mettoit en danger de ſa vie. Vne nuit comme elle ſe ſentoit fort preſſée, elle mit ſur ſon eſtomac vn petit Scapulaire qui auoit ſerui à Sœur Marguerite,

priant celle qui la veilloit de dire neuf *Aue Ma-ria* en l'honneur du mystere de l'Incarnation, l'instant son mal fut arresté, & elle ne s'en ressentit plus depuis.

Gueriſon tres-pronte de Madame de Nancra dans la ville d'Arbois.

IV. Bien que la gueriſon de cette Dame vienne e ſuite des deux precedentes, dans l'écrit de l meſme Prieure, j'aime mieux neanmoins la rap porter dans les propres termes de la Perſonne qui en a receu la grace, dont i'ay l'atteſtation en tre les mains.

V. Apres auoir receu tant de biens par les merite de Sœur Marguerite du ſaint Sacrement Carme lite Profeſſe du Conuent de Beaune, & pour n'e pas demeurer méconnoiſſante ; Ie diray aue verité, que ſur la fin du mois de Iuillet, ie fu atteinte d'vne tres-grande douleur du coſté d foye, & qu'elle ſe rendit ſi extréme que i n'en pouuois plus, on appella vn Medecin qu m'ordonna quelques remedes, mais ie n'en re ceus aucun ſoulagement, en ſorte que les dou leurs me continuerent depuis les trois heures d matin iuſqu'à prés de midy. En ce temps-là ie fu viſitée par vne Demoiſelle de la part des Reue rendes Meres Carmelites de cette ville, qui eu tant de charité pour moy, que de leur aller dir l'extremité où i'eſtois. Elles ſe mirent en prieres & m'enuoyerent par la meſme Demoiſelle v morceau des habits de la bonne Sœur Marguer te du ſaint Sacrement. Comme elle me dit d

ur part que ie le misse sur moy ; Ie le mis sur ndroit où ie sentois le plus de douleur, & en esme temps ie tombay dans vn assoupissement uiron d'vne heure, à la fin duquel ie me trou- y guerie. I'estois fort attenuée depuis long- mps, neanmoins i'allay entendre la Messe le ndemain, sans ressentir aucune foiblesse ; ce ie tous ceux qui m'auoient veüe pendant mon al, trouuerent admirable : En foy dequoy i'ay gné cét écrit. A Arbois, le dernier de Septem- e 1649. A. de Briord.

En suite Monsieur de Nancray écrit en ces VI.
rmes : En reconnoissance des graces & faueurs ie ma femme a receuës par le merite de la bon- e Sœur Marguerite du saint Sacrement, & pour ndre témoignage à la verité ; I'atteste & asseu- , que tout le contenu en l'écrit que ma femme fait est tres-veritable, comme ayant esté pre- nt pendant les extrémes douleurs qu'elle endu- oit, & en ayant veu la pronte guerison. Fait Arbois, le trentiéme Octobre 1649. De Nancray.

CHAPITRE XI.

Guerison de Mademoiselle Chirard de Châlons sur Saosne rapportée par elle-mesme, & attestée par vn Religieux Carme son Confesseur.

IE declare & certifie qu'estant malade la veille I.
du Dimanche des Rameaux de l'année 1644.

par vn accident qui m'arriua d'vne mauuais couche, dont il me resta vne grande perte d sang qui me reduisit à l'extremité, ie chercha tous les remedes humains pour me guerir, & mesme ie me fis porter à l'Hospital de Beaun afin d'y estre traitée auec plus de facilité. Pen dant que ie me tins au lit, mon mal cessa, mai ie n'en fus pas plustost dehors qu'il me repr plus fort qu'auparauant. I'eus recours à diuer Saints en l'honneur de qui ie fis faire plusieu neuuaines & deuotions, mais sans qu'il m'en pa rust aucun effet. Cependant comme ma pert de sang me continuoit, ie me rendis à Châlon sur l'asseurance que me donnoit Monsieur Gu de Medecin du lieu qu'il me gueriroit, mais en arriua tout au contraire; car ce mesme ma deuint plus grand, & vne grosse fiéure continu me prit, qui fit croire aux Medecins que ie n'e pouuois humainement réchaper. Comme i'estoi fort inquiete, & que ie cherchois dans mon e prit quelque nouueau moyen de me deliurer d mon mal : Il me vint vne pensée que ie ne feroi guerie, que par les prieres de Sœur Marguerit du saint Sacrement Religieuse Carmelite d Beaune. Cela m'obligea à prier le P. Zachari Richard mon Confesseur d'écrire aux Carmeli tes de ce Conuent, pour les conuier à obtenir d Sœur Marguerite vne neuuaine pour moy, e l'honneur du Fils de Dieu Enfant; I'eus réponse qu'elle le feroit, & le iour qu'elle deuoit com mencer me fut marqué, si bien que ie me ioigni à elle, disant tous les iours de la neuuaine vn petit Chapelet en l'honneur de l'Enfant IESVS

Au

Au bout de la neuuaine; Ie me trouuay parfaitement guerie au grand estonnement de tous ceux qui sçauoient le peril où i'estois, & que l'on n'attendoit que ma mort. Ce que i'ay creu deuoir declarer par cét acte écrit & signé de ma main, Claude Poulet femme du sieur Chirard. En suite est l'attestation du Pere Confesseur, qui confirme les mesmes choses.

CHAPITRE XII.

Relation de Monsieur Dessertaux Gentilhomme Masconnois, d'vne gueriſon qu'il a receuë par le secours de Sœur Marguerite.

OBLIGE' aux merites & aux interceſſions enuers Dieu de Sœur Marguerite du saint Sacrement Carmelite Profesſe de la maiſon de Beaune, que ie croy pieusement estre bien-heureuſe dans le Ciel: Ie demeurerois ingrat, si apres auoir receu vne santé parfaite par son secours, ie n'en rendois vn fidele témoignage à la verité. La choſe s'eſt paſſée de cette ſorte; Comme i'estois detenu au lit malade depuis trois mois à l'âge de ſoixante & dix-huit ans, auec de grands dégouſts, & de tres-grandes foibleſſes qui m'empéchoient le repos, il me ſuruint vne douleur fort aiguë & preſſante au milieu de la cuiſſe gauche, qui me tint durant cinq ou ſix iours ſans relaſche, & ſans que ie puſſe repoſer, ny I.

me soûtenir estant debout. Dans ce fâcheux & douloureux estat où ie ne trouuois ny remede ny soulagement, il me vint vne pensée d'auoir recours aux prieres des Reuerendes Meres Carmelites de Mascon, lesquelles ma femme alla trouuer à ce dessein, & leur demanda vn écrit qui contenoit l'abregé de la vie & de la mort de la bonne Sœur Marguerite, dont elle auoit ouy faire grand recit, & de qui la renommée éclatoit fort, non seulement pour la sainteté de sa vie, mais encore pour les grands secours que l'on receuoit par ses intercessions. Ma femme m'ayant apporté cét écrit, ie le leus le soir fort attentiuement, & comme la lecture en estoit assez longue, elle me voulut obliger à la remettre au lendemain, de peur que l'application n'augmentast mon mal. Ie ne pus acquiescer à ses desirs, mais ie m'opiniastray à en faire la lecture toute entiere, pendant laquelle il sembloit que ma douleur se charmast. Ayant acheué i'entray dans des apprehensions de passer vne nuit aussi fâcheuse que les precedentes, & auec mes douleurs & mes inquietudes ordinaires. Mais touché interieurement de ce que ie venois de lire, & éleuant mon cœur à Dieu auec confiance & auec deuotion. Ie proferay ces paroles : *O mon Dieu, s'il vous plaisoit m'assister ! & si la bonne Sœur Marguerite du saint Sacrement vouloit m'aider ie serois heureux.* En mesme instant ie me mis au lit, & m'endormis en faisant mes prieres, & ne me réueillay que le lendemain sur les six heures, où ie me trouuay sans douleur & en parfaite santé, exent de mes foiblesses &

debilités de membres & du corps, & me ſentant fortifié, & l'appetit reuenu, au lieu duquel ie n'auois eu que de longs dégouſts. Cecy m'arriua le Vendredy deuant la feſte de Pentecoſte derniere en ma maiſon à Maſcon; & au iour de cette ſolemnité ie m'en allay bien ſain à l'Egliſe me confeſſer & communier, ce que ie fis encore le Mercredy des quatre temps dans la meſme ſemaine iour du deceds de cette bonne Sœur Marguerite. Depuis le iour de ma gueriſon iuſqu'aujourd'huy, i'ay iouy, grace à Dieu, d'vne auſſi parfaite ſanté, que mon âge le peut permettre, repoſant, beuuant, mangeant & cheminant bien. En quoy ie reconnois la verité de ces ſaintes paroles : *Mirabilis Deus in ſanctis ſuis. Ipſe dabit virtutem & fortitudinem plebi ſuæ, benedictus Deus.* En foy dequoy i'ay ſigné, à Maſcon, ce 27, de Iuin 1649. François de Franc-Eſſertaux. Sa femme a donné la meſme declaration auec cette particularité, que le iour de ſa gueriſon il ſe rendit en l'Egliſe de ſaint Pierre, où il entendit la Meſſe, & qu'il alla & reuint ſans qu'on luy donnaſt aucune aſſiſtance, ce qui eſtoit d'autant plus merueilleux, que le iour d'auparauant il ne pouuoit faire vn pas ſans eſtre fortement ſouſtenu de ſon homme & de ſon baſton, & ſans porter le corps extremement courbé auec de grandes douleurs. Signé, de Foudras.

CHAPITRE XIII.

Relation du Sieur Bourrée d'vne gueriſon remarquable.

I. IE Antide Bourrée ſieur de Chorey, ſoûſſigné, certifie & atteſte en foy de verité, & ſelon ma croyance, en l'honneur de Dieu, de la tres-ſainte & adorable Enfance de IESVS, de ſa tres-ſainte & tres-glorieuſe Mere, & de Sœur Marguerite du ſaint Sacrement, qu'enuiron la quarante-cinquiéme année de mon âge, & en l'année 1641. Ie fus atteint d'vne douleur ſi aiguë dans le corps, qu'il me ſembloit que l'on me briſaſt les membres. A quoy deſirant apporter remede, ie fis appeller le ſieur Brunet Medecin tres-celebre & tres-experimenté, lequel durant dix ou douze iours employa les meilleurs remedes que ſon art luy put ſuggerer, mais ſans que mon mal diminuaſt tant ſoit peu, ce qui luy fit iuger que c'eſtoit vn abcez qui ſe formoit, & que ie courois grand peril de la vie. Sur cela ma femme épouuantée eut recours à Dieu par les prieres de la bonne Sœur Marguerite du ſaint Sacrement Religieuſe Carmelite au Conuent de Beaune, & obtint de la Mere Marie de la Trinité alors ſa Superieure, qu'elle feroit vne neuuaine pour demander ma gueriſon, & qu'elle la commenceroit le Lundy ſuiuant. Ce meſme iour à l'inſtant que cette ame charitable commença à prier Dieu pour moy durant la Meſſe, mon mal

me pressant, me fit écrier : *Mon Dieu, ayez pitié de moy, & me donnez vostre sainte patience.* Alors au lieu de souffrir mes tourmens ordinaires, ie sentis que la matiere de ma maladie se diuisoit sans me causer aucun trauail, & que peu à peu elle se coupoit en croix, & enfin se déuelopoit; en sorte que ie n'en reconnus plus aucun vestige. Vn si grand & si subit changement me donna sujet de rendre grace à Dieu, & d'admirer les merueilles de ses œuures. Durant le reste de la neuuaine, ie me portay mieux de iour en iour, & à la fin ie me trouuay dans vne parfaite santé. I'attribuë cette grace aux prieres de la Sœur Marguerite du saint Sacrement, ainsi que ie l'ay declaré depuis cent & cent fois à diuerses personnes de toutes sortes de qualitez & en diuers lieux ; Et i'en remercie mon Dieu, de toute l'affection de mon cœur, & luy en donne gloire pour iamais. Fait à Beaune le 20. iour de Nouembre 1648. Bourrée de Chorey.

CHAPITRE XIV.

Relation d'vne gueriſon tres-pronte obtenuë par les prieres adreſſées à Sœur Marguerite.

LE ſieur Souſſelier Aduocat à Beaune, atteſte auoir appris de la bouche de Nicole Quentin ſeruante de Monſieur Parigot Pere de Sœur Marguerite, ce qui enſuit. Cette ſeruante auoit eu grand amour & grand reſpect pour la Sœur durant ſa vie, & vne forte confiance en ſes prie- I.

res. Apres sa mort elle fut attaquée d'vn mal de teste incroyable, qui luy dura l'espace de trois semaines : Au commencement de ce mal elle se fit tirer du sang, pour y apporter quelque soulagement, mais elle n'en receut aucun, son visage deuint tout jaune, & elle se trouua incapable & de trauailler, & de manger mesme, & de dormir. En sorte qu'elle fut obligée de declarer à son Maistre & à sa belle fille, qu'elle ne leur pouuoit plus rendre seruice ; Et en vn mot ce mal estoit si violent qu'il luy faisoit souhaiter la mort. Vn iour son Maistre luy enuoya faire quelque message à vne de ses filles Religieuse au mesme Monastere des Carmelites, à qui elle conta la douleur qu'elle souffroit, & dit qu'elle seroit contrainte de quitter le seruice de son Pere. Elle la suplia d'inuoquer sa bonne Sœur pour elle, & de luy faire auoir quelque chose qu'elle eust porté. La Religieuse luy promit l'vn & l'autre, & de fait elle s'en alla sur l'heure implorer le secours de sa Sœur. La seruante s'en retournant consolée, ne fut pas plustost à la porte du logis de son Maistre qu'elle se sentit soulagée, & aussi-tost qu'elle fut entrée son mal cessa entierement. Elle en fit le recit à son Maistre, qui en benit Dieu auec elle, & en suite elle vint remercier la Sœur Carmelite de l'assistance qu'elle luy auoit renduë par ses prieres.

Chapitre XV.

Gueriſon ſoudaine d'vne fluxion ſur vn œil.

Vne petite fille du ſieur Gauaud Huiſſier du Parquet de la ville de Dole, âgée de ſept à huit ans, eſtoit fort incommodée d'vne fluxion ſur vn œil, qui luy eſtoit reſtée de la petite verole. De temps en temps l'œil luy deuenoit fort rouge, & il en diſtilloit quantité d'eau; d'ailleurs il eſtoit ſi foible, qu'elle ne pouuoit ſupporter ny le iour ny la chandelle, & bien que quelquefois elle s'en portaſt mieux, elle ne pouuoit neanmoins guerir, quelque remede que les Medecins y employaſſent. Comme le Monaſtere des Carmelites, à qui cette maiſon eſtoit fort affectionnée, ſceut que la petite eſtoit deuenüe extrémement malade de cét œil, la Prieure luy enuoya vn peu de linge de Sœur Marguerite, lequel d'abord que cette enfant vid déployer, elle s'écria, cecy ne ſçauroit me guerir! Ce qui fâcha le pere, & l'obligea à la reprendre, & à luy dire, qu'il falloit auoir confiance aux Saints. La Mere prit le linge, le fit baiſer à la malade, & en toucha l'œil affligé, diſant, En l'honneur de Dieu, de ſainte Thereſe & de Sœur Marguerite du ſaint Sacrement. Quelque peu apres la petite attendrie interieurement, & ſentant déja la vertu de la Sœur, ſe prit à pleurer, & dit à ſa mere, *Mon Dieu, ma mere, que i'ay de regret de ce que i'ay dit, i'ay bien mal parlé.* Deux heures apres auoir ap- I.

pliqué le linge ; la mere dans vne sainte affection & dans vne grande esperance du secours du Ciel, déuelopa l'œil, & fut toute estonnée de le voir en fort bon estat. Voyez, dit-elle à son mary, vn notable changement. Puis faisant toucher de nouueau le mesme linge à l'enfant, elle luy mit sur la teste : & le lendemain matin, on la trouua si parfaitement guerie, qu'il ne resta pas la moindre trace du mal. Les parens publierent le miracle par tout, & menerent leur fille au Conuent des Carmelites, pour rendre grace à Dieu & aux Religieuses d'vne telle faueur. Le pere a écrit & signé cette Relation.

CHAPITRE XVI.

Elle fait par ses prieres qu'vne Sœur fort incommodée d'vn bras, s'en sert auec vne force extraordinaire.

1. SOEVR Anthoinete de saint Ioseph, Religieuse professe du Conuent de Beaune, rend ce témoignage de ce qui luy est arriué a elle-mesme. I'atteste qu'estant fort trauaillée depuis trente ans d'vne extréme douleur dans le bras droit, en sorte que i'ay passé souuent des temps notables sans dormir ny reposer, & mesme sans m'ayder en aucune façon de ce bras, ny de la main, dont i'auois les doigts pliez en dedans auec telle contraction, que ie ne pouuois ny les separer l'vn de l'autre, ny les estendre, & quelquefois il m'estoit impossible de remuer seulement tant

soit peu le bras. Voyant que tous les remedes y estoient inutiles, & que ma condition de Sœur du voile blanc m'obligeoit à trauailler, principalement au jardin, qui estoit grand, & où il y auoit beaucoup d'ouurage; je m'en allois à ma Sœur Marguerite du saint Sacrement, & la priois de demander à Dieu qu'il me donnast l'vsage de mon bras, & des forces pour trauailler. Aussi-tost elle prioit pour moy, & le mouuement de mon bras & de ma main m'estoit redonné auec telle force, que ie labourois le jardin & faisois plus d'ouurage qu'vn homme bien fort n'en eust sceu faire, en sorte que nos Meres & nos Sœurs en estoient estonnées. I'asseure auec verité que j'ay receu ce secours plusieurs fois durant sa vie; Et depuis sa mort les mesmes douleurs & contractions m'estant arriuées, ie luy ay demandé la mesme assistance, ce qu'elle m'a accordé auec tant d'effet, qu'vne fois me trouuant extraordinairement tourmentée de ce bras, ie l'allay prier à son tombeau, & ie receus tant de force, qu'estant allée trauailler au jardin, ie ne pûs iamais lasser mon bras, quoy que ie fisse tant d'ouurage que i'en estois moy-mesme estonnée: C'est ce que j'atteste comme tres-veritable, en foy dequoy, j'ay signé. Sœur Anthoinete de saint Ioseph.

Chapitre XVII.

Secours admirable obtenu par les prieres de la Sœur à tout son Monastere dans vne extréme pauureté.

1. Huit des plus anciennes Religieuses du Monastere de Beaune attestent & signent ce miracle en cette sorte. Cette maison souffrant vne extréme pauureté, la Mere Marie de la Trinité, qui estoit alors Prieure de ce Monastere, dit à Sœur Marguerite, qu'il n'y auoit point de bled au Monastere, ny d'argent pour auoir du pain, & luy ordonna de faire quelque deuotion pour demander au S. Enfant Iesvs quelque secours pour faire subsister les Sœurs. Elle exposa vne image du Fils de Dieu dans vn oratoire dedié sous le titre de la maison de Nazareth, & y fit vne neuuaine. A peine l'eut-elle commencée, que nostre Seigneur luy promit son assistance pour la nourriture des Sœurs, & elle tout aussitost le declara à la Mere en presence de plusieurs Religieuses: *Le saint Enfant* Iesvs, dit-elle, *vous donnera du pain tant que vous en aurez besoin, il en amene, vous l'aurez bien-tost.* A la fin de la neuuaine, on receut vne lettre de Monsieur Estienne Conseiller, par laquelle il mandoit à son Pere qu'il nous donnast tous les iours du pain autant que nous en voudrions, & de plus vingt sols par iour, & qu'il auoit ordre de Monsieur de Noyers Secretaire d'Estat, de don-

er cela pendant vn an aux Carmelites de Beau-
e, ce qui fut fidelement executé. Nous aſſeu-
ons que cette aſſiſtance nous fut donnée de la
orte en noſtre extréme pauureté, ſans auoir eu
ucune connoiſſance de Monſieur de Noyers
leuant ce bien-fait, & ſans luy en auoir rien
ait ſçauoir. En foy dequoy nous ſignons, Sœur
Elizabeth de la Trinité, Sœur Eſtiennette du
aint Eſprit, &c.

II. Vne autrefois Sœur Marguerite ſeruant dans
'Office de Pouruoyeuſe de la maiſon, les Sœurs
ayes luy dirent qu'il n'y auoit que des legumes
pour le diſné : *Ie m'en vay*, dit-elle, dans ſon in-
nocence, *prier le petit* IESVS *qu'il enuoye quel-
que choſe.* L'heure de la Communauté venuë, les
meſmes Sœurs luy dirent que l'on n'auoit rien
apporté : *Ne laiſſez pas*, dit-elle, *de ſonner la
cloche, je m'en vay prier les Saints Anges qu'ils
faſſent apporter prontement quelque choſe.* Pen-
dant que l'on eſtoit à l'examen, on ſonna au
tour, & il ſe trouua qu'vne perſonne qui n'a-
uoit pas accouſtumé de rien donner au Con-
uent, enuoyoit du poiſſon tout cuit pour la Com-
munauté.

III. Vne autrefois la maiſon ſouffrant vne grande
diſette, la Sœur pria Dieu qu'il luy donnaſt quel-
que ſecours. Vn Marchand duquel on n'a iamais
ſceu le nom enuoya vn pot de beurre, du ris &
de l'orge, auec des fruits de Careſme ; Il écriuit
vn mot ſans ſigner, priant qu'on le recomman-
daſt à Dieu.

IV. Les Religieuſes atteſtent qu'il eſt arriué beau-

coup de choſes pareilles tandis que la Sœur
eſté dans cette charge.

CHAPITRE XVIII.

Gueriſon de l'ame, receuë par vne Religieuſe

I. VNE Religieuſe atteſte de ſoy-meſme ce q
ſuit. Il y a enuiron dix ans qu'eſtant tr
uaillée d'vne penſée de deſeſpoir de mon ſalu
qui me faiſoit vne impreſſion ſi maligne &
forte, qu'elle ne me donnoit point de relaſche,
que i'en perdois le ſommeil : Toutes choſes co
tribuant à l'augmentation de ma peine ; En fi
ne ſçachant plus que faire, ny à qui auoir r
cours, ie m'adreſſay à ma Sœur Marguerite à q
ie découuris mon eſtat, & la priay de ſe charge
de mon ame ; *Cela eſt fait*, dit-elle, & ces deu
paroles furent ſi puiſſantes, qu'à l'inſtant ie m
trouuay non ſeulement deliurée de ma peine
mais iamais ie ne l'ay reſſentie depuis, & ie de
meuray en paix, & dans vne tres-grande con
fiance en la miſericorde de Dieu ; c'eſt ce qu
i'atteſte comme tres-veritable. En foy dequo
i'ay ſigné, N.

CHAPITRE XIX.

ueriſon parfaite en vn inſtant d'vne Religieuſe Vrſeline, malade d'vne maladie mortelle, tirée des informations qui en ont eſté faites par l'authorité Epiſcopale, & atteſtée par dix-huit témoins.

I. [L y auoit dans la ville d'Aulps au Dioceſe de Freius en Prouence, au Monaſtere de ſainte rſule vne Religieuſe Profeſſe, nommée Sœur abriele de l'Annonciation, de la maiſon de entimille, atteinte d'vne maladie mortelle. Le ſedecin ordinaire du Monaſtere, nommé Lieuud, âgé de ſoixante & dix ans, témoigne dans dépoſition, Que cette fille s'eſtant trouuée mal és le mois de Iuillet de l'an mil ſix cens cinuante d'vne opilation de foye & de rate, elle ut trauaillée des plus fâcheux accidens qui naiſent d'ordinaire de ce principe. Elle eut la fievre ontinuë, les pâles couleurs, vn extréme dégouſt, ne peſanteur par tout le corps, vne ſoif extraorlinaire, vne priuation de ſommeil, enfleure de ambes, maigreur & autres ſignes d'vn foye qui ne fait point de fonctions & qui menace d'hydropiſie. Ces maux durerent iuſqu'au vingtcinquiéme de Mars mil ſix cens cinquante & rois, où il luy ſuruint vn abcez dans la gorge prés de l'orifice de l'eſtomac, qui durant onze jours ferma entierement le paſſage des viandes.

Deux autres Medecins appellez pour consulte
sur vne maladie si perilleuse, n'en purent conce
uoir aucune esperance de vie. L'abcez s'estan
ouuert l'onziéme iour, la malade prit quelqu
peu de nourriture, mais son estomac affoibly pa
la longue abstinence, & par le pus qui s'y dé
chargeoit, ne fut capable de garder aucun ali
ment. Tous les remedes que l'art pût appor
ter furent sans succez, & ils aigrirent plutos
le mal que de le soulager: De sorte que cette pau
ure fille fut reduite à vne langueur digne d
compassion, n'attendant de iour en iour qu
la mort. Ce qui faisoit le comble de sa douleur,
c'estoit que ses grands deuoyemens d'estoma
l'empeschoient de receuoir par la sainte Com
munion le Medecin & toute la joye d'vne ame
Religieuse & pleine de pieté, comme la sienne
Vn des Confesseurs de Sœur Marguerite passant
par Aulps, & apprenant dans le Monastere l'e
stat de cette Sœur, témoigna à vne Infirmiere
qui luy en fit le recit, que si la malade auoit de
uotion aux mysteres de nostre Seigneur Enfant,
& qu'elle s'vnist à l'esprit de Sœur Marguerite,
qui y auoit esté particulierement appliquée, il
s'asseuroit qu'elle en receuroit grand secours. Il
fut mesme d'auis que l'on proposast à la malade
de communier le vingt-sixiéme de May, iour de
la mort de Sœur Marguerite, lequel estoit pro
che, & de rendre graces particulieres au Fils de
Dieu des faueurs qu'il auoit faites à cette ame
consacrée à son Enfance. Cette proposition la
consola fort, non dans l'esperance de la santé,
qu'elle n'attendoit plus, mais de la sainte Com-

ıunion, qu'elle ſouhaittoit auec ardeur. Ses œurs pleines de charité joignant leur deuotion la ſienne, commencerent dés le meſme iour, ui eſtoit le quatorziéme de May, vne neuuaine, urant laquelle elles reciterent tous les iours our elle & à l'intention que nous auons dite, :s Litanies de l'Enfance de noſtre Seigneur, ne erdant iamais la memoire des graces de Sœur Marguerite. Cependant la foibleſſe d'eſtomac le la malade s'augmentoit plutoſt que de dimiıüer, & le vingt-cinquiéme du mois, elle en fut i extraordinairement trauaillée, qu'il n'y auoit ıulle apparence qu'elle puſt communier le lenlemain. Neanmoins l'heure de la Communion ſtant venuë, elle ſe ſentit aſſez de courage & aſez de force pour deſcendre au Chœur, aydée de 'Infirmiere, & d'vn bâton qu'elle prit en la nain. Lors que tout le Monaſtere receuoit notre Seigneur, elle s'en approcha ſans eſtre ſoutenuë de perſonne, & le receut heureuſement & :n grand repos, adorant l'humilité de ſon Enfance & l'amour qu'il auoit fait paroiſtre enuers Sœur Marguerite, s'vniſſant auſſi à elle de cœur dans tous les reſpects qu'elle luy auoit rendus. Alors elle entendit pluſieurs fois, dit-elle, vne voix interieure, qui luy promit la ſanté. Toutefois parce qu'elle ſe deffioit de ſes propres ſentimens, n'ignorant pas les ruſes du demon, elle les rejetta tous; & ſans ſe ſoucier de guerir, ne conceut autre deſir que de pouuoir communier durant le peu qu'elle ſe ſentoit de vie. Mais ce diuin Sauueur, de qui la bonté ſurpaſſe toutes nos penſées, la fortifia de telle ſorte, qu'elle ſe leua ſans

secours de personne, & à la veuë de tout le Monastere, sortit du Chœur, monta dans l'infirmerie, ne se ressentit plus d'aucune debilité d'estomac, mangea dés ce iour là des mesmes viandes qui furent seruies aux autres Sœurs, iusqu'à du lait caillé qu'elles eurent pour le fruit, vint à la recreation, où elle raconta la grace qu'elle auoit receuë, par la misericorde du Fils de Dieu Enfant, & par l'inuocation de Sœur Marguerite. Depuis elle s'est si bien portée, que le Medecin l'ayant veuë quelques iours de suite, fut conuaincu qu'vn changement si grand & si prom ne pouuoit estre que miraculeux. I'ay son attestation en particulier, qu'il donna quelque temps apres la gueriſon confirmée, & de plus i'ay sa deposition & celle des deux autres Medecins, qui furent appellez pour consulter auec luy, celle du Confesseur & du Directeur de la maison, celles d'vn grand nombre de Religieuses, toutes compriſes au procez verbal des informations faites par commission de feu l'Illustrissime Pierre Camellin Eueſque de Freius, donnée à Monsieur Fabre Chanoine de l'Egliſe Collegiale d'Aulps, dont i'ay copie collationnée, à l'original, qui est conserué au Greffe de l'Eueſché de Freius.

Autres miracles en grand nombre faits par l'inuocation de Sœur Marguerite.

II. DEpuis ces informations venuës d'Aulps, i'en ay receu d'autres de la ville d'Aix, qui contiennent iusqu'à vingt-trois gueriſons, soit du

du corps, soit de l'ame, plusieurs desquelles ont esté aussi prontes & aussi merueilleuses que la precedente. Celles que i'estime le plus, sont des conuersions de deux ou trois Heretiques, où de mauuais Catholiques, obtenuës tres-efficacement aussi-tost apres l'inuocation de la Sœur. Nous en differons le recit, de peur de grossir excessiuement ce Liure, & pour en auoir auec le temps vne confirmation plus authentique, bien que desia nous ayons l'attestation écrite & signée de la main de ceux qui ont receu le secours, confirmée par le témoignage de personnes de condition & de vertu.

III. Il y a beaucoup d'autres attestations d'effets interieurs, de liberté des peines d'esprit, d'encouragement à la vertu, d'apparitions d'ames bienheureuses, d'odeurs extraordinaires senties conjointement auec ces autres operations secretes, de plusieurs gueriſons corporelles. Mais ce nombre bien attesté suffit, & si nous voulions tout receüillir, il faudroit faire vn volume exprés. Ce qui est remarquable, c'est que toutes ces merueilles produisent par tout vne singuliere deuotion enuers IESVS Enfant, en vertu & pour la gloire duquel il se fait vne si grande quantité de miracles.

LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV
S. SACREMENT.

LIVRE DOVZIEME.

PREFACE.

BIEN qu'il n'y ait rien à desirer apres tant de témoignages diuins de la sainteté de nostre Sœur ; Nous adjousterons neanmoins en ce Liure, par surcroist de preuue, les attestations, que les hommes de pieté & de science qui l'ont conduite, ou qui l'ont examinée, ou qui ont eu le bon-heur de la voir, & de conuerser auec elle, ont renduës à la perfection de sa vertu. Ce Liure ne succede pas mal à celuy des miracles, puis que nous en verrons encore plusieurs en la pluspart des relations suiuantes ; Et il est propre à faire la closture de cét Ouurage, puis que c'est la coustume

d'employer, comme pour vn dernier seau l'approbation des hommes doctes, & capables de porter vn sain & solide jugement.

CHAPITRE PREMIER.

Témoignage du sieur Brunet Medecin fameux qui a traitté Sœur Marguerite durant plusieurs années.

I. NOVS mettrons en teste les attestations des Medecins, comme de personnes qui ne croyent pas de leger, & qui comme Ministres de la nature sont reconnus d'ordinaire pour témoins fort authentiques des œuures de la grace. Nous donnerons en nostre langue ce qu'ils ont écrit en celle des doctes qui leur est familiere, & tascherons de ne rien dérober à la pureté ny à la majesté de leur expression. Voicy celle du sieur Brunet qui s'est acquis vne haute reputation dans sa Prouince par sa capacité, & par le succez de ses cures.

II. Sœur Marguerite du saint Sacrement ayant esté attaquée de plusieurs & de tres-perilleuses maladies, nous luy ordonnasmes diuers remedes fort douloureux, iusqu'aux rasoirs & au feu, qu'elle souffrit auec vne telle constance, qu'elle donna de l'admiration aux assistans.

III. L'an 1631. la voyant trauaillée de tres-fascheux accidens, nous luy fismes appliquer par le Chirurgien en nostre presence, le cautere actuel, c'est à dire, le fer ardent sur la suture coronale &

sagitale de la teste', par autant de repriſes & auſſi long-temps qu'il fut neceſſaire pour brûler la chair iuſqu'à l'os; durant ce tourment, il ne parut en elle aucun ſigne de douleur, qu'vne larme qu'elle jetta de chaque œil. Car ny elle ne changea de viſage, ny ne ſe remua tant ſoit peu, ny ne dit la moindre parole, ny ne ſoûpira, ny ne preſſa ſon halene. Il ſembloit que l'operation ſe fiſt ſur vn corps dénué de ſentiment; neanmoins elle l'auoit tres-excellent & tres-vif, & ce qui eſt plus merueilleux, elle n'eſtoit âgée que de douze ans, & quelques mois.

IV. Nous luy ordonnaſmes auſſi par diuerſes fois des ventouſes auec profonde ſcarification en pluſieurs endroits du corps, & touſiours elle en ſouffrit la douleur auec tant de courage, qu'elle nous mit ſouuent en doute, ſi elle n'eſtoit point inſenſible. Toutefois nous connuſmes bien que cette conſtance ne procedoit pas de ce defaut, mais d'vne rare & exemplaire vertu, qui en vn âge ſi tendre ſembloit luy eſtre naturelle.

V. Quelque trois ans apres la premiere maladie, lors qu'il ſembloit depuis quelques mois qu'elle ſe portaſt mieux; La fiéure la prit auec vne furieuſe fluxion dans la gorge. Ce mal luy cauſa vne inflammation & vne tumeur, & luy fit naiſtre au fond de la langue pluſieurs vlceres & ampoules de la groſſeur d'vne féue. Les ampoules, outre la cruelle douleur qu'elles luy faiſoient, bouſchoient encore le paſſage à toute nourriture meſme liquide, de telle ſorte qu'elle auoit toutes les peines du monde à aualer vne goute

de boüillon, quoy qu'elle ſe fiſt vn effort où tous ſes membres contribuoient. Cét accident luy dura ſans relaſche enuiron deux mois, & n'ayant pû eſtre ſurmonté par les remedes, il degenera enfin en vne ſechereſſe & fleſtriſſeure entiere des parties qui ſeruent à aualer. Dans cette extremité voyant que les remedes eſtoient inutiles, nous ne luy fiſmes plus donner que du ſimple lait de vache pour toute nourriture, ce qui dura de la ſorte plus d'vn an; & toutefois d'vne cuillerée qu'on luy verſoit dans la bouche, à peine en pouuoit-il paſſer vne ſeule petite goute, & cette goute meſme pour petite qu'elle fuſt, luy faiſoit faire de ſi grands efforts, qu'il ſembloit en la prenant qu'elle deuſt rendre l'eſprit. Car les veines & les arteres de la gorge, du front & des temples en eſtoient bandées, le viſage luy deuenoit tout en feu, elle eſtendoit les bras de toutes ſes forces, ſe tenant à ſa chaire, & ſe preſſoit les pieds l'vn contre l'autre auec telle violence, que nous ordonnaſmes qu'on luy miſt de petits oreillers entre deux, parce qu'elle s'eſtoit toute écorchée les cheuilles. Comme nous admirions qu'elle puſt viure ſi long-temps auec ſi peu d'aliment, nous apriſmes de la Superieure & des Religieuſes qui ſeruoient la malade, qu'enfin il auoit fallu ſe reſoudre à ne luy plus donner aucune nourriture, & que durant quatre mois elle n'auoit rien pris que le tres-ſaint Sacrement de l'Autel, lequel elle receuoit tous les iours ſans aucune difficulté. Nonobſtant cette priuation de nourriture corporelle, elle conſeruoit tousiours vne couleur aſſez viue, & ſon viſage

parut peu changé, quoy que la fiéure ne la quitaſt point. Ce ſont les particularitez certaines & indubitables, dont nous auons pû nous reſſouuenir de ce qui s'eſt paſſé en Sœur Marguerite du ſaint Sacrement, tandis que nous auons eſté employez à traiter les malades du Monaſtere des Carmelites de Beaune, ce qui a eſté iuſqu'à l'année 1638. apres quoy la charge en a eſté donnée à vn autre qui la meritoit mieux. En general nous pouuons aſſeurer qu'elle auoit vne admirable patience, vne conſtance inuiolable, vn eſprit touſiours égal, & qui ne ſe laiſſoit iamais abatre par les tourmens, vne rare & exemplaire modeſtie, & vne parfaite obeïſſance. En témoignage dequoy nous auonsſigné cét écrit. A Beaune le 10. de Iuin 1649. Brunet.

CHAPITRE II.

Témoignage de Monſieur de Salins Medecin tres-capable, & de grande vertu qui a traité Sœur Marguerite depuis l'année mil ſix cens trente-huit iuſqu'à ſa mort.

I. LE ſouſſigné Docteur en Medecine demeurant à Beaune, atteſte qu'eſtant Medecin ordinaire du Monaſtere des Carmelites, il a traitté Sœur Marguerite du ſaint Sacrement de tres-longues & tres-fâcheuſes maladies (ſi toutefois l'on peut dire que toute ſa vie ait eſté autre choſe qu'vne maladie continuelle) particulierement

d'vne fievre continuë double tierce dont elle fut atteinte en mil ſix cens quarante-quatre durant l'eſpace de quatre mois ou enuiron, auec de grands redoublemens & diuers accidens tres-fâcheux, elle ſouffroit tout auec vne joye qui ne ſe peut dire, auec vn viſage riant, ſans aucun ennuy ny triſteſſe, auec vne parfaite égalité, & ſans paroiſtre plus laſſe d'endurer à la fin de ſon mal qu'au commencement. I'obmets la deſcription qu'il fait d'vn nombre incroyable de tres-violentes & tres-douloureuſes maladies, de peur de faire peine au Lecteur, & pour venir au témoignage qu'il rend à ſon obeïſſance & à ſes autres vertus.

Le neufiéme de Mars mil ſix cens quarante-huit, elle fut contrainte de s'arreſter au lit, acauſe d'vne groſſe fievre qui luy ſuruint, accompagnée d'vn grand vomiſſement qui luy dura iuſqu'à la mort. Pendant plus de trois mois (choſe eſtrange) elle ne prit que deux cuillerées de boüillon le matin, & autant le ſoir, qu'elle rejettoit auſſitoſt auec vne violence qui faiſoit compaſſion. Neanmoins elle n'apporta iamais la moindre difficulté à prendre tout ce que ie voulus, quoy qu'elle ſceuſt qu'elle ſeroit contrainte de le vomir auſſi-toſt auec de grands tourmens. Iamais ie ne luy ay veu aucune repugnance à prendre tout ce que i'ay deſiré, & dans l'extremité meſme de ſon mal, elle prenoit les remedes ſans aucun changement ny en ſon viſage, ny en ſes geſtes, non plus que ſi elle n'euſt pris que de l'eau. En toutes ſes incommoditez, ie l'ay touſiours trouuée dans vne parfaite égalité d'eſprit, toû- II.

jours preste à tout ce que l'on desiroit d'elle, auec vne paix, vne joye, vne douceur, & vne patience admirables, sans que ny la longueur de ses maladies, ny l'excez des douleurs pûssent en rien alterer ny diminuer la serenité de son visage & la pureté de sa joye, qui croissoient plutost auec ses tourmens, en sorte qu'elle soûrioit d'ordinaire, comme si elle eust trouué la felicité dans le mal. Le mesme calme d'esprit paroissoit durant ses furieux vomissemens, car elle y conseruoit vne admirable douceur & modestie.

De plus i'atteste, que ie l'ay veüe vne infinité de fois, soit de iour ou de nuit pour reconnoistre les diuers symptomes de ses indisposition, & que ie ne l'ay iamais trouuée qu'en cette mesme gayeté & paix d'esprit, mesme sur la fin de sa derniere maladie, ie l'ay veuë comme en extase, ayant tousiours les yeux ouuers, & lors qu'elle en reuenoit, c'estoit tousiours auec sa paix & auec sa douceur ordinaire, sans que iamais elle parust surprise.

III. I'atteste encore que long-temps deuant qu'elle tombast en sa derniere maladie, ie l'ay trouuée plusieurs fois auec la fievre tres-forte, qui ne pouuoit estre sans de grandes douleurs, puis qu'elle se consumoit de iour en iour, & toutefois elle estoit tousiours leuée, & viuoit dans l'obseruance de toute sa Regle, auec vn merueilleux courage & vne grande vigueur d'esprit. Le huitiéme de Mars mil six cens quarante-huit, je la trouuay encore leuée à son ordinaire, mais si défaite & si fortement atteinte du mal, que i'ordonnai qu'on la fist mettre au lit, & de fait le len-

demain ses vomissemens luy suruinrent, qui ne la quitterent plus iusqu'à la mort.

IV. I'ay veu en toutes choses que la vie de cette sainte Religieuse n'a esté soustenuë que par vn continuel miracle; que le peu qu'elle a pris de nourriture en cette derniere maladie, a esté du tout incapable de la faire viure, soit pour la petitesse de la quantité, soit parce qu'elle rejettoit tout par de furieux vomissemens; de sorte que sans vn secours de Dieu miraculeux, il eust esté impossible qu'elle eust subsisté parmy tant de sortes de maux.

V. Le vingt & cinquiéme de May, veille de sa mort, l'estant allé voir sur les trois heures apres midy, ie luy vis vne grosse corde au col, auec tant de contrition, que ie fus extrémement touché de la voir en cét estat, & ne pus retenir mes larmes; je la vis le soir de ce mesme iour, & la nuit encore sur les neuf heures dans les grands assauts de la mort, mais tousiours dans sa mesme paix & vigueur d'esprit, jettant de temps en temps des larmes de deuotion & d'amour.

VI. Neuf ou dix iours auant sa mort, i'ordonnay qu'on ne luy fist plus rien prendre du tout, jugeant que le peu qu'elle prenoit luy faisoit plus de mal que de bien, & toutefois cela n'empescha pas qu'elle n'eust tousiours l'esprit aussi vigoureux, que si elle eust joüy d'vne parfaite santé.

VII. I'ay tousiours remarqué en elle cette mesme vigueur d'esprit iusqu'à la mort. Car l'ayant visitée deux heures deuant qu'elle expirast, ie la trouuay encore dans sa paix ordinaire pleine de joye & de presence d'esprit, sans auoir veu en

elle aucun trouble ny aucune apprehenſion de la mort, mais ſeulement vne profonde humilité & vne parfaite patience.

VIII. C'eſt à peu prés ce que i'ay reconnu en elle durant le peu de ſeruice que ie luy ay rendu dans ſes grandes maladies, me ſentant pour l'ordinaire comme rauy ſeulement de la voir, tant elle donnoit d'edification, tant elle eſtoit libre & agiſſante dans ſes ſouffrances, & tant elle pratiquoit excellemment toutes ſortes de vertus. Ie puis témoigner que comme ie n'eſtois pas digne de l'entendre parler, auſſi ie ne luy ay iamais ouy dire auant la veille de ſa mort qu'vne ſeule parole, encore n'en ſuis-ie pas bien aſſeuré. Ce fut vn iour que i'auois fait ſeigner la Mere Marie, des veines de deſſous la langue, le ſang ne s'arreſtant pas ſi toſt que ie deſirois, cette bonne Sœur luy apporta vne dent de ſaint Blaiſe qu'elle luy mit ſur les levres, en diſant; *Hé, ma pauure Mere!* & à l'inſtant le ſang s'arreſta. Ie ne l'ay non plus iamais interrogée, n'y n'ay iamais eu inclination de l'interroger, ſeulement la veille de ſa mort elle me demanda pardon de la mauuaiſe edification qu'elle m'auoit donnée durant le peu, dit-elle, de mal qu'elle auoit ſouffert dans ſa derniere maladie, & elle me donna vn Chapelet dont ie fais grand eſtat. C'eſt tout ce que ie puis dire d'aſſeuré des maladies & de la vie de tres-deuote & tres-vertueuſe Sœur Marguerite. Fait à Beaune le 7. iour de Iuillet 1649. De Salins.

Chapitre III.

Attestation de Monsieur Puis, Doyen de saint Nizier de Lion.

NOvs Benoist Puis Docteur en Theologie, Chanoine & Doyen de l'Eglise Collegialle de saint Nizier de Lion, Iuge de la Primace de France, Certifions auoir connu Sœur Marguerite du saint Sacrement Religieuse Carmelite au Monastere de Beaune, laquelle nous auons veüe & luy auons parlé; Nous auons reconnu en elle vne application à Dieu presque continuelle, vne deuotion tres-particuliere enuers l'Enfance de Nostre Seigneur, d'où elle receuoit des graces fort extraordinaires, & pardessus toutes vne sainte ignorance du peché & de toutes les choses du monde, fondée non sur vn defaut d'esprit naturel, mais sur vne innocence pleine de saincteté, & sur vn diuin aueuglement, causé en elle par l'esprit de lumiere & de verité, qui l'occupoit & la rempliſſoit si parfaitement, qu'il ne luy laiſſoit aucune connoiſſance ny aucun gouſt de tout ce que le monde estime, & qui est opposé à Dieu : c'est le sentiment que nous en auons, & que nous donnons tres-librement. A Lion ce 16. Iuin 1649. Benoist Puis. I.

Chapitre IV.

Attestation de Monsieur Loppin, Archidiacre de Beaune, Chanoine de l'Eglise Cathedrale d'Autun.

I. NOvs Iean Loppin Archidiacre de Beaune, & Chanoine de l'Eglise Cathedrale d'Autun : Certifions qu'entendant les confessions des Religieuses Carmelites de Beaune, en l'absence de leur Confesseur ordinaire, laquelle dura trois ou quatre mois ; I'ay entendu par diuerses fois Sœur Marguerite du saint Sacrement, & il me semble qu'alors elle se confessoit vne fois ou deux la semaine. Ie puis dire en toute verité que ie me trouuois fort en peine de l'absoudre, quoy que ie l'obligeasse à dire quelque peché de sa vie passée au monde, & ie me determinois à mon aduis, plustost sur son propre iugement, & sur la croyance qu'elle eust peché, que sur les lumieres expresses que i'eusse du mal de sa conscience.

II. Il y a fort long-temps qu'en vn entretien particulier, ie luy demanday quelque deuotion qui fust bien agreable à nostre Seigneur ? Elle me répondit que c'estoit d'honorer quelque mystere de sa vie, sans me rien determiner, quoy que sa grande deuotion fust à l'Enfance.

III. I'entray deux fois pour la communier durant sa derniere maladie, où luy demandant de quelle sorte elle s'appliquoit à Dieu, si c'estoit par voye d'entendement ou de volonté, elle me ré-

pondit que non, mais par l'operation de la grace.

L'ayant interrogée de sa disposition en sa derniere maladie, elle me dit, qu'elle estoit indifferente à la vie & à la mort, ne desirant rien que la volonté du saint Enfant IESVS. IV.

I'assistay lors qu'on luy porta les saintes huiles, & essuyay les onctions, & ie remarquay que faisant quelque acte de contrition, elle se frappoit l'estomac de telle sorte, qu'il resonnoit comme si c'eust esté vn coffre vuide, & elle iettoit de grosses larmes par la vehemence de la douleur de ses pechez. V.

Aux derniers iours de sa vie bienqu'elle fust fort trauaillée & abbatuë de son mal, neanmoins ie pris garde qu'elle ne parloit pas d'vn ton ny d'vne voix languissante, mais ferme, quoy que basse, & de plus elle estoit en son lit auec vne aussi grande paix, modestie & tranquilité, comme si elle n'eust point eu de mal, & elle donnoit tant l'edification, que i'en estois tout à fait estonné & touché. VI.

Ie remarquay en ses entretiens vne tres-grande ciuilité & deference, & que parlant de Dieu, elle vsoit de termes tres-particuliers & tres-propres. De plus, que sa presence portoit dégagement des sens. I'atteste tout cecy comme veritable, en foy de Prestre. A Beaune le 10. de Iuillet 1649. Loppin. VII.

Chapitre V.

Sentiment de Monsieur Maneſſier Eccleſiaſtique de qualité, de haute vertu, & de grand ſens, qui examina Sœur Marguerite à la priere des Superieurs de l'Ordre des Carmelites.

I. LE témoignage de Monsieur Maneſſier paroiſtra de ſi grand prix à tous ceux qui ont le bon-heur de connoiſtre la qualité de ſon eſprit & de ſa pieté, que ſon ſentiment en vaudra vne centaine d'autres, car entre les talens dont la diuine liberalité l'a enrichi, tous les ſages qui l'ont veu, font vn eſtat particulier de ſon diſcernement & de ſa prudence. Voicy comme il écriuit à Meſſieurs les Superieurs de l'Ordre des Carmelites, qui deſirerent ſçauoir ſa penſée ſur cette ame, dont la ſainteté eſtoit ſuſpecte à quelques eſprits mal informez de la verité.

II. I'ay parlé huit ou dix fois à la Sœur Marguerite de Beaune, & m'eſtant appliqué particulierement à voir, s'il y auoit de la foibleſſe ou de l'artifice en cét eſprit, i'auouë que tout au contraire ie n'y ay rien trouué que beaucoup de ſens, & beaucoup de ſincerité. I'ay touſiours veu tant de modeſtie & tant de douceur en cette fille, tant d'amour & de tendreſſe pour IESVS Enfant que ie puis dire qu'elle me paroiſſoit comme vne ſource d'où découloit la grace du receuillement & de l'Enfance Chreſtienne. Ie n'ay reconnu en

le aucun attachement ny à ſa Prieure ny à ſon
ſonaſtere, ny à ſes petites deuotions. Ie l'ay
ouuée par tout fort dégagée & fort raiſonna-
le, & ie ne luy ay fait aucune queſtion à quoy
le ne m'ait ſatisfait. Ayant demandé à ſa Prieu-
, ſur ce que l'on m'auoit rapporté qu'elle auoit
aru comme vn petit Enfant, comment cela ſe
euoit entendre, i'appris qu'elle n'auoit pas eſté
eüe en cét eſtat par aucun changemẽt de ſa tail-
, mais par vne ſainte impreſſion du Fils de Dieu,
ui faiſant paroiſtre en ſon viſage l'innocence
'vn enfant, appliquoit fortement celles qui la
oyoient à la penſée & à l'amour de ſon Enfance
iuine. Apres cét éclairciſſement & quelques
tres ſemblables, qui furent alors donnés aux
outes que j'auois entẽdu propoſer ailleurs, tou-
hant la conduite extraordinaire de cette Sœur.
croy facilement qu'elle n'a eſté renduë ſuſpe-
e que par des relations mal entenduës & mal
xprimées. Qui peut aſſeurer neanmoins qu'il ne
ſoit trouué quelquefois en elle, auſſi bien que
ans les plus grands Saints, quelque meſlange de
operation de l'eſprit malin? Ce qui n'eſt pas
enu toutefois à ma connoiſſance. Mais comme
rs que ie la vis, il y auoit prés de douze ans
u'elle eſtoit hors de tous ſes eſtats extraordi-
aires, & dans vne fidele pratique de toutes les
ertus, principalement de l'humilité & de l'o-
eïſſance; je puis dire apres ce que i'en ay veu
oy-meſme, qu'elle a touſiours veſcu ſainte-
ent, & qu'elle eſt morte, non pas dans l'illu-
on, mais dans vne vertu conſommée & auec
ne plenitude de graces tres-ſingulieres.

III. Monsieur Manessier voyant que saint Martin, saint Simeon le Stilite, presque tous les autres plus grands Saints, & le Saint des Saints mesme dans le desert, ont souffert des attaques du diable, & que ce tentateur s'efforce tousiours de contrefaire les œuures de Dieu, quand il ne peut tromper les ames par les charmes ordinaires, n'oze dire que Sœur Marguerite ait esté exemte de ces sortes d'entrepriſes de l'esprit malin. Mais comme ces grands hommes ont merité par leurs vertus de connoistre prontement les embusches de cét ennemi, il ne faut pas douter que Sœur Marguerite n'estant iamais décheuë de son innocence ny de sa fidelité, n'euſt eu la grace de le discerner, si elles luy eussent esté dressées. Depuis qu'elle eut vaincu les demons par son humilité & par sa constance dés ses premieres années, & que le Fils de Dieu luy eut promis qu'elle n'en seroit plus attaquée, il n'a iamais paru qu'ils se soient meslez dans sa conduite, & elle est morte en tenant pour vn veritable effet de Dieu, la communication qu'elle auoit receuë de la Passion & de l'Enfance de nostre Seigneur, qui sont les seules choses qui ont pû donner du soupçon à ceux qui n'en ont connu ny la saintеté ny l'innocence, ny les grandes vertus que ces graces ont nourries en Sœur Marguerite. Manessier.

CHAPITRE

Chapitre VI.

Attestation d'vn Pere qui l'a Confessée durant six ans.

Ie soussigné Prestre de l'Oratoire de Iesvs-Christ Nostre Seigneur, atteste deuant Dieu auoir reconnu ce qui suit en Sœur Marguerite du saint Sacrement Religieuse Carmelite au Conuent de Beaune, pendant six années que i'ay esté son Confesseur, lors que i'auois charge du College en cette ville-là; & pendant cinq autres années que ie l'ay veüe de temps en temps, que i'ay esté enuoyé à Dijon par mes Superieurs. I.

Premierement, qu'elle a conserué & accreu en elle sorte la grace du Baptesme, qu'elle a donné de l'estonnement à ses Superieurs, & de la peine à ses Confesseurs à trouuer matiere de l'absoudre. Elle estoit si excellemment separée d'elle-mesme, & si appliquée à Iesvs Enfant, qu'elle n'estimoit aucune chose, ainsi qu'elle l'a dit plusieurs fois, qu'autant que le saint Enfant Iesvs la vouloit & la faisoit, & elle ne pouuoit seulement nommer le monde, acause, disoit-elle, que son Espoux ne l'aimoit pas. Ie puis asseurer que ie n'ay iamais remarqué en aucune autre Personne tant de lumiere, tant de sagesse, & tant de solidité pour toutes sortes d'affaires soit spirituelles ou temporelles. II.

III. Ie la consultay vn iour sur vne affaire importante, dont i'auois écrit au Reuerend Pere de Condren alors General de l'Oratoire, sa réponse fut conforme en toutes ses circonstances à celles de ce Pere, dont la lumiere est assez connuë, ce que ie ne pus assez admirer.

IV. Vne autre fois ie luy écriuis d'vne affaire où l'on me vouloit engager sous pretexte de charité. Voicy la réponse qu'elle me fit de sa main: *Mon Pere, i'ay fort recommandé au saint Enfant* IESVS *cette affaire: ne vous y engagez pas, s'il vous plaist.* I'en reconnus depuis les raisons, qui alors ne pouuoient estre apperceuës que par l'Esprit de Dieu.

V. Vne fois me trouuant pressé par autruy de prescher l'Aduent & le Careſme, iusqu'à estre en scrupule de ne le pas faire, elle me dit apres l'auoir recommandé au Fils de Dieu; car elle ne répondoit iamais autrement: *Mon Pere, le petit* IESVS *ne veut pas que vous preschiez les Aduents, & les Careſmes, seulement il vous permet de prescher de temps en temps & quelques Octaues.* Ie fus surpris d'abord, m'y croyant obligé par ma condition, mais ie me calmay aussi-tost & depuis i'ay connu manifestement que ce n'estoit pas en cela, que Dieu desiroit que ie le seruisse.

VI. Voicy vne autre réponse qui fait bien paroistre la lumiere, la sageſſe, & la solidité de son esprit. Ie luy auois proposé vne deuotion enuers le tres-saint Sacrement de l'Autel pour Beaune; voicy ses sentimens: *Mon Pere, nous auons receu vostre lettre, & auons bien recommandé*

au saint Enfant IESVS, *ce que vous auez desiré pour la deuotion du saint Sacrement. Elle est tres-belle & tres-digne, mais il faut attendre que Dieu ait formé des cœurs pour l'establir, elle est plus grande que l'on ne croit, & il faut de la vocation pour cela ; Il ne faut donc pas y penser pour cette heure.*

Ie luy demanday son aduis vn iour sur vne double obeïssance qui m'estoit proposée, dont l'vne sembloit contraire à l'autre, surquoy i'auois peine à me determiner ; elle me fit cette sage & prudente réponse : *Mon Pere, nous auons bien offert au tres-saint Enfant* IESVS, *& à la tres-sainte Vierge, tout ce que vous prenez la peine de nous mander, il ne me donne rien, sinon que vous suiuiez l'inclination du Reuerend Pere General, où vous jugerez qu'il vous desire, c'est où vous rencontrerez plus veritablement le saint Enfant* IESVS, *où vous l'honorerez dauantage, & où vous trouuerez plus de repos : Ie le suplie de vous donner grace pour faire sa tres-sainte volonté en tout.* VII.

Elle m'écriuit en cette sorte sur vne peine interieure qui me trauailloit : *Mon Pere, le saint Enfant* IESVS *soit la seule vie de vostre ame, nous auons receu ce matin vostre lettre, & auons Communié pour les intentions & pour les sujets dont vous auez pris la peine de nous écrire. Ie croy que le saint Enfant* IESVS *aura tres-agreable, que vous nettiez tout ce que vous estes à ses pieds, & que vous soyez plus attentif à luy & à son amour sur vostre ame qu'à tout le reste. Il desire de vous,* VIII.

Mon Pere, vne grande desapplication & separation de vous-mesme, & que vous commenciez la penitence exterieure par celle de l'esprit interieur d'vne mort entiere à vous-mesme, pour ne viure que de la diuine vie du saint Enfant IESVS, *qui vient naistre pour nous.*

IX. Dans vne retraite, ie luy demanday aduis sur ces trois choses. 1. Comment ie me deuois comporter deuant Dieu en la veüe de mes pechez. 2. Si ie ferois quelques vœux pour certains sujets particuliers. 3. Ce que ie deuois faire dans la crainte que mon amour propre me donnoit des humiliations qui peuuent nous arriuer de la part des hommes ? Elle m'écriuit en ces termes : *Mon Pere, le saint Enfant* IESVS *vous donne sa sainte paix ; Nous auons receu vostre lettre, & auons offert au tres-saint Enfant* IESVS *les trois choses que vous desiriez : ce diuin Enfant m'a fait connoistre que vous deuiez viure desormais d'vne vie tres-pure, simple, & humble, disant à Dieu comme cét Enfant disoit à son Pere, Mon Pere, i'ay peché contre le Ciel, & deuant vous : En cét esprit humble ne vous occupez pas en diuerses pensées d'humiliation, mais dans vne verité de Dieu, & dans vn abaissement de vous-mesme. Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, ostez de vostre esprit l'apprehension que vous me mandez, Dieu n'agrée pas que vous ayez ces soins là de vous-mesme ; au contraire il veut que vous ayez vne vraye foy & confiance en luy. Quoy que les vœux soient tres-vtiles, il n'est pas neceſſaire que vous en faſſiez*

en cette occasion ; Tenez vous en paix ; aimez Dieu, & occupez le reste de vostre solitude à inuoquer l'Esprit diuin, que ie suplie vous posseder pour le temps & pour l'eternité.

Enfin pour ne point parler de beaucoup d'autres conseils admirables, & que le succez a confirmez soit pour autruy ou pour moy ; I'asseure n'auoir iamais remarqué les moindres defaux de prudence en ses aduis & en ses paroles, soit pour les choses en soy, ou pour la maniere de les dire. X.

CHAPITRE VII.

Continuation du témoignage du mesme Pere, de l'humilité de la Sœur.

I'ATTESTE aussi que iamais grand Pecheur n'a esté si viuement touché, ny si humilié de l'horreur de ses crimes, que cette ame innocente & fidele l'estoit des petites fautes, sans lesquelles, comme parle saint Augustin, personne ne vit en la terre ; Elle estoit hors de toutes les atteintes, que la flatterie & la calomnie peuuent donner à vn cœur qui n'est pas parfaitement humble ; Ie luy ay dit pour éprouuer son humilité, tout le bien & tout le mal que l'on disoit d'elle, mais i'ay reconnu qu'elle n'estoit touchée ny de l'vn ny de l'autre. Elle ne s'amusoit pas aux excuses ny aux humiliations de parole, mais son esprit s'éleuoit à Dieu I.

& luy rapportoit toute gloire, en telle sorte qu'elle donnoit de la deuotion, & imprimoit l'humilité dans le cœur de ceux qui luy parloient.

II. Ie luy dis vn iour des calomnies fort noires, dont quelques personnes s'efforçoient de soüiller sa reputation, mais elle ne fit que s'éleuer à Dieu de bonne grace, disant; *Qu'il falloit laisser tout cela au saint Enfant* IESVS, & demeura dans sa paix ordinaire.

III. Ie ne l'ay iamais veu sortir tant soit peu des termes du respect, ny en ses paroles, ny en ses actions dans l'entretien particulier, ny ie n'ay point veu de maintien si modeste & si égal, si graue & si familier, si saint & si accommodant que le sien : Ie n'en ay point veu de si agreable ny qui éleuast tant à Dieu sans effort d'esprit, ny de si charmant sans attacher. Car on se separoit d'elle sans peine; on ne voyoit ny ne ressentoit rien en elle qui tint de la nature; Elle n'imprimoit que Dieu, ny ne répandoit que l'odeur des mysteres de IESVS-CHRIST, laquelle mesme estoit sensible assez frequemment. Iamais ie ne luy ay ouy dire aucune parole inutile, ny de blasme de personne.

IV. Elle ne parloit iamais de ce qui se passoit en elle, & lors qu'on l'en interrogeoit, elle répondoit d'vn certain air qui n'appliquoit qu'à l'admiration de Dieu seul, tant elle estoit morte à elle-mesme, & adroite à se cacher dans les plus grandes graces qu'elle receuoit.

V. Elle n'a iamais leué les yeux pour me regar-

der, ny moy, ny aucun autre homme, elle eſtoit affable, & de tres-bon accueil, mais iamais elle ne diſoit rien qui reſſentiſt la flaterie, ny la complaiſance. Quelque incommodité qu'elle euſt, elle ne prenoit iamais congé la premiere, ny ne faiſoit rien paroiſtre de ſon mal : *Parce que*, diſoit-elle, *nos maux ne ſont que pour nous, & il ne faut pas que d'autres en portent la peine.*

VI. Sa preſence calmoit les troubles d'eſprit, & diſſipoit toute paſſion. Ie luy damanday en vne occaſion d'vne perte tres-ſenſible comment il ſe falloit comporter ? *Il faut*, dit-elle, *preſenter auſſi-toſt noſtre cœur au ſaint Enfant* IESVS, *afin qu'il le rempliſſe de ſa diuine force & de luy-meſme ; Car s'il y entre le premier*, diſoit-elle, *la douleur ne fait que paſſer ſans aucunes faſcheuſes atteintes : Mais ſi la douleur s'en empare la premiere, il eſt difficile de la chaſſer.* Sa preſence ne baniſſoit pas ſeulement les nuages de l'eſprit, mais encore le rempliſſoit de joye, le ſeparoit du monde, & le portoit ſi efficacement à Dieu, qu'à la ſortie de ſa conuerſation, on ſe trouuoit tout autre, & l'effet en duroit aſſez long-temps.

Chapitre VIII.

Continuation du mesme témoignage, où il est traité de sa charité pour les ames, & de l'efficace de ses prieres.

1. SA charité a esté si parfaite, & si estenduë, que ie me suis souuent estonné comment elle pouuoit prier pour vne si grande multitude de personnes, sans mélange ny confusion, & auec autant d'assiduité pour chacune en partieulier, que si elle n'euſt prié que pour vne seule, à la façon du Soleil qui éclairant tout le monde, semble ne se leuer que pour vne contrée. Ie luy demanday vn iour si elle se pouuoit bien souuenir de tous ceux que ie luy recommandois, & sur tout de leurs besoins en particulier? *Ouy, mon Pere*, dit-elle, *les saints Innocens mes freres, ne m'en laisseront point oublier.* Elle estoit si touchée de la misere d'autruy, qu'elle en pleuroit souuent de compassion; & principalement les maux de l'ame luy estoient si sensibles, qu'elle a versé des fleuues de larmes pour les pecheurs. Auſſi estoit ce vne chose admirable, que le pouuoir qu'elle auoit aupres du Fils de Dieu. Elle me prioit, quoy que tres-indigne, d'offrir le saint Sacrifice de la Messe pour ceux dont Dieu l'auoit chargée. I'en connois plusieurs de qui les conuersions & la fin ont esté admirables, & i'ay veu par vn tres-grand nombre d'experiences, que c'estoit vne victoire gagnée lors qu'elle s'appliquoit pour le salut de quelque ame.

Le premier pour qui ie ſçay qu'elle s'eſtoit fort employée aupres de Dieu, fut vn homme riche & de condition, lequel receut auec tant de joye la nouuelle que ie luy portay de ſa mort, qu'il s'écria d'vn viſage content, *Lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi, in domum Domini ibimus.* Apres il me dit auec vne ioye incroyable; Mon Pere, parlez-moy maintenant de Dieu, & ſi ie ne vous puis répondre de bouche, ie vous répondray, *mente*, en monſtrant ſon cœur. Depuis cette nouuelle il demeura paiſible comme vn enfant, & mourut en cette douceur, apres auoir receu tous ſes Sacremens. Sœur Marguerite a témoigné qu'elle auoit prié le ſaint Enfant IESVS de ſe trouuer à ſa mort, & qu'il s'y eſtoit trouué en effet. Sa femme ſecouruë par la meſme Sœur mourut preſque de la meſme ſorte, apres auoir eſté diſpoſée comme ſon mary par de longues & fâcheuſes maladies. Vn frere de la meſme Sœur qui mourut en la fleur de ſon âge laiſſant vne femme & des enfans, accepta la nouuelle de ſa mort ſi agreablement, qu'il me dit quand ie la luy portay. *O que ie ſuis heureux & content ! ie ſuis Roy de mourir, je ne deſire rien tant, & il me tarde que cela ne ſoit.* Sa bonne Sœur s'eſtoit entremiſe pour luy enuers le Fils de Dieu, auec vne particuliere ferueur. Vn Monſieur Brunet, ſurnommé l'Antique, aſſiſté de la meſme faueur, receut encore cette terrible nouuelle auec vne joye toute pareille. II.

Mais voicy l'hiſtoire d'vn autre homme de condition, qui eſtoit tenu pour vn débauché & vn libertin, & de qui l'on me dit, lors que ie l'al- III.

lay voir à la campagne, que ie perdrois ma peine, & qu'il n'y auoit rien à esperer. I'en aduertis Sœur Marguerite, à qui ie portay la sainte Communion dans son lit où elle estoit malade; Elle me promit de prier pour luy, & elle le fit auec tant d'efficace, que la grace preuint mon arriuée chés cét homme; Car ie le trouuay si touché de Dieu, que i'eus peine à croire ce que le bruit commun m'en auoit dit. Il me fit sa Confession generale auec vn grand sentiment, & mourut en paix apres auoir receu tous ses Sacremens, & satisfait à tous ceux à qui il croyoit auoir fait quelque tort, demandant pardon à tout le monde auec vne humilité exemplaire.

IV. Ce fut vne merueille encore plus grande de voir l'estat de deux criminels condamnez par la Iustice, pour lesquels elle s'employa aupres de Dieu auec son incomparable ferueur. Le premier fut vn homme si conuaincu de son crime, que les Iuges luy demanderent ce qu'il feroit s'il estoit Iuge en sa propre cause, il leur répondit humblement; Ie ne suis pas Iuge ny digne de l'estre, mais ie reconnois & accepte IESVS-CHRIST pour mon Iuge, auquel j'ay remis ma personne, ma vie, mon honneur, & mes biens, & vous Messieurs, vous tenez sa place sur moy en ce monde, faites vostre deuoir. Lors qu'on luy prononça sa sentence de mort, il se leua; & sans changer de couleur, il dit en s'inclinant, Loüé soit Dieu, je ne l'offenseray plus, puis donna ses mains à l'Executeur pour estre liées selon la coustume. Il mourut auec les plus saintes dispositions qui se puissent voir, témoignant de

temps en temps auec admiration, qu'il se sentoit fortifié, Sœur Marguerite prioit actuellement pour luy alors. L'autre qui estoit homme de condition & auoit commandé dans les armées, accepta vne mort tres-cruelle auec vne generosité, vn oubli des iniures, vne penitence & vne joye qui me firent benir Dieu de la force incomparable qu'il donnoit à l'innocence de la Sœur, qui manifestement luy obtint ces graces par ses prieres. Il me faudroit faire vn liure pour écrire tous les autres effets semblables que j'ay veus en des personnes que i'ay assistées à la mort. Et pour les viuans, s'il estoit permis de les loüer, j'en ay veu des conuersions si miraculeuses par les mesmes prieres, que ie ne les puis assez admirer.

Chapitre IX.

Abregé du reste du témoignage du mesme Confesseur.

I. Nous ne repeterons pas icy l'attestation que ce bon Pere, quoy que témoin oculaire, a donnée aux vertus de la Sœur, dont nous auons fait des chapitres entiers. Mais voicy vn entretien qu'ils ont eu ensemble qui merite vne place illustre dans ce liure.

II. Ie luy demanday vn iour, dit-il, comment il falloit que ie vesquisse pour estre agreable à nostre Seigneur? *Il faut*, dit-elle, *que vous viuiez selon luy, dans vne tres-grande pureté, simplicité & humilité de cœur.* Mais comment faut-il faire, luy

dis-je, pour viure selon luy? *Il faut, mon Pere,* répondit-elle, *que vous gardiez la vie & la maniere de vie qu'il demande, & que vous soyez attentif à sa grace pour le faire.* Mais, ma Sœur, repliquay-ie, quelle est la vie & la forme de vie qu'il veut que ie garde? *La vie, mon Pere,* me repartit-elle, *& la forme de vie que le Fils de Dieu veut que vous gardiez, est que vous viuiez selon luy, & non selon la nature, sans rien voir ny ressentir que luy en toutes choses, comme s'il n'y auoit que luy & vous au monde. Il veut que vous conseruiez vne égalité ferme & stable, soit dans l'interieur ou dans l'exterieur, en sorte que vous ne vous éleuiez en aucun bon succez, ny ne vous laissiez emporter à la joye, & que vous ne vous abbatiez dans les disgraces & desolations. Il faut que vous vous laissiez entre ses mains diuines, afin qu'il dispose de vous, pour la vie & pour la mort; pour la santé & pour la maladie; pour l'estime & pour le mespris, enfin pour tout ce qu'il luy plaira de vous, comme d'vne chose qui est à luy sans replique. Il faut, mon Pere, que vous luy laissiez tout ce que vous estes, & tout ce qui vous concerne pour le temps & pour l'eternité, & que vous ne pensiez plus qu'à luy & à sa gloire.* I'adjoustay, mais, ma Sœur, que faut-il faire quand on est tombé en quelque faute? *Il faut, mon Pere,* répondit-elle, *s'humilier deuant Dieu, & se releuer prontement, & apres recommencer à l'aymer, seruir & adorer comme si l'on n'estoit iamais tombé. Il vaut bien mieux,* disoit-elle, *penser à Dieu & à ses diuines perfections, qu'à nous-mesmes, & à nos fautes & miseres.*

III. Ie luy parlois vn iour de quelques Saints pour

qui i'ay vn tres-grand respect, à cause de leur haute saincteté, comme saint Ioseph,& luy disois, que i'auois crainte de les aborder, acause de mes grands pechez, *Hé*, me dit-elle agreablement, *Nostre Seigneur, qui est Dieu, vous reçoit bien.*

IV. Ie luy demanday vn iour comment il falloit faire nos actions pour estre agreables à Dieu? Elle me fit vne réponse qui seule fait paroistre la saincteté, la sublimité & la solidité de son esprit. *Mon Pere*, dit-elle, *nous sommes seruiteurs inutiles, toutes nos actions, si le saint Enfant* IESVS *ne les releue de son regard diuin, & n'y applique son sceau, ne sont pas dignes de Dieu, ny de recompense.*

V. Nous passons à dessein sous silence beaucoup d'autres particularitez de la Relation de ce mesme Pere, de peur, ou de grossir excessiuement ce liure, ou de repeter ce que nous auons déja écrit ailleurs. Voicy comme il conclud tout son témoignage.

VI. I'atteste deuant Dieu que tout ce que i'ay dit qui concerne les vertus de Sœur Marguerite est veritable, que ie l'ay trouuée exente de tout défaut que i'aye pû reconnoistre, en ce qui regarde la saincteté de vie, la sagesse & la solidité d'esprit. N.

Chapitre X.

Extrait de la Relation d'vn autre Pere qui l'a aussi confessée long-temps.

I. Parce que l'estat d'enfance de Sœur Marguerite du saint Sacrement de Beaune, semble incroyable à diuerses personnes, & leur fait produire de mauuais iugemens de sa saintetè & de sa grace, bien qu'elle ait esté vn des plus grands & des plus illustres ornemens de son Ordre. I'ay crû deuoir rendre ce témoignage à la verité, & donner asseurance aux ames qui ne l'ont connuë que par le rapport d'autruy. I'ay eu le bonheur de l'entretenir & de la connoistre tres-particulierement l'espace de sept ans, que i'ay presque tout passés à Beaune, principalement trois, où i'ay eu la conduite de nostre maison de cette ville là. Ie l'ay entretenuë auec vn soin tres-particulier d'obseruer son maintien, ses paroles & la qualité de son esprit. Ne pouuant comprendre au commencement le mariage merueilleux d'vne Enfance manifeste auec vne parfaite sageſſe. I'atteste que ie n'ay veu qu'vne grauité tres-respectueuse en son maintien, vne grande ciuilité & modestie en ses paroles, vne beauté & vne solidité d'esprit incomparables en ses réponses, vn visage tousiours content & tousiours recueilly, qui imprimoit la presence de Dieu en l'ame de ceux qui l'entendoient. Iamais elle ne me faisoit aucune réponse, qu'apres m'auoir

dit ciuilement & auec humilité, s'inclinant par reſpect. Mon Pere, ie l'apprendray de vous, s'il vous plaiſt, & enfin lors que ie l'obligeois à me dire ſa penſée, elle me répondoit modeſtement & auec vne tres-grande facilité, n'employant que les paroles qui eſtoient preciſément neceſſaires.

II. La voyant fort affectionnée à orner les Images du Fils de Dieu Enfant, ie luy dis qu'il n'auoit pas aymé ces ornemens ſur la terre, puis qu'il n'auoit choiſi que le foin & la paille. Elle me répondit, *Que lors qu'il luy plû de choiſir luy-meſme, qu'il n'a pris que des choſes pauures & meſpriſables, mais que lors qu'il reçoit des hommes, il veut que tout ſoit riche & excellent.*

III. Comme ie ſçauois que le Fils de Dieu l'appliquoit à prier pour la conuerſion de beaucoup d'ames, Ie voulus ſçauoir comment elle les connoiſſoit en particulier? *Le ſaint Enfant* IESVS, dit-elle, *m'applique aux vns plutoſt qu'aux autres, bien ſouuent il me les fait voir auec le fond de leurs miſeres, & alors ie luy repreſente ces miſeres, & ne ceſſe de luy demander miſericorde pour ces perſonnes, iuſqu'à ce qu'il m'ait fait connoiſtre leur changement.*

IV. Ie luy demanday vn iour ſon ſentiment ſur l'oraiſon actiue & paſſiue? Elle me dit que ſans doute la paſſiue eſtoit la plus eminente, & qu'elle conſiſtoit en vne application tres-particuliere qu'il plaiſoit à Dieu de faire à l'ame, qui en cét eſtat ne faiſoit que ſuiure l'attrait de la lumiere & de l'operation diuine; Que cette ſorte d'oraiſon tenoit moins de la creature, mais

qu'elle estoit fort rare, & donnée seulement aux personnes que Dieu destinoit à quelque chose de grand, & qu'il auoit preuenuës de bonne heure de ses graces. Qu'il ne falloit pas s'attendre à cette faueur, mais aller à l'oraison preparez pour éuiter l'oisiueté, & se conduire dans les voyes ordinaires. Que si apres il plaisoit à Dieu nous tirer à soy par d'autres moyens, la preparation n'empeschoit pas que l'ame ne receust ses operations.

V. Quelquefois ie demeurois long-temps sans luy rien dire, considerant son visage Angelique & tout plein de Dieu, pour voir si elle me diroit quelque chose, mais elle demeuroit éleuée en Dieu, & ne parloit iamais que pour répondre, encore estoit-ce auec tant de dégagement des choses dont on luy parloit, que luy demandant dequoy nous nous estions entretenus, elle répondoit agreablement. *Helas, mon Pere, ie n'en sçay rien*; témoignant qu'il ne luy restoit aucune image qui fust capable de la diuertir.

VI. Vne personne de qualité m'ayant prié de sçauoir son sentiment sur la disposition de l'vne de ses filles Nouice en vn Monastere, laquelle luy témoignoit estre contente de faire profession, s'il le vouloit, & de sortir aussi s'il le iugeoit à propos. Sa réponse fut, *qu'il ne falloit pas qu'elle fist profession si Dieu ne luy donnoit d'autres graces, & que c'estoit à luy & non aux parens à nous determiner. Voyez-vous, mon Pere*, dit-elle; *Il y a beaucoup à souffrir dans la condition de la vie Religieuse, & il arriue que ces pauures enfans qui n'y sont pas appellées, ont tout loisir de se repentir d'auoir*

embrassé

embraſſé cette vie qui demande de grandes diſpoſitions de ſainteté & vn grand dégagement de toutes choſes.

Dieu luy auoit donné vne excellente ame pour ſa conduite, qui eſtoit la Mere Marie de la Trinité, à qui ie puis rendre ce témoignage, que l'ayant confeſſée trois ans, elle n'eut iamais durant ce temps-là de penſées d'orgueil, non plus que d'impureté, & ce qui n'eſt pas moins admirable, iamais elle ne ſentit d'impatience parmy des ſouffrances extrémes & continuelles. Cette bonne Mere me diſoit quelquefois, parlant de Sœur Marguerite. *Voyes vous cette enfant, mon Pere, ie vous aſſeure qu'elle ne tient rien de la terre, elle vit comme ſi elle eſtoit en Paradis, & il ſemble qu'elle ne demeure au monde que pour la gloire de Dieu dans les ames & pour la conuerſion des pecheurs. Ie puis dire que ſi elle ayme quelque choſe ſur la terre, c'eſt moy, cependant vous verrez qu'à ma mort elle ne iettera pas vne larme.* En effet ie vis ce dégagement merueilleux, & le trouuay tres-remarquable en vne ieune fille éleuée par cette bonne Mere, qui luy auoit eſté donnée de Dieu, & dont elle connoiſſoit la vertu extraordinaire depuis quatorze ans. VII.

Quelques iours apres ſa mort, ie vis Sœur Marguerite, & fis ſemblant de me plaindre d'elle, de ce que ſa bonne Mere qui luy témoignoit tant d'amour eſtant morte, & toutes les Sœurs en eſtant ſi affligées, elle n'en témoignoit aucune douleur, à quoy ſoûriant elle me repartit. *Il eſt vray, mon Pere, que ie ſuis tres-obligée à cette bonne Mere, ſon cœur & le mien n'eſtoient qu'vne meſme* VIII.

choſe, mais le ſaint Enfant IESVS *l'a voulu*ë. Et comme ie luy repliquay. Vos Sœurs le ſçauent bien, mais cela n'a pas empeſché leurs larmes, elle me répondit. *Il faut donner de bonne grace ce que l'on donne au petit* IESVS, *nous ne l'auons pas perdu*ë, *cette grande ame m'eſt plus preſente que lors qu'elle eſtoit ſur la terre, & ſa conduite ſera plus forte ſur moy.*

IX. Dans vne grande maladie où elle demeura trois mois au lit, & où ie luy adminiſtray tous les iours le ſaint Sacrement, ou peu s'en fallut, ie luy témoignay la compaſſion que i'auois de ſon mal. *Helas, mon Pere*, dit-elle, *ie ne ſouffre pas grand'choſe! s'il plaiſoit au ſaint Enfant* IESVS *de me donner quelque part à ſes ſouffrances, ce me ſeroit bien de la joye.* Vne autre fois, ie luy demanday le moyen d'auoir patience dans les douleurs. *Il ne faut pas*, me dit-elle, *s'y appliquer, il faut laiſſer le corps pour ce qu'il eſt, il y a des choſes bien plus dignes de nous occuper.* A la fin de ſa maladie, la feſte de Paſque eſtant venuë, ie luy demanday ſi elle n'auoit point de peine, d'eſtre ſi long-temps ſans viſiter la Chapelle du ſaint Enfant IESVS, & ce qui eſtoit bien plus, de ne point ouïr la Meſſe en ces grandes feſtes? *Ie n'y penſe pas*, dit-elle, *on trouue le petit* IESVS *partout. Nous ne deſirons rien que ſa ſainte volonté. Pour la ſainte Meſſe, ie ne laiſſe pas de l'entendre de mon lit, & ie m'y diſpoſe quand elle ſonne.*

CHAPITRE XI.

Continuation du témoignage du meſme Pere, où eſt contenu vn bel entretien d'vn autre Pere auec la Sœur.

LE Pere de bonne Foy, Superieur d'vne maiſon de l'Oratoire de Troye, fut enuoyé en Bourgogne pour y faire les viſites ; comme il auoit ouy parler de la Sœur, la premiere choſe qu'il me dit en arriuant à Beaune, ce fut, qu'il deſiroit fort de la voir. La vertu, la doctrine, la qualité & les merites de ce Pere m'euſſent obligé à l'en prier quand il n'en euſt pas eu la penſée, tant ce m'eſtoit de ioye que pluſieurs perſonnes de ſa ſorte fuſſent témoins de cette merueille que Dieu tenoit cachée dans vn Monaſtere. Il la vid donc, & luy parla vne heure entiere en ma preſence. Voicy vne partie des demandes qu'il luy fit apres les ciuilitez ordinaires, auſquelles Sœur Marguerite ne manquoit iamais de ſatisfaire Il me confeſſa qu'il auoit eſté ſurpris d'abord de la beauté celeſte de ſon viſage, où la ſainteté ſe liſoit en telle ſorte, que ſa preſence luy en fit conceuoir toute autre choſe qu'il ne s'eſtoit pû imaginer. Il luy demanda pourquoy elle parloit touſiours du ſaint Enfant IESVS ? Elle répondit, *Il m'applique à ce myſtere.* Pourquoy appellez-vous les ſaints Innocens vos freres ? *Le ſaint Enfant* IESVS, dit-elle, *me les a donnez pour*

tels. Estes vous bien aise de venir au Parloir? *Mon Pere, ie ne sçay ce que c'est que Parloir*. Est-il vray que vous ne dormez point? *Ouy, mon Pere*, comment donc pouuez-vous subsister? *Le saint Enfant* IESVS? dit-elle, *me fait part de son repos*. Ce repos, repliqua le Pere, repare-t-il vos forces comme si vous dormiez? *Tout de mesme*, dit-elle: Il luy demanda si ses douleurs estoient grandes. Elle répondit, *Ie n'y ay iamais pensé*. Seriez-vous bien aise de mourir? *Mon Pere, ie ne pense ny à la vie ny à la mort*. Il adjousta, vos douleurs ne vous empeschent-elles point de vous appliquer à Dieu? *Non, mon Pere*, dit-elle, *au contraire elles m'éleuent à luy dauantage*. Comment cela, demanda le Pere? *La joye que l'on a*, dit-elle, *de souffrir quelque chose pour le saint Enfant* IESVS *nous vnit à luy*. Alors le Pere se tournant vers moy, me dit à l'oreille, il faut luy parler des affaires du monde pour voir ce qu'elle nous dira? Ma Sœur, dit-il, nous auons gagné vne bataille en Catalogne, & défait l'armée des Espagnols. A quoy elle demeura dans le silence, & dans son application à Dieu, faisant assez paroistre à son visage qu'elle n'entendoit pas ces paroles: Ce qui estonna fort le Pere, qui continuant luy dit. Mais, ma Sœur, ce sont de pauures Chrestiens que l'on a tuez; à cela elle répondit d'vne voix pleine de compassion, *Hé, mon Pere, c'est grand pitié, je souhaite qu'ils soient morts en grace*. Le Pere luy dit, qu'il desiroit dire la Messe de la Natiuité de IESVS-CHRIST pour elle le lendemain. *Vous me ferez beaucoup de grace*, dit-elle. Il luy demanda à quelle intention il la diroit?

A celle que vous iugerez à propos, repartit-elle. Non, ma Sœur, inſiſta-t-il, vous me direz, s'il vous plaiſt, vos ſentimens. Alors elle répondit, *Puis qu'il vous plaiſt, mon Pere, que ie vous diſe mes intentions, vous demanderez pour moy au ſaint Enfant* IESVS, *que tous les momens de ma vie, adorent ſa ſainte Natiuité, & ie le prie qu'au moment qu'il ſera entre vos mains il vous en faſſe ſouuenir.* Et pour moy, ma Sœur, dit-il, que demanderay-ie? *L'innocence & la pureté*, dit-elle. Qu'eſt-ce que pureté, demanda le Pere? *C'eſt*, répondit-elle, *n'auoir dans le cœur que l'amour du petit* IESVS. Le Pere admirablement ſatisfait de ſon entretien, finit en la priant de l'offrir au Fils de Dieu. *I'y ſuis bien obligée, mon Pere*, dit-elle, *pour la charité que vous m'auez faite, je vous remercie de voſtre viſite, & vous ſuplie de ne me point oublier en vos ſaints ſacrifices.*

II. Enfin apres auoir rapporté quelque particularitez de ſa mort, que nous auons écrites : Il conclud ſa Relation en ces termes. Voila ce que ma memoire m'a pû fournir des entretiens que i'ay eus auec Sœur Marguerite. Ie l'ay rapporté fidelement, & autant que i'ay pû en ſes meſmes termes. Mais apres tout, ce ſont des lettres mortes, qui ne ſont pas animées de la grace & de l'onction de pieté qu'elles auoient ſortant de ſa bouche. I'ay veu & ouy parler pluſieurs perſonnages de rare vertu, mais ie n'ay rien trouué de ſi admirable, ny qui ſurpriſt tant que la conuerſation de cette ame. Il ſuffiſoit de la voir pour eſtre conuaincu de ſa ſainteté. Elle portoit ſur ſon viſage vne preuue manifeſte de ſa vertu. Et

ie me souuiens que luy amenant vn de nos Peres assistant de nostre R. P. General, & qui en cette matiere de saintеté n'estoit pas de facile croyance, il me dit en ne faisant que la voir venir. Voila vne sainte, je n'en doute pas. Mais ce fut bien autre chose apres son entretien, car il me témoigna qu'il ne croyoit pas qu'vn grand Docteur luy eust pû répondre si prontement & auec tant de lumiere qu'elle luy auoit répondu. En effet ses réponses suiuoient immediatement les demandes, sans qu'elle hesitast iamais. C'est le témoignage que i'ay crû estre obligé de donner à la verité que Dieu m'a fait connoistre. N.

CHAPITRE XII.

Témoignage d'vn autre Pere de grande pieté.

I. IL y a quinze ans que i'allay voir Sœur Marguerite du saint Sacrement pour la premiere fois, poussé par le recit que i'auois ouy faire de ses hautes vertus. Ie luy parlay d'vne grande crainte que i'auois de tomber en quelque notable infirmité. Elle me répondit, *Le saint Enfant* IESVS *ne le permettra iamais*: En ce moment toute ma crainte qui me tenoit il y auoit long-temps fut effacée, & ne me reuint iamais depuis.

II. Vne autre fois ie luy témoignay que i'estois extrémement foible pour le bien & pour la vertu, & que i'auois grande apprehension de retomber en mes défauts ordinaires & imperfe-

ctions passées, qui estoient fort indignes de ma profession, elle me dit auec sa douceur, mais assez resolument, *Vous n'y retomberez plus*: Par la misericorde de Dieu, i'ay veu l'effet de cette parole, car ie ne me resouuiens pas d'estre tombé depuis dans mes fautes anciennes.

III. Quelque liaison de charité que Dieu ait faite entr'elle & moy, j'ay esté tousiours tres-éloigné de toute sensibilité enuers elle, n'ayant iamais rien trouué que Dieu en elle, & depuis quinze ans qu'il y a que ie la connois, ie n'ay iamais reconnu en moy, soit en sa presence ou en son absence le moindre amusement à sa personne, n'y n'ay eu la pensée ou le desir de la voir, sinon dans l'ordre de Dieu, quoy que son entretien fust tres-agreable. Iamais ie n'y ay pris de satisfaction selon les sens; car elle faisoit vne impression de mort & de dégagement parfait sur les ames que le Fils de Dieu lioit à la sienne.

IV. Elle connoissoit mes fautes & les graces que Dieu me donnoit, & faisoit paroistre qu'elle sçauoit les vnes & les autres, iusqu'au temps où elles arriuoient. Vn iour comme ie luy parlois de quelque faueur extraordinaire que i'auois receuë: *Ie vous ay veu*, dit-elle, *dans le neant.* Et comme ie luy demanday ce que Dieu produisoit en moy dans ce neant? elle répondit, *Il vous faisoit & vous refaisoit.* I'ay veu par beaucoup d'autres preuues, qu'elle connoissoit mon estat & mes pensées.

V. I'auois écrit vn iour à la Mere Marie de la Trinité pour sçauoir de Sœur Marguerite si ie de-

uois desister d'entendre en Confession vne bonne personne que l'on pressoit & inquietoit fort pour l'obliger de s'addresser à vn autre. Comme la Mere s'approchoit d'elle, auant que de luy dire aucune parole, elle fut estonnée qu'elle la preuint & luy dit. *Ma Sœur N.* la luy nommant, *a besoin de se confesser au Pere N. pour la conseruer dans l'humilité.* La Mere me l'écriuit, & ie continuay, quoy que ie fusse en disposition de cesser.

VI. Lors que la bonne Sœur dressa la pratique excellente de deuotion enuers la Famille de l'Enfant IESVS, j'auois grand desir qu'vne bonne ame que ie confessois y fust associée, & n'osant par respect la proposer, i'allay demander au Fils de Dieu cette grace pour elle. Au bout de trois ou quatre iours, sans que i'en eusse rien témoigné, Sœur Marguerite m'enuoya vn Chapellet pour associer cette bonne ame, je le luy donnay aussi-tost, & il se trouua que cette personne estant alors affligée de grandes peines d'esprit, en fut deliurée au moment qu'elle receut le Chapellet.

VII. I'ay remarqué qu'elle ne s'auançoit iamais de parler si elle n'estoit interrogée. Ie l'ay veu deuenir d'vn visage flestri & abbatu acause de ses grands maux, dans vne beauté admirable & dans vne blancheur celeste, à quoy rien de la terre ne peut estre comparé, & de temps en temps il s'éleuoit de petits brillants sur son visage, l'éclat en estoit doux & portoit à Dieu.

VIII. Ie l'ay quelquefois confessée, mais ie puis asseu-

rer que ie n'ay iamais connu personne de plus grande saincteté. I'entendis sa Confession generale depuis son entrée dans le Monastere iusqu'au temps de sa Profession, qui estoit de l'espace d'enuiron sept ans; mais elle ne dura que trois *Pater*, & trois *Aue Maria*, & les fautes estoient si legeres que ie ne sçay si la fragilité humaine peut tomber en des plus petites: Il estoit de mesme de ses autres Confessions que i'ay entenduës.

X. Ie la consultay vne fois sur vne pensée que i'auois de prescher, la Mere Marie à qui ie m'estois addressé me fit cette réponse: Ma Sœur Marguerite ma dit, que le saint Enfant Iesvs auroit bien agreable, que parfois vous dissiez sa sainte parole, mais que vous n'estiez pas appellé à prescher. Que c'estoit à porter en vous le Verbe dans vne vie humble & de silence, ce qui ne doit pas empécher que vous ne fassiez quelques exhortations sans vous y attacher.

XI. Ie luy fis demander par la mesme voye si les ames qui sont à l'agonie, sans vsage des sens, de la parole, & de toute connoissance apparente, ont quelques momens pour s'éleuer à Dieu? Elle fit réponse que les ames destinées pour le Ciel, qui sont en l'amitié de Dieu, ont par le ministere des bons Anges quelques instans pour s'offrir à Dieu, & pour l'aimer. Mais que cela se fait par vne voye surnaturelle, par le pouuoir absolu de Dieu, par le secours des Anges, par l'intercession des Saints & des Iustes qui prient pour eux.

XII. La Mere luy demanda dequoy seruoit à vne ame ce que son Confesseur faisoit pour elle à la

mort ? Elle répondit que cela seruoit de beaucoup, & que Dieu en ornoit l'ame & la sanctifioit & purifioit par la charité de ceux qui l'assistoient; Que la sainte Eglise seruoit ses Enfans en ce passage. Elle dit de plus : Voyez vous, ma Mere, ne connustes vous pas cette verité en nostre Sœur qui mourut dernierement? vous souuient-il que vous & moy l'estant allé voir, elle vous dit dans vn esprit possedé de IESVS; vous m'estes l'image de IESVS, ie ne considere rien que IESVS en vous, tout pour IESVS: elle eut alors vne clarté parfaite sur tous ceux & celles qui luy auoient esté donnez de Dieu pour Superieurs, ou pour Superieures, & lors que toutes ses forces luy manquoient, Dieu luy donna ce que vous auez veu pour vostre consolation & pour sa pureté. Dieu fait des choses pareilles dans le silence en l'agonie des autres.

XIII. Ie la consultay vne autre fois sur le sujet d'vne fille obsedée pour sçauoir si elle se deuoit marier? Elle répondit que si elle estoit obsedée, elle ne se deuoit pas marier, mais qu'il falloit qu'elle eust recours à Dieu, & qu'auec sa grace, elle surmontast la malignité auant que de prendre aucune condition. La Mere luy dit, que i'estois en doute si cette fille estoit vrayment possedée, elle répondit, si elle l'est, ie ne le sçay pas, mais il ne faut iamais lier à aucune condition cette sorte de personnes, elles n'en sont pas capables. Il faut seulement tascher à les ramener à Dieu, & à les establir en luy, & ne tromper personne.

XIV. La Mere Marie m'a dit qu'au commencement qu'elle fut auec Sœur Marguerite, la saintеté &

pureté de la grace de cette Sœur, auoit peine à la ſouffrir auec ſes imperfections, & ie le reſſentois bien, diſoit-elle, par mes reproches interieurs, lors que i'eſtois tombée en quelque faute pour petite & legere qu'elle fuſt. Quelquefois, diſoit-elle, il m'eſt arriué que nous entretenant, & nous recreant toutes deux, elle me faiſoit connoiſtre en moy dans ſa douceur de petites choſes qui auoient dépleu, diſoit-elle, au ſaint Enfant I E S V S, auſquelles ie n'euſſe point penſé, ny ne m'en fuſſe pas corrigée. Ce qui m'obligeoit à la fidelité, à la vigilance, & à l'exactitude, outre que ie voyois le ſoin des Anges qui la conduiſoient, qui ne pouuoient ſouffrir que l'on fit vne faute aupres d'elle.

CHAPITRE XIII.

Reſponſe faite au Reuerend Pere Bourgoin General de la Congregation de l'Oratoire par vn Pere de la meſme Congregation, qui a eu grande communication auec Sœur Marguerite, ſur les ſentimens qu'il a de ſa vertu.

MON Reuerend Pere, puis que vous m'obligez à vous mander mes ſentimens ſur ma Sœur Marguerite du ſaint Sacrement Religieuſe Carmelite de Beaune, ie vous diray ce que i'ay connu en verité & en ſimplicité deuant Dieu, & ſans aucune exageration, au contraire 1.

mes paroles seront au dessous de ce que le Fils de Dieu me fait conceuoir de sa rare sainteté, de ses merites & de ses vertus, desquelles ie me reconnois tres-indigne & tres-incapable de parler.

II. Ie l'ay veüe tres-particulierement presque durant tout le temps qu'elle a esté en Religion, mais iamais ie n'ay pû remarquer en sa vie, en sa conduite, ny en son entretien, aucune imperfection, & ie ne suis iamais sorti d'aupres d'elle, qu'auec vn sentiment de mort à moy-mesme, & auec vne application au Fils de Dieu. I'ay appris la mesme chose de toutes les Religieuses, particulierement de la Mere Marie de la Trinité qui estoit vne tres-sainte ame, & i'en ay eu encore vne plus grande conuiction par ses confessions, que i'ay ouyes plusieurs fois, soit ordinaires, ou extraordinaires. Ie ne luy ay iamais oüi dire le moindre mot à son auantage, ou qui me pust faire conjecturer qu'il se passast rien de singulier en elle; je l'ay veüe dans vne patience incomparable, parmi de grandes persecutions, & d'extrémes douleurs, en sorte qu'elle n'en faisoit rien du tout paroistre, non pas seulement par le moindre geste, ny par le moindre mouuement de son visage. Entre toutes ces vertus, son innocence, sa pureté, & sa simplicité donnoient le plus d'admiration, car elles reluisoient en toutes ses paroles, en toutes ses actions, & en toute sa conduite. Sa veüe produisoit en moy vne impression de l'Enfant IESVS conuersant auec sa sainte Mere, & auec saint Ioseph. Aussi estoit-il son objet principal, & incessamment elle estoit

occupée du myſtere de ſa Naiſſance ; je croy que la grace de ce myſtere luy a eſté donnée auec vne telle plenitude qu'elle la doit répandre en abondance ſur l'Egliſe. Voila ce que ie penſe en verité & en ſincerité, croyant que ie parle au Fils de Dieu lors que ie vous parle, N.

CHAPITRE XIV.

Extrait du témoignage que la Mere Magdelaine de ſaint Ioſeph Carmelite de Dijon rend de Sœur Marguerite, comme témoin oculaire.

I. LA Mere Magdelaine de ſaint Ioſeph, qui par ſon atteſtation ne paroiſt pas ſeulement tres-vertueuſe, mais pleine d'vne ſageſſe, & d'vn iugement qui n'ont rien de vulgaire, a écrit vn gros cahier des merueilles qu'elle a veuës en la Sœur, pendant deux ans & pres de trois mois, qu'elle a demeuré au Monaſtere de Beaune, nous ne ferons qu'vn abregé, & vn recueil de ſon témoignage afin d'éuiter la longueur, & la repetition des meſmes choſes.

II. Ie n'ay iamais, dit-elle, remarqué en elle la moindre imperfection, ny le moindre inſtint purement humain. La pureté & l'innocence ſe ſentoient auec efficace lors qu'on l'approchoit; Toutes ſes réponſes eſtoient pleines de ſageſſe, de lumiere & de grace, & fléchiſſoient les volontez meſme rebeles. Rien ne m'a tant fait con-

ceuoir l'estat adorable de IESVS dans son Enfance, comme de l'auoir veüe. Ses paroles n'estoient que des réponses succintes, mais claires.

III. Elle ne se consideroit soy-mesme que comme vne grande pechereſſe, elle fondoit en larmes parlant de ses pechez, elle ne mangeoit que de l'ozeille cuite, ou des racines, elle faisoit des penitences incroyables.

IV. Elle ne se lassoit iamais de prier pour vne infinité de personnes, iamais elle ne vouloit ouïr parler des defauts d'autruy, & n'ayant aucune tendresse pour soy-mesme, elle en estoit pleine pour le prochain.

V. Quelque mal qu'elle eust, iamais elle ne se dispensoit de la regularité, s'il ne luy estoit ordonné expressément, & si l'on n'eust veillé sur elle, on n'eust iamais sceu qu'elle eust aucun mal. Iamais elle ne prenoit aucun diuertissement, elle ne dormoit point, mais iour & nuit elle adoroit sans relasche le saint Enfant IESVS. Quelque douleur qu'elle eust, on n'entendoit iamais la moindre plainte de sa bouche, & elle faisoit toûjours ses maux petits.

VI. Elle ignoroit que l'on pust faire vne feinte, car si on luy eust dit, que du bois estoit du pain, elle ne l'eust pas examiné, & si en se reprenant on luy eust dit le contraire, ie l'ay veüe en ces occasions extrémement estonnée.

VII. Ie ne luy ay iamais oüi parler d'elle-mesme, & elle tenoit pour maxime qu'il valloit mieux ne rien dire de soy, que d'en parler mesme en nous humiliant.

Elle ſe portoit à la vertu auec vne admirable efficace.

Ie luy ay veu faire quelque choſe pour le ſeruice du ſaint Enfant Iesvs, où elle prenoit des charbons de feu, comme ſi c'euſt eſté du bois, ie l'en voulus empécher, diſant, qu'elle ſe brûleroit, mais elle me répondit dans vne grande innocence, il n'eſt pas chaud, ce qui m'eſtonna de voir que cét element perdoit ſa force contre elle. VIII.

I'ay auſſi remarqué en ſon corps, vne agilité merueilleuſe, car encore qu'elle ſe ſentiſt d'vne hydropiſie, qui la deuoit rendre fort peſante, neanmoins lors qu'elle montoit ſur quelque choſe il ſembloit qu'elle y fuſt éleuée tout à coup. Signé, Sœur Mägdelaine de ſaint Ioſeph, Religieuſe Profeſſe du Conuent des Carmelites de Dijon. IX.

Chapitre XV.

Sentimens du Pere qui aſſiſta Sœur Marguerite à la mort.

CE Pere écriuit à Monſieur de Renty incontinant apres la mort de Sœur Marguerite, les ſentimens qu'il auoit de cette grande ame. Parce que ſa lettre eſt vn peu longue, nous ne ferons qu'vn extrait de ce qui y eſt plus conſiderable. I.

Ayant eu la grace d'aſſiſter à la bien-heureuſe fin de Sœur Marguerite, ie vous faits part de ma II.

douleur, & tout ensemble de la consolation que i'ay receuë de voir si saintement consommer vne des plus dignes ames, vne des plus pures victimes, & vn de plus excellens ouurages de la grace que Dieu ait fait depuis long-temps en son Eglise. Ie puis rendre ce témoignage qu'il me semble difficile, qu'vne ame Chrestienne se puisse sacrifier à Dieu auec des dispositions plus saintes. Elle estoit dans vne paix, & dans vne charité qui ne se peuuent exprimer, mais sur tout elle estoit dans vne humilité, qui doit bien confondre les esprits superbes. La verité de son estat ne peut estre entierement declarée, car i'éprouue moy-mesme que toutes les paroles ne disent presque rien des grandes choses que i'en ay conceuës.

CHAPITRE XVI.

Sentimens du Pere Marmeduc, qui auoit esté le dernier Confesseur de Sœur Marguerite.

1. LA memoire de Sœur Marguerite a fait vne grande perte en la mort du Pere Marmeduc, car comme il l'auoit parfaitement connuë, il se disposoit à en donner la vie au Public. Si nous auons esté priués des lumieres qu'il nous en eust découuertes, luy qui auoit puisé dans la source, l'ayant gouuernée quelques années auant qu'elle mouruſt, qui estoit le temps de la consomma-

tion

tion de l'œuure de Dieu en elle ; j'ay pour le moins fait ce profit de ſon projet, que ie me ſuis ſerui des excellens materiaux qu'il auoit preparés pour cét edifice. Il faut confeſſer qu'en les conſiderant encore tout groſſiers, & qui ne ſont que de ſortir de la carriere, ie voy manifeſtement que ce n'eſtoit pas vn ouurier vulgaire, & que Dieu luy auoit donné vn grand diſcernement des voyes les plus pures & les plus éleuées de la grace.

II. La lettre qu'il écriuit au Reuerend Pere Bourgoin General de l'Oratoire, apres la mort de cette grande ame, meriteroit d'eſtre rapportée en ce lieu, ſi nous ne craignions la longueur; elle n'eſt pas ſeulement pleine de loüanges, mais encore d'admiration & de tranſports : Et de tous les biens qu'il a poſſedez en ſa vie, il n'en eſtime aucun à l'égal de la connoiſſance de ce treſor, de cét Ange incarné, de cette excellente image de IESVS Enfant. Il témoigne qu'ayant quelque connoiſſance des ruſes, & des ſubtilitez de l'amour propre, il n'en auoit iamais pû remarquer aucun veſtige en cette ame illuſtre, bien qu'il l'euſt examinée auec tout le ſoin qu'il luy auoit eſté poſſible; Que de tous les contemplatifs qu'il auoit fort leus, il n'en auoit point trouué qui euſt des termes ſi propres, ſi clairs & ſi ſuccincts pour exprimer les choſes éleuées. Enfin, il conclud en diſant que cette Sœur a eſté vn rare portrait non ſeulement de l'Enfance, mais encore des tourmens, & de la Paſſion de IESVS-CHRIST.

RECVEIL DE QVELQVES Lettres de Sœur Marguerite, par où l'on peut connoistre qu'elles estoient la netteté, la solidité, & la lumiere de son esprit.

I.

M. TRes-humble salut au saint Enfant IESVS, nous auons receu vostre Lettre, & auons rendu grace au saint Enfant IESVS de la grande misericorde qu'il vous fit le iour de nostre sainte Mere Therese. La derniere grace que vous auez receuë à la feste de tous les Saints, est vne estincelle de la gloire, de la force & de la vertu dont nos corps seront reuestus dans l'eternité. Les soüilleures de cette vie, & le peu de pouuoir que la nature a de porter des impressions de si grande force & de telle pureté, rendent cette grace moins frequente. L'vsage qu'en faut faire est de tenir son corps & ses sens captifs, sous la conduite du saint Enfant IESVS: offrez-moy à luy, s'il vous plaist, & me tenez toufiours.

II.

M. La grace du saint Enfant IESVS demeure en vous pour iamais. Nous acceptons ce que vous desirez de nous, & ce sera de tout nostre cœur. Nous prendrons le premier vingt-cinquiéme, ce iour estant precieux pour la grace que le saint Enfant IESVS y depart. Cette

grace est vne participation de celle qu'il répandit en sa sainte naissance sur les ames qui furent dignes de l'approcher, la verité de IESVS naissant se montre si grande, si efficace, & si presente, & vnit de telle sorte l'ame & l'esprit au saint Enfant IESVS qui nous est donné, qu'il semble qu'il accepte nos cœurs & nos desirs à cette heure benite de minuit où il se fait tout nostre; nous luy dirons alors ce que vostre ame desire. Offrez-nous à luy, s'il vous plaist.

III.

M. Ie supplie le saint Enfant IESVS d'estre vostre ioye. S'il m'estoit permis d'auoir de la douleur, i'en aurois de vous sçauoir éloignée de ce lieu. Car pour l'estre de nous, cela ne se pourra iamais, le saint Enfant IESVS nous a trop estroitement liées. Ie vous voy, & vous trouue tousiours aupres de luy, & vous auez vne des meilleures places en sa petite chapelle, vous en deuez estre asseurée. N'ayez donc plus de peine, ny de tristesse, car le saint Enfant IESVS ne le veut pas, il veut au contraire que vous vous réjouïssiez auec luy, & que vous ayez, & trouuiez en luy tout vostre contentement. Ne pensez plus qu'à vous abandonner entre ses diuines mains, ne recherchant, & ne regardant que luy seul; ainsi vous vous disposerez à son saint auenement. Offrez-nous, s'il vous plaist à luy, & luy demandez qu'il me dispose à la feste de sa sainte Natiuité.

IV.

M. La grace du saint Enfant IESVS, soit auec vous pour iamais; Nous auons veu vostre Lettre

qui nous a donné beaucoup de joye, voyant cel-
le que le saint Enfant IESVS vous donne, ie le
suplie de vous la continuer en tout & par tout.
Car c'est ce qu'il veut de vostre ame que la tri-
stesse en soit bannie, i'entens celle que vous sça-
uez qui ne luy agrée pas. Pour ce que vous nous
demandez de l'instinct que vous auez qu'il vous
console, il ne la pas desagreable, mais il l'aura
dauantage que vous le luy sacrifiez auec tous les
autres, & auec tout ce que vous estes, & que
vous n'ayez ny inclination ny pensées que les
siennes, voila ce qu'il me donne la dessus.

V.

M. La grace du saint Enfant IESVS demeure
en nous pour iamais. Vostre Lettre nous a bien
réjouïe voyant que Nostre-Dame de grace a ré-
pandu si abondamment l'effet de son nom. Ie
croy que mon cher petit Roy ne se fera pas
moins ressentir, il me semble que ie l'experimen-
te d'icy. Ie vous suplie de dire ces saintes parole
toutes les fois que vous le verrez, afin de le sa-
luër pour nous. *Plenum gratiæ, & veritatis*, & à
sa sainte Mere ; *Aue Maria gratia plena* : I'ay
vne grande consolation de voir que le saint En-
fant IESVS vous veut pour luy separée & reti-
rée de tout. Car il ne faut pas que rien de la ter-
re vous tienne, ny vous arreste pour peu que ce
soit, tant il faut que vous soyez à Dieu fidele-
ment. Offrez-nous à luy, s'il vous plaist, prin-
cipalement le 24. & le 25. lors que vous luy ren-
drez vos hommages.

VI.

M. Voicy le temps auquel il faut estre forte &

conſtante, & faire vn grand ſacrifice au tres-aimable petit IESVS, de celle que vous aimez ſi tendrement, qui eſt ma chere Mere Prieure, dont le ſaint Enfant IESVS a affaire : vous ſçauez bien qu'il eſt le maiſtre, & que c'eſt à luy à faire ce qu'il veut. Cette occaſion vous ſera fort vtile pour faire vn grand auancement en luy ſi vous voulez luy eſtre fidele : Mais il eſt beſoin pour cela de force & de courage, & il luy faut faire le ſacrifice de bon cœur, & n'eſtre point dans voſtre foibleſſe ny dans vos larmes. Le ſaint Enfant IESVS veut voir maintenant ſi vous l'aimez, il s'eſt tout donné à vous ſans reſerue ; conſiderez-le en la creche, petit & delaiſſé, & qui attend ſi vous luy ferez ce don de bon cœur, courageuſement & conſtamment. Il y a deſia long-temps que vous & moy auons le bon-heur d'eſtre Carmelites, il faut eſtre fideles au ſaint Enfant IESVS. I'aſchons de l'eſtre toutes deux en cette occaſion, & de reparer par là toutes les infidelitez, que nous auons commiſes contre le diuin Enfant : Ecoutez-le parlant à voſtre ame, & ſoyez ſi conſtante que ie puiſſe receuoir de vous des nouuelles qui me réjouïſſent, & me conſolent en noſtre bon IESVS, &c.

VII.

M. Ie ſuplie le ſaint Enfant IESVS de vous donner ſa ſainte paix, vous auez receu tant d'effets de ſa miſericorde, qu'en quelque eſtat que vous puiſſiez eſtre, vous deuez auoir confiance en luy & eſperer en ſa bonté. C'eſt pourquoy, M. Ie vous ſuplie de mettre tout ce que vous eſtes à ſes pieds ſacrez, & de ne plus penſer à

vos offenses : Il vous les a toutes pardonnées, ne penſez donc plus qu'à le bien aimer & ſeruir, ie vous offre à luy tous les iours, & luy demande qu'il vous fortifie. C'eſt noſtre propre de tomber, il ne vous faut point eſtonner de vos cheutes, mais vous en ſeruir pour connoiſtre ce que vous eſtes, pour vous rendre humble, pour recourir à Dieu, & pour vous confier touſiours en luy, comme en voſtre bon Pere, qui a pour vous vne charité ſans limites, & qui ne ceſſe de vous preſenter ſa miſericorde. Offrez-nous à luy, s'il vous plaiſt.

VIII.

M. Ie ſuplie le ſaint Enfant IESVS d'eſtre voſtre force, croyez aſſeurement qu'autant de fois que vous vous preſenterez à luy auec eſprit d'humilité, il ne vous déniera point ſa grace, nonobſtant tout ce que vous eſtes, ayez vne parfaite confiance aux merites de ſon precieux ſang dans lequel vous vous deuez perdre, &c.

IX.

M. Ie ſuplie le ſaint Enfant IESVS d'vnir voſtre ame à luy, ſelon tous ſes deſſeins, il ne faut pas vous inquieter, ny vous troubler quand vous tombez en des fautes, quoy que tres-grandes. C'eſt tout ce que nous pouuons faire en la terre, mais ſeulement apres auoir manqué retournons à Dieu auec vne confiance filiale & amoureuſe regardant IESVS comme noſtre Pere qui nous reconcilie auec Dieu, & qui ſatisfait continuellement pour nos pechez, offrant ſes ſouffrances au Pere eternel pour nous, & nous en appliquant les merites. Quand vous aurez du temps & de

ſanté, vous viſiterez le ſaint Sacrement de l'Autel, & y demeurerez l'eſpace d'vn *Miſerere*, pour demander pardon au bon Iesvs de vos infidelitez, & de vos manquemens enuers luy, & pour vous preſenter à luy & vous donner à ſa puiſſance, pour tout ce qu'il deſire de vous, pour l'aimer, & pour le ſeruir deſormais plus que vous n'auez iamais fait. Ie luy demanderay cette grace pour vous, demandez-la pour moy, s'il vous plaiſt, & vous tenez en paix, taſchant de remettre tout entre les bras du ſaint Enfant Iesvs, e ſuis en luy.

X.

M. C'eſt icy vn temps de ſacrifice, il ne faut rien refuſer au ſaint Enfant Iesvs de ce qu'il veut de nous : Ie vous ſuplie, ma chere Sœur, de vous réjouïr des graces qu'il fait à ma chere Mere Prieure de conſommer ſi dignement ſon œuure en elle. C'eſt à quoy il vous faut éleuer, & non pas vous abaiſſer en vos larmes. Ie compatis à voſtre peine, & vous porte ſenſiblement en mon cœur ; Mais ma chere Sœur, il faut que nous regardions la volonté de Dieu, ſans nous arreſter à nous-meſmes, à nos foibleſſes, & à nos intereſts qui doiuent diſparoiſtre deuant l'ordre du ſaint Enfant Iesvs. Il a plus de ſoin de voſtre ame & de vos beſoins, que vous n'en ſçauriez auoir vous-meſme, ie le ſuplie de vous faire connoiſtre cette verité, & de vous donner force pour tout ce qu'il deſire de vous. Offrez-nous à luy, s'il vous plaiſt, & nous tenez touſiours.

XI.

Ma tres-chere Sœur, le ſaint Enfant Iesvs

vous donne sa sainte paix. Ie me réjouïs que vous soyez en l'office où vous estes, ie vous suplie de vous lier à nostre cher, & bien aimé petit IESVS, qui n'estoit pas le premier à l'ouurage, mais seulement aide à saint Ioseph. Vnissez vostre office à celuy de ce diuin Enfant, taschés de regarder celle à qui vous estes donnée pour aide, comme ce saint Enfant regardoit le glorieux saint Ioseph. Ie suis aussi aide à vne de mes Sœurs, ie tascheray autant qu'il me sera possible à me rendre fidele en cette pratique, ie vous suplie que nous soyons vnies ensemble pour y honorer le saint Enfant IESVS selon ce qu'il demande de nos ames, nous y appliquant auec vne grande simplicité d'esprit, vne entiere soûmission à l'obeïssance, & vn ardent amour enuers le saint Enfant IESVS, qui ne dédaigne pas nos petits seruices, ie suis en luy.

XII.

M. Le saint Enfant IESVS soit vostre force & vostre conduite : vous auez fait vne fort bonne Confession generale, vous en deuez estre en repos, ne pensez donc plus à en faire d'autres, ce seroit vous peiner sans necessité : Regardez le saint Enfant IESVS, comme Pere de misericorde, & vous confiez en luy. Donnez-nous toûjours part à vos saintes prieres.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

Chap. I. SA naiſſance & ſes premieres graces. page 2

Chap. II. Sa grande deuotion dans l'enfance. 5

Chap. III. Son aſſiduité à l'Oraiſon. 9

Chap. IV. De ſa charité enuers les pauures, & de ſes grandes mortifications. 15

Chap. V. Tourmens extraordinaires que les demons luy cauſerent, & de la patience admirable auec laquelle elle les ſouffrit. 19

Chap. VI. De l'inſtruction que nous deuons tirer du Chapitre precedent. 23

LIVRE SECOND.

Chap. I. SA premiere Communion. 28

Chap. II. Son entrée dans les Carmelites. 35

Chap. III. Ses vertus dans les commencemens de ſa vie Religieuſe. 38

Chap. IV. Nouueaux maux que firent les demons à Sœur Marguerite, & ſa gueriſon par le Scapulaire. 42

Chap. V. Artifice dont s'eſt ſerui l'Eſprit malin contre Sœur Marguerite. 49

Chap. VI. La lumiere que nous pouuons tirer du Chapitre precedent. 53

Chap. VII. Les derniers efforts que les malins Eſprits firent contre Sœur Marguerite, & de ſa patience durant l'application du feu, & durant le Trepan. 58

Chap. VIII. Sa gueriſon merueilleuſe par vne force extraordinaire de ſon obeïſſance. 64
Chap. IX. Reflexions ſur le Chapitre precedent. 69
Atteſtation de la gueriſon precedente par Monſieur de Salins Medecin de Beaune. 74
Atteſtation de Monſieur Brunet Medecin celebre. 75

LIVRE TROISIEME.

Chap. I. IESVS-CHRIST fait en Sœur Marguerite vn grand renouuellement de la grace du Bapteſme, il luy donne part à l'eſprit des Saints, & l'eſtablit dans ſon innocence. 76
Chap. II. L'vſage que nous deuons faire de la connoiſſance des graces precedentes. 84
Chap. III. Continuation du meſme ſujet où eſt expliquée l'vnion que nous auons auec les Saints. 91
Chap. IV. Progrez de l'education ſurnaturelle de ſon ame. 97
Chap. V. L'vſage & l'éclairciſſement des graces precedentes. 103
Chap. VI. Comme Sœur Marguerite du ſaint Sacrement fut éleuée à vn eſtat de haute contemplation. 109
Chap. VII. Comment Sœur Marguerite du ſaint Sacrement fut rauie en Dieu. 118
Chap. VIII. De l'humilité de Sœur Marguerite. 111

LIVRE QVATRIEME.

Chap. I. COmment Sœur Marguerite fit ſes vœux ſimples, & comment le Fils de Dieu la prit pour ſon Eſpouſe. 129
Chap. II. Comment le Fils de Dieu continua à donner des preuues ſingulieres de ſon amour à Sœur Marguerite. 136
Chap. III. Des ſaintes inſtructions que l'Enfant IESVS donna à Sœur Marguerite. 140
Chap. IV. Conſiderations de la conduite de Dieu

ſur l'ame de Sœur Marguerite, auec la réponſe à ceux qui ne peuuent croire des communications de Dieu ſi frequentes. 143

Chap. V. De l'obeïſſance de Sœur Marguerite. 148

LIVRE CINQVIEME.

Chap. I. COmment Dieu enflamma Sœur Marguerite de l'amour de la Croix. 159

Chap. II. De l'élection que le Fils de Dieu fit de Sœur Marguerite pour ſouffrir pour les pecheurs, & premierement pour les ames religieuſes. 164

Chap. III. Des douleurs qu'elle ſouffrit acauſe des pechez qui ſont oppoſez à la verité. 169

Chap. IV. Des peines qu'elle endura acauſe des pechez qui ſont cõmis contre le tres-ſaint Sacrement. 178

Chap. V. Ce qu'elle a ſouffert acauſe des pechez de blaſpheme & d'impureté. 181

Chap. VI. Ce qu'elle a ſouffert acauſe du mépris que l'on fait des pauures, & pour les pechez d'orgueil, de vanité & de gourmandiſe. 188

Chap. VII. De ce qu'elle ſouffrit pour les pechez de pareſſe, d'enuie & d'homicide. 197

Chap. VIII. Des penitences merueilleuſes auſquelles Dieu obligea Sœur Marguerite, & de la perfection de ſon obeïſſance. 202

Chap. IX. Reflexions ſur tout ce Liure cinquiéme. 210

LIVRE SIXIEME.

Chap. I. SOeur Marguerite accompagne en eſprit le Fils de Dieu au deſert. 217

Chap. II. Sœur Marguerite accompagne en eſprit le Fils de Dieu ſouffrant au Iardin des Oliues. 221

Chap. III. De la capture du Fils de Dieu. 224

Chap. IV. La preſentation du Fils de Dieu deuant Anne & deuant Caïphe. 228

Chap. V. Les particularitez de la flagellation & du couronnement du Fils de Dieu. 231

Chap. VI. Ce qui ſe paſſa lors que le Fils de

Dieu luy fit porter sa Croix. 235

Chap. VII. De la communication que le Fils de Dieu fit à Sœur Marguerite, de la grace de ses autres mysteres, à sçauoir de sa Resurrection & de son Ascension. 239

Chap. VIII. De la crainte que Sœur Marguerite auoit d'offenser Dieu, & de la grande confiance qu'elle prenoit en luy. 243

LIVRE SEPTIEME.

Chap. I. LE Fils de Dieu communique interieurement à Sœur Marguerite l'estat où il a esté dans la creche, & luy promet la naissance du Roy. 257

Chap. II. Sœur Marguerite souffre les tourmens des Saints Martyrs. 263

Chap. III. Sœur Marguerite est renduë participante des tourmens des plus grands Martyrs. 267

Chap. IV. Du soin que Dieu luy donna de beaucoup d'ames, & des larmes qu'elle répandit pour leur salut. 270

Chap. V. Des grandes épreuues que la Maistresse de Sœur Marguerite fit de sa vertu, & du iugement qu'en firent ses superieurs. 278

Chap. VI. De sa profession & des choses particulieres qui s'y passerent. 289

Chap. VII. Changement merueilleux qui se fit en Sœur Marguerite depuis sa profession, & la promesse qui luy fut donnée d'vn Dauphin pour la France. 293

Chap. VIII. Comme Sœur Marguerite fut renduë vn exemplaire parfait des ames Religieuses, & de beaucoup de choses tres-remarquables qui se passerent sur ce sujet. 297

Chap. IX. Des grands secours que Sœur Marguerite a donnez à la France, à sa Prouince, & à sa Ville par ses prieres. 304

Chap. X. Continuation de la mesme matiere, & de ce qui se passa en Sœur Marguerite à la naissance du Roy. 310

LIVRE HVITIEME.

Chap. I. L'Eſprit des Domeſtiques de IESVS Enfant, & l'ordre des deuoirs & des exercices de deuotion qu'ils doiuent pratiquer. 316

L'ordre des myſteres que les domeſtiques de IESVS doiuent honorer depuis ſon Incarnation iuſqu'à lâge de douze ans diſtribuez pour toute l'année. 320

Chap. II. Autres deuotions de Sœur Marguerite enuers IESVS Enfant. 342

Chap. III. Suite des deuotions de Sœur Marguerite enuers IESVS Enfant. 350

Chap. IV. Du zele de Sœur Marguerite pour procurer la gloire de IESVS Enfant, & d'vne Chapelle qu'elle fit baſtir en ſon honneur auec des circonſtances admirables. 356

Chap. V. De la preparation que Sœur Marguerite apporta à la dedicace de ſa Chapelle, & des miracles que le Fils de Dieu y fit par auance. 361

Chap. VI. Du grand nombre de perſonnes qui ſe ioignoient à ſes deuotions de ſon viuant. 370

Chap. VII. De l'vnion de Monſieur de Renty, auec Sœur Marguerite. 376

Chap. VIII. Des dons qui furent enuoyez de toutes parts à la Chapelle de Sœur Marguerite. 385

Chap. IX. Des grandes deuotions de Sœur Marguerite au iour de la naiſſance du Fils de Dieu, & de la ſolemnité qu'elle en faiſoit tous les mois, & toutes les ſemaines. 391

De ſes pratiques tous les vingt-cinquiémes des mois. 394

Chap. X. Des diuerſes graces que Sœur Marguerite receut le iour de Noël, & les vingt-cinquiémes des mois, & comment le Fils de Dieu l'inſtruiſit par ſon Image. 399

Chap. XI. Gueriſon remarquable de Sœur Marguerite vne veille de Noël, auec vn recueil de beaucoup de graces qu'elle receut en diuers temps. 410

Chap. XII. Abregé de la vie de la Mere Marie de

la Trinité, ame tres-éleuée en grace, & que la diuine Prouidence auoit donnée pour Maistresse & pour Directrice à Sœur Marguerite. 413

Chap. XIII. Entretiens de Sœur Marguerite auec la Mere Marie de la Trinité, sur les mysteres de l'Enfance de IESVS-CHRIST, & les lumieres admirables de la Sœur. 427

Sur la personne de saint Ioseph. 428

Entretiens sur le voyage du Fils de Dieu en Egypte. 440

Entretiens sur la sainte Vierge. 447

LIVRE NEVFIEME.

Chap. I. DE son amour enuers Dieu. 456

Chap. II. De sa deuotion enuers le tres-saint Sacrement. 460

Chap III. De sa deuotion enuers la tres-sainte Vierge. 466

Chap. IV. De sa deuotion enuers les Saints, & de ses Oraisons vocales. 469

Chap. V. De sa deuotion enuers les saintes Reliques. 475

Chap. VI. De sa charité enuers le Prochain. 480

Chap. VII. De la conuersion de beaucoup d'ames obtenuë par les prieres, & par les larmes de Sœur Marguerite. 486

Chap VIII. De sa charité enuers ses Sœurs. 497

Chap. IX. De son application pour les besoins de son Ordre. 500

Chap. X. Du don de Prophetie de Sœur Marguerite. 504

Chap XI. De l'efficace de ses paroles. 515

Chap. XII. De sa simplicité. 522

Chap. XIII. De sa pureté & de son innocence. 533

Chap. XIV. De sa mortification. 544

Chap. XV. De sa patience. 548

Table des Chapitres.

LIVRE DIXIEME.

Chap. I. DV premier aduertiſſement que Dieu luy donna de ſa mort ; & de la premiere grace qu'elle receut pour s'y preparer. 558

Chap. II. Des grandes Croix par leſquelles le Fils de Dieu prepara Sœur Marguerite à la mort. 566

Chap. III. De l'eſprit de penitence de Sœur Marguerite, & de la grande rigueur de Dieu ſur elle. 573

Chap. IV. De ſon dégagement parfait de toutes choſes. 579

Chap. V. De ſa douceur, & de ſa patience parmi les redoublemens de ſes maux. 588

Chap. VI. Entretien d'vn de ſes Confeſſeurs auec elle durant ſa maladie. 592

Chap. VII. Comment elle receut le Sacrement d'Extreme-Onction. 597

Chap. VIII. Du dégagement parfait de toute creature qu'elle a fait paroiſtre durant ſa maladie. 602

Chap. IX. De l'innocence de ſa vie, de la pureté de ſon eſprit à la mort, & de la crainte qu'elle auoit du peché. 607

Chap. X. De la continuation de ſa Penitence iuſqu'à l'extremité. 611

Chap. XI. Recueil de diuerſes choſes conſiderables qui ſe paſſerent peu deuant ſa mort. 617

Chap. XII. Que Sœur Marguerite a ſouffert, & eſt morte en diſpoſition de Victime, & des particularitez de cette grace, & enfin de ſa mort. 625

Chap. XIII. Du temps de ſa mort, du Conſeil de Dieu ſur ſa maladie, & de ſes obſeques. 636

LIVRE ONZIEME.

Chap. I. GVeriſon miraculeuſe d'vne fille malade à l'extremité, par vne roſe qui auoit eſté ſur le corps de Sœur Marguerite le iour de ſa mort. 644

Autre gueriſon par les habits de la Sœur. 645

Mort miraculeuſe d'vne fille. *là meſme.*

Chap. II. Gueriſon admirable du corps & de l'ame d'vn Preſtre. 647

Autre gueriſon miraculeuſe de l'ame & du corps. 649

Chap. III. Autre gueriſon miraculeuſe d'vne maladie de l'ame. 650

Autre changement miraculeux. 652

Chap. IV. Gueriſon miraculeuſe d'vne perſonne qui ſouffroit de grandes peines d'eſprit. 655

Chap. V. Conuerſion d'vn Heretique faite par les prieres de la Sœur, & rapportée par luy-meſme, dont i'ay l'original. 656

Autre conuerſion par les prieres de la meſme Sœur, atteſtée par celuy qui en a receu la grace. 658

Chap. VI. Deux autres conuerſions faites par ſes prieres. 659

Autre effet admirable des prieres de la bonne Sœur. 660

Chap. VII. Aſſiſtance merueilleuſe donnée à vne Sœur abſente, dans vne cheute. 661

Chap. VIII. Gueriſon d'vne Religieuſe ſujete à la Pierre. 663

Autre gueriſon remarquable. 664

Chap. IX. Gueriſon tres-miraculeuſe rapportée par vn Medecin. 665

Chap. X. Gueriſon d'vne Religieuſe paralitique de deux bras depuis deux ans. 667

Autre gueriſon miraculeuſe. 669

Gueriſon tres-pronte de Madame de Nancray dans la ville d'Arbois. 670

Chap. XI. Gueriſon de Mademoiſelle Chirard de Châlons ſur Saoſne rapportée par elle-meſme, & atteſtée par vn Religieux Carme ſon Confeſſeur. 671

Chap. XII. Relation de Monſieur Deſertaux Gentilhomme Maſconnois, d'vne gueriſon qu'il a receuë par le ſecours de Sœur Marguerite. 673

Chap. XIII. Relation du Sieur Bourrée d'vne gueriſon remarquable. 676

Chap. XIV. Relation d'vne gueriſon tres-pronte obtenuë par les prieres adreſſées à Sœur Marguerite. 677

Chap. XV. Gueriſon ſoudaine d'vne fluxion ſur vn œil. 679

Chap.

Chap. XVI. Elle fait par ſes prieres qu'vne Sœur fort incommodée d'vn bras, s'en ſert auec vne force extraordinaire. 680

Chap. XVII. Secours admirable obtenu par les prieres de la Sœur à tout ſon Monaſtere dans vne extréme pauureté. 682

Chap. XVIII. Gueriſon de l'ame, receuë par vne Religieuſe. 684

Chap. XIX. Gueriſon parfaite en vn inſtant d'vne Religieuſe Vrſuline, malade d'vne maladie mortelle, tirée des informations qui en ont eſté faites par l'authorité Epiſcopale, & atteſtée par dix-huit témoins. 685

Autres miracles en grand nombre faits par l'inuocation de Sœur Marguerite. 688

LIVRE DOVZIEME.

Chap. I. Témoignage du ſieur Brunet Medecin fameux, qui a traitté Sœur Marguerite durant pluſieurs années. 691

Chap. II. Témoignage de Monſieur de Salins Medecin tres-capable & de grande vertu, qui a traitté Sœur Marguerite depuis l'année 1638. iuſqu'à la mort. 694

Chap. III. Atteſtation de Monſieur Puis Doyen de ſaint Nizier de Lion. 699

Chap. IV. Atteſtation de Monſieur Loppin Archidiacre de Beaune, Chanoine de l'Egliſe Cathedrale d'Autun. 700

Chap. V. Sentiment de Monſieur Maneſſier Eccleſiaſtique de qualité, de haute vertu & de grand ſens, qui examina Sœur Marguerite à la priere des Superieurs de l'Ordre des Carmelites. 702

Chap. VI. Atteſtation d'vn Pere qui l'a confeſſée durant ſix ans. 705

Chap. VII. Continuation du témoignage du meſme Pere, de l'humilité de la Sœur. 709

Chap. VIII. Continuation du meſme témoignage, où il eſt traité de ſa charité pour les ames & de l'efficace de ſes prieres. 712

Chap. IX. Abregé du reſte du témoignage du meſme Confeſſeur. 715

Chap. X. Extrait de la Relation d'vn autre Pere qui l'a auſſi confeſſée long-temps. 718

Chap. XI. Continuation du témoignage du meſme Pere, où eſt contenu vn bel entretien d'vn autre Pere auec la Sœur. 723

Chap. XII. Témoignage d'vn autre Pere de grande pieté. 726

Chap. XIII. Réponſe faite au Reuerend Pere Bourgoing General de la Congregation de l'Oratoire par vn Pere de la meſme Congregation, qui a eu grande communication auec Sœur Marguerite, ſur les ſentimens qu'il a de ſa vertu. 731

Chap. XIV. Extrait du témoignage que la Mere Magdelaine de ſaint Ioſeph Carmelite de Dijon rend de Sœur Marguerite, comme témoin oculaire. 733

Chap. XV. Sentimens du Pere qui aſſiſta Sœur Marguerite à la mort. 735

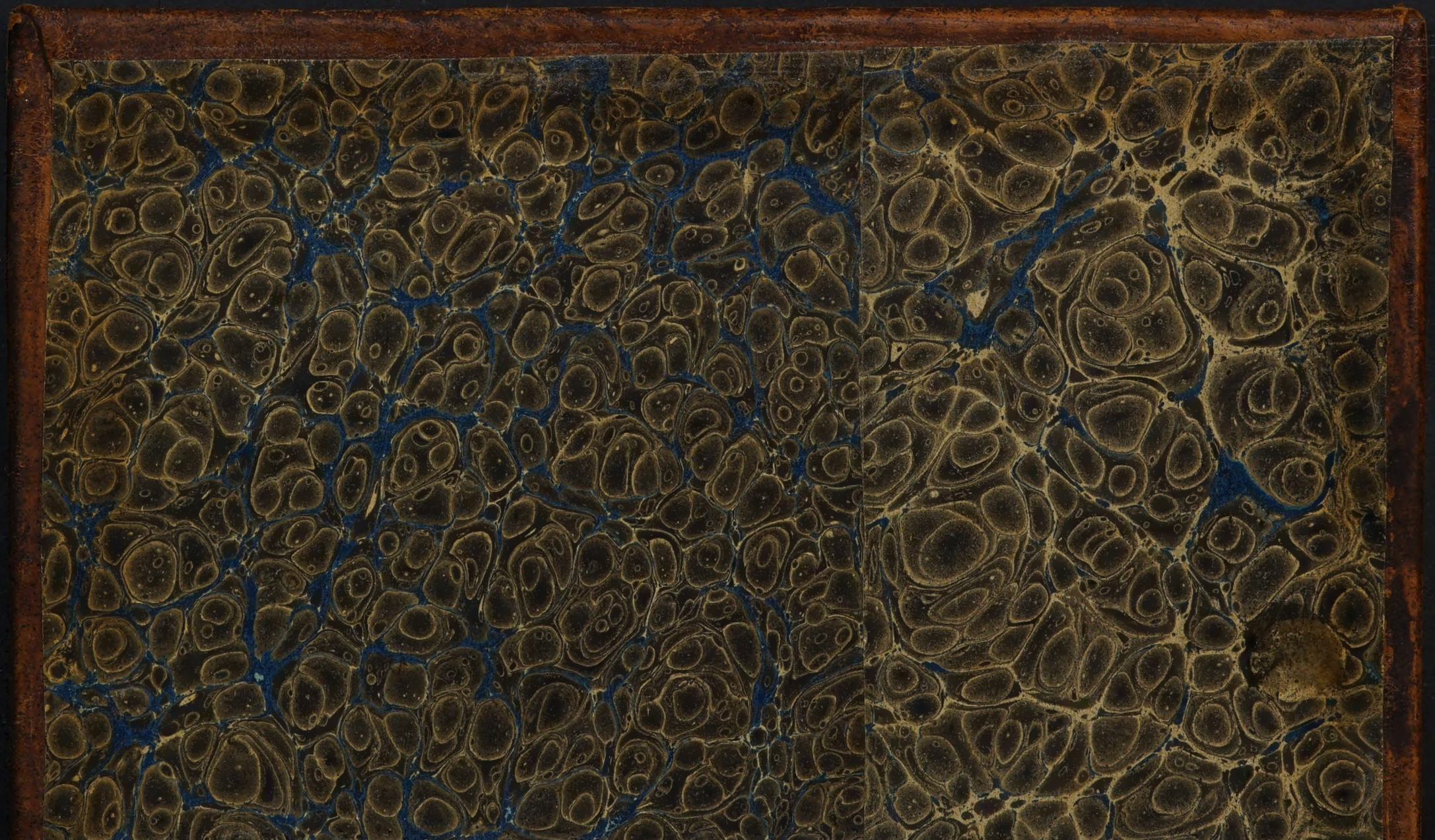
Chap. XVI. Sentimens du Pere Marmeduc, qui auoit eſté le dernier Confeſſeur de Sœur Marguerite. 736

Recueil de quelques lettres de Sœur Marguerite, par où l'on peut connoiſtre quelles eſtoient la netteté, la ſolidité, & la lumiere de ſon eſprit. 738

Fin de la Table.

Fautes ſuruenuës à l'impreßion.

PAge 12. *ligne* 26. pas eſtonner, *liſez* s'eſtonner. *p.* 81. *l.* 31. ſeroit, *l.* ſeront, *p.* 147. *l.* 30. vient *l.* veut, *p.* 156. *l.* 9. extraordinaire, *l.* extraordinaires, *p.* 167. *l.* 2. qu'elle *l.* qu'elles, *p.* 351. *l.* 20. ſe coucha, *l.* le coucha, *p.* 369. *l.* 31. on eu, *l.* ont eu, *p.* 483. *l.* incerder, *l.* interceder, *p.* 613. *l.* 6. auidemment, *l.* auidement, *p.* 642. *l.* 5. ſon, *l.* ſont.

L3

6743685
5 5E17